Bibliothèque numérique
medic@

Portal, Antoine. Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès de ces sciences... Tome cinquième

Paris : Didot le jeune, 1770.
Cote : 31872 (5)

BIUM

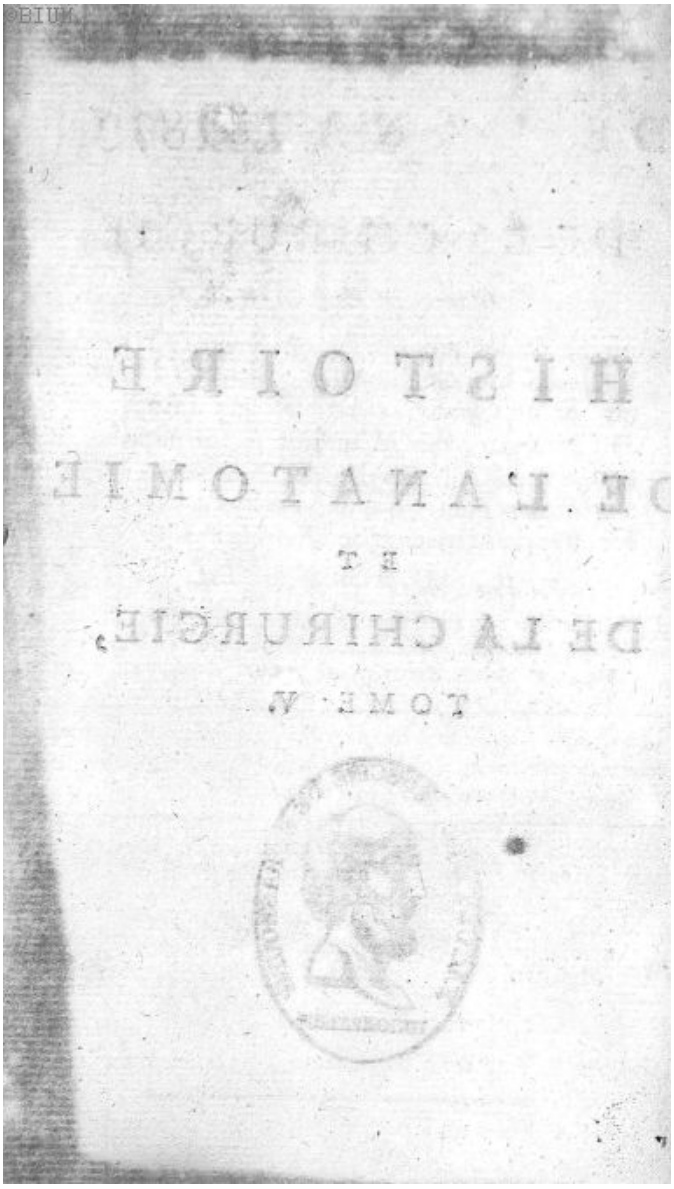
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?31872x05

©BIUM

31872

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,
TOME V.





31872

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

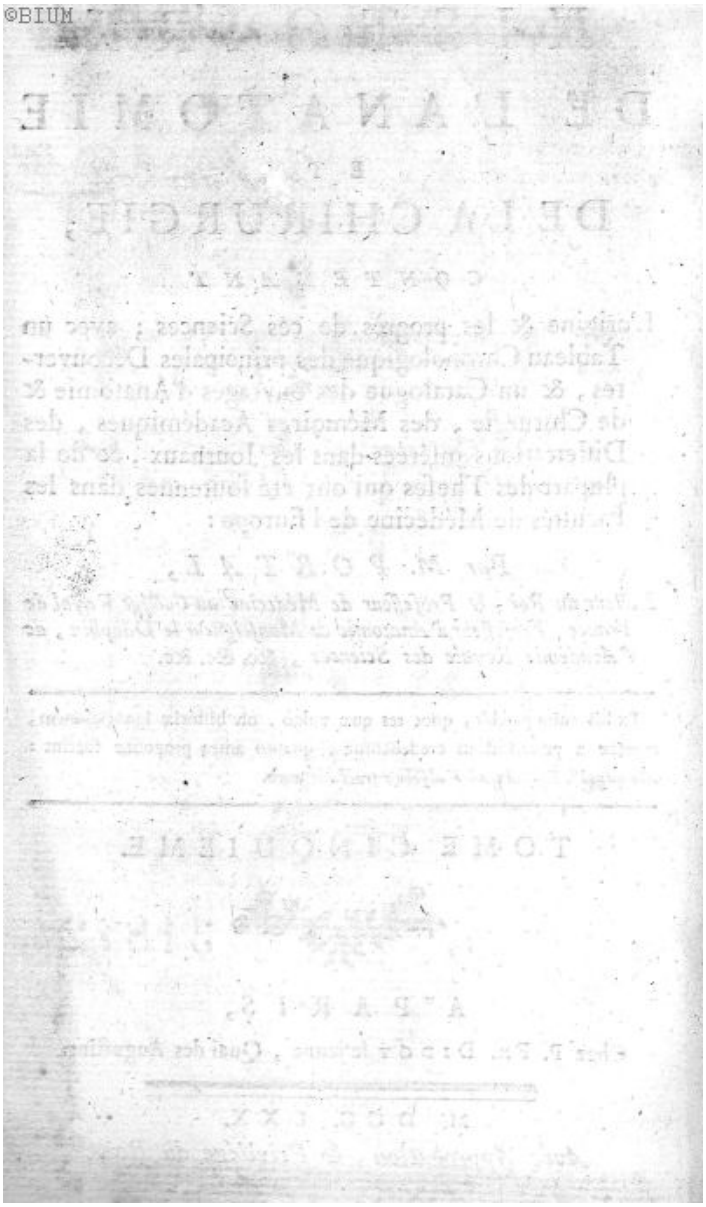
TOME CINQUIEME.

31872

A PARIS,
Chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

©BIUM



©BIUM

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XV.

Epoque intéreſſante à la Chirurgie.

MORAND.

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

LA Chirurgie ſait enfin mettre à profit les vaſtes connoiſſances que les Anatomiſtes ont acquiſes ſur la ſtructure du corps humain ; cette Science s'eſt beaucoup plus perfectionnée dans l'eſpace des quarante dernieres années qu'elle n'avoit fait durant pluſieurs ſiecles. La fondation de l'Académie de Chirurgie de Paris n'a pas peu concouru à en accélérer les progrès : non-ſeulement elle a publié des ouvrages qui prouvent combien ſes Membres ſont utiles à la ſociété ; mais encore elle a excité dans ce Royaume & dans le Pays étranger, une émulation qui a donné lieu à mille écrits utiles. M. Morand eſt un de ceux qui a le plus contribué à cette révolution heureuſe.

©BIUM

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

MORAND (Sauveur), célebre Chirurgien, Chevalier de l'Ordre du Roi, des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie, Membre de celles de Rouen, Londres, Petersbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone, Porto (*a*) & Harlem, né à Paris en 1697.

Traité de la Taille au haut appareil, &c. *avec une Diſſertation de M. Morand, & une lettre de M. Winſlow ſur la même matiere. Paris* 1728, in-8°. & en Anglois par J. Douglas. *Lond.* 1729, in-8°.

Ce livre renferme le réſultat avantageux de pluſieurs opérations de la taille, que M. Morand a fait par la méthode du haut appareil; & afin de donner à ſes obſervations tout le poids qu'elles méritent, il y a ajouté un extrait des travaux de Franco, de Rouſſet, de Douglas, & de Cheſelden: cependant l'effet du haut appareil ne fut pas conſtant, & les ſuccès éclatants que Cheſelden retiroit de l'opération latérale, déterminerent M. Morand à aller en Angleterre pour l'y voir opérer. De retour en France, il n'eut rien de plus à cœur que d'en faire lui-même des épreuves: elles furent ſalutaires & aux malades qui ſe confierent à ſes ſoins, & à la Chirurgie qui profita de ſes obſervations. M. Morand publiera dans peu ſes obſervations ſur la taille latérale, & donnera l'hiſtoire de cette opération.

Réfutation d'un paſſage du Traité des Opérations de Sharp. Paris 1739, in-12.

Diſcours pour prouver qu'il eſt néceſſaire à un Chirurgien d'être lettré. Paris 1743, in-4°.

L'Auteur y prouve ſavament, qu'il eſt néceſſaire à un Chirurgien d'avoir des connoiſſances étendues ſur différentes branches de la Médecine, pour exercer ſon Art avec avantage.

Catalogue des piéces d'Anatomie, inſtruments, machines qui compoſent l'arſénal de Chirurgie à Petersbourg, Paris 1759, in-12.

On y trouve la deſcription & l'éloge des piéces d'Anatomie que Mademoiſelle Biheron fait avec tant

(*a*) Cette Académie de Chirurgie a été établie depuis peu par le Roi de Portugal.

©BIUM

d'art, & qu'elle a fourni pour cet arſenal, dont M. Morand a eu la direction pendant le régne de l'Impératrice Elizabeth. XVIII. Siec. 1728.

Opuſcules de Chirurgie. Paris 1768, in-4°. MORAND.

» Je crois, dit ce célébre Chirurgien, avoir de » très bonnes raiſons pour publier cet ouvrage, & ſans » avoir beſoin de les détailler, j'oſe aſſurer qu'elles » ne peuvent échapper à ceux qui ſe donneront la peine de comparer enſemble le quatrieme volume » des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, » avec le ſecond & le troiſieme ». M. Morand a cru ne devoir pas priver le public d'un travail qu'il avoit fait, perſuadé qu'il trouveroit place parmi ceux des Membres de l'Académie de Chirurgie, & il a donné à cet ouvrage le titre d'opuſcules, parcequ'il embraſſe différents ſujets avec des titres particuliers. M. Morand y donne l'extrait des ouvrages des Académiciens, publiés depuis 1751 juſqu'en 1760, & y joint les éloges de MM. Baſſuel, Malaval, Verdier, Garengeot, Daviel & Faget; ils ſont faits d'après nature, & M. Morand apprécie en connoiſſeur ce que chacun d'eux a fait pour l'avancement de ſon art. On y trouve un mémoire ſur la vie & les écrits d'Habicot, un diſcours dans lequel M. Morand prouve qu'il eſt néceſſaire aux Chirurgiens d'être lettrés, & dont j'ai déja parlé. Ce Chirurgien rapporte dans ce même ouvrage pluſieurs piéces qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire de la Chirurgie; mais ce qui nous intéreſſe le plus, ſont ſes obſervations ſur les plaies de la tête, & ſur un abcès du cerveau d'une nature ſinguliere.

Ce Chirurgien eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires & obſervations qu'on trouve inſérées dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

En 1718, M. Morand communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'une poule, dans laquelle il trouva une groſſe tumeur attachée au méſentere par un pédicule, & dans cette tumeur un œuf monſtrueux. Selon la conjecture de M. Morand, l'œuf après ſa fécondation étoit tombé dans le bas-ventre, & avoit contracté une adhérence avec le méſentere: il a trouvé ce fait remarquable par ſon analogie avec des fœtus hu-

©BIUM

XVIII. Siec. 1718.

mains, qui ſe ſont nourris dans les trompes ou dans la cavité du bas-ventre.

MORAND.

Il lut la même année à l'Académie l'obſervation d'une hydropiſie ſinguliere ; dès qu'on eut fait la ponction, au lieu de l'eau il paſſa par l'ouverture une membrane extrêmement fine & d'une certaine longueur : l'eau coula par l'ouverture après la ſortie de cette membrane, & M. Morand préſume que cette membrane étoit le débris d'un kiſte.

Le malade mourut, M. Morand ouvrit ſon corps, & trouva le reſte du kiſte. Il communiqua ce ſupplément à l'obſervation en 1719.

En 1721, M. Morand communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'un hydropique, auquel il fit cinquante-ſept fois la ponction, & auquel il tira quatre cents quatre-vingt cinq pintes d'eau, ſans compter cinq pintes qui ſortirent après l'ouverture du cadavre, dans lequel on trouva le foie ſquirrheux, & les vaiſſeaux lymphatiques très gonflés. Il lut la même année l'obſervation d'un anévriſme de l'aorte, proche du cœur.

Obſervations ſur les cataractes des yeux. H. 1722.

Cet habile Chirurgien diſtingue les cataractes membraneuſes, de celles qui ſont produites par l'opacité du cryſtallin. Les cataractes membraneuſes ne dépendent point, ſelon lui, de l'épaiſſiſſement de l'humeur aqueuſe ; ce ſont des membranes de l'œil, naturellement tranſparentes, mais qui ſont devenues opaques. M. Morand obſerve judicieuſement que le cryſtallin eſt revêtu de deux membranes, l'une propre & l'autre qui lui eſt commune avec l'humeur vitrée, & il dit que ces deux membranes peuvent perdre leur tranſparence.

Sur des ſacs membraneux pleins d'hydatides ſans nombre, attachés à pluſieurs viſceres du bas-ventre. M. 1722.

Ces ſacs qui produiſirent divers ſymptomes étoient très nombreux & d'une égale grandeur, placés derriere la veſſie, ſur le foie, la rate, l'épiploon, & le péritoine lui même en étoit pourvu. Ces hydatides ont été connues de pluſieurs anciens ; Bartholin croyoit

©BIUM

croyoit qu'elles étoient produites par la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques ; pluſieurs Ecrivains ont adopté ſon opinion, & nous les avons déja ſouvent cités dans cette Hiſtoire. M. Morand ſoutient le même ſentiment, qui n'a point été adopté par M. Monro, qui prouve que les hydatides ont plutôt leur ſiege dans le tiſſu cellulaire, que dans les vaiſſeaux lymphatiques. Je me ſuis rendu aux raiſons de M. Monro dans mon *Précis de Chirurgie*. XVIII Siec. 1718. MORAND.

En 1713, M. Morand donna d'ultérieures remarques en faveur de ſon opinion ſur la formation des hydatides, & fit quelques obſervations ſur l'hydrophtalmie & la tranſparence des humeurs, & traita de la même matiere en 1717.

Deſcription d'un réſeau oſſeux, obſervé dans les cornets du nez de pluſieurs quadrupedes. M. 1724.

Le ſujet de ce mémoire eſt entierement nouveau ; & contient quelques remarques applicables à la Phyſique du corps humain.

Obſervation d'une plaie ſinguliere à la veſſie, H. 1725.

Sur le ſac & le parfum de la civette, M. 1728.

M. Morand compare dans cet excellent mémoire la matiere ſoyeuſe que ce ſac contient, avec les poils qu'on trouve quelquefois dans les parties intérieures du corps de l'homme. L'origine de ces poils, ſuivant lui, pourroit bien être une matiere graſſe & onctueuſe, qui ayant ſéjourné dans des follicules s'épaiſſit au point néceſſaire pour faire des brins velus ou ſoyeux, lorſqu'elle aura été filée par des trous excréteurs ou par des pores. Les obſervations de M. Morgagni & Haller ſemblent fournir une preuve à l'opinion de M. Morand ; ils ont démontré que les poils ſe formoient dans les parties les plus graſſes.

En 1729, M. Morand communiqua à l'Académie Royale des Sciences, l'hiſtoire d'une tumeur ſinguliere au bas-ventre, qui avoit produit un déplacement des viſceres, & celle d'une palpitation du cœur ſurvenue à un homme, dans lequel on trouva une des valvules mitrales de l'oreillette gauche changée en une eſpece de poche, dont le fonds regardoit l'oreillette, & l'ouverture le ventricule ; elle étoit épaiſſie

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 9 sur 712

©BIUM

XVII. Siecle. 1628. MORAND.

en divers points, ainſi que les autres valvules du cœur.

Obſervations Anatomiques ſur une altération ſinguliere du cryſtallin, & de l'humeur vitrée, M. 1730.

Cet œil appartenoit à un homme borgne depuis plus de vingt ans, que M. Morand diſſéqua peu de tems après ſa mort. Le cryſtallin lui parut pétrifié, & l'humeur vitrée oſſifiée.

Sur l'opération latérale de la taille, M. 1731.

M. Morand, qui à l'imitation de Cheſelden, avoit abandonné la méthode au haut appareil, & avoit adopté l'opération latérale de la taille, communique ici les obſervations qu'il a faites avec M. Percher; elles ſont fort avantageuſes. De ſeize calculeux taillés par cette méthode, il n'en mourut que deux, & même d'une cauſe indépendante de l'opération.

Sur quelques accidents remarquables dans les organes de la circulation, M. 1732.

Il prouve par deux obſervations qui lui ſont propres, que le ventricule droit & le ventricule gauche du cœur, peuvent s'ouvrir & donner lieu à une mort ſubite. Ces obſervations ne ſont point nouvelles; mais elles donnent un nouveau dégré d'évidence à celles qu'ont rapporté les Auteurs, tels que Bohnius, Morgagni, &c. &c.

Deſcription Anatomique d'un mouton monſtrueux. M. 1733.

Sur la réunion des deux bouts de l'inteſtin, une portion du canal étant réduite. M. 1735.

M. Morand joint dans ce mémoire l'obſervation à la théorie la plus ſavante; il expoſe les moyens curatifs qu'il faut ſuivre, & ceux que la nature emploie pour la guériſon. Les faits qui ſont dans ce mémoire étant également utiles, il eſt difficile d'en faire un extrait.

Obſervation ſur une plaie du cœur. M. 1735.

Sur le changement qui arrive aux arteres coupées. M. 1736.

M. Morand compte pour une des plus puiſſantes cauſes qui arrêtent les hémorrhagies, la reſtriction & le racourciſſement de l'artere; & il conclut que les changements qui arrivent aux arteres, contribuent à la ceſſation des hémorrhagies, conjointement avec le

©BIUM

caillot, généralement dans tous les cas ; & s'il eſt poſſible que l'artere ſeule ou le caillot ſeul l'opere, les cas qu'on apportera en preuve ſeront toujours fort rares.

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

En 1737, M. Morand donna la deſcription d'une tête humaine, qu'on avoit fait bouillir dans de la lie de vin couverte de cryſtaux lumineux, &c. &c. &c. celle d'une carpe hérmaphrodite, & le réſultat de quelques opérations de la taille, qu'il avoit vu faire à Rouen, &c.

Obſervations Anatomiques ſur la ſangſue. M. 1739.

En 1740 il communiqua quelques obſervations favorables à la méthode de tailler par l'appareil latéral.

Examen des remédes de Mademoiſelles Stephens pour la pierre. Premier mémoire 1740.

Obſervations ſur les remédes de Mademoiſelle Stephens pour la pierre. Second mémoire 1741.

M. Morand prétend que ce reméde pris avec précaution, diſſout les graviers ou les pierres qui n'ont que très peu de conſiſtance; mais qu'il ne produit aucun effet ſur celles qu'on nomme pierres murales.

Sur des pierres de fiel ſingulieres. M. 1741.

Il établit, d'après ſes obſervations, trois eſpeces de pierres biliaires : ſavoir, celles qui ſont faites par couches ; celles qu'il appelle faites par côtes, & celles qui tiennent des deux premieres, & où l'on diſtingue ſéparément des couches & des côtes. M. Morand parle d'une pierre luiſante au dedans & au dehors comme du verre.

En 1742, M. Morand montra à l'Académie un crâne humain, qui avoit neuf lignes & demie d'épaiſſeur ſans diploé, & dont la ſubſtance étoit preſque ſemblable à celle de l'ivoire.

En 1743 il parla à l'Académie, d'après M. Cruger, Chirurgien du Roi de Dannemarck, de deux matrices trouvées dans une femme morte en couche, ayant chacune une trompe, un ligament large, un ligament rond, un orifice ; le tout pour un ſeul vagin qui leur étoit commun.

M. Morand communiqua la même année à l'Académie, la deſcription d'un ovaire contenant pluſieurs oſſements & un paquet de cheveux : cette obſervation

©BIUM

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

appartient à M. le Riche, Chirurgien Major de Straſbourg.

Il donna encore l'hiſtoire de pluſieurs tailles latérales faites avec ſuccès, par MM. Vacher, le Cat, &c.

Obſervations Anatomiques ſur quelques parties du cerveau. M. 1744.

M. Morand fut nommé Commiſſaire par l'Académie Royale des Sciences, pour examiner le fonds des objections que M. Aubert, Médecin à Breſt, faiſoit à M. Winſlow, touchant la deſcription des ventricules que M. Winſlow avoit donnée dans ſon expoſition Anatomique. Pour concilier les deux partis, M. Morand conſulte la nature, & tandis qu'il examine la ſtructure du cerveau, il découvre que dans la cavité digitale il exiſte une apophyſe ou protubérance de la moëlle allongée, qu'il nomme l'*ergot*, parce-qu'elle reſſemble tout-à-fait à la partie de la patte des oiſeaux, qui porte ce nom, par ſon contour, ſa forme & ſa groſſeur, avec cette différence, dit M. Morand, que ſans en repréſenter toute l'épaiſſeur, elle en montre le relief ſeulement. M. Morand parle d'un ſecond enfoncement de la cavité de l'hypocampus, qu'il nomme anchyroïde, connu de M. Lieutaud. M. Morand a joint à ce mémoire deux figures très intéreſſantes, où tous les objets ſont repréſentés.

M. Morand rendit compte la même année à l'Académie du ſuccès avec lequel M. Grillet ſon éleve, & Chirurgien de la Religion à Malte, y a pratiqué avec ſuccès l'opération de la taille latérale.

En 1745 M. le Duc d'Aiguillon ayant fait voir à l'Académie un petit lievre monſtrueux, compoſé de deux corps joints enſemble, M. Morand fut chargé d'en donner une deſcription, &c.

Il apprit la même année de nouveaux ſuccès de la taille latérale, de la part de MM. Vacher & du Rocher.

Deſcription Anatomique d'un veau monſtrueux, M. 1745.

En 1746, M. Morand fit voir deux fœtus monſtrueux, dont l'un lui avoit été envoyé de Beſançon par M. Vacher, & l'autre de l'Iſle en Flandres par M. l'Ecluſe.

©BIUM

Il communiqua à l'Académie une obſervation de M. Guillerme, Chirurgien, ſur un fœtus rendu en lambeaux par le fondement. XVIII. Siec. 1728.

On lit dans l'hiſtoire de l'Académie de la même année, que MM. Morand, l'Abbé Nollet & Laſône, ſont les premiers qui ayent penſé à électriſer les paralytiques. MORAND.

Deſcription d'un faon de biche monſtrueux, envoyé par le Roi à l'Académie, M. 1747.

Hiſtoire de l'enfant de Joigny, qui a été trente-un ans dans le ventre de ſa mere, avec des remarques ſur les phénomenes de cette eſpece, M. 1748.

M. Morand rapporte les obſervations les plus notables inſérées dans des ouvrages peu connus, & il recommande de pratiquer l'opération Céſarienne, en quelqu'endroit que ſoit l'enfant, lorſque la vie de la mere eſt en danger.

Deſcription d'un hermaphrodite que l'on voyoit à Paris en 1749. *M.* 1750.

Suivant l'Auteur, le ſexe maſculin dominoit ſur le ſexe féminin dans cet hermaphrodite qui paroiſſoit avoir à l'extérieur toutes les parties de la génération de l'homme & de la femme : M. Morand penſe qu'il n'avoit point de matrice, & il détaille les raiſons ſur leſquelles il fonde ſon opinion.

En 1751, M. Morand fit part à l'Académie d'une obſervation de M. *Bagard*, Médecin à Nancy, ſur l'accouchement d'un enfant monſtrueux dont il donne la deſcription.

En 1752 il apprit à l'Académie que M. Gaillard, Chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu de Poitiers, trouva à l'ouverture d'un cadavre une hernie formée par une grande portion du cœcum très dilatée, qui paſſoit par une rupture faite au péritoine, & qui contenoit pluſieurs corps étrangers ſinguliers.

Deſcription Anatomique de l'état dans lequel ſe ſont trouvées les os ramollis d'une femme. M. 1753.

Tous les os, excepté les dents, furent trouvés ramollis à la ſuite d'une maladie, dont M. Morand fait un expoſé fidele, & dont je ne parle pas pour plus grande briéveté.

En 1755, M. Morand communiqua à l'Académie

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 13 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec 1728. l'obſervation d'une femme tuée par l'irruption d'une vapeur ſouterraine, avec un détail des bleſſures profondes qu'on trouva ſur ſon corps.

MORAND. Il fit voir à l'Académie un cochon monſtrueux, & parla d'un enfant dont l'inteſtin rectum s'ouvroit dans la veſſie.

En 1756 il montra à l'Académie une rate dont la plus grande partie étoit oſſifiée, & le cœur d'un homme mort ſubitement, dans la ſubſtance duquel il trouva diverſes oſſifications.

En 1758 M. Morand montra à l'Académie une rate humaine, oſſifiée dans quelques-unes de ſes parties, & parla de deux concrétions oſſeuſes trouvées à la baſe du cœur.

En 1760 il donna à l'Académie la deſcription d'un enfant venu à terme, auquel il manquoit pluſieurs parties.

Sur les nains, *H.* 1764.

On y trouve la deſcription de deux nains, & des remarques hiſtoriques ſur cette eſpece d'hommes. M. Morand en établit de deux ſortes, les uns ſont nés tels dans toutes leurs propoportions & ſans aucune difformité, & ſont les véritables nains; l'accroiſſement des autres a été gêné ou rendue inégal par quelque maladie, & ſuivant M. Morand ceux-là ne ſont pas nains, mais contrefaits, &c. &c.

M. Morand eſt Auteur de pluſieurs autres obſervations inſérées dans les Journaux & Recueils Académiques, & principalement dans les premiers volumes de l'Académie Royale de Chirurgie; c'eſt lui qui en a publié le ſecond & troiſieme, à la tête deſquels il a mis une ſavante préface: celle qui eſt à la tête des mémoires des prix, eſt auſſi de M. Morand.

EULER. Euler (Léonard), de l'Académie des Sciences de Paris, de Petersbourg, de celle de Berlin, & de la Société Royale de Londres.

Diſſ. de ſono. Baſil. 1728.

Ce Phyſicien détermine la viteſſe du ſon, d'après les plus juſtes expériences; il en examine les différentes eſpeces, & en indique les propriétés avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui; mais comme ſes travaux ont un rapport plus direct à la Phyſique

©BIUM

qu'à l'Anatomie, nous les passerons sous silence. XVIII. Siec.

Tentamen novæ theoriæ musicæ. Petropol. 1739, in-4°. 1728.

Opuscula 1. *de lumine. Berolini* 1746, in-4o. EULER.

Alterum de sono. Ibid. 1750.

Euler est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie de Berlin : voici ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

Sur la lumiere & les couleurs, Tome premier 1745.

Ce Physicien croit que comme le son consiste dans la propagation d'un mouvement vibratoire de l'air, il est très vrai-semblable que la lumiere consiste dans la propagation du mouvement vibratoire d'un autre milieu élastique, qu'il nomme l'æther, &c. &c.

FAUCHARD.

Fauchard (Pierre), Chirurgien Dentiste à Paris, éleve d'Alexandre Poreler, & Chirurgien Major des Vaisseaux du Roi, exerça son art pendant plus de quarante ans avec la plus grande célébrité. Il est mort le 22 Mars 1761 ; l'ouvrage qu'il a composé est une preuve de son profond savoir.

Le Chirurgien Dentiste, ou Traité des dents. Paris 1728, in-12. 2 vol. 1746, in-12. 2 vol. & en Allemand, à Berlin 1733, in-8°.

C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matiere : Fauchard a surpassé ses prédécesseurs, & à peine trouve-t-il d'égaux dans ceux qui lui ont succédé. Il ne pouvoit consulter que deux ou trois Auteurs : Hemard est celui qui lui a le plus fourni sur les maladies, & Eustache sur la structure des dents. Il désigne plus de cent maladies des dents, distinctes les unes des autres, & a décrit avec quelque exactitude l'abcès qui attaque leur substance intérieure, sans altérer la substance corticale (*a*), & il célébre l'eau stiptique de M. Lemeri pour arrêter l'hémorrhagie. Ce Dentiste a inventé plusieurs piéces artificielles pour remplacer une partie des dents, ou pour remédier à leur perte totale. Il employoit avec le plus grand succès cinq sortes d'obturateurs du palais, qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere, & person-

(*a*) Pag. 174, tome premier, derniere édition.

©BIUM

ne n'a mieux adapté que lui une ou plusieurs dents
XVIII. Siec. artificielles. Avant lui on ne plomboit presque point
1728. les dents ; mais il s'est servi de ce secours avec le plus
FAUCHARD. grand avantage. Il arrachoit les racines des dents avec adresse, plomboit les dents cariées avec dextérité, & lorsqu'une dent étoit chancelante, il tâchoit de l'affermir avec un fil de métal, & par ce secours il est souvent parvenu à leur rendre leur fixité naturelle. Ses planches sont au nombre de quarante-deux, l'Auteur y a fait dépeindre les instruments qu'il a inventés, ou dont il se servoit le plus fréquemment.

ROMANO. Romano (Antoine).

Il acido ritornato nel sangue. Venet. 1728, in-4°.

RUCKER. Rucker (J. D.).

De mesenterio ejusque morbis. Leid. 1728, in-4°.

GEELHAUSEN Geelhausen (J. Henri), Docteur en Médecine.

De pulmonibus non natorum aqua innatantibus. Prague 1728, in-4°.

Geelhausen dit que les poumons des personnes mortes de suffocation ou de quelque suppuration dans ce viscere s'enfoncent dans l'eau, tandis que ceux des fœtus qui n'ont point respiré surnâgent ; ces faits sont extraordinaires, mais Geelhausen ne les appuye d'aucune expériences, &c.

SOUMAIN. Soumain, Chirurgien de Paris & de Monseigneur le Duc d'Orléans.

Relation de l'ouverture du corps d'une femme trouvée presque sans cœur. Paris 1728, in-12.

Les palpitations extraordinaires furent les principaux symptomes de cette maladie, & la femme étant morte on vit » que toute la baze du cœur, toute la » graisse, les oreillettes droites & gauches, tout le » ventricule droit, presque tout le gauche, la cloi- » son moyenne, les colonnes charnues, l'artere & la » veine du poumon, le tronc de la veine-cave, par- » tie de celui de l'aorte, les arteres coronaires & » toutes les valvules de ces vaisseaux ; que toutes ces » parties, dis-je, étoient totalement détruites & ron- » gées : & qu'en un mot l'on peut dire que la malade » vivoit sans cœur, puisque la portion restante ne

©BIUM

» pouvoit abſolument ſuppléer, ni en tout ni en par- XVIII. Sicc.
» tie, à la fonction de ce viſcere (a) ».

Soumain eſt l'Auteur d'une obſervation ſur une 1728.
opération Céſarienne faite avec ſuccès ſur une femme SOUMAIN.
vivante, inſérée dans le premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Perliz (Daniel). PERLIZ.

Theoria caloris mathematica. Witteb. 1728, in-4°.

Clauder (Chriſtian Erneſt). CLAUDER.

Mirabilis calculi humani hiſtoria. Chemniz 1728, in-4°.

Il parle d'un calcul trouvé dans le ſcrotum, & il conſeille de pratiquer l'opération de la bronchotomie ſur le corps des noyés, qu'il croit pouvoir dans divers cas ramener à la vie par ce ſecours.

Praxis medico legalis, &c. Altenburg 1736, in-4°.

Coe (T.). COE.

Diſp. de fluxu muliebri menſtruo. Leid. 1728.

Ferri (Fabrice Jean). FERRI.

De generatione viventium in triplici ſtatu, univoco, analogo, & æquivoco, ad mentem Hippocratis. Ferrar. 1728, in-8°.

Buxtorf (J.) Médecin de Bâle. BUXTORF.

Diſp. de viſu. Baſil. 1728, in-4°.

Theſes anatomico-botanicæ. Baſil. 1733, in-4°.

Cet ouvrage n'eſt point mauvais ; on y trouve une planche dans laquelle l'Auteur a fait repréſenter les nerfs du crâne, à peu près comme M. de Haller les a fait dépeindre.

On trouve de J. Louis Buxtorf, Docteur en Médecine, deux obſervations très intéreſſantes, dans le Tome VI des Actes Helvétiques.

Wegelinus (Sylveſtre Samuel), Médecin de Straſ- WEGELINUS.
bourg.

Diſſert. inaug. de aſcide veſicali. Argent. 1728, in-4°.

Grateloup (Benoit François), Médecin de Straſ- GRATELOUP.
bourg, a ſoutenu ſous la Préſidence de Saltzmann :

Theſes medicæ miſcellaneæ. Argentor. 1728, in-4°.

L'Auteur admet la cataracte cryſtalline, & parle ſuccinctement de la méthode de Douglas & de Che-

(a) Pag. 21.

©BIUM

XVIII. Sec. selden, qu'il ne regarde point comme ſuffiſante pour toute ſorte de pierres.

1728. Neumann (J. Gottlob).

NEUMANN. *Vom umlauffe des geblutes. Dreſd.* 1728, in-8°.

ANONYME. (Anonyme). *Ordnung des hebammen meiſters und ſamtlichen hebammen der ſtadt Strasburg. ibid.* 1728, in-fol.

Cet ouvrage contient diverſes queſtions médico-légales pour les Accoucheurs & Accoucheuſes de Strasbourg; on y défend d'accélerer l'accouchement.

OSTENS. Oſtens (Guillaume).

Diſp. de ſanguine. Leidæ 1728, in-4°.

BECKER. Becker (J. Frideric).

De fiſtulis uretræ virilis. Hall. 1728, in-4°.

SCHREIBER. Schreiber (Jean Frédéric), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde, diſciple de Boerhaave

Diſp. de fletu. Leid. 1728, in-8°. 1729, in-8°.

Il y propoſe une théorie ſur la cauſe de la douleur & ſur toutes les ſenſations déſagréables de l'ame.

Elementa medicinæ phyſico mathematicorum. Pars prima. Lipſ. 1731, in-8°.

Schreiber accommode ſa diction à celle des Mathématiciens, blâmant par-tout les définitions des anciens, & en propoſant de nouvelles. Il fait des remarques aſſez intéreſſantes ſur le nombre, la poſition & la figure des arteres; il examine le premier linéament de la fibre, & il prétend que chacun d'eux eſt joint aux ligaments collatéraux par une matiere glutineuſe.

Epiſtola ad A. Haller de medicamento Johannæ Stephens contra calculum renum & veſicæ divulgato & ineffícaci & noxio. Gotting. 1744, in-4°.

Ce Médecin fait les réflexions les plus judicieuſes contre l'uſage des lithontriptiques, & principalement contre celui de Mademoiſelle Stephens.

COSTAR. Coſtar (Jacques Jean), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An dura meninx habeat motum à ſe? Pariſ. 1728 négativè.

JUSSIEU. Juſſieu (Bernard de), un des plus célebre Botaniſtes de nos jours, Docteur en Médecine, des Facultés

©BIUM

de Paris & de Montpellier, Profeſſeur de Botanique au Jardin Royal, de l'Académie Royale des Sciences, &c. XVIII. Siec. 1718. JUSSIEU.

Eſtne ſuus lymphæ, ut ſanguini, propria per vaſa circuitus? Paris 1728. affirmat.

An a ligatura polypi narium tutior curatio? 1734. affirmat. *Reſpondente Joſeph de Juſſieu, Juniore.*

An minor in fœtu quàm in adulto, partium ſolidarum abraſio? 1731, affirmat.

Il parut la même année (1728) à Veniſe un Journal intitulé : JOURNAL DE VENISE.

Opuſculi ſcientifichi e filologici. In venezia 1728, *& ſuiv.* 50 vol.

On y trouve divers articles d'Anatomie & de Chirurgie : tels que la deſcription d'un fœtus ſans cerveau, par Charles *Girolami*. Hyacinthe de *Chriſtophoro* & *Guillielmini*, y ont traité du mouvement du cœur, & de quelques points relatifs à l'hiſtoire du fœtus : *Roſetti*, des eſprits, qui a été contredit par Dominique de *Maurodenoja*. Rouhaut y a donné l'hiſtoire d'une groſſeſſe ventrale ; Conſtance *Gatta*, d'une groſſeſſe prodigieuſement longue ; Joſeph *Badia* y examine s'il exiſte du fer dans le ſang, & y conclut pour l'affirmative *Lunadei* y décrit un fœtus à deux têtes ; Martial *Reghelini* donne l'hiſtoire d'un ſomnanbule ; *Coggroſſi*, la deſcription des mamelles ; *Nuvoleti*, celle d'un monſtre ; & on y trouve pluſieurs piéces concernant la diſpute de Fanton & de Pachioni, ſur les mouvements & la ſtructure de la dure mere, & quelques piéces relatives à l'Hiſtoire Naturelle, &c. &c.

D'Obyns (Jean), Chirurgien & Lithotomiſte de l'Hôpital de Saint Barthelemi à Londres, & Membre de la Société Royale. D'OBYNS.

Deſcription de pluſieurs pierres trouvées dans les reins d'une perſonne ouverte. Tranſact. Phil. 1728, n. 402.

Price (Charles), Etudiant en Médecine au Collége de la Trinité à Oxford. PRICE.

Sur le velouté de l'eſtomac des bœufs, & l'épiderme qui couvre les conduits par où les aliments paſſent, ibid. 1728, n. 404.

©BIUM

XVIII. Siec. 1728. SLOANE. Sloane (Hans), Médecin du Roi d'Angleterre; Préſident du Collége des Médecins de Londres, Préſident de la Société Royale de cette Ville, Aſſocié étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celles de Madrid & de Petersbourg, &c. s'eſt rendu célebre par ſes connoiſſances ſur la Botanique & l'hiſtoire Naturelle. Il eſt Auteur de quelques ouvrages & de pluſieurs mémoires; on trouve dans le ſuivant des détails relatifs à l'Anatomie.

Mémoires ſur les dents & autres oſſements de l'éléphant trouvés en terre. Tranſact. Phil. 1728, n. 403 & 404.

Sloane a communiqué pluſieurs obſervations à l'Académie Royale des Sciences, qu'on trouve dans les volumes de l'Hiſtoire de cette Société. En 1742 il donna la maniere de châtrer les poiſſons pour les engraiſſer.

WALTHIER. Walthier, Médecin Suiſſe, a donné dans le *Journal de Trévoux* 1728, mois de Juillet, l'hiſtoire d'un œil cataracté, qu'il a diſſéqué chez Santorini, dans lequel il a trouvé une membrane dans une des chambres de l'œil, & dont le cryſtallin n'avoit point perdu ſa tranſparence.

1729. MANNE. Manne (Louis François), Chirurgien d'Avignon, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, & de l'Inſtitut de Bologne, a publié:

Obſervation de Chirurgie, au ſujet d'une playe à la tête. Avignon 1729, in-12.

Il y eut fracture au crâne avec plaie du cerveau, & une piéce d'os implantée dans ce viſcere juſqu'à la ſubſtance médullaire; cependant le malade a été parfaitement guéri, ſans qu'il ait paru aucun ſymptome, ce qui rend le cas très ſingulier. L'Auteur a ajouté à cette obſervation ſes réflexions ſur les plaies de la tête, & elles ſont très ſolides.

Obſervation de Chirurgie, au ſujet d'un polype. Avignon 1747, in-8°.

Ce polype étoit d'un volume prodigieux, il rempliſſoit la narrine gauche, & ſe prolongeant dans le pharinx produiſoit des ſymptomes les plus fâcheux. Manne entreprit l'opération, & la méthode de l'ex-

©BIUM

tirpation lui parut préférable à toutes les autres : il la fit avec le plus grand ſuccès. Il a joint à cette obſervation l'hiſtoire de pluſieurs autres analogues qui lui font honneur, &c. On y trouve la figure de deux polypes extraordinaires. . . . XVIII. Siec. 1729. MANNE.

Scherb (J. G.), Médecin de Leyde. SCHERB.

De calculo receptaculi chyli cauſa hydropis. Leid. 1719, in-4°.

Bouguer (Pierre), Phyſicien, de l'Académie Royale des Sciences, Profeſſeur Royal d'Hydrographie au Havre de Grace. &c. &c. BOUGUER.

Eſſai d'optique ſur la gradation de la lumiere. Paris 1729, in-12.

Les remarques Anatomiques qu'il fait ſur l'organe de la vue, ſont empruntées pour la plupart des ouvrages de Maître-Jan, & de Saint-Yves ; il penſe que la lumiere s'affoiblit en traverſant l'air & le verre, &c.

Amman (Jean). AMMAN.

De venis in corpore humano bibulis. Leid. 1729, in-4°.

Boroſnay (Martin Nagy). BOROSNAY.

De potentia & impotentia animæ humanæ in corpus organicum. Hall. 1729, in-4°.

Il y combat l'opinion de Stahl.

Duddell (Benoît), Oculiſte Anglois, diſciple de Woolhouſe, a publié un ouvrage très eſtimé des connoiſſeurs. DUDDELL.

Treatiſe on the diſeaſes of the horny coat in the eyes. Lond. 1729, 8°.

Suivant la remarque de M. Demours, Duddell ſavoit que la cornée eſt diviſée en deux lames, d'une nature bien différente ; & ſuivant M. de Haller, Duddell a décrit le ganglion ophtalmique. A l'exemple de Woolhouſe ſon maître, il faiſoit de fréquentes ſcarifications ; il ne vouloit pas qu'on enlevât les taches de la cornée en la ratiſſant. Duddell prétendoit qu'à l'âge de ſeize ans, la cornée devient plus opaque, & il ſavoit que la cataracte dépend de l'opacité du cryſtallin, ou de la membrane qui le revêt, ou de l'un & de l'autre.

Supplément of the treatiſe of the aiſeaſes of the horny coat of the eyes. Lond. 1736, in-8°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1729. DUDDELL. Dans ce Supplément, Duddell blâme Taylor de ſcarifier la ſclérotique avec la lancette. Il rapporte un exemple en faveur de l'opinion de ceux qui regardent la rétine comme l'organe de la viſion. Duddell parle d'un ſujet, dont la choroïde étoit altérée, & la rétine ſaine, & qui n'avoit ſenti aucune altération dans la cornée. Cet Oculiſte approuve la ſcarification de l'œil au commencement de la goutte ſérene.

Appendice to the treatiſe of te diſeaſes of the horny coat of the eyes. Lond. 1738.

Duddel y parle de divers objets relatifs aux fonctions & aux maladies des yeux. Il y traite du ſac lacrymal, de l'adhérence de la paupiere à l'œil, de l'inciſion de l'iris, & blâme Cheſelden de l'avoir propoſée ; de l'adhérence de la cataracte, de l'opacité de l'humeur vitrée, de cette maladie dans laquelle les malades croient toujours avoir devant les yeux des objets qui n'y ſont point. Duddell en attribue la cauſe à quelques hydatides qu'il croit ſe former alors dans la membrane arachnoïde. Il parle d'une lentille ramollie, ſortie par une ouverture faite à la cornée ; d'une tumeur à la membrane arachnoïde, qui faiſoit que la perſonne qui en étoit attaquée voyoit les objets plus grands. Enfin, Duddell, ſuivant M. de Haller, a traité de la fiſtule à l'anus.

MŒRHING. Mœrhing.

De viſu. Leydæ, 1729, in-4°.

WOOD. Wood (W.), Anatomiſte Anglois a publié

Mechanical eſſay on the heart. Londres, 1729, in 4°.

Wood ſe propoſe, dans cet ouvrage, d'expoſer la vraie direction des fibres muſculeuſes du cœur. Il prétend qu'elles viennent des tendons qui en bordent les orifices : & il ſuit du reſte Lower dans tous ſes détails, il en a emprunté juſqu'aux figures : cependant, il aſſure que le ventricule gauche eſt plus long que le droit, & qu'il reçoit plus de nerfs, &c.

HEYMAN. Heyman (A. B.), Médecin de Leyde.

De pericardio ſano & morboſo. Leidæ, 1729, in-4°.

HEYMAN. I. G. H. (Heyman) eſt l'Auteur d'un Commentaire

©BIUM

sur les Instituts de Boheraave, qui parut à Leyde en 1744, *& suiv.* & dans lequel on trouve peu de remarques anatomiques propres à Heyman, qui a fait usage des dissertarions soutenues dans l'Université de Leyde, & a profité des Ouvrages & du Commentaire de M. de Haller. XVIII. Sicc. 1719. HEYMAN.

Paris (Joachim).

Della lithotomia. Palermo, 1729, in-8°. PARIS.

Gernek (Adam-Joseph).

Vindiciæ Artis chirurgicæ. Vienn. 1729, in-4°. GERNEK.

Power (Richard).

De winæ secretione. Leyd. 1729. POWER.

Hebenstreit (J. Chrys.).

De corporis humani machina divinæ Sapientiæ & Providentiæ teste. Leypf. 1729; in-4°, HEBENSTREIT.

Massuet (Pierre), Doct. en Méd. de l'Un. de Leyde, né à Mouzon-sur-Meuse en 1698.

De generatione ex animalculo in ovo. Leydæ, 1729. MASSUET.

Cet Auteur regarde comme évidente l'opinion de Leewenhoeck sur les animalcules, &c. &c.

C'est à M. Massuet que nous sommes redevables des traductions Françoises de plusieurs bons Ouvrages, tels que celui de Deventer sur le manuel des accouchements, & celui de Verduyn sur l'amputation à lambeau : il a joint à ce dernier livre une préface & des notes très savantes sur l'histoire de cette opération. Les augmentations qu'il y a faites sont plus considérables que l'ouvrage même.

Juch (Herman-Paul), Professeur de Médecine dans l'Université d'Erfort, est l'auteur de plusieurs dissertations soutenues sous sa présidence. Les suivantes sont de notre objet. JUCH.

Disp. de winæ secretione & excretione. Erf. 1729, in-4°.

De animalculis spermaticis. Ibid. 1731, in-4°.

Theoria ætatum. Ibid. 1733, in-4°.

De viis & motu chyli. Ibid. 1744.

Bubbe (J.). BUBBE.

Nachricht Was von dem blutasser uberhaupt insonderheit vonder adtr und pulsader erofmneg Ingl. dem Schrepfer und anlegen der blutegel zu halter sey. Gotha, 1729, in 4°.

Schutzer (J. Christop.). SCHUTZER.

©BIUM

XVIII. Siec. 1729. *De fabrica & morbis ligamentorum uteri.* Harderov 1729, in-4°.

On y trouve une deſcription confuſe des ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice.

POLENI. Poleni (Jean), Phyſicien d'Italie.

Faſciculus epiſtolarum mathematicarum. Patav. 1729, in-4°.

L'Auteur tâche, dans quelques-unes de ces lettres, d'expliquer l'action muſculaire, & pour y mieux réuſſir, il fait une application des Mathématiques à l'Anatomie. Il penſe qu'on ne peut rendre raiſon de la contraction de la fibre, en admettant la dilatation, parcequ'elle ne lui eſt point proportionnée.

De motu muſculorum epiſtola, 1754, in-4°.

STOLLER. Stoller (Jean-Auguſtin).

Unterſuchung des Wachſtums der menſchen in die lange. Magdebourg, 1729, in-8°.

HENRICUS. Henricus (Maurice-Henri), Médecin.

Diſp. de Cataracta. Hall. 1729.

AUBREY. Aubrey.

Sea ſurgeon. London, 1729, in-12.

BRINIUS. Brinius (Thomas), Italien, Docteur en Médecine.

L. de ſpiritibus animalibus. Venet, 1729, in-4°.

Il nie l'exiſtence du fluide nerveux, & emprunte, pour prouver ſon opinion, les raiſons que Bidloo a alléguées en faveur de cet argument. Brinius a tenté de prouver la contraction muſculaire, par la ſeule élaſticité de la fibre, mais il n'a pu y réuſſir.

DUCCINI. Duccini (Joſeph), Profeſſeur en Médecine, dans l'Univerſité de Piſe.

Sopra la natura de liquidi del corpo umano. Lucca, 1729, in-12.

Cet enthouſiaſte trouve dans tout le corps humain, tout l'attirail d'un laboratoire de Chymie. Il adopte la fermentation dans l'homme, & tous les effets qu'elle opere dans un récipient. Il va plus loin, car il blâme ceux qui ne l'ont point admiſe & parle indécemment de leurs écrits. Ainſi des ignorants & des gens à ſyſtême ſe plaiſent à renouveller les opinions les plus abſurdes.

Weiſſ

©BIUM

Weiſſ (Jacques-Nicolas), Profeſſeur en Médecine à Altorf, & de l'Académie des Curieux de la Nature, eſt Auteur de pluſieurs Programmes d'Anatomie. XVIII Siec. 1729. Weiss.

De viſcerum & glandularum & uberum analogia. Altdorf, 1729, in-4°.

De ſtructura venarum ad movendum ſanguinem diverſe aptata. Ibid. 1732, in-4°.

L'Auteur nous avertit qu'avant d'injecter dans les vaiſſeaux ſanguins, il avoit le ſoin de tenir très long temps le ſujet dans de l'eau tiede; & même qu'il pouſſoit, dans les vaiſſeaux, une certaine quantité de liqueur colorée, avant d'injecter de la cire fondue.

Exercit. de muſculorum abdominis. Altdorf, 1733, in-4°.

Programma. de uſu muſculorum abdominalium. Ibid. 1733.

Progr. quo ad anatomen publicam corporis feminini invitat Ibid. 1733.

Weiſſ y a joint quelques obſervations anatomiques ſur la ſtructure du canal thorachique, ſur quatre veines émulgentes trouvées dans un ſujet, & ſur les ſinus ſphénoïdaux, &c.

De diſcrimine motus elaſtici & vitalis fibrarum. Ibid. 1735, in-4°.

Prog. ad anatomen publicam juvenis. Ibid. 1739, in-4°.

Il y eſt queſtion de quelques oſſifications de la dure-mere, & d'une obliquité de la matrice.

Prog. ad anat. publ. corporis maſculini 1740, in-4°.

De arteriis viſcerum propriis. 1744, in-4°.

Il y parle du duvet intérieur des vaiſſeaux ſécrétoires, décrit par M. Winſlow, & auquel cet Anatomiſte attribue la propriété d'attirer un liquide analogue.

Diſput. quod alia ſenſatio alium motum inferat 1745.

Weiſſ traite de l'écoulement des lochies dans un programme d'Anatomie, publié en 1745.

©BIUM

XVIII. Siec. 1719. Sellius (Burchaudus Adam), Docteur en Médecine de l'Université de Kiel.

De allantoïde. Kiel 1719, in-4°.

SELLIUS. *De anatomicæ historiæ scriptoribus atque commentariis.* Ibid. 1731, 1734, in-4°.

Cet Auteur y donne une notice assez juste de plusieurs Ecrivains en Anatomie, & relève quelques fautes qui se trouvent dans l'Histoire de l'Anatomie donnée par Goëlicke.

SCOTI. Scoti (Guillaume),

Prolusiones medicæ IV. habitæ in gymnasio Patavino. Patav. 1729, in-8°.

Il a avancé, contre l'opinion de Pacchioni, que les parties solides de notre corps ne jouissent pas d'un mouvement qui leur soit propre ; & croit qu'il y a un nitre aërien qui pénetre le poumon après avoir été dissous par la salive.

FREMONT. Fremont (Desiré Claude), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Conferat-ne ventriculi motus ad elaborationem chyli? Paris. 1729, affirmativè.

BOYER. Boyer (Jean-Baptiste), natif de Marseille, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Inspecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume, Censeur Royal, de la Société Royale de Londres, mort le 2 Avril 1768, est Auteur de quelques thèses sur plusieurs points d'Anatomie & de Chirurgie, qui ont été soutenues sous sa Présidence dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris.

Utrum in gravidis totus uterus æqualiter extendatur? Paris. 1729. Respond. Franç. Jos. Hunauld, négative.

An fistulæ ani sectio chirurgica? 1734, Resp. Jacob. Franç. Vandermonde, affirmativè.

An in omni tumore ut plurimum sit tentanda resolutio? 1742, affirmat.

An pharyngis musculi ipsum dilatent constringantve? Resp. Honor. Petiot.

On y conclut que les muscles du pharynx servent à le resserrer.

©BIUM

XVIII. Siec. 1729. PLATNER.

Platner (Jean Zacharie), célebre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Leipſick, excella dans le traitement des maladies des yeux & dans la Chirurgie en général. Il eſt Auteur de pluſieurs Diſſertations d'Anatomie ou de Chirurgie ſoutenues ſous ſa Préſidence, inſérées dans le Recueil des Académies, ou publiées dans différents Journaux.

Diſp. de ſcarificatione oculorum. Lipſ. 1729.
De chirurgia artis medicæ parente, 1721.
De fiſtula lacrymali, 1724.
De arte obſtetricia veterum, 1735.
De oſſium epiphyſibus, 1736.
De curatione τῆς ἀπογλουτιαρύσεως, 1737.
De calculo ad veſicam adherente, 1737.
De riſu à ſplene, 1738.
De noxis ex cohibita ſuppuratione, 1740.
De vulneribus ſupercilii illatis, 1741.
De iis qui ex tuberculis gibboſi fiunt, 1744.
De hydrocele, 1745.
Diſſertationes & opuſcula varia. Lipſ. 1749, in-4°.

C'eſt un recueil des différentes diſſertations que je viens d'énoncer, & l'Editeur a mis à la tête de l'ouvrage l'hiſtoire de Platner ſon Auteur.

Inſtitutiones chirurgiæ rationalis tum medicæ tum manualis. Lipſ. 1745, in-8°. 1758, in-8°. 1761, in-8°. *Venet.* 1747, in-4°.

C'eſt un précis de Chirurgie très bien fait, l'Auteur a puiſé dans les meilleures ſources, & a fait uſage de ſes propres obſervations. Les ſignes qui indiquent ou contre indiquent les opérations ſont détaillés avec la derniere exactitude. Quant à la manœuvre, Platner s'eſt principalement étendu ſur l'opération du trépan dont il recommande l'uſage; il veut qu'on trépane le ſternum lorſqu'on ſoupçonne un abcès dans le médiaſtin: il traite de la cataracte, dont il admet la membraneuſe & la cryſtalline; & de la lithotomie dont il fait une hiſtoire ſuivie, rapportant les méthodes fort au long, ſur-tout celle de Raw. Ce Médecin veut qu'on recoure à la bronchotomie pour tâcher de ramener les noyés à la vie. Il a parlé fort au long du ſpina bifida, des maladies des ar-

©BIUM

XVIII. Siec. 1729. PLATNER. ticulations, & de différentes eſpeces de cautere. Il s'eſt montré partiſan des ſutures dans le traitement des plaies, même de celles des tendons : on y lit pluſieurs obſervations intéreſſantes par leur ſujet & par la clarté & la ſimplicité avec laquelle Platner les expoſe ; il y donne l'hiſtoire d'un ganglion très ſingulier, placé au tendon d'Achille, & qui parvint à un volume auſſi conſidérable que celui de la tête.

BOURGUET. Bourguet (Louis).

Lettres Philoſophiques. Amſterdam 1729, in-12.

L'Auteur y traite de pluſieurs points relatifs à l'Anatomie ou à la Phyſiologie ; mais plutôt en Phyſicien qu'en Anatomiſte.

CHAUVET. Chauvet (M.), Médecin de l'Hôpital de Toulon, a communiqué à l'Académie des Sciences en 1729, l'hiſtoire d'un déplacement de l'eſtomac, des inteſtins & de la rate, il étoit tel qu'ils s'étoient inſinués dans la poitrine.

MASSON. Maſſon (M.), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin à Beziers, envoya en 1729 à l'Académie des Sciences une obſervation très circonſtanciée d'une ſuperfétation, & une autre d'une gonorrhée qui avoit ſon ſiege dans les glandes de Littre.

LEDRAN.

1710. DRAN. Dran (Henri François le), un des grands Chirurgiens de notre ſiecle, natif de Paris, Chirurgien Juré de Saint Côme, ancien Prevôt de ſa Compagnie, ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, & Démonſtrateur d'Anatomie dans le même Hôpital ; de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien Conſultant des Camps & Armées du Roi, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages de Chirurgie qui ont mérité une approbation générale.

Paralleſe des différentes manieres de tirer la pierre hors de la veſſie. Paris 1730, in-8°. 1737, in-8°. 2 vol. En Allemand, *Berlin* 1737, in-8°. & en Anglois, *Londres*, 1738, in-8°.

Cet habile Chirurgien examine dans cet ouvrage les différentes méthodes de tailler, qui ont eu le plus

©BIUM

de célébrité. Il donne avant que d'entrer en matiere une deſcription ſuccinête des parties contenues dans le baſſin, & il décrit la veſſie ſuivant les parties que l'on coupe dans les différentes opérations. Il a connu les replis du péritoine qui fixent la veſſie aux os pubis, & il leur attribue l'uſage de ligaments : il a encore donné quelques obſervations ſur le tiſſu cellulaire qui enveloppe la veſſie, &c. Il a fait repréſenter le baſſin dans la poſition où il eſt lorſqu'on opere ſuivant la méthode de Raw ; il a fait dépeindre une moitié de baſſin ſciée verticalement, méthode dont M. P. Camper a retiré les plus grands avantages. M. le Dran s'étend peu ſur le petit appareil : il dit même qu'à l'égard des pierres qui ſont dans la veſſie, on ſait qu'il eſt abſolument pernicieux d'entreprendre de faire l'extraction par le petit appareil.

Il ſe montre plus partiſan du grand appareil ; il faiſoit l'inciſion un peu plus bas que les Colots n'avoient coutume de la faire ; il ouvroit le col de la veſſie, &c. &c.

En ſuivant cette méthode, il tailla en 1728 & en 1729 ſeize malades, à pluſieurs deſquels il tira des pierres de ſix à huit onces, & dont aucun d'eux ne périt : il prétend que ceux qui pratiquent cette opération agiſſent avec trop de précipitation, ne meſurent point le dégré d'inciſion, ou font en retirant la pierre des dilacérations qu'ils euſſent pu prévenir en agiſſant avec plus de circonſpection. Il trouve en général moins d'avantages que d'inconvenients dans le haut appareil ; cependant il n'en proſcrit pas totalement l'uſage. L'opération latérale de M. Raw lui paroît très dangéreuſe, ſi l'on ſe ſert de la ſonde que M. Albinus a décrit ; il prétend qu'on riſque d'inciſer très ſouvent le rectum. M. le Dran a imaginé une nouvelle ſonde pour ſubvenir à cet inconvénient, & il aſſure qu'ayant taillé, depuis, plus de ſoixante cadavres & pluſieurs malades affligés de la pierre, il ne lui eſt jamais arrivé d'ouvrir le rectum ; il allégue en ſa faveur le témoignage de MM. Verdier & Morand, quoiqu'on l'eût facilement cru ſur ſa parole. Il fait pluſieurs objections à la méthode de Cheſel-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 29 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. LE DRAN.

den ; mais en général il conclut, que lorſqu'on ſoupçonne que le corps de la veſſie eſt affecté, il ne faut point recourir au haut appareil ; mais que ſi le corps de la veſſie eſt ſain & la pierre trop groſſe, on doit recourir à cette méthode. Les figures qu'on trouve dans cet ouvrage ont été deſſinées par Rennus, Médecin du Roi Staniſlas, diſciple de M. le Dran.

Obſervations de Chirurgie auxquelles on a joint pluſieurs réflexions en faveur des Etudians. Paris 1731, in-12. 2 vol. en Allemand. *Nuremberg* 1738, in-8°. & en Anglois, *Londres* 1739, in-8°

Elles ſont au nombre de cent quinze, & roulent ſur les ſujets les plus épineux de la Chirurgie ; l'Auteur y détaille en peu de mots les ſymptomes de la maladie, & le traitement qu'il a ſuivi ; il inſiſte beaucoup ſur le traitement qu'il a ſuivi, & rapporte l'hiſtoire d'une hernie au cerveau, des polypes qu'il a traités par le ſéton, ce que perſonne ne faiſoit de ſon tems : ce qu'il dit ſur les plaies, les ulceres, ſur les contuſions au crâne, eſt du plus grand prix. Il rapporte la méthode qu'il a ſuivie dans l'amputation du bras, dans ſon articulation avec l'épaule (*obſ.* 43). Il n'a point retiré de l'avantage dans la poſition que M. Winſlow conſeille de donner au malade pour réduire une hernie, &c. &c. & il a inventé un nouvel inſtrument pour inciſer le ſac herniaire. Ces obſervations ſont rapportées avec tant de clarté & de franchiſe, qu'on reconnoît par-tout la probité de l'Auteur ; il ne diſſimule point ſes mauvais ſuccès, & rapporte ſans oſtentation les cas où il a fait briller ſon induſtrie & ſon ſavoir, &c. &c.

Traité ou réflexions tirées d^e la pratique ſur les plaies d'armes à feu. Paris 1737, in-12. 1759, in-12. & traduit en Allemand, *Nuremberg*. 1740, in-8°.

Cet ouvrage eſt le fruit que M. le Dran a retiré des Campagnes qu'il a faites avec les Armées Françoiſes ; les préceptes qu'on avoit ſur cette matiere étoient épars & iſolés dans divers ouvrages qui en contenoient pluſieurs de vicieux, adoptés par la plûpart des Chirurgiens.

M. le Dran a ſenti l'utilité d'un nouveau Traité ſur

©BIUM

les plaies d'armes à feu, qui fût fondé ſur la pratique, & non ſur des conjectures ; & il a noblement rempli ſon objet. Il prétend qu'il y a contuſion dans toutes les plaies d'armes à feu, recommande l'uſage des grandes inciſions, blâme celui des tentes, des panſements fréquents ; indique pluſieurs nouveaux appareils, & examine ſcrupuleuſement les plaies des différentes parties du corps, &c. &c. XVIII. Siec. 1730. LE DRAN.

Traité des opérations de Chirurgie. Paris 1742, in-8°. *Bruxelles* 1745, in-8°. & traduit en Anglois par Gratakerus, avec des additions de Cheſelden. *Londres* 1749, in-8°.

Cet ouvrage eſt bon & preſque entierement nouveau ; l'Auteur parle toujours d'après ſa pratique, & expoſe en peu de mots les grands principes de la Chirurgie. Il préſente ſous un nouveau degré d'évidence l'inflammation & les maladies qui en dépendent ; il préfere l'uſage du cautere à l'inciſion, lorſqu'il s'agit d'ouvrir un abcès critique, & il établit d'après l'obſervation différents genres de gangrene. Il préfere les inciſions aux ſimples moucheturres ; blâme avec raiſon l'uſage des ſutures dans le cas de plaie aux tendons, & préfere pour la réunion des plaies de l'eſtomac & des inteſtins, la ſuture à anſe qu'il décrit à ſa maniere, à celle de Pelletier, &c. La chaleur vitale eſt le meilleur réſolutif qu'il connoiſſe, auſſi recommande-t-il de repouſſer dans le bas-ventre les inteſtins ou l'épiploon lorſqu'on les voit noirâtres ; il n'adopte dans ces ſortes de plaies aucune ſituation, ſachant que la plus commode devient avec le tems inſupportable. Il a ſouvent retranché une portion viciée de l'épiploon ſans en faire la ligature, & il prétend qu'on ne riſque pas autant que les Auteurs le croyent, d'ouvrir l'artere épigaſtrique en dilatant l'anneau, parce-qu'elle paſſe derriere la hernie & non au-devant. Il donne de nouveaux préceptes ſur la hernie de la veſſie, & on peut les joindre avec fruit à ceux que MM. Meri & Verdier, &c. ont donnés de cette eſpece de hernie ; le traitement que M. le Dran indique pour la hernie crurale me paroît nouveau, &c.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 31 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. LE DRAN.

Cet habile Chirurgien a parlé avec connoiſſance des hydropiſies en général & en particulier, & il donne pour ſigne de l'épanchement dans une des cavités de la poitrine le gonflement des extrémités du même côté : il traite des hydropiſies enkiſtées, & il aime mieux ouvrir les kiſtes par une inciſion ſuffiſamment grande, que de faire la ſimple ponction. Cet Obſervateur judicieux dit, en traitant de l'hydrocele par épanchement, avoir vu des tumeurs aqueuſes groſſes comme des grains de raiſins, placées d'eſpace en eſpace le long du cordon ſpermatique, &c. ce qui conſtitue une nouvelle eſpece d'hydrocele. Il veut que dans la fiſtule à l'anus, après avoir emporté la partie viciée par le ſtilet dont on a formé une anſe, &c. on faſſe avec le biſtouri pluſieurs taillades pour faire ſuppurer les bords de la plaie, qu'il traite enſuite ſimplement juſqu'à parfaite guériſon. M. le Dran parle des hémorrhoïdes dans un chapitre particulier, & toujours mieux qu'on n'avoit fait avant lui : il a examiné les accidens auxquels les calculs biliaires donnent lieu ; les pierres qui ſe forment dans les poumons produiſent à la longue un inflammation dans ce viſcere, qui dégénére en ſuppuration. M. le Dran parle des pierres dans le ſac lacrymal, de celles qui ſe trouvent dans le prépuce, & qui ſe forment dans les jointures des goutteux, dans les glandes, dans les voies urinaires, &c. Il n'a pas craint d'emporter une pierre adhérente à la veſſie, &c. & ce Chirurgien a cru devoir nous décrire les différentes figures de la veſſie telles qu'il les a obſervées : il a fait quelque changement à la méthode de Cheſelden, & a prétendu que l'empieme dans lequel on indique un lieu de néceſſité pour l'opération, n'eſt pas un véritable empieme ; mais un ſimple abcès dans les parties contenantes de la poitrine : enfin on doit conſulter ce que cet Auteur dit ſur le polype, & les plaies de la tête, &c. &c.

Conſultations ſur la plûpart des maladies qui ſont du reſſort de la Chirurgie. Paris 1763, in-8°.

Cet ouvrage répond en tout à la haute réputation de ſon Auteur : on y trouve les plus importantes ob-

©BIUM

ſervations ſur les maladies de la veſſie ; M. le Dran parle preſque toujours dans cet ouvrage d'après ſa propre pratique, &c. &c. &c. XVIII. Sicc. 1730.

Traité économique de l'Anatomie du corps humain. Paris 1768, in-12. LEDRAN.

On ne reconnoît plus l'Auteur des excellents ouvrages de Chirurgie dont je viens de parler, quand on lit l'Abrégé Economique du corps humain : à peine y trouve-t-on la nomenclature de quelques parties, & au lieu de deſcriptions on y lit des hypothèſes ſurannées ; il n'y a aucun détail Anatomique ſur le péritoine, & l'Auteur a omis de parler de pluſieurs autres parties. Il y a ſeize planches, mais dont aucune n'eſt originale ; l'Auteur les a extraites de Verrehyen, de Cowper, &c. &c.

M. le Dran eſt Auteur d'un nombre conſidérable d'obſervations, qui ſont le fruit de ſa grande pratique, qu'il a communiquées à l'Académie de Chirurgie, & elles ne déparent point les volumes de cette Société, &c. &c. &c.

Je ſortirois des bornes que je me ſuis preſcrites, ſi j'entrois dans de plus longs détails ſur les travaux de cet homme célébre.

Goerée (Guillaume). GOERÉE.

Natuurlyken ſchilderkonſtig ontwerp der menſchkunde. Amſtel. 1730, in-8°. édit. 2. M. de Haller dit que la premiere édition parut en 1683, (*a*).

On y lit quelques remarques ſur les muſcles, ſur les os, & ſur les changements que les vives paſſions de l'ame produiſent ſur le viſage, &c.

Neufville (Louis de), Médecin de Leyde, & diſciple d'Albinus. NEUFVILLE.

Diſp. de allantoïde. Leidæ 1730, in-4°. 1736, in-8°.

Cet Auteur voudroit nous perſuader, que ſi l'on injecte par l'uretre une liqueur dans la veſſie, après l'avoir ſoufflée, on la verra ſortir par l'ouraque. La même choſe, dit Neufville arrivera, ſi après avoir rempli la veſſie d'une liqueur, l'uretre étant lié, on

(*a*) Elem. Phyſiol. T. VIII. Catal. ſub fine.

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. en comprime les parois. Cet Ecrivain nous apprend qu'Albinus a démontré à ſes diſciples l'ouraque d'un adulte, dont la cavité n'étoit pas entierement effacée ; mais cette obſervation n'a rien d'extraordinaire, ſi on la compare à pluſieurs que nous avons rapportées.

NEUFVILLE. Neufville dit que ce même Profeſſeur a fait voir l'allantoïde d'un fœtus humain qui avoit environ ſept ſemaines, attachée par de petits fibres, placées entre l'amnios & le chorion, dans l'endroit où le chorion adhere au placenta. La figure de cette membrane allantoïde étoit ſemblable à une veſſie allongée, & beaucoup plus ample que la veſſie urinaire : on voyoit diſtinctement l'ouraque placée à la partie latérale du cordon ombilical, ſe terminer dans l'allantoïde, &c.

TELLIER. Tellier (le), Médecin à Peronne.

Réflexions critiques ſur l'Emménologie de Freind. Paris 1730, in-8°.

Le ſang menſtruel, ſuivant cet Auteur, eſt porté à la matrice par des arteres en plus grande quantité que les veines ne le rapportent, & comme ces arteres s'ouvrent dans la cavité de la matrice par pluſieurs ramifications, le ſang doit s'écouler dans ce viſcere lorſqu'il eſt trop abondant. Le Tellier prétend, contre l'opinion de Freind, & avec raiſon, que les vaiſſeaux ne ſont point déchirés, mais ſimplement dilatés par le ſang excrémentitiel.

COURCELLES Courcelles (David Corneille), Docteur en Médecine.

De nutritione. Leid. 1730, in-4°.

Icones muſculorum plantæ pedis. Leid. 1739, in-4°.

Ces planches ſont au nombre de ſept, & l'on y voit les différentes parties du pied, repréſentées avec beaucoup d'ordre ; l'Auteur ſuit la méthode d'Albinus, il procéde de l'extérieur à l'intérieur, & montre les parties couche par couche, telles qu'elles ſe préſentent.

On voit dans la premiere figure l'aponévroſe plantaire ; dans la ſeconde les muſcles dans leur poſition naturelle ; dans la troiſieme le muſcle perforé

©BIUM

renverſé, & les tendons du perforant, &c. Dans la quatrieme paroiſſent les muſcles lombricaux, &c. Dans la cinquieme les interoſſeux inférieurs. Dans la ſixieme les interoſſeux ſupérieurs, &c. & dans la ſeptieme les phalanges du pouce, & les principaux muſcles qui s'y attachent. A chacune des planches il a joint les parties voiſines; & en ſuivant cet ordre, il a été à même de donner par des planches une idée exacte des muſcles nombreux & compliqués du pied. XVIII. Siec. 1730. COURCELLES

Les deſcriptions ſont encore meilleures que les planches: Courcelles dit s'être convaincu que l'aponévroſe plantaire peut facilement ſe diviſer en deux lames; celle qui eſt contiguë aux muſcles fournit pluſieurs productions, qui s'enfonçant entre leurs interſtices, produiſent autant de gaînes particulieres, &c. Il a vu le long fléchiſeur des doigts ſeulement diviſé en trois tendons, & il a décrit les différentes gaînes dans leſquelles ſont reçus les tendons du pied. Courcelles a trouvé deux petits tendons de communication, entre ceux du ſublime & du profond, &c. Il a dépeint le muſcle tranſverſal.

Icones muſculorum capitis. Leid. 1743, in-4°.

Ces figures ſont auſſi intéreſſantes que les premieres. Courcelles ſuit encore l'ordre d'Albinus dans l'expoſition: les plus petits muſcles ſont repréſentés avec ordre & néteté. Les figures des muſcles du pharinx & de la luette méritent la conſidération des Anatomiſtes. Courcelles a donné une bonne figure du contourné de la luette; mais les deſcriptions ſont ſupérieures aux planches. Courcelles parle des papilles nerveuſes qu'on apperçoit à la pointe de la langue, comme ſi elles étoient percées, &c. Il fait quelques remarques ſolides ſur le tiſſu cellulaire du bras, & il dit avoir vu l'huile de térébenthine injectée dans les arteres du bras, tranſuder dans le tiſſu cellulaire voiſin, &c. &c.

Etlinger (Laurent). ETLINGER.

De nutritione. Erfurt. 1730, in-4o.

L'Auteur y ſuit de très près les principes de Boerhaave, &c.

Beher (George Henri), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Strasbourg. BEHER.

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. BEHER.

De pancreate & ejus liquore Argent. 1730.
Physiologia medica. Argent. 1736, in-4°.
Ce précis de Physiologie est assez bien fait, l'Auteur y suit les principes de Boerhaave & des meilleurs Physiologistes qui l'avoient précédé.

QUESNAY.

QUESNAY. Quesnay (François), naquit en 1694 à Merey, près Montfort-Lamaury : il fut d'abord maître Chirurgien de Mante, où il exerça cet Art avec célébrité. Sa réputation lui mérita la place de Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, & bientôt après celle de Médecin ordinaire & consultant du Roi. Il a été adopté pour Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Londres, & a publié divers ouvrages, & plusieurs mémoires académiques.

Observations sur les effets de la saignée. Paris, 1730, *in*-12. 1750, *in*-12.

Dans la premiere édition, M. Quesnay rapporte ses expériences, dont il croit que le résultat prouve la dérivation, & que la révulsion n'est autre chose que la dérivation elle-même. M. Quesnay y ajoute diverses remarques critiques sur le traité de l'usage des différentes sortes de saignées de *M. Sylva*.

La seconde édition est beaucoup plus étendue. M. Quesnay admet dans la saignée trois effets, l'évacuation, la spoliation & la dimotion. Il entend par la spoliation une diminution de quelques-unes des humeurs, qui à proportion sont enlevées par la saignée en plus grande quantité que les autres. La dimotion est le déplacement des humeurs, qui, suivant les Auteurs, dépend de la dérivation & de la révulsion, mais que M. Quesnay ne veut point admettre. Cet Auteur ne s'en tient point à des détails théoriques ; il en déduit des corollaires lumineux à la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, joignant à ses propres observations celles des Ecrivains les plus célébres & les plus dignes de foi.

Essai physique sur l'économie animale. Paris, 1736, 1747, in-12, 3 vol.

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. QUESNAY.

Ce n'eſt pas là le meilleur ouvrage de M. Queſnay. Les explications qu'il propoſe pour rendre raiſon de l'ordre, & l'harmonie de l'économie animale, ſont le fruit de ſon imagination, plutôt que celui de l'expérience & de l'obſervation, qui doivent trouver place même dans les livres de Phyſiologie. M. Queſnay fait conſiſter l'économie animale dans les parties qui ſont, ſelon lui, tantôt métalliques, tantôt ſalines, & quelquefois huileuſes : les parties intégrantes ſalines ſont ou acides, ou alkalines, ou neutres ; au lieu que les parties intégrantes huileuſes, ſont ou minérales, ou fermentées, ou putrides ; ces termes ſont empruntés de la Chymie, & l'application à l'homme en eſt très difficile & ſouvent impoſſible. Pour rendre raiſon du mouvement muſculaire, M. Queſnay prétend que la fibre muſculaire, ſelon lui creuſe & cylindrique, eſt remplie de ſang ou de lymphe, qu'elle eſt entourée de fibrilles nerveuſes, qui, venant à ſe contracter, en diminuent le diametre, & la rendent en même tems plus courte. Cet Auteur entre dans d'autres détails, mais qui ſont pour la plupart conformes à la théorie de Bernouilli ſur le mouvement muſculaire. M. Queſnay pour expliquer la génération, admet dans la ſemence de l'homme le germe de l'embryon, & dans les ovaires de la femme, des œufs deſtinés à les recevoir & à les feconder. Cette théorie a été propoſée par Delaunay & quelques autres Ecrivains dont il a été déja queſtion dans cette Hiſtoire. M. Queſnay attribue aux orifices des vaiſſeaux ſécretoires une certaine ſenſibilité qui les met en état de recevoir certains fluides préférablement à d'autres, &c. &c.

Traité de la ſuppuration. Paris, 1749, in-12.

Suivant l'Auteur, il y a deux ſortes de pus louable ; l'un eſt cauſé par l'inflammation, & l'autre eſt le produit de l'action organique, particulierement des chairs qui ſe reproduiſent. Cette diviſion n'eſt pas purement ſcholaſtique : M. Queſnay l'établit ſur diverſes preuves. Il fait voir que la production du pus dans les inflammations eſt l'effet de l'action des

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. QUESNAY.

arteres ſur les humeurs qu'elles contiennent. C'eſt donc dans les arteres même que ſe forme le pus, qui eſt le produit de l'inflammation. Ce pus, ſuivant notre Auteur, qui eſt beaucoup plus fluide que le ſang contenu avec lui dans ces mêmes vaiſſeaux, ſe raſſemble & s'extravaſe ſeul, pour former les abcès qui ſuivent les inflammations. Il s'écoule donc alors des arteres dans le tiſſu cellulaire, par les routes qui fourniſſent naturellement un paſſage au fluide que les arteres capillaires dépoſent continuellement dans le tiſſu cellulaire.

M. Queſnay fait voir par quelle méchanique ce pus eſt repompé dans la maſſe du ſang, &c. Il ne penſe pas que le pus d'un abcès au cerveau, repompé dans la maſſe du ſang, puiſſe donner lieu à l'abcès au foie. Il établit le tems qu'il convient d'ouvrir un abcès, indique le cas qui exigent l'application du cautere, ou la néceſſité de l'inciſion Ces faits ſont ſavamment expoſés, & c'eſt dans l'ouvrage même qu'il faut en chercher la ſolution. M. Queſnay n'admet qu'une ſeule extenſion pour toute régénération. Il proſcrit, du traitement des abcès, l'uſage des répercuſſifs & des tentes, & ne fait pas grand cas des ſuppuratifs; mais il trouve de grandes propriétés dans le ſel ammoniac appliqué ſur les parties contuſes.

Traité de la gangrene. Paris, 1749, in-12.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties. M. Queſnay traite dans la premiere de la gangrene humide, & dans la ſeconde de la gangrene ſeche. Il établit différents genres de cauſes de la gangrene humide; ſavoir, la contuſion, la ſtupéfaction, l'infiltration, l'étranglement, les morſures vénimeuſes, l'inflammation, la congélation, la brûlure & la pourriture. Il explique chacune de ces eſpeces fort au long; & indique le traitement qui leur convient.

M. Queſnay comprend, ſous le genre de la gangrene ſeche, toutes celles qui ne ſont pas ſuivies d'engorgement, mais d'un deſſéchement qui préſerve la partie morte de tomber en diſſolution putride. Il ne trouve que deux genres de cauſes qui peuvent

©BIUM

produire cet effet : celles qui interceptent immédiatement le ſang ou les eſprits, & celles qui éteignent l'action organique des vaiſſeaux artériels d'une partie, & qui, par cette extinction, en cauſent enſuite la perte. M. Queſnay preſcrit le traitement le plus favorable à chaque eſpece de gangrene, en combinant les obſervations les plus intéreſſantes & les plus authentiques à une théorie ſavante & réfléchie. Le public qui a ſu apprécier le mérite de cet ouvrage, en a fait le plus grand cas, & les plus grands Chirurgiens le regardent comme un chef d'œuvre de l'art. XVIII. Siec. 1730. QUESNAY.

Obſervation ſur la conſervation de la vue. Paris, 1760, in-4°.

M. Queſnay eſt l'Auteur d'une excellente Préface placée à la tête des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, & de pluſieurs Mémoires très intéreſſants. Il prouve dans cette préface, que la connoiſſance des lettres eſt très utile aux Chirurgiens, &c. &c.

Sur les vices des humeurs. M. T. 1, pag. 1.

M. Queſnay croit que les Anciens ont eu raiſon de penſer que le froid étoit une qualité active; qu'ils ont mieux connu que les Modernes les effets de la chaleur dans le corps, & qu'ils ſe ſont très ſagement ſervis du terme de qualité occulte, pour déſigner une cauſe cachée, &c. M. Queſnay rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent que l'humeur cancéreuſe prend le dernier dégré d'acrimonie, & fait diverſes remarques relatives à la pratique de la Chirurgie. Ce mémoire eſt peu ſuſceptible d'un extrait.

Précis de diverſes obſervations ſur le trépan dans les cas douteux. M. T. 1, pag. 188.

Les obſervations que M. Queſnay rapporte prouvent qu'on peut appliquer le trépan ſur les ſutures & ſur les ſinus du crâne, ſans accidents fâcheux; qu'il n'y a preſque point de danger de multiplier les couronnes du trépan, & qu'on riſque d'en courir un fort grand ſi l'on en obmet l'application, &c. M. Queſnay admet l'exiſtence du contre-coup, dont il établit la réalité par diverſes obſervations, &c. & aſſure qu'on peut, dans certains cas, emporter une

©BIUM

XVIII. Siec. portion du cerveau avec avantage, &c. Ces mémoires ſont très intéreſſants.

1730. QUESNAY. *Précis d'obſervations, où l'on expoſe les différents cas où il eſt néceſſaire de multiplier l'application du trépan, & où l'on montre, par des exemples remarquables, que le crâne peut être ouvert avec ſuccès dans une grande étendue, lorſque les cas l'exigent.* T. 1, pag. 251.

Précis d'obſervations ſur les exfoliations des os du crâne, avec des remarques ſur les moyens dont on ſe ſert pour hâter l'exfoliation des os ou pour l'éviter. T. 1, pag. 293.

Remarques ſur les plaies du cerveau, &c. &c. &c. T. 1, pag. 310.

On trouve, dans les mêmes Mémoires de l'Académie de Chirurgie, pluſieurs obſervations de M. Queſnay, dont divers Académiciens ont fait uſage.

Sur un os arrêté dans l'œſophage, repouſſé avec l'éponge montée ſur une tige de baleine & renfermée dans un boyau de mouton. Mémoire de M. Hevin. T. 1, pag. 522.

Sur un os tiré du fondement avec des pincettes. ibid.

Sur un bec de lievre guéri ſans ſuture (avec une plaque de baleine), &c. Tom. 1, page 613. Mem. de M Lafaye.

Moyen pour arrêter le ſang de l'artere intercoſtale (c'eſt un jetton d'ivoire attaché à un ruban). T. 2, pag. 126. Mem. de M. Bellocq.

MARESCOT. Mareſcot (François), Auteur Italien, a publié en ſa langue :

Relation d'une opération ſinguliere d'une tumeur carcinomateuſe, placée à la langue. Bologne, 1730, in-4o.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, qui a échappé aux recherches de M. de Haller.

GEELHAUSEN. Geelhauſen (Pierre-Guillaume), Médecin de Straſbourg.

De differente fluidorum in corpore humano ſecretione. Argent. 1730, in-4°.

CHEVALIER. Chevalier (Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Réflexions

©BIUM

Réflexions critiques sur le traité de l'uſage des différentes ſaignées. Paris 1730, in-12. XVIII. Siec. 1730.

C'eſt du Traité de M. Sylva dont parle M. Chevalier ; il y ſoutient que la ſaignée à la jugulaire eſt dérivative par rapport au cerveau, & il ne croit pas que la ſaignée du bras produiſe des effets ſi fâcheux dans les maladies de la tête que le préſumoit M. Sylva. Je ſortirois de mon objet ſi je donnois une plus ample analyſe du Traité de M. Chevalier : je ferai ſeulement obſerver que cet ouvrage contient pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la communication & la diſtribution des rameaux de l'aorte, & de ceux des veines jugulaires. M. Chevalier a raiſon de dire, que M. Winſlow n'eſt pas le premier qui ait découvert l'anaſtomoſe des mammaires internes avec l'epigaſtrique ; elle avoit été décrite par plus de cinquante Anatomiſtes précédents, dont j'ai déja parlé. CHEVALIER.

Brunner (J. D. Ehrhardt), Médecin de Strasbourg, & parent du célébre Brunner. BRUNNER.

De partu præternaturali ob ſitum placentæ ſuper orificium internum uteri. Argent. 1730.

Schacherus, Hoorne, & en dernier lieu M. J. L. Petit avoient obſervé un cas ſemblable ; mais Brunner a profité de ſa propre obſervation pour donner un abrégé des accouchements : il décrit aſſez au long ceux qui ſont naturels, & paſſe enſuite à ceux qui ſont contre nature.

Wenckler (Chriſtophe Nicolas). WENCKLER.

Diſſert. chirurgico-medica de ideo-ſyncraſia cutis ab emplaſtris ſeſe exerente. Argent. 1730.

Schobinger (Jean Gaſpard), Médecin de Baſle, a ſoutenu pour ſon Doctorat. SCHOBINGER.

Diſſert. de fiſtula lacrymali. Baſil. 1730.

Cette Diſſertation ne contient rien de nouveau, mais tous les points ſont diſcutés avec beaucoup d'érudition & de clarté.

Gaſpart (Jean), Médecin de Strasbourg. GASPART.

Diſp. de exoſtoſi cranii rariore. Argent. 1730.

L'Auteur y rapporte pluſieurs obſervations de cette maladie.

Adolphus (Simon). ADOLPHUS.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 41 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. *Theſes anatomico-medicæ miſcellaneæ. Hall.* 1730, in-4°.

1730. Burghart (Geofroi Henri).

BURGHART. *De terminis pubertatis. Francof. ad Viad.* 1730, in-4°.

TRONCHIN. Tronchin (Théodore), citoyen de Geneve, noble de Parme & de Plaiſance, premier Médecin de l'Infant d'Eſpagne Don Ferdinand Duc de Parme, & de M. le Duc d'Orléans, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde, ancien Inſpecteur des Hôpitaux & du Collége des Médecins d'Amſterdam, ancien Profeſſeur de Médecine à Geneve, Aggrégé à l'Univerſité de Médecine de Montpellier, Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Membre de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Stockolm, d'Edimbourg, &c.

Diſſertatio anatomica de nympha. Leid. 1730, in-4°. 1736, in-8°.

PRINGLE. Pringle (Jean), célébre Médecin de la Reine d'Angleterre, de la Société Royale de Londres, où il exerce la Médecine avec le plus grand ſuccès, s'eſt acquis par ſes profondes connoiſſances la réputation d'un des plus grands Médecins d'Angleterre.

Diſp. de marcore ſenili. Leid. 1730.

M. Pringle y ſuit les principes de Boerhaave ſon maître. Il eſt l'Auteur d'un très bon ouvrage ſur les maladies des Armées, mais dont je ne parlerai pas, étant éloigné de mon objet; c'eſt aux Hiſtoriens de la Médecine à en faire connoître le mérite, & à en célébrer l'Auteur, très digne de leurs éloges.

SOUILLER. Souiller, Ecuyer, Maître Chirurgien, & Anatomiſte Royal en l'Univerſité de Montpellier, envoya à l'Académie des Sciences, en 1730, une obſervation ſur un abcès ſingulier du foie.

FAY. Fay (M. du), Médecin du Port de l'Orient, communiqua en 1730 à l'Académie des Sciences, une obſervation ſur quatre dents, deux inciſives, & deux canines, venues à un homme à l'âge de quatre vingt quatre ans; & en 1739 l'hiſtoire d'une plaie au crâne très compliquée.

©BIUM

Stobœus a donné dans les mémoires de Suede (1730) une deſcription aſſez circonſtanciée du cœur de la tortue. XVIII. Siec. 1730. STOBOEUS.

Caſſebohm (Jean Frédéric), célébre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Halles-Magdebourg, a rendu ſon nom recommendable par des ouvrages d'Anatomie généralement eſtimés. CASSEBOHM.

Diſp. de aure interna. Francof. ad Viad. 1730.

L'Auteur donne dans cette thèſe un extrait de ſes travaux ſur l'oreille, qu'il détaille plus au long dans l'ouvrage ſuivant :

De aure humana tractatus, Tom. II & III. *Hall.* 1730, in-4°.

Caſſebohm décrit dans ces trois Traités la partie de l'os temporal, qui concourt à la formation du crâne, l'oreille externe & la cavité du tympan : il indique les développements ſucceſſifs de l'os temporal, fait voir comment ſe forment les angles de la portion pierreuſe ; aſſure avec raiſon que l'apophyſe maſtoïde ne ſe développe qu'avec l'âge, & que dans le fœtus il n'y a à la place de cette éminence oſſeuſe, qu'un tubercule cartilagineux. Caſſebohm a ajouté à la deſcription que Duvernei avoit donnée du cercle oſſeux ; il a décrit l'*hiatus Fallopii*, que quelques Anatomiſtes François ont connu ſous le nom impropre de *trou anonyme de M. Ferrein*. Caſſebohm parle des fontanelles poſtérieures décrites par Nicolai, & qu'un Anatomiſte de nos jours croit avoir découvertes.

La deſcription que Caſſebohm donne de l'oreille externe, répond par ſon exactitude à celle de l'oreille interne ; mais il en a pris les principaux articles dans les ouvrages des Anatomiſtes qui l'ont précédé.

Celle de la cavité du tympan eſt nouvelle à pluſieurs égards ; Caſſebohm en indique les dimenſions qu'elle a dans les divers âges, la poſition des fenêtres, de la trompe d'Euſtache, & de l'ouverture des cellules maſtoïdiennes ; il fait voir que le muſcle interne du marteau eſt ſéparé de la trompe d'Euſtache par une languette oſſeuſe, & il a vu dans quelques ſujets l'ouverture des cellules maſtoïdiennes bouchée par une membrane.

©BIUM

XVIII. Siec. 1730. CASSEBOHM.

De aure humana tractatus IV. Halæ 1734, in-4°, avec les précédents.

Caſſebohm a trouvé dans les apophyſes du marteau, de l'enclume, & dans les branches de l'étrier, des conduits qu'il décrit dans ce Traité. Il a tâché de déterminer l'étendue & la poſition de l'aqueduc de Fallope, & les articulations des oſſelets de l'ouie; & il l'a ſupérieurement fait : ce qu'il dit ſur les nerfs de la cavité du tympan mérite auſſi de la conſidération, &c.

De aure humana tractatus V & VI. Halæ 1735, in-4°.

Notre Anatomiſte décrit le veſtibule, le limaçon, & les canaux demi-circulaires; il prétend que la rampe du limaçon eſt percée à ſa baſe & à ſa pointe. Il regarde les cercles ſonores de Valſalva comme un être de raiſon, &c. Il a déterminé l'étendue des canaux demi-circulaires du fœtus & de l'adulte, &c.

Les différentes parties que Caſſebohm a décrites, ſont repréſentées dans autant de figures particulieres de la derniere exactitude.

Progr. de differentia fœtus in adulto Hall. 1730.

L'Auteur y remarque avec raiſon que la poſition du ventricule du fœtus eſt plus perpendiculaire qu'horiſontale, ce qui eſt contraire à ce qu'on obſerve dans l'adulte.

Methodus ſecandi muſculos. Hall. 1739, in-8°. & en Allemand, ibid. 1740, in-4°.

C'eſt un des meilleurs Traités que nous ayons ſur l'adminiſtration Anatomique; il eſt court, mais rempli de préceptes qui ſont le fruit des travaux de ſon Auteur : cependant il faut avouer que Caſebohm doit à Albinus pluſieurs remarques ſur l'art de diſſéquer les muſcles.

De methodo ſecandi viſcera. Hall. 1740, in-8°. *Berlin* 1746, in-8°.

On doit faire autant de cas de cet ouvrage que des précédents : Caſſebohm y fait pluſieurs bonnes obſervations ſur le tiſſu cellulaire des ventricules & des inteſtins, ſur la ſtructure de la rate qu'il croit cellulaire, ſur la poſition du canal alimentaire, &c. ſur la ſtructure de la capſule de Gliſſon, de la véſicule

©BIUM

du fiel, &c. &c. &c. Il croit que le corps d'Higmore est solide & non creux, que les ligaments ronds sont XVIII. Siec. 1730. CASSERIUM. composés de fibres appartenantes à l'utérus. Il décrit l'épiderme de la matrice, prétend que les caroncules ne sont pas des parties de l'himen, & fait quelques bonnes remarques sur la structure du sphincter, sur celle du canal thorachique, dont il décrit les différences : il prétend que la rétine nait des bords du crystallin, &c. &c.

Nourse (Edmond), Chirurgien de l'Hôpital Saint Barthelemi, Démonstrateur d'Anatomie dans l'amphithéâtre des Chirurgiens, & de la Société Royale de Londres. NOURSE.

Description d'un accouchement contre nature par l'anus. Transact. Phil. 1730, n°. 416.

Sur des pierres trouvées dans un sac formé par un prolongement des tuniques de la vessie, ibid. 1742, n°. 462.

Il y a joint une figure qui est très curieuse.

Timmius (Jean), Docteur en Médecine de Breme, est l'Auteur de plusieurs ouvrages très estimés. TIMMIUS.

Anatomæ des rukgrades. Brem. 1730, in 8°.

Einiger Engellander und frantzosen anmerkungen uber den steischnitt nach dem Englischen apparatu. Brem 1731, in-8°.

M. Haller nous apprend que le fonds de cet ouvrage est extrait de ceux de MM. Morand & Platner.

Anmerkungen in erofnungen von korpern. Bremæ 1735, in-8°.

Il est rempli d'observations de plaies considérables du spina ventosa, & de l'anévrisme.

Samlung zur vorberei tung des menschlichen korpers gehoriger schriften. Bremæ 1735, in-8°.

Observationes anatomico-practicæ rariores. Bremæ 1735, in-8°.

Ces observations sont intéressantes : l'Auteur donne l'histoire de plusieurs maladies qu'il a traitées, & celle des ouvertures de cadavre qu'il a faites ; il y en a quelques-unes sur les maladies du poumon & du foie, dont on pourra profiter. Timmius y a joint une description de la moëlle épiniere, & il trouve une si

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 45 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. grande perfection dans la ſtructure de cette partie, qu'il s'en ſert pour prouver l'exiſtence de Dieu.

1730. *Comment. in Dionis von erzeng und geburt des menſ-*
TIMMIUS. *chen. Bremæ* 1745, in-8°.

Ce ſont quelques remarques de Timmius ſur le traité de la génération de Dionis.

Ce même Médecin a traduit en Hollandois l'ouvrage de Maître Jan, ſur les maladies des yeux, celui d'Anel ſur les moyens de traiter la fiſtule lacrymale; une lettre de Palfyn à Woolhouſe, & quelques obſervations de Palfyn ſur la cataracte.

1731. Burgmann (Pierre Chriſtophe), Docteur en Mé-
BURGMANN. decine, diſciple d'Heiſter.

Examen hypotheſeos ſtahlianæ de anima rationali, pars 1. *Roſtoch* 1731, *& pars* 2, 1734, in-8°.

De ſingulari tunicarum utriuſque oculi expanſione. Roſtoch 1739, in-4°.

Il a fait l'obſervation de cette derniere thèſe ſur le cadavre d'un pendu dont le cerveau étoit en putréfaction. Burgmann croit que le cerveau ſe corrompant devient capable d'une expanſion très conſidérable, & que réduit en putréfaction, une portion ayant pénétré les orbites a alongé les membranes de l'œil: explication futile.

MOLINA. Molina (Jean Ximenez), Eſpagnol, a publié:

Cartilla phyſiologica galenica & ſpagirica. Murciæ 1731.

MEIBOMIUS. Meibomius (Brandus), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Helmſtadt, eſt l'Auteur de pluſieurs bonnes diſſertations; les ſuivantes lui font trouver place dans cette hiſtoire.

Diſp. de conceptione. Helmſtadt, 1731.

De conceptu, ibid. 1734.

De pilis eorumque uſu, 1740.

TITSING. Titſing (Abraham), Chirurgien d'Amſterdam & Auteur ſatyrique qui s'eſt attiré par ſes écrits l'inimitié de pluſieurs de ſes confreres.

Heelkondige verhandelingen over de ſteen & ſteenſnyden van F. Jacques uytgevonden, van Rau beſchaaft, en door J. Denys verdonkert. Amſtel. 1731, in-8°.

©BIUM

Ce Chirurgien critique vivement Denys & ſon ouvrage, & prend le parti de Uylhoorn & de Jean Sermes; il prétend que Denys n'a pu découvrir le ſecret de Raw, & qu'il n'a aucune teinture des belles lettres. Du reſte, il fait quelques remarques ſur la maniere dont on pratique l'opération de la taille en Hollande, & rapporte quelques obſervations relatives aux maladies de la veſſie. XVIII. Siec. 1731. TITSING.

Heelkundige ver handeling over de tegennatuurlyke ſplyting der ruggeraat. *Amſterd.* 1732, in-8°.

Il prétend contre l'opinion de Uylhoorn que le *ſpina biſida* ne peut être produit par la forte flexion de l'épine de l'enfant lorſqu'il ſe renverſe dans l'utérus; l'hydrocephale en eſt ſelon lui la véritable cauſe, ou bien il eſt produit par un affection notable dans les fonctions de l'ame de la mere. Titſing prend dans cet ouvrage le parti de la Médecine que Vylhoorn ſembloit avoir mépriſée, &c. &c. Vylhoorn répondit à cet ouvrage: *voyez* ce qui a été dit à ſon article.

Verdonkerde heelkonſt der Amſterdamers. *Amſterdam.* 1735, in-4°.

L'Auteur dit dans cet ouvrage avoir vu pluſieurs fois le tibia fracturé en long; il rapporte quelques obſervations relatives aux plaies, ulceres, abcès, fractures & luxations; mais il les expoſe avec tant de confiance & de vanité, qu'il donne par-tout, ſuivant M. de Haller, des marques d'un amour propre inſuportable.

Diana ontdeckende de dwaaſheit der vroedmeeſteren. *Amſterd.* 1750, in-4°.

Fitzgerald (Gerard), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, & de la Société Royale des Sciences, étoit de Limeric en Irlande, & mourut en 1748: il eſt Auteur de quelques ouvrages. FITZGERALD.

Diſp. de catameniis. *Monſpel.* 1731, in-8°.

De viſu, ibid. 1741, in-8°.

Traité des maladies des femmes, traduit du Latin. *Avignon*, 1758, in-12.

La deſcription que l'Auteur donne des parties de

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 47 sur 712

OBIUM

la génération de la femme, eſt extraite de divers Auteurs que Fitzgerald n'a pas même toujours bien entendus.

XVIII. Siec. 1731.

COHAUSEN. Cohauſen (J. Henri), célébre Médecin de Munſter.

Lucina Ruyſchiana. Amſtel. 1731, in-8°.

Cet Auteur prétend que le muſcle utérin de Ruyſch ne differe en rien des autres muſcles du corps; & que ſon véritable uſage eſt de faciliter la ſortie de l'enfant, & non d'opérer le détachement du placenta.

ALBRECHT. Albrecht (J. Guillaume), d'abord Profeſſeur de Médecine à Erfort, & enſuite à Gottingue.

Obſervationes anatomicæ. Erfurt. 1731, in-4°.

Cet Auteur penſe que la veſſie d'un homme robuſte peut être diviſée en ſix tuniques, parmi leſquelles il n'en admet pas de muſculeuſes; parce-qu'elle n'eſt formée que par des paquets de fibres ſéparés & irréguliers: il prétend que les pores de la veſſie ſont imperméables à l'air. En injectant la veine pulmonaire gauche, Albrecht a remarqué que l'injection paſſoit dans une veine qui perce la plevre à quatre ou cinq pouces des vertébres, & qui reçoit des branches des parties des environs. Il penſe qu'il y a toujours une communication entre les vaiſſeaux pulmonaires & ceux du thorax, &c.

Paranesis ad artis medicæ cultores. Gotting. 1735, in-4°.

Albrecht a pris l'iſthme de Vieuſſens pour une valvule qu'il croit avoir découverte.

OSTERLING. Oſterling (J.), Médecin de Leyde.

Diſp. de olfactu. Leid. 1731.

COLONNE. Colonne.

De la nature & de la génération des choſes. Paris 1731, in-12.

Ce Phyſicien y renouvelle le ſyſtême de Platon.

SWART. Swart (Jacques).

Diſp. de ſaliva. Leid. 1731.

HAGEN. Hagen (Gott. Frédéric).

De menſura ſoni articulati. Halt. 1731.

HOFFMANN. Hoffmann (Adolphe Frédéric).

©BIUM

De rebus physiologicis novæ hypotheses. Erfurt, 1731, in-4°. XVIII. Siec.

Cet ouvrage mérite d'être consulté, par les réflexions physiologiques qu'il contient. Hoffmann assigne les poids spécifiques à la plupart de nos humeurs; il trouve dans les glandes divers sphincters qui permettent ou qui défendent l'entrée au liquide suivant sa nature, &c. 1731. HOFFMANN.

Bernhardus (Christian), Médecin de Halle. BERNHARDUS.

Diss. de nutritione fœtus per funiculum umbilicalem. Hala. Magd. 1732.

Gueriniere (de la). GUERINIERE

Ecole de Cavalerie contenant l'Ostéologie, &c. Paris 1730, in-12.

L'Auteur y donne un exposé succinct des parties du cheval.

Mazzacuratti (Jean-Baptiste). MAZZACURATTI.

Istoria intorno l'infirmita, morte e sezzione di Giulio Galli, &c. Rimini, 1731, in-8°. ouvrage très estimé.

Baget (Jean), Maître Chirurgien juré de Paris, Démonstrateur en Anatomie & en Chirurgie. BAGET.

Ostéologie, premier traité, dans lequel on considere chaque os, par rapport aux parties qui le composent, &c. Paris, 1731, in-12.

C'est un des meilleurs traités d'Ostéologie que nous ayons annoncé. L'Auteur y donne une description de chaque os en particulier, & en examine fort au long la connexion avec les os voisins. Il a connu toutes les parties des os du palais, & a parlé des autres os du crâne avec assez d'exactitude. Il a donné aux os du carpe des noms particuliers. Ce qu'il dit sur les ligaments de la jambe & les cartilages semi-lunaires, est déduit de la nature même des parties; & il a décrit les os du pied avec la derniere précision; cependant on ne peut le louer d'avoir cru que les os de la face étoient articulés par synévrose, &c.

Thiessen (Geofroi), Médecin de Konisberg a publié les deux dissertations suivantes. THIESSEN.

Disp. de materie ceraceâ ejusque injectione anatomica. Regiomont. 1731.

©BIUM

XVIII. Sect. 1731. *Observ. de calculo raræ magnitudinis à virgine per ureteram sponte & feliciter excluso.* ibid. 1741, in-4°.

Dans la premiere dissertation, l'Auteur donne une maniere d'injecter qu'il dit lui être propre, & lui avoir bien réussi.

MAURER. Maurer (J. George) Médecin Allemand.

Vade mecum chirurgicum. Schafhusæ, 1731, in-8°.

Ce livre a été imprimé à Francfort & à Leipsick, sous le titre

Grundliche einleitung zur chirurgie. 1737, in-8°.

On trouve encore de cet Auteur la dissertation suivante,

De pulsu cordis. Altdof. 1738.

RAST. Rast (Christian-Frid.).

De utero. Regiomont 1731, in-4°.

Il y a quelques bonnes observations sur les vaisseaux de la matrice.

MEZA. Meza (Daniel de), Médecin de Leide.

Diss. de aquarôi. Leidæ, 1731, in-4°.

SCHWENKE Schwenke (Martin-Guillaume).

De operatione inguinali. Leidæ, 1731, in-4°.

VONK. Vonk (Mathias Lambert).

De ingestorum assimilatione in chylum. Leidæ, 1731.

RICHTER. Richter (Ernest-Eusèb), a publié, pour la Médecine du barreau, un ouvrage intitulé,

Digesta medica seu decisiones medico forenses. Lipsiæ 1731, in-4°.

C'est un recueil de quatre-vingt-dix observations médico légales, dans lesquelles l'Auteur rapporte les jugemens rendus dans diverses Facultés, sur-tout dans celle de Leipsick.

PARADYS. Paradys (David), disciple d'Albinus.

De oculorum fabrica. Leidæ, 1731.

Il y parle, d'après Albinus son maître, de la membrane médullaire du corps vitré.

KNIGTH. Knigth (Thomas).

Vindication of a late essay on the transmutation of blood. Lond. 1731, in8°.

Cet Auteur traite du sang, & regarde les globules comme des vésicules d'air, recouvertes d'une croute visqueuse fournie par le chyle. Il prétend

©BIUM

que la couleur rouge dépend du ſoufre joint à l'alkali, & cela, parceque le ſang blanchit lorſqu'on le mêle avec un acide. Les aliments, ſelon lui, ne ſe diſſolvent dans l'eſtomac, que parcequ'ils ſont chargés d'un acide qui en unit les molécules, lequel venant à s'en dégager, les molecules ſont ſéparées les unes des autres. XVIII. Siec. 1731. KNIGTH.

On catholicus. Lond. 1749, in-8°.

On y lit quelques remarques ſur les propriétés du lithontriptique de Mlle. Stephens. Knigth dit qu'on doit attribuer ſes bons effets au feu qui eſt contenu dans la chaux qui entre dans la compoſition de ce médicament.

Denys (Jacques), natif de Leyde, fut d'abord Chirurgien d'un des vaiſſeaux de Hollande. De retour dans ſa patrie, il y ſuivit les célebres Profeſſeurs de Médecine, principalement Raw avec lequel il s'occupa beaucoup de l'opération de la taille: ſouvent il panſoit les calculeux que Raw avoit taillés; & il tailloit lui-même lorſque Raw étoit ſurchargé d'occupations. Elevé par un ſi grand maître, Denys hérita de ſa haute réputation. Dès que Raw fut mort, il devint le lithotomiſte le plus exercé de la Hollande. Il cultiva l'art des accouchements avec célébrité, & par ces deux occupations il s'acquit de richeſſes immenſes. DENYS.

Obſervationes chirurgicæ de calculo renum, veſicæ, urethræ lithotomia, & veſicæ punctura. Lugd. Batav. 1731, in-8°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages Latins ſur la lithotomie. Denys y expoſe les ſignes du calcul avec la plus grande ſagacité. Il décrit les variétés qu'on obſerve à la veſſie & à l'uretre. Il parle d'un calcul qui étoit incruſté de poils: décrit la méthode de la taille au haut appareil; mais il la trouve inſuffiſante dans pluſieurs cas. Il préfere la methode de Raw à toutes les autres, & il ſe félicite d'être le ſeul qui la connoiſſe. Si on l'en croit, il l'a toujours pratiquée avec ſuccès, principalement parcequ'il connoiſſoit les ſignes qui indiquent ou contre indiquent la préſence du calcul; il ne veut pas qu'on entreprenne l'opé-

©BIUM

XVIII. Siec. 1731. DENYS. ration de la taille, lorſque les pierres ſont trop groſſes, trop petites, qu'elles ont des aſpérités, ou qu'elles ſont adhérentes. Denys a fait dépeindre dans cet ouvrage environ cinquante calculs des plus ſinguliers, & le trois-quarts dont il ſe ſervoit pour percer la veſſie, dans les cas d'iſchurie : il y en a un qui a trois ouvertures latérales.

Verhandelingen over het ampt der vroemeeſters en vroedvrouwen met aanmerkingen der ſelven konſt rakende. Leid. 1733, in-4°.

Le témoignage que M. de Haller rend de cet ouvrage, eſt des plus avantageux. La plus ſaine pratique en fait la baſe, & la théorie en eſt entierement bannie. On y trouve une hiſtoire ſuivie des moles, des accouchements monſtrueux. L'Auteur indique les moyens qu'il a ſuivis pour arrêter les hémorrhagies de la matrice. Il expoſe la manœuvre qu'il a employée dans les différentes eſpeces d'accouchements que ſa grande pratique lui a fournie. M. de Haller la trouve plus facile à mettre en exécution que celle de Lamotte, excepté que Denys ſe ſervoit d'un lacq pour extraire par les pieds les enfans foibles. Il perçoit avec le doigt la tête de l'enfant mort lorſqu'il vouloit l'extraire.

HUNONI. Hunoni (H. V.), Médecin de Leyde.

Diſp. de ortu, progreſſu, & occaſu hominis. Leidæ, 1731.

KORNMANN. Kornmann (Jacques-Michel).

Hochſtnöthiger unterricht von der geburt des menſchen. Erfurt. 1731, in-8°.

M. de Haller dit que cet Auteur y traite des accouchements.

HAHNIUS. Hahnius (Jean-Geofroi), Docteur en Médecine, a donné, à la ſuite de ſon traité des fievres une diſſertation, qui a pour titre.

Diſ. de aëris inſpirati in pulmones effectu. Lipſ. 1731, in 4°.

Il admet l'introduction de l'air dans le ſang par cette voie, & releve pluſieurs propoſitions de Keil ſur l'action du cœur.

NEBEL. Nebel (Guillaume Bernard), Médecin d'Heidelberg.

©BIUM

De partu tredecimestri legitimo. Heidelberg. 1731, in-4°. XVIII. Siec.

De lethalitate vulneris pericardii, ibid. 1739, in-4°. 1731. BERGEN.

Bergen (Charles Auguste de), célèbre Professeur de Médecine dans l'Université de Francfort.

Diss. de nervo intercostali. Francof. 1731.

Cette thèse qui mérite l'attention des Anatomistes, est divisée en trois parties. Dans la premiere l'Auteur donne, d'après les Ecrivains, une description très étendue du nerf intercostal; il dit avec raison qu'Eustache est un des premiers qui en ait parlé. Dans la seconde partie Bergen ajoute ses propres recherches; il prétend que le nerf intercostal est produit par des rameaux que lui fournissent les nerfs intervertébraux, & que la branche nerveuse qui se joint à la sixieme paire monte au lieu de descendre, comme quelques-uns l'ont dit. Bergen observe que le nerf intercostal ne communique pas toujours avec la cinquieme paire. Il décrit les plexus thoraciques & abdominaux très au long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, de sorte que sa thèse mérite des éloges à l'Auteur. Dans la troisieme partie Bergen recherche les usages des nerfs, & ce qu'il dit sur la sympathie est nouveau & utile.

De membrana cellulosa. Francof. 1732.

Bergen prouve que c'est à tort qu'on confond sous le nom de membrane adipeuse tout le tissu cellulaire, qui est formé de divers filaments, lesquels s'insinuent dans les interstices des fibres. Bergen fait voir que le tissu cellulaire a son siege dans toutes les parties du corps, & indique les endroits où il se trouve en plus grande quantité que dans d'autres, ce qui rend sa thèse recommendable.

Programma ad demonstrationes anatomicas in corpore feminino incohandas, &c. Francof. 1734.

Icon nova ventriculorum cerebri. Francof. 1734.

Bergen y a fait dépeindre l'hypocampus & les trois cornes du ventricule droit ou gauche, & a fait remarquer que les sillons transverses qu'on voit sur

©BIUM

XVIII. Siec.

1731.

BERGEN.

la ſurface ſupérieure du corps calleux étoient l'empreinte des veines.

Program. de pia matre. Norimberg. 1736, in-4°.

Il regarde l'arachnoïde comme une véritable membrane, & il trouve dans la pie-mere la ſtructure du tiſſu cellulaire : ſuivant Bergen l'arachnoïde recouvre ſimplement le cerveau, & la pie-mere s'enfonce dans ſes propres circonvolutions. On obſerve facilement l'arachnoïde, comme ledit Bergen, à la baſe du cerveau ſur le pont de Varole, & ſur la queue de la moëlle allongée.

Diſ. de coalitu viſcerum. Francof. 1736, in-4°.

Cette thèſe a été ſoutenue par Chriſtian Louis Weſſel.

Program. de difficultatibus controverſarum anatomicarum. Francof. 1737.

Cet Auteur y recherche par quelle force le cœur pouſſe le ſang dans ſes vaiſſeaux, & indique pluſieurs effets concernant le mouvement du cœur.

Diſp. de reſpiratione viſcerum. Francof. 1738. *Reſp. Joh. Reinhardo.*

Program. de nervis quibuſdam cranii ad novem paria hactenus non relatis. Francof. 1738.

Cet Auteur dit avoir vu un petit nerf ſortant de l'os pierreux : *Peculiari foramine ex anteriori facie proceſſus petroſi, ex adverſo foraminis nervi acouſtici, non diviſum, ſed unicum egredi, clarè deprehendebam.* Ce nerf, ſuivant Bergen, étoit de la groſſeur du nerf de la quatrieme paire, & ſe joignoit avec la branche ophtalmique de Willis. Ce nerf, dit Bergen, n'eſt point un être de raiſon ; je l'ai vu, je l'ai touché, & je l'ai démontré à pluſieurs curieux. Il ſoupçonne que ce nerf pourroit être le même que celui dont a parlé Simoncelli. Bergen dit avoir trouvé deux autres petits nerfs qu'il indique ſeulement, ne les ayant pas ſuivis d'aſſez près pour en donner une deſcription détaillée.

Diſſ. inaug. de ſyſtematibus organicorum & mechanicorum. Francof. 1740, in-4°. *Reſp. Chriſt. Alex. Wylokinſki.*

De judicio medico ex ſanguine per venæ ſectionem miſſo. Francof. 1740, in-4°.

©BIUM

Ce Médecin détermine la groſſeur & le poids ſpécifique des globules du ſang. XVIII. Siec. 1731. BERGEN.

Methodus cranii oſſa diſſuedi, & machinæ hunc in finem conſtructæ per figuras ligno inciſas delineatio. Francof. 1741, in 4°.

Bergen dit que lorſqu'on veut démonter une tête, on doit choiſir celle d'un ſujet de quatorze à vingt ans; dans celles des enfants les ſutures ne ſont point formées, & dans celle des vieillards les ſutures ſont ſi ſtrictement jointes, qu'on ne peut en ſéparer les os: Bergen entre dans quelques détails ſur la ſtructure des os du crâne, qui méritent d'être conſultés.

Specimen in augurale de conceptione fœcunda. Francof. 1742, in-4°.

Pentas obſervationum anatomico phyſiologicarum. Francof. 1743, in-4°.

La premiere traite des muſcles du corps humain, & l'Auteur s'étend principalement ſur le palmaire & ſur l'iliaque. Dans la ſeconde, Bergen recherche le vrai ſiege du goût, qu'il place à la racine de la langue. Dans la troiſieme & quatrieme, il y eſt queſtion d'une maladie du poumon, & dans la cinquieme il décrit les différences du cœur du fœtus de celui de l'adulte.

De ſpina ventoſa. Francof. 1746, in-4°.

De maculis in oculo, ibid. 1747, in-4°.

Il prétend contre l'opinion de Pitcarne, que les corps opaques qui nâgent dans l'humeur aqueuſe produiſent leur image ſur la rétine, & il avance que les rayons viſuels ſe réuniſſent par cette membrane.

Elementa phyſiologiæ juxta ſelectiora experimenta. Genev. 1749, in-8°.

C'eſt un précis de phyſiologie que l'Auteur a compoſé dans le goût des inſtitutions de Boerhaave, qu'il ſuit preſque par-tout; il y a ajouté des remarques particulieres ſur la rate, ſur les ſécrétions, ſur les nerfs, &c. &c.

Menſuram & proportionem membrorum corporis humani non admittere rigorem mathematicum. Francof. 1750, in-4°.

On trouvera dans le Commerce Littéraire du Nuremberg, un grand nombre d'obſervations de Mé-

©BIUM

XVIII Siec. 1731.

decine, qui appartiennent à Bergen, & parmi lesquelles on en lit plusieurs Chirurgicales ; mais que nous ne rapportons point pour plus grande briéveté.

BERGEN. *Anatomes experimentalis*, part. 1 & 2. 1755 & 1758, in-8°.

La plupart des dissertations que Bergen a composées, se trouvent recueillies dans la savante collection des thèses anatomiques, publiée par M. Haller.

GUENAULT. Guenault (Antoine Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An a facili perspiratione, vita longior? Paris 1731. *Resp. J. Bapt. Lud. Chomel.* affirmativè.

An leucophlegmaticæ leves scarificationes, 1750.

LEHOC. Lehoc (Louis Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, mort en 1768.

An omnes animantium motus ab aëre? Paris 1731, affirmativè.

An oculi punctio cataractam præcaveat? 1742, affirmativè.

RIVIERE. Riviere (Raymond de la Riviere), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An succus lacteus fœtus alimentum? Paris 1731, affirmativè.

An inflammationi, pro varia sede resolutio, vel suppuratio potior, 1742, affirmativè.

GUISARD. Guisard (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, naquit à la Salle dans les Cevennes, Diocèse d'Alais, & remplit plusieurs années l'emploi de Vice-Professeur dans la Chaire de M. Marcot, Professeur en Médecine de Montpellier, où M. Guisart mourut en 1747.

Quæstiones medico-chirurgicæ duodecim pro cathedra regia vacante. Monspel. 1731, *Paris* 1747, & traduit en François, ibid. avec le Traité des plaies.

On y trouve plusieurs questions anatomiques & Chirurgicales ; l'Auteur traite dans la premiere de la fausse grossesse ou de la mole. Dans la cinquieme, il recommande d'inciser les gencives pour faciliter l'irruption des dents. Dans la septieme question, il soutient qu'on peut guérir radicalement l'athérome, le stéatome & le méliceris, en emportant la

©BIUM

la tumeur ou en la diſſéquant. Dans la huitieme, il établit qu'il faut appliquer le cautere actuel au cancer ulcéré. XVIII. Siec. 1731. GUISARD.

Pratique de Chirurgie, ou Hiſtoire des plaies en général & en particulier. Avignon 1735, in-12. *Paris* 1742, 1747, in-12. 2 vol.

Guiſard ſimplifie le traitement des plaies : il recommande, à l'imitation de Céſar Magati, de ne les panſer que rarement, & il prouve que c'eſt un abus de recourir aux tentes ; cependant il traite fort au long des ſutures, & il recommande l'enchevillée lorſqu'il eſt queſtion de tenir rapprochés les bords d'une plaie, tandis qu'il blâme la ſuture du pelletier. Guiſard compte peu ſur l'uſage des ſarcotiques : » ne » ſortons point, dit-il, de la Chirurgie, & conſul- » tons ceux qui ſavent réduire les choſes à leur juſte » valeur : s'ils ſont de bonne foi ils conviendront » tous, que la digeſtion des matieres crues & des » bouts des vaiſſeaux contus, la ſuppuration, la ré- » génération des chairs, la cicatrice, la production » du cal, & la réunion des os, ſont autant de mer- » veilles au-deſſus de l'art, & dont nous avons toute » l'obligation à la ſeule nature ».

Après avoir parlé des plaies en général, Guiſard indique le traitement de chacune d'elles en particulier, & il appuye ce qu'il avance, ſur l'obſervation. Il y en a une très curieuſe ſur une gangrene fixée par le quinquina pris intérieurement, qui lui a été communiquée par M. Bordeujurque, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, pour lors réſidant à Pau en Béarn. Ce Médecin dit avoir preſcrit avec ſuccès l'uſage intérieur du quinquina ; il a vu des chairs blanchâtres molles & baveuſes, acquérir une bonne conſiſtance & une rougeur convenable.

On lit dans l'ouvrage de Guiſard des remarques très intéreſſantes ſur la gangrene ſéche, & ſur la gangrene humide, car l'Auteur ne les confond pas ; une obſervation ſur une loupe monſtrueuſe extirpée avec ſuccès ; une autre obſervation ſur une exfoliation de la tunique interne de la veſſie, & l'Auteur y a expoſé la maniere de faire l'opération de l'empieme. Il prétend que l'os qui a été découvert du périoſte

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 57 sur 712

OBIUM

XVIII. Siec. 1731. GUISARD.

s'exfolie toujours, & que lorſque les ſymptomes indiquent l'opération du trépan, il ne faut point craindre d'ouvrir la dure-mere; il trouve dans les eaux de Barege un puiſſant ſecours contre les ulceres qui ſuppurent trop. Guiſard y a ajouté un Traité ſur les plaies d'armes à feu; il regarde la contuſion comme le principal ſymptome à combattre, & recommande l'uſage des ſcarifications pour donner iſſue au ſang épanché, &c. &c.

CANTWEL.

Cantwel (André), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de la Société Royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764, étoit de la Comté de Tipperetary en Irlande. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, les ſuivants ſont de notre objet.

Diſſertations ſur les ſécrétions, 1731, in-12.

Nouvelles expériences ſur le reméde de Mademoiſelle Stephens. Paris 1742, in-12.

M. Cantwel n'y donne qu'une traduction de l'ouvrage de Hales ſur ce lithontriprique, qu'il a jointe à celle qu'il a publiée de l'*Etat de la Médecine* de Clifton.

An calculo veſicæ ſcalpellum ſemper neceſſarium? Paris, 1742, negativè.

M. Cantwel ſoutint cette thèſe ſous la Préſidence de M. Pouſſe; il a pour objet de démontrer l'efficacité du reméde de Mademoiſelle Stephens. Il y rapporte pluſieurs expériences que M. Morand a faites pour s'aſſurer de la validité de ce reméde.

An micocoſmi vita motus vere mechanicus? 1749, affirmativè.

Lettres ſur le Traité des maladies de l'uretre de Daran. Paris 1749, in-12.

On y trouve une hiſtoire des Auteurs qui ont fait uſage des bougies, & quelques remarques ſur les excroiſſances charnues du canal, dont notre Auteur dit s'être aſſuré par l'obſervation. Cantwel prétend poſſéder le ſecret de faire des bougies ſemblables à celles de M. Daran.

M. Cantwel eſt Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les *Tranſactions Philoſophiques*.

Sur une grande tumeur glanduleuſe ſituée dans le baſſin, 1737, n°. 446.

©BIUM

Sur une paralyſie extraordinaire des paupieres, 1738, n°. 449.

Deſcription d'un enfant monſtrueux, 1739, n°. 453. 1731.

Agricola (Jean Guillaume), celébre Praticien de Ratisbonne, eſt l'Auteur à ce que croit M. de Haller d'un ouvrage qui a paru ſous le titre : AGRICOLA.

Spagiriche chirurgie. Schneeberg. 1731, in-8°. 1742, in-8°.

On trouve pluſieurs obſervations d'Anatomie ou de Chirurgie inſérées dans le Commerce Littéraire d'Allemagne.

Sur la direction du ſang par le canal artériel dans le fœtus. Commerc. Norimb. 1735, Hebd. 4. §. 2.

Ce Médecin décrit une valvule qu'il croit avoir trouvée à l'ouverture du canal artériel dans l'aorte deſcendante, & qu'il dit être formée de quatre parois, dont deux ſont diſpoſées de maniere qu'elles empêchent l'extrémité du canal de ſe fermer avant la naiſſance, les deux autres s'oppoſent à ce que la valvule s'éloigne de l'ouverture de ce canal.

Sur un péricarde adhérent au cœur, ibid. Hebd 8.

Sur le ſiege de la cataracte, ibid. Hebd. 18.

Cet Auteur dit avoir diſſéqué les deux yeux cataractés d'une même perſonne. Dans l'un dont la cataracte étoit regardée comme mûre, le cryſtallin opaque n'étoit aucunement adhérent à ſa capſule, & fut abattu ſans peine ; il fallut beaucoup d'efforts pour abattre celui de l'autre œil, & dans l'opération l'iris fut tiraillé de côté & d'autre ; il s'en détacha même, avant qu'on eût pû le déplacer, une portion de cette humeur noire, qui, ſelon Agricola, enduit la partie poſtérieure. La capſule du cryſtallin étoit tranſparente dans l'un & dans l'autre œil. Dans celui dont la cataracte étoit mûre, il y avoit partout entre le cryſtallin cataracté & ſa capſule, une matiere ſemblable à du pus ; le cryſtallin ſe diviſoit par écailles ; la matiere purulente & le cryſtallin deſſéché étoient l'une & l'autre plus peſants que l'eau ; mais la capſule du cryſtallin y ſurnageoit.

Sur un nouveau lithontriptique, Heb. 17.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 59 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1731. Il s'agit d'une pierre qu'on trouva dans un certain poiſſon d'Italie, & que l'Auteur regarde comme un vrai lithontriptique.

BASTER. Baſter (Jean), Médecin de Leide, de l'Académie des Curieux de la Nature.

Diſſ. de oſteogenia. Leid. 1731, in-4°. & dans la Collection de theſes d'Anat. de M. de Haller.

Cette diſſertation eſt pleine d'obſervations curieuſes & utiles ſur le développement des os; il paroît que l'Auteur a fait uſage des travaux d'Albinus. On trouve dans le recueil des Ephémérides d'Allemagne un mémoire de Baſter, ſur la nature des cheveux, dont, ſelon lui, quelques-uns tirent leur origine de la peau, & d'autres du tiſſu cellulaire.

Natuurlyke uytſpanningen 1. *Stuk. Haarlem.* 1759, &c. &c. &c.

SHORT. Short (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale, a communiqué à cette Compagnie une obſervation.

Sur un abcès extraordinaire au foie. Tranſact. Phil. 1731, n°. 420.

Le malade, quelque tems avant de mourir, rendit du pus par haut & par bas. A l'ouverture du cadavre, ce Médecin vit le canal cholédoque & hépatique rempli de pus, ce qui prouve que la matiere purulente rendue par le malade découloit dans l'inteſtin duodenum par le canal cholédoque.

On trouve de cet Auteur dans les *Eſſais de Médecine* d'Edimbourg, une obſervation:

Sur une obſtruction entiere de la valvule du colon, Tom. IV. pag. 557.

LEPROTTI. Leprotti (Antoine), premier Médecin du Pape Clément XII, & Membre de l'Académie de Bologne, eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans les ouvrages de cette ſavante Société. On en trouve, Tom. premier 1731, un ſur les vaiſſeaux lactés de l'homme, qu'il a communiqué avec Galeatius, & dans lequel ces Auteurs prétendent que les vaiſſeaux lactés ont la même ſtructure des vaiſſeaux lymphatiques; ils n'ont point vu de vaiſſeaux lactés aboutir à l'eſtomac, ni aux gros inteſtins.

©BIUM

Sur un anévriſme de l'artere bronchique. Mémoire, Tome premier, pag. 345. XVIII. Siec.

Ce mémoire eſt très curieux, on y trouve quelques remarques ſur le trou de Rivinus dans la membrane du tympan, que Leprotti a vu; & ſur la valvule du colon, que l'Auteur compare aux valvules conniventes des inteſtins, &c. 1731. LEPROTTI.

Il a communiqué à la même Société, des expériences qui prouvent que l'eau contenue dans les inteſtins grêles, pouvoit pénétrer les vaiſſeaux lactés, Tom. 2, 1745.

Piſtorini, Nanni & Leprotti, travaillerent de concert à ces expériences. Ils ouvrirent le bas-ventre à un chien vivant, & après avoir fait une petite ouverture à l'inteſtin duodenum, ils injecterent dans ſa cavité une liqueur colorée tantôt avec de l'encre, tantôt avec du ſafran; ils comprimoient légérement les inteſtins grêles, afin d'empêcher la liqueur injectée de couler des inteſtins grêles dans les gros inteſtins, & ils voyoient les vaiſſeaux lactés ſe gonfler par le liquide qui les pénétroit; ce liquide étoit clair, tranſparent: en un mot, entierement dépouillé de la partie colorante.

Leprotti donne dans cet excellent mémoire ſes remarques ſur des glandes qu'il dit avoir découvertes dans l'inteſtin duodenum de l'homme, ſemblables à celles qu'il avoit vues autrefois dans l'eſtomac du coq.

Galeatius (Dominique Guſman), célébre Profeſſeur de Médecine de Bologne, & de l'Inſtitut de cette Ville, a compoſé différents mémoires inſérés dans le Recueil de cette Académie. On trouve dans le premier volume (1731) la deſcription des parties de la génération d'une femme morte au ſecond mois de ſa groſſeſſe, dans les ovaires de laquelle il trouva de groſſes véſicules qu'il prend pour des œufs, dans leſquelles il dit avoir découvert le corps jaune. GALEATIUS

Sur les calculs biliaires & cyſtiques, Tom. premier pag. 354.

La véſicule du fiel en contenoit un grand nombre, & on en voyoit pluſieurs entre ſes propres lames. Galeatius penſe que ces derniers avoient leur

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 61 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1731.

siege dans les glandes, dont il croit la véſicule du fiel pourvue. L'Auteur fait d'aſſez bonnes remarques ſur la formation de ces calculs, &c.

GALEATIUS

Galeatius a joint au même volume la deſcription de la membrane villeuſe, dans laquelle il a découvert un nombre prodigieux de trous dont il a donné trois figures fort intéreſſantes; il y fait auſſi quelques remarques judicieuſes ſur les glandes de Peyer & de Brunner.

Sur les voies de communication entre la véſicule du fiel & le foie. Comment. pag. 133, *opus* pag. 331, Tome 2, part. 1.

Cet Auteur ſe plaint de l'application que les Anatomiſtes ont faite de leurs obſervations ſur le bœuf au corps de l'homme. Il nie qu'il exiſte dans le foie humain des canaux hépatico-cyſtiques, ou cyſto-hépatiques, comme on le voit dans le foie du bœuf; il penſe que la bile découle dans la véſicule du fiel des glandes qu'il croit avoir vues dans ſes parois, &c. Ce mémoire me plaît plus par l'ordre avec lequel les matieres ſont préſentées, que par les faits qu'il contient.

Sur la tunique charnue des voies alimentaires. Comment. 136, Tome 2, part. 1.

Galeatius diviſe les voies alimentaires en trois claſſes, l'œſophage, le ventricule & les inteſtins: l'œſophage eſt pourvu de deux plans muſculeux de fibres, l'extérieur eſt formé de fibres muſculeuſes longitudinales, & l'interne de fibres circulaires; les inteſtins ſont pourvus de deux couches muſculeuſes, dont les fibres ont la même direction. Il n'en eſt pas de même du ventricule. Galeatius dit y avoir apperçu trois plans de fibres, principalement à la petite courbure. Le premier plan eſt formé de fibres qui s'étendent en droite ligne du cardia au pilore, ou qui s'inſinuent ſur la face antérieure & poſtérieure de ce viſcere, en ſe prolongeant juſqu'au grand bord. Le ſecond plan eſt compoſé de fibres circulaires, & le troiſieme de fibres longitudinales pareilles au plan le plus extérieur. En admettant une telle ſtructure, dit Galeatius, on voit la cauſe qui a diviſé les Anatomiſtes, principalement Willis & Winſ-

©BIUM

low ; le premier prétendoit que les fibres externes étoient circulaires ; le ſecond qu'elles étoient longitudinales : c'eſt que tous deux, n'admettant que deux plans de fibres, devoient tomber en contradiction. Galeatius obſerve, & avec raiſon, que les fibres muſculeuſes qui forment trois paquets diſtincts ſéparés ſur le colon, ſe diſperſent en s'épanouiſſant ſur l'inteſtin rectum. XVIII. Siec. 1731. GALEATIUS.

Nanni (Pierre), de l'Inſtitut de Bologne. NANNI.

Sur la ſtructure, la diviſion & les uſages des glandes. Tome premier, 1731.

Il dit avoir trouvé des véſicules de la groſſeur d'une féve, ou du moins de la groſſeur d'un pois dans le foie & dans le pancréas ; c'eſt ce qui lui fait adopter l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure des glandes. Nanni ne veut pas qu'on les diviſe en glandes conglobées & en conglomérées, parcequ'il trouve la même ſtructure dans les unes & dans les autres.

Stancari (Jean Antoine). STANCARI.

Sur la ſtructure de la dure-mere. Mém. de l'Inſtitut de Bologne, Tom. premier 1731.

Ce Médecin adopte l'opinion de Pacchioni, & tâche de répondre aux critiques que Rideley & Fanton ont faites de cet ouvrage. Stancari reconnoît dans la dure-mere la ſtructure du muſcle, mais n'eſt pas du même avis que Pacchioni ſur le nombre, la poſition, & les uſages des prétendus tendons de la dure-mere.

Molinelli (Pierre Paul), Docteur en Philoſophie & Médecine, Profeſſeur en Médecine & en Chirurgie dans l'Univerſité de Bologne, de l'Académie de cette Ville, premier Chirurgien de l'Hôpital Sainte Marie de Vie, & Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, s'eſt acquis une réputation des plus brillantes par ſes profondes connoiſſances en Chirurgie. Il a laiſſé un fils Docteur en Médecine, qui s'eſt déja diſtingué par ſon goût exquis pour l'Anatomie ; M. Molinelli eſt Auteur de pluſieurs Mémoires qu'il a communiqués à l'Inſtitut de Bologne, dont il étoit un ſi digne Membre. Il eſt mort le 15 Octobre 1764, âgé de 62 ans : voyez ſon Oraiſon Funébre, par le Pere Roberti Jéſuite. MOLINELLI.

Expériences Anatomiques, Tome premier 1731.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 63 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1731. MOLINELLI.

Molinelli s'eſt convaincu qu'en piquant la dure-mere d'un chien vivant, on occaſionnoit des convulſions dans tous ſes membres ; il a emporté le lobe gauche du cerveau à un chien qui a tombé dans l'inſtant ſur le côté droit, il l'a relevé ; mais le chien eſt tombé à pluſieurs repriſes ſur le même côté ; cette expérience fournit une nouvelle preuve à l'opinion de ceux qui prétendent que les nerfs du côté droit du cerveau ſe diſtribuent aux parties gauches du corps. Molinelli donne dans le même ouvrage l'hiſtoire d'une ouverture d'un ſujet mort d'apoplexie, dont la pie-mere étoit remplie de corps ganglioformes. . . .

Sur une femme morte à la ſuite de longs & fréquents vomiſſements. ibid. pag. 157.

Molinelli ouvrit ſon cadavre, & trouva le ventricule plus bas qu'il n'a coutume d'être, les glandes du duodenum gonflées, & les vaiſſeaux lactés remplis d'un liquide jaunâtre, en tout ſemblable à de la bile : Molinelli ne révoque pas même en doute que ce ne fût de la véritable bile, & fait à ce ſujet quelques remarques ſur la jauniſſe.

Sur l'extraction d'une maſſe fongueuſe remplie de pierres, qui rempliſſoit l'inteſtin rectum, ibid.

Molinelli fait dans ce mémoire d'excellentes remarques ſur les abcès au foie par contre-coup, & prouve d'après l'obſervation, qu'ils ont plutôt leur ſiege vers la concavité que vers la convexité du viſcere ; que les abcès au foie ne ſont pas toujours la ſuite des coups ou plaies à la tête, & que des coups à d'autres parties très éloignées y donnent lieu fréquemment. Ces obſervations renverſent bien des ſyſtêmes qu'on hazarde tous les jours dans cette Capitale.

Sur la fiſtule lacrymale, Tome 2.

Molinelli y attaque avec éloquence & avec la plus grande réſerve, les principes de Jean Louis Petit, expoſés dans le volume de l'Académie des Sciences, année 1734 ; il prouve d'abord que les voies lacrymales ſont ſujettes à pluſieurs variétés, dont quelques-unes détruiſent entierement la comparaiſon que M. Petit a voulu établir des voies lacrymales avec un ſyphon.

©BIUM

M. Molinelli penſe qu'il eſt très rare de voir couler du pus par les voies lacrymales, ſoit par haut, ſoit par bas, ſans qu'il n'y ait calloſité au ſac ; il détermine le lieu où il faut faire l'inciſion, & il a coupé le prétendu tendon des paupieres, ſans qu'il ſoit ſurvenu d'éraillement, &c. L'Académie de Chirurgie, attachée comme elle devoit l'être à la mémoire de M. Petit, crut devoir examiner la queſtion, & juger ſi la diſpute que M. Molinelli lui intentoit étoit fondée ou non. M. Bordenave, Commiſſaire nommé par cette Société, a ſavamment examiné le pour & le contre, & a conclu » que M. Molinelli n'a pas » attaqué la doctrine de M. Petit ; mais qu'il paroît » avoir voulu perfectionner ſa méthode, & y ajou- » ter plutôt que la détruire ».

XVIII. Siec. 1731. MOLINELLI.

Sur un anévriſme du bras ſurvenu à la ſuite d'une piquure de l'artere brachiale, Tome 2, pag. 1. & imprimé ſéparément en latin, *Bologne* 1745, in-4°.

Molinelli dit avoir lié pluſieurs fois le nerf médian avec l'artere brachiale, ſans qu'il ſoit ſurvenu d'accident fâcheux ; il recommande de lier l'artere au-deſſus & au deſſous du ſac anévriſmal, &c.

Sur la bleſſure du tendon d'Achille, ibid. pag. 189.

M. Molinelli prouve par diverſes obſervations, que la ſuture au tendon d'Achille rompu, peut être avantageuſe pour en faciliter la réunion.

Sur les effets qu'on obſerve en liant ou en coupant les nerfs d'un animal vivant, ibid. Tome 3, 1755.

Les chiens vivants ſur leſquels Molinelli a tenté ces expériences ont perdu la voix, ou du moins leur voix eſt devenue ſi foible qu'à peine on pouvoit les entendre ; leurs yeux ſe ſont couverts d'une eſpece de nuage qui en diminuoit la tranſparence : & en faiſant la ligature Molinelli a vu le nerf ſe gonfler par deſſus ; mais il a fait voir que ce gonflement dependoit de la lymphe qui ſe répandoit dans le tiſſu cellulaire du nerf, ou entre la gaîne extérieure & les fibres nerveuſes. Ce mémoire eſt intéreſſant & par les expériences qu'il contient, & par l'expoſition que l'Auteur donne des nerfs.

Outre l'ouvrage ſur l'anévriſme du bras, M. Molinelli a publié une petite diſſertation, où il loue l'u-

©BIUM

XVIII. Siec. 1731. sage de démontrer en public sur le cadavre les opérations Chirurgicales.

Programm. ad publicam Chirurgicarum operationum in cadaveribus ostensionem. Bonon. 1742.

ALBERTINI. Albertini (François Hypolite), est l'Auteur d'un mémoire inséré dans le Recueil de l'Institut de Bologne, Tome premier 1731, pag. 382.

Sur les vices de la respiration, provenant d'une altération du cœur & des hypocondres.

Albertini traite des dilatations & des palpitations du cœur, d'une maniere solide, savante & nouvelle.

ANONYME. Anonyme *L'Anatomie universelle de toutes les parties du corps humain, représentée en figures, &c. par M. *** Paris* 1731, in-fol.

Ce n'est qu'un recueil de vingt-sept figures tirées de Vésale ; l'Auteur y a joint l'explication des objets qu'il fait représenter, sans y rien ajouté qui lui soit particulier.

©BIUM

CHAPITRE XVI.

FERREIN

FERREIN (Antoine), célebre Médecin, & un des plus grands Anatomiſtes de ce ſiecle, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier & de Paris, ancien Médecin des Armées du Roi, Conſeiller du Roi, Lecteur & Profeſſeur de Médecine au College Royal, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, des Curieux de la Nature, de celle d'Erfort, & honoraire de celle d'Auxerre, naquit à Freſpech en Agenois, le 25 octobre 1693, d'Antoine Ferrein, bourgeois, & de Françoiſe Delprat, qui l'éleverent avec beaucoup de ſoin, d'abord ſous leurs yeux, & l'envoyerent enſuite à Agen, où il étudia, ſous les Jéſuites, les humanités avec diſtinction. Il y fit ſon cours de philoſophie en 1708 & en 1709, & ſoutint avec honneur des theſes de philoſophie. M. Ferrein revint dans la maiſon paternelle après ſon cours de philoſophie; & s'y occupa, pendant près de quatre ans, à l'étude de la Géométrie. Il alla à Cahors en 1713. Comme il étoit incertain ſur l'état qu'il devoit embraſſer, il y ſuivit les Profeſſeurs de Théologie, de Droit & de Médecine, ſans perdre de vue l'étude des Mathématiques, pour laquelle il ſe ſentoit un goût décidé. Il trouvoit un plaiſir infini à lire les ouvrages de Borelli; & comme pour les entendre, il faut avoir des connoiſſances d'Anatomie, il prit du goût pour cette ſcience. Il m'a dit, plus d'une fois, que ne pouvant ſe procurer des cadavres humains, il avoit ouvert pluſieurs animaux vivants, pour les diſſéquer enſuite. Ce penchant décidé pour l'Anatomie le détermina à embraſſer la Médecine, malgré les oppoſitions de ſon pere, qui le deſtinoit à l'étude du Droit.

M. Ferrein ſe rendit à Montpellier, en 1715,

©BIUM

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

avec quelques lettres de recommendation pour le célebre Vieuſſens, qu'il connoiſſoit déja de réputation. M. Ferrein ne perdit aucune occaſion de converſer avec lui; & il aſſiſta pluſieurs fois aux diſſections que cet Anatomiſte, déja caſſé par la vieilleſſe & par ſes grands travaux, faiſoit chez lui ou à l'hôpital Saint-Eloy, dont il étoit depuis longtemps le Médecin. C'eſt en ſuivant M. Vieuſſens, qu'il connut M. Deidier ſon gendre, mais il ne put jamais s'attacher à lui par rapport au peu de ſolidité de ſa doctrine. Il avoit une idée bien différente de celle de M. Vieuſſens : il mettoit par écrit tout ce qu'il lui entendoit dire, & deſſinoit juſqu'aux pieces d'anatomie qu'il avoit dans ſon cabinet. M. Ferrein jouit peu de ces avantages. Il perdit M. Vieuſſens deux ans après ſon arrivée à Montpellier. Il fut reçu bachelier le 28 ſeptembre 1716, & alla à Marſeille avec un de ſes oncles maternels, Officier de dragons. M. Ferrein profita de ſon ſéjour à Marſeille pour y ſuivre les hôpitaux. Il demanda aux Adminiſtrateurs la permiſſion d'ouvrir les ſujets dont il avoit ſuivi la maladie. Non ſeulement on octroya ſa demande, mais encore on le pria de faire un cours d'anatomie & de chirurgie auquel aſſiſterent les Médecins & les Chirurgiens de la ville. M. Ferrein revint à Montpellier en 1718, & reçut le 27 Septembre 1718 le bonnet de Docteur des mains de M. Chicoineau, Chancelier de l'Univerſité, enſuite premier Médecin du Roi. Peu de temps après ſon doctorat, M. Ferrein fut chargé de remplir la place de Profeſſeur, vacante par l'abſence de M. Aſtruc.

C'eſt en 1732, qu'une chaire de Profeſſeur étant venue à vaquer par la démiſſion qu'en fit M. Deidier, M. Ferrein ſe préſenta au concours avec pluſieurs autres prétendants, parmi leſquels étoient M. Fizes. M. Ferrein ſe diſtingua par les ſavantes theſes qu'il ſoutint; il fit voir que le cœur ſe racourciſſoit dans la ſyſtole : & il propoſa une nouvelle méthode d'opérer la cataracte, que des Oculiſtes du premier rang ont adoptée. Les Profeſſeurs en Médecine, vrais juges de cette diſpute, connu-

©BIUM

rent facilement la supériorité de M. Ferrein sur ses autres compétiteurs, aussi le nommerent-ils d'une voix unanime le premier des trois sujets qu'ils devoient présenter au Roi : mais la Cour en ayant jugé autrement, la chaire fut accordée à M. Fizes. M. Ferrein fut si sensible à cette préférence, qu'il quitta aussitôt Montpellier pour se rendre à Paris. A peine fut-il arrivé, que le Cardinal de Fleury desira le voir. Ce Ministre lui dit, pour le consoler, que s'il n'avoit pas été nommé à la chaire dont il s'étoit rendu digne par la supériorité qu'il avoit montrée dans la dispute sur ses concurrents, c'est que ce choix avoit été déterminé par des raisons particulieres & de convenance. Il l'assura qu'il le recommanderoit à M. Chicoineau, premier Médecin du Roi. Dans le même temps, M. Chauvelin, Garde des Sceaux de France, lui fit dire que s'il avoit dessein de retourner à Montpellier, on érigeroit en sa faveur une nouvelle chaire.

Quoique cette offre flattât beaucoup M. Ferrein, il crut devoir la refuser. Il avoit déja connu la capitale, & il croyoit avec raison y trouver de plus grands avantages qu'à Montpellier. Il commença à faire chez lui un cours d'anatomie, qui fut si suivi, qu'on quittoit les cours publics pour aller l'entendre. M. Ferrein partit bientôt pour l'Italie, où on l'envoya en qualité de Médecin en chef des hôpitaux de notre armée. Il étoit de retour à Paris en 1735, d'où il alla dans le Vexin François où la fuette faisoit de grands ravages ; & il y eut le succès le plus heureux.

M. Ferrein se présenta à la Faculté de Médecine de Paris en 1736, & fut admis au doctorat le 27 octobre 1738. En 1741, M. Ferrein fut reçu à l'Académie des Sciences en qualité d'Adjoint. Il succéda, en 1742, à M. Andry, Professeur de Médecine au College Royal : &, en 1758, il fut nommé à la place de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la démission de M. Winslow. Ces cours publics ne l'empêchoient point de faire des cours particuliers sur toutes les parties de la Médecine ; & il a fourni à l'Europe un si grand nombre de Mé-

©BIUM

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

decins, que les plus brillantes places & preſque toutes les chaires ſont occupées par ſes diſciples. M. Ferrein mettoit un ordre admirable dans ſes leçons : il épuiſoit un ſujet ſans jamais le perdre de vue, & ſa théorie étoit fondée ſur la pratique des plus grands Médecins, & ſur la ſienne propre, qu'il a faite à Paris avec éclat. Sa réputation lui attiroit tous les jours des conſultations des pays les plus éloignés. Cependant il ne fut point à l'abri de la critique; ſes mémoires lui attirerent pluſieurs cenſures dont il a triomphé. Je l'ai connu les quatre dernieres années de ſa vie : il voulut bien me recevoir en qualité d'ami, enſuite en qualité de ſon ſucceſſeur à ſa chaire au College Royal. Il eſt mort le 28 février 1769, âgé de ſoixante-ſeize ans, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie, & a été regretté de tous ceux qui l'ont connu. Il eſt l'auteur de pluſieurs theſes & mémoires qui ont mérité une approbation générale.

Queſtiones medicæ duodecim, pro Cathedrâ Regiâ vacante. Monſpel. 1732.

L'auteur y traite de douze ſujets différents, dont quelques-uns ſont nouveaux, & tous ſont ſavamment diſcutés. M. Ferrein y conſidere le mouvement du cœur; il prétend qu'il ſe raccourcit pendant la ſyſtole, mais que ſa pointe ſe releve en s'approchant du ſternum & que toute ſa maſſe ſe contourne; & aſſigne la cauſe du mouvement d'élévation & de contorſion. M. Ferrein donne dans ſes theſes une ſuccinte idée du ſyſtême de la voix, qu'il a expoſé, dans la ſuite, dans un mémoire de l'Académie des Sciences imprimé en 1741, & dont je rendrai compte en parlant de ſes travaux académiques. Ce Médecin y établit deux eſpeces de ſtrabiſme; l'une provenant de la paralyſie ou de la convulſion des muſcles de l'œil, admiſe des auteurs; & l'autre, d'un déplacement, ou d'une poſition vicieuſe du cryſtallin. Il doit arriver de ce défaut » ce » que l'on voit, en effet, quand les yeux ſe tournent » volontairement & d'une façon contraire, que l'un » regarde en bas tandis que l'autre ſe fixe en haut,

©BIUM

» l'objet paroît double. Il eſt poſſible, dans cette » maladie, que quelquefois l'objet paroiſſe ſimple, » parceque le globe ſe remuant en tout ſens, peut » ſe placer dans la ſituation de l'autre. XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

» Que le vice du cryſtallin ne ſoit pas corrigé; » ceux qui en ſeront attaqués verront toute leur » vie les objets doubles. Il y a des exemples que » l'habitude à tourner un œil ſur un objet, ou à » l'y fixer, a produit cette maladie : Gaſſendi, Fo- » reſtus confirment cette vérité par pluſieurs obſer- » vations qu'ils rapportent.

» Suppoſons que ce vice vienne de naiſſance : » celui qui en eſt attaqué parviendra, par l'habi- » tude à remettre le globe de l'œil malade dans la » poſition où il reçoive les faiſceaux lumineux, » comme l'autre : l'objet ſera apperçu ſimple. Mais » ce défaut ſe corrigera par un autre, par le ſtra- » biſme.

M. Ferrein donne une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte. Il dit que la plus ſure façon de guérir & d'opérer la cataracte cryſtalline, ſera d'ouvrir cette capſule, en dirigeant ſon aiguille de devant, en arriere, près du corps vitré, de ſorte qu'on l'ouvre à ſa partie inférieure, le cryſtallin s'échappera ſans peine & tombera dans le corps vitré. Par cette méthode, on opérera facilement, & on préviendra pluſieurs funeſtes accidents qui accompagnent cette opération. M. Ferrein veut qu'on dirige l'aiguille, de ſorte qu'on n'offenſe point la tunique qui regarde la face antérieure de la lentille cryſtalline. Par ce moyen, les parties de la cataracte, molles ou laiteuſes, ne paſſeront pas dans la chambre antérieure, & on évitera des inconvéniens ou embarras qui ſe rencontrent ſouvent dans l'opération, &c.

M. Ferrein eſt l'auteur d'une bonne theſe d'Anatomie qui a été ſoutenue ſous ſa préſidence dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris.

An pulmonum actio mechanica in expiratione ? Paris, 1738, & ſe trouve dans la collection des theſes de M. Haller.

©BIUM

XVIII. Siec. 1731. FERREIN.

Cet Anatomiſte dit que les poumons n'agiſſent, que d'une maniere purement méchanique. Il a ouvert pluſieurs animaux vivants, & il s'eſt convaincu qu'en faiſant à la poitrine une ouverture d'une certaine étendue, on voyoit les poumons dans un repos parfait, au lieu qu'ils paroiſſoient ſe mouvoir lorſque, pour l'examiner, on ne faiſoit qu'une petite ouverture à la poitrine.

M. Ferrein eſt l'auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans ceux de l'Académie Royale des Sciences.

Sur la ſtructure du foie, & ſur ſes vaiſſeaux, Hiſt. 1733.

Ce Médecin prétend que les grains ou lobules du foie décrits par Malpighi, ont deux ſubſtances différentes; une extérieure qu'il nomme corticale, & l'autre intérieure qu'il appelle médullaire. Les conduits hépatiques traverſent, ſuivant lui, la ſubſtance corticale pour ſe rendre dans la ſubſtance médullaire formée des extrémités pulpeuſes. M. Ferrein admet deux ſortes de rameaux dans la veine-porte; les artériels qui portent le ſang au foie, & les veineux qui reçoivent le ſang de l'artere hépatique pour le porter dans la veine-porte. Ce Médecin fait quelques remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques du foie; il dit que les injections colorées pouſſées dans le tronc des conduits hépatiques, donnent la facilité de les obſerver. Il a démontré les vaiſſeaux lymphatiques du poumon, & a admis des eſpaces interlobulaires; il admet un reflux de la bile du canal cholidoque dans les canaux cyſtiques & hépatiques.

En 1738, il donna la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques de l'uvée, & les démontra remplis d'une ſéroſité tranſparente; ils paroiſſoient en grand nombre diſpoſés comme des rayons ſerpentants qui alloient de la circonférence de l'uvée à celle de l'iris, & ſe ſubdiviſoient comme des vaiſſeaux ſanguins. M. Ferrein admet des vaiſſeaux lymphatiques artériels, & des vaiſſeaux lymphatiques veineux, &c.

Obſervations

©BIUM

Observations sur de nouvelles arteres & veines lymphatiques. M. 1741. XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

M. Ferrein expose d'abord dans ce mémoire deux opinions; savoir, si les vaisseaux lymphatiques prennent leur origine des vaisseaux sanguins, ou s'ils ont des troncs particuliers. M. Ferrein rapporte les raisons pour & contre; enfin, il adopte le système dans lequel l'on regarde les vaisseaux lymphatiques comme la continuation des vaisseaux sanguins. Il le prouve de plusieurs manieres, 1°. par la vue, 2°. par l'injection, qu'il voit couler des vaisseaux sanguins dans les vaisseaux lymphatiques, &c. Il suit les ramifications, & les voit s'anastomoser ensemble, & former un plus gros tronc qui s'abbouche dans une artere ou dans une veine; ce qui lui fait établir deux sortes de vaisseaux, savoir les arteres & veines lymphatiques, &c. Il a sur-tout découvert ces vaisseaux sur la face antérieure de l'uvée. » Il faut, dit M. Ferrein, pour » bien les appercevoir, des yeux bleux ou bleuâ- » tres. On séparera la portion antérieure du reste » du globe pour mettre l'iris à découvert; alors » on n'aura qu'à regarder avec un verre lenticu- » laire l'uvée, par dehors, au grand jour, &c. » leurs troncs extrêmement déliés & nombreux » partent du grand cercle ou de la circonférence » de l'uvée, d'où ils vont vers le petit cercle: après » demi-ligne de chemin, ils se divisent en un » nombre prodigieux de ramifications, &c. &c. M. Ferrein allegue diverses preuves pour établir l'existence des arteres & des veines lymphatiques, & il s'en approprie la découverte. Je crois cependant en avoir trouvé des traces dans les ouvrages posthumes de Vieussens, dont M. Ferrein avoit suivi longtemps les leçons. Voyez ce qui a été dit à l'article de ce célebre Anatomiste.

C'est dans ce même mémoire que M. Ferrein dit avoir découvert, entre la sclérotique & la choroïde, un corps annulaire très distinct & très aisé à séparer de ces deux membranes. Suivant M. Ferrein, il est formé d'une substance grisâtre, & il embrasse circulairement la choroïde près du grand

©BIUM

XVIII. Siec. cercle de l'uvée ; il le nomme l'anneau de la choroïde : cet anneau étoit déja connu, comme nous l'avons dit précédemment.

1732. FERREIN.

De la formation de la voix de l'homme. M. 1741.

L'organe de la voix, ſuivant M. Ferrein, eſt un inſtrument à cordes & à vent. L'air qui vient des poumons & qui paſſe par la glotte, y fait l'office d'un archet ſur les fibres tendineuſes de ſes bords. M. Ferrein les compare aux cordes d'un violon ou d'une baſſe de viole, & les nomme *cordes vocales* ou *rubans de la glotte* ; le ton qu'elles rendent eſt proportionné à leurs différentes vibrations. Elles produiſent un ſon aigu lorſque les vibrations ſont fréquentes, & un ſon grave lorſqu'elles ſont peu nombreuſes dans un temps donné ; & ces vibrations ſont relatives à la tenſion, à la ténuité, & à la brieveté des cordes vocales. Ainſi M. Ferrein trouve dans l'organe de la voix toutes les propriétés des cordes ſonores. Il dit que la comparaiſon que l'on en fait avec une flûte eſt vicieuſe, parceque le ton eſt le même, quoique l'ouvertute change, ce qui devroit être le contraire. Pour prouver ce qu'il avoit avancé, M. Ferrein prit une trachée-artere, détachée du cadavre, avec ſon larynx ; il ſouffloit dans la trachée-artere, tenant en même temps les rubans de la glotte plus ou moins bandés, & l'on entendoit la voix humaine ou animale hauſſer ou baiſſer de ton ; cependant les différentes voix changeoient peu de nature & elles étoient très reconnoiſſables dans ces expériences, car on diſtinguoit le mugiſſement d'un taureau & le cri d'un chien. M. Ferrein a fait plus, il a fait voir que les rubans tendineux de la glotte ſonnent comme les cordes ſonores &c., &c. L'Hiſtorien de l'Académie des Sciences fait un extrait très avantageux de ce mémoire, mais tous les Auteurs n'ont pas été du même avis. Voyez l'article AVICENNE.

En 1743, M. Ferrein fit à l'Académie une obſervation qu'il tenoit de M. Cuvillers, Médecin de l'hopital de Niort.

Sur une douzieme vertebre du dos d'un homme fracaſſée par le bout d'une lame d'épée qui s'y caſſa. Le

©BIUM

ſujet vécut encore quelque temps, & on trouva à l'ouverture du corps la moëlle épiniere traverſée par le bout de l'épée, &c. XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

Sur les mouvements de la machoire inférieure. M. 1744, in-4°.

Avant que d'entrer en matiere, M. Ferrein donne une ſuccinte deſcription de la mâchoire inférieure. Il dit qu'elle eſt diviſée dans l'enfant en deux parties par le moyen d'un repli du périoſte qui en ſépare les deux pieces, il fait appercevoir que ce repli eſt adhérent au périoſte en dedans & en dehors, & que ce n'eſt nullement un cartilage. M. Ferrein dit qu'il n'en exiſte qu'un ſeul qui ſoit deſtiné à la jonction des pieces oſſeuſes du crâne; il eſt placé entre l'os ſphénoïde & l'os occipital: il décrit quatre trouſſeaux ligamenteux qui fortifient la capſule articulaire de la mâchoire inférieure. Après avoir traité de ces points anatomiques, il examine quatre mouvements de la mâchoire inférieure: ſavoir, le mouvement en avant, le mouvement en arriere, & les mouvements latéraux: ils ne ſe font pas, ſuivant M. Ferrein, de la même maniere que le croyoient les Anatomiſtes, qui penſoient que les condyles ſe mouvoient dans une ligne horizontale: au contraire, M. Ferrein après avoir démontré l'impoſſibilité des mouvements en arriere, remarque que lorſqu'on contourne la mâchoire, par exemple, du côté droit, en même-tems le condyle gauche ſe porte en avant, & que par là la mâchoire décrit une partie du cercle, dont le centre du mouvement eſt dans le condyle droit, vers lequel le reſte de la mâchoire ſe tourne. On peut s'aſſurer de ce que M. Ferrein avance, par la vue & par le tact, & la ſtructure même de la partie démontre la vérité de ſon opinion.

Sur le mouvement des deux mâchoires. M. 1744.

Ce Mémoire eſt diviſé en deux parties, dans la premiere M. Ferrein traite des mouvemens de la mâchoire ſupérieure, & dans la ſeconde il recherche quels ſont les muſcles qui les produiſent. Il poſe ce principe de méchanique, que ſi deux poids ſont attachés chacun aux extrémités d'une corde, & ſi cette

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 75 sur 712

©BIUM

XVII. Siecle. 1732. FERREIN.

corde vient à ſe contracter, elle tire les deux poids l'un vers l'autre en leur faiſant parcourir des eſpaces réciproques à leurs maſſes: que ſi la maſſe de l'un eſt triple ou double de la maſſe de l'autre, elle parcourra des eſpaces ſous-triples, ou ſous-doubles. M. Ferrein applique ce principe aux différentes articulations. Mais comme le principe qu'il poſe comme évident, n'eſt rien moins que tel, les conſéquences qu'il en déduit, tombent, pour ainſi dire, d'elles-mêmes. Il croit que la portion antérieure du digaſtrique ſert ſeule à l'abbaiſſement de la mâchoire inférieure, & que par ſa portion poſtérieure, il peut ſoulever la tête conjointement avec le ſtylo-hyoïdien. Si on l'en croit il y a quatre geni-hyoïdiens, deux ſupérieurs, & deux inférieurs, & il n'exclud pas pour cela les mylo-hyoïdiens. M. Ferrein croit que les muſcles pterigoydiens externes peuvent par leur contraction porter la mâchoire en avant, & par-là faciliter l'ouverture de la bouche.

Sur la ſtructure des viſceres nommés glanduleux, & particulierement ſur celle des reins & du foie. M. 1749.

M. Ferrein fait un expoſé du ſyſtême de Ruyſch & de celui de Malpighi ſur les glandes: il croit que les véſicules que Littre penſoit avoir découvertes dans les reins, avoient déterminé Boerhaave à réunir ces deux ſyſtêmes. Mais M. Ferrein les combat, il ne penſe pas qu'on puiſſe les combiner, parceque l'on découvre dans le foie & dans les reins une ſtructure différente de celle que Malpighi, Ruyſch & Boerhaave leur ont attribuée; M. Ferrein prétend que ces viſceres ſont un aſſemblage merveilleux de tuyaux blancs cylindriques différemment repliés, qu'il démontre ſenſiblement dans les reins, dans le foie, dans les capſules attrabilaires, & dans pluſieurs autres parties. M. Ferrein croit que la ſubſtance corticale des reins eſt compoſée de vaiſſeaux différemment entortillés, & que la ſubſtance médullaire eſt formée de vaiſſeaux rayonnés. En diſſéquant des reins humains, M. Ferrein a découvert des prolongements de la ſubſtance médullaire, qui pénetrent la corticale, & qui ſont reçus dans autant d'enfoncements, qu'il nomme loges corticales.

©BIUM

M. Ferrein dit que les points blanchâtres qu'on apperçoit dans les reins lorſqu'on en a partagé la ſubſtance, ſont formés par l'aſſemblage d'une infinité de tuyaux blancs cylindriques, & que les interſtices rouges qui les ſéparent, contiennent auſſi de ces mêmes tuyaux, mais en moindre nombre, & il croit qu'ils forment la ſubſtance corticale, qu'ils ſe replient & ſe groupent en mille manieres, mais qu'ils ne forment par leur aſſemblage rien qui ait l'apparence de glandes: ces vaiſſeaux, ſuivant lui, ſont tous de même groſſeur & ſans aucune diviſion; leur diametre égale un brin de cotton non filé, & ils ſont ſouvent accompagnés de vaiſſeaux ſanguins encore plus déliés, & qui ſe perdent dans les parois des vaiſſeaux corticaux. XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

L'intervalle qui reſte entre tous ces tuyaux corticaux, eſt deſtiné à loger les arteres & les veines, & M. Ferrein dit y avoir diſcerné une ſubſtance gélatineuſe qu'il regarde comme le vrai parenchyme des Anciens. Il a découvert une pareille ſubſtance gélatineuſe dans l'uvée & dans le teſticule: elle ſert, ſuivant lui, à ſoutenir les vaiſſeaux blancs qui compoſent ces parties. M. Ferrein prétend que la longueur des vaiſſeaux blancs qu'il a découverts eſt immenſe, & qu'un eſpace d'une ligne quarée peut en contenir au moins deux mille cinq cents, & il ajoute que ſi l'on aſſembloit bout à bout tous les tuyaux blancs qui compoſent la ſubſtance corticale d'un rein humain, ils fourniroient une longueur de ſoixante mille pieds, ou de dix mille toiſes, ou enfin de cinq lieues.

M. Ferrein a découvert dans la ſubſtance corticale du rein, des vaiſſeaux blancs différemment entortillés, dont il donne une deſcription auſſi détaillée que celle des vaiſſeaux corticaux; il décrit auſſi ceux qu'il croit avoir découverts dans le foie & dans les capſules atrabilaires, &c.

Memoire ſur l'inflammation des viſceres du bas ventre. M. 1766.

M. Ferrein ſoutient que l'inflammation au foie eſt une maladie plus commune qu'on ne penſe, & il eſt ſurpris qu'on ait refuſé de la ſenſibilité à ce viſcere.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 77 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

Un Savant moderne, dit-il, à qui la Médecine doit beaucoup, prétend que le foie eſt inſenſible, d'après des expériences faites ſur des animaux vivans. Mais tout Médecin pourra ſe convaincre qu'il eſt très ſujet à la douleur, qu'il en éprouve ſouvent de cruelles ſans qu'on puiſſe les attribuer ſoit aux ligaments, ſoit aux autres parties des environs. M. Ferrein preſcrit des regles ſur l'art de tâter les viſceres du bas ventre, dont je crois qu'on peut tirer de l'avantage.

Le ſyſtême de la voix de M. Ferrein fut vivement cenſuré par M. Bertin & ſes partiſans, il parut d'abord :

*Lettre au D***. ſur le nouveau ſyſtême de la voix. A La Haye*, 1745. *in*-8°.

L'Auteur (M. Bertin) trouve le ſyſtême de M. Dodart bien plus vraiſemblable que celui de M. Ferrein La plus grande, la plus petite ouverture de la glotte décide de la variété des ſons, & la tenſion des levres de la glotte peut favoriſer cette variété. Repréſentez-vous, dit l'Auteur, pour en venir au ſyſtême de M. Ferrein, une caiſſe de tambour, que le parchemin qui en couvre la cavité ſoit fendu, que la fente ſoit le diametre de la caiſſe, que dans toute l'étendue des deux bords de la fente le parchemin ſe replie, que ces deux bords repliés ſoient tendus, qu'ils deſcendent dans la caiſſe, & qu'en deſcendant ils s'écartent l'un de l'autre : tel eſt l'organe de la voix, dit le même Auteur; le larinx eſt la caiſſe, la fente qui eſt au milieu eſt la glotte... On ne peut donc pas dire que ce ſont deux rubans, ou deux vraies cordes. L'Auteur décrit les puiſſances qui augmentent ordinairement la tenſion de la glotte ; il prétend que les bords de la glotte ne peuvent réſonner comme celles d'une corde à violon : 1°. parcequ'elles ne ſont pas aſſez tendues : 2°. qu'elles ſont mouillées : 3°. que les cordes ne ſont ſonores que lorſqu'elles ſont libres, une corde de violon aſſujettie à des fils tendus qui partent de chacun de ſes points, ne donnera jamais aucun ſon : or les bords de la glotte ne ſont pas libres, ce ne ſont que deux plis ou deux bouts d'une membrane tendue, ils ſont donc incapables des vibrations qui produiſent les ſons dans les inſtruments à corde... Repréſentez-vous le faſcia-lata, telle eſt

©BIUM

la membrane de la glotte : or un pli du fascia-lata, peut-il produire des sons comme une corde à violon.

Cet Auteur allegue d'autres raisons plus solides contre le système de M. Ferrein. La glotte, dit-il, des oiseaux qui parlent, confirment tous ces raisonnemens, elle est composée de deux portions de coquilles cylindriques qui se joignent l'une à l'autre dans la direction du grand axe : la substance de cette coquille est osseuse : ce ne sont point ses vibrations qui forment les sons, c'est la collision de l'air qui se brise sur les bords de l'ouverture formée par les deux portions &c. Si j'osois, dit-il, parler des vents qui ne sortent pas par la bouche, & pourquoi n'en parlerai-je pas ; la philosophie ignore cette délicatesse qui dédaigne certains objets, ou qui en rougit) ; si j'osois donc parler de ces vents, je dirois qu'un anneau diversement resserré suffit aussi pour former une prodigieuse variété de tons plus ou moins aigus. Ce fait est attesté par le témoignage d'un Auteur de l'antiquité (Saint Augustin) plus grand, sans doute qu'Aristote, que Galien, & que Boece, &c.

Peu de tems après la publication de l'ouvrage (de M. Bertin) contre le système de la voix de M. Ferrein, M. Montagnat soutint une thèse : *An vox humana à sonoris fidibus plectro pneumatico oriatur?* dans laquelle il soutient l'affirmative. M. Burlon de la Busbaquerie en rendit un compte très désavantageux dans *ses jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*, ayant déja parlé en faveur de l'ouvrage de l'anonime contre M. Ferrein. M. Montagnat sensible à la critique pub'a.

Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines) par M. Montagnat. Paris, 1745. in 8°.

Eclaircissemens en forme de lettre à M. Bertin sur la découverte que M. Ferrein a faite du méchanisme de la voix de l'homme, par M. Montagnat. Paris, 1746, in-8°.

M. Montagnat commente les preuves sur lesquelles M. Ferrein avoit appuyé son système, & tache de détruire les objections de l'anonime. Il prétend que l'opinion de M. Ferrein reçoit un nouveau dégré d'évidence ce par les objections même qu'on lui fait : car les Au-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 79 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

teurs des grandes découvertes ont eu des contradictions ; Montagnat ſe flatte de pouvoir faire réuſſir quand bon lui ſemblera les expériences ſur leſquelles M. Ferrein fonde les principes de ſon memoire, & qu'on dit ne lui avoir jamais réuſſi. M. Montagnat ne ſauroit trouver dans Saint Auguſtin l'hiſtoire de cet homme qui rendoit par le derriere des ſons articulés, &c. &c.

Enthouſiaſte des découvertes de M. Ferrein, M. Montagnat s'eſt cru en droit de répondre à l'accuſation que M. Bertin avoit faite à M. Ferrein, d'avoir puiſé dans les ouvrages de ſes prédéceſſeurs, la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques du poumon qu'il s'eſt appropriée : cette réponſe a paru ſous le titre de :

Lettre à M. Bertin au ſujet d'un nouveau genre de vaiſſeaux découverts dans le corps humain, &c. par M. Montagnat. Paris, 1746, in-8°.

M. Montagnat compare la deſcription des vaiſſeaux vermiculaires de l'uvée, donnée par M. Ferrein à celle de Hovius, & il trouve celle de M. Ferrein incomparablement meilleure. M. Montagnat eût rendu vraiſemblablement un autre témoignage des travaux de M. Ferrein ſur les vaiſſeaux blancs de l'uvée s'il eût connu le Traité de Vieuſſens intitulé : *Expériences & Réflexions ſur la ſtructure & l'uſage des viſceres*, où les vaiſſeaux de l'uvée que M. Ferrein croit avoir nouvellement découverts, ſe trouvent amplement décrits. M. Bertin eût pû trouver dans l'anatomie du cerveau par Willis la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques des poumons qu'il a inconteſtablement connus & décrits.

La diſpute de M. Bertin avec M. Ferrein avoit fixé l'attention du public, & peu de jours après que Montagnat eût publié la lettre que j'annonce, il lut dans *le Journal des Savans* du mois de Février 1742, l'extrait d'un livre anglois où l'on trouve les portraits de Bayle & de Gadedsden. M. Ferrein eſt comparé à ce dernier. Le public croit M. Senac l'auteur de ce portrait.

M. Montagnat répondit :

Supplement à la lettre précédente ſur les lymphatiques de M. Ferrein.

©BIUM

Il compare la découverte des vaiſſeaux lymphatiques à celle du nouveau monde par Colomb, il y a XVIII. Siec.
à, dit-il, deux cents cinquante quatre ans, qu'on connoiſſoit ſeulement ce qu'on appelle l'ancien monde, 1732.
on en avoit cependant imaginé un nouveau : Chriſtophe Colomb l'a vu, l'a fait connoître. Peut-on demander à qui en appartient la découverte ? cela ne ſauroit faire une queſtion ; les droits de Chriſtophe Colomb ne ſont point équivoques, il en eſt de même de ceux de M. Ferrein au ſujet des arteres lymphatiques . . . . Ce paſſage prouve juſqu'à quel point les Ecoliers deviennent enthouſiaſtes des préjugés de leurs Maîtres. FERREIN.

Enfin, Bertin ſe crut obligé de répondre aux différens écrits de Montagnat, ou qui ont paru ſous ſon nom, il garda cependant l'anonime, mais le public l'y reconnu.t

Lettres ſur le nouveau ſyſtême de la voix, & ſur les arteres lymphatiques. 1748.

Ces lettres ſont adreſſées à M. Guns, Profeſſeur d'Anatomie à Leipſick, & contiennent une amere critique des ouvrages de M. Ferrein.

Kelderman (R.). KELDERMAN.

Diſp. de pulmonis humani fabrica ac uſu primario. Ultraject. 1732.

Brukmann (F. E.). BRUKMANN.

Beſchreibung einer Seltſamen miſſgeburt. Wolfenbuttel. 1732, in-8°.

L'Auteur y donne la deſcription d'un fœtus monſtrueux.

Crawfurd (Jean). CRAWFURD.

The caſes of impotence and virginity diſcuſſ'd. Lond. 1732, in-8°.

Groſſ (Antoine Charles). GROSS.

Verum univerſæ medicinæ principium in ſtructura mechanica partium reperiundum. Hall. 1732, in-4°.

Gianelli (Charles), Médecin Italien. GIANELLI.

Saggio di medicina teorico-pratica. Venet. 1732, in-8°.

On y trouve de très bonnes remarques ſur l'hiſtoire de l'Anatomie moderne.

©BIUM

Cannetti (François).

XVIII. Siec. *La machina umana. Veron.* 1732, in-8°.

1732. C'eſt une phyſiologie écrite en vers, & dont quel-

CANNETTI. ques connoiſſeurs font grand cas.

Stock (Jean Chriſtian), Profeſſeur de Médecine à

STOCK. Iene.

Diſp. de cadaveribus ſanguiſugis, &c Jenæ 1732.

Il y réfute pluſieurs préjugés répandus dans ſon pays ſur la diſſection des cadavres.

SMITH. Smith (G.).

Inſtitutiones chirurgicæ or principles of ſurgery. Lond. 1732, in-8°.

Suivant M. de Haller, c'eſt plutôt un Précis de Pharmacie ou de matiere médicale, qu'un Précis de Chirurgie ; l'Auteur y a rangé les matieres ſelon l'ordre des médicaments, &c.

WREDEN. Wreden (Otto Juſt).

Anweiſung zur Chirurgiſchen praxi in welcher die wunden abgehandelt werden nebſt einem anhang von den eigenſchaften eines rechtſchaffenen chirurgi. Hanov. 1732, in-8°.

Kurtzer unterricht von chirurgiſchen feldkaſten. Hanov. 1743, in-8°.

GARSAUT. Garſaut (François A. de), ancien Capitaine des Haras du Roi, &c.

Anatomie générale du cheval, traduit de l'Anglois. Paris 1732, in-4°. 1737, in-4°.

M. de Haller croit que c'eſt la traduction de l'ouvrage de Snape.

UYLHOORN. Uylhoorn (Henri), Démonſtrateur en Chirurgie à Amſterdam.

Noodig denkbeeld van ſpina bifida aan H. A. Titſing. Amſt. 1732, in-8°,

Il décrit le ſpina bifida, & il en déduit la cauſe de la forte flexion de l'épine du fœtus lorſqu'il ſe renverſe dans la matrice, ou qu'il fait la culebute ; il défend l'inciſion, & recommande la cure palliative. Uylhoorn fait dans cet ouvrage quelques remarques critiques ſur les Ecoles de Chirurgie d'Amſterdam : elles déplurent à Titſing, Doyen du Collége, & il répondit à Uylhoorn dans un livre intitulé :

Heelkundige verhandeling over de tegennatuurlyke

©BIUM

Splyting der ruggegraat. Amſterdam 1732, in-8°. XVIII. Siec. 1732.

J'ai rendu compte de cet ouvrage à l'article TITSING. Il eſt peu favorable à Uylhoorn, auſſi celui-ci lui répondit-il. UYLHOORN.

Tweede vertoog over de ſpina biſida tot tegenant voordaan, A. T. Amſterd. 1733, in-8°.

Cet Auteur accuſe Titſing d'ignorance & de timidité à faire les opérations de Chirurgie ; il ne penſe point que le ſpina biſida puiſſe être la ſuite de l'imagination de la mere, au contraire il ſoutient de nouveau que cette maladie eſt la ſuite d'une violente flexion de l'épine du fœtus dans le ventre de la mere, & il prétend que la même cauſe peut donner lieu à la paralyſie des extrémités inférieures. Suivant M. de Haller, Uylhoorn pouſſe ſon extravagance juſqu'à dire que la Chirurgie eſt plus ancienne que la Médecine ; il obſerve que Uylhoorn avoit été élevé à Paris.

Uylhoorn eſt l'Auteur d'une traduction Hollandoiſe des Inſtituts de Chirurgie de Heiſter, dont J. D. Schlichtieng a fait un éloge complet : elle a été imprimée à Amſterdam en 1741, in-4°.

Aueerbach (J. Maurice). AUEERBACH.

Diſp. de procidentia ani. Erfurt. 1732.

Cette diſſertation n'eſt pas mauvaiſe, l'Auteur y donne de bons préceptes ſur la cure de la chûte de l'anus.

Struvius (Burch. Gottfr). STRUVIUS.

De partu ſuppoſito, & cuſtodia feminarum illuſtrium. Jen. 1732, in-4°.

L'avis de cet Auteur eſt aſſez ſingulier, je doute qu'il trouve des partiſans.

Birrius (Antoine). BIRRIUS.

Specimen 1 & 2. de requiſitis in demonſtratione anatomica. Baſil. 1732.

Ce ſont des obſervations critiques ſur divers objets ; l'Auteur y traite de la ſtructure de la langue, &c. &c.

Pouſſe (Louis Marie), fils, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Cenſeur Royal. POUSSE.

An ab exquiſita bilis ſecretione, perfecta digeſtio? Paris 1732. *affirmat, Reſp. Joh. de Dieſt.*

©BIUM

XVIII. Siec. 1732. BARON.

Baron (Hyacinthe Théodore), ancien Professeur & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, sa patrie, premier Médecin des Armées du Roi en Allemagne & en Italie, mort en 1768.

Utrum in triplici corporis cavitate, diversus sanguinis motus? Paris 1732, affirmat.

An solvendis pertinacibus sanguinis in cerebro congestionibus, jugularis venæ sectio? 1734, affirmat.

An etiam in chirurgicis, naturæ medicatricis efficaciam agnoscat medicina militaris? 1750, affirmat.

An in curanda ani fistula, ferro præstent caustica? 1752, affirmat.

Quæstionum medicarum, quæ in scholis Parisinis agitatæ sunt, series chronologica. Parisiis 1752; in-4°. 1763, in-4°.

Cet ouvrage forme un recueil des titres des thèses qui ont été soutenues dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris, depuis 1539 jusqu'en 1763; on y en trouve un nombre considérable d'Anatomie & de Chirurgie : je m'en suis servi avec avantage dans cet ouvrage. M. Baron l'a publié pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Paris, dont il a été un digne membre.

FONTAINE.

Fontaine (Achille François), de Beauvais, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An a salivâ digestio? Paris 1732, aff.

An alvi diuturno fluori vomitus? 1733, affirmat. *Resp. Henr. F. Bourdelin.*

An post gravem, ab ictu vel casu, capitis percussionem, non juvante etiam iteratâ terebratione, dura meninx incisione aperienda? 1750, affirmat.

QUELMALTZ

Quelmaltz (Samuel Théodore), Professeur ordinaire de Physiologie, & Assesseur de la Faculté de Médecine de Léipsick, a publié quelques dissertations & programmes d'anatomie.

De venis absorbentibus. Lipsiæ. 1732, in-4°.

De pinguedinis sede naturali. Lipsiæ. 1738.

De insigni anatomes in superiores Facultates influxu, ibid. 1741.

De adjuventis sanguinis ad cor regressu, ibid. 1741.

©BIUM

Programm. de ſerotino teſtium deſcenſu eorumque retractione, ibid. 1746. XVIII. Siec. 1732.

Quelmaltz prouve par ſes obſervations & par celles de divers Ecrivains, qu'on a ſouvent pris pour des bubons une tumeur à l'aîne formée par le teſticule arrêté aux anneaux. Cet Auteur obſerve que les teſticules ſont placés dans le bas-ventre du fœtus. QUELMALTZ

De incremento fœtus. Lipſ. 1748.

De liene, ibid. 1748, in 4°.

Il regarde la rate comme formée de diverſes cellules, dans leſquelles il croit que le ſang s'épanche; & il penſe que les parois des cellules ſe contractent, & broient le ſang qu'elles contiennent.

Condamine (Charles Marie de la), Chevalier de Saint Lazare, de l'Académie Françoiſe & des Sciences de Paris, des Académies Royales de Londres, Berlin, Petersbourg, &c. &c. né à Paris en 1701, communiqua en 1732 à l'Académie des Sciences en rendant compte de ſon voyage au Levant, l'obſervation d'un monſtre, mais qui n'eſt point nouvelle, puiſque on en trouve pluſieurs exemples dans les Auteurs. CONDAMINE.

M. de la Condamine eſt Auteur de pluſieurs mémoires & obſervations ſur l'inoculation, mais dont je ne parlerai pas n'étant point de mon objet.

Belchier (Jean), Chirurgien de la Société Royale de Londres. BELCHIER.

Obſervation ſinguliere d'une femme morte à trente-trois ans d'une hydropiſie d'ovaire, après avoir ſouffert la ponction cinquante-ſept fois. Tranſact. Phil. 1732, n°. 423.

A l'ouverture du cadavre on remarqua, parmi pluſieurs altérations, l'ovaire gauche rempli d'hydatides, & ſi volumineux qu'il pouſſoit les viſceres du bas-ventre en haut, & élevoit le diaphragme juſques vers le milieu de la poitrine.

Deſcription des os d'animaux teints en rouge par les ſeuls aliments, 1736, n°. 442.

Belchier invité à dîner chez un Teinturier, s'apperçut que les os d'un cochon étoient colorés en rouge; il en demanda la raiſon, & on lui apprit qu'on avoit fait bouillir des étoffes teintes en rouge par la garance, avec du ſon qui a la propriété de rendre la

©BIUM

XVIII. Siec. couleur un peu moins foncée, & que ce ſon avoit été donné au cochon à pluſieurs repriſes. Belchier pour 1732. s'aſſurer ſi la garance avoit donnné la teinture aux BELCHIER. os, crut devoir faire de nouvelles expériences.

Nouveau mémoire ſur les os des animaux teints en rouge par les ſeuls aliments, ibid. n°. 443.

Il nourrit un coq de pâtée faite avec de la garance, & il trouva ſes os teints en rouge. Voyez l'article DUHAMEL.

Obſervation au ſujet d'un homme qui eût le bras & l'épaule emportés par un moulin, 1738, n°. 449.

Cette obſervation eſt ſinguliere, en ce que l'hémorrhagie fût peu conſidérable, & s'arrêta d'elle-même.

KLEIN. Klein (Jacques Théodore), Secrétaire de la ville de Dantzick, & de la Société Royale de Londres, envoya à cette Compagnie le deſſein de la plica polonica, dont avoit parlé Vater dans les *Tranſact. Phil.* n°. 417. & celui d'une tumeur monſtrueuſe de l'œil.

Deſcription & figure d'un os pariétal de grandeur giganteſque, avec la ſolution du problême, de la maniere de déterminer la ſtature d'un Géant par les regles du deſſein, ibid. 1742, n°. 456.

AMYAND. Amyand (Claude), Ecuyer, de la Société Royale de Londres, Chirurgien du Roi, eſt Auteur de quelques mémoires inſérés dans les Tranſactions Philoſophiques.

Trois cas de Médecine, 1732, n°. 422.

1°. D'un enfant né avec les inteſtins hors du ventre.

2°. De la cauſe extraordinaire d'une ſuppreſſion d'urine arrivée à une femme (par la compreſſion que la matrice pleine de ſang faiſoit ſur la veſſie).

3°. D'un reſſerrement au milieu de l'eſtomac d'une fille, lequel diviſoit ce viſcere en deux poches.

Obſervation du trou ovale du cœur, trouvé ouvert dans un adulte, 1735, n°. 439.

Obſervation d'une deſcente inguinale, & d'une épingle renfermée dans l'appendice du cœcum, & incruſtée de pierre, 1736, n°. 443.

Amyand y fait quelques remarques ſur les pierres qui ſe forment dans les inteſtins.

©BIUM

Observation d'un engorgement des conduits de la bile, & d'une ſuppuration de la véſicule du fiel, dont il eſt ſorti en vingt cinq jours plus de dix-huit pintes de matiere bilieuſe ſans aucune altération ſenſible des fonctions de l'économie animale, 1738, n°. 449. XVIII. Siec. 1732. AMYAND.

La véſicule formoit un grand ſac capable de contenir trois chopines de liqueur, les parois du canal hépatique étoient collés enſemble; ce qui formoit une eſpece de ligament. Amyand conclut que la bile avoit découlé dans la véſicule du fiel par les hépatico-cyſtiques; cette obſervation eſt curieuſe, & Stuart qui en a ſenti le prix l'a crue digne de ſes remarques.

Hiſtoire d'un bubonocele, & de l'opération faite pour la guériſon de cette tumeur, 1738, n°. 450

Obſervation ſur une fracture de l'os du bras cauſée par la ſeule force des muſcles, n°. 475.

On trouve dans les *Tranſactions Philoſophiques* de la même année (1732) l'expoſé d'une maladie ſinguliere de la peau; elle étoit très épaiſſe, calleuſe, inſenſible, ne ſaignoit point, & ſe régénéroit tous les ans; elle étoit preſque toute couverte de poils.

Robinſon (Bryan), Médecin Irlandois, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Phyſiologie. ROBINSON.

Treatiſe on animal œconomy. Dublin 1732, in-8°. 1738, 2 vol.

La premiere partie de cet ouvrage concerne les mouvements des liquides dans les vaiſſeaux. Robinſon propoſe pour fondement, que la viteſſe du fluide eſt toujours à raiſon compoſée de la raiſon ſous-doublée de la force motrice, & inverſe de la raiſon ſous-doublée des longeurs & des diametres; il déduit de-là la théorie des révulſions. Pour donner plus de preuves à ſon opinion, il a fait diverſes expériences dans des machines hydrauliques, & il en a déterminé le réſultat: après avoir établi des principes à l'aide du calcul, il les ramene à l'expérience qui les confirme; mais ces calculs & ces épreuves faites avec un grand appareil, n'ajoutent, dit M. de Senac, à ce qu'on ſavoit, qu'une vérité à laquelle on n'avoit pas donné aſſez d'attention; c'eſt que la dif-

©BIUM

XVIII. Siec. férente longueur des tuyaux varie l'action des fluides qu'ils contiennent. Cependant Robinſon ne détermine pas exactement en quelle raiſon les diverſes longueurs diminuent la vîteſſe des liqueurs. Robinſon fait quelques remarques ſur la variété du pouls ; il prétend que lorſqu'un canal eſt obſtrué, le fluide circule plus vîte dans les autres, & que la vîteſſe du liquide eſt plus grande dans un vaiſſeau étroit que dans un large. On voit par l'extrait que M. de Senac donne de cet ouvrage, que Robinſon a établi des principes vrais, mais qu'il en a déduit de fauſſes conſéquences : preſque toutes les regles que Robinſon établit, dit M. de Senac, ont un défaut général ; les fluides qui coulent dans les vaiſſeaux du corps animé ſuivent, ſelon Robinſon, les loix auxquelles ils ſont aſſujettis dans des tuyaux ſolides : c'eſt la baſe de tout l'ouvrage, qui par conſéquent n'eſt appuyé que ſur un fondement ruineux.

1752. ROBINSON.

Dans une autre partie, Robinſon traite fort au long des nerfs ; il croit que le fluide nerveux eſt de la nature de l'æther. Il a fait quelques remarques ſur les ſécrétions.

Morgan peu ſatisfait des principes que Robinſon établiſſoit dans cet ouvrage, ſe crut obligé de les attaquer. Il les a taxés de rêveries ſemblables à celles de Robinſon-Cruſoë : Robinſon lui répondit dans la derniere édition de ſon *Treatiſe on animal œconomy*.

On food and diſcharges of human body. Lond. 1748, in-8°. en François, 1749, in-12.

Robinſon tâche d'établir une proportion entre la quantité des aliments & celle des matieres des excrétions. Il a vu l'urine diminuer en quantité, lorſque la tranſpiration étoit augmentée, &c. &c. enſuite la proportion d'une partie du corps avec le tout ; ainſi il compare le volume & le poids du poumon, de la rate, du foie, &c. à la maſſe totale du corps. Il dit s'être convaincu que le foie des animaux étoit d'autant plus grand que l'animal étoit foible & lent ; il croit que les enfants ont le cœur plus gros que les adultes, &c.

HELVETIUS. Helvetius (Arnoudt).

Korte ontleedkunde van het geheel menſchelyk ligchaam.

©BIUM

haam. Amſt. 1732, in-8°. édit. 2. M. de Haller croit que la premiere édition eſt de 1726. XVIII. Siec.

Cet ouvrage forme un précis d'Anatomie, par demandes & par réponſes; les deſcriptions que l'Auteur donne des parties ſont claires, & miſes à la portée des Etudiants. 1732. ROBINSON.

Grieve (George). GRIEVE.

Diſp. de ſecretione bilis. Edimb. 1732.

Meyfeld (J. Geofroi), Médecin d'Altorf. MEYFELD.

Hiſtoria partus difficilis ex ſpaſtica ſtrictura uteri circa placentam. Aldorf. 1732.

Pozzi (Joſeph), Profeſſeur de l'Univerſité, & de l'Inſtitut de Bologne, étoit fils de Jacques Pozzi, & a publié : POZZI.

Commerciolum epiſtolicum D. Petro Paulo Molinelli, Chirurgo clariſſimo, & quod minùs in Chirurgo ſpectari ſolet, ſcriptori elegantiſſimo. Bonon. 1732.

Cet Auteur traite de divers objets d'Anatomie & de Phyſiologie, & donne une nouvelle deſcription des poils, dont il croit avoir découvert la véritable ſtructure; mais en les ſuppoſant creux de l'une à l'autre extrémité. Il ne me paroît pas plus exact dans ſa deſcription des ongles, qu'il dit venir des tendons; & il ſoutient un paradoxe, lorſqu'il avance que la capſule de Gliſſon eſt muſculeuſe, & qu'elle peut ſe contracter. On n'adoptera pas non plus les uſages qu'il attribue au thymus; ſuivant lui, il eſt pourvu de fibres muſculeuſes & de beaucoup de cavités, & il fait à l'égard du chyle le même office que le cœur à l'égard du ſang. Pozzi admet, après Cowper, une communication du thymus avec le canal thorachique, moyennant quelques vaiſſeaux lymphatiques; parle des glandes bronchiques, & adopte l'opinion de Molinetti ſur l'uſage des reins ſuccenturiaux. Il croit que dans le fœtus l'urine ſe dépoſe dans les cavités de ces glandes; mais c'eſt ſans fondement. On doit faire plus de cas des expériences qu'il a faites pour prouver la régénération de l'humeur aqueuſe. Pozzi s'eſt aſſuré que les oiſeaux avoient, proportion gardée à la maſſe de leur corps, un plus gros cerveau que les autres animaux.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 89 sur 712

©BIUM

Divoux (Jean Pierre), Médecin de Strasbourg.

XVIII. Siec. *Diſp. de hernia veſicæ urinariæ. Argent.* 1732. Elle contient d'excellentes obſervations.

1732. *De præcipuis oculorum affectibus. Argent.* 1734, in-8°.

DIVOUX.

HERELIUS. Herelius (Jean Frédéric), premier Médecin de Nuremberg, & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Hales de Magdebourg.

Diſp. de primario uſu porum in corpore humano. Altdorf 1732, in-4°.

Animadverſiones in emmenologiam Freindianam. Hall. 1733, in-4°.

Cet ouvrage eſt une traduction de celui de le Tellier.

KHINDL. Khindl (J. Guillaume).

Inſtitutiones chirurgicæ oder kurze jedoch grundliche anleitung zur wundarzney. Augſpurg. 1732, in-12.

GLANDBACH. Glandbach (Corneille), Médecin de Leyde, a publié une aſſez bonne diſſertation.

Inſtrumenta in partu, non niſi in ſumma neceſſitate, in auxilium vocanda eſſe. Leidæ 1732.

L'Auteur s'éleve contre l'uſage des crochets, & contre tous les inſtruments; mais loue le biſtouri caché pour l'extraction de la tête.

1733. Nichols (François), Docteur en Médecine, Lecteur d'Anatomie à Oxfort, & de la Société Royale de Londres.

NICHOLS.

Compendium anatomicum œconomicum. Lond. 1733, in-4°. 1736, in-4°.

On n'y lit aucune nouvelle deſcription, l'Auteur s'y montre plus curieux d'explications que de faits. Il prétend que le ventricule droit du cœur & le ventricule gauche, ſe contractent alternativement: cette opinion qui eſt contraire à celle de tous les Médecins a été victorieuſement attaquée dans les Eſſais d'Edimbourg. Nichols attribue aux muſcles pyramidaux du bas-ventre, un uſage bien ſingulier; il penſe que ces muſcles par leur contraction abaiſſent l'ouraque ou le ligament ſupérieur de la veſſie, & par-là permettent à ce viſcere de ſe contracter librement. Parſons a propoſé une explication à-peu-près pareille. Bien loin de regarder la corde du tambour

©BIUM

comme ligamenteuſe, ou comme un nerf, ainſi que l'avoient fait pluſieurs Anatomiſtes ; Nichols l'a conſidérée comme un muſcle qui, par ſa contraction, pouvoit donner à la membrane un degré de tenſion convenable. Cet Anatomiſte prétend, que les ſinus vulgairement connus ſous le nom de ſphénoïdaux, appartiennent à l'os éthmoïde. Nichols a donné une bonne deſcription de l'os palatin, de l'os éthmoïde & de ſes cellules : il a décrit avec beaucoup d'exactitude la poſition du cœur. XVIII. Siècle. 1735. NICHOLS.

De anima medica. Lond. 1750, in-4°.

Nichols eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations, ou mémoires inſérés dans les *Tranſactions Philoſophiques.*

Obſervations ſur les anévriſmes en général, & en particulier ſur l'anévriſme de l'aorte, 1728, n°. 402.

Remarques ſur un traité de M. Helvetius, dans lequel ce Médecin ſoutient que le ſang dans les poumons n'eſt point raréfié, & qu'il n'augmente point de volume ; mais qu'au contraire il y eſt rafraîchi & condenſé, 1729, n°. 410.

Sur un polype de la figure d'une branche de la veine pulmonaire, craché par un aſthmatique, 1731, n°. 419.

Nichols fait dans ce mémoire des remarques critiques contre l'obſervation de Tulpius, dans laquelle on lit, qu'un homme après une perte de ſang conſidérable, rendit par l'expectoration deux branches de la veine pulmonaire. Nichols croit qu'il s'eſt trompé en prenant un polype du poumon pour une veine pulmonaire ; Cowper a parlé dans les Tranſactions Philoſophiques (n°. 270.) d'un polype qui occupoit la veine pulmonaire d'un jeune ſujet, &c.

Parrot (Wolffgang George), de Francfort-ſur-Mein, Médecin de Strasbourg. PARROT.

Diſſ. inaug. ſiſtens uteri molam. Argent, 1733.

Oehm (Jean Auguſtin), Médecin & Chirurgien, qui a long-tems ſuivi les Armées de Hongrie, a publié : OEHM.

Expediter feld-chirurgus, part. 1 & 2. *Dreſd.* 1733, in-8°. 1735, in-8°.

Il eſt queſtion dans cet ouvrage de différentes

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 91 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1733. plaies d'armes à feu que l'Auteur décrit, & dont il expoſe le traitement. Oehm faiſoit un trop grand uſage des topiques, & négligeoit les inciſions néceſſaires dans ces ſortes de plaies, &c.

SCHOLL. Scholl (Frédéric Salomon), Médecin de Bâle.

De origine, nutritione, incremento, decremento hominis. Baſil. 1733, in-4°.

CHAPMAN. Chapman (Edmond) Chirurgien Anglois, eſt Auteur d'un bon ouvrage ſur les accouchements, intitulé;

An eſſay on the improvement of midwifry. A Lond. 1733, in-8°. 1735, in-8°. 1759, in-8°. & en Allemand, *à Coppenhague* 1747, in-8°. mais très mal traduit ſuivant M. Haller.

Chapman, ſuivant l'extrait qu'on donne de ſon ouvrage dans les Eſſais de Médecine d'Edimbourg, s'éleve vivement contre l'uſage du crochet dans l'accouchement, & ne veut pas qu'on s'en ſerve à moins qu'on ait des preuves certaines de la mort de l'enfant. Il blâme la forme du tire-tête qu'il a vu employer par les autres: ſelon lui, le remede le plus efficace pour les vuidanges, eſt de couvrir le corps de la malade avec des linges trempés dans l'*oxycrat*; de les changer à meſure qu'ils s'échauffent, & de lui donner pour boiſſon, des liqueurs aigres & rafraîchiſſantes. Chapman faiſoit peu d'attention à l'obliquité de la matrice, & avoit coutume d'extraire le placenta immédiatement après la ſortie de l'enfant. Il craignoit que la nature ne fût trop foible par elle-même, pour en opérer l'expulſion: Chapman eſt encore l'Auteur de l'ouvrage ſuivant:

Reply to Douglaſſ ſhort account of the ſtate of midwifry at London, ibid. 1737, in-8°.

SELLIUS. Sellius (Geofroi).

De teredine marina. Ultraject. 1733, in-4°.

DELSENBACH Delſenbach (J. Adam).

Kurzer begrif der anatomie. Nuremb. 1733, in-fol.

RESPINGER. Reſpinger (J. Henri), a publié une très bonne diſſertation

De vulnerum lethalitate. Baſil. 1733, in-4°.

COUR. Cour (P. de la), Médecin de Leyde.

De naturali catameniorum fluxu. Leid. 1733, in-4°.

©BIUM

Arbuthnot (Jean), Docteur en Médecine. XVIII. Siec. 1733. ARBUTHNOT

Eſſay concerning the effects of air in human body, 1733, in-8°. & traduit en François par M. Boyer de Pebrandier. *Paris* 1742, in-12. & en Italien, *Naples* 1753, in-4°. par Antoine Félix, qui l'a inſéré dans ſes Commentaires.

L'Auteur conſidere l'action de l'air ſur le corps, d'une maniere auſſi curieuſe qu'utile; mais l'analyſe de ſon ouvrage concerne plus l'hiſtoire de la phyſique que celle de l'Anatomie.

Tropanegger (Chriſtian Gottlieb), Phyſicien de Dreſde. TROPANEGGER.

Deciſiones medico-forenſes, worinnen deſſen eigene und unterſchiedlicher faculteten urtheile ſonderlich de lethalitate vulnerum, &c. Dreſd. 1733, in-4°.

On y trouve pluſieurs queſtions médico-légales, dont M. de Haller fait peu de cas, & on y lit l'hiſtoire d'une hémorrhagie funeſte, à laquelle on a donné lieu, pour n'avoir pas lié le cordon ombilical.

Boott (Pierre). BOOTT.

De inteſtinis tenuibus. Leid. 1733, in-4°.

Il en indique la vraie poſition.

Borbſtaetter (J. Frid). BORBSTAETTER.

De circulatione ſanguinis in fetu. Regiomont. 1733.

Keck (Ægidius Erato), Médecin de Tubing, ſoutint pour ſon Doctorat ſous la Préſidence de Zeller une Diſſertation qui a pour titre: KECK.

De ectropio. Tubing. 1733.

L'Auteur donne les moyens pour remédier au renverſement des paupieres, du dedans en dehors; il y rapporte quelques cures qu'il a vu faire à Mauchart ſon maître.

Bernard (H.). BERNARD.

De eo quo differt circuitus ſanguinis fœtus ab illo hominis nati. Leid. 1733 in-4°.

Franken (J. H.). FRANKEN.

Vier hoofd handgreepen der helkonſt. Amſt. 1733, in-4°.

Fetzer (J. Thomas). FETZER.

De morſu canis rabidi. Landshut. 1733.

Wilpert (George Fridéric). WILPERT.

©BIUM

XVIII. Siec. *De neceſſitate utilitateque anatomiæ, pathologiæ in facienda medicina. Leid.* 1733, in-4°.

1733. PASSAVANT. Paſſavant (Daniel), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Bâle.

De inſenſibili tranſpiratione Sanctoriana. Baſil. 1733, in-4°.

Cet Auteur fait d'aſſez bonnes remarques ſur l'inhalation des membranes.

Diſſert. de motu cordis. Baſil 1748.

Il évalue la force du cœur, & la regarde comme très foible, reſpectivement à la force que Borelli lui attribue : il reconnoît dans le ſang une eſpece d'aiguillon, qui agiſſant ſur la ſurface interne des ventricules, en ſollicite la contraction, &c.

HERMANN. Hermann (J. Jerôme).

Sammlung auſer leſener reſponſorum uber merkwurdige und dubioſe caſus. Jenæ 1733, in-4°.

LANGRISH. Langriſh (Browne), Chirurgien Anglois.

New eſſay on muſcular motion, founded on experiments and Newtoniam Philoſophy. Lond. 1733, in-8°.

L'Auteur y explique le mouvement muſculaire, en admettant des eſprits de la nature de l'æther, qui, ſelon lui, augmente la force contractile des élémens de la fibre muſculeuſe, &c. &c. Langriſh a éprouvé qu'en liant l'artere aorte, on occaſionnoit une paralyſie des extrémités inférieures de l'animal ſur lequel on tentoit cette expérience.

Modern theory of phyſik. Lond. 1738, in-8°.

Langriſh indique dans des tables particulieres les différentes proportions de la ſéroſité, & de la partie ſolide du ſang, & des degrés de cohéſion des globules rouges qui conſtituent la partie ſolide, les proportions de divers principes qu'on retire du ſang par le moyen de l'analyſe chymique ; il s'étend auſſi ſur ceux qu'on retire de l'urine des perſonnes malades. L'Auteur blâme l'uſage de toute ſaignée dérivatoire, & recommande celui de la ſaignée révulſive : il prétend que la chaleur réſide dans le ſang, & tâche de déterminer le nombre des pulſations dans les différentes circonſtances de la vie.

©BIUM

Physical experiments upon brutes. Lond. 1745, in-8°.; & en François en 1749, in-8°. 1733.

Croonian lectures on muscular motion, 1747. LANGRISH.

Il nie que le sang puisse par sa présence déterminer le cœur à se mouvoir, & soupçonne qu'il y a des fibres dilatatrices des ventricules, &c. Du reste il a observé plusieurs particularités intéressantes à l'histoire de la circulation; & il rend son ouvrage recommandable par un nombre considérable de faits aussi curieux qu'utiles, &c.

J. (M.). J.

Spiramina or respiration revived. Lond. 1733, in-8°.

Non-seulement l'Auteur soutient l'existence de l'air thorachique; mais encore il entreprend de décrire les voies par lesquelles il s'échappe des poumons dans la poitrine.

Pin (Pierre du), Chirurgien & Apothicaire d'Enchuyse. PIN.

Vermakelykheden omtrent de vryheit der heelkonst, 1733, in-8°.

Cet Auteur s'éleve contre l'opinion de Vinkius, qui avoit écrit que ceux qui traitent les maladies par le secours de la main, sont les valets des Médecins. Du Pin croit trouver des preuves du contraire dans l'histoire même de la Médecine.

Barfeknecht (Otton Casimir), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. BARFEKNECHT.

An omne vivens ex ovo? Paris 1733. affirm. *Resp.* Jac Fr. Vandermonde.

Malouin (Paul Jacques), de Caen, Médecin ordinaire de la Reine, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur en Médecine au Collége Royal, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal. MALOUIN.

An in reactionis actionisque æqualitate, œconomia animalis? Paris 1733, affir. *Resp.* Jos. de Jussieu.

An hernia inguinali cum adhæsione, subligaculum nocet? 1742. affir. *Resp.* Gevigland.

Behrens (Daniel. Gottlieb Sigismond), Docteur en Médecine. BEHRENS.

De vulnere cerebri non semper & absolute lethali, Francof. 1733.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 95 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. Il prouve par une obſervation ſinguliere ce qu'il annonce dans le titre.

1733. Hartmann (George Volcmar).

HARTMANN. *Brutum ex homine. Erfurt.* 1733, in-4°.

SEGNER. Segner (J. A.), Profeſſeur de Médecine à Gottingue.

De actione inteſtini coli. Jenæ, 1733, in-4°.

De ſenſibus in genere. Gotting. 1742.

Segner a donné en 1747 une édition de la Phyſiologie de Nieuwentyt, à laquelle il a joint ſes remarques ſur le mouvement muſculaire, une figure du diaphragme, & une deſcription particuliere des veines, &c. &c.

MAY. May (Jean Chriſtophe), Démonſtrateur d'Anatomie de Strasbourg, a communiqué dans le Commerce *Litter. Norimb.* 1733, l'obſervation d'une perſonne à qui on avoit abattu deux cataractes ; il trouva le cryſtallin opaque déplacé, dans l'œil dont cette perſonne avoit vu après l'opération ; mais il ne put appercevoir dans l'autre qu'une membrane opaque qu'il prit pour la capſule du cryſtallin, qu'on avoit abattu avant la maturité de la cataracte.

PORTERFIELD. Porterfield (Guillaume) Aggregé au College Royal des Médecins d'Edimbourg, eſt l'auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans le Recueil de la ſociété de cette ville.

Démonſtration de la force qu'ont les os pour réſiſter aux agens qui tendent à les rompre tranſverſalement. Eſſais d'Edimbourg, Tome premier 1733, & traduits en françois, par M. Demours. *Paris*, 1740, Tome premier page 134.

Ce Médecin entreprend de prouver mathématiquement que la force des os, ſoit qu'ils ſoient ſolides, ou qu'ils ſoient creux, c'eſt-à-dire, la force qu'ils ont pour réſiſter aux agens qui tendent à les rompre tranſverſalement, eſt comme l'aire de leurs ſections tranſverſales multipliée par la diſtance de ſon centre de gravité, au centre de révolution, ou continue Porterfield, de l'appui ſur lequel on ſuppoſe que l'os doit être rompu.

Eſſai ſur le mouvement des yeux. Tome 3. édit. françoiſe, p. 196.

©BIUM

Porterfield dit dans ce Mémoire, & avec raiſon, qu'il n'y a aucune decuſſation ni interſection des nerfs optiques, qu'à la vérité l'union que ces nerfs contractent eſt ſi ſerrée, que leur ſubſtance en paroit confondue, mais il y a pluſieurs obſervations qui prouvent que ces nerfs ne font que s'entretoucher.

Cet Anatomiſte obſerve que l'entrée du nerf optique dans l'œil, n'eſt pas directement oppoſée à la pupille; il avoue que les objets ſont vus dans la direction des lignes tirées perpendiculairement aux points de la rétine où s'en fait la repréſentation. Porterfield croit que les jugemens que nous portons ſur la ſituation, & ſur la diſtance des objets, ne ſont aucunement dépendants de la coutume & de l'expérience, mais d'une loi premiere innée & immuable à laquelle notre ame a été aſſujettie dans l'inſtant de ſon union au corps. Porterfield détruit l'erreur de Molinetti au ſujet de ſon muſcle trochléateur, & détruit quelques préjugés adoptés par pluſieurs Ecrivains.

Eſſai ſur le mouvement des yeux, partie II. ibid. T. IV. p. 152.

Cet habile Phyſicien recherche par quelle méchanique l'œil s'accommode aux objets d'une égale diſtance; il en trouve la principale cauſe dans la plus ou moins grande dilatation de l'uvée, il ne penſe pas que les muſcles obliques, ou même les muſcles droits, puiſſent par leur contraction comprimer le globe lateralement, & lui donner par cette compreſſion une figure oblongue, afin d'augmenter la figure de l'axe de l'œil. Porterfield penſe que le ſang ſe dépouille en parcourant les vaiſſeaux de la lame interne de la choroïde, détruite par ſa partie colorante, laquelle lui donne, ſelon cet auteur, la couleur noirâtre que nous lui appercevons. Cet Anatomiſte ajoute qu'il eſt plus que vraiſemblable, que la cornée & les tumeurs de l'œil conſervent leur tranſparence, parceque le ſang deſtiné à leur nourriture, s'eſt dépouillé en paſſant par l'uvée & la choroïde de toutes les parties opaques & noires qui pourroient à la fin les ternir, ou diminuer leur tranſparence: c'eſt peut-être, ajoute-t-il, une des raiſons pourquoi les animaux

©BIUM

XVIII. Siec. qui voyent le mieux, tels que les aigles, & les autres oiſeaux de proie, ont la pupille fort noire, &c.

1733. GIBSON. Gibſon (Joſeph) Chirurgien à Leith, Membre de la Société des Chirurgiens-Apothicaires d'Edimbourg, & Démonſtrateur pour les accouchemens.

Eſſai ſur la nutrition du fœtus. Eſſais de Med. d'Edimbourg, art. XIII, T. 1, &c.

Cet Auteur tâche de prouver que la liqueur de l'amnios, dans laquelle nagent les fœtus des animaux vivipares, ſert aux mêmes uſages que le blanc de l'œuf dans ceux qui ſont ovipares, & que les uns & les autres reçoivent leur nourriture par la bouche.

Dilatation extraordinaire de la véſicule du fiel, & hydropiſie enkiſtée. ibid. art. XXX. T. 1.

Elle ſurvint à la ſuite d'une contuſion à l'hypocondre droit, & on s'aſſura par l'ouverture du cadavre que la véſicule du fiel contenoit environ deux pintes de bile, meſure d'Ecoſſe, ou huit livres : la véſicule étoit diviſée en pluſieurs cellules, &c.

CALDER. Calder (Jacques) Chirurgien à Glaſgow, eſt l'auteur de quelques obſervations communiquées à la Société d'Edimbourg.

Deux obſervations ſur des enfans nés avec des conformations contre nature des inteſtins. Eſſais d'Edimbourg, T. 1. 1733. art. XIV.

Obſervation ſur une évacuation périodique des menſtrues, par un ulcere à la cheville du pied. T. 3. art. XXIX.

KENNEDY. Kennedy (Jean) Chirurgien-Apothicaire à Edimbourg.

Sur une plaie au col. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. art. XV.

Il eſt queſtion d'une plaie d'arme à feu qui donna lieu à des ſymptômes très ſinguliers.

STEDMAN. Stedman (Jean) Chirurgien à Kinroſſ.

Obſervation ſur un os conſidérable tiré de la partie inférieure de l'œſophage. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. 1733. art. XVI.

Ce Chirurgien ſe ſervit pour extraire le corps étranger, d'une longue verge d'un acier flexible, dont les extrémités étoient recourbées & terminées par un petit bouton.

©BIUM

Paton (Pierre) Médecin à Glaſgow. XVIII. Sicc. 1733. PATON.

Obſervation ſur une tumeur à la mamelle, d'un caractere particulier. ibid. T. 1. art. XVII.

Cette tumeur étoit enkiſtée, & le kiſte ſe détacha, pour ainſi dire, de lui-même.

Douglas (Jacques) Chirurgien Anglois. DOUGLAS.

Obſervation ſur des vers ſortis d'une ulcere dans l'aine. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. art. XIX.

Jamieſon (Jacques) Chirurgien à Kelſo. JAMIESON.

Obſervation ſur une mortification des inteſtins dans une hernie. ibid. T. 1. art. XX.

La plus grande partie des matieres fécales ſe vuidoit par un ulcere ſitué dans l'aine ; mais Jamieſon traita le malade ſi méthodiquement, qu'il le guérit entierement en peu de tems

Obſervation ſur une portion du cerveau pouſſée par les efforts d'une toux violente, hors du crâne, à travers d'une cicatrice d'une plaie à la tête, d'où l'on avoit enlevé une piece d'os conſidérable. ibid. T. 2. art. XII.

Extravaſion conſidérable de ſang à la ſuite de l'opération de l'hydrocele. ibid. T. 2. art. XIV.

Obſervation ſur une grande tumeur ſtéatomateuſe qui accompagnoit l'œſophage au travers de la poitrine, & deſcendoit juſque dans le bas ventre. T. 3. art. XXVI.

Obſervation ſur un enfant qui n'avoit point d'anus, ou d'inteſtin rectum. ibid. T. 4. p. 557.

Hiſtoire d'un empyeme extraordinaire. T. V. p. 540.

Une tumeur extérieure indiquoit la collection du pus, l'auteur l'ouvrit, évacua la matiere purulente à pluſieurs repriſes, &c. & enfin guérit la malade.

Obſervation ſur l'amputation & la régénération du gland de la verge. T. 4. p. 556.

Douglas (Jean) Chirurgien d'Edimbourg. DOUGLAS.

Obſervations ſur des pierres trouvées dans les reins avec des remarques ſur l'operation de la néphrotomie. Eſſais d'Edimbourg T. 1. 1733, art. XX.

Douglas, perſuadé qu'un de ſes malades étoit mort à la ſuite d'une pierre au rein, réſolut de pratiquer ſur ſon cadavre l'opération de la néphrotomie, mais il rencontra tant d'obſtacles, qu'il ne put jamais en venir à bout. » Les difficultés, dit-il, qui ſe rencontrent dans cette opération, viennent, ce me

©BIUM

XVIII. Siec. 1733. DOUGLAS. » ſemble de l'épaiſſeur des tégumens communs & » des muſcles, épaiſſeur qui dans ce ſujet étoit d'en- » viron trois pouces & demi. Lorſque le péritoine » fut découvert, j'obſervai que le colon étoit placé » entre lui & la ſurface convexe du rein, après que » j'eus écarté cet inteſtin, il ſe préſenta un gros nerf » qui paſſoit préciſément ſur l'endroit des reins où » il auroit fallu faire l'inciſion, & la plaie étoit déja » ſi profonde, qu'il me parut impraticable de pé- » nétrer à travers la ſubſtance du rein juſques dans » le baſſinet «. Douglas fut obligé de changer de méthode pour chercher la pierre; il fit l'ouverture du cadavre à la méthode accoutumée, & après avoir découvert le rein, il en tira pluſieurs pierres; il s'aſſura par là de la cauſe de la mort de ſon malade, & il apprit que l'opération de la néphrotomie, étoit beaucoup plus difficile que les Auteurs, ſur-tout Dominique Marchettis, l'avoient avancé.

Obſervation ſur un abcès dans le cervelet accompagné de rupture du ſinus latéral. T. 5. p. 11. art. LIII.

Obſervation ſur une tumeur anomale de la jambe, traité ſans ſuccès. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. art. XXII.

LAING. Laing (David) Chirurgien à Jedburgh.

Obſervation ſur une grande partie du tibia, enlevée & réparée par le cal ibid. T. 1. art. XXIII.

ANONYME. Anonyme. Etudiant en Chirurgie & en Pharmacie à Edimbourg.

Remarques ſur la politeſſe & ſur le profond ſavoir de M. GARENGEOT, leſquelles ſervent d'inſcription à la mémoire du D. FREIND. ibid. T. 1. art. XXIV. avec cette épigraphe.

Inops potentem dum vult imitari, perit. *Phedre.*

C'eſt une critique très vive & fondée à pluſieurs égards, des ouvrages de Garengeot, & ſur-tout de ce qu'il a écrit contre le célebre Freind, digne de tout autre traitement de la part d'un homme tel que Garengeot.

BARRY. Barry (Edoward) Médecin à Cork en Irlande.

Obſervation ſur un ulcere des poumons, qui avoit percé le diaphragme, & qui s'étendoit juſques dans le foie. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. 1733. art. XXVI.

©BIUM

Sur une veſſie devenue ſquirrheuſe. ibid. T. 1. art. XXXIV. XVIII. Siec. 1733.

Sur les bons effets des cauſtiques. T. 4. art. II.

Sur des urines ſanguinolentes cauſées par un ver dans la veſſie. T. 5. p. 11. art. LXXII.

Waugh (Gilbert) Médecin à Kirkleathem dans le Comté d'York. WAUGH.

Obſervation ſur une tumeur ſituée dans l'œſophage produite par une cauſe extraordinaire. ibid. T. 1. art. XXVII.

Hydropiſie de poitrine ſurvenue à la ſuite d'une plaie trop tôt fermée. T. 2. art. XXII.

Lowis (Robert) Membre du College des Médecins d'Edimbourg. LOWIS.

Obſervation ſur un dégoût, ſur une atrophie cauſée par le déplacement de l'eſtomac. ibid. T. 1. art. XXX.

Le ſujet mourut, Lowis en fit l'ouverture & en donna une hiſtoire très ſuivie & très curieuſe.

Drummond (Jean) l'aîné, ancien Préſident du College des Médecins d'Edimbourg. DRUMMOND.

Obſervation ſur une paralyſie des extrémités inférieures, accompagnée de mortification. T. 1. article XXXVI.

Medalon (M) Médecin conſultant des armées du Roi, Médecin de l'Hôpital de la Charité de Verſailles, eſt l'Auteur d'un Mémoire qui a remporté le prix de 1733, propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie. MEDALON.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres ſimplement ouvertes; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels ſont les cas où le cautere eſt préférable à l'inſtrument tranchant, & les raiſons de préférence?

L'Auteur recommande l'uſage du cauſtique dans pluſieurs eſpeces de tumeurs enkiſtées, & celui de l'inſtrument tranchant lorſque la tumeur tient en quelque maniere du carcinome.

Collin (M) Chirurgien Major de Phalsbourg, publia dans le Mercure du mois de Juin 1733, une lettre dans laquelle il entreprend de juſtifier MM. Mery, Arnaud, & Thibaut, contre l'accuſation mal fon- COLLIN.

©BIUM

XVIII. Siec. dée de M. Garengeot, ſur ce qu'ils ſe ſervoient de tentes dans le traitement des plaies du bas ventre; il aſſure au contraire que ces Chirurgiens en négligeoient tôtalement l'uſage, parcequ'ils en connoiſſoient l'abus.

1734. GUNZIUS. Gunzius (Juſtus Godefroi) premier Médecin & Conſeiller du Roi de Pologne, Profeſſeur public & extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Leipſick, Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, Membre de celles de Rouen & de Suede; étudia longtemps à Paris ſous MM. Hunauld & Ferrein. Il fit auſſi quelques cours d'Anatomie ſous M. Bertin, avec qui il étoit lié d'amitié. L'Anatomie & la Chirurgie lui ſont redevables de pluſieurs bons ouvrages: Gunzius eſt mort vers l'an 1765.

De mammarum fabrica, & lactis ſecretione. Lipſ. 1734, in-4°.

Gunzius admet, à l'imitation de Bertin, l'anaſtomoſe des arteres mammaires avec les arteres épigaſtriques. Il apprécie les travaux des plus célebres Anatomiſtes, qui ſe ſont occuppés de la ſtructure des mamelles, & il paroit qu'il joignoit au talent d'obſerver une vaſte & profonde érudition.

In Hipocratis librum de diſſectione. Lipſ. 1738; in-4°.

L'Auteur démontre, de la maniere la plus claire & la plus ſavante, que pluſieurs découvertes qui paſſent aujourd'hui pour nouvelles, remontent à Hippocrate. Il fait voir que ce pere de la Médecine a connu les anfractuoſités de l'os ethmoïde, preſque auſſi bien que M. Winſlow, qu'il a connu le tubercule que Lower croyoit avoir découvert dans l'oreillette droite, & Gunzius donne à cette découverte le prix qu'elle mérite; il fait diverſes remarques ſur les différences de la veine cave de l'homme & de la veine cave des animaux quadrupedes, il a donné une nouvelle deſcription de la veine ombilicale, mais elle a beaucoup de rapport à celle que Bertin a donnée à l'Académie des Sciences; cependant cette diſſertation eſt digne des plus grands éloges.

©BIUM

De derivatione puris ex pectore in bronchia. Lipſ. 1738, in-4°.

Gunzius indique la poſition des viſceres de la poitrine, il croit que la trachée artere, en pénétrant la poitrine, eſt plus inclinée à droite qu'à gauche, il s'eſt apperçu de l'inégalité des bronches, la droite eſt, ſelon lui plus courbée que la gauche; la plevre n'eſt point percée par les canaux aëriferes, mais elle ſe replie de maniere qu'il n'y a aucun trou. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux décrit que lui la ſituation du médiaſtin, il a fait quelques obſervations ſur la veine azigos, & ſur les arteres & veines bronchiques, dont il trouve la deſcription dans les plus anciens Auteurs.

Programma de reſpiratione. Lipſ. 1739, in-4°.

Les poumons ne jouiſſent point d'un mouvement propre, & ceux qu'il a ne ſont point oppoſés à ceux de la poitrine. Gunzius n'ajoute point foi aux expériences de Bremon, Houſton & Hamberger: il indique la cauſe qui peut les avoir induits en erreur.

De calculum curandi viis quas Chirurgi Galli repererunt liber unus. Lipſ. 1748, in-8°.

L'Auteur y examine la méthode de Foubert, Garengeot, Perchet, Ledran & le Cat, rapportant leurs inconvéniens & leurs avantages; il donne la préférence à celle de le Cat, quoiqu'il y faſſe pluſieurs corrections. Gunzius accuſe Garengeot de plagiat, il compare ſa méthode à celle de Rau, Mery, & Cheſelden, & il dit qu'il a pris les inſtrumens de l'un & le manuel de l'autre. Il a fait quelques remarques anatomiques ſur la poſition & la ſtructure des parties qu'on inciſe dans les différentes méthodes, &c. Cet ouvrage donna lieu aux diſſertations ſuivantes.

Recenſio critica ſuarum epiſtolarum, quarum altera à Chirurgico anonymo, altera à COGHLANO, *ſuper Fulberti calculum ſecandi rationem, gallice ſcriptæ ſunt. Lipſ.* 1745, in-4°.

De commodo parturientium ſitu. Lipſ. 1742, in-8°.

Gunzius prétend qu'on doit donner à la femme une ſituation relative à la poſition de l'enfant & de la matrice, & à la conformation du baſſin: les re-

BIUM

XVIII. Siec. 1734. GUNZIUS.

marques anatomiques qu'il fait à cet égard, m'ont paru très intéreſſantes.

De arteria maxillari interna. Lipſ. 1743, in-4°.

L'Auteur dédie cette diſſertation à M. Bertin, comme tenant de lui la plupart des faits qu'il y expoſe; la carotide interne lui a toujours paru plus petite que la carotide externe, il a décrit deux petites arteres qui ſe diſtribuent dans le muſcle maſſetter, l'artere palatine & ſpheno-maxillaire, les rameaux de l'artere ſous-orbitaire qui parviennent aux dents, l'artere optique, &c.

Obſervationum Anatomico-Chirurgicarum de herniis libellus. Lipſ. 1744, in-4°.

Ce traité des hernies eſt fort étendu, l'Auteur rapporte en peu de mots & avec choix ce qui étoit épars dans différents volumes; il donne une nouvelle deſcription de l'anneau & du ligament de Fallope, il préfere le nom de ſciſſure à celui d'anneau, & il prétend contre l'opinion de Morgagni & de quelques autres Anatomiſtes, que le ligament de Fallope eſt indépendant de l'aponevroſe des muſcles du bas ventre, & de l'aponevroſe du faſcia-lata. Le dartos lui paroit un muſcle, & il décrit minutieuſement le cremaſter & les gaines cellulaires du péritoine; il blâme Nuck & ſes ſectateurs d'avoir recommandé de dilater l'anneau au lieu de l'inciſer : *Fuerunt etiam qui annulum digito, vel idoneo quodam inſtrumento dilatare malebant, quam ſectione diducere. Hi tamen non perpendiſſe videntur, ſi vel digitus vel inſtrumentum inter annulum parteſque devolutas debere tam laxum amplumque annulum eſſe, ut ſe illis, maximeque inteſtinis intus compellendis opponere plane non poſſit* (a). On pourroit peut-être faire uſage de cette objection contre la méthode de M. le Blanc. Gunzius blâme la méthode de lier l'epiploon pour en ſéparer une partie altérée, il aime mieux l'inciſion : tout au plus permettroit-il, à la maniere de Celſe, de paſſer deux fils en croix entre la partie ſaine & la partie malade, ce qui vaut mieux ſuivant notre auteur, que de faire une

(a) Pag. 53.

ligature

©BIUM

ligature complette : Gunzius a préſenté les hernies annulaires & celles de la veſſie ſous un nouveau jour, &c. XVIII. Siec. 1734. GUNZIUS.

Commentaria in lib. Hipocratis de tumoribus. Lipſ. 1745, in-8°.

Parmi de ſavantes remarques hiſtoriques, on trouve la deſcription des ſinus muqueux de la membrane pituitaire, & quelques obſervations ſur les glandes de Meibomius, & ſur leurs canaux excréteurs ; il a vu le ſac lacrymal ſuinter une roſée ſemblable à celle qui lubrefie la ſurface intérieure des membranes ; il déduit quelques nerfs phréniques des ganglions ſemi lunaires, & parle d'après l'obſervation des *cryptes* des inteſtins.

De ſanguinis motu per durioris cerebri membranæ ſinus obſervationes. Lipſ. 1746, in-4°.

Gunzius fait une énumération ſuivie des ſinus que les Anatomiſtes ont obſervés ; cependant il prétend que c'eſt à tort qu'ils ont admis dans tous des brides ligamenteuſes, il n'a pu les découvrir dans les petits ſinus ; il a fait quelques remarques ſur les émiſſaires de Santorini. Gunzius croyoit que les ſinus retardoient la marche du ſang, afin qu'il pût ſe porter en plus grande abondance dans la ſubſtance corticale du cerveau.

Diſput. de ſtaphylomate. Lipſ. 1748, in-4°.

Il connoit ſous le nom de ſtaphylome la dilatation de la cornée tranſparente, ſelon lui l'uvée ne peut ſe déplacer, il a fait quelques remarques ſur la ſtructure des parties, mais peu intéreſſantes.

Obſervationes circa hepar factæ. Lipſ. 1748, in-8°.

Il donne une plus ample deſcription des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques du foie, profite des travaux de M. Ferrein, mais le contredit à pluſieurs égards : il admet des arteres & des veines lymphatiques qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

De amauroſi, 1748.

Obſervationes quædam de maxillæ articulo & motu. Lipſ. 1748, in-4°.

Gunzius décrit le mouvement circulaire de la mâchoire inférieure, preſque de la même maniere que M. Ferein, qu'il n'a point cité. La deſcription qu'il

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 105 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec.

donne des muſcles & de l'articulation n'eſt point mauvaiſe.

1734.

Obſervationes de entero epiplocele, 1749.

GUNZIUS.

L'Auteur n'eſt pas d'avis qu'on faſſe la ligature de l'omentum.

De cerebro, 1750, *part. I. & II.* in-4°.

Obſervationes circa lapillos glandulæ pinealis. Lipſ. 1754, in-4°.

Le titre fait l'analyſe de cette diſſertation, qui eſt très ſavante; l'Auteur y rapporte l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres, qui peut intéreſſer la pathologie médicinale.

Obſervationes ad oζænam maxillarem ac dentium ulcus. Lipſ. 1753. in 4°.

Cet Auteur obſerve, que les ſinus maxillaires ſont ſouvent attaqués d'abcès produits par la carie des dents, ou qui ſuccedent à l'inflammation de la membrane qui les tapiſſe. Pour donner iſſue au pus qui croupit dans la cavité. Gunzius conſeille, à la vérité, après Henri Meibomiusd'arracher une des dents molaires, afin de lui pratiquer une iſſue : on peut conſulter ſur cet objet ce qui a été dit à l'article HIGMORE.

Obſervationes de utero, & naturalibus fœminarum. Lipſ. 1753, in-4°.

Bienloin de regarder toute obliquité de la matrice, comme un accident contre nature, Gunzius prétend qu'elle eſt toujours inclinée du côté droit, par rapport à l'arc du colon; cet inteſtin groſſiſſant par les matieres fécales qui s'y amaſſent, pouſſe la matrice vers le côté droit. Dans les filles & dans les jeunes femmes, l'axe de la matrice eſt oblique, au-lieu qu'il eſt tranſverſal dans l'uterus des femmes qui ont fait pluſieurs enfants, de ſorte dit Gunzius, que dans ce cas, le fond de la matrice répond à l'inteſtin rectum & le col aux os pubis. Cette réflexion eſt juſte, Gunzius décrit ici ce qu'on obſerve lorſqu'on étudie l'Anatomie des différens âges. Dans un des Mémoires adoptés par l'Académie Royale des Sciences, j'ai indiqué cette différence dans la poſition de la matrice. Gunzius a diſtingué quelques variétés dans la figure de la matrice; il dit avoir vu la face poſtérieure de ce viſcere légerement concave, ce

©BIUM

qu'il attribue à la preſſion que l'inteſtin rectum exerce ſur lui. Il a parlé de la ligne longitudinale, & des lignes tranſverſes ou obliques qu'on obſerve dans quelques matrices. Gunzius a porté plus loin ſes recherches, il a connu les ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice; d'après Santorini, à la vérité: mais il en a donné une deſcription beaucoup plus détaillée. Ce ne ſont, ſelon lui, que des replis du péritoine, & ces deux ligaments ſe trouvent dans tous les ſujets: il a cependant obſervé quelques variétés: *memini quidem*, dit-il, *aliquando duo ſatis ligamenta, vel plicas vidiſſe: quarum dextra multum elata, ſiniſtra contra depreſſa erat; ſed in eo corpore ſuperior uteri pars ad ſiniſteriorem converſa fuit* (a). Ces remarques ne ſont-elles pas les mêmes que celles que M. Petit fait dans ſon Mémoire inſéré dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, année 1766, ſur deux nouveaux ligaments de la matrice? Gunzius a perfectionné la deſcription que les Anatomiſtes donnoient des trompes de fallope, des ovaires, & du vagin, &c. & c'eſt en réuniſſant ces différens objets, qu'il a rendu cette diſſertation extrêmement intéreſſante. XVIII. Sicc. 1734. GUNZIUS.

Præparata anatomica in liquore, ſicca ſceleta & oſſa Gunziana, Dreſdæ, 1756, in-12.

Ce Cabinet étoit compoſé de plus de deux mille pieces.

Obſervations Anatomiques, Tom. premier des Mémoires des Savans Etrangers, Académie des Sciences.

Sas (Mathias). SAS.

De partibus manducationi inſervientibus. Harderovici. 1734. in-4°.

D'Acoſta (Alvarès Telles) Médecin d'Utrecht. D'ACOSTA.

Diſp. de maſticatione. Ultrajecti. 1734, in-4°.

Davids. DAVIDS.

De calculis cyſticis & hepaticis. Leid. 1734. in-4°.

Butler (R). BUTLER.

Eſſay on blood letting ſchewing the advantages of bleeding, particulary in the foot. Lond. 1734, in-8°.

Il adopte les principes de Sylva ſur la ſaignée, &

(a) Pag. 10.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 107 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1734. par là recommande avec lui la saignée au bras dans les maladies du bas ventre, & celles du pied contre les maladies de la tête.

GIFFARD. Giffard (Guillaume) Chirurgien.

Cases in midwifry, revisd and publisd by Edward Hody, D. Lond. 1734, in-8°.

Il est question d'une femme, qui pour gagner de l'argent, feignoit d'accoucher de lapins : mais Giffard se récrie contre cette imposture : il rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'il faisoit un fréquent usage du forceps qu'il savoit extraire, ou suspendre à propos la sortie du placenta, pour arrêter une hémorragie. Giffart a remarqué que l'orifice de la matrice embrassoit quelquefois si fortement la tête du fœtus, qu'il ne pouvoit la tirer avec son instrument, qu'après avoir dilaté avec les doigts l'anneau formé par le col de la matrice. Giffart faisoit toujours sortir hors de la matrice tous les caillots de sang qui occasionnent des douleurs & des pertes lorsqu'on les y laisse. Il parle d'un fœtus trouvé dans la trompe, & d'une mole vésiculaire occasionnée par la rétention du placenta dans la matrice.

Description d'une substance osseuse trouvée dans la cavité de la poitrine. Transact. phil. 1726, n°. 395.

HARTLEY. Hartley (David) Docteur en Médecine, & célebre Médecin d'Angleterre.

A view of the present evidence for and against Mrs. Stephens, Medicine containing 155 cases, with some experiments and observations. Lond. 1734, (*a*) 1739, in-8°. & traduit en françois par M. Bremond. *Recueil des expériences sur la pierre, & en particulier sur le remede de Mlle Stephens. Paris*, 1740, in-12.

Supplement of the vieuw of the present evidence, & traduit dans le T. II du *Recueil des expériences sur la pierre.*

Epistolicæ dissertationes de lithontriptico à J. S. nuper invento. Leid. 1741, in-8°. *Basil.* 1742, in-8°.

M. Hartley préconise dans ses ouvrages les effets du lithontriptique de Mlle. Stephens ; cette Demoiselle le vendoit depuis quelque tems, lorsque M.

(*a*) Essais de Médecine d'Edimbourg.

©BIUM

Hartley entreprit d'écrire en ſa faveur, & ſon témoignage ne concourut pas peu à déterminer le Parlement d'Angleterre à aſſigner cinq mille livres ſterling, (cent quatorze mille livres) pour publier ſon remede; elle ne put ſe refuſer à un pareil avantage: le principal ingrédient de ce remede, c'eſt la chaux de coques d'œuf, &c. XVIII. Siec. 1734. HARTHLEY.

Lobb (Théophile) célébre Médecin Anglois, eſt l'auteur de pluſieurs bons ouvrages de Médecine: on trouve dans les ſuivans pluſieurs détails relatifs à notre hiſtoire. LOBB.

Rational methods of curing fevers, &c. Lond. 1734, in-8.

Lobb y conſidere les effets de la ſaignée, qu'il déduit des expériences de Hales; il dit qu'en tirant ſix onces & deux gros de ſang d'un homme peſant cent ſoixante livres, on peut diminuer les forces & l'action du cœur & des arteres d'environ un dixieme. En procédant ainſi, il examine le dégré d'affoibliſſement que produiſent les ſaignées, juſqu'à l'évacuation de cinquante onces, qui ſuivant Lobb diminuent les forces de ſix ſeptiemes. Cet Auteur prétend que la glande conglobée, eſt formée d'un vaiſſeau tortueux qui tire ſon origine des vaiſſeaux ſanguins, & duquel partent des vaiſſeaux lymphatiques, &c.

A treatiſe on diſſolvents of the ſtone, and on curing the ſtone and the gout by aliments. Lond. 1739, in-8°. *Baſil.* 1741, in-8°. & en François, *Paris* 1744, in-12.

Lobb croit que le calcul eſt formé d'une matiere alkaline, & regarde le ſuc de limon, le ſuc de porreau injectés dans la veſſie, comme les vrais diſſolvans du calcul; fondé ſur cette théorie, il blâme l'uſage du lithontriptique de Mlle. Stephens. Il croit que la matiere de la goutte eſt de la même nature que celle du calcul, & qu'il ſuffit pour prévenir cette maladie, ou pour la diſſiper, lorſqu'elle n'eſt pas ancienne, de faire un grand & long uſage des alimens tirés de la claſſe des végétaux, & d'éviter ceux que les animaux fourniſſent.

Eems (Jacques Van) Médecin de Leyde. EEMS.

Diſp. de ſomno. Leid. 1734.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 109 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. Regnault (Noël) Jéſuite, né à Arras le 5 Septembre 1683, mort le 14 Mai 1762.

1734. *Origine ancienne de la Phyſique nouvelle. Paris*, 1734, in-12. 3 vol.

REGNAULT. Ce Phyſicien renouvelle la diſpute au ſujet de la découverte de la circulation du ſang; il prétend qu'Harvée l'avoit appriſe de Fabrice d'Aquapendente, qui la tenoit de Sarpi. Le P. Regnault ſuit l'exemple de pluſieurs Ecrivains du dernier ſiecle, qui ont tâché d'enlever l'honneur de cette découverte à l'immortel Harvée. Il cite des paſſages d'Hippocrate, de Platon, & de Seneque dans leſquels il croit voir la circulation établie; il rapporte le ſentiment de pluſieurs Auteurs, qui penſent que les Chinois connoiſſent la circulation du ſang depuis plus de quatre mille ans; mais il paſſe ſous ſilence les endroits contradictoires à la circulation qui ſe trouvent dans les mêmes ouvrages qu'il cite.

SCHAAF. Schaaf (Jean-Henri), Docteur de Médecine.

De organo tactus. Duisburg. 1734, in-4°.

Il décrit les papilles de la peau d'après les obſervations d'Albinus.

SCHAAF. Schaaf (Antoine Guillaume).

Diſp. de fabrica & uſu lienis. Duisburg. 1734.

ROSETTUS. Roſettus (Joſeph Thomas), Profeſſeur en Médecine.

Syſtema novum methanico-Hippocraticum de morbis fluidorum & ſolidorum. Venet. 1734, in-fol.

Cet ouvrage n'eſt pas bien intéreſſant, l'Auteur l'a compoſé de divers paſſages, qu'il a extraits d'Hippocrate; & l'on ſait que ce Prince de la Médecine n'excelloit pas dans les explications: l'obſervation étoit ſon genre principal, & c'eſt par-là qu'il s'eſt rendu recommandable. Roſetus prétend que les eſprits ſont formés dans le poumon, d'air, de ſoufre & de ſel, &c. &c.

KLOEKHOF. Kloekhof (Corneille Albert), célébre Médecin de Leyde, connu par pluſieurs ouvrages de Médecine-pratique, eſt l'Auteur d'une bonne theſe qui a pour titre:

Diſp. de atmoſphera efficacia in corpus humanum. Leid. 1734.

©BIUM

Kirſtenius (Jean Jacques), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Altorf. XVIII. Siec. 1734. KIRSTENIUS.

Diſp. de phyſiologiæ ortu & progreſſu. Atldorf. 1734, in-4°.

De nutritionis impedimentis, ibid. 1742.

Hecker (Jean Jules) Aggrégé au Collége de Médecine de Halles. HECKER.

Betrachtung des menſchlichen korpers nach der anatomie und phyſiologie. Hal. 1734, in-8°.

C'eſt un précis de phyſiologie médicinale, auquel l'Auteur a joint pluſieurs obſervations.

Kronauer (J. Henri), Médecin de Bâle, eſt Auteur d'une aſſez bonne diſſertation, qui a pour titre : KRONAUER.

De tumore genitalium poſt partum ſanguineo. Baſil. 1734, in-4°.

Atkins (Jean), Chirurgien. ATKINS.

The navy ſurgeon. Lond. 1734, in-8°. 1742, in-8°.

Mongin (Jean Baptiſte), Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. MONGIN.

Diſſertation ſur la pétrification d'un épiploon. Paris 1734, in-12.

Hollings (Jean), Médecin Anglois. HOLLINGS.

Status naturæ humanæ expoſitus in oratione coram medicis Londinenſibus in die feſto D. Lucæ. Lond. 1734.

Heinrich (André Erhard). HEINRICH.

Phænomena cordis. Erfurt. 1734, in-4°.

Hancke (Daniel Abraham). HANCKES

Vom aderlaſſen undkalten und warmem badern. Lipſ. 1734, in-8°.

Zengvardini (J.), Chirurgien. ZENGVARDINI.

Genees en heelkondige aanmerkingen. Amſterd. 1734, in-8°.

M. de Haller donne à cet Auteur l'épithete de Chirurgien ignorant, & il l'accuſe de dédaigner les Médecins. Quoique Zengvardini ait donné des marques de l'ignorance la plus craſſe ; il n'a point craint de conſeiller d'ouvrir le ſpina bifida, &c. &c.

Beekhoven de Wind (J. Vand), Médecin de Leyde. BEEKHOVEN.

De ureteribus & veſica urinaria. Leidæ 1734.

©BIUM

XVIII. Siec. Duban (Claude).

1734. *Idée des principes de la Chirurgie, avec un traité de la ſaignée. Dreſd.* 1734, in-8°.

DUBAN. Buchwald (François de), Anatomiſte Danois, a publié :

BUCHWALD. *Diſp. de graviditate tempus excedente. Hafniæ* 1734.

Theſ. decad. de muſculo Ruyſchii in uteri fundo, ibid. 1741.

Il y ſoutient l'opinion de Ruyſch, contre celle de Leporinus, quoiqu'il avoue n'avoir pas toujours aiſément diſtingué les fibres muſculeuſes. Buchwald remarque que le placenta n'eſt pas toujours adhérent au fond de la matrice, & qu'il ne ſort quelquefois qu'un an après l'accouchement.

Hiſtoria gemelli coaliti, ſcholiis illuſtrata. Hafniæ 1743, in-4°.

BOSE. Boſe (G. M.).

Rana anatome in vacuo mortua. Lipſ. 1734.

De hypotheſi ſoni Perraltiana. Lipſ. 1734.

THOMSON. Thomſon (George), Médecin à Maïdſtone.

Of the four ſenſes. Lond. 1734, in-4°.

The art of diſſecting Human Bodies tranſlated from Lyſer's culter anatomicus. Lond. 1740, in-4°.

Anatomy of Human Bodies. Lond. 1734, in-8°.

Voyez ce que nous avons dit de cet ouvrage à l'article GEORGE THOMPSON en 1670, auquel nous l'avons attribué ſans fondement d'après Tarin.

George Thomſon, dont il eſt ici queſtion, a communiqué à la Société d'Edimbourg.

Obſervation ſur des dents ſurnuméraires, Eſſais de Médecine d'Edimbourg, T. 5, pag. 279.

Cet Auteur a décrit & fait dépeindre deux dents trouvées dans les apophyſes palatines des os maxillaires d'un adulte.

JONES. Jones (Royger), Médecin de Leyde.

De motus muſcularis cauſa. Leid. 1735, in-4°. & dans la Collection des thèſes de M. Haller.

Cette diſſertation eſt bien faite, & contient de longs détails ſur les muſcles, &c.

LUTZEN. Lutzen (J. N.).

De abortu. Ultur. 1735, in-4°.

©BIUM

Hartranff (J. Valentin), Médecin de Leipſick. XVIII. Siec. 1735.

Diſp. de non differenda ſecundinarum adhærentium extractione. Lipſ. 1735.

Ce Médecin, & les partiſans de cette cruelle méthode, ne craignent point de recommander l'extraction du placenta, immédiatement après l'accouchement, pour ſi fort qu'il adhére à la matrice. HARTRANFF.

Tralles (Balthaſar Louis), célébre Médecin de Breſlau, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine : on trouve dans les ſuivants des remarques relatives à notre Hiſtoire. TRALLES.

De vena jugulari frequentiùs ſecanda. Uratiſlav. 1735, in-4°.

L'Auteur trouve dans la ſaignée à la jugulaire, le plus puiſſant de tous les ſecours contre la plupart des maladies de tête, & principalement celles des yeux.

De machina & anima humana prorſus à ſe invicem diſtinctis. Uratiſlav. 1749, in-8°.

Tralles répond à l'Auteur du Traité de l'*Homme Machine*, & réfute victorieuſement la plupart de ſes propoſitions impies : il prouve que l'ame eſt différente du corps, & que la penſée eſt indépendante des affections extérieures.

Tettrode (Nicolas). TETTRODE.

Diſſ. de fluxu menſtruo. Leid. 1735, in-4°.

Huwe (Jean). HUWE.

Anderwys der vrouwen aangaande het kinderbaren. Haarlem 1735, in-8°.

L'Auteur, ſuivant M. de Haller, y donne un précis de l'art des accouchements.

Poll (Henri Van de). POLL.

De partibus quæ olfactui inſerviunt. Leid. 1735, in-4°.

Forbiger (Samuel). FORBIGER.

Vernunftiger medicus in der phyſiologie. Lipſ. 1735, 8°.

Queye (Jérôme), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. QUEYE.

De ſyncope & cauſis eam producentibus. Monſpel. 1735, & dans le T. 7, de la collection des thèſes de M. Haller.

©BIUM

XVIII. Siec. 1735. QUEYE.

L'Auteur y fait diverſes remarques ſur la figure & la poſition du cœur des animaux, qu'il compare à celui de l'homme; il a obſervé que le cœur s'allonge pendant qu'il ſe contracte, & M. de Haller l'a en effet obſervé ſur le cœur de l'anguille, mais non dans le cœur de pluſieurs autres animaux.

FONTENETTES.

Fontenettes (Charles), Médecin de Poitiers, a publié :

Diſſertation ſur uue fille de Grenoble, qui depuis quatre ans ne boit ni ne mange, 1737, in-4°.

DEISCH.

Deiſch (Marc Paul), Médecin de Halles.

Diſp. de ſplene canibus exciſo. Hall. 1735.

L'Auteur ſoutint cette thèſe ſous la Préſidence de Jean Henri Schulze, & il aſſure avoir extrait la rate à pluſieurs chiens, qui ont ſurvécu à l'opération.

THEMEL.

Themel (J. Chriſt), Docteur en Médecine.

Diſp. de abſceſſu teſtium venereo. Jen. 1735.

Anatomiſch nachricht von einem mit blut angefulten ſack in dem unterleibe. Chemniz. 1740.

Hebammenkunſt. Lipſ. 1747, in-8°.

C'eſt un traité d'accouchements rempli de bonnes obſervations, qui ſont le fruit de la pratique des accouchements que Themel faiſoit avec célébrité : on prétend qu'il ſuivoit de très près la méthode de Lamotte, du moins eſt-il ſûr qu'il ſe ſervoit rarement d'inſtruments.

REICHART.

Reichart (J. Martin), Médecin de Strasbourg.

Diſſ. de utero gravidæ una cum fœtu vulnerato. Argent. 1735.

On y trouve une obſervation très intéreſſante ſur une plaie de l'utérus, cauſée par une arme à feu, qui dégénéra en fiſtule, mais qui n'eût point de ſuite fâcheuſe, ni pour la mere, ni pour l'enfant. La thèſe eſt écrite avec beaucoup de clarté & de méthode.

WINKLER.

Winkler (Henri).

Anleitung zu aller chirurgiſchen willenſchaft v 1. ſtucke. Berlin 1735, juſqu'en 1738, in-8°.

C'eſt une collection de thèſes & de petites diſſertations, de Platner, Stahl, Wedel, Burgmann, Walther, Schacher : Nous avons rendu compte de la plupart, en parlant de leurs Auteurs.

©BIUM

Vink (P.).

Disp. de hepate. Leidæ 1735, in-4°.

XVIII. Siec. 1735. VINK.

Storch (Jean), disciple de Stahl, & sectateur zélé de sa doctrine, est l'Auteur de différents ouvrages de Médecine.

STORCH.

Vonden soldaten krankleiten. Eisenach 1735, in-8°.

Cet ouvrage renferme plusieurs détails chirurgicaux, sur les maladies des Soldats.

Unterricht vor hebammen. Gotha 1746, in-8°.

Cet ouvrage traite des maladies des femmes, & l'Auteur y a parlé assez au long des accouchements, qu'il pratiquoit lui-même avec succès.

Weiber krankheiten vierter thiel. Gotha 1747, 1750, in-8°.

Storch y rapporte plusieurs observations intéressantes sur les moles, sur le spina bifida, & sur les avortements. Il s'étend sur plusieurs causes qui ont rendu l'accouchement difficile, recherche les vrais signes de la mort du fœtus, rapporte l'histoire fâcheuse d'une opération Césarienne.

Abhandlung von kinder krankheiten. Eisesenach. 1750, in-8°.

On y lit des observations sur le bec de lievre, simple & double : l'Auteur y parle d'une personne qui avoit deux langues; il traite de l'oblitération de l'anus & de la vulve, & du spina bifida, &c.

Visscher, Médecin de Leyde, & disciple d'Albinus.

VISCHER.

Diss. de cholepoiesi. Leid. 1735, in-4°.

Suivant cet Auteur, les vaisseaux biliaires communiquent immédiatement avec les rameaux de la veine-porte, & non avec ceux de l'artere hépatique.

Worswyck (R.), Médecin de Leyde.

WORSWYCK.

De pinguedine soluta & in massam sanguineam admissa. Leid 1735, in-4°.

Worswyck prétend que dans les longues abstinences, la graisse rentre dans les voies de la circulation, & qu'elle supplée pendant quelque-tems au défaut d'aliments.

Noodtwyk (Guillaume), Médecin de Leyde.

NOODWYK.

De natura humana. Leidæ 1735, in-4°. & imprimé avec l'ouvrage de Solano de Luques.

OBIUM

XVIII. Siec. *Hiſtoria uteri gravidi. Leid.* 1743, in 4°.

1735. Noortwyk décrit les divers développements du fœtus, regarde la membrane allantoïde dans l'homme, comme un être de raiſon : elle n'exiſte, ſuivant lui, que dans les animaux ; mais il admet la ſuperfœtation, & la communication réciproque des vaiſſeaux du placenta avec ceux de la matrice, qu'il dit avoir apperçu, &c. &c.

NOORTWYK.

KALTSCHMID Kaltſchmid (Charles François), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Iene, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Chirurgie.

Diſp. de vulnere hepatis curato. Jen. 1735.

Hamberger a écrit contre cette thèſe un ouvrage qui a paru ſous le nom d'*Aletophile.*

Antwort ſchreiben daruber. Jen. 1735, in-8°.

Kaltſchmid lui répondit :

Antwort auf A. Smachſchrift. Cahlæ 1736.

Peu ſatisfait de cette réponſe, Hamberger publia :

Unterricht vor D. KAETSCHMIEDEN wie er ſeine diſputatio de vulnere hepatis beſſer hatte defendieren ſollen. Jenæ 1736, in-8°.

Enfin Kaltſchmid abandonna la diſpute, & s'occupa à d'autres ouvrages plus eſſentiels, dont le public a fait beaucoup de cas.

Emendati inſtrumenti chirurgici trocar ſchema cum curatione virginis hydropicæ. Jen. 1738, in-8°.

Diſp. de diſtinctione inter fetum animatum & inanimatum. Jenæ 1747, in-4°.

Programm. de oculo ulcere cancroſo laborante, feliciter extirpato, ibid. 1749.

Diſp. de otalgia, ibid. 1749, in-4°.

THIEUILLER. Thieuiller (Louis Jean le), Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An dubio hepatis in abſceſſu, prætermittenda incidendi loci perforatio ? Paris 1735, affirm.

LE ROY. Le Roy de Saint Aignan (Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Paris.

An vulneribus ex catapultis globulos plumbeos relinquere aliquando præſtat ? Paris 1735, affirm.

VASSÉ. Vaſſé (David), Docteur Régent de la même Faculté.

©BIUM

An hemorrhagia ex dentium convulsione, chirugi incuriâ lethalis? Paris 1733, affirm.

1735. Seron (André Joseph), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. SERON.

An canceri mammarum sectio? Paris 1735, affirm.

GASNIER. Gasnier (Thomas René), Docteur Régent.

An in artuum excisione, tutius a ligaturâ, quam ab alia compressionis specie, sistitur sanguis? Paris 1735, affirm.

DAVAL. Daval (Antoine Jean), de Paris, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville.

An qualis nutritio, talis secretio? Paris 1735, affirm.

An in omni partu, operatio chirurgica? 1742. *Resp.* Fr. Dav. Hérissant.

BOURDELIN. Bourdelin (Henri François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An variis secernendis humoribus, varius sanguinis motus? Paris 1735, affirm. *Resp.* Car. Payen.

JUSSIEU. Jussieu (Joseph de), de Lyon, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An fœtui sanguis maternus alimento? Paris 1735, negat.

An a ligaturâ, polypi narium tutior ratio? 1750, affirm. *Resp.* Car. Augustus Vandermonde.

DIEST. Diest (Jean de), Docteur Régent.

An sui sanguinis solus opifex fœtus? Paris 1735, affirm.

An raro hemorrhagiis adstringentia? 1742, affirm.

Num in plagis abdominis, vulnerato intestino pellionum futura? 1750, affirm.

BELLOT. Bellot (Louis François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en Médecine au Collége Royal.

An attenuando sanguini motus arteriarum? Paris 1735, affirm.

An in diuturnioribus evacuationibus raro adstringentia? 1742, affirm.

ZAMPOLLO. Zampollo (M.), Chirurgien du Duc de Guastalla.

©BIUM

XVIII Sicc. 1735. *Observation ſur un calcul heureuſement extrait de la veſſie d'une fille par l'opération de la taille, dans l'axe duquel il trouva une épingle. Voyez* Hiſt. de l'Acad. des Sciences 1735.

FAUDACQ. Faudacq (Charles François), Chirurgien de Namur, éleve de MM. Petit & Morand, a publié :

Réflexions ſur les plaies, ou méthode de procéder à leur curation. Paris 1735, in-12. 1736, in-12.

Faudacq adopte les principes de Magati & de Belloſte, ſur le traitement des plaies en général ; & il croit qu'on peut s'en ſervir dans le traitement des plaies d'armes à feu, ce qu'il expoſe plus au long dans un ouvrage qu'il a publié ſur cette matiere. Faudacq rapporte pluſieurs obſervations intéreſſantes qui lui appartiennent, ou qui lui ont été communiquées par MM. Petit & Morand ſes maîtres. On en lit une ſur une hémorrhagie mortelle ſurvenue à l'extraction d'une dent. Ce Chirurgien croit avec raiſon que la cicatrice eſt plutôt l'ouvrage de la nature que celui de l'art ; cependant il veut qu'on l'aide avec des alimens tirés plutôt des végétaux que du regne animal.

Nouveau traité de plaies d'armes à feu, avec des remarques & des obſervations. Namur 1746, in-8°.

1736. DAWKES. Dawkes (T.).

The midwife rightly inſtructed or the way which women ſhould take to acquire the knowledge of midwifry. Lond. 1736, in-8°.

Cet Auteur eſt entré dans les plus petits détails, ſur la manœuvre des accouchements, il faiſoit uſage du tire-tête d'Aman, & s'eſt rangé du parti de Deventer, contre Chapman.

VILLERS. Villers (Serv. Auguſtin), Médecin de Louvain.

Phyſiologia & hygiene. Lovanii 1736, in-4°.

C'eſt un précis de Médecine, dans lequel l'Auteur donne pluſieurs détails de Phyſiologie. L'Auteur n'a fait que compiler ce qu'avoient dit les Auteurs qui l'avoient précédé ; il ſuit l'opinion de M. Sylva ſur la révulſion, &c.

FORMELINUS. Formelinius (Antoine).

Commentario ſopra il capitolo XIII. del J. Andrea a Croce (delle ulceri con cari d'oſſe). Venez 1736.

©BIUM

Bouhier (Jean), Préſident à Mortier dans le Parlement de Dijon, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, &c. &c. XVIII. Siec. 1735. BOUHIER.

Traité de la diſſolution du mariage, pour cauſe d'impuiſſance. Luxembourg 1735, in-8°.

Ce livre répond, & par le ſtyle, & par les faits qu'il contient, à la haute réputation de ſon Auteur. 1736. NESBITH.

Nesbith (Robert) célebre Anatomiſte Anglois, eſt l'auteur d'un très bon ouvrage ſur l'oſtéologie, intitulé :

Human oſteogeny explained in two lectures, &c. Lond. 1736, in-8°. & en Allemand, *Altenburg*, 1753, in-8°.

L'Auteur remarque en premier lieu, ſelon l'extrait qu'en donnent les Editeurs des Eſſais de Médecine d'Edimbourg, que pluſieurs os ſont formés entre des membranes, ſans qu'ils aient la moindre apparence de cartilage. Il en agit cependant de ſi bonne foi à l'égard de ceux qui ſont d'un ſentiment différent du ſien, qu'il convient que quelques-unes des parties qu'il appelle des membranes, ſont ſi ſemblables aux cartilages, que des Anatomiſtes du premier ordre, tel que Kerckringius, les regardent poſitivement comme tels, & il dit (*a*) qu'on trouve la plupart de ces os (qui ſont formés dans des membranes) ſi menus ou ſi petits, & ſi tendres, même lorſque leur oſſification eſt fort avancée, qu'une ſubſtance cartilagineuſe de même volume, n'auroit guere plus de ſolidité que les membranes entre leſquelles ces os ſont formés.

Nesbith en ſuppoſant que les fauteurs de l'opinion commune ne connoiſſent rien touchant la circulation des liqueurs dans les cartilages, ſoit avant, ſoit dans leur oſſification, & qu'ils croient par conſéquent qu'il n'y a d'autres parties ſolides qui concourent à la formation des os, que celles qui étoient précédemment dans les cartilages, les réfute (*a*) ſur ce que la maſſe de la partie ne diminue pas beaucoup en s'oſſifiant, quoique la maſſe & le poids des parties des

(*a*) Pag. 39.
(*b*) Pag. 30.

©BIUM

XVIII. Siec. 1716. NESBITH.

animaux dépendent indubitablement beaucoup plus de leurs parties fluides, que de leurs parties solides ; & sur ce que les os quand on les brule, laissent une plus grande quantité de terre que les cartilages.

Les cartilages sont souvent plus durs & les os plus mous que d'ordinaire, mais Nesbith (*a*) n'a jamais rencontré aucune partie ou fibre qui tint le milieu entre l'os & le cartilage ; d'où il conclud que celle de ces deux substances qui est la plus molle, ne devient pas par dégrés la plus dure.

Pour répondre à l'expérience de ceux qui disent que les os reviennent dans l'état de cartilage en les faisant tremper deans le vinaigre ; Nesbith dit que si on laisse tremper les os assez longtems dans le vinaigre, & qu'on change la liqueur, on peut les réduire en une substance spongieuse, qui est fort différente de celle des cartilages.

Le sentiment de Nesbith au sujet de l'ossification, est (*a*) qu'il y a dans le sang, ou dans une liqueur qui s'en sépare, un suc ossifiant, qui est composé de parties qui ne sont pas sensibles : que (*c*) toutes les fois que la nature se propose de faire une ossification entre des membranes, ou dans un cartilage, elle détermine (par quelque cause que ce soit) une plus grande quantité de fluides distendant tellement les vaisseaux qui étoient auparavant invisibles, qu'ils deviennent en état de recevoir les globules rouges du sang, & qu'on remarque toujours aux environs des parties où l'ossification commence à se faire. Dans ce sang (*d*) on peut, dit-il, sentir sous la pointe du scalpel les grains osseux qui (*e*) ont été formés par l'attraction & l'adhérence des parties du suc ossifiant arrêté avec les fluides grossiers dans le commencement des vaisseaux destinés à recevoir le superflu des liqueurs. » Le sang étant propre à former de » fines membranes, les parties membraneuses d'un

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 27.
(*c*) Pag. 17, 25.
(*d*) Pag. 18.
(*e*) Pag. 28.

» os

©BIUM

os, qui font les fonctions de glu pour retenir en- XVIII. Siec.
» ſemble ces grains oſſeux & les fibres, ſuppoſé 1736.
» qu'il s'en trouve quelqu'une qui ne tire pas ſon NESBITH.
» origine des parois des vaiſſeaux, ſont produites par
» voie de cohéſion autour des particules crétacées
» d'une portion du fluide, dans leſquels elles ſont en-
» gendrées & contenues ». Ainſi (a) les membranes ou les cartilages ſont le réſervoir dans lequel les particules oſſeuſes ſont dépoſées & jettées, mais (b) ſans qu'il y ait aucun mélange des particules oſſeuſes & cartilagineuſes, ni aucune continuation des fibres d'une ſubſtance avec celles de l'autre, comme on le voit, dit-il, évidemment dans les cartilages qui contiennent des os, & qui s'en ſéparent quand on les tient longtemps en macération dans l'eau commune. Cela arrive dès que les vaiſſeaux qui paſſent de la ſubſtance des uns dans celle des autres, ſont diviſés, & cette ſéparation eſt autant ou même plus facile que celle du gland & de ſon calice. On vit quelque choſe de ſi uni & de ſi poli aux ſurfaces par leſquelles l'os & le cartilage ſe touchoient, qu'il eſt évident qu'il n'y a point d'union ni de mélange des fibres de ces deux ſubſtances.

Tandis que les os environnés de cartilages croiſſent (a), ceux-ci ſont diſtendus; & cette diſtenſion, jointe à la compreſſion qu'ils doivent ſouffrir, & à l'obſtacle que trouvent à y couler les différents fluides & la matiere nourriciere, les fait décroître au point qu'on peut dire qu'ils diſparoiſſent entierement. MM. de Haller & Bertin citent Nesbith comme ayant nié l'exiſtence du périoſte interne ... & ayant vû des particules terreuſes dans les vaiſſeaux ſanguins des os.

Winter (Frederic) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Leide, a publié une excellente diſſertation, intitulée : WINTER.

Diſſertatio inauguralis de motu muſculorum. Leid. 1736, in-4°. & dans le Tome III du Recueil des thèſes anatom. de M. Haller.

(a) Pag. 10, 38.
(b) Pag. 21,
(c) Pag. 34, 35.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 121 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1736. WINTER. Cette thèſe mérite des éloges à ſon Auteur, qui y traite le mouvement muſculaire avec autant d'ordre & de clarté que de ſavoir ; il ſuppoſe une cavité cylindrique dans la plus petite fibre. L'explication qu'il propoſe fait la baſe du ſyſtême de M. Haller, & Winter releve pluſieurs fautes de calcul des plus célebres Phyſiologiſtes Mathématiciens, &c.

De certitudine in Medicina practica. Franeker. 1746. *in-fol.*

Il reconnoit l'irritabilité dans la fibre, & c'eſt à ſa faveur qu'il explique les différents mouvemens, &c.

Ces deux thèſes qui ſont fort bonnes nous font déſirer que l'Auteur faſſe part au public de ſes travaux ſur les autres parties de la Médecine qu'il exerce avec beaucoup de célébrité.

CAVAN. Cavan.

Diſp. de Anatomiæ præſtantia, utilitate, definitione, hiſtoria. Gryphiswald. 1736.

BEHLING. Beleing (J. Frideric) Médecin d'Altdorf, eſt l'Auteur d'une diſſertation qui contient d'aſſez bonnes remarques chirurgicales.

Meditationes ſuper uterum in partu ruptum. Altdorf. 1736.

La femme qui fait le ſujet de cette obſervation, mourut à la ſuite de l'accident, ce qui fit connoître & conſtater la maladie. L'enfant étoit paſſé en partie dans le ventre par l'ouverture faite à la matrice. L'Auteur donne des préceptes à obſerver dans les cas où on a à craindre la rupture de la matrice : cette diſſertation eſt curieuſe & intéreſſante.

KUHN. Kuhn (Frederic Guillaume), Médecin de Konigſberg.

Pars I. Scrutinii ſenſus auditus. Regiom. 1736, in-4°.

METIUS. Metius (Gottlieb), Médecin d'Erfort.

Diſp. de conſtruendo ſceleto. Erfurt. 1736, in-4°.

NELSON. Nelſon (J) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde.

Diſp. de renibus & ſecretionibus. Leid. 1736.

QUEISEN. Queiſen (F. E.)

De muſculorum ſtructura & uſu. Hardervic. 1736, in-4°.

©BIUM

Anonime. *Traité du bon chyle pour la production du ſang. Paris*, 1736, in-12. 2 vol. XVIII. Siec. 1736.

L'Auteur réhabilite pluſieurs paradoxes oubliés de ſon tems, il trouve dans le ſuc gaſtrique un acide & des ſels volatils auxquels il attribue de grands uſages; la bile ne lui paroit pas ſervir à la digeſtion, & elle fermente en ſe mêlant au ſuc pancréatique. Les eſprits animaux ſont, ſelon lui, des ſels volatils: la graiſſe tranſude des inteſtins, &c. On y trouve une obſervation d'un épanchement du chyle dans la poitrine, produite par une rupture du canal thorachique, & celle d'un vomiſſement occaſionné par un ſquirrhe du pancréas. ANONYME.

Glaſſius (Chriſtian-Philippe) Médecin de Vienne, mérite une place honorable dans cette hiſtoire par l'ouvrage ſuivant. GLASSIUS.

De circuitu ſanguinis, rationalis Medicinæ fundamento. Halæ, 1736, 1740, in-4°.

C'eſt un des bons ouvrages que nous ayons ſur la circulation. Glaſſius a été guidé par Caſſebohm dans ſes recherches ſur le cœur, & il a ſouvent pris Lanciſi pour modele. Quoi qu'il en ſoit il regarde le cœur comme un compoſé de quatre muſcles creux, dont deux forment les ventricules, & les autres les oreillettes. Cependant Glaſſius avoue, qu'il n'a apperçu cette ſtructure, que dans le cœur des animaux, & non dans celui de l'homme. Il a diviſé le tiſſu du cœur en trois rangs principaux de fibres, dont il a donné une fort ample deſcription, que je ne rapporterai point pour plus grande brieveté. M. de Senac trouve que Glaſſius a décrit avec beaucoup de clarté la face interne des ventricules. Glaſſius remarque que les colonnes ſont entre les valvules, que chacune envoie des filets à deux de ces valvules, que c'eſt pour cela qu'il y a ordinairement trois piliers dans le ventricule droit, & qu'il n'y en a que deux dans le ventricule gauche, &c.

Glaſſius comprend dans un ſens étendu ſous le terme d'oreillette, les appendices & les ſacs, & il regarde les oreillettes comme un compoſé de deux cavités; il fait quelques remarques ſur la ſtructure des

©BIUM

oreillettes, mais qu'on ne doit point adopter ſans un ultérieur examen.

XVIII. Siec.

1736. GLASSIUS. Cet Anatomiſte prétend que la ſtructure des valvules du cœur eſt tendineuſe & muſculeuſe, & il admet des fibres tranſverſes & des fibres qui s'étendent des oreillettes au bord des valvules, ce qui eſt contraire à l'obſervation.

Il croyoit à l'allongement du cœur dans le tems de la ſiſtole, & il a ſuivi Lanciſi de très près dans quelques endroits. Le ſtyle de cet ouvrage eſt méthodique & éloquent : Glaſſius eſt encore l'auteur d'une diſſertation.

De inflammatione oſſium. Hall. 1737.

SAULT. Sault (Pierre de), célébre Médecin de Bordeaux.

Diſſertations ſur la pierre des reins & de la veſſie, avec une réponſe aux critiques de M. Aſtruc. Paris, 1736, in-12.

Cet Auteur aſſure que les eaux chaudes & ſulphureuſes de Bareges, ſont propres à diſſoudre la pierre de la veſſie, ſi on en boit pendant longtemps, & en grande quantité, ou ſi on les injecte dans la veſſie, &c. Les autres ouvrages de M. Sault ne ſont point de notre objet.

BOEHMER. Boehmer (Philippe-Adolphe) célebre Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Halle de Magdebourg, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, a compoſé pluſieurs ouvrages qui lui ont mérité les éloges des plus célebres Anatomiſtes.

De præcavenda polyporum generatione. Hallæ. 1736. in-4°.

L'Auteur ſoutient qu'il exiſte une partie fibreuſe dans le ſang, & c'eſt dans elle qu'il trouve une des cauſes qui produiſent le polype.

Situs uteri gravidi, fœtuſque ac ſede placentæ in utero. Hallæ. 1736, in-4°. & ſe trouve dans la collect. des Thèſes de M. Haller, Tom. 5.

Il prouve que la ſituation du fœtus eſt ſouvent louable, quoique la poſition de l'uterus ſoit oblique. Boehmer avance que le fœtus peut être dans une poſition oblique, quoique celle de la matrice ſoit ſenſiblement naturelle ; il indique le lieu de la matrice

©BIUM

où l'on a trouvé le plus fréquemment le placenta adhérent, & ceux où on l'a trouvé par état contre nature. XVIII. Siec. 1736.

De quatuor & quinque ramis ex arcu arteriæ magnæ &c. aſcendentibus. Hallæ. 1741, in-4°. BOEHMER.

Boehmer y traite de deux variétés de l'aorte, dans l'une il vit ſortir ſéparément les deux arteres carotides, & les deux ſous-clavieres; & l'artere vertebrale, & l'artere mammaire, tirer leur origine de la ſeconde aorte dont il eſt queſtion.

De ductibus mammarum lactiferis. Hallæ. 1742, in-4°. &c.

Il prouve que les vaiſſeaux lactés ſont, & plus nombreux & plus gros qu'on n'avoit cru avant lui, que leurs rameaux ſe réuniſſent en des troncs particuliers, & il donne une deſcription détaillée des uns & des autres. Il y a joint une figure aſſez intéreſſante.

De neceſſaria funiculi umbilicalis vi vaſorum ſtructuræ in nuper natis deligatione. Hallæ. 1745.

Boehmer rapporte pluſieurs obſervations fâcheuſes qui prouvent la néceſſité de lier le cordon ombilical, & le danger que l'on court de s'en abſtenir. Il ſoutient que le ſang eſt dardé par les veines ombilicales, & décrit le tiſſu cellulaire du cordon; l'Auteur y joint une longue deſcription du canal ombilical, qu'on pourra conſulter avec ſuccès.

De bronchiis & vaſis bronchialibus. Hallæ. 1748.

Parmi pluſieurs objets intéreſſants, on y trouve une deſcription circonſtanciée & une figure de la veine bronchique.

Inſtitutiones oſteologicæ. Hallæ. 1751. in-8°.

L'Auteur y donne un précis d'oſtéologie qui a été accueilli des meilleurs Anatomiſtes; les os de la face y ſont ſupérieurement décrits, & principalement les ſinus.

Obſervationum anatomicarum faſciculus I & II. Hal. 1752, 1756. in-fol.

Boehmer y traite des faits les plus intéreſſants & d'une maniere ſavante & digne de ſa haute réputation.

©BIUM

XVIII. Siec. *De confluxu trium cavarum in dextro alveo.* 1763. in-4°.

1736. BOEHMER. *Anatomia ovi humani fecundati difformis trimestri abortu elapsi.* 1763. in-4°.

Il en examine les divers développemens mieux qu'on n'avoit fait avant lui : & en général les ouvrages de Boehmer méritent l'accueil le plus favorable, parcequ'ils contiennent beaucoup d'observations, & sont remplis d'érudition.

RICHTER. Richter (George Gotlieb), Professeur de Médecine dans l'Université de Gottingue.

De morte sine morbo. Gotting. 1736. in-4°.

L'Auteur y donne l'histoire d'une mort occasionée par la congélation des vaisseaux.

FRIDERICUS Fridericus (Gotlieb).

De monstro humano rarissimo. Lipsi. 1736. in-4°.

VAUSSARD. Vaussard (G.) Chirurgien.

L'Opérateur des pauvres. Paris, 1736. in-8°. FALCONET. On trouve une édition de cet ouvrage de 1636.

L'Auteur donne un précis de Chirurgie médicinale qui est fort imparfait.

HAZON. Hazon (Jacques-Albert), Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An uteri inflammationi post partum, venæ sectio è brachio? Paris, 1736. affirm.

An in calculo renum & vesicæ, pro natura calculi, ætate & temperamento ægrotantis, remedium alkalino-saponaceum anglicum? 1742, affirm Resp. Pet. Joseph. Macquer.

An tutior faciliorque cognitâ, detur aneurismatis chirurgica curatio. 1750.

M. Thierry, Auteur de cette thèse, y soutient l'affirmative.

BOULLAND. Boulland (Toussaint-Gilbert), de Bourges, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An turundarum intromissio, pectoris vulneribus noxia. Paris, 1736. affirm.

An fasciæ infantibus, loricæ puellis? 1753. negat. Resp. Macquart.

DUPUY. Dupuy (Gaspard Cochon), Professeur d'Anatomie

©BIUM

à Rochefort, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An, poſt gravem, ab ictu vel caſu, capitis percuſſionem non juvante etiam iterata terebratione, dura meninx ineiſione aperienda? Paris, 1736. affirm. 1736.

Gigot (Henri), Docteur-Regent. GIGOT.

Utrum ani fiſtula ferro, tutiùs quàm cauſticis, aut ligatura curetur? Paris, 1736. affir.

Payen (Charles), Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris. PAYEN.

Eſt ne eadem in oſſibus quæ in aliis partibus nutritionis ratio? Paris, 1736. affir.

Vacher (M.) Maître en Chirurgie de Paris, Chirurgien Major Conſultant des camps & armées du Roi, Démonſtrateur en Anatomie, Correſpondant & Aſſocié des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie de Paris, exerça la Chirurgie à Beſançon avec beaucoup de célébrité, & y mourut en 1760. 1737. VACHER.

Obſervation de Chirurgie ſur une eſpece d'empyeme au bas ventre. Paris, 1737, in-12.

Cette opération fut faite à la ſuite d'un épanchement de ſang, & eut un heureux ſuccès. M. Petit, fils, a fait uſage de cette obſervation dans ſon Mémoire ſur les épanchements.

Diſſertation ſur le cancer des mamelles. Bruxelles, 1740, in-4°.

L'opération eſt le ſeul moyen curatif; M. Vacher avoue en homme inſtruit, qu'il ne connoît pas d'autre ſpécifique, il expoſe ſavamment les ſignes qui l'indiquent ou qui la font proſcrire, il permet de prendre une partie de la peau qui revêt la tumeur cancéreuſe lorſqu'on fait l'amputation d'un cancer benigne ou occulte, mais il veut qu'on ne laiſſe aucune partie de la peau qui recouvre la tumeur lorſque le cancer eſt ulcéré. Cet ouvrage eſt rempli d'obſervation, & de bonnes expériences.

Hiſtoire de Frere Jacques, Lithotomiſte. Beſançon, 1756. in-12.

J'en ai fait uſage en donnant la vie de ce Moine Lithotomiſte.

Ce Chirurgien eſt l'Auteur de quelques obſerva-

©BIUM

XVIII. Siec. 1736. VACHER. tions insérées dans les volumes de l'Académie des Sciences : il envoya en 1738 l'hiſtoire d'un corps étranger introduit dans la trachée artere, qui produiſit des accidents mortels.

En 1741, il donna celle d'une plaie ſinguliere de la matrice.

En 1743, celle de quelques abcès au cerveau ſurvenus à la ſuite d'un coup à la tête.

En 1746, il envoya à l'Académie deux obſervations qui tendent à prouver que la réunion de ces fractures ſe fait par l'oſſification du périoſte. En diſéquant la tête d'un ſujet mort à un âge fort avancé, & qui avoit été autrefois trépané, il remarqua que le trou du trépan étoit entierement vuide dans toute l'épaiſſeur de la table interne, qu'il ne paroiſſoit point de marque qu'il eut ſuinté aucune matiere de ſes bords; cependant le trou de la table externe étoit rempli par une eſpece de bouchon oſſeux qui faiſoit une ſaillie réguliere. M Vacher s'aſſura que ni l'une ni l'autre des lames du pariétal, n'avoit concouru à la formation du cal : il fit dans un ſecond ſujet la même obſervation.

M. Vacher envoya la même année à l'Académie un fœtus humain femelle d'environ trois mois, ſans tête, & au lieu du bras droit il avoit quelque choſe qui reſſembloit au bout de l'aîle d'un petit oiſeau; le bras gauche étoit enveloppé dans la moitié de ſa longueur par la peau du tronc, &c.

M. Vacher eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie. Il y en a une ſur l'opération du trépan appliqué ſans ſuccès à la ſuite de violentes douleurs de tête. La perſonne étant morte, on trouva trois fungus naiſſants de la ſubſtance corticale du cerveau & adhérents à la dure-mere, très épaiſſe en cet endroit, quoique le crâne y fut très aminci.

Obſervation ſur une hernie inteſtinale ſuivie de pourriture. M. T. III.

Il ſe forma naturellement une ouverture au bas ventre en forme d'anus, &c.

RITLER. Ritler (Jean-Jacques), Médecin de Bâle.

©BIUM

De poſſibilitate & impoſſibilitate longæ abſtinentiæ à cibis. *Baſil.* 1737, in-4°. XVIII. Siec. 1737.

On trouve de lui dans les Ephémerides des Curieux de la Nature, la deſcription d'un fœtus dont on voyoit les inteſtins par le défaut des muſcles du bas ventre. *Vol. VII.* RITLER.

Schwartz (Jean-Michel), Médecin de Strasbourg, publia à ſon Doctorat. SCHWARTZ.

De membranarum & tunicarum corporis humani. *Argent.* 1737. in-4°.

Il y a peu de remarques originales dans cette thèſe, mais Schwartz a ſu ramaſſer ce que les Auteurs ont dit de plus intéreſſant; il regarde la membrane qui revêt les poumons, comme une ſuite de celle de la plevre, & blâme Malpighi d'avoir réfuté l'exiſtence de la membrane villeuſe de l'eſtomac.

Knolle (Frederic), Médecin de Strasbourg, dédia à Michel Schwart, ſon confrere & ſon ami. KNOLLE.

Artis obſtetriciæ hiſtoria. *Argent.* 1737, in-4°.

Cette hiſtoire eſt très bien faite, & on y trouve une bibliographie courte, mais fort intéreſſante ſur l'art des accouchemens.

Diſp. de luxationibus artuum ſuperiorum. *Argent.* 1738. in-4°.

On y trouve quelques détails ſur les ligaments articulaires.

Stone (Sarah). STONE.

Compleat practice of midwifry. *Lond.* 1737, in-8°.

Bracken's (Henri). BRACKEN.

The midwifes companion. *Lond.* 1737, in-8°.

Kundmann (J. Chriſt). KUNDMANN.

Rariores naturæ & artis *Breſlau* 1737, in fol.

On y lit l'hiſtoire de pluſieurs monſtres, entre autres celle d'un enfant ſans tête & ſans cœur.

Koch (Chriſtophe André) KOCH.

De proprietate ſolidorum ad fluida. *Gotting.* 1737, in-4°.

Maſſe (Jacques de). MASSE.

De oculi conſtructione. *Leid.* 1737, in-4°.

Goldhammer (J.). GOLDHAMMER.

Offenherziger weiber und kinderarzt mit einer hebammen probe. *Northauſen* 1737; in-8°. 1750, in-8°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1737. Bendien (Joſeph Moyſe).

De renibus eorumque affectibus. Traject. 1737 ; in-4°.

BENDIEN. Scherer (Chriſtian Arent), de Magdebourg, Médecin de Strasbourg.

SCHERER. *De calculis ductus ſalivalis excretis. Argent.* 1737 ; in-4°.

CRELLIUS. Crellius (J. Frédéric), Profeſſeur en Médecine à Helmeſtad.

Obſervationes anatomicæ. Helmſtad. 1737, in-4°.

De valvula Euſtachii. Witteberg. 1737.

De motu cordis Lancisiano ; ibid. 1739.

De glandularum in cæcas & apertas diviſione, ibid. 1741, in-4°.

Crellius blâme les Auteurs qui ont établi cette diviſion.

De cauſis reſpirationem vitalem cientibus. Helmſtad. 1743, in-4°.

Il ſuit l'opinion des Anciens ſur le méchaniſme de la reſpiration, & réfute pluſieurs points du mémoire que M. Bremond a écrit ſur cette matiere.

De viſcerum nexubus inſolitis. Helmſtad 1743.

De tumore capitis fungoſo poſt cariem cranii exorto, ibid. 1743, & dans la collect. de theſes Chirurgicales de M. Haller, Tome I.

Le cas qui fait le ſujet de cette diſſertation, a été ſuivi par Heiſter que Crellius cite avec honneur.

Programma ad ſectionem puellæ gibboſæ, 1745.

De oſſibus ſeſamoideis, 1747.

POHLIUS. Pohlius (Jean Chriſtophe), Profeſſeur en Médecine à Léipſick, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations & programmes d'Anatomie & de Chirurgie fort intéreſſans.

De abſceſſu abdominali. Lipſ. 1737.

De proſtatis calculo affectis, ibid. 1737.

De tumoribus cyſticis feliciter maleque curatis, 1738.

De reſpiratione ſana & læſa, ibid. 1738.

De ſarcocele 1739.

De defectu lienis & liene in genere, 1740.

De fibra ſenili, 1746.

Ces écrits ſont remplis de bonnes obſervations,

©BIUM

& annoncent un Médecin conſommé dans la pratique de la Médecine. Pohlius a donné dans le Journal de Léipſick 1736, la deſcription d'une tumeur fongueuſe de la tête avec carie du crâne. XVIII Siec. 1737.

Doorſchodt (Henri), Médecin de Leyde. DOORSCHODT.

Diſp. de lacte. Leid. 1737, in-4°. & dans la Collection de thèſes de M. Haller, Tom. VII.

L'Auteur y donne l'analyſe du lait d'après Gaubius.

Zinanni (Joſeph). ZINANNI.

Delle uova e de' nidi degli uccelli. Venez. 1737, in-4°.

Kniphoff (J. Jerôme). KNIPHOFF.

De phyſiologia. Erfurt 1737.

Geraudly (Claude Jaquier), Chirurgien Dentiſte, Valet de Chambre de Monſeigneur le Duc d'Orléans, & privilégié du Roi, a publié : GERAUDLY.

L'art de conſerver les dents. Paris 1737, in-12.

L'Auteur a diviſé ce Traité en trois parties : il conſidere dans la premiere les dents dans leur état naturel, elle ne m'a paru rien contenir de particulier : la ſeconde partie traite des maladies des dents, & on y trouve des remarques intéreſſantes ſur la carie des dents, & ſur les abcès des gencives. Geraudly donne dans la troiſieme partie les moyens de conſerver les dents dans leur intégrité.

Fevre (Jean François le), Médecin de Beſançon, Profeſſeur dans la Faculté de Médecine de cette Ville. FEVRE.

Opera omnia. Veſuntione 1737, in-4°. 2 vol.

L'Auteur y traite de pluſieurs queſtions phyſiologiques, mais preſque toujours d'après les Auteurs qui l'ont précédé, encore a-t-il puiſé dans de mauvaiſes ſources ; il n'a pas craint de donner une figure du ſel acide & du ſel alkali : il trouve dans le premier la figure d'un rhombe, & dans l'autre celle d'une étoile.

Hebenſtreit (Jean Erneſt), célébre Profeſſeur en Médecine à Léipſick, eſt Auteur de pluſieurs bonnes diſſertations d'Anatomie que M. de Haller a jugées dignes d'être inſérées dens ſon recueil de thèſes. anat. HEBENSTREIT.

Funiculi umbilicalis humani pathologia. Lipſ. 1737, in-4°. Haller collect.

©BIUM

XVIII. Siec. 1737. HEBENSTREIT.

L'Auteur donne une très longue description du cordon ombilical, & en indique les maladies ; il pense que l'ouraque est creux, qu'il existe dans l'homme comme dans les animaux une espece de membrane allantoïde, &c. qu'il y a une communication réciproque de la mere à l'enfant par les vaisseaux sanguins : on y trouve quelques figures & plusieurs questions médico-légales, &c.

De basi calvariæ. Lipsiæ. 1738, in-4°.

On y trouve des remarques sur les sinus de la dure-mere qu'Hebenstreit regarde comme des venules particulieres, & sur les adhérences de la dure-mere à la base du crâne, &c. L'Auteur a soin de joindre des observations pathologiques à la description de la partie.

Programm. de præcipuis ossium incrementis, ibid.

Hebenstreit prouve par diverses observations, que le terme de l'ossification n'est pas le même dans tous les sujets ; il a trouvé dans un sujet de huit mois le sternum presque entierement ossifié, tandis qu'on le croit cartilagineux dans la plus grande partie de son étendue dans des fœtus de neuf mois. L'Auteur examine aussi dans cette dissertation la maniere dont s'oblitere la partie du crâne, connue sous le nom de fontanelle.

De diploe ossium, ibid.

L'Auteur indique avec quelque soin les endroits du crâne où il se trouve en grande quantité, ceux où il y en a très peu, & ceux où on ne sauroit en découvrir, &c.

De partium coalitu morboso. Lipsiæ. 1738, in-4°.

Anatome hominis recens nati, ibid. 1738.

De methodo incidendi cerebrum, ibid. 1739.

Il y expose une méthode de disséquer le cerveau qu'il dit lui être propre.

Program. ad anatomen corporis feminini & de arteriarum corporis humani confiniis. Lipsiæ. 1739, in-4°.

Cet Anatomiste considere ici les communications réciproques de plusieurs arteres du corps humain, telles que la communication des arteres carotides avec les arteres vertébrales, des arteres stomachiques avec les arteres hépatiques, de la mésentérique su-

©BIUM

périeure avec la méſentérique inférieure. Il a vu l'artere cœliaque fourniſſant la diaphragmatique, l'artere brachiale diviſée beaucoup plus haut qu'on ne l'obſerve ordinairement, &c. & pluſieurs autres variétés qui méritent d'être indiquées.

De uſu partium carmen, *Lipſ.* 1739, in-8°.

De vaginis vaſorum, ibid. 1740; in-4°.

Ce célébre Anatomiſte prouve que les vaiſſeaux ont tous une gaîne particuliere, qui eſt toute fournie par le tiſſu cellulaire, par les membranes telles que la dure-mere, la plevre & le péritoine.

De medici ſecantis religione. Lipſ. 1741.

De pulſu inæquali, ibid. 1741, in-4°.

De flexu arteriarum, ibid 1741, in-4°.

Hebenſtreit décrit dans ce programme les différents contours des arteres avec quelqu'exactitude, principalement ceux des arteres carotides & vertébrales.

De vermibus anatomicorum adminiſtris. Lipſ. 1741, in-4°.

Il y parle de pluſieurs préparations Anatomiques que les vers ſeuls ont faites.

De vaſis ſanguiferis oculi. Lipſ. 1742, in-4°.

L'énumération qu'Hebenſtreit donne des vaiſſeaux ſanguins de l'œil eſt fort étendue, mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des arteres fournies par la carotide interne.

De mediaſtino poſtico, ibid. 1743, in-4°.

L'Auteur décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui le vuide triangulaire poſtérieur du médiaſtin, & il indique la vraie poſition des parties qui y ſont logées.

De corpore delicti ex medici culpâ incerto. Lipſ. 1743, in-4°.

De oculo lacrymante, 1743, in-4°.

De capitonibus laborioſo partu naſcentibus, 1743, in-4°.

L'Auteur y détaille les principales maladies qui augmentent le volume de la tête des fœtus, & rendent par-là leur ſortie difficile.

De venis communicantibus. Lipſ. 1744, in-4°.

Hebenſtreit y décrit les anaſtomoſes mutuelles

©BIUM

XVIII. Siec. 1737. des veines, & il en fait un fort long dénombrement.

De officio medici forenſis, 1748.

Anthropologia forenſis. Lipſ. 1753, in-8°. 1753, in-8°.

BARTISCH. Bartiſch.

De calore corporis humani. Leid. 1737.

PIPEREAU. Pipereau (Louis Jacques), de Rouen, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Eſtne ſolus nervorum ſuccus alibilis? Paris 1737, affirmat *Reſp.* Ant. Ferret.

MATT. Matt (Gaſpard Antoine Van), Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat une diſſertation qui a pour titre :

De mediaſtino & ejus morbis. Baſil. 1736, in-4°.

L'Auteur y donne une aſſez bonne deſcription du médiaſtin, & indique les maladies auxquelles il eſt expoſé.

HODY Hody (Edouard), Docteur en Médecine de la Société Royale de Londres.

Deſcription d'une ſubſtance oſſeuſe conſidérable trouvée dans la matrice. Tranſact. Phil. n°. 440.

ANONYMI. *Anonyme.* Obſervation ſur une rupture de l'inteſtin ileum, cauſée par une contuſion ſans plaie aux téguments ; tirée d'une lettre adreſſée au Docteur Rutty. *Tranſact. Phil.* 1737.

ARMSTRONG Armſtrong (J.), Docteur en Médecine de Londres.

Eſſai ſur la pénétration des remédes appliqués extérieurement. Eſſais d'Edimbourg. Tom. 2, art. IV.

MACGILL. Macgill (J.), Chirurgien à Edimbourg.

Hiſtoire d'une opération de l'anevriſme au bras, ibid. Tom. 2, art. XV.

PAISLEY. Paiſley (J.), Chirurgien à Glaſgow.

Oſſification de la dure-mere & autres diſpoſitions contre nature. Eſſais d'Edimbourg, Tom. 2, art. XXI.

Obſervation ſur une gangrene guérie par le moyen du quinquina, ibid. Tom. 3, art. VI.

Sur une hydrocephale, accompagnée de ſymptomes remarquables, ibid. Tom. 3, art. XXIII.

Le malade mourut, & l'Auteur l'ouvrit, & trouva

©BIUM

parmi pluſieurs altérations du cerveau, le plexus choroïde rempli de glandes. XVIII. Siec.

Obſervation ſur une extravaſion de ſang coagulé ſur la matrice, & ſur l'épaiſſeur de ce viſcere après un accouchement laborieux, ibid. Tom. 4, pag. 559. 1737. PAISLEY.

Paiſley attribue l'excès d'épaiſſeur qu'on a quelquefois obſervé dans les parois de la matrice à du ſang épanché au-dehors, au-dedans, ou entre les propres fibres de la matrice.

Obſervations faites a l'ouverture du cadavre d'une perſonne attaquée de la pierre, ibid. Tom. 6, pag. 371.

Il trouva une pierre enkiſtée dans la veſſie, &c.

Obſervation ſur une hydropiſie, & ſur de grandes véſicules dans l'ovaire, ibid. Tom VI. pag. 392.

Pringle (F.). ancien Préſident du Collége des Médecins d'Edimbourg. PRINGLE.

Obſervation ſur une tumeur dans l'œſophage, laquelle empêchoit preſqu'entierement la déglutition, ibid. Tom. 2, art. XXIV.

C'étoit une excroiſſance dure & glanduleuſe qui s'étendoit depuis le milieu de l'œſophage juſqu'à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, & qui rempliſſoit tellement la cavité du canal, qu'on pouvoit à peine pouſſer un ſtilet dans l'eſtomac. Pringle trouve une des cauſes principales de cette altération dans les liqueurs ſpiritueuſes dont le ſujet avoit fait un uſage immodéré.

Suppreſſion d'urine cauſée par une paralyſie de la veſſie, ibid. Tom. 2, art. XXXII.

Evacuation par le nombril des eaux d'une hydropiſie, Tom 3, art. XXVIII.

Goolden (Samuel), Chirurgien à Bridgnorth dans le Comté de Shrop. GOOLDEN.

Gangrene arrêtée par le moyen du quinquina. Eſſais d'Edimbourg, Tom. 3, art. V.

Mouwat (Jacques), Chirurgien à Langholm. MOUWAT.

Sur un enfant né avec un vice des parties de la génération & des voies urinaires, ibid. Tom. 3, art. XIV.

Hydrocephale conſidérable, ibid. Tom. 3, art. XXII.

©BIUM

XVIII. Siec. 1737. BUTNER. Butner (Alex.), Chirurgien à Edimbourg.

Description d'un tire-tête, Tom. 3, art. XX.

L'Auteur dit en devoir la connoiſſance à M. Duſé, Chirurgien de Paris.

WILLISON. Williſon (André), Médecin à Dundée.

Obſervation ſur une plaie faite par un fer chaud qui pénétroit dans le baſſin. Eſſais d'Edimbourg. Tom. 4, art. 17, pag. 336.

Cette obſervation curieuſe à pluſieurs égards, nous paroît mériter d'être conſultée.

BROWN. Brown (André), Chirurgien.

Obſervation ſur une pierre de la veſſie formée autour d'une aiguille, ibid. Tom. 4, pag. 160.

GEMMIL. Gemmil (Jean), Chirurgien à Irvine.

Obſervation ſur un ovaire fécondé, & ſur des côtes & des vertebres ſurnuméraires. Eſſais de Médecine d'Edimbourg, Tom. 5, art. XXIII.

Ce Chirurgien prend pour un ovaire fécondé, un ovaire rempli d'hydatides; le ſquelette de la femme ſur laquelle il a fait cette obſervation, avoit quatorze vertebres dorſales, & vingt-ſix côtes; cet Auteur obmet d'indiquer le nombre des vertebres cervicales & lombaires de ce ſujet.

Sur une tumeur extraordinaire qui empêchoit l'accouchement, ibid. Tom. 5, art. XXXVII.

La tumeur dont il eſt queſtion étoit formée d'un amas d'hydatides, & adhérent au périnée du fœtus, elle empêchoit par ſon volume la ſortie de l'enfant.

BURTON. Burton (Jean), Médecin à York.

Obſervation ſur un enfant monſtrueux, ibid. Tom. 5, art. XXIV.

PATCH. Patch (Jean), Chirurgien à Exeter.

Sur l'évacuation d'une matiere laiteuſe par une petite ouverture dans l'aine, ibid Tom. 5, art. XXVIII.

DUNCAN-BAINE. Duncan-Baine, Chirurgien à Pembroke.

Sur une fracture du crâne avec déperdition d'une partie de la ſubſtance du cerveau (ſans accident fâcheux). Tom. 5, art. XXIX.

COOKESLOY. Cookeſloy (Guillaume), Chirurgien à Créditon.

Sur une portion conſidérable du canal inteſtinal gangrénée dans une hernie, & amputée avec ſuccès, ibid. Tom. 5, art. XXXIV.

Colc

©BIUM

Cole (Josiah), Chirurgien Accoucheur à Londres. XVIII. Siecl.

Observations sur des noyaux de prunes & de cerises, sortis par l'ouverture d'un abcès au bas-ventre, Tom. 5, art. XXXV. 1737. COLE.

Stewart (Duncan), Chirurgien Irlandois. STEWART.

Sur une opération Césarienne faite avec succès par une Sage-Femme, Tom. 5, art. XXXVIII.

King (Gabriel), Docteur en Médecine à Ormagh en Irlande. KING.

Observation sur un enfant tiré par une ouverture faite au bas-ventre, & sur une partie d'un autre qui est sorti par la voie des selles, Tom. 5, art. XXXIX.

L'Editeur des Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg, croit que l'observation dont il est ici question, est la même que celle que Stewart a communiquée.

Johnston (Guillaume), Chirurgien à Dunfries. JOHNSTON.

Observation sur des tibia enlevés & régénérés, Tom. 5, art. XLI.

Sur une hydropisie ascite causée par une tumeur attachée intérieuremeut au nombril, Tom. 5, pag. 11. art. LXIII.

Eccles (Jean), Docteur en Médecine. ECCLES.

Observation sur une abstinence extraordinaire, Tom. 5, pag. 11, art. XLIII.

On peut joindre à cette observation celle de Thomas Steill, insérée dans le même volume.

Crawford (Jacques), Professeur en Médecine dans l'Université d'Edimbourg. CRAWFORD.

Remarques pratiques sur la sympathie des parties du corps entr'elles, Tom. 5, pag. 11, art. XLV.

Il rapporte plusieurs observations curieuses de sympathie, qu'il explique par le trajet des nerfs.

Tossach (Guillaume), Chirurgien à Alloa. TOSSACH.

Sur un homme mort en apparence, & qu'on a fait revenir en lui soufflant de l'air dans les poumons, Tom. 5, pag. 11. art. LV.

Cet homme avoit respiré la fumée du charbon de terre, & ne donnoit aucune marque de vie, lorsque le Chirurgien s'avisa d'appliquer la bouche contre la sienne, pour souffler dans le poumon; mais l'air re-

XVIII. Siec. 1737. fluant par les narines, il fut obligé de les boucher : il saigna son sujet, & au bout d'environ une heure il commença à donner des marques de vie.

ALSTON. Alston (Charles), Professeur de Botanique & de matiere Médicale en l'Université d'Edimbourg.

Sur une extravasion de sang dans le péricarde, Tom. 5, pag. 11, art. LIV.

MURRAY. Murray (Partrick), Chirurgien.

Sur une tumeur extraordinaire du bas-ventre, & sur une hydropisie guérie, Tom. 5, pag. 11, art. LXII.

On trouve dans les mêmes *Essais d'Edimbourg*, des observations sur des ulceres, causés par des dragoneaux, communiqués par Robert Hutcheson, & Georges Forbes, *Tom. 5, part. II, art. LXXV.*

STEVENSON. Stevenson (Jean), Aggrégé au Collége de Médecine d'Edimbourg.

Essai sur la cause de la chaleur animale, & sur quelques-uns des effets du chaud & du froid sur nos corps, Tom. 5, part. 2, art. L.

Stevenson entreprend de détruire le système des Méchaniciens, sur la circulation & sur la chaleur animale; il attaque principalement Boerhaave, & ce qu'il dit est marqué au coin du génie & du savoir. Il y a dans ce mémoire quelques réflexions qui semblent n'avoir qu'un rapport éloigné avec le principal sujet : telles sont ses remarques sur la saignée, sur les bains, &c.; mais quand on le lit avec attention, on y trouve des vues nouvelles & intéressantes.

Stevenson rapporte les opinions les plus accréditées sur la chaleur animale, & il démontre leur futilité. Il nie que la chaleur de notre corps soit une suite de frottements qui se passent entre les arteres & le sang. La chaleur & le battement des arteres, dit-il, ne gardent entr'eux aucune proportion réguliere : il est quelques maladies qui sont accompagnées d'une grande chaleur & d'un pouls petit, & d'autres dont le pouls est assez plein, & où le froid est très grand. Stevenson révoque en doute les expériences qu'on a faites avec le thermomette, pour prouver que le sang artériel est plus chaud que le sang veineux; mais il s'est convaincu du contraire. Après avoir nié ou rendu suspects, les faits qu'on croyoit évidents, Steven-

©BIUM

son attaque les raisons qu'on alléguoit pour les expliquer : au lieu de dire avec Bellini, que les arteres sont coniques ; on peut, dit cet Auteur, assurer avec raison, que le système artériel ressemble à un cylindre qui souffre de fréquentes divisions & sous-divisions, qui se termine toujours en une infinité d'autres cylindres plus petits, qui tous ensemble ont plus de capacité que le tronc ou le cylindre qui les fournit. XVIII. Siec. 1737. STEVENSON.

Autre raison, pour le moins aussi forte, que Stevenson rapporte : on n'a jamais remarqué que la plus grande agitation d'une liqueur homogene, telle que l'eau ou l'huile, ait produit aucune chaleur, & nous n'avons pas de bonnes raisons d'en attendre de la simple force du cœur, qui pousse le sang dans les arteres, & de la pression des parois des arteres sur ce fluide. Stevenson n'attribue aux vaisseaux que l'usage de contenir les liqueurs, & il ne trouve dans leur action qu'un moyen suffisant de le transporter d'un lieu à un autre.

Ce Médecin détruit l'opinion de ceux qui prétendent, que les poumons sont la source de la chaleur du corps humain : le sang, dit-il, est plutôt rafraîchi qu'échauffé dans les poumons ; c'est ce qu'on peut inférer du soulagement que procure l'inspiration d'un air frais dans la plûpart des maladies inflammatoires, & principalement dans celles qui attaquent les poumons. Dans les fievres ardentes, dit ce Médecin, j'ai plus d'une fois procuré un court soulagement, en ouvrant une fenêtre, &c. Stevenson se fonde sur plusieurs autres raisons, pour détruire l'opinion de ceux qui croyent que le poumon est le principal organe de la chaleur.

Il trouve dans le corps humain les principaux phénomenes que nous présente la fermentation & la putréfaction, & les réflexions qu'il fait à ce sujet méritent d'être plus connues qu'elles ne le sont, &c.

Disdier (François Michel), né à Grenoble, de l'Académie Royale de Chirurgie, & Professeur d'Anatomie dans l'Académie des Arts de Peinture & de Sculpture de Saint Luc, &c. DISDIER.

Histoire exacte des os, ou description complette de l'Ostéologie. Lyon 1737, 1745, 1759, in-12.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 139 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1737. DISDIER.

Ce n'eſt qu'un ſimple abrégé de l'Oſtéologie de M. Winſlow, & M. Diſdier le ſuit de ſi près, qu'il dit avec lui que les os maxillaires s'articulent avec l'os ſphénoïde, &c. &c. Il a joint à l'expoſition des os ſecs pluſieurs articles inſérés dans le Traité de l'Oſtéologie fraîche de M. Winſlow.

Traité des bandages, &c. Paris 1741, 1754, in-12.

L'Auteur a compoſé cet ouvrage en faveur des Etudiants en Chirurgie : il avertit lui-même qu'on y trouve très peu de nouveau, & que ce qu'il y a de meilleur eſt extrait des Anciens ; mais il n'a pas toujours puiſé dans les bonnes ſources, il eût dû rendre ſon Traité plus complet, ou ne point parler de pluſieurs bandages qui ne ſont plus en uſage aujourd'hui.

Sarcologie, ou Traité des parties molles. Paris 1748, in-12. & ſuiv.

Les deux premiers ouvrages ſont une copie de quelques autres, mais celui-ci eſt original à pluſieurs points : M. Diſdier admet à peine les muſcles de l'oreille externe, décrits par les Anatomiſtes les plus exacts, & attribue à l'épiglotte, des muſcles que les Anatomiſtes les plus clairs voyans n'ont point vus. La deſcription que M. Diſdier donne des muſcles de la luette, eſt ſi éloignée de la vérité, que M. de Haller n'a pas craint de dire de cet ouvrage, *non qualis hoc ſeculo expectari poſſet* ; & en effet, ce livre eſt de beaucoup inférieur à ceux qui ont paru dans ce dernier ſiecle...

Hiſtoire exacte, ou deſcription complette des os du corps humain, nouvelle édit. *Paris* 1767, in-12. avec figures.

Cette édition eſt plus ample, mais ne me paroît pas plus exacte que les précédentes, par rapport aux deſcriptions Anatomiques ; & je crois (ſauf un meilleur avis), que les trente planches que l'Auteur y a ajoutées ſont très imparfaites, tant pour le deſſein que pour la gravure. La ſeconde qui repréſente deux ſquélettes de fœtus eſt peu exacte : mais la vingt-unieme eſt une des plus imparfaites : l'Auteur y a voulu dépeindre le thorax, vu pardevant & par der-

©BIUM

rière ; je crois qu'une des meilleures planches de cet ouvrage eſt la vingt-cinquieme, qui n'eſt pas encore de la derniere exactitude. XVIII. Siec. 1737.

Trier (J. Wolfang). TRIER.

De vita fœtus humani in utero. Francof. 1737, in-4°.

Conradus (François Charles). CONRADUS.

De inſpectione cadaveris occiſi a ſolis medicis peracta, vitioſa nec ſufficiente ad pœnam ordinariam irrogandam. Helmſtad. 1737, in-4°.

Banieres (Jean), Phyſicien François. BANIERES.

Traité phyſique de la lumiere & des couleurs, du ſon & des différents tons. Paris 1737, in-8°.

L'Auteur s'étend ſur la nature & les propriétés de la lumiere : il donne dans le Chapitre III une deſcription de l'œil, mais qui n'a rien d'original ; il y promet un Traité ſur le ſon, pour faire la ſuite de celui de la lumiere ; mais j'ignore s'il a tenu parole.

Butlner (Chriſt. Gott.), Médecin de Konisberg. BUTLNER.

De vaſis hæmorrhoidalibus. Regiom. 1737, in-4°.

De peritoneo, ibid. 1738, in-4°. & dans le Tom. premier de la collection des thèſes d'Anatomie de M. de Haller.

On trouve dans cette diſſertation des détails fort curieux ſur la ſtructure du péritoine.

Beweiſs daſs ein Kind mit dem ans der bruſt gewachſenen herzen leben konne. Konisberg. 1747, in-4°.

L'Auteur y donne, ſelon M. de Haller, la deſcription d'un fœtus, dans lequel on voyoit le cœur à nud.

Von einem kinde mit auſwarts liegendem herze, 1752, in-4°.

Erorterung einer zweykopfichteneinleibichtenfrucht 1765, in-4°.

Je ne connois point ces ouvrages, mais M. de Haller paroît en faire cas.

Paſta (André), Médecin Italien. PASTA.

De motu ſanguinis poſt mortem & de polypo cordis in dubium revocato. Bergami 1737, in-4°.

Il prend des concrétions ſanguines pour de vrais polypes, & il recherche par quelle cauſe le ſang, après la mort, paſſe des arteres dans les veines, ou

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 141 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec.

des gros troncs dans les ramifications, & il penſe que ce mouvement eſt l'effet de la gravité.

1737. PASTA.

Diſcorſo medico-chirugico intorno al fuſſo di ſangue delle donne gravide. Bergam. 1748, in-8°. & 1751, in-8°. augmenté.

On trouve dans cet ouvrage diverſes remarques intéreſſantes au traitement des maladies des femmes enceintes : l'Auteur y prouve par des obſervations, que l'hémorrhagie de la matrice à laquelle elles ſont quelquefois ſujettes, ne dépend pas toujours du décollement du placenta ; mais d'une dilatation des propres vaiſſeaux de la matrice.

Diſſert. ſopra i menſtrui delle donne. Bergam. 1757, in-8°.

1738. BRENDELIUS

Brendelius (Jean Godefroi), celébre Profeſſeur en Médecine à Gottingue, a publié :

De valvula Euſtachiana inter venam cavam inferiorem dextramque cordis auriculam conſcita Schediaſmation. Witteberge 1738, & dans le Recueil de théſes d'Anatomie, Tom. 2, de M. de Haller.

Brendelius conſeille pour découvrir cette valvule, d'élever le diaphragme & de regarder à travers la cavité de la veine cave coupée ; il aſſure qu'on voit pour lors la valvule dans ſa poſition naturelle, & le trou ovale ſous la corne gauche de cette valvule. Cependant en examinant la valvule ſous ce point de vue, Brendelius ne vit pas le réſeau ; il ne l'apperçut que lorſqu'il eût plongé l'oreillette dans un vaſe plein d'une eau claire : méthode que M. Winſlow a ſuivie avec beaucoup d'avantage. On voit à la fin de cette diſſertation le deſſein de la valvule, telle que Brendelius la trouva dans un ſujet de ſoixante-ſix ans.

De chyli ad ſanguinem commeatu per venas meſaraicas non improbabili. Gotting. 1738, in-4°.

Il fonde ſes principaux arguments ſur l'anatomie comparée.

Programm. 1 & 2, de auditu in apice cochleæ. Gotting. & ſe trouve encore dans la collection de théſes d'Anatomie, Tom. 4, pag. 399.

L'Auteur donne dans ces deux programmes une nouvelle deſcription du limaçon, & principalement

©BIUM

de la rampe. Brendelius parle de la communication qu'il y a à la pointe du limaçon entre ces deux demi-canaux, &c. Il a fait dépeindre dans cinq figures les principaux objets de sa description. XVIII. Siec. 1738.

De Leewenhoeckii globulis 1 & 2, Gotting. 1747.

Fabrica oculi in fetibus abortivis observata, ibid. 1749, in-4°.

Kesselring (Jean Henri), Docteur en Médecine de l'Université de Hall. KESSELRING.

Historia & examen methodi Foubertianæ pro sectione calculi. Halæ 1738.

Kesselring expose dans cette dissertation, qui a précédé le mémoire de M. Foubert, la méthode de ce Chirurgien, par laquelle on entre dans le corps même de la vessie, sans en endommager le col ni l'urétre. Après s'être étendu sur les avantages de cette méthode, il parle aussi des inconvénients qui en sont inséparables: Kesselring répond aux reproches qu'on a faits à M. Foubert; il ne veut pas cependant qu'on regarde la méthode de M. Foubert comme universelle; c'est, dit-il, aux Chirurgiens instruits à en faire l'application convenable.

Rosen (Nicolas), premier Médecin du Roi de Suede. ROSEN.

Compendium anatomicum eller beskrifning om de delar af hela menniskans kropp. Stokholm. 1738, in-8°.

Ce savant Auteur a joint à de très bonnes descriptions Anatomiques, plusieurs importantes remarques de Physiologie,

Meslon (Jean de), Médecin de Leye. MESLON.

Disp. de liene. Leidæ 1738.

Suivant cet Ecrivain, les cellules de la rate sont formées par les vaisseaux veineux.

Manni (Dominique Marie). MANI.

Degli occhiali da naso. Florent. 1738, in-8°.

Manui y recherche quel est l'Auteur qui a découvert l'usage des lunettes; il cite Geraldus comme s'étant servi de lunettes pour lire les petits caracteres, & Alexandre de Spina à qui il attribue de grandes connoissances sur l'art déja découvert de faire des lunettes; enfin il en accorde la découverte à Salunus de Almatis.

©BIUM

XVIII. Sicc. 1738. Mark (P. C. Vander).

Disp. de oculorum fabrica. Duisburg. 1738.

MARK. La même année (1738) parurent deux planches enluminées, repréſentant les vaiſſeaux de la dure-mere & du périoſte, par Lamiral, Peintre, imprimées à *Amſterdam* en 1738.

PUZZOLIS. Puzzolis (Placide de).

De organo viſorio diſſertationes Anatomico-Philoſophicæ. Romæ 1738, in-4°.

VOGEL. Vogel (Zacharie), Chirurgien célébre de Lubec.

Abhandlung aller arten der bruche. Lipſ. 1738, 1746, & en Hollandois en 1743, in-8°.

Jean Jérôme Wagner, qui en a été l'Editeur, dit dans la préface, qu'on doit réduire la hernie avec le ſac, & on trouve dans l'ouvrage pluſieurs intéreſſantes obſervations ſur les hernies du trou ovale du vagin, &c.

STUART. Stuart (Pierre).

New diſcoveries in ſurgery. Lond. 1738, in-8°.

UNGEBAUR. Ungebaur (Jean André), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leipſick, ſoutint ſous la Préſidence d'Hebenſtreit une diſſertation qui a pour titre:

Diſſertatio oſteologica de dentitione ſecunda juniorum. Lipſ. 1738, in-4°. & ſe trouve dans le Recueil de thèſes d'Anatomie de M. Haller, Tom. 7.

Cette thèſe mérite nos éloges à pluſieurs égards, elle renferme une deſcription des dents très-étendue, & nouvelle en quelques points, & l'Auteur y expoſe leur développement ſucceſſif, à ne laiſſer preſque rien à déſirer.

Epiſtola oſteologica de oſſium trunci corporis humani epiphyſibus ſero-oſſeis eorumdemque geneſi. Lipſ. 1739, in-4°. & ſe trouve dans le Recueil cité, Tom. 5.

L'Auteur obſerve avec raiſon que les courbures des os du fœtus ne ſont pas auſſi apparentes que celles des os des adultes; du reſte il ſuit Albinus dans pluſieurs points.

ANONYME. Anonyme. *Traité de la communication des maladies & des paſſions. La Haye* 1738, in-12.

Cet ouvrage appartient plus à l'hiſtoire de la Métaphyſique qu'à l'hiſtoire de l'anatomie; l'Auteur y

©BIUM

explique méchaniquement les principales affections de l'ame, & il trouve dans la matiere, qu'il modifie à ſon gré, la principale cauſe de toutes nos ſenſations. XVIII. Siec. 1738.

Muys (Wier Guillaume), Profeſſeur de Médecine & de Mathématiques dans l'Univerſité de Francker, a publié un grand ouvrage ſur la fibre muſculaire. Muys.

Muſculorum artificioſa fabrica. Leid. 1738, in-4°. 1741, in-4°. 1751, in-4°.

Muys joint à ſes propres obſervations ſur la ſtructure de la fibre, celle d'un nombre prodigieux d'Auteurs qui en ont traité. Il établit trois claſſes de fibres, celles du premier, du ſecond, & du troiſieme ordre, ou les groſſes, les moyennes, & les petites; ces trois genres de fibres, ſuivant Muys, ne ſe trouvent pas dans tous les animaux: on n'apperçoit les deux derniers que dans les muſcles du lievre & de la brebis; mais on les trouve tous trois dans les muſcles de l'homme, & dans ceux des grands animaux. Outre les fibres longitudinales Muys admet des fibres muſculeuſes, tranſverſales & obliques. Il fait quelques remarques ſur le tiſſu cellulaire, qui, ſelon lui, fournit des gaînes à chacune des trois fibres. Il admet une cavité dans la derniere fibre, & pour ſi fine qu'elle paroiſſe, elle produit des rameaux collatéraux, comme un tronc d'arbre fournit des branches. Les fibres du cœur lui paroiſſent réticulaires, ainſi qu'à Leewenhoeck dont il adopte les opinions en plus d'un endroit.

Muys s'eſt occupé a déterminer la vraie nature des liquides du corps des animaux; il a trouvé les globules rouges dans l'homme, & dans différents quadrupedes, d'une égale grandeur, & pour le volume & pour la forme, qu'il croit elliptique.

On trouve dans cet ouvrage trois planches, que Muys a deſſinées lui même.

L'Auteur communiqua d'abord ſes idées ſur la ſtructure de la fibre, dans le *Journal Littéraire de la Haye* 1714, enſuite dans les *Tranſactions Philoſophiques* 1714, n°. 339; dans le *Journal de Trévoux* 1715; dans le *Journal des Savans* 1718; & les cent

©BIUM

XVIII. Siec. 1738.

vingt premieres pages de l'édition de cet ouvrage qui n'a paru qu'en 1738, étoient déja imprimées en 1717.

GRAVEL. Gravel (J. Philippe), Médecin de Strasbourg.

De superfetatione. Argent. 1738, in-4°. & dans la collect. de theſes d'Anat. de M. Haller, Tom. 7.

Cette diſſertation contient d'aſſez bonnes remarques ſur la ſtructure des parties de la femme; l'Auteur y a joint une figure, dans laquelle il a fait repréſenter l'utérus preſque double.

LIBERTUS. Libertus.

De mechaniſmi in corpore humano abſentia. Erfurt 1738, in-4°.

Cet Auteur prétend que les muſcles n'agiſſent point méchaniquement ſur les os, & il croit que les os ſont mus par le périoſte & les ligaments; opinion la plus abſurde qu'il ſoit poſſible d'avoir.

ARTEDUS. Artedus (Pierre).

Ichthyologia poſthuma. Leidæ 1738, in-8°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages qu'on ait publiés ſur les poiſſons; on y trouve la deſcription anatomique de pluſieurs, & ce qui en fait plus l'éloge, c'eſt que Linneus en a été l'Editeur.

WIEDEMANNIN. Wiedemannin (Barbe).

Anweiſung chriſtlicher hebammen. Augſpurg 1738, in-8°.

On y lit qu'il faut ouvrir les membranes des fœtus, & attacher ſes pieds; & on y trouve l'expoſition d'un grand nombre de médicaments; la deſcription d'une cuiller pour tourner le fœtus, & de crochets pour déchirer les membranes: ces préceptes ſont extraits du Traité des accouchements de Juſtine Siegmundin.

WESTERHOFF. Weſterhoff (L. A.), Médecin de Leyde.

Diſp. de cadaveribus auctoritate publica luſtrandis. Leidæ 1738.

REVERHOST. Reverhoſt (Corneille Van), Médecin de Leyde.

Diſp. de ægilope. Leidæ 1738, in-4°.

HOLLING. Holling (Henri Daniel).

Diſp. de officio obſtetricis in partu naturali, & cautæ remediorum illum promoventium uſu. Argent. 1738, in-4°.

©BIUM

Heiſter (Elie Frédéric), fils du célébre Laurent Heiſter, Profeſſeur de Médecine à Helmſtad, né en 1715 à Altorf, & mort à Leyde le 11 Novembre 1740 (a). On a de lui la diſſertation ſuivante : XVIII. Siec. 17.8. HEISTER.

Diſſert. Chir. de nova brachii amputandi ratione. Helmſtad 1738.

Heiſter y traite d'une amputation du bras proche de l'artere, dans laquelle il ne ſe ſervit point de tourniquet ; mais avant d'entreprendre l'opération il pratiqua la ligature de l'artere axillaire.

Schaarſchmid (Samuel), célébre Médecin de Berlin, a publié un Journal ſous le titre : SCHAARSCHMID.

Medicinisch chirurgiſche nachrichten, &c. Berlin 1738 & ſuiv.

On y trouve pluſieurs queſtions Chirurgicales : le Tom. IV. contient un Traité des plaies d'armes à feu ; on lit dans le cinquieme quelques remarques ſur la carie du crâne ; on y loue l'uſage des digeſtifs dans le traitement des plaies d'armes à feu, & on y blâme celui des ſpiritueux. L'Auteur y examine les cas qui indiquent ou qui contre indiquent l'adminiſtration de l'émétique, & blâme M. Ledran d'y avoir trop fréquemment recouru. Il y a un Traité ſur la méthode de tailler de Rau, ſur l'iſchurie, ſur les plaies de poitrine, &c. &c.

Henkel (Joachin Frédéric), célébre Médecin, & Chirurgien Major des Gendarmes du Roi de Pruſſe, de l'Académie Royale de Berlin, & de celle de Chirurgie de Paris, &c. HENKEL.

De nonnullis ſingularibus circa nervos opticos epiſtola. Hall. 1738 & 1744.

L'Auteur dit devoir à M. Ferrein les principaux faits de cette theſe, tels, que les nerfs ont d'autant plus de ſolidité qu'ils ſe diſtribuent à des parties éloignées du cerveau : ainſi les nerfs accouſtiques & optiques ſont mols, au lieu que ceux qui parviennent à des parties plus éloignées ſont beaucoup plus ſolides ; mais cette théorie eſt démentie par pluſieurs faits. M. Henkel regarde les nerfs optique comme un

(a) On trouvera l'Eloge de ce Médecin dans le *Commerce Litt. Nov.* 1741.

©BIUM

XVIII. Siec. 1738. HENKEL.

composé de vaisseaux médullaires, recouverts par des productions de la pie-mere ; il pense qu'une certaine quantité d'eau contenue dans les grands ventricules du cerveau, peut occasionner une cécité, & que plusieurs surdités sont occasionnées par de l'eau ramassée dans le quatrieme ventricule. M. Henkel divise la rétine en deux membranes, l'une médullaire & l'autre cristalline ; celle-ci entoure l'humeur vitrée jusqu'à la circonférence du cristallin où elle se divise en deux lames qui forment la capsule cristalline..... L'Auteur tâche de concilier l'opinion de ceux qui admettent un fluide dans les nerfs, & celle des Anatomistes qui ne les regardent que comme des corps élastiques.

Diss. de cataracta crystallina. Francof. ad Viad. 1744, in-4°.

L'Auteur y distingue, d'après les principes de M. Ferrein, la cataracte provenant d'une opacité dans le cristallin, de celle qui est produite par l'opacité de la capsule cristalline, &c.

Samlungen medicinischer und chirurgischer anmerkungen, 1, 2, 3, 4, 5 & 6, 7 & 8, jusqu'en 1764; *Berlin* 1747, in-4°. & suiv.

On y trouve plusieurs remarques Chirurgicales, principalement sur les maladies des os, les luxations, les fractures, la carie, les hernies, la lithotomie suivant la méthode de Ledran & de Cheselden, l'anévrisme de l'aorte, l'hydrocéphale des fœtus qui rend l'accouchement difficile, le sphacele de cause interne, le spina bifida, &c.

Cet ouvrage a donné lieu à une vive critique, publiée par un anonyme.

Sendschreiben an einen erfahren medicum, 1747, in-4°.

M. Henkel a publié quelques autres ouvrages en Allemand, que je ne ferai qu'indiquer, ne les connoissant pas assez particulierement pour en donner un extrait :

Introduction à la perfection des bandages de Chirurgie. Berlin 1756, in-8°.

Traité des fractures & des luxations, avec une

©BIUM

planche gravée qui repréſente une machine pour la réduction de la luxation de l'humérus. Berlin 1759, in-8°. XVIII. Siec. 1738.

Traité de l'art d'accoucher. Berlin 1761, in-8°.

Zaunſliffer (A.), Médecin de Leyde. ZAUNSLIFFER.

Hiſtoria pilorum in homine. Leid. 1738.

Oortman (André), Médecin d'Utrecht. OORTMAN.

Diſp. de dentibus. Ultraject. 1738, in-4°.

Villars (Elie Col de), Docteur Régent, & Doyen en l'Univerſité de Médecine de Paris, ancien Profeſſeur de Chirurgie en Langue Françoiſe, naquit en 1675 à la Roche-Foucault, Province d'Angoumois. Il vint à Paris pour y élever un jeune homme de famille, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine au mois de Novembre 1713. Il obtint quelques années après la charge de Médecin du Roi au Châtelet, qu'il occupa pendant l'eſpace de dix-huit ans; il fut encore Médecin de l'Hôtel-Dieu l'eſpace de douze ans, & pendant quelque-tems celui de l'Hôpital des Incurables. La Faculté de Médecine le nomma deux fois Profeſſeur de Chirurgie en Langue Françoiſe, & il en remplit les fonctions avec éclat. M. Col de Villars obtint en 1740 le Décanat de la Faculté, il y fut continué en 1742, & c'eſt ſous ce ſecond Décanat que fut rebâti l'amphithéâtre des Ecoles. Il mourut le 26 Juin 1747. VILLARS.

Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine, Tom. 1 & 2. *Paris* 1738 & 1752, in-12. Tom. 3, 1746, Tom. 4, 1747, in-12. & a été continué par M. Poiſſonnier.

Les cas qui indiquent ou contre indiquent les opérations Chirurgicales y ſont mieux expoſés que le manuel qu'il convient de ſuivre: M. Col de Villars adopte de point en point ce que les Auteurs ont écrit ſur les matieres qu'il traite, & ſouvent même a-t-il puiſé dans de mauvaiſes ſources. La phyſiologie qui eſt à la tête de l'ouvrage traite des ſoufres, des acides, &c. contenus, ſuivant M. de Villars, dans nos humeurs, & il trouve dans les corps de grands & petits tourbillons de cribles, &c. Ainſi ce Traité de phyſiologie eſt indigne du ſiecle qui l'a vu naître; les

©BIUM

XVIII. Siec. 1738. VILLARS.

traités des tumeurs, des plaies & ulceres ſont remplis de formules compoſées des médicaments les moins employés aujourd'hui : l'Auteur ne craint pas de recommander l'uſage de la ſarcocolle, &c. En un mot, s'il y a quelque bon préceptes dans cet ouvrage, il eſt noyé dans un torrent de paroles ſuperflues.

Les traités des luxations & des fractures ſont incomparablement meilleurs que ceux de l'Auteur, & je ne crains pas de dire que le diſciple a ſurpaſſé le maître. M. Poiſſonier (*a*) a recueilli avec ordre les faits les plus intéreſſants ſur les matieres qu'il a traitées ; il a écarté toutes les explications étrangeres à ſon objet, dont M. Col de Villars faiſoit trop de cas, &c. &c. &c.

Dictionnaire François & Latin des termes de Médecine & de Chirurgie, Paris 1741, 1760, in-12.

On ne connoît plus l'Auteur du premier ouvrage, quant on le compare à celui-ci ; c'eſt un des meilleurs Dictionnaires que nous ayons : M. Col de Villars a ſu réunir en un petit volume les définitions les plus nombreuſes & les plus exactes de la Médecine : il y donne l'étymologie du mot, & ſouvent une ſuccincte deſcription de la maladie.

M. Col de Villars a publié pluſieurs bonnes theſes, qui ont été ſoutenues dans la Faculté de Médecine ; les ſuivantes ſont de notre objet.

An leucophlegmatiæ, leves ſcarificationes ? Paris 1738, affirmat.

Num in reſecandis artubus, carnis ſegmina reſervare ſatius ? 1744, affirm.

M. Col de Villars y loue la méthode de Verduin.

NOLLET.

Nollet (Jean-Antoine), Diacre du Diocèſe de Noyon, Licencié en Théologie de la Faculté de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, de l'Inſtitut de Bo-

(*a*) M. Pierre Poiſſonier, Conſeiller d'Etat, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Profeſſeur de Médecine au Collége Royal, Cenſeur Royal, Médecin Conſultant du Roi, Inſpecteur & Directeur général de la Médecine des Ports & des Colonies, des Académies Royales des Sciences de Paris, Petersbourg & Stockolm, &c.

©BIUM

logne, Maître de Phyſique des Enfans de France, Profeſſeur royal de Phyſique expérimentale au College de Navarre, & aux Ecoles de l'Artillerie & du Genie, a publié pluſieurs ouvrages, qui lui ont mérité la réputation d'un des plus grands Phyſicien de ce ſiecle. XVIII. Siec. 1738. NOLLET.

Programme, ou idée d'un cours de Phyſique expérimentale. Paris, 1739, in-12.

Leçons de Phyſique expérimentale. Paris, 1743 & ſuiv. 6 vol. in-12. traduit en Allemand. *Erfort*, 1753, in-8°. 6 vol. en Hollandois, *Amſterdam*, 1759, in-12.

L'Auteur y traite de pluſieurs objets relatifs à l'hiſtoire des ſens; il dit avoir puiſé dans le Traité de M. Lecat, les principales deſcriptions anatomiques ſur les organes des ſens; mais cet extrait, quoique très-ſuccint, eſt ſi bien fait, qu'on a en le liſant une idée parfaite de la choſe; M. l'Abbé Nollet l'a rempli de pluſieurs réflexions phyſiques qui en rendent la lecture très-agréable: il a emprunté quelques figures du tréſor anatomique de Ruyſch, ſur les organes du tact, du gout & de l'odorat. M. l'Abbé Nollet a profité de quelques belles figures de Duverney, ſur les piéces de l'oreille; il penſe que la ſenſation du ſon ſe fait ſur la rampe du limaçon; celle de la vue ſur la retine, & non ſur la choroïde, & il combine le ſyſtême de la voix par M. Dodart, avec celui de M. Ferrein. On trouve à l'article de l'air diverſes remarques phyſiques, applicables à l'hiſtoire de la reſpiration; & en traitant du fluide électrique, M. l'Abbé Nollet conſidere ſes principaux effets ſur le corps des animaux, & principalement ſur celui de l'homme.

Ce célébre Phyſicien eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires inſérés parmi ceux de l'Académie des Sciences, & dans leſquels on trouve quelques détails d'anatomie, qui concernent la phyſique du corps des animaux, ou de celui de l'homme.

Sur l'ouie des poiſſons, &c. M. 1743.

M. l'Abbé Nollet prouve par les obſervations les plus déciſives, que les poiſſons entendent, ce qui établit les plus fortes conjectures, que ces animaux

BIUM

XVIII. Siec. 1738. NOLLET. ſont, comme les autres, pourvus d'une ou de deux oreil-les; M. Pierre Camper, Anatomiſte Hollandois, d'un ſavoir généralement reconnu, a donné en dernier lieu une diſſertation très-intéreſſante ſur l'organe de l'ouie des poiſſons, dont je rendrai compte en ſon tems.

Conjectures ſur les cauſes de l'électricité des corps, ſur quelques nouveaux phénomènes d'électricité M. 1746.

On y lit que Mrs. l'Abbé Nollet, Morand & la Hire ont électriſé des corps avec ſuccès; M. l'Abbé Nollet eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires ſur l'électricité, qui ſe trouvent dans le recueil de la même Académie, & dont nous ne parlons point, parcequ'ils appartiennent plus à l'hiſtoire de la phyſique, qu'à celle de l'anatomie.

En 1754, M. l'Abbé Nollet, de retour de ſon voyage d'Italie, communiqua à l'Académie des ſciences une hiſtoire ſuivie d'un éléphant qu'il avoit vu à Naples.

SMITH. Smith (Robert).

Compleat ſyſteme of optiks. Londres, 1738, avec des remarques de Jurin, & traduit en François par le P. Pezenas. *Avignon* 1767, in 4°.

Outre les remarques de Jurin incorporées avec l'ouvrage, on trouve à la fin un livre intitulé *of diſtinct viſion*; l'Auteur croit que pour rendre raiſon de divers effets de la vue, il faut admettre un ſphincter propre par ſa contraction à augmenter la convexité de la cornée. Il a fait diverſes obſervations ſur la réfraction que les rayons viſuels ſouffrent en traverſant la cornée.

Il a paru contre cet ouvrage un écrit de Benjamin Robinus.

ROBINUS. *Remarks on... ſmiths ſyſteme C. of optiks and on Jurins Eſſai upon diſtinct viſion. Londres*, 1739, in-8°.

JURIN. Jurin y répondit par l'ouvrage ſuivant.

Reply to ROBINS *remarks on the eſſay on diſtinct viſion, &c. Londres*, 1739, in-8°.

HETLER. Hetler (Laurent-Theophile), Médecin de Kognisberg.

Diſp. de peritoneo. Regiom. 1739.

MAJAULT. Majault (Michel Joſeph), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An

©BIUM

An muſculorum momentum a longitudine & diſpoſitione fibrarum. Paris 1738, affirmat. *Reſp.* Guill. le Monier. XVIII. Siec. 1738.

Frike (M.). FRIKE.

Appendix à la traduction Angloiſe, faite par Barrouhby, du Traité de M. Aſtruc ſur la fiſtule à l'anus, 1738.

Frike, ſuivant les Auteurs des Eſſais d'Edimbourg, y propoſe l'uſage d'un ſyringotome de nouvelle forme, pour tenir ouvertes les fiſtules à l'anus qui montent le long du rectum, & qui ne s'ouvrent pas dans la cavité de cet inteſtin. Frike y donne la deſcription de ſon inſtrument, & la maniere de s'en ſervir.

Kaau Boerhaave (Abraham), Médecin de Leyde, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Peterſbourg, Membre de l'Académie Impériale de cette Ville, & neveu du célébre Herman Boheraave, naquit à la Haye en 1715, de Jacques Kaau, Docteur en Droit & en Médecine, & de Marguerite Boerhaave, ſœur d'Herman Boerhaave. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, d'où il alla à Leyde en 1733, où il embraſſa le parti de la Médecine, & y ſuivit les leçons des célébres B. S. Albinus, Herman Ooſterdyk Schacht, Adrien Van Royen, & Jérôme David Gaubius. En 1736 il arriva à Kaau un accident bien ſingulier : il perdit l'ouïe pendant la nuit, & le matin appellant ſon domeſtique, il ſe mit dans une étrange colere de ce qu'il ne lui répondoit pas ; cependant obſervant le mouvement des levres du domeſtique, il commença à douter de ſa ſurdité : alors il frappa ſur une table, & n'entendant aucun ſon il en fut convaincu : cette ſurdité l'a rendu très incommode dans la ſociété. Cependant ce vice dans l'organe de l'ouïe ne l'empêcha pas de devenir auſſi ſavant qu'éloquent Orateur. Il prononça le 4 Septembre 1737 un diſcours, *de gaudiis alchemiſtarum*, avec tant de ſuccès, que les Curateurs de l'Univerſité de Leyde lui firent battre une médaille très honorable à ſa mémoire. Kaau fut admis au Doctorat en 1738 ; il joignit peu de tems après à ſon nom celui de Boerhaave, qui l'avoit ſouhaité de ſon vivant, ſe voyant KAAU.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 153 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1738. KAAU.

ſans enfant mâle. Kaau Boerhaave fut appellé en 1740 à Petersbourg, en qualité de Médecin de la Cour de l'Empereur. Il obtint en 1743 la dignité de Conſeiller d'État, & en 1748 celle de premier Médecin, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Octobre 1753, la Cour étant à Moſcou. Kaau a publié quelques ouvrages qui lui ont acquis la réputation la plus brillante parmi les Phyſiologiſtes.

Perſpiratio dicta Hippocrati per univerſum corpus anatomicè illuſtrata. Lugd-Batav. 1738, in-12.

Kaau Boerhaave a diviſé ce Traité en trente-deux chapitres, dans leſquels il décrit d'abord les principales parties de notre corps, & il en déduit enſuite les conſéquences relatives à la pratique de la Médecine; preſque toutes les queſtions que cet Anatomiſte a traitées, ont un air de nouveauté qui plaît & qui inſtruit. Il prouve qu'Hippocrate a eu une connoiſſance très étendue de la tranſpiration; mais que Sanctorius en a mieux développé les effets. Suivant Kaau toutes les parties de notre corps qui ſont pourvues d'épiderme, tranſpirent; & l'épiderme, ſelon lui, ne ſe trouve pas ſeulement ſur la peau, mais tapiſſe tous les viſceres creux.

Pour en mieux décrire la nature, Kaau indique l'état naturel & l'état malade; les variétés relatives aux âges, aux ſexes, & aux hommes qui vivent dans divers climats; & loin de déduire l'origine de l'épiderme, ſoit des vaiſſeaux ou de la peau; il dit que l'épiderme eſt une partie indépendante des autres. La matiere de la tranſpiration, dit notre Auteur, découle immédiatement des extrémités artérielles. Il a injecté de l'eau dans le tiſſu cellulaire, & il la vue tranſuder à travers la peau du bras. Ruyſch & Albinus, que Kaau cite honorablement, avoient regardé les extrémités artérielles, comme les vrais organes excrétoires de la matiere de la tranſpiration.

C'eſt en traitant de l'épiderme, que notre Auteur avance, qu'elle ne ſe reproduit jamais ſur une cicatrice, &c. Il examine la ſtructure des poumons, & en décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui le tiſſu cellulaire, & les vaiſſeaux lymphatiques qu'on y

©BIUM

trouve. Il a éprouvé qu'on pouſſoit ſeulement l'injection des arteres dans les veines pulmonaires, lorſqu'on mettoit les poumons en dilatation par le ſouffle, & qu'on ne pouvoit faire pénétrer l'injection des arteres dans les veines pulmonaires, lorſqu'elles étoient dans l'affaiſſement. XVIII. Siec. 1738. KAAU.

Kaau eſt parvenu, en injectant les arteres du bas-ventre, à injecter les veines correſpondantes; comme auſſi il a pouſſé la matiere de l'injection dans la cavité même de l'utérus, en injectant dans une de ſes arteres, & l'expérience lui a réuſſi à l'égard de pluſieurs autres viſceres. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux décrit les *criptes*, *lacunes* & *follicules* glanduleux des inteſtins. Il a donné une nouvelle deſcription des glandes ſalivaires, des poils, &c. La graiſſe tranſude, ſuivant Kaau, immédiatement des arteres dans le tiſſu cellulaire; elle n'eſt point ſtagnante, mais elle eſt repompée par les veines.

On trouve dans le même ouvrage des détails curieux ſur la ſtructure des ongles, des vaiſſeaux lactés, lymphatiques, qu'il dit avoir le ſecret de démontrer dans toutes les parties du corps; du cœur, dans lequel il nie qu'il exiſte des fibres tranſverſales, ainſi que dans les autres muſcles. Mais Kaau s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription du tiſſu celluſaire : les membranes ſelon lui en ſont formées, &c. Il en a mieux développé la ſtructure qu'on n'avoit fait avant lui, & par-là en a connu les uſages & les maladies beaucoup mieux que les Médecins qui l'ont précédé... Il a avancé que les tendons des muſcles étoient lubréfiés d'une ſéroſité analogue à la ſynovie dont il parle fort au long. Il prétend que le périoſte recouvre les capſules articulaires, & réunit les épiphyſes au corps de l'os, &c. &c.

Kaau termine cet excellent ouvrage par de ſavantes remarques ſur les parties primitives de notre corps, ſur la conception, ſur l'accroiſſement & le décroiſſement.

Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus conſentiens philologicè & phyſiologicè illuſtratum, &c. *Leidæ* 1745, in-12°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1738. KAAU.

Kaau y traite de l'action de l'ame ſur le corps, de la génération des animaux, & il admet pour l'expliquer l'exiſtence des animalcules, qui, ſuivant lui, ſe forment dans l'épidydime, & ſe développent dans les canaux déférens & les véſicules ſéminales. Il explique le pouvoir de l'ame ſur les arteres, à la faveur des petites anſes nerveuſes qui les entourent, & expoſe les phénomenes du ſommeil, & les effets de l'opium, qu'il détaille en habile Phyſiologiſte; & quelque tentative qu'il ait faite pour découvrir du mouvement dans la dure-mere, il n'a pu y réuſſir. Kaau parle fort au long des muſcles & du mouvement muſculaire; nie qu'il y ait des fibres tranſverſales, & regarde la fibre comme un tiſſu de véſicules.

Kaau a compoſé pluſieurs mémoires, qu'on trouve dans le nouveau recueil de l'Académie de Petersbourg.

Hiſtoire Anatomique d'une brebis, qu'on regardoit ſans raiſon comme hermaphrodite. Comment. novi, Tom. premier, pag. 315.

Obſervations Anatomiques, ibid. pag. 353.

Elles ſont au nombre de cinq: la premiere concerne l'ouverture d'un homme trouvé mort dans la neige; la ſeconde, celle d'un épileptique; la troiſieme, d'un homme mort d'une ſuppuration & d'une gangrene du cerveau; la quatrieme, ſur les vices du péricarde, l'Auteur dit que ce viſcere ne manque jamais; & le cinquieme, ſur les adhérences extraordinaires.

Sur un muſcle extraordinaire du thorax, & ſur quelques autres trouvés dans quelques parties du corps, Tom. 2, pag. 257.

J'ai trouvé des muſcles ſemblables à ceux dont parle ici Kaau Boerhaave, entr'autres des muſcles droits du bas-ventre prolongés juſqu'au haut de la poitrine.

Diſſertation ſur la cohéſion des ſolides dans le corps humain, ibid Tom. 4, pag. 343.

On trouve parmi pluſieurs détails ſur l'objet énoncé, des obſervations ſur le tiſſu cellulaire, & ſur pluſieurs autres parties, qui méritent d'être conſultées avec ſoin.

©BIUM

Routh (Bernard), Jéſuite Irlandois, né le 11 Février 1695, a publié un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie. XVIII. Siecle 1738.

Recherche ſur la maniere d'inhumer les anciens, 1738, in-12. ROUTH.

Carpentier (Mylord Georges), de la Société Royale de Londres. CARPENTIER.

Sur une bleſſure par une balle de mouſquet, qui reſta un an moins quelques jours auprès du goſier. Tranſ. Phil 1738, n°. 449.

Caumont (M. le Marquis de), a communiqué à la Société Royale de Londres une obſervation. CAUMONT.

Sur une pierre extraordinaire tirée de la veſſie après la mort, 1738, n°. 450.

Cette pierre reſſembloit à une plante par ſes appendices.

Ferguſon (M. J.). FERGUSON.

Obſervation au ſujet d'un homme à qui on a extirpé une partie de la rate, Tranſact. Philoſophique, 1738, n°. 451.

Après une plaie à l'hypocondre gauche une partie de la rate ſort, il ſe fait un étranglement qui en empêche la réduction; cette portion de la rate noircit, menace de ſe putréfier, &c. enfin par le moyen de la ligature on coupe la partie extérieure de la rate.

Gregory (Guillaume), Chirurgien Anglois, a communiqué à la Société Royale de Londres. GREGORY.

Obſervation ſur une épingle tirée hors de la veſſie d'un enfant. Tranſact. Phil. 1738, n°. 450.

Cette épingle fut trouvée dans la veſſie d'un enfant venu à terme.

Obſervation d'un fœtus monſtrueux, ibid. 1741, n°. 461.

Sharp (Samuel), célébre Chirurgien de Londres, de l'Académie Royale de cette Ville, & de celle de Chirurgie de Paris, diſciple de Cheſelden, eſt l'auteur de quelques ouvrages de Chirurgie très-eſtimés. 1739. SHARP.

A treatiſe on the opérations of ſurgery a deſcription and repréſentation of the inſtruments, and an introduction on the nature and treatment of wounds, abſceſſes and ulceres. Londres, 1739, 1740, in-8°.

©BIUM

XVIII. Siec. & traduit en François par M. Jault. *Paris*, 1741; in-8°.

1739. SHARP. Bien loin de ſuivre ſervilement les Auteurs, comme ont fait tant d'autres, dont l'exemple a été contagieux, Sharp ne ſuit que ſon propre génie éclairé de l'obſervation; on le reconnoît dans toutes les queſtions qu'il traite, comme un Chirurgien des plus conſommés. Trois malades attaqués d'hydroceles, ayant été en danger de perdre la vie à la ſuite des grandes ouvertures à la tunique vaginale des teſticules qu'il avoit faites pour donner iſſue à l'eau, Sharp ſe croit en droit de blâmer l'uſage d'une pareille opération. Il a vu de fâcheux ſymptomes ſurvenir dans un autre malade, après qu'on lui eut injecté une once d'eſprit de vin par la picqure faite pour évacuer les eaux qui formoient l'hydrocele.

Ce Chirurgien aſſure que toutes les duretés qui ſe forment à la partie glanduleuſe des teſticules, dégénerent ordinairement en ſquirrhe, ce qui n'arrive pas aux tumeurs qui ont leur ſiege dans l'épidydime; l'obſervation lui a appris qu'il étoit peu avantageux, & très-ſouvent nuiſible, de pratiquer l'opération de l'empyeme pour évacuer du ſang ou du pus; mais il l'approuve pour donner iſſue aux eaux épanchées, & il preſcrit de faire cette opération entre la cinquieme & ſixieme côte, à égale diſtance des vertebres & du ſternum.

Dans le cas d'un coup au crane, Sharp recommande d'emporter toujours une portion ovale des téguments, afin de s'aſſurer ſi le crane eſt fracturé; il préfere cette maniere de procéder à la méthode de faire une inciſion cruciale; car, ſelon lui, s'il faut appliquer le trépan, on ne peut ſe diſpenſer de couper entiérement les téguments; & ſi cette opération n'eſt pas néceſſaire, ces téguments meurtris ne ſervent qu'à retenir une matiere purulente, qui ne tarderoit pas à agir ſur le crane. Sharp préfere la trephine au trépan, parceque celui-ci eſt plus incommode; & ce Chirurgien croit qu'il faut employer moins de force & de tems pour percer l'os avec une pareille couronne, qu'avec un autre qui ſeroit d'une forme

©BIUM

conique : il dit avoir extirpé des hémorrhoides, de la même maniere que M. Cheſelden détruiſoit les amigdales gonflées ; & l'on ſait que ce Chirurgien recouroit à la ligature, &c. XVIII. Siec. 1739.

Sharp ayant avancé que l'opération de la taille avoit été défendue en France par un arrêt du Parlement, M. Morand lui répondit pour l'aſſurer du contraire. SHARP.

Enquiry into the preſent ſtate of ſurgery. Londres, 1750, in-8°. & traduit en François par A. F. Jault. *Paris*, 1751, in-12. & en Eſpagnol par Vozquez. *Madrid*, 1753, in-4°.

Cet ouvrage eſt rempli de diſſertations intereſſantes ; l'Auteur y traite fort au long des vraies & des fauſſes hernies ; il recommande dans l'hydrocele l'uſage des mouchetures, plutôt que celui des grandes inciſions : & Sharp diſtingue le ſarcocelle des teſticules, de celui qui a ſon ſiege dans l'épidydime, parceque le premier eſt très dangereux, & que l'autre eſt accompagné de ſymptomes, qui ne ſont preſque jamais aſſez fâcheux pour exiger la caſtration. Sharp faiſoit un grand uſage des bougies contre les difficultés d'uriner ; il en compoſoit lui-même de ſon invention. Il ſuivoit la méthode de tailler de Cheſelden, quant à la manœuvre ; mais il en avoit corrigé les inſtruments.

Manningham (Richard). MANNINGHAM.

Artis obſtetricandi compendium. Londres, 1739, in-8°. & en Anglois, ſous le titre : *Abſtract of midwifry. Londres*, 1744, par Philip. Adolph. Boehmer. *Hala*, 1746, in-4°. *Lovanii*, 1755, in-4°.

Cet ouvrage eſt très concis, & M. de Haller approuve l'Auteur d'avoir indiqué en peu de mots les conditions de l'accouchement naturel & non naturel ; d'avoir déterminé les différentes poſitions nuiſibles dans la matrice, & les diverſes manœuvres propres à lui donner une bonne ſituation. Manningham y expoſe le traitement des maladies des femmes enceintes & des femmes en couche, & il propoſe des préceptes en forme d'aphoriſme. Philippe-Adolphe Boehmer, Profeſſeur en Médecine à Halles, a joint

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 159 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1739.

à l'édition qu'il a donnée de cet ouvrage une ſavante diſſertation, dans laquelle il nie que l'enfant faſſe la culebute dans la matrice, comme on a coutume de le dire; il y a joint une diſſertation ſur un forceps, inventé par Chamberleyne, & corrigé par Chapman & Giffard : Boehmer dit s'en être ſervi lui-même avec avantage; il en recommande principalement l'uſage, lorſque la tête eſt enclavée entre les os pubis : il y a joint une figure de cet inſtrument, &c.

MANNINGHAM.

KENNION. Kennion (Jean), Médecin de Leyde.
De ſitu & ſtructurâ renum. Leydæ, 1739.

GENT. Gent (Jacques-Nicolas-Van), Medecin de Groninge.
Diſp. de organo tactûs. Groning. 1739.

BRITTEN. Britten (G.), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde.
De hepatis fabricâ & actione. Leydæ, 1739.

SULZER. Sulzer (J.).
De aeris abſque exhalationibus conſiderati effectibus in corpus humanum. Baſil. 1739, in-4°.

HELSHAM. Helſham (Richard), célébre Phyſicien Anglois.
Courſe of lectures in natural philoſophy publiſched by Bryan Robinſon. Londres, 1739, in-8°.
On y trouve des remarques intéreſſantes ſur les réflexions & les réfractions de la lumiere, ſur l'ouie, &c. & cet Auteur donne la deſcription d'un porte-voix de ſon invention, &c. &c.

PORTEFAIX. Portefaix (Louis de), Médecin de Bâle.
Diſp. de ſingultu. Baſil, 1739.

SNELLEN. Snellen (Pierre).
De lethalitate vulnerum pericardii. Heidelberg, 1739, in-4°.

SHAW. Shaw (Guillaume).
Diſſertations on the ſtone in the bladder. Londres, 1739, in-4°.

COETLOGON. Coetlogon (Denis).
Treat on the ſtone and analyſis of Mrs. S. Médecine. Londres, 1739.

EUBELHUBER. Eubelhuber (J. Chriſtian).
Begriff von ſeiu Selbſt erkenntnuſs. Regenſpurg. 1739, in-8°.

©BIUM

Suivant M. de Haller, c'eſt un Traité de phyſiologie & de pathologie. XVIII. Siec.

Hubert (Jean-Jacques), célébre Anatomiſte, Docteur en Médecine de l'univerſité de Gottingue. 1739. HUBERT.

De medullâ ſpinali. Gott. 1739, in-4°.

De medullâ ſpinali, ſpeciatim de morbis ab ea prodeuntibus commentatio, ibid, 1741, in-4°.

L'Auteur place parmi les nerfs vertébraux la dernière paire cervicale; il décrit ſix petits nerfs fournis par la moëlle épiniere, leſquels pénetrent par les trous poſtérieurs de l'os ſacrum, & ſe diſtribuent au muſcle feſſier. Huber parle d'une production de la dure-mere, formant un repli dans le canal vertébral, qu'il nomme *ligamentum denticulatum*: on y trouve trois figures, repréſentant la moëlle & les nerfs qui en partent, qui me paroiſſent être de quelque exactitude.

De hymene & vaginæ rugis. Gotting. 1742, in-4°.

Huber admet l'exiſtence de l'Hymen, en indique les différentes variétés, & en donne pluſieurs figures que M. de Haller eſtime peu.

De nervi intercoſtalis origine. Gotting. 1744.

M. Haller accuſe Huber d'avoir fait réimprimer la plupart des faits qu'il a expoſés dans la diſſertation du nerf intercoſtal, & d'avoir donné une deſcription imparfaite du plexus pharyngien.

De foraminis ovali, arterioſique canalis ſtructurâ & uſu. Caſſeliis, 1745, in-4°.

L'Auteur traite dans cette diſſertation des variétés ſans nombre qu'on rencontre dans l'examen des cœurs de différens ſujets. Huber a trouvé le trou ovale ouvert dans pluſieurs vieillards; & dans les jeunes ſujets il l'a vu fréquemment rond & non ovale: il penſe que le ſang circule de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & donne une deſcription de la valvule d'Euſtache, qui n'eſt, ſuivant lui, nullement percée ni frangée, comme pluſieurs Auteurs l'ont avancé.

De monſtris, ibid. 1745.

Huber fait pluſieurs remarques curieuſes ſur les vices de conformation de naiſſance, par défaut ou

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. par excès ; il rapporte plusieurs exemples frappans de monstruosité dans l'homme, dans les animaux & dans les végétaux.

HUBER. *De aere atque electro œconomiæ animali famulantibus & imperantibus, cogitationes tumultuariæ.* Cassel.

Observationes quædam anatomicæ, 1760, in-4°.

FROMAGEOT. Fromageot, Avocat à Dijon, mort en 1733, à l'âge de 29 ans.

Consultation sur le mariage pour cause d'impuissance, par Bouhier, 1739, in-12.

SCHUSTER. Schuster (Gottw).

Geneſis quadrimellorum, ſive hiſtoria rara mulieris duplices gemellos enutentis. Chemniz, 1739, in-4°.

De aquâ, ſive liquore pericardii, 1740, in-4°.

Il a trouvé de l'eau dans le péricarde de plusieurs sujets, principalement dans ceux des enfants ; & on y lit la description des vaisseaux lactés, que l'Auteur dit avoir observés en faisant l'ouverture du corps d'un jeune enfant.

LIEBERKUNH. Lieberkunh (J. Nathanael), célébre Anatomiste, Docteur en Médecine de l'Université de Leyde, Membre du College des Médecins & de l'Académie royale de Berlin, de l'Académie royale des curieux de la nature, de la Société royale de Londres, naquit à Berlin le 5 Septembre 1711, & y mourut le 7 Décembre 1746, à l'âge de 46 ans.

Diſp. de valvula coli. Leydæ. 1739, in-4°.

L'Auteur rapporte le résultat de différentes expériences, qui prouvent que la valvule du colon empêche naturellement les matieres contenues dans les gros intestins, de refluer dans les intestins grêles ; Lieberkunh prétend que l'intestin cœcum est une suite du développement du colon.

Diſſ. de fabricâ & actione villorum inteſtinorum tenuium hominis. Leydæ. 1744, in-4°. & dans les Mémoires de Berlin.

A l'exemple de M. Helvetius, Lieberkunh substitue aux poils, dont on prétendoit que la tunique des intestins grêles étoit hérissée, & pour cette raison connue des Anatomistes sous le nom de tunique veloutée, des especes de papilles ou de mamellons

©BIUM

ſpongieux, deſtinés à recevoir le chyle pour le tranſmettre aux vaiſſeaux lactés. Il s'ouvre, ſelon Lieberkunh, un de ces vaiſſeaux dans chaque mamellon, & il eſt placé entre un artere, une veine & un nerf. L'Auteur s'eſt plus d'une fois convaincu de cette ſtructure par l'injection, qu'il avoit l'art de pouſſer juſques dans les plus petits vaiſſeaux. XVIII. Siec. 1739. LIEBERKUNH.

Lieberkunh eſt l'Auteur de quelques Mémoires inſérés dans le recueil de l'Académie de Berlin.

Deſcription d'un microſcope anatomique, par le moyen duquel on peut affermir commodément & promptement des animaux en vie, les placer d'une maniere convenable; & après avoir ouvert leurs corps, examiner à l'aide du microſcope le contenu de quelques-unes de leurs parties. Mémoires de Berlin, 1745, tom. 1.

Cette machine eſt fort ingénieuſe, l'Auteur l'a fait repréſenter dans deux figures.

Sur les moyens propres à découvrir la ſtructure des viſceres, ibid, 1749, tom. 5.

Cet Anatomiſte communique la formule de la matiere à injecter dont il ſe ſervoit, & donne la maniere de ſéparer les vaiſſeaux fins d'avec les gros : il nous apprend par quels moyens il conſervoit les parties les plus ſuſceptibles de putréfaction.

Cabinet anatomique, ou collection des préparations anatomiques de feu M. LIEBERKUNH. Année littéraire, 1764, tom. 11, pag. 137.

On voit par ce catalogue que Lieberkunh a paſſé une partie de ſa vie à injecter les vaiſſeaux des différentes parties des corps des animaux; ſa collection étoit compoſée de plus de quatre cens piéces d'Anatomie, elle a été expoſée en vente pendant longtems; mais je ne ſais entre les mains de qui elle eſt paſſée.

Ludwig (Chriſtian Gotlieb) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Leipſick, de l'Académie des Sciences de Berlin, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui lui ont acquis de la réputation. LUDWIG.

Diſp. de tunicis arteriarum. Lipſ. 1739.

Cette thèſe eſt très-intéreſſante; l'Auteur y prouve que la tunique, connue ſous le nom impropre de tunique tendineuſe, n'eſt formée que par du tiſſu cellu-

©BIUM

XVIII. Siec. laire. Ludwig décrit le double plan de fibres muſculeuſes qu'on trouve dans le concours d'un tronc & d'une branche arterielle. Il s'eſt convaincu par ſes recherches multipliées, que les arteres du cerveau étoient comme toutes les arteres du corps humain, pourvues de fibres muſculeuſes, & a prouvé par là que ce n'étoit que par préjugé que l'on a avancé que les arteres du cerveau n'ont point de fibres muſculeuſes.

1739. LUDWIG.

De cuticula. Lipſ. 1739, in-4°. Et ſe trouve dans la collection des titres de M. Haller. Tom. 3.

Ce Médecin prétend que l'épiderme eſt formé des extrémités des vaiſſeaux rapprochées par la compreſſion, il conſidere l'épiderme dans l'état de maladie & dans l'état de ſanté.

Decas quæſtionum. Lipſ. 1740, in-4°.

L'Auteur y traite de divers points intéreſſans d'anatomie & de chirurgie.

De glandularum differentia. Lipſ. 1742, in-4°.

Ludwig ſépare, ſuivant la méthode de M. Haller, les glandes, ſimples des glandes conglobées, que Boerhaave avoit réunies ſous une ſeule eſpece.

Programm. De unguibus. Lipſ. 1748 in-4°.

Cet Anatomiſte prétend que les ongles ſont formés par les extrémités des nerfs & par des vaiſſeaux appliqués les uns ſur les autres. Il décrit les adhérences des ongles au périoſte & au tendon.

De humore cutem inungente. Lipſ. 1748. in-4°.

M. de Haller place cette theſe parmi les bons écrits d'anatomie. Ludwig y avance que les poils tirent leur origine du tiſſu cellulaire, & qu'ils ſont humectés par une liqueur huileuſe qui découle d'un bulbe placé à leur racine. Ludwig n'admet que ces glandes dans la texture de la peau; on trouvera dans cette même theſe des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure du tiſſu cellulaire.

Inſtitutiones phiſiologiæ. Lipſ. 1752, in-8°.

Ce n'eſt qu'un abregé de phyſiologie, mais on y trouve bien des vues nouvelles. L'Auteur y dit que la graiſſe découle immédiatement des arteres dans le tiſſu cellulaire; que la circulation du ſang dans les ex-

©BIUM

trémités capillaires des vaiſſeaux ſe fait en partie par la force de ſuccion, &c. Il me paroît qu'on doit faire quelque cas des remarques de Ludwig ſur la ſtructure & ſur la poſition des vaiſſeaux du cerveau. XVIII. Siec. 1739. LUDWIG.

De cortice dentium. 1753.

Panegyrin medica. Berol. 1755, in-4°.

Il y recommande ſur-tout l'étude de l'anatomie dont il confirme la néceſſité par pluſieurs exemples.

De collo femoris ejuque fractura: & anatome publica cadaveris feminini. Berol. 1755, in-4°.

Ludwig y indique avec le plus d'exactitude poſſible les ſignes caractériſtiques de la facture du col du femur, & rend par-là ſa diſſertation intéreſſante.

Obſervata in ſectione cadaveris feminæ, cui oſſa emollita erant. 1757.

De ſitu partium imi ventris præter naturali. 1759.

De cauſis ſitus præter naturalis viſcerum abdominis. 1759.

De fallaci judicio vulgi ſuper vim imaginationis maternæ in fœtu obſervatam. 1759.

De membrana epicrania & in eam inſertis. 1760.

Inſtitutiones chirurgicæ. Lipſ. 1764, in-8°.

L'Auteur n'y donne qu'un extrait des leçons qu'il a faites ſur cette matiere dans l'Univerſité de Leipſic. Il penſe que cet ouvrage peut ſervir à pluſieurs égards de ſupplément à la chirurgie de Platner auquel il a ſuccédé dans la Chaire de Profeſſeur. Ludwig eſt perſuadé qu'un Médecin retire les plus grands avantages des connoiſſances chirurgicales.

Cette chirurgie eſt diviſée en deux parties, la premiere traite des maladies générales de chirurgie, parmi leſquelles il place l'hiſtoire de l'inflammation, des tumeurs, plaies, ulcéres, des maladies des os & des maladies cutanées, & ce qu'il dit ſur ces matieres, eſt le fruit de ſes lectures, principalement des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, dans leſquels l'Auteur a puiſé. Ludwig recommande l'uſage du kinkina contre le ramolliſſement des os, &c.

La ſeconde partie concerne les maladies en particulier. Ludwig y parle fort au long du contre-coup dans les os du crane. Il conſeille l'uſage de la bron-

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. BERTIER.

chotomie, & traite fort au long des hernies vraies & fauſſes. Son traité des maladies des yeux, & celui des voyes urinaires méritent d'être conſultés, &c. &c.

Bertier (Joſeph Etienne), natif d'Aix en Provence, Prêtre de l'Oratoire, ancien Profeſſeur de Philoſophie au Mans, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, Membre de la Société Royale de Londres.

Diſſertation ſur cette queſtion, ſi l'air de la reſpiration paſſe dans le ſang. Bordeaux 1739, in-12, & dans les Mémoires de l'Académie de Bordeaux.

Cette Diſſertation a remporté le prix, au jugement de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux; & l'Auteur y ſoutient dans autant de corollaires, qu'il établit ſur pluſieurs expériences curieuſes,

1°. Qu'une partie de l'air de chaque inſpiration paſſe en globules dans les vaiſſeaux ſanguins, & ſe mêle avec le ſang.

2°. Que la cauſe qui pouſſe l'air extérieur dans les poumons & dans les vaiſſeaux ſanguins, pendant l'inſpiration, eſt l'élaſticité de cet air, plus grande que celle de l'air mêlé avec le ſang dans la veine pulmonaire, le cœur & les arteres, attendu que les deux ventricules du cœur ont pompé ces vaiſſeaux pendant l'expiration, & rendu l'air contenu dedans moins denſe & élaſtique que l'extérieur.

3°. Qu'une partie de l'air qui ſort des poumons dans l'expiration, vient des vaiſſeaux ſanguins, & s'eſt ſéparé du ſang avec lequel il étoit mêlé.

4°. Que la cauſe qui fait ſortir l'air mêlé dans le ſang dans l'expiration, eſt l'élaſticité de cet air plus grande que celle de l'air extérieur, & que celle qui pouſſe l'air qui eſt dans les poumons hors des poumons, eſt l'affaiſſement des poumons; c'eſt-à-dire le poids & l'élaſticité de leurs véſicules.

Ces propoſitions qui ſont énoncées avec beaucoup de détail, ſont accompagnées de corollaires intéreſſants. L'Auteur réfute dans quelques-uns l'exiſtence du fluide nerveux, mais il n'a pas toujours la raiſon de ſon parti.

M. Bertier a traité des mêmes matieres dans le

©BIUM

Journal de Trévoux année 1742, qui avoient été rigoureuſement cenſurées dans le même Journal en 1742, par un anonyme. XVIII. Siec. 1739. BERTIER.

Phyſique des corps animés. Paris 1755, in-12.

L'Auteur de la Phyſique des corps animés avance, que la chaleur de l'air de la reſpiration paſſé dans les vaiſſeaux ſanguins, le ſang coulant dans les muſcles & dans ſes vaiſſeaux; le ſuc blanc & huileux qu'on voit dans les nerfs ſont les reſſorts & les roüages qui font jouer la machine animale.

Il y a dans l'animal deux ſortes de mouvements; les uns ſont involontaires, & les autres volontaires. Les premiers ſont la reſpiration, le mouvement du ſang, celui des autres liquides qui en eſt la ſuite, celui du cœur, celui du chyle non dépuré dans les inteſtins, & du chyle dépuré dans les veines lactées, &c. Les mouvements volontaires ſont les mouvements des muſcles, autres que le cœur.

L'Auteur entreprend de prouver d'abord, que la chaleur animale eſt la cauſe du mouvement de la reſpiration. Il montre par un très grand nombre d'expériences, que la partie la plus fine de l'air de chaque inſpiration paſſe frais & denſe dans les rameaux de la veine pulmonaire, & de-là dans le cœur & dans les autres vaiſſeaux ſanguins; qu'il ſe mêle intimement avec le ſang en bulles imperceptibles; qu'il s'y dilate, & occupe un plus grand eſpace; qu'il n'y peut occuper ce plus grand eſpace en largeur, parcequ'il eſt contenu par les vaiſſeaux, ni à reculon à cauſe de leurs ſoupapes; qu'il eſt donc forcé d'aller en avant, ce qu'il ne peut faire ſans entraîner avec lui le ſang avec lequel il eſt intimement mêlé.

Il fait voir enſuite que cette chaleur & cette dilatation de l'air de la reſpiration ſont à l'animal ce que le reſſort d'acier eſt à nos pendules. 1°. Ils ſont la cauſe de la circulation du ſang; cela eſt déja avancé. 2°. Ils ſont la cauſe de la dilatation involontaire des poumons. 3°. Ils ſont encore la cauſe de la contraction volontaire des muſcles: & le reſſort des muſcles antagoniſtes eſt la cauſe de la dilatation de ces premiers. Ces deux forces ſont le ſang & le reſſort comme celles de l'arc du Tourneur; là tout comme ici, dit-il, le

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. BERTIER.

reſſort tire en ſe débandant dans la dilatation, & le ſang retire & bande le reſſort dans la contraction. Le ſang bande & contracte le muſcle étant détourné de ſon chemin des fibres artérielles dans les fibres veineuſes, & étant forcé de paſſer dans les fibres motrices par des filamens nerveux leſquels tirent en ſe contractant.

L'Auteur dit enſuite que le nerf ſert à la force muſculaire, non directement par ſa propre force, mais indirectement par la force du ſang, qu'il oblige de paſſer dans les fibres motrices en lui fermant le paſſage des fibres artérielles dans les fibres nerveuſes. La cauſe qui fait contracter le nerf qui lui fait fermer ce paſſage en le tirant eſt le ſuc nerveux qui le gonfle, & l'accourcit. (Il faut voir là-deſſus une lettre de l'Auteur, inſérée dans le Journal des Savans, mois d'Avril 1756). Selon lui la petite force de ce ſuc pouſſé du cerveau dans le muſcle, eſt ſuffiſante pour la fonction que le nerf fait ici.

L'Auteur finit enfin par le mouvement des ſécrétions: il démontre par une expérience, que celui du chyle non dépuré dans les inteſtins de l'eſtomac à l'anus, & du chyle dépuré des inteſtins dans les veines lactées, n'eſt pas l'effet du mouvement périſtaltique. Il a fait coudre des fenêtres de corne aux ventres de pluſieurs chiens à la place de leurs tégumens, & il a eu tout le tems de voir, & de faire voir à pluſieurs perſonnes, entr'autres au clair voyant M. de Réaumur, qu'il n'y a point eu de mouvement périſtaltique dans ces animaux tout le tems qu'ils ont vécu. Il en a conclu que ce mouvement que l'on voit dans les animaux qu'on diſſéque, qui commence environ un demi-quart d'heure après leur mort, dans le même tems que les palpitations des chairs coupées commencent; que ce mouvement qui augmente, comme ces palpitations, pendant un demi-quart d'heure, & diminue durant un demi-quart d'heure; que ce mouvement eſt bien différent en cela des mouvements naturels, tels que celui du cœur, lequel d'abord à l'ouverture de la poitrine eſt très violent, & qui va toujours en diminuant; que ce mouvement n'eſt ni naturel, ni continu dans l'animal vivant, mais contre nature & paſſager,

©BIUM

ſager, & qu'il n'eſt dans l'animal vivant que l'effet de la maladie, telle que le *cholera morbus*, ou de quelque drogue violente telle que l'émétique. 1739.

BERTIER. Tous les mouvements de l'animal ſe font donc, ſuivant M. Bertier, ſans ces eſprits matériels & qu'il croit imaginaires : l'Auteur conclud de là, & ſans trop de preuves directes, qu'ils ſont, comme l'horreur du vuide, &c. des productions des cerveaux vuides, qu'il faut renvoyer au moule d'où ils ſont ſortis.

En 1751 le Pere Bertier apprit à l'Académie, qu'il n'avoit point obſervé le mouvement périſtaltique des inteſtins dans pluſieurs chiens vivans, qu'il avoit ſoumis à ſes expériences.

On trouve de M. Bertier dans le Journal des Savans 1764 & 1766 deux lettres.

Sur la cauſe des mouvements muſculaires.

Ce Phyſicien avance » qu'il y a dans les muſcles » même des forces toujours préſentes, très viſibles » & très preſſantes ; ſavoir, un reſſort pour les dila» ter ou allonger, & le ſang de leurs fibres artériel» les pour bander ce reſſort, & que le nerf pourroit » bien ne faire que déterminer ces deux forces, à » l'action, au gré de la volonté ». M. Bertier tâche de démontrer par l'expérience les principes qu'il établit.... Il ſoutient que le muſcle ſe gonfle lorſqu'il ſe contracte, & fait, d'après M. Winſlow, quelques remarques ſur la ſtructure de la fibre muſculeuſe.

SANTEUIL. Santeuil (Louis), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Propriétés de la Médecine par rapport à la vie civile. Paris 1739, in-8°. & auparavant dans une theſe intitulée :

An chirurgus in arte ſua medico certior? 1736, negat.

L'Auteur qui y défend la prééminence de la Médecine ſur la Chirurgie, a rempli ſon ouvrage d'anecdotes honorables à la Faculté de Médecine de Paris ; cependant M. de Haller le blâme d'y avoir avancé que les Chirurgiens diſſéquoient mieux que les Médecins, à cauſe de la dextérité de la main qu'ils avoient acquiſe par l'uſage : *Quod cauſa adverſum eſt & parùm verum* (a).

(a) Haller meth. ſtud. pag. 790.

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. BREMOND.

Bremond (François), naquit à Paris le 14 Septembre 1713, d'un Avocat de cette Ville; il fut reçu le 18 Mars 1739 en qualité d'Adjoint à l'Académie Royale des Sciences, & mourut en 1742. Il a traduit pluſieurs volumes des Tranſactions Philoſophiques, & quelques mémoires de Mademoiſelle Stephens ſur ſon lithontriptique ; il a donné à l'Académie des Sciences :

Expériences ſur la reſpiration, M. 1739.

Ce Phyſicien conclud de ſes expériences, que l'air qui entre dans la poitrine par une plaie faite au thorax, n'empêche point la reſpiration, & ne fait point affaiſſer le poumon. M. Bremond croit poſſible que le thorax & le poumon n'agiſſent pas dans le même tems, & il regarde comme certain, que dans un état violent les poumons & le thorax peuvent agir ſéparément & en ſens contraire. M. Houſton & Van Swieten avoient traité cette matiere ; mais M. Bremond a été plus loin qu'eux.

©BIUM

CHAPITRE XVI.

LE CAT.

LE CAT (Nicolas), Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Lithotomiſte, penſionnaire de la même Ville, Profeſſeur-Démonſtrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Doyen des Aſſociés regnicoles de celle de Chirurgie, Membre des Académies Royales de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon; des Académie Impériales des curieux de la nature, & de Petersbourg, de l'Inſtitut de Bologne, & Secretaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Rouen, naquit le 6 Septembre 1700 à Blerancourt en Picardie de Claude Lecat, Chirurgien, & de Mademoiſelle Mereſſe, fille du premier Chirurgien de la même Province, établi à Blerancourt. Il fit ſes études, tant à Soiſſons qu'à Paris, & les termina le 22 Juillet 1720, en ſoutenant des theſes générales de philoſophie; il porta l'habit Eccléſiaſtique pendant dix ans; il commença en 1724 à ſe produire dans le monde ſavant par divers ouvrages de phyſique; mais il changea tout d'un coup le ſyſtême de ſes occupations. Il prit le parti de la Médecine & y fit les progrès les plus rapides. LE CAT.

En 1731, il obtint au concours la ſurvivance de la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, mais il n'y fixa ſon ſéjour qu'en 1733, & ce n'eſt que l'année d'après qu'il y fut reçu Maître en Chirurgie. Il étoit déja Docteur en Médecine depuis deux ans, comme il nous l'apprend lui-même dans ſa réponſe aux objections contre ſon ſyſtême ſur le flux menſtruel (*a*). Il commença la même année à

(*a*) » Dès le titre de la piece du Médecin de Coutance, j'ai vu » qu'il étoit de mauvaiſe humeur, de ce qu'un Chirurgien de » Rouen s'aviſe d'être Docteur en Médecine, de profeſſer depuis » plus de 30 ans la Philologie, & qui pis eſt, d'y avoir fait

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 171 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

remporter des prix dans différentes Académies ; il obtint tous ceux que l'Académie de Chirurgie propoſa depuis 1732 juſqu'en 1738 incluſivement, & comme il avoit pris pour deviſe *uſquequo*, l'Académie lui retorqua cette deviſe dans la ſéance publique d'une maniere très honorable ; *juſques à quand M. le Cat gagnera-t-il les prix qu'elle propoſe ? ... Les regles de l'équité, ajouta l'Académie, nous font preſſentir la déciſion, & nous engagent à le prier de ne plus entrer en lice ; c'eſt un nouveau triomphe que l'Académie eſt obligée de lui décerner pour ne point décourager ceux qui travaillent. Il eſt tems qu'un concurrent auſſi formidable ſe repoſe ſur ſes lauriers.* L'Académie de Chirurgie lui accorda en 1739 une place d'aſſocié, & l'empêcha par-là de concourir aux prix ; c'eſt ce que M. Lecat avoit entendu par la deviſe *uſquequo*..

M. Lecat refuſa la même année un établiſſement conſidérable à Paris, qui lui étoit offert par M. de la Peyronie. Il fut reçu les années ſuivantes en qualité de Membre des plus célebres Académies de l'Europe. Une anecdote qui fait honneur à ſa mémoire eſt le ſurnom que lui donna l'Académie des Curieux de la nature qui eſt dans l'uſage de donner une épithete à ſes Aſſociés ; elle l'appella *Pliſtonicus*, *le remporteur de prix*. Depuis cette époque, juſqu'à celle de ſa mort, M. Lecat a publié divers ouvrages ſur preſque toutes les matieres. Il a d'abord enſeigné en particulier & enſuite en public. Il obtint du Roi en 1736, que ſon école particuliere fût érigée en école

» par-ci, par la, quelques découvertes. Il commence donc par » me priver du titre de Docteur en dépit des diplomes des Uni» verſités, & me reſtreint à celui de Chirurgien. Il ſe flatte ſans » doute que ce dernier titre ainſi iſolé autoriſera un jeune Méde» cin à manquer à ſon ancien, & à le traiter auſſi durement qu'il » lui plaira.

» J'eſpere qu'on trouvera ce procédé d'autant plus déplacé, » qu'étant Docteur en Médecine, quelques années avant d'être » Maître en Chirurgie, & ayant l'honneur d'être Eleve de l'U» niverſité de la Faculté de Paris. Il n'a tenu qu'à moi d'être ſim» ple Médecin, ou de Coutances, ou de toute autre Ville de » France, à commencer par ſa Capitale, ſi je n'euſſe cru que le » titre & les fonctions de premier Chirurgien d'un grand Hôpi» tal, ne m'euſſent rendu plus recommandable, en me rendant » plus utile » *Réponſe aux objections contre le ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe.*

©BIUM

publique, & il contribua à ſes frais à la conſtruction de l'amphithéâtre. Le Roi lui accorda une penſion après dix ans d'inſtruction gratuite dans cette école. M. Lecat attira à Rouen un grand nombre d'Etrangers, qu'il inſtruiſoit dans toutes les parties de la Chirurgie, & principalement dans celle de la Lithotomie, qu'il a pratiquée avec ſuccès. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

En 1762, M. Lecat obtint des Lettres de nobleſſe que le Parlement & la Chambre des Comptes ont enregiſtrées *gratis* par une diſtinction particuliere. Il eſt mort à Rouen le 20 Août 1768, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il avoit épouſé en 1742, Marguerite Champoſſin, fille d'un Marchand de Rouen, dont il ne lui eſt reſté qu'une fille que M. Lecat a donnée en mariage à M. David, Chirurgien de Paris, qui s'eſt rendu célebre par pluſieurs bons ouvrages.

Diſſertation ſur le diſſolvant de la pierre, & en particulier ſur celui de Mademoiſelle Stephens, Rouen. 1739, in-12°.

Cet Auteur rapporte les bons & les mauvais effets de pluſieurs eſpeces de Lithontriptiques, & il conclud d'après ſes obſervations, » qu'il ne faut ni donner une croyance imbécille à tout ce qu'on débite » ſur les Lithontriptiques, ni refuſer de croire des » faits avoués par des perſonnes dignes de foi; il » eſt des Lithontriptiques, mais il en eſt bien moins » qu'on ne croit; & les meilleurs qu'on ait ſeront » toujours ſujets à nous manquer ſouvent de garantie (*a*) ».

Traité des ſens. Rouen 1742, in-8°. *Amſterdam.* 1744, in-8°. 1760 (*b*), *& traduit en Anglois* 1750.

L'Auteur nous apprend, dans un Avertiſſement placé à la tête de ſon ouvrage, que c'eſt un morceau détaché d'une Phyſiologie qu'il ſe propoſoit de donner au public. Il a fait enſorte de mettre à la portée des curieux ces explications Phyſiologiques.

M. Lecat examine d'abord l'organe du tact. Il donne une nouvelle deſcription de la peau, & admet dans ſa ſtructure des vaiſſeaux lymphatiques dont

(*a*) Pag. 28.
(*b*) Journal des Beaux Arts, Nov. 1768.

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

l'exiſtence me paroît du moins douteuſe. Il prouve dans le Traité du goût, que la langue eſt le principal, mais non pas l'unique organe de cette ſenſation. Il penſe que les ramifications du nerf de la neuviéme paire, dépouillées de leur premiere tunique, forment les mammellons de la langue, & que leur dépouille fortifie l'enveloppe de la langue, & contribue auſſi à la ſenſation. A l'imitation de M. Winſlow, il admet trois eſpeces de mammellons en traitant de l'organe de l'odorat. Il fait des remarques ſur la ſtructure de la membrane pituitaire de l'homme & des animaux, qu'on pourra conſulter avec quelqu'avantage; cependant on doit lui reprocher d'avoir traité les glandes de la membrane pituitaire avec peu d'exactitude. Il a donné une deſcription & des figures nouvelles des parties de l'oreille; la figure du limaçon lui eſt particuliere. M. Lecat s'eſt aſſuré par la diſſection d'un ſinge, qu'il étoit pourvu des oſſelets de l'ouie, quoiqu'on eût avancé le contraire. Il regarde la lame ſpirale du limaçon comme le vrai ſiége de l'ouie. Il donne auſſi la deſcription & la figure d'un nouveau cornet acouſtique.

On trouve entre le Traité de l'ouie & celui de la vue, une planche repréſentant la baſe du cerveau, les nerfs & les vaiſſeaux qui en partent, ou qui s'y diſtribuent, laquelle me paroît faite avec ſoin. On y voit les ganglions olivaires de l'intercoſtal, & les ganglions opthalmiques, les faiſceaux des premieres paires des nerfs cervicaux aſſez bien repréſentés.

M. Lecat s'eſt beaucoup plus étendu ſur l'organe de la vue, que ſur les autres ſens; mais il faut avouer que bien loin d'avoir épuiſé la matiere, il l'a obſcurcie de mille fictions & hypotheſes inſoutenables: il a voulu mettre de l'eſprit là où il n'eût fallu que l'obſervation. On pourra en juger par quelques lambeaux pris au hazard dans ſon livre, » la » tunique de la dure mere qui ſuit le nerf optique, » & qui concourt à ſa formation, ſe continue dans » le centre de l'orbite au milieu des muſcles l'eſ» pace d'environ quinze lignes; après quoi elle s'é» panouit ou ſe bourſouffle en globe, à peu près com» me le verre fondu & ſoufflé ſe gonfle & fait une

©BIUM

» bouteille ». Quelle comparaiſon ! La dure mere, ſuivant M. Lecat, forme la premiere membrane. La pie-mere ſe diviſant en deux lames, l'une s'applique exactement à la ſurface interne de la cornée, & la ſeconde fait, dit-il, ce qu'on appelle la choroïde ou l'uvée, mais cette lame n'eſt proprement qu'un tiſſu de vaiſſeaux nerveux & liquoreux qui ſortent de la vraie lame..... L'œil eſt très évidemment l'extrémité du nerf optique épanouie, bourſoufflée en bouton creux & plein de liqueurs ; on ſuit des yeux les vaiſſeaux liqueux, qui des parois épanouies de la dure mere & de la pie mere où ils ſont entrelaſſés, s'ouvrent dans l'intérieur de cet organe ; le ſeul calibre de ces vaiſſeaux y fait viſiblement la filtration de la liqueur contenue, les parois & la cavité de cet organe n'en ſont que les ſoutiens & les réſervoirs.....

» On a prouvé dans le même endroit que l'intérieur des glandes eſt le concours des extrémités artérielles & nerveuſes ; que dans ce concours le fluide animal s'unit à une partie volatile du ſang artériel qui lui eſt néceſſaire pour les fonctions. Cet alliage ſe fait par les houpes nerveuſes & vaſculaires ; ces houpes dans l'œil, font le velouté de la choroïde ; il eſt donc très vraiſemblable que l'encre dont ce velouté eſt imbu, n'eſt autre choſe que les ſouphres du ſang répandus dans ce tiſſu par les houpes artérielles, & chargés du volatile qui s'allie avec le fluide animal qui eſt verſé par les houpes nerveuſes ; ou ſi vous voulez, cette encre eſt comme la lie du fluide qui réſulte de l'alliage des eſprits avec le volatile du ſang. Le fluide animal a quelque choſe qui tient de la nature mercurielle ; c'eſt pourquoi nous l'avons appellé ci-devant mercure de vie : or le mercure intimement uni à des ſouphres, forme une ſubſtance noire, un æthiops, comme chacun ſait. Ainſi, il y a tout lieu de croire que l'œil nous offre des veſtiges ſenſibles de cet alliage précieux, que nous n'avions établi ci-devant, que par la néceſſité dont il paroît être dans preſque

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 175 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1739.

» toutes les fonctions, ſur-tout dans le mouvement » muſculaire.

» Au reſte, cette encre obſervée dans la choroï- » de, n'eſt pas particuliere à l'œil, elle ſe trouve » dans l'intérieur de preſque toutes les glandes. Elle » eſt viſible dans les glandes ſur-renales, & c'eſt » à cauſe de cette encre qu'on les appelle capſules » atrabilaires; elle eſt encore viſible dans les glan- » des bronchiques. C'eſt cette même encre qu'on » rend dans les vomiſſemens noirs qui accompa- » gnent ces maladies extrêmes que j'appelle des » diſſolutions convulſives du genre nerveux, parce- » que la violence de la dépravation eſt telle que » l'intérieur des glandes de l'eſtomac & des inteſ- » tins eſt dépouillé de cette encre; ces vomiſſemens » noirs arrivent plus ſouvent aux enfans, parce- » que les extrémités nerveuſes qui forment les glan- » des, y ſont plus molles, plus ouvertes. Enfin, » la couleur des Negres n'a pas une autre origine » que cette encre, dont leurs houpes nerveuſes cu- » tanées, très poreuſes, imbibent la ſur-peau qui » les couvre.

» Le velouté de la choroïde imbu de l'encre dont » on vient de parler, fait comme on a vu, la mem- » brane interne de la choroïde; la lame externe » qui ſoutient celle-ci, eſt dans l'organe de la vue » ce qu'eſt le corps réticulaire dans l'organe du » tact & dans celui du goût; dans tous ces orga- » nes, les vaiſſeaux & les nerfs avant de s'épa- » nouir en houpes, ſe dépouillent d'une paroi plus » épaiſſe, & ce ſont ces dépouilles qui forment ce » tiſſu, qui dans l'œil fait la tunique extérieure de » la choroïde; les mammelons nerveux ainſi dé- » pouillés en ſont plus délicats, plus ſenſibles, & » ce plancher fait de leurs dépouilles, ſert de ſou- » tien aux houpes nerveuſes & aux embouchures » des vaiſſeaux qui apportent les liqueurs néceſſai- » res, tant pour les mammelons mêmes, que pour » les humeurs tranſparentes contenues dans le globe.

» Juſqu'à la choroïde, les vaiſſeaux ſont aſſez » amples pour laiſſer paſſer avec la lymphe ſpiri- » tueuſe les ſouphres du ſang, dont je viens de par-

©BIUM

» ler ; mais passé cette membrane, la finesse des » vaisseaux ne laisse plus échapper qu'une limphe » extrêmement subtile, qui forme & entretient les » humeurs de l'œil (*a*) ».

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

Je ne rapporte cette description, que pour qu'on en sente le peu d'exactitude ; je dirois le ridicule, si je ne parlois d'un homme qui a joui d'une grande célébrité. Je pourrois rapporter un grand nombre d'autres passages encore plus éloignés de la vraisemblance ; pour prouver que M Lecat a plus consulté son imagination que la nature, que les vrais Anatomistes ont toujours tâché de copier & non de deviner, ainsi que faisoit M. le Lecat. Il regarde la choroide comme l'organe immédiat de la vûe, mais ne soutient pas son hypothese par de meilleures raisons, que Mariotte l'avoit fait ; M. Haller dit de cet ouvrage, *plurima propria habet, aut paradoxa* (*b*).

Remarques sur les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. 1745, in-12°.

Recueil des pieces sur l'opération de la taille, premiere partie. Rouen. 1749, in-8°. *Seconde partie. Ibid.* 1752. *Troisiéme partie.* 1753, in-8°.

Ce Chirurgien y traite de la dilatation du corps de la vessie, qu'il croit préférable aux grandes incisions, & il répond à plusieurs Chirurgiens qui ont été d'un avis contraire. Tels sont MM. Louis & Frere Côme, &c &c. M. Lecat y décrit les instruments qu'il a inventés pour produire le dégré de dilatation qu'il juge nécessaire, &c. &c. & il en donne les figures avec celles de quelques autres instruments inventés par MM. Louis, le Blanc, &c avec lesquels M. Lecat compare les siens ; plusieurs des pieces contenues dans ce Recueil ont été imprimées séparément ou dans les Journaux.

Dissertation sur l'existence du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. *Berlin.* 1765, in-8°.

L'existence du fluide nerveux a été admise des premiers Ecrivains de la Médecine, & établie sur des raisons & des preuves plus solides, qu'elle ne l'est

(*a*) Traité des sens. Rouen 1742, pag. 379 & suiv.
(*b*) Methodus stud. med.

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

dans la dissertation de M. Lecat. Il y avance d'un ton affirmatif, que la fibre musculaire est un canal dont les parois sont faites d'une infinité de fils liés entr'eux, & dont la cavité est divisée en un grand nombre de cellules en lozanges, ou approchant de cette figure, &c. & non content d'avancer des faits, qu'il ne peut établir sur l'observation, il fait dessiner ce que son imagination lui représente comme s'il vouloit donner de la réalité à ses fictions. M. Lecat avance que l'esprit nerveux est une portion de l'esprit vivifiant, qui a sa source dans tous les fluides, dans tous les matériaux de l'Univers, & qui, selon lui, se manifeste plus sensiblement dans les êtres doués de quelque vie. Mais à ce fluide nerveux, l'Auteur lui associe la lymphe nervale, qu'il combine, qu'il modifie à sa fantaisie, & suivant son caprice; & l'on voit qu'il couroit après le merveilleux plutôt qu'après la vérité. Il eut été plus prudent à M. Lecat de ne point répondre à la question proposée par l'Académie de Berlin, ou mieux de prouver l'impossibilité de la résoudre, ou bien d'avouer son ignorance, *satius est ignorantiam fateri quàm fictis hypothesibus animum hallucinari*: Van-Swietten.

Dissertation sur la sensibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligamens, des tendons, &c.

Sur l'insensibilité du cerveau, & sur l'irritabilité Hallerienne, & se trouve à la suite de l'ouvrage précédent.

M. Lecat établit par de bonnes observations la sensibilité des meninges; mais je ne sais sur quel fondement il avance que, » quand le nerf se dé-
» pouille de ses tuniques extérieures & grossieres
» pour former quelqu'organe de sensations, le tissu
» spongieux reticulaire (ou la partie pulpeuse
» des nerfs (n'étant plus contraint, se dilate, s'épa-
» nouit & végete à la façon, & dans la forme des
» bourgeons des arbres, c'est ce que nous appel-
» lons des mammelons nerveux; on les nomme
» des houpes quand ces bourgeons sont très fins,
» & rassemblés en nombre suffisant pour imiter nos
» houppes à poudrer; on les appelle des veloutés,

©BIUM

» quand tous ces petits points nerveux à côté les » uns des autres forment une eſpece d'étoffe, qui » approche de nos velours, &c. » M. Lecat avance que les tendons ne s'implantent point dans les os, mais qu'ils ſont une continuation du perioſte. Je ne finirois pas ſi je rapportois toutes les propoſitions erronées qu'on trouve dans cet ouvrage. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

Traité ſur la couleur de la peau humaine. Amſterdam. 1765, in-8.

Le corps muqueux eſt, ſuivant M. Lecat, le véritable organe de la couleur, il enveloppe les papilles nerveuſes, & il doit ſon exiſtence aux ſucs qui en tranſudent; voilà donc, dit-il, que le ſuc nerveux eſt le principe de notre couleur blanche, parcequ'il eſt naturellement blanc; & comme le corps muqueux des Négres eſt noir, & ce corps étant formé par le ſuc des mammelons nerveux, l'eſpece de ce ſuc verſé par les houppes nerveuſes de la peau a la même couleur noire. La matiere colorante eſt formée du ſang porté aux houppes nerveuſes par des extrémités artérielles, & du fluide nerveux, qui découle dans les papilles qui en ſont les appendices. Les houppes nerveuſes, dit M. Lecat, les glandes, eſpece particuliere de ces houppes, ſont comme des temples où ſe fait cette eſpece de mariage, cette union du fluide des nerfs, avec celui des extrémités artérielles. M. Lecat compare cet amalgame à celui du mercure avec le ſouffre; c'eſt ce qui fait qu'il l'appelle *æthiops*. Cette explication eſt ingénieuſe; mais n'eſt fondée ni ſur l'obſervation ni ſur l'expérience. M. Lecat dit qu'il n'eſt pas toujours vrai que le cerveau ſoit diviſé en deux ſubſtances; l'une cendrée & l'autre blanche: le fœtus, l'enfant qui vient de naître, a ce viſcere d'une ſeule couleur cendrée, rougeâtre; les nerfs ſeuls, un peu la mœlle épiniere, les corps pyramidaux de Willis ſont exceptés de cet uniforme, & ſe diſtinguent ſuivant lui par une couleur blanche: celle-ci ne commence gueres à s'établir ailleurs qu'à un an, elle eſt générale à cinq ans.

M. Lecat s'eſt convaincu par la diſſection du cerveau d'un Negre, qu'il avoit une nuance de couleur

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

bleuâtre, tant dans la ſubſtance corticale, que dans la ſubſtance médullaire ou blanche, &c. &c.

Nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique. Amſterdam 1765, in-8°.

Toutes les femelles, de quelque eſpece qu'elles ſoient, ſont réglées, ſuivant M. Lecat : il établit la cauſe de l'évacuation menſtruelle dans l'eſprit ſéminal fermenté, & préparé par les houppes nerveuſes de l'utérus & de ſes appartenances, qui occaſionnent une eſpece de phlogoſe voluptueuſe, & en quelque ſorte hémorrhoïdale des organes de la génération du ſexe. C'eſt d'après une telle théorie que M. Lecat prétend que l'action des remédes emmenagogues conſiſte à porter dans ces parties cette phlogoſe propre à occaſionner le ſuintement du ſang, ou l'évacuation menſtruelle. Suivant M. Lecat, l'eſprit ſéminal jetté ſur d'autres parties que ſur l'utérus, y produit diverſes maladies ; il reconnoît cette eſpece de métaſtaſe pour la cauſe des maladies vaporeuſes, hypocondriaques, de la folie, &c. » N'eſt-ce point à ce même eſprit égaré » dans les diverſes parties du corps, que ſont dues » ces menſtrues ſi ſingulieres rendues par les extré- » mités des doigts, par le nez, par les yeux même, » &c. Nous avons vu en 1761 un exemple bien frap- » pant de ces menſtrues ſingulieres, dans une Demoi- » ſelle du Havre qui les rendit par l'oreille, puis par » les pores de la peau même ; d'abord par les pores » des téguments de la tête pendant quatre jours, en- » ſuite par ceux du viſage, après cela par ceux de l'é- » paule, du bras, des cuiſſes ; mais le plus ſouvent » du viſage. Ces écoulements étoient d'abord du ſang » très pur, enſuite du ſang mêlé de ſérosités ».

» N'eſt-ce point un eſprit analogue à celui-ci, qui » eſt le principe des hémorrhagies critiques, par le » nez & par pluſieurs autres parties du corps ? D'où » vient, qu'après des tailles laborieuſes ſi capables » d'affecter les eſprits d'une modification extraordinai- » re, j'ai vu tranſuder des pores de la peau du » taillé, pluſieurs jours après l'opération, des gou- » tes de ſang en très grand nombre pour faire ſur » un linge une tache de plus d'un pouce de diame- » tre ? N'eſt-ce pas à ce même principe qu'on pour-

©BIUM

» roit rapporter les ſueurs de ſang citées par des Au- » teurs fort graves ». M. Lecat explique par ſon ſyſtême pluſieurs autres faits intéreſſants. Il prétend que l'aorte inférieure des femmes, non-ſeulement n'eſt pas plus grande à proportion que celle de l'homme; mais encore que cette artere eſt en moindre rapport avec l'aorte ſupérieure dans la femme que dans l'homme. Il nie que le ſang s'épanche dans les véſicules des poumons, quoiqu'ils ne reſpirent pas, & que dans l'adulte il paſſe auſſi librement dans ces vaiſſeaux dans le tems de l'inſpiration, que dans celui de l'expiration. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

M. Bonté, Médecin diſtingué de Coutance, peu ſatisfait du ſyſtême de M. Lecat ſur les menſtrues des femmes, crut devoir propoſer à l'Auteur quelques objections dans le Journal de Médecine 1764; mais M. Lecat lui a répondu d'une maniere auſſi ſolide qu'elle puiſſe l'être en ſoutenant un pareil ſyſtême.

Parallele de la taille latérale de M. Lecat, avec celle du Lithotome caché, ſuivi de deux Diſſertations. 1°. Sur l'adhérence des pierres à la veſſie. 2°. Sur quelques nouveaux moyens de briſer la pierre &c. publié par Alexandre Pierre Nahuys. *Amſterdam* 1766, in-8°.

M. Lecat, comme on le voit au titre de l'ouvrage, y compare ſa méthode de tailler à celle du Frere Côme, & il ne plaide ſa cauſe que pour la tourner à ſon avantage.

Lettre ſur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine, avec celui de Maître un Chirurgie. Rouen 1766, in-8°.

Traité des ſenſations, & des paſſions en général, & des ſens en particulier. Paris 1767, in-12, 2 vol. & un volume de ſupplément, contenant un traité de l'ouie, qui a remporté le prix à l'Académie de Toulouſe en 1757.

M. Lecat a puiſé dans ſes propres ouvrages, pour traiter les principales queſtions qui font le ſujet de celui-ci. Il entreprend d'expliquer la formation, la ſolidité, la ſoupleſſe & le reſſort des fibres du corps humain: il leur trouve deux eſpeces d'actions; l'une eſt un reſſort primitif, l'autre eſt une contraction ou

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

ressort organique. M. Lecat distingue en deux classes les fluides de la machine ; les uns sont puisés, partie dans les fluides de l'univers, comme l'air & la matiere du feu ; partie dans ceux de l'animal même, comme les parties salines volatiles de ses propres liqueurs ; c'est des liqueurs de cette premiere classe que les liquides reçoivent leur mouvement, & que les solides sont maintenus dans la souplesse qui leur est nécessaire ; elle sert d'aiguillon aux parties, mais cet aiguillon tend à les détruire, & en opere même la dissolution s'ils sont abandonnés du principe de vie, & en proie à sa seule action. M. Lecat croit devoir appeller ce fluide actif & dissolvant, fluide caustique, & son antagoniste, fluide conservateur. La seconde classe tire sa source des fluides de l'univers ; elle compose le fluide conservateur & le fluide moteur sensitif. Que de noms particuliers ! Que d'explications singulieres ! De telles hypothèses doivent plutôt obscurcir qu'éclairer la Médecine.

Cours abrégé d'Ostéologie. Rouen 1767, in-8°.

Ce traité est recommandable par l'ordre qui y régne : M. Lecat y fait des remarques importantes sur la connexion des os ; il décrit les osselets de la face avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Il a joint à son ouvrage deux tables, dont l'une présente les articulations & les connexions des os, selon le système des anciens Anatomistes, avec le rapport à celui des modernes, par M. Aurran, ancien Chirurgien & Démonstrateur d'Anatomie à l'Hôpital Royal de Strasbourg, aujourd'hui Chirurgien Major d'un des Hôpitaux de Rouen ; où il exerce son état avec distinction : l'autre est une table figurée de la connexion des os.

M. Lecat est l'Auteur de plusieurs dissertations qui ont été couronnées par différentes Académies : voici celles qui se trouvent dans le Recueil des piéces qui ont concouru pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes ; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels sont les cas où le cautere est pré-

©BIUM

férable à l'inſtrument tranchant, & les raiſons de préférence ? 1733. *Paris* 1753, in-4°. XVIII. Siec.

M. Lecat préfere en général l'uſage du cautere à celui de l'inſtrument tranchant, & il prouve ce qu'il avance par l'obſervation & le raiſonnement. 1739. LE CAT.

Quels ſont, ſelon les différents cas, les avantages & les inconvénients de l'uſage des tentes & autres dilatans ? 1734.

L'uſage des dilatans n'eſt bon que lorſqu'on veut favoriſer la ſortie d'un corps étranger, &c.

Déterminer dans chaque genre de maladies Chirurgicales, le cas où il convient de panſer fréquemment, & ceux où il convient de panſer rarement, 1735.

Suivant M. Lecat, » les cas où il faut ſouvent renouveller le panſement qui contient les parties affectées dans un état convenable, doivent être rares, puiſqu'ils ſont contradictoires à l'indication curative, capitale, & qu'on ne peut renouveller ce panſement ſans ceſſer de contenir les parties, & riſquer de leur faire perdre cette ſituation déſirée. Ce n'eſt donc pas continue, M. Lecat, la maladie principale, ni le premier motif du panſement contentif, qui peut déterminer à le lever fréquemment; mais quelques maladies ſecondaires, quelques ſymptomes preſſants que le ſéjour de l'appareil augmenteroit & rendroit funeſtes ». M. Lecat explique fort au long & avance avec exactitude ce qu'il n'énonce ici que ſommairement; mais c'eſt dans le mémoire même qu'il faut puiſer d'ultérieures notions.

Déterminer le caractere diſtinctif des plaies faites par armes à feu, & le traitement qui leur convient, 1738.

La plaie faite par arme à feu eſt, dit M. Lecat, une diviſion par attrition, & l'attrition eſt ſon caractere diſtinctif; & en général le traitement qui lui convient, lit-on plus bas, eſt 1°. De débarraſſer & de défendre la partie de la préſence des corps ou matieres nuiſibles, s'il en eſt. 2°. De procurer la ſuppuration des parties *attritées*, contuſes, obſtruées, & par conſéquent ſéqueſtrées de celles qui ſont altérées ou mortifiées, s'il s'en trouve, & la vivification du reſ-

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

te. 3°. De détendre, de débrider la partie affectée ; calmer, relâcher les ſolides ; rappeller la vigueur & le cours régulier des eſprits dans le genre nerveux, &c. M. Lecat détaille ces objets fort au long dans ſon mémoire.

Si on doit amputer le carcinome des mammelles, vulgairement appellé cancer, 1739.

M. Lecat ſoutient ſavamment l'affirmative, & il préfére l'inſtrument tranchant au cautere, il veut que le Chirurgien fixe le corps de la mammelle avec une de ſes mains, ſans recourir aux tenettes Helvetiennes ou autres moyens auſſi barbares.

Tant de prix remportés par M. Lecat en peu d'années, déterminerent l'Académie de Chirurgie, à le prier de ne plus entrer en lice, pour ne pas décourager ceux qui craindroient un tel courrent.

L'Hiſtoire de l'Académie des Sciences contient diverſes obſervations, dont M. le Cat eſt l'Auteur.

En 1737 il fit quelques remarques favorables à la méthode de tailler par l'appareil latéral, & en 1738 il propoſa de débrider ſeulement par une petite inciſion le col de la veſſie, & la proſtate à côté du verumontanum, afin d'ouvrir la voie à une douce dilatation ; ce qu'il dit avoir fait par divers inſtruments de ſon invention.

En 1739 M. le Cat envoya un mémoire dans lequel il entreprend de juſtifier les anciens, ſur l'origine qu'ils ont attribuée aux membranes de l'œil ; ainſi il établit dans ſon mémoire, que le nerf optique reçoit ſa premiere tunique de la dure-mere, & que la ſclérotique en eſt une expanſion. La choroïde lui paroît une ſuite de la pie-mere, &c. Les raiſons que M. Winſlow avoit apportées contre l'opinion des anciens, ſont reſté victorieuſes après le mémoire de M. le Cat.

En 1744 M. le Cat communiqua à l'Académie des Sciences l'hiſtoire d'un enfant de quatre ans, qui avoit toutes les proportions d'un enfant de ſept ans.

Nous avons encore de cet Auteur pluſieurs mémoires inſérés dans les *Tranſactions Philoſophiques*.

Lettre au ſujet du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur

©BIUM

cœur de quelques adultes, & ſur la figure du canal de l'uretre, 1741, n°. 460.

1739. Le Cat.

Ce Chirurgien dit avoir ouvert un très grand nombre de cadavres adultes mâles, ſans trouver le trou ovale ouvert en aucun d'eux, au lieu que de vingt femmes qu'il a examinées, ſept ſe ſont trouvées avoir encore le trou ovale ouvert. M. le Cat réduit à trois eſpeces les ouvertures du trou ovale, & il les a fait dépeindre dans dix-huit figures, mais qui ſont peu exactes, comme chaque Anatomiſte pourra en juger.

Les figures où l'on voit la courbure de l'urethre, quoique plus exactes que les précédentes, ne ſont pas ſans défauts, la courbure n'eſt pas auſſi grande dans l'état naturel, que M. Lecat l'a fait repréſenter.

Obſervations ſur des hydatides, avec des conjectures ſur leur formation. Ibid. 1741, N°. 460. art. 12.

Il prétend que les hydatides ne ſont autre choſe que des extrémités nerveuſes ou des mammelons nerveux qui reçoivent dans leur tiſſu ſpongieux les extrémités des vaiſſeaux lymphatiques.

Obſervation ſur les ſuites d'une hernie incomplette, & ſur les fonctions des inteſtins, expoſées aux yeux même. Ibid.

L'inteſtin étoit ouvert vers l'aîne, & l'on voyoit une des deux extrémités, & M. Lecat apperçut dans le ſujet le mouvement vermiculaire, &c.

Deſcription d'une machine pour panſer & traiter des malades extrémement peſants, qui ont quelques maladies chirurgicales au dos ou à l'os ſacrum. Ibid. 1743. N°. 468.

Rectification de l'ambi d'Hippocrate pour la reduction des luxations du bras avec l'épaule. Ibid. N°. 469.

Cette machine eſt très ingénieuſe, & l'uſage m'en paroît avantageux.

Remarque ſur l'opération de la taille. Ibid. 1745. N°. 175.

M. le Cat y examine les méthodes de pluſieurs Lithotomiſtes, & en particulier celle de Rau, &c. & en vient à ſa méthode, dont il préconiſe les avantages d'après pluſieurs obſervations.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 185 sur 712

©BIUM

XVII. Siecle. 1739. LE CAT.

Observation d'une taille au haut appareil faite selon la méthode de M. le Cat dans l'année 1743. N°. 480.

M. le Cat donne cette observation pour confirmer ce qu'il avoit avancé dans le mémoire précédent.

On trouve dans le Journal des Savans quelques mémoires de M. le Cat.

Lettre au sujet du lithotome caché, & de la tenette propre à casser une pierre dans la vessie. 1749.

M. le Cat tâche de faire voir que ce lithotome caché n'est point un instrument nouveau, & qu'on peut retirer de ceux dont on se sert un avantage plus manifeste.

Sur la situation du pierreux dans l'opération de la taille par le bas appareil, &c. 1750.

C'est un mémoire que M. le Cat a lu à l'Académie des Sciences de Rouen.

On trouve dans le Journal de la même année une réponse de M. le Cat à une critique que Meckel, Médecin célébre, avoit faite de la planche représentant la base du cerveau, que M. le Cat avoit insérée dans son traité des sens. Cet Auteur se justifie de l'accusation qu'on lui fait d'avoir dessiné cette figure d'après sa propre imagination.

Lettre sur l'ambi d'Hippocrate, perfectioné. 1767.

M. le Cat dit que les corrections que M. Hemard, Médecin, prétend avoir faites (*a*) à l'ambi d'Hippocrate ne sont point nouvelles, qu'il avoit déja donné la description de cette machine dans les transactions philosophiques. 1742, in-4°. 69.

M. le Cat a encore publié quelques remarques sur la situation du cœur, sur les capacités de ses oreillettes, de ses ventricules & des gros vaisseaux, tant arteriels que veineux qui s'y abouchent, considerés dans le fœtus & dans l'adulte. M. le Cat a travaillé sur la génération, & en particulier sur celle des monstres, sur le ramolissemenr des os, sur un enfant né sans cerveau, avec des conjectures sur cette monstruosité & sur la vie dont cet enfant né avec le

(*a*) Pag. 10.

©BIUM

même vice de configuration a joui malgré ce défaut. M. le Cat a donné un mémoire sur la seiche, sur un enfant femelle à deux têtes, sur une matrice double, sur une groſſeſſe de trois ans, & ſur une autre de vingt-ſix mois; ſur une ſuperfétation; ſur un fœtus qui portoit une partie de ſon cerveau & de ſon cervelet dans une tumeur ſituée à la partie poſtérieure de la tête; ſur des jumeaux d'une parfaite reſſemblance; ſur un fœtus qui manquoit de pluſieurs viſceres, & qui cependant a vécu les neuf mois du terme commun de la groſſeſſe, & a pris un accroiſſement à peu près égal à celui des autres enfans, &c. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

M. le Cat a donné la deſcription d'un enfant double juſqu'à la région lombaire; & ſimple par le bas; l'un des deux né vivant, & l'autre mort; il n'y avoit qu'un cœur au lieu de deux. M. le Cat eſt encore l'auteur de la *deſcription d'un homme automate, dans lequel on verra exécuter les principales fonctions de l'économie animale, la circulation, la reſpiration, &c. Au moyen duquel on peut déterminer les effets mécaniques de la ſaignée, & ſoumettre au joug de l'expérience pluſieurs phénomenes intéreſſans, qui n'en paroiſſent pas ſuſceptibles.* Cet ouvrage eſt un article détaché de la troiſieme partie du traité de la ſaignée qui avoit été annoncée dans les Journeaux de 1739. M. le Cat a publié une lettre ſur un nouvel inſtrument pour l'opération de la cataracte, & une autre adreſſée à M. de Bordeu ſur le tiſſu cellulaire, dans laquelle M. Lecat a avancé que le tiſſu cellulaire venoit des nerfs, &c. &c. &c.

C'eſt par ces ouvrages que M. le Cat s'eſt acquis une réputation des plus brillantes & des plus étendues; & il faut avouer que ſi des ſyſtêmes ſont la baſe de quelques-uns, on trouve dans les autres des obſervations auſſi curieuſes qu'intéreſſantes, que M. le Cat a pris toute ſa vie la peine de recueillir.

Sauvages (François Boiſſier de), Profeſſeur Royal de Médecine & de Botanique en l'Univerſité de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette Ville, de celle de Londres, d'Upſal, de SAUVAGES.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 187 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. SAUVAGES.

la phyſico-botanique de Florence, des Académies de Berlin, de Suede, de Toſcane, des Curieux de la Nature, de Bologne, naquit à Alais le 12 Mai 1706, & alla en 1722 à Montpellier pour y prendre ſes dégrés en Médecine où il ſuivit les leçons de MM. Chicoyneau, Deidier, Aſtruc, & Haguenot. Il fut reçu Docteur en 1726, vint à Paris en 1730 : il ſuivit les differens Profeſſeurs, & fréquenta les Bibliotheques avec une aſſiduité peu commune. Il obtint en 1734, la ſurvivance de la chaire de Médecine occupée par M. Marcot, & il en fut bientôt après le titulaire ; ſon application à l'étude, ſes viſites fréquentes des Hôpitaux ne le détournerent point des devoirs du profeſſorat qu'il remplit avec un zele étonnant. Ses ouvrages nous prouvent qu'il adoptoit le ſyſtême de Stahl touchant le pouvoir de l'ame ſur le corps, & il étoit ſi partiſan des Mathématiques qu'il les a appliquées à preſque toutes les queſtions qu'il a traitées dans ſes écrits & dans ſes leçons. Il fut chargé en 1740 des démonſtrations des plantes au Jardin du Roi. En 1752 il obtint le brevet de Profeſſeur Royal de Botanique, & il mourut en 1767 âgé de ſoixante ans & neuf mois ; il a publié un nombre prodigieux d'ouvrages & de theſes ſur les différentes parties de la Médecine : voici ceux qui ſont de notre objet :

Theoria febris. Monſpel. 1738, & en François. *Geneve* 1744, in-4°.

Somni theoria, 1740, in-4°.

De motuum vitalium cauſâ, 1741, in-4°.

Inflammationis theoria, 1743, in-12.

Hæmaſtatique, ou la ſtatique des animaux, trad. de Hales. *Genev.* 1744, in-4°.

Diſſertatio de vaſorum capillarium corporis humani ſuccu, 1747, in-12.

Diſſertation ſur la nature & la cauſe de la rage, 1749.

Diſſertation ſur la cure de la paralyſie par l'électricité, 1747.

De hemiplegia, 1749, *Reſp.* des Hais.

De generatione, 1750, *Reſp.* Craſſous.

©BIUM

Conſpectus phyſiologicus, 1751, in-4°.

Nova pulſûs & circulationis theoria, 1742, in-4°.

Diſſertation de la maniere que les médicaments affectent certaines parties du corps humain. Bourdeaux 1752, in-4°.

Diſſertation ſur la maniere dont l'air agit ſur le corps humain, 1754, in-4°.

Cette diſſertation a été couronnée par l'Académie de Bordeaux, & a été traduite avec la précédente par Xavier Manetti. *Florence* 1754, in-4°.

Theoria tumorum, 1753, in-4°.

Embryologia, ſeu diſſertatio de fœtu, 1753, in 4°. *Reſpond.* Raiſin.

Synopſis morborum, 1753, in-4°.

Recherches ſur les loix du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux, Mémoire de l'Academie de Berlin, année 1755. Tom. I.

M. de Sauvages adopte la diviſion des vaiſſeaux en 40 claſſes, propoſée par Keil, & il penſe avec lui que la ſomme des branches vaſculaires eſt plus ample que celle de leurs troncs; il croit que les globules de ſang ont la même groſſeur dans tous les animaux, & que les diametres des vaiſſeaux diminuent & que leurs circonvolutions augmentent dans les muſcles, parceque le ſang doit y être attenué; & il eſt vraiſemblable, dit-il, que les dernieres artérioles des viſceres ſur-tout des poumons, des reins, du meſentere, ne ſont pas, à beaucoup près, ſi étroites que celles des membres, ou, ce qui revient au même, que la progreſſion des ramifications ne parvient pas à un ſi grand nombre de termes que celle des extrémités & des chairs muſculeuſes; auſſi, ajoute M. de Sauvages, l'uſage des viſceres n'eſt pas tant de broyer & affiner le ſang, que celui des chairs qui ont beaucoup plus de fermeté & d'appuis oſſeux bien plus ſolides, mais d'y faire d'autres changemens, tels que les ſecretions qui ne demandent pas, ſelon lui, des forces méchaniques, comme en exige le broiement. Ce paſſage prouve, qu'il y a pluſieurs faits hazardés dans ce mémoire: les ramifications des viſceres ſont ſenſiblement diviſées en un plus

©BIUM

XVIII. Siecle. 1759. SAUVAGES.

grand nombre de ramifications ſubalternes dans les viſceres que dans les extrémités... On trouve dans ce mémoire diverſes remarques ſur la force du cœur & des vaiſſeaux que l'Auteur évalue, après Bernouilli, de la hauteur du jet du ſang, &c. &c.

De aſtrorum influxu in hominem, 1757, in-4°.

Theoria doloris, 1757, in-4°.

De reſpiratione difficili, 1757, in-4°.

De viſione, 1758, in-4°.

Medicinæ ſinenſis conſpectus, 1759, in-4°.

Theoria convulſionis, 1759, in-4°.

De amblyopia, 1760, in-4°.

Diſſ. Med. oppoſita argumentis celeberr. Eberhardi de animæ imperio in cor. Avenione 1760, in-4°.

De animâ redivivâ, 1761, in-4°.

De catharticis, 1762, in-4°.

De prognoſi medica ex necrologis eruenda, 1762.

Noſologia medica ſiſtens morborum claſſes. Lugd. 1763, in-8°. 5 vol. *Amſtel.* 1768, in-4°. 2 vol.

De viribus vitalibus. Monſpel. 1764, in-4°.

Zélé ſectateur des ouvrages & des principes de Stahl, M. de Sauvages a ſuivi de ſi près la théorie de ce célebre Médecin, que tous ſes livres en ſont remplis. Par-tout l'ame commande au corps, nos fonctions ne s'exécutent que par elle... Elle ſouffre pendant la maladie, & tâche de remédier aux déſordres de la machine qu'elle dirige... ainſi la fiévre eſt un effort de la nature ſur la matiere qu'elle pouſſe hors des vaiſſeaux, qu'elle cuit ou qu'elle décompoſe, &c. &c. M. de Sauvages tire le plus grand parti de cette théorie. Il la ſoumet quelquefois aux calculs d'algebre les plus rigoureux, & aux démonſtrations de la plus ſublime géométrie. C'eſt un des Profeſſeurs de Montpellier de ce ſiecle, qui ait eu le plus de goût pour les inventions modernes. A peine a-t-on parlé du fluide électrique, qu'il a écrit que le fluide nerveux avoit une grande analogie avec lui; qu'on pouvoit tenter d'électriſer les membres paralytiques. Il mettoit en exécution ſes projets; quelque tems, quelque peine qu'ils lui coutaſſent. Et s'il a été un des plus ſavans hommes de ce ſiecle, il a été auſſi un des plus

©BIUM

laborieux. Rien ne lui paroiſſoit minutieux. Il a travaillé ſur l'extenſibilité des parties, & a déterminé avec autant de préciſion que la matiere en étoit ſuſceptible, juſqu'à quel point telle partie pouvoit être étendue avant que de ſe rompre. M. de Sauvages a meſuré les différens vaiſſeaux pour en établir le vrai diametre, les angles de diviſion.... Il regardoit avec Keil les vaiſſeaux comme compoſés de différens cylindres & non de cônes, comme les plus anciens Anatomiſtes l'avoient fait..... Il évaluoit la force du ſang par la hauteur du jet, méthode que le célebre Bernouilli avoit adoptée. Un éloge qu'on doit à M. de Sauvages, c'eſt d'avoir donné aux Etudians, le goût des vraies définitions. Ce Médecin définiſſoit les fonctions d'après leurs effets, & les maladies d'après leurs ſymptômes, & non d'après leurs cauſes, qui nous ſont preſque toujours inconnues. XVIII. Siec. 1739. SAUVAGES.

M. de Sauvages a conſeillé l'uſage du mercure contre les écrouelles & contre la rage. Il employoit la juſquiame & autres plantes aſſoupiſſantes dans pluſieurs cas, &c. Ces faits ſont épars dans les divers ouvrages, dont j'ai rapporté le titre, ne pouvant faire l'extrait de chacun, leur nombre étant trop conſidérable.

La Noſologie forme une hiſtoire des maladies des plus complettes & des plus méthodiques que nous ayons. M. de Sauvages a diviſé les maladies en pluſieurs claſſes, comme ont fait les Botaniſtes à l'égard des plantes. La premiere traite particulierement des maladies chirurgicales, & on trouve dans les autres l'hiſtoire de pluſieurs affections chirurgicales, qu'il n'a pu placer dans celle-ci. Le ſixiéme ordre des maladies de la premiere claſſe, concernant les déplacements, appartient à M. Pierre CUSSON, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale de cette Ville & de celle de Londres, & loin de déparer la Noſologie, cet article eſt pour le moins auſſi bien fait qu'aucun de ceux qui ſont ſortis de la plume de M. Sauvages. Cet ordre de maladies paſſe chez les connoiſſeurs pour un chef-d'œuvre d'exactitude. CUSSON.

Les travaux de M. Cuſſon méritent à tous égards

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. CUSSON. nos éloges : les thèses qu'il a composées sont très bonnes ; & les leçons particulieres qu'il donne sur tous les objets de la Médecine avec le plus grand succès, nous font désirer qu'il en fasse un jour de publiques.

M. Cusson a composé ou a eu part aux thèses suiv.

De bradi spermatismo. 1761.

De ischuria.

De tertiana.

Tentamen de noxa animalium.

De purpura.

En 1739 il s'éleva, dans la Frise, une singuliere dispute entre Bernard Idema & Jean-Henri Croëser, qui soutenoient que l'enfant commençoit à respirer & à se mouvoir, dès que sa tête étoit dans le vagin, & Roulof Roukema, Chirurgien, & Pierre Idema, Médecin, qui ne pensoient point que les poumons de l'enfant se développent aussi vîte, qu'il ne respire point dans le vagin, ni dès qu'il est sorti entierement du corps de sa mere ; mais ils croyoient qu'il faut un certain tems pour que l'air pénetre les poumons. Les mêmes Auteurs disputoient s'il y a de l'air entre les poumons & le thorax, ou s'il y a du vuide ; la dispute, comme M. de Haller le remarque, commença par des raisons & finit par des injures.

IDEMA. Idema (Bernard).

Gedagten van het dryven en zinkendery Longe, Leeuwarde. 1739, in-4°.

ROUKEMA. Roukema (Roulof).

Natuurlyke stellingen. Ibid. 1739, in-4°.

Idema (Bernard).

Vervolg der gedagten. Ibid.

CROESERS. Croesers (J. Henri).

Kort ontwerp van de eerste inademing Groning. 1740, in-4°.

IDEMA. Idema (Pierre).

Aanmerkingen on croesers vertog. 1741, in-4°.

Croesers (J. H.).

Nader berigt Groning. 1741, in-4°.

Idema (Bernard).

Noodige tusscheninsprat leenw aarpeu. 1741, in-4°.

BARBAUT. Barbaut (Antoine François), Professeur & Dé-

©BIUM

monſtrateur des Accouchemens, & Chirurgien ordinaire du Roi au Châtelet. XVIII Siec.

Splanchnologie, ſuivie de l'Angiologie & de la Névrologie. Paris 1739, in-12. 1739. BARBAUT.

Principes de Chirurgie, ibid. in-12. BARBAUT.

Ce ſont des Eléments très bien faits, & que M. Barbaut a publiés en faveur des Etudiants, dont il dirige les études avec ſuccès.

On déſireroit qu'il donnât au Public ſes obſervations ſur l'art des accouhemens, qu'il pratique avec diſtinction.

Fleiſchman (J. Frederic). FLEISCHMAN.

De dura-matre. Altdorf. 1739, in-4°.

Kirkpatrik (Jacques). KIRKPATRIK.

Naauwkeurig verhaal van het ſucces der medicyne van. J. Stephens tegen de ſteen in de blaas. Amſt. 1739.

Cet Auteur y vante les effets du remede de Mlle. Stenphens.

Belleteſte (Jean Jacq.), Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris. BELLETESTE.

An dura meninx habeat motum a ſe. Paris 1739.

An in abceſſibus inteſtinis, ſuppuratio per vias urinæ & ſperanda & promovenda? 1749, Affirm.

Midy (Jean), de Limoges, Docteur Régent. MIDY.

Confert-ne ventriculi motus, ad elaborationem chili? 1739. Affirm. Reſp. Leand. Peaget.

Ferret (Laurent), Docteur de la Faculté de Médecine de Paris. FERRET.

An ſenium a fibrarum rigiditate? 1739, Affirm. Reſp. Lud. Alex. Vieillard.

Bouvart (Michel-Philippe), célébre Médecin de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, ancien Profeſſeur de Médecine au Collége Royal de France, ancien Médecin de l'Hôpital de la Charité, &c. BOUVART.

An oſſa innominata, in gravidis & parturientibus diducantur? Paris. 1739. Affirm. Reſp. Exup. Joſeph Bertin.

Conſultation ſur une naiſſance tardive pour ſervir de réponſe: 1°. à deux écrits de M. le Bas, Chirur-

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. BOUVART.

gien de Paris ; l'un intitulé queſtion importante ; *l'autre*, nouvelles obſervations. 2°. *A une conſultation de M. Bertin.* 3°. *A une autre de M. Petit, Médecin, &c. Paris* 1765, in-8°.

Il regne dans cet ouvrage une genre de critique inimitable, & M. Bouvart y ſoutient qu'il n'y a point de groſſeſſe prolongée au-delà du terme de dix mois dix jours. Il cite pour garant l'opinion des Auteurs les plus inſtruits & les plus dignes de foi, ſoit de Médecine, ſoit de Juriſprudence, & donne, par leur témoignage, un nouveau degré de certitude à ſon ſentiment.

Cet ouvrage a donné lieu à un écrit de M. Petit, dont je rendrai compte plus bas, il eſt intitulé :

Lettre à M. Bouvart, par M. Petit, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c. &c.

L'Auteur y ſoutient qu'il y a des naiſſances tardives, & avec tant de chaleur, que de l'aveu même de ſes propres amis, il fait à M. Bouvart des reproches peu fondés.

M. Bouvart n'a pas cru devoir les ſouffrir, auſſi lui a-t-il répondu dans une lettre qui a fixé l'attention du public.

Lettres pour ſervir de réponſes à un écrit qui porte pour titre, lettre à M. Bouvart par M. Petit, &c. Paris 1769.

Avec cette Epigraphe :

An, ſi quis atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer ?
Horat. Epod. VI.

M. Bouvart accuſe M. Petit d'avoir mal ſoutenu ſon ſentiment ſur les naiſſances tardives, & par ſes raiſons que M. Bouvart entreprend de détruire par les ſiennes, & par les autorités dont il dit que M. Petit a tronqué les paſſages & qu'il tâche de rectifier en recourant aux originaux, & par ſon ſtile inintelligible dans pluſieurs endroits, que M. Bouvart corrige avec attention. M. Bouvart a pris la peine de compoſer un *errata* des plus exacts de la lettre de M. Petit, & dont il lui a fait préſent.

©BIUM

M. Bouvart expoſe dans les premieres pages de ſa lettre les motifs de ſa conduite à l'égard de M. Petit. Voici ſes propres paroles, *Lettre I.* XVIII. Siec. 1739. BOUVART.

» Qui pourra vous croire, Monſieur; à la page 177 de votre écrit, *vous avez*, dites-vous, » comme ſi vous étiez l'offenſé, *vu mes procédés d'un œil froid & tranquille.* C'eſt de quoi ceux » qui l'ont lu ne doivent pas être perſuadés. Ils ont » dû voir au contraire que, du commencement à » la fin, il ne reſpire que la colere & l'emportement, & qu'au défaut de raiſons dont vous puiſſiez me combattre, vous faites pleuvoir ſur moi » une grêle d'injures. C'eſt un cloaque qui regorge » d'immondices, & qui va toujours ſe groſſiſſant » juſqu'à la fin. Au lieu de cours d'Anatomie, que » ne vous attachiez-vous, Monſieur, à faire un » cours d'injures: avec les heureuſes diſpoſitions que » vous montrez, vous euſſiez formé les éleves les » plus diſtingués que l'on pût trouver en ce genre. » Pouvez-vous nier que ce petit trait d'éloge ne » vous ſoit bien légitimement dû? Et fuſſiez-vous » encore plus modeſte que vous ne l'êtes, vous » ſieroit-il bien d'en rejetter le tribut? Les imputations *d'impoliteſſe, d'humeur, de mal-honnêteté, de groſſiereté, de tracaſſerie, de mépris des bienſéances, d'indécence, d'injuſtice, de malignité, de méchanceté, d'orgueil, d'arrogance, d'abſurdité, de menſonge, de fauſſeté, d'impoſture, de faux, de vil intérêt*, &c. &c. &c. dont vous me gratifiez » avec autant de libéralité que d'injuſtice, ſont toute la force & la fineſſe de votre dialectique, & » tiennent lieu d'ornemens à votre éloquence. Ignorez-vous que l'on doit des égards à ſes confreres, » du reſpect au public, qu'on s'en doit à ſoi-même? » & avez-vous oublié que dans cette diſpute où » vous avez été l'agreſſeur, vous m'avez gravement » offenſé, pendant que, dans ma réponſe à votre » conſultation, il ne m'étoit pas échappé un ſeul » mot dont la décence ait à ſouffrir dans un écrit » polémique? Il eſt vrai que j'ai profité des fréquentes occaſions que vous m'aviez données, &

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. BOUVART.

» de l'obligation indiſpenſable où j'étois d'analyſer » vos ſophiſmes, de dévoiler vos infidélités, de re- » lever vos bévues, & de repouſſer vos injures. » Mais pouvois-je m'en diſpenſer ſans compromet- » tre l'intérêt de ma cauſe ou celui de ma réputa- » tion ? Si j'ai quelquefois employé l'ironie, l'ai-je » jamais fait que dans les occaſions où une réfu- » tation ſérieuſe eût été de trop, & pouvoit donner » du poids à des aſſertions hazardées de votre part ? » A la vûe de cette critique, ſans conſidérer que » vous vous y étiez imprudemment expoſé, vous » n'avez plus écouté que le ſentiment douloureux » qu'elle vous cauſoit, & vous vous êtes livré ſans » meſure à toutes l'impétuoſité de votre paſſion. » C'eſt ainſi qu'un enfant qui court ſans précaution, » & ſans porter ſes regards vers les obſtacles qui » ſe trouvent ſur ſon paſſage, venant à ſe heur- » ter rudement contre un corps ſolide, lui impute » la douleur cuiſante qu'il ne doit qu'à ſon étour- » derie : il s'agite de dépit, trépigne, criaille, in- » jurie ; au riſque de ſe faire encore plus de mal, » va même juſqu'à frapper la cauſe innocente de » ſon infortune.

» Dans la multitude des reproches que vous me » faites, ſi celui de n'avoir mis aucun ordre dans » ce que j'ai écrit n'eſt pas le plus offenſant, je puis » toujours aſſurer qu'il n'eſt pas le moins injuſte. » Avez-vous pu ne pas ſentir qu'ayant à répondre » à votre conſultation, j'ai dû m'aſſervir en quel- » que maniere à l'ordre, ou, pour mieux dire, au » déſordre qui y regne ; & qu'ainſi le coup que vous » voulez me porter tombe, non pas ſur moi, mais » ſur l'Auteur le plus défectueux, que je n'ai ſuivi » qu'à regret, & ſans pouvoir m'en diſpenſer ? Duſ- » ſiez-vous encore y trouver à redire, il me faut » céder aujourd'hui à la même néceſſité, puiſque je » ne puis vous combattre avec ſuccès qu'en vous » ſuivant pas à pas, & en vous ramenant ſans » ceſſe aux difficultés dont vous ne ceſſez de vous » écarter ». On peut juger du reſte par ce lambeau.

M. Bouvart démontra en 1744, à l'Académie

©BIUM

des Sciences un inteſtin humain où il y avoit un volvulus, appartenant à un ſujet qui ne s'étoit plaint d'aucun ſymptôme fâcheux. XVIII. Siec. 1739. BOUVART.

Il apprit la même année à cette Société qu'une femme qui ne pouvoit avaler depuis deux mois, avoit vécu pendant tout ce tems, à l'aide de lavemens nourriſſans.

En 1748, M. Bouvart communiqua une obſervation ſur les bons effets du quinquina pris intérieurement contre la gangrene ſeche.

DUHAMEL.

Duhamel-Dumonceau (Henri Louis), célébre Phyſicien, de l'Académie Royale des Sciences, Inſpecteur général de la Marine, &c. &c. a publié parmi un nombre prodigieux d'excellents mémoires qu'il a communiqués à l'Académie Royale des Sciences, pluſieurs obſervations qui intéreſſent l'Hiſtoire de l'Anatomie. DUHAMEL.

Sur une racine qui a la faculté de teindre les os en rouge. M. 1739.

C'eſt en 1739 que M. Duhamel rendit compte à l'Académie de ſes premieres expériences, ſur les effets que la garence donnée aux animaux en forme d'aliment produit ſur les os; il trouva d'abord tous les os des animaux qui s'étoient nourris de cette plante teints en rouge, le bec & les ongles des oiſeaux ne l'étoient point. Tous les os dans un même animal, & les mêmes os en différents animaux n'étoient pas du même rouge, les teintes alloient depuis un rouge pâle juſqu'au carmin le plus vif. Les os naturellement les plus durs ſont ceux qui ſe colorent le mieux; mais il n'y a que la partie qui s'endurcit pendant l'uſage de la garence qui acquiert cette couleur. M. Duhamel fait un rapport fidele de ſes expériences, qui ſont très lumineuſes & dignes du plus grand Phyſicien.

On pourra conſulter un mémoire que cet Académicien a communiqué à la Société Royale des Sciences de Londres, année 1740, n°. 457.

Obſervations ſur la réunion des fractures des os, premier Mémoire 1741.

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. DUHAMEL.

Ce ſavant Académicien prétend que le cal n'eſt point formé par un épanchement de ſuc oſſeux qu'on ſuppoſe gratuitement tranſuder ou de l'os même ou des parties voiſines, mais par le périoſte, qui après avoir rempli les plaies des os ou s'être épaiſſi autour des bouts fracturés, prend enſuite la conſiſtance de cartilage & acquiert enfin la dureté des os : M. Duhamel tire cette concluſion des expériences qu'il a faites ſur les animaux de pluſieurs eſpeces, & perſonne ne peut ſe flatter d'avoir fait des expériences de Phyſique avec plus de circonſpection & de ſagacité que lui.

Les périoſtes interne & externe venant à ſe gonfler dans l'interſtice des bouts fracturés, forment une virole oſſeuſe, qui n'eſt ſenſible que dans les os des animaux d'un certain âge : » j'ai ſcié, dit M du Hamel, » dans cette intention pluſieurs de ces os calleux que » MM. Winſlow, Morand & Hunauld, conſer» voient dans leurs cabinets, & j'ai pluſieurs fois » trouvé une ſéparation ſenſible entre les deux bouts » d'os rompus ; mais d'autres fois je n'ai pu appers» cevoir cette ſéparation, &c. &c. ». Cet Obſervateur s'eſt convaincu que la virole oſſeuſe ou le cal ſe formoit plutôt dans les os des jeunes ſujets, que dans ceux des vieilles perſonnes, & il avertit que les expériences qu'il a faites ſur la réunion des arbres rompus avoient beaucoup contribué à lui faire prendre une juſte idée de la réunion des fractures : en effet les fibres ligneuſes bien endurcies ne contribuent pas plus à la réunion des plaies des arbres, que les fibres oſſeuſes à celle des os : l'écorce forme la virole ligneuſe comme le périoſte, ou une ſubſtance placée entre le périoſte & l'os produit la virole oſſeuſe, &c.

Obſervation ſur la réunion des fractures des os, même vol.

M. du Hamel établit par d'ultérieures obſervations ce qu'il a avancé dans le mémoire précédent ſur l'oſſification du périoſte, & il poſe divers principes ſur les bandages dont on ſe ſert pour aſſujettir les os fracturés ; il prouve que le bandage trop ſerré, empêche la formation du cal, & que le bandage trop lâche permet au périoſte de ſe tuméfier

©BIUM

en s'élevant ſur la ſurface externe de l'os, au lieu de ſe tuméfier vers ſon axe. XVIII. Siec. 1739. DUHAMEL.

Sur le développement & la crue des os des animaux, *M.* 1742.

L'accroiſſement des os, ou l'extenſion des parties qui les doivent former, ſe fait en raiſon contraire du progrès de l'endurciſſement, & comme le milieu des os eſt plutôt oſſifié que ſes extrémités, ce ſont les extrémités qui ſe développent à proportion plus que le milieu des os, &c. &c. M. du Hamel prouve ces faits par les expériences les plus ingénieuſes, & il établit de plus en plus par de nouvelles obſervations l'analogie des corps oſſeux avec les corps ligneux, &c. &c.

Quatrieme mémoire ſur les os, *M.* 1743.

Notre Phyſicien rapporte de nouvelles preuves qui établiſſent que les os croiſſent en groſſeur par l'addition de couches oſſeuſes qui tirent leur origine du périoſte, comme le corps ligneux des arbres augmente en groſſeur par l'addition des couches ligneuſes qui ſe forment dans l'écorce.

Cinquieme mémoire ſur les os, *M.* ibid.

M. du Hamel éclaircit par de nouvelles expériences comment ſe fait la crue des os ſuivant leur longueur; il prouve que cet accroiſſement s'opere par un méchaniſme très approchant de celui qu'obſerve la nature pour l'allongement du corps ligneux dans les bourgeons des arbres.

Sixieme mémoire ſur les os, ibid.

L'Auteur concilie ſon ſyſtême ſur l'oſſification aux différentes obſervations que lui ont propoſées d'habiles Anatomiſtes, ou qu'il a trouvées dans les Auteurs: il rend raiſon de la formation des plaques oſſeuſes du tiſſu réticulaire ou ſpongieux, des cavités, des éminences, &c.

Septieme mémoire ſur les os, 1743.

Il contient le détail d'une maladie ſinguliere, pendant laquelle une fille a perdu à différentes fois preſque tout l'humérus, ſans que ſon bras ſe ſoit raccourci, & ſans qu'elle ait été eſtropiée. ,.

Obſervation Anatomique, *M.* 1743.

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. DUHAMEL.

Cet Académicien y donne la deſcription de la tête d'un animal, appellé dans l'Inde *Renard armé*.

Obſervations qui ont du rapport à l'accroiſſement des cornes, &c. M 1751.

Les travaux de M. du Hamel ſur les os doivent être précieux à tous les Phyſiciens : les critiques publiées contre l'Auteur n'ont pu leur porter atteinte & les rendre moins recommandables ; l'obſervation & l'expérience fait la baze des mémoires de M. Duhamel, au lieu que la plupart de ceux qui les ont attaqués n'ont conſulté que leur imagination, ou n'ont travaillé que ſur des os ſecs déja altérés par le tems. La découverte de M. Duhamel eſt poſitive, & perſonne ne peut la lui conteſter ; Mizauld, Malpighi & Grew n'avoient poſé que des principes vagues, on peut même dire erronés ; mais ceux que M. Duhamel établit ſont les plus approchans de la nature, & reçoivent un nouveau dégré d'évidence des obſervations de M. Fougeroux, dont je rendrai compte en ſon tems.

BACHETONI.

Bachetoni (Jérôme Louis), Médecin, a publié : *Anatomia machinæ miniſtra. Œniponti* 1740, in-4°.

On y trouve la deſcription & la figure de quelques vaiſſeaux deſſéchés, à l'imitation de celles de Leoncenus.

Anatomia theoricæ praticæ miniſtra. Nuremberg. 1740, in-4°.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, ne forme qu'un précis très mauvais.

LASSONE.

©BIUM

LASSONE.

Laſſone (Joſeph Marie François de), un des plus célébres Médecins, Conſeiller d'Etat, premier Médecin de la Reine, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Aggrégé honoraire du Collége Royal de Médecine de Nancy, né à Carpentras, dans le Comtat Venaiſſin, le 3 Juillet 1717, eſt Auteur de pluſieurs mémoires d'Anatomie, qui lui méritent une place diſtinguée dans cette hiſtoire.

Solutio quæſtionis chirurgicæ : An inſtituenda cancri mammarum ſectio ? Diſſertation qui a remporté le prix de l'Académie Royale de Chirurgie en 1739, & qui ſe trouve en Latin & en François dans le premier volume des Mémoires des prix.

M. de Laſſone étoit à peine âgé de vingt-un ans, lorſqu'il remporta ce prix, & ſon triomphe eſt d'autant plus grand, qu'il le partagea avec le célébre M. le Cat. Perſuadé qu'on ne peut exceller en Médecine que lorſqu'on a des connoiſſances étendues en Chirurgie, M. de Laſſone crut devoir s'occuper dans ſa jeuneſſe à l'étude & à la pratique de cet art : les progrès qu'il y fit ne ſont point équivoques. M. de Laſſone communique dans cette Diſſertation ſes remarques ſur la ſtructure des mammelles, & elles ſont le fruit de l'obſervation & de la lecture des meilleurs ouvrages d'Anatomie. Il établit différentes eſpeces de cancer, & traite des cauſes qui peuvent y donner lieu, avec autant de réſerve que de ſavoir ; & après avoir indiqué les cas particuliers qui contre-indiquent l'amputation, il conſeille en général d'amputer le carcinome de la mammelle, vulgairement nommé cancer.

Ce célébre Médecin a publié pluſieurs mémoires ou obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie des Sciences.

Sur une paralyſie accompagnée de circonſtances ſingulieres. H. 1742.

On trouve dans la deſcription de cette maladie,

©BIUM

XVIII. Siec. 1719. LASSONE.

des preuves complettes de l'entrecroiſement des nerfs.

En 1744 il communiqua à l'Académie une obſervation de M. Lécluſe, Chirurgien, ſur une plaie qui pénétroit un des ventricules du cœur, & qui ne fit périr le malade que le ſeptieme jour.

Deſcription d'un veau monſtrueux, M. 1744.

Obſervations Anatomiques pour l'hiſtoire du fœtus, M. 1749.

M. de Laſſone y traite de divers points : il obſerve que l'inclinaiſon des deux courbures de l'eſtomac s'éloigne plus dans le fœtus que dans l'adulte de la direction horiſontale ; les deux orifices de l'eſtomac lui ont paru, pour ainſi dire, perpendiculaires l'un à l'autre, & dans ce tems de la vie l'eſtomac eſt entierement pouſſé par le foie dans l'hypochondre gauche. M. de Laſſone donne ici une nouvelle deſcription des glandes ſur-rénales, il en examine les principales dimenſions, & il dit avoir apperçu dans l'épaiſſeur de leurs parois des grains diaphanes, rudes au tact, plus ou moins gros, les uns ſemblables à de petits mammelons, & quelques-uns un peu allongés ..... & il lui a paru que ces grains communiquoient avec la partie corticale des capſules, & que l'eſpece de liqueur qui en ſortoit étoit différente de celle qu'on trouve le plus ſouvent dans l'intérieur des capſules, &c. &c. M. de Laſſone a eu occaſion d'obſerver qu'il ſortoit de la partie ſupérieure du rein, ſous la baze des glandes ſur-rénales, un vaiſſeau qui ſe ramifie ſur toute la membrane propre des reins ; il a vu dans un des reins, qu'il ſortoit deux vaiſſeaux de ſon extrémité ſupérieure, & deux de ſa concavité qui ſe réuniſſoient & ſe diſtribuoient ſur la membrane de la capſule.

Ces remarques paroîtront intéreſſantes à tous ceux qui ſont jaloux de connoître la ſtructure des glandes ſur-rénales : on n'avoit rien dit de plus exact avant M. de Laſſone.

En 1750 il communiqua à l'Académie une obſervation de M. *Guyon*, Chirurgien de Carpentras, ſur la ſtructure ſinguliere des parties de la génération.

Premier mémoire ſur l'organiſation des os, M. 1751.

©BIUM

M. de Laſſone penſe que la lame oſſeuſe n'eſt qu'un aſſemblage de fibres ou de filets endurcis, qui s'étendent plus ou moins directement, qui ſont immédiatement adhérents par leurs anaſtomoſes & par leur contact réciproque, ſans l'interpoſition des aréoles ou des véſicules oſſeuſes, & par conſéquent que tout y eſt organiſé d'une maniere uniforme; ou, continue M. de Laſſone, ce qui eſt le même, que l'organiſation n'en eſt abſolument que fibreuſe. Il ſe fonde, ſur ce qu'on voit les fibres oſſeuſes du crâne des petits fœtus ſerpenter en ſe ramifiant, & laiſſer entr'elles des intervalles qui ſont occupés par une ſubſtance non oſſifiée: ces mêmes os examinés dans un ſujet d'un âge plus avancé, ne lui ont fait appercevoir que des filets oſſeux qui occupent la place des aréoles & qui reſſemblent en tout à ceux qu'il a obſervés dans les os du crâne d'un fœtus moins âgé. M. de Laſſone a fait calciner des os de crâne, & les a fait macérer dans de l'eſprit-de-vin, & il a toujours découvert un tiſſu fibreux. Ce Médecin entre dans des détails très ſuivis pour prouver ce qu'il avance: & l'on reconnoît dans tout ce qu'il dit un Phyſicien exact, & un Anatomiſte conſommé. L'explication qu'il donne du développement des ſubſtances compactes, ſpongieuſes & réticulaires, mérite l'attention des gens de l'art.

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

Second mémoire ſur l'organiſation des os, M. 1752.

M. de Laſſone avoit expoſé dans le mémoire précédent l'organiſation des os en général: il traite en détail dans celui-ci de pluſieurs objets; il propoſe d'abord ſes remarques ſur l'oſſification des os de la tête, & il indique la cauſe méchanique des futures. Il croit que les dents oſſeuſes des futures dentelées ſont ſpongieuſes, & il établit par-là une ſorte d'analogie entre l'organiſation des os du crâne & celle des os longs qui ſont toujours ſpongieux à leurs extrémités dont l'extenſion en tout ſens des filets oſſeux, a continué de ſe faire juſqu'au terme de l'accroiſſement général.

Cet Auteur réhabilite, d'après ſes propres ob-

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

ſervations, pluſieurs remarques importantes de Volcherus Coiter, ſur la dentition. M. de Laſſone s'eſt aſſuré qu'une ſubſtance cartilagineuſe placée entre la racine de la dent & l'alvéole, forme une lame intermédiaire qui adhere à l'une & à l'autre, & qui lui paroît le moyen uniſſant le plus capable de donner une grande ſolidité à cette eſpece d'articulation, que les Anatomiſtes ont appellée *gomphoſe*. Il a obſervé des fragments de ce cartilage ſur les dents nouvellement arrachées, & il nous apprend qu'ils ſont ſenſibles ſur-tout à la partie de la racine la plus enfoncée dans l'alvéole : cette lame dont les Anatomiſtes n'ont point parlé, ne lui paroît autre choſe que le périoſte épaiſſi par la compreſſion ; mais il a cependant une ſtructure que l'Anatomie comparée lui a fait connoître, & qu'il promet d'expoſer dans une autre occaſion.

Cet habile Anatomiſte décrit la ſtructure des cartilages articulaires ; il a imaginé deux moyens pour la développer, qu'il a employés lui-même avec avantage. Le premier eſt l'ébullition dans l'eau ; & le ſecond ne conſiſte qu'à faire calciner les extrémités oſſeuſes recouvertes du cartilage. On reconnoît après ces épreuves, que l'arcade ou l'eſpece de centre que forme la portion cartilagineuſe qui encroute l'os, n'eſt qu'une multitude de petits filets adoſſés & liés les uns aux autres, tous perpendiculaires au plan de l'os, en un mot, continue M. de Laſſone, parfaitement ſemblables par leur ſtructure & par leur poſition, à la ſubſtance émaillée des dents. Les fils cartilagineux ſont unis aux filets oſſeux, ou du moins aux fibres du périoſte ; cette obſervation eſt curieuſe, & en tout conforme à ce que la nature offre à celui qui la conſulte avec des yeux Phyſiciens. Hunter qui avoit ſenti l'importance de connoître la ſtructure des cartilages articulaires, avoit tenté divers moyens pour y réuſſir, & on trouve le réſultat de ſes obſervations dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *année* 1743, n°. 470.

M. de Laſone a expoſé la maniere avec laquelle les ligaments & les tendons adhérent aux os. Après avoir

©BIUM

fait ramollir ces parties par la coction ou l'ébullition dans l'eau, il a observé que les ligaments & les tendons se divisoient en un nombre prodigieux de rameaux, lesquels étoient continus avec les filets osseux, dont eux-mêmes faisoient partie, &c. &c. Ce mémoire est rempli de remarques utiles, qui sont une preuve du goût exquis que M. de Lassone a pour l'observation. XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

Histoire Anatomique de la rate. Premier mémoire, 1754.

Pour avoir une bonne description de ce viscere, M. de Lassone crut qu'il devoit examiner les rates de divers animaux, & indiquer les différences qu'il auroit observées : méthode sage dont les plus grands Anatomistes ont ressenti l'utilité, mais que très peu ont suivie. Suivant M. de Lassone, la tunique extérieure de la rate est dans l'homme moins épaisse, & plus adhérente qu'elle n'est dans le bœuf ; elle semble être formée de plusieurs lames, dont les unes sont des productions des autres : elles semblent toutes adhérer à une seule lame, que M. de Lassone appelle la véritable lame de la rate, & sur laquelle il a vu extérieurement des plans fibreux formant des especes de losanges, & intérieurement des filaments qui se répandent dans la rate, & y forment une espece de rézeau ; ils adhérent les uns aux autres, & leur structure n'est point vasculaire, encore moins musculeuse, quoique Malpighi l'ait avancé. Il est vraisemblable, dit M. de Lassone pour justifier ce célébre Anatomiste, qu'il a appliqué à l'homme ce qu'il n'avoit observé que sur les animaux. M. de Lassone trouve dans la vraie lame de la rate, & dans les filaments qui en émanent, la structure ligamenteuse.

Suivant ce judicieux observateur, les vaisseaux en entrant dans la rate de l'homme forment plusieurs troncs, au lieu que dans les animaux ils sont réunis en un seul : dans ceux-ci l'artere splénique est recouverte d'un prolongement de la tunique extérieure de la rate, & ses parois sont par conséquent plus épaisses & plus fortes dans l'intérieur de ce viscere, qu'elles ne sont ailleurs.

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

La veine au contraire s'amincit, & perd pour ainſi dire ſa qualité de vaiſſeau, en ſe dépouillant de pluſieurs de ſes tuniques. On ne trouve au-dedans de la rate qu'une eſpece de canal ſingulier, qui ſuit en partie le trajet des branches artérielles, parcequ'il ſe diviſe en une infinité de rameaux.

La ſtructure de la rate eſt différente lorſque les vaiſſeaux qui la pénétrent forment pluſieurs troncs en entrant; les vaiſſeaux artériels & veineux conſervent pour lors dans leurs parois leur épaiſſeur preſque naturelle, &c. &c. &c.

Dans l'homme les vaiſſeaux artériels ni les vaiſſeaux veineux ne ſont point engaînés dans le repli de la membrane interne, ils ne ſont accompagnés, dit M. de Laſſone, que par une languette ou prolongement de l'épiploon.

M. de Laſſone reconnoît dans la rate un parenchyme particulier & différent de celui qu'Eraſiſtrate & ſes Sectateurs ont admis; ils croyoient que ce parenchyme n'étoit que du ſang caillé, mais M. de Laſſone s'eſt aſſuré du contraire par la lotion; car bien loin que la ſubſtance de la rate diminue comme cela devroit être, ſi ſon parenchyme n'étoit que du ſang épanché & caillé, elle n'eſt nullement diminuée par la lotion.

L'opinion de Ruyſch qui croyoit la rate entierement vaſculeuſe, n'eſt pas plus ſoutenable: M. de Laſſone dit qu'en faiſant macérer long-tems la rate dans une certaine quantité d'eau, on voit de petits filaments qui ſurnâgent, leſquels ſont autant d'indices qu'une partie de la ſubſtance propre a été détachée du tout par la macération.

Pluſieurs Anatomiſtes ont révoqué en doute l'exiſtence des cellules, mais M. de Laſſone croit pouvoir les démontrer par le ſouffle; car, 1°. en ſoufflant on augmente le volume de la rate; 2°. en quelque endroit de la rate que l'on ſouffle on parvient à la gonfler.

C'eſt par cette même expérience que M. de Laſſone prouve que les cellules communiquent avec les ramifications veineuſes: le vent, dit-il, s'échappe aiſément par les veines lorſqu'on n'a pas eu ſoin de

©BIUM

les lier, & en pouſſant de l'air dans la veine ſplenique l'on parvient à gonfler toute la rate. L'expérience ne réuſſit pas de même lorſqu'on ſouffle dans les arteres.

Ce mémoire eſt donc, comme on peut en juger par ce court extrait, très intéreſſant, & par les obſervations qu'il contient, & par les raiſonnements ſolides de l'Auteur. Il eſt à ſouhaiter qu'il veuille nous donner la ſuite de ſes travaux : on jugera de leur importance par ceux dont je viens de rendre compte, &c.

Recherches ſur la ſtructure des arteres, M. 1756.

Les remarques que M. de Laſſone fait ſur la ſtructure des arteres ſont nouvelles, curieuſes & utiles à pluſieurs égards. M. de Laſſone après s'être expliqué ſur ce qu'il entend par tunique des arteres, accorde à M. Monro que la premiere tunique n'eſt formée que du tiſſu cellulaire, comme il l'a avancé ; mais ce tiſſu cellulaire eſt ſi fin & ſi délicat, & d'ailleurs pourvu d'une ſi grande quantité de nerfs & de vaiſſeaux ſanguins, que M. de Laſſone croit très néceſſaire de le diſtinguer d'avec celui des autres parties du corps humain : ce tiſſu celluleux eſt humecté d'une certaine quantité de ſéroſité, qui en lubréfie les filets & entretient la ſoupleſſe qui leur eſt néceſſaire pour le mouvement des arteres.

La tunique, improprement appellée nerveuſe par quelques Anatomiſtes, n'eſt, ſuivant M. de Laſſone, qu'un vrai tiſſu cellulaire ; l'adhérence de cette tunique à la premiere, eſt établie par une multitude de filaments qui ne paroiſſent à M. de Laſſone que des productions, ou plutôt les prolongements du tiſſu réticulaire de la premiere tunique, leſquels paſſent à la ſeconde, s'y perdent, s'identifient avec elle. M. de Laſſone penſe avec quelques Anatomiſtes, qu'il n'y a de glandes d'aucune eſpece dans le tiſſu ligamenteux de la premiere tunique des arteres, ni ſur la ſurface de la ſeconde ; il lui paroît vraiſemblable qu'on a pris pour un aſſemblage de corpuſcules glanduleux des fragments fibreux en forme de petits points ou de points ſaillants, qui lorſqu'ils ſont dans leur

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 207 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

état d'intégrité paſſent d'une tunique à l'autre, & établiſſent leur union intime & leur communication.

M. de Laſſone a trouvé de la différence entre le tiſſu cellulaire des arteres de l'homme, & celui de la femme; cette premiere tunique des arteres dans le corps de la femme, quoique pareillement celluleuſe, a pourtant encore un caractere diſtinctif. Les dernieres couches, dit ce célébre Médecin, ou celles qui couvrent immédiatement la ſeconde tunique proprement dite du tuyau artériel, ſont d'un tiſſu auſſi lâche que les premieres; par-tout on ſouleve les filets, & on y trouve avec facilité les mailles ſous les cellules; en général toute la tiſſure en eſt moins ſerrée: c'eſt, continue M. de Laſone, un lacis de filets membraneux, également lâche dans toutes ſes parties.

M. de Laſſone s'eſt convaincu par l'inſpection réitérée des arteres, qu'elles étoient pourvues de fibres muſculeuſes circulaires, dont il donne une deſcription très détaillée & très exacte; elles forment la ſeconde tunique. M. de Laſſone a obſervé qu'à la paroi interne du tronc artériel, à l'endroit où commence l'embouchure de quelque canal collatéral, il y a des fibres charnues circulaires qui circonſcrivent cette embouchure, & qui placées parmi les autres fibres charnues propres de la paroi du tronc, produiſent une eſpece de ſphincter dont il faut chercher la deſcription dans le mémoire même que j'analyſe, &c. M. de Laſſone croit avoir obſervé des fibres muſculeuſes longitudinales dans les arteres, &c.

La troiſieme tunique des arteres eſt membraneuſe, ſuivant M. de Laſſone, & elle eſt, dit-il, tellement adhérente à la tunique muſculeuſe, qu'il eſt difficile de l'en ſéparer nettement. M. de Laſſone ſoupçonne que cette union eſt établie par le moyen d'un tiſſu cellulaire très fin: il a trouvé de l'analogie entre cette tunique membraneuſe & le périoſte, & il établit le parallele ſur les raiſons les plus ſolides, & ſur les obſervations les mieux conſtatées.

M. de Laſſone a compoſé pluſieurs bonnes diſſertations d'Anatomie & de Chirurgie, qui ont été

©BIUM

soutenues dans les Ecoles de la Faculté de Médecine. XVIII. Siec.

Stare-ne poteſt viſio abſque cryſtallino ? Paris 1743, affirmat. *Reſp. Petr. Arcelin.* 1739. LASSONE.

M. de Haller a fait tant de cas de cette diſſertation qu'il l'a inſérée dans ſa ſavante collection des thèſes anatomiques.

An in vulneribus profunde contuſis inciſiones cultro chirurgico profunde inſtitutæ neceſſariam præparent aut promoveant ſuppurationem ? 1748.

An magni abceſſus ferro, non cauteriis, aperiendi ? 1762, affirmat. *Reſp. Simon Vacher*

Pierce (Jérôme), Chirurgien de Bath. PIERCE.

Sur une tumeur extraordinaire au genou, & une amputation de la jambe. Tranſaction Philoſoph. 1739, n°. 452.

Sherman (Bezaleel), Chirurgien à Kelvedon, dans le Comté d'Eſſex. SHERMAN.

Trois obſervations chirurgicales ſingulieres. Tranſactions Philoſophiques, 1739, n°. 433.

L'Auteur veut prouver qu'il eſt bon d'adminiſter l'oſtéocolle pour la production du cal ; mais on voit tous les jours guérir des fractures conſidérables, ſans le ſecours de ce médicament, d'ailleurs nuiſible, &c.

Stack (Thomas), Médecin Anglois. STACK.

Obſervation au ſujet d'une femme âgée de ſoixante & huit ans, qui a allaité deux de ſes petits fils. Tranſact. Philoſoph. 1739, n°. 453.

C'eſt une vieille grand-mere à qui ſa fille avoit laiſſé le ſoin d'un enfant, ſon nourriſſon ; cette vieille pour l'amuſer lui donne ſon téton .... le lait lui ſurvint, & elle allaita enſuite un ſecond enfant : cette femme n'étoit point accouchée depuis plus de vingt ans.

Grecen (Jean), Docteur en Médecine. GRECEN.

Sur une fille de trois ans qui a reſté un quart d'heure ſous l'eau ſans ſe noyer. Tranſact. Philoſoph. 1739, n° 454.

Richa (Charles), a publié dans les *Opuſc. Scientif.* de 1739, l'hiſtoire d'un anévriſme. RICHA.

Deiſch (Jean André), Médecin de Strasbourg. 1740. DEISCH.

©BIUM

XVIII Siec. 1740. DEISCH. *De neceſſaria in præternaturali partu inſtrumentorum applicatione. Argent*, 1740.

L'Auteur examine ſi l'écartement des os innominés a lieu dans un accouchement laborieux : il cite les Auteurs qui ont écrit pour ou contre cet écartement ; il rapporte un exemple où il a vu ces os réellement écartés, &c. Il y blâme les tire-têtes qu'ont décrit les Auteurs, & fait l'éloge de la méthode & des inſtrumens de Fried.

HOALDY. Hoaldy (Benjamin), Médecin Anglois.

On the organs of reſpiration. Lond. 1740, in-4°.

Ce Médecin imitoit avec une machine qu'il avoit inventée, le méchaniſme de la reſpiration, & il tâchoit de prouver que dans l'état naturel il n'y avoit point d'air entre le poumon & la plevre.

GORTER. Gorter (David de), Docteur en Médecine, fils de Jean Gorter.

Materies medica. Amſtelod. 1740. *Patavi.* 1755, in-4°.

L'Auteur y donne un précis de phyſiologie, mais qui n'a preſque rien de particulier.

LINDER. Linder (Jacques Van), Médecin d'Utrecht.

De integumentis hominis communibus, Trajecti, 1740.

LEVIN. Levin (Abraham).

De vi imaginationis in vitam & ſanitatem, Hall. 1740.

EDLEBER. Edleber (Jean Sebaſtien), Profeſſeur en Médecine à Wirsbourg.

Diſſert. de ſanguinis circulatione majori, quæ fit per arteriam aortam & venas cavas. Wirceburgi. 1740, in-4°.

SCHMID. Schmid (Jean Henri), Médecin de Leipſic.

De tranſitu chyli ex ventriculo ad ſanguinem. Lipſ. 1740, in-4°.

SCHMIDT. Schmidt (Jean Conrad).

De vulnere thoracis & pulmonis ſiniſtri feliciter curato. Baſil. 1740, in-4°.

KRAMER. Kramer (Jean-George Henri), premier Médecin des armées de l'Empereur, &c.

Medicina caſtrenſis chirurgica. Nuremberg. 1740, in-8°.

©BIUM

Je vois par l'extrait de cet ouvrage contenu dans le Commerce Littéraire de Nuremberg, année 1740, ſommaire XXVI, que ſon Auteur l'a accompagné d'une fade théorie, & qu'il a négligé les préceptes curatifs. XVIII. Siec. 1740. KRAMER.

Ce Médecin eſt l'Auteur d'un grand nombre d'obſervations de Médecine, inſerées dans le *Commercium Norimb.* Il y en a ſur des lithontriptiques. Kramer dit que tous les enfans parvenus à l'âge de puberté entre douze & quatorze ans, ſe plaignent d'une ſorte de douleur au ſein où il leur ſurvient de l'enflure & de la démangeaiſon; il ajoute que les mammelons & les aréoles s'enflamment & deviennent douloureux, & que quelquefois il y a des vaiſſeaux laiteux qui s'entrouvrent & qui ſuintent. Kramer rapporte l'obſervation d'une perſonne qui avoit avalé une demi-once de ſublimé corroſif, dont il eut, peu de tems après, la bouche, l'œſophage & l'eſtomac ſi fort endommagés, qu'il rendit beaucoup de ſang par haut & par bas. Kramer indique les moyens qu'on employa pour y remédier.

Parſons (Jacques), Docteur en Médecine de la Société Royale de Londres. PARSONS.

A mechanical critical inquiry into the nature of hermaphrodites. Lond. 1740, in-8°.

Les hermaphrodites dans l'eſpece humaine paroiſſent un être de raiſon à Parſons. Il fait voir que ce vice de conformation ne peut exiſter, & qu'un prolongement du clitoris en impoſe. Parſons donne dans une ſavante Préface les raiſons qui ont pu induire les Anatomiſtes en erreur ſur cet objet, &c.

Deſcription of the urinary bladder. Lond. 1742. in-8°. & traduit en François. *Paris.* 1743, in-8°. & en Allemand. *Nuremberg.* 1754, in-8°.

Parſons n'entreprit cet ouvrage que pour blâmer l'uſage du lithontriptique de Mlle. Stephens. Il y donne une deſcription étendue du muſcle connu ſous le nom de *detruſor urinæ*, qui n'eſt, à ce qu'il préſume, que ce que M. Winſlow appelle les fibres longitudinales externes. Parſons fait obſerver que la poſition de la veſſie de la femme n'eſt pas la même

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. PARSONS.

que celle de l'homme. Il adopte l'opinion de Rutty sur les uſages de l'ouraque, & on peut conſulter ce que nous avons dit à ce ſujet à l'article *Rutty*. Parſons croit qu'à meſure que la matrice s'étend ſupérieurement & s'éleve au-deſſus du bord du baſſin, la veſſie diminue peu à peu de volume, & ne peut plus contenir une ſi grande quantité d'urine. Il a donné une raiſon aſſez plauſible de la formation des appendices qu'on obſerve quelquefois, & qu'on a même pris pour des veſſies particulieres. Il ne veut pas qu'on diviſe la veſſie en col & en fonds, & il blâme ceux qui, d'après Galien, la comparent à une bouteille. On trouve dans l'édition Angloiſe de cet ouvrage:

Animadverſions on lithontriptic medicines. Lond. 1742.

Ce Médecin tâche de prouver que le reméde de Mlle. Stephens n'eſt point nouveau, & que ſon uſage bien loin de produire de ſalutaires effets, en peut cauſer de très ſiniſtres; il ne ſauroit ſe perſuader qu'ou puiſſe prendre intérieurement ſans danger une ſi grande quantité d'alcali, qu'on le fait en uſant du lithontriptique. Ces alkalis produiſent dans le corps des eſpeces de fécules ou une matiere calcaire qui ſe mêlant avec l'urine, peut en impoſer à l'Obſervateur qui les prendra pour des parcelles de la pierre contenue dans la veſſie.

Human phyſiognomy explain'd. Lond. 1746. in-4°.

Il décrit les différens changemens que les paſſions de l'ame cauſent à la face, & notamment aux yeux; il prétend que les muſcles qu'on contracte plus fréquemment acquierent un ſurcroit de groſſeur & de force, ce qui augmente leur action & change les traits du viſage, &c.

Croonian lectures on muſcular motion, & ſe trouve dans les Tranſactions Philoſophiques, année 1745, in-4°.

Parſons prétend que la ſtructure de la fibre eſt cellulaire, que le fluide nerveux qu'il croit être de la nature de l'air, ſe ramaſſant dans les cellules, les gonfle. Il regarde le ligament rond comme muſcu-

©BIUM

leux, trouvant des fibres circulaires & longitudinales dans les trompes, & il ſe croit en droit d'admettre un mouvement périſtaltique dans ces canaux; il trouve la ſuperfœtation impoſſible. XVIII. Siec. 1740. PARSONS.

Obſervations on the analogy botwin the propagation of animals and that of vegetables. Lond. 1752.

Grellius (Jean Frederic), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg. GRELLIUS.

Diſp. de arteria coronaria cordis inſtar oſſis indurata. Wittemb. 1740, in-4°.

Faye (George de la), célébre Profeſſeur & Démonſtrateur Royal en Chirurgie, ancien Chirurgien des camps & armées du Roi, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, & Aſſocié de l'Académie de Madrid & de celle de Rouen, s'eſt acquis une des plus brillantes reputations, tant par les ouvrages qu'il a publiés, que par la pratique de la Chirurgie qu'il exerce avec le plus grand ſuccès. FAYE.

Cours d'opérations de Chirurgie, par M. Dionis, &c. Revu & augmenté par M. la Faye. *Paris* 1740, in-8°. 1751, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol.

Le cours d'opérations de Chirurgie de Dionis ne ſe ſoutenoit que par ſon ancienne célébrité & les progrès de la Chirurgie moderne l'auroient bientôt condamné à l'oubli, comme tant d'autres ouvrages. M. de la Faye a cru devoir retrancher les principales queſtions, & y ajouter toutes les découvertes nouvelles, afin d'en augmenter l'utilité; & il a rempli ſon objet. M. de la Faye a extrait des Auteurs les plus connus divers faits de Chirurgie intéreſſans; & ſa grande pratique lui a fourni le reſte qui n'eſt pas de moindre prix. Cet Editeur a perfectionné la plûpart des articles, mais il s'eſt principalement étendu ſur les plaies du bas-ventre, ſur les hernies, ſur l'hydropiſie, ſur la taille, ſur l'empyeme, ſur l'opération du trepan, & ſur les amputations, &c. &c. Je n'entreprendrai point de rapporter ce que ces remarques contiennent d'original, parceque de tels détails me méneroient trop loin, il me ſuffit d'y renvoyer.

Principes de Chirurgie. Paris 1744, 1747, 1757, 1761, in-12. *Berlin* 1758, in-12.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. FAYE.

Il a été traduit en Allemand, & publié à *Strasbourg* 1751, 1763, par M. Suberling; en Italien, *Veniſe* 1751; en Eſpagnol, *Madrid* 1761; en Suedois *Stockolm* 1763, par M. Schutzer, qui y a joint des notes fort intéreſſantes.

Le nombre prodigieux d'éditions qu'à eu cet ouvrage en fait mieux l'éloge que tout ce que j'en pourrois dire; l'Auteur a préſenté en peu de mots avec beaucoup de clarté & de méthode, les principes fondamentaux de la Chirurgie; & donne un précis de phyſiologie & de pathologie, que les jeunes Chirurgiens feront fort ſagement d'étudier.

M. de la Faye eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans ceux de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur les becs de lievre venus de naiſſance, & accompagnés d'écartement des os de la voute du palais, où l'on expoſe les moyens de corriger cette difformité. Mémoire de l'Acad. Royal de Chirurgie, Tom. premier 1743, in-4°. 1761, in-4°. &c.

Ce célébre Chirurgien communique la méthode qu'il a ſuivie en traitant un double bec de lievre à la levre ſupérieure, elle lui a réuſſi quoiqu'il ait employé la ſuture entortillée, &c. &c.

Nouvelle méthode pour faire l'opération de l'amputation dans l'articulation du bras avec l'omoplate, ibid. Tom. 2, 1753, pag. 239.

Elle eſt curieuſe, & a été pratiquée à l'Armée avec ſuccès par de célébres Chirurgiens.

Hiſtoire de l'amputation à lambeau, ſuivant la méthode de Verduin & Sabourin, avec la deſcription d'un nouvel inſtrument pour cette opération, ibid Tom. 2.

Deſcription d'une machine propre à faciliter le tranſport de ceux qui ont la jambe ou la cuiſſe fracturée, & très utile pour leur panſement, ibid. Tom. 2, pag. 403.

Mémoire pour ſervir à perfectionner la nouvelle méthode d'opérer la cataracte, ibid. Tom. 2, pag. 563.

Ce Chirurgien ſimplifie cette opération, tant pour la manœuvre que pour les inſtruments de ſon invention, dont il recommande l'uſage.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences deux obſervations de M. de la Faye, l'une ſur

©BIUM

une palpitation du cœur, l'autre ſur quelques muſcles ſurnumeraires qu'il rencontra dans le cadavre d'un homme. XVIII. Siec. 1740.

En 1754, M. de la Faye fit voir à l'Académie des Sciences un petit cochon monſtrueux, ſur lequel il obſerva pluſieurs particularités curieuſes. FAYE.

Les ouvrages de M. de la Faye ſont remplis de faits bien vûs, bien circonſtanciés, utiles, & pour la plupart nouvellement obſervés. C'eſt ſur ces faits qu'il fonde ſa théorie, & qu'il établit les principes d'une bonne pratique.

Cloz CLOZ.

De reſpiratione fœtus in Italia. Helmſtadt.

L'Auteur, ſelon M. Haller, y réfute un Anatomiſte Italien. Peut-être eſt-ce Mazzini, qui a écrit ſur la reſpiration & ſur la circulation du ſang dans le fœtus.

Bagieu (Jacques), Ecuyer, Membre de l'Académie de Chirurgie, & Chirurgien Major de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi. BAGIEU.

Lettre de M. Chirurgien de Province à M*. Chirurgien à Paris, au ſujet de la remarque, pag. 249. de l'édition de Dionis, par M. de la Faye. Paris 1740.*

L'Auteur ſe recrie contre M. la Faye de ce qu'il n'a point approuvé la méthode de tailler de M. Foubert. Il y fait une vive critique de M. Morand, & une éloge outré de M. Garengeot.

Lettre ſur le traité de la gangrene de M. Queſnay, & ſur le traité des plaies d'armes à feu. Paris 1750, in-12°.

Examen de pluſieurs parties de la Chirurgie, d'après les faits qui peuvent y avoir rapport. Paris 1756, in-12. 2 *vol.*

Ce n'eſt pas tant par la nouvelle méthode d'amputer les membres, propoſée par M. Bagieu que ce livre eſt recommandable, que par les remarques théoriques & pratiques de l'Auteur ſur ce genre d'opérations, & ſur les maladies qui obligent d'y recourir. On y lit pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur des corps étrangers extraits de différentes parties des corps, & un examen analytique des écrits que MM. Ravaton & Louis ont publiés ſur l'amputation, &c. &c.

©BIUM

XVIII. Siec. M. Bagieu propoſa & mit ce problême en queſtion à l'Académie de Chirurgie.

1740. *S'il eſt plus avantageux d'attendre que la nature ſépare la portion ſaillante de l'os, ou de la ſéparer par une ſeconde amputation.* Il ſoutint l'affirmative, & M. Louis ajoute que l'opération eſt praticable, & qu'on a des preuves qu'elle a été faite pluſieurs fois avec ſuccès. Voyez à ce ſujet le Mémoire de M. Louis *ſur la ſaillie de l'os après l'amputation des membres.* Tom. 2. pag. 278.

BAGIEU.

KECK. Keck (Erneſt Henri), Médecin de Strasbourg.

De dolorum præcipue ad partum cauſis & curandi ratione. Argent. 1740.

BOLTEN. Bolten (Joachim Frédéric), Médecin de Halles.

De gangliis generatim. Hall. 1740, *in*-4°.

Cette diſſertation eſt curieuſe & intéreſſante.

On trouve dans le *Commerce Littéraire* d'Allemagne, pluſieurs obſervations de ce Médecin ſur l'Anatomie.

KLUG. Klug (J. Chriſtian), Médecin de Strasbourg.

Diſp. de nervorum uſu & differentiâ. Argent. 1740.

KNOBLOCH. Knobloch (Michel Louis), Médecin d'Erfort.

Diſp. de cancro mammæ ſiniſtræ curato. Erfurt. 1740.

RATELL. Ratell (Pierre), Médecin de Leyde.

Diſp. de fabrica & uſu ventricul. Leid. 1740, *in*-4°.

LARINI. Larini (Joſeph), Auteur Italien, a publié en cette Langue.

Trattato ſopra la qualità de' denti, e il modo di cavargli, mantenergli, e fortificargli. Firenze, 1740, in-4°.

On y trouve des remarques peu intéreſſantes ſur la dentition, ſur la ſtructure des dents, & principalement ſur le nombre & la poſition de leurs racines. Il y donne la deſcription & la figure des inſtrumens les plus employés pour l'extraction & le traitement des dents, & en décrit quelques-uns qu'il dit lui appartenir.

TACCONI. Tacconi (Cajetan), Docteur en Médecine & Lecteur public dans l'Univerſité de Bologne, & Profeſſeur de Chirurgie dans l'Hôpital de Ste Marie de la Mort.

De raris quibuſdam hepatis aliorumque viſcerum affectibus

©BIUM

fectibus obſervationes. Bononiæ 1740, *in*-4°. XVIII. Siec.

On y trouve pluſieurs obſervations intéreſſantes, ſur les calculs biliaires. 1740.

De nonnullis cranii oſſiumque fracturis, &c., cum Hiſtoria monſtri. Bonon. 1751.

Tacconus a communiqué à l'Académie de Bologne, deux obſervations, l'une ſur un abcès au foie, & l'autre ſur une jauniſſe, avec des remarques très intéreſſantes ſur les léſions obſervées à l'ouverture des cadavres, Tom. 2, part. 1. TACCONUS.

Il donne encore la deſcription d'une maladie gangréneuſe épidémique, Tom. 4. pag. 72. Hiſt.

Albinus (Frédéric Bernhard), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde, Frere & Diſciple du célebre Bernhard Siegfroi Albinus. ALBINUS.

Diſp. de deglutitione, Leid. 1740, *in*-4°. & ſe trouve dans la Collect. des Theſ. de M. Haller, Tom. 7.

L'Auteur y donne une deſcription des parties ſervant à la déglutition, utile à pluſieurs égards : & dans les uſages qu'il leur attribue, il ſuit de très près les préceptes d'Albinus ſon Frere.

Sattler (Charles Frédéric), Médecin d'Altdorf. SATTLER.

De mechaniſmi in corpore humano veritate. Altdorf 1740.

Heſſe (J. Guillaume), Médecin de Strasbourg. HESSE.

De partu gemellorum. Argent. 1740.

Sanden (Chriſtian Bernhart Van), Médecin de Halles. SANDEN.

De cutis exterioris morbis. Hall. 1740.

L'Auteur s'étend fort au long ſur l'objet qu'il annonce : il nie l'exiſtence des veines abſorbantes.

Wintringham (Clifton), Médecin Anglois de la Société Royale de Londres. WINTRINGHAM.

An experimental inquiry on ſome parts of the animal ſtructure. Lond. 1740, *in*-8°.

Suivant l'extrait qu'on donne de cet Ouvrage dans les Eſſais de Médecine d'Edimbourg, l'Auteur examine la denſité, l'épaiſſeur & la force des tuniques des groſſes arteres & des groſſes veines, & les propriétés des parties de l'œil.

Pour découvrir la denſité des parties, il les peſe

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 217 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. WINTRINGHAM.

d'abord dans l'air, & enſuite dans l'eau, & leur peſanteur ſpécifique détermine leur denſité.

Pour connoître leur épaiſſeur, il les étend avec ſoin ſur une ſurface polie, en coupe avec un inſtrument fait exprès, une portion déterminée qu'il plonge dans l'eau; & comme les corps plongés dans les fluides y occupent des eſpaces égaux à leur maſſe, en comparant les maſſes entr'elles, il a trouvé qu'une quantité d'eau ayant la même baſe, & égale d'ailleurs à la maſſe de la partie qui y eſt plongée, étoit préciſément de la même épaiſſeur que la partie auparavant inconnue. Pour déterminer la force des parties, il a mis une quantité ſuffiſante de mercure dans un ſyphon de fer, qui avoit une libre communication avec une machine propre à condenſer.

Il a introduit dans le ſyphon une jauge de verre, dont la hauteur étoit environ double de celle des jauges ordinaires: enſuite il a fortement attaché la partie dont il ſe propoſoit d'examiner la force, à un tuyau qui ſortoit hors d'un ſyphon, où il a pouſſé de l'air avec force, & a remarqué à quelle hauteur le mercure s'élevoit dans la jauge avant que la partie qu'il avoit miſe en expérience ſe rompît. En comparant la ſurface de la partie avec la hauteur du mercure; il a trouvé la force néceſſaire pour rompre une partie animale expoſée à cette preſſion.

Par les expériences qu'il a faites ſur les arteres & les veines correſpondantes tirées d'un même ſujet ou de différents animaux, il a trouvé que les tuniques des veines ſont environ un dix-neuvieme plus denſes que celles des arteres: que la denſité & l'épaiſſeur des vaiſſeaux ſont plus grandes dans les mâles que dans les femelles: que l'une & l'autre, je veux dire l'épaiſſeur & la denſité, augmentent avec l'âge; mais que cette augmentation eſt plus remarquable dans les arteres, dont les tuniques ſont par conſéquent plus fortes, proportionnellement aux diametres des vaiſſeaux, que dans les jeunes ſujets: que la force des vaiſſeaux eſt en raiſon compoſée de la denſité & de l'épaiſſeur de leurs tuniques: que les tuniques des arteres ne ſont pas d'une même épaiſſeur dans toute la circonférence

©BIUM

du canal ; mais que par-tout où il ſe trouve une courbure, la portion convexe du canal eſt plus épaiſſe que la portion concave : que les tuniques des branches des arteres, bien loin de devenir plus foibles à proportion qu'elles diminuent, ſont au contraire plus fortes : que cette plus grande force eſt à proportion plus conſidérable dans quelques parties que dans d'autres, ſelon les différents uſages auxquels elles ſont deſtinées ; de maniere qu'il eſt impoſſible d'établir aucune regle générale pour les ſecrétions, &c. en ſuppoſant une ſtructure uniforme des vaiſſeaux : que la capacité des arteres dans les femelles eſt plus grande par rapport aux veines, qu'elle ne l'eſt dans les mâles : que l'épaiſſeur des tuniques des différents arteres d'un même animal varie beaucoup : que la veine porte eſt beaucoup plus forte à proportion de ce qu'elle contient, que ne le ſont l'aorte & la veine cave, eu égard à leur capacité : que les veines des organes deſtinées aux ſécrétions, ſont plus amples & ont des tuniques plus minces que les veines qui rapportent des autres parties.

Il paroît par ces ſortes d'expériences que le péricarde, & même la pie mere, ſont des membranes beaucoup plus fortes proportionnellement à leur épaiſſeur, que ne l'eſt l'aorte.

La denſité de la lentille entiere du cryſtallin ſéparé de ſon chaton, eſt à celle de l'eau, comme 1106 eſt à 1000. Après avoir ôté l'écorce extérieure du cryſtallin ou la partie la plus molle, il a trouvé que la denſité du reſtant étoit à celle de l'eau, comme 1148 eſt à 1000. La denſité de la capſule du cryſtallin étoit à celle de l'eau, comme 1046 eſt à 1000 ; il en étoit à-peu-près de même de la cornée. L'humeur vitrée étoit comme 1014 à 1000. La force de la cornée eſt à celle de la capſule du cryſtallin, comme 7129 à 1000. En peſant du plomb dans l'eau & dans l'humeur vitrée, il a trouvé l'adhérence des parties de l'eau entre-elles, comme 45 eſt à l'unité. Dans un œil de bœuf, la cornée étoit épaiſſe $\frac{1}{10}$ de pouce, la capſule du cryſtallin $\frac{1}{483}$, & la rétine $\frac{1}{1771}$.

En mettant un œil de bœuf ſur une planche horiſontale, & plaçant des ſoies mobiles qu'il tenoit

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. WINTRINGHAM.

étendues par le moyen de morceaux de plomb, de façon qu'elles formoient exactement des tangentes de la convexité de la cornée, tant vers les deux *cantus* qu'au ſommet; il a trouvé que la corde de la cornée étoit égale à 1 · 05 pouces : le *ſinus* verſe de cette corde, étoit 0 · 29. Après avoir enlevé la cornée, il a trouvé que la diſtance de la partie antérieure du cryſtallin au ſommet de la convexité de la cornée, étoit de 0 · 355 de pouce : par une ſemblable expérience, il a trouvé que la corde du cryſtallin étoit de 0 · 74 de pouce; le *ſinus* verſe de la convexité antérieur de 0 · 189, & le *ſinus* verſe de la convexité poſtérieure de 0 · 266 de pouce. L'axe du cryſtallin étoit de 0 · 575 de pouce, & l'axe de l'œil entier étoit de 2 · 21 de pouce. L'humeur vitrée ne céda point aux plus grands efforts qu'il put faire avec la machine propre à condenſer.

En attachant des poids à des fils qu'il avoit placés en maniere de ſphincter au bord de la cornée, il a obſervé qu'il falloit deux onces, deux ſcrupules & neuf grains, pour faire avancer le ſommet de la cornée d'un vingtieme de pouce.

En mettant une aiguille longue & petite, entre le bord de l'uvée, & le cercle ciliaire, il a trouvé qu'il falloit ſix gros un ſcrupule, & quelquefois un peu plus d'une once, pour ſéparer l'iris du cercle ciliaire; d'où il conclut que l'iris, dont la circonférence étoit de trois pouces trois quarts, pouvoit faire une réſiſtance égale au moins à neuf onces trois gros un ſcrupule, avant que de ſe ſéparer du cercle ciliaire; d'où il s'enſuit qu'il pourroit augmenter la convexité de la cornée....

Si les arteres avoient été auſſi ſolides que ces veines, elles ſe ſeroient oſſifiées par la compreſſion qu'elles ont à ſouffrir; & c'eſt pour cette raiſon que le tronc de l'aorte n'eſt pas auſſi denſe que le ſont les branches qui s'en ſéparent.

La ſaignée eſt néceſſaire aux perſonnes âgées, ainſi qu'aux jeunes gens; mais elle ne doit pas être auſſi ample pour les premiers, que pour ceux-ci.

Les vieillards devroient prendre moins de nourriture que les jeunes gens.

©BIUM

Les maladies dépendent de relâchement dans les femmes, & de roideur dans les hommes. XVIII. Siec.

Le foyer mobile de l'œil ne dépend d'aucun mouvement du cryſtallin, ni de la condenſation de l'humeur vitrée, mais du changement de figure du cryſtallin & de la cornée, par le moyen de l'iris & du ligament ciliaire, &c. &c. 1740. WINTRINGHAM.

An enquiry into the exility of the veſſels of a human Body. Lond. 1743, in-8°.

L'Auteur y conſidere plutôt les fibres du corps que les vaiſſeaux, & y donne ſon ſyſtême ſur la nutrition, dans lequel il établit, que les fluides ſont en équilibre avec les ſolides, & dans lequel il nie que la nutrition dépende du ſimple développement des vaiſſeaux : opinion propoſée par Keil, & que pluſieurs Phyſiologiſtes ont ſuivie, & qu'ils ſuivent encore.

Pitſchel (Frederic Lebegott) Médecin de Leipſick. PITSCHEL.

De axungia articulorum. Lipſ. 1740, in-4°. & dans la collection de thèſes de M. de Haller Tom. 6.

Cette thèſe eſt remarquable par la longue énumération que l'Auteur y fait des glandes ſynoviales. Pitſchel y joint ſes réflexions ſur les uſages & les principales maladies de la liqueur articulaire.

De hydrocephalo interno. Lipſ. 1741. in-4°.

Keil (Chriſtophe-Henri). KEIL.

Compendioſes doch voll Kommenes Handüchlein. Lipſ. 1740, 1744, 1747, &c.

Suivant M. de Haller, Keil a compoſé cet ouvrage en faveur des Commençans.

Shwedberg (Emanuel) eſt auteur de l'ouvrage ſuivant. SHWEDBERG.

Æconomia animalis, pars I. Amſtel. 1740, in-4°. *pars II*, 1741.

Cet ouvrage eſt, de l'aveu même de M. de Haller, rempli de paradoxes ; l'Auteur prétend que le globule du ſang eſt formé d'un cube de ſel marin, qui en fait la baſe, & auquel ſont implantés divers autres ſels de ſoufre qui en achevent la figure ſphérique. Shwedberg penſoit que le ſang ſe filtroit à travers les colonnes charnues du cœur, d'où il découloit dans l'aorte ; & que le ſang circuloit plus vîte dans les petits vaiſſeaux, que dans les gros, &c.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. Petrioli (Cajetani), Chirurgien de Rome, a publié une édition des planches d'Euſtache, dans laquelle il a donné un précis de la vie de ce célebre Anatomiſte Romain.

PETRIOLI. *Reflexioni anatomiche ſulle note del Lancisi. Roma*, 1740. *in fol.*

Tabulæ anatomicæ, à Petro Berretino Cortenſe, ad vivum delineatæ & expreſſæ. Romæ, 1741. *in fol.*

Ces planches ont été exécutées par Berretini, célebre Peintre de Cortone, & Petrioli y a ajouté pluſieurs remarques anatomiques, qui lui appartiennent ou qui ſont extraites des ouvrages de Lancisi: voyez ce qui a été dit à l'article *Ripa*, Tom. III. p. 258.

Petrioli a encore publié un diſcours ſur l'utilité de l'Anatomie.

Apologia anatomica. Romæ, 1753. in-4°.

ANONYME. Anonyme. *Diſſertationes duæ de febribus, & de ſucco nerveo. Romæ*, 1740. in-8°.

L'Auteur prétend que le cœur étant pourvu d'une très petite quantité de nerfs, quoiqu'il exécute des mouvemens fort grands & très multipliés, reçoit ſon impulſion d'un autre agent que du fluide nerveux; il fonde ſon opinion ſur divers calculs, & tâche de prouver que le fluide nerveux ne peut être une cauſe ſuffiſante & méchanique pour déterminer le cœur à pouſſer par ſa contraction réitérée une grande maſſe de ſang dans toutes les parties du corps.

FLEMYNG. Flemyng (Milcolumb).

Neuropathia. York, 1740, in-8°.

Syllabus of lectures on animal œconomy. Lond. 1752.

Of the nature of the nervous fluid. Lond. 1755, in-8°.

Introduction to phyſiology. Lond. 1759, in-8°.

Je ne connois point ces ouvrages, c'eſt pourquoi je ne fais qu'en rapporter le titre.

PATYN. Patyn (Léonard), Médecin de Leyde.

Diſp. de omento. Lond. 1740, in-4°.

QUEITSCH. Queitſch (Antoine-Philippe), Médecin de Francfort.

Anatomiſche nachricht von der Groſſen Speiſeſafft rohre. Francfort, 1740, in-4°.

©BIUM

On trouve de cet Auteur pluſieurs obſervations anatomiques dans les Actes de Francfort : il a été l'Editeur de quelques volumes. XVIII. Siec. 1740.

Martin (Benjamin). MARTIN.

A Compendious ſyſtem of optiks. Lond. 1740.

Demours (Pierre), Docteur en Médecine, Médecin ordinaire Oculiſte du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, Cenſeur Royal, & ancien Démonſtrateur & Garde du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi, & qui s'eſt acquis dans le traitement des maladies des yeux, une des plus brillantes réputations, né à Marſeille de Jean Antoine Demours, Apothicaire de cette ville, commença ſes premieres études à Avignon, & vint les achever à Paris, où ſon pere étoit déja venu s'établir (*a*). DEMOURS.

Après avoir fini ſa philoſophie au Collége des quatre Nations, & ſuivi quelque cours de Médecine, il retourna à Avignon où il acheva ſes études en Médecine, & où il reçut le bonet de Docteur au commencement de 1728. Il revint auſſitôt à Paris pour s'y perfectionner dans l'état qu'il venoit d'embraſſer, & il étoit ſur le point de retourner à Avignon lorſque M. Duverney ayant annoncé publiquement ſur la fin de 1728, qu'il ſe propoſoit de reprendre ſes travaux anatomiques, & qu'il avoit beſoin d'un éleve en état de le ſeconder, M. Demours ſe préſenta concurremment avec pluſieurs autres jeunes Médecins & Chirurgiens, & fut préféré. C'eſt ainſi qu'il eut part aux travaux de ce grand Anatomiſte pendant deux ans, qui furent les deux derniers de ſa vie.

M. Chirac, Intendant du Jardin du Roi, lors de la mort de M. Duverney, arrivée en Septembre 1730, le nomma à la place de Démonſtrateur & Garde du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi, & l'engagea en même-temps à apprendre l'Anglois,

(*a*) M. Demours, pere, étoit venu à Paris dans l'eſpérance d'y faire valoir plus utilement quelques remedes chymiques qui lui avoient fait une grande réputation dans la Province, & qu'il adminiſtra en effet avec ſuccès à Louis XIV, dans ſa derniere maladie. Il eſt fait mention de ce fait dans le ſiecle de Louis XIV de M. de Voltaire.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

pour ſe mettre en état d'entretenir une correſpondance avec les Médecins de cette nation, ce qui entroit dans le plan qu'il avoit formé pour l'établiſſement d'une Académie de Médecine à Paris, dans laquelle il lui deſtinoit une place.

M. Demours n'occupa celle de Démonſtrateur & Garde du Cabinet du Jardin du Roi, que juſqu'à la mort de M. Chirac, arrivée le 1 Mars 1732, & c'eſt dans ce court eſpace de temps qu'il eût occaſion de faire deux obſervations intéreſſantes d'Hiſtoire Naturelle, dont l'une concerne la fécondation de la Salamandre aquatique, ſans contact de la part du mâle, & qu'il a publiée à la fin du premier volume de ſa traduction des Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg; & l'autre contient un exemple d'accouchement, juſqu'alors inconnu parmi les animaux: c'eſt celle du crapaud accoucheur, qui eſt inſérée dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1741.

La mort de M. *Chirac* dérangea les projets de M. Demours, & il ne vit d'autre parti à prendre que celui de retourner à Avignon. Il s'y diſpoſoit même, lorſque M. *Petit*, le Médecin, de l'Académie des Sciences, lui propoſa de l'aider dans ſes recherches anatomiques, & lui conſeilla de s'adonner au traitement des maladies des yeux, partie de la Médecine dont il s'occupoit lui-même uniquement, & dans laquelle il s'étoit fait une réputation diſtinguée. M. Demours ne balança pas un inſtant à accepter des offres ſi conformes à ſon goût. Il y voyoit le double avantage de ſe fortifier de plus en plus dans l'anatomie comparée, qui étoit le principal objet dont s'occupoit M. *Petit*, & d'apprendre à connoître & à traiter les maladies des yeux, partie de la Médecine trop généralement abandonnée à des hommes ſans principes. Il travailla deux ans avec ce célebre Académicien, pendant leſquels il l'aida dans ſes recherches anatomiques ſur la carpe, ſur l'œil du Coq d'inde, ſur celui de l'eſpece de Hibou appellé *Ulula*, ſur ceux de la Grenouille & de la Tortue, qui ſont le ſujet de quatre Mémoires que M. Petit donna à l'Académie en 1733, 1735, 1736, & 1737.

©BIUM

& dont M. Demours a deſſinés les figures.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

M. Demours commença donc dès 1732, à ſe livrer ſérieuſement à l'étude des maladies de l'œil, & s'attacha d'abord à examiner la ſtructure de cet organe. Ses recherches l'ont conduit à pluſieurs découvertes intéreſſantes, car tout l'eſt dans une matiere auſſi importante que celle-là. Nous allons rendre compte de ſes travaux ſelon l'ordre dans lequel ils ont paru.

Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg, traduits par M. Demours. Paris, 1740, *& ſuiv.* in-12. 8 vol.

C'eſt à la fin de cette ſavante collection, qu'on trouve l'obſervation curieuſe de M. Demours ſur la fécondation de la Salamandre aquatique ſans contact de la part du mâle, & pluſieurs obſervations ſur les maladies des yeux, dont M. de Haller fait un très grand cas. C'eſt M. Demours qui a deſſiné & gravé la figure jointe à l'obſervation ſur la mydriaſe, qui repréſente une coupe du globe de l'œil, ſelon la direction de l'axe optique.

Le premier Mémoire que M. Demours lut à l'Académie en 1741, & dont on trouve un ample extrait dans l'Hiſtoire de la même année, page 60, a pour objet la ſtructure du corps vitré. Les Anatomiſtes étoient partagés ſur celle de ce corps; les Anciens avoient dit que l'humeur vitrée étoit une liqueur ſemblable au blanc de l'œuf, ou à du verre fondu, renfermée dans une membrane qu'ils ont nommée Hyaloïde. D'autres ont prétendu qu'elle étoit un aſſemblage de vaiſſeaux de différens genres, extrêmement fins, & qui contenoient une liqueur limpide & tranſparente; c'eſt le ſentiment d'*Hovius*, que *Boerhaave* paroît avoir adopté. Le célebre *Riolan* eſt un des premiers qui nous a donné, quoique d'une maniere confuſe, une idée plus vraiſemblable de la ſtructure de ce corps. Il dit (Anthrop. lib. 4. cap. 4.) que la tunique Hyaloïde, jette dans toute la ſubſtance de la maſſe vitrée, quantité de prolongemens, & que cette humeur n'avoit une apparence de ſolidité, que parcequ'elle étoit contenue dans les intervalles des fibres

©BIUM

XVIII. Siec. 1740.

prolongées de la membrane hyaloïde, lesquelles étant déchirées, laissoient paroître cette humeur comme de l'eau.

DEMOURS. Le célebre Auteur de l'Exposition Anatomique, a ajoûté quelque chose à l'idée de *Riolan*. Il dit : » la » tunique vitrée est extérieurement composée de deux » lames très collées ensemble. La lame interne jette » dans toute l'épaisseur de la masse vitrée, quantité » d'allongemens cellulaires, & des cloisons entre- » coupées d'une finesse si extrême, qu'il n'y en a » aucune apparence dans l'état naturel, & que le » tout ensemble ne paroît que comme une masse très » uniforme, & également transparente dans toute » son épaisseur. On ne découvre cette structure cel- » lulaire, qu'en mettant le corps nouvellement dé- » taché dans quelque liqueur aigrelette & légere- » ment coagulante «.

Mais ce moyen est insuffisant pour faire connoître la structure du corps vitré, parceque tout le changement qui lui arrive, est de prendre un peu plus de consistance, & de perdre quelque chose de sa diaphanéité. Or ces changemens n'indiquent pas plus des cellules, que des vaisseaux ou toute autre disposition, & le cryſtallin qui en éprouve de semblables, quand on le fait tremper dans une liqueur aigrelette, n'est certainement pas cellulaire. D'ailleurs, Morgani qui a eu recours à ce moyen pour tâcher de pénétrer dans la structure du corps vitré, n'ose pas assurer d'avoir vu par ce moyen aucune portion de la membrane hyaloïde, & convient qu'il est insuffisant pour en découvrir les cellules. *Hæc inquam*, dit il, *quâ viâ & ratione plane perspici & anatomicè demonstrari possint, neminem qui doceat, legi. Adv. VI animad.* 82.

Enfin, M. Lieutaud dans ses Essais anatomiques, dit en parlant du cryſtallin, que » quelques recher- » ches qu'on eût faites sur sa structure, on pouvoit » dire qu'elle n'étoit pas mieux développée, que » celle du corps vitré «.

Le moyen dont M. Demours s'est servi pour s'assurer de la disposition cellulaire de ce corps, a été em-

©BIUM

ployé si souvent dans d'autres intentions, & il est si simple, qu'il a raison d'être surpris que cette découverte ait échappé à tous ceux qui l'ont mis en usage avant lui. Il ne s'agit en effet que de faire geler un œil; en le coupant ensuite en deux portions égales, on le trouve gelé par petits glaçons qu'on séparera facilement les uns des autres, & dont la forme donnera celle des cellules où ils étoient contenus. On y rencontrera même des bulles d'air retenues par la membrane hyaloïde, dont l'épaisseur est bien plus considérable qu'on n'auroit osé le croire. Voilà un moyen sûr & facile de démontrer anatomiquement la structure du corps vitré, » & ce moyen étoit réservé à un » Anatomiste qui a tant d'intérêt à connoître celle » de l'œil «. Nous renvoyons pour les détails à l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, an. 1741, p. 60. XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

Dans un second Mémoire qui suivit de près celui-ci, M. Demours démontra anatomiquement que la cornée n'est point une continuation de la sclérotique, comme on l'avoit cru jusqu'alors.

Les différences sensibles qu'il avoit remarquées entre ces deux membranes, le firent d'abord douter du sentiment généralement reçu sur ce sujet; & il se confirma de plus en plus dans ce doute, lorsqu'il eût examiné la sclérotique des oiseaux, qui est formée de lames osseuses, longues, étroites, disposées les unes à côté des autres, selon la direction de l'axe du globe, & quand il eût connu celle des gros poissons, qui est cartilagineuse. Il ne lui paroissoit aucunement vraisemblable que la cornée qui est membraneuse dans ceux-ci, comme dans tous les autres animaux, fût une continuation de ce cartilage, & dans ceux-là une production de ces lames osseuses. Il chercha par différentes préparations à s'assurer du fait; & dans des yeux, soit d'hommes, soit de différens animaux qu'il avoit fait macérer longtemps dans de l'eau commune, & qu'il suspendit ensuite dans de l'eau bouillante, il parvint à séparer ces deux membranes, c'est-à-dire, la cornée d'avec la sclérotique, sans le secours d'aucun instrument tranchant. Il a observé qu'elles sont unies

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

par un tiſſu fibreux très fin & très ſerré, & a remarqué que le biſeau formé par la ſclérotique à l'endroit de ſon union avec la cornée, paroiſſoit après cette préparation ſous la forme d'une goutiere, effet qu'il attribue au racorniſſement ſurvenu à ces parties par l'ébullition. Dans ce Mémoire, il obſerve auſſi que la cornée n'eſt point un ſegment de ſphére, comme on le dit communément, mais qu'elle fait portion d'un ſphéroïde un peu allongé, ce qui eſt, dit-il, une ſuite méchanique de la diſpoſition des muſcles droits, qui en comprimant l'œil ſelon ſon axe, & le tirant vers le fond de l'orbite, doivent faire avancer le milieu de la cornée en devant, & l'allonger un peu en ce ſens. Le P. *Scheiner* Jéſuite, avoit déja dit, il y a long-temps, que la cornée faiſoit portion d'un ſphéroïde parabolique ou hyperbolique.

Dans ſon Mémoire ſur la ſtructure du corps vitré, M. Demours avoit dit qu'il ignoroit ſi les cellules, dont ce corps eſt formé, communiquoient ou non entr'elles. Une eſpece de hazard lui fit découvrir qu'il y avoit une communication d'une cellule avec l'autre, & il a fait pluſieurs expériences qui le prouvent d'une maniere inconteſtable. Nous en rapporterons une ſeule qui ne laiſſe aucun doute ſur cette communication. M. Demours tira d'un œil de bœuf le corps vitré, ſans en détacher le cryſtallin ni la rétine, ni même la choroïde, & l'ayant percé très ſuperficiellement dans un endroit, il le plongea dans de l'eau rendue acide par l'addition de quelques gouttes d'huile de vitriol. Au bout de vingt-quatre heures ce corps vitré, qui ſûrement n'avoit été ouvert que dans un ſeul endroit, avoit perdu environ un ſixieme de ſon poids; & ce qui s'en étoit échappé, n'étant pas contenu dans une ou deux cellules qui avoient été ouvertes, a dû être fourni par les cellules voiſines, d'où il s'enſuit qu'elles communiquent entr'elles. Un ſemblable corps vitré tiré avec les mêmes précautions dans ſes enveloppes, & plongé ſans avoir été ouvert, dans une liqueur aigrelette, n'y perd rien de ſon poids.

Extrait d'une Diſſertation ſur la méchanique des mou-

©BIUM

vemens de la prunelle, où l'on examine quelle eſt la ſtructure & la maniere d'agir des fibres droites de l'uvée. Mem. des Sav. Etrangers, T. II.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

Dans ce quatriéme Mémoire qui eſt imprimé dans le ſecond volume des Savans Etrangers, p. 586. M. Demours a avancé, que les fibres longitudinales de l'uvée ne ſont pas des fibres charnues, comme on l'avoit toujours cru.

Pour le prouver, il remarque d'abord que la prunelle ne ſe contracte jamais qu'à la préſence de la lumiere, & qu'elle eſt dilatée dans l'obſcurité & pendant le ſommeil; que le premier de ces états, eſt un état forcé, & le ſecond un état naturel: il poſe enſuite pour principe, que la contraction de la fibre motrice eſt un état forcé, & que le relâchement en eſt l'état naturel, & il tire de ce principe les corollaires ſuivans: ſavoir.

1°. Que les muſcles étant principalement formés de fibres motrices, l'état forcé ou naturel d'un muſcle, dépend de l'état forcé ou naturel des fibres motrices dont ce muſcle eſt compoſé.

2°. Que les parties ne pouvant être mues que par le moyen des muſcles, l'état forcé ou naturel d'une partie dépend de l'état forcé ou naturel des muſcles de cette partie. Ces principes établis, voici comment il raiſonne.

Puiſque la dilatation de la prunelle, ou ce qui revient au même, la contraction de l'uvée eſt ſon état naturel, il s'enſuit que cet état naturel ne ſauroit dépendre de l'état forcé des fibres droites: car ſi cela étoit, on pourroit également dire que l'état naturel ou le repos de la jambe, dépend de l'état forcé ou de la contraction des muſcles de la jambe, ce qui, dit-il, préſenteroit une abſurdité, & eſt entierement contraire aux loix les plus conſtantes de l'économie animale.

Il paroît en effet bien démontré, que la dilatation de la prunelle dépend de l'état naturel de l'uvée, puiſque c'eſt celui où elle ſe trouve pendant le ſommeil. Cet état naturel ne ſauroit dépendre de l'état forcé des muſcles de l'uvée, c'eſt-à-dire, de la contraction des fibres droites ou longitudinales: autrement, dit

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

Borelli, *de motu animalium, part. 2. prop. 6. cogeretur igitur animal, ingenti & assiduo exercitio, fatigari decursu totius vitæ, non ut opus utile animali perficeret, sed tantum ut conflictu continuo impediret actionem musculorum; nempe laboraret ut nihil ageret, sed ut quietem animalis induceret: quæ ridicula & imprudens actio absurda prorsùs ac contraria esse videtur artificiosissimæ œconomiæ, quâ animalis actiones exercentur.*

La dilatation de la prunelle ne pouvant donc dépendre de la contraction d'aucune fibre musculaire, il s'ensuit que celles de l'uvée ne le sont pas.

A cette raison, qui est de la plus grande force, M. Demours ajoute l'impossibilité d'assigner une cause méchanique de la contraction des fibres droites en les supposant charnues. En effet, si l'action de la lumiere sur l'organe immédiat de la vue, est une cause suffisante pour déterminer le fluide nerveux à couler dans les fibres circulaires de l'uvée pour les mettre en contraction, d'où s'ensuit le rétrécissement de la prunelle; quelle sera celle qui déterminera ce même fluide à se porter dans les fibres droites, pour les mettre en jeu, & leur faire opérer la dilatation de la prunelle? Dira-t-on que c'est l'absence de la lumiere? Deux effets parfaitement semblables, tels que la contraction de deux plans de fibres musculaires, peuvent-ils dépendre l'un d'une cause réelle, & l'autre de la cessation de cette cause? ou bien l'un peut-il dépendre de l'action de la lumiere, & l'autre de celle des ténebres? Une pareille opinion, dit-il, présenteroit une absurdité; il seroit donc impossible d'assigner une cause méchanique de la contraction des fibres droites de l'uvée, en les supposant véritablement charnues; nouvelle raison d'affirmer qu'elles ne le sont pas.

Cependant comme la prunelle ne sauroit se dilater pendant le sommeil, que par le racourcissement des fibres droites de l'uvée, il faut qu'elles soient des fibres à ressort, des fibres purement élastiques, dont l'action est tout-à-fait indépendante de la cause qui opere la contraction des fibres circulaires, & qui, uniquement soumises à celle qui fait agir tous les

©BIUM

autres corps à reſſort de la nature, n'ont beſoin d'aucun acte particulier de la volonté, pour entrer en action ; dès que la cauſe qui donne lieu à la contraction des fibres circulaires de l'uvée, vient à ceſſer, les fibres droites ſe racourciſſent par leur propre reſſort, & reviennent d'elles-mêmes dans leur état naturel, d'où dépend la dilatation de la prunelle. La ſtructure de ces fibres répond parfaitemene à l'idée de fibres élaſtiques ; elles ſont en effet comme autant de tendons grêles, ronds, durs, liſſes & blanchâtres, ce qui n'eſt pas ordinaire aux fibres charnues qui ſont molaſſes, rouges & applaties. XVIII. Siec. 1749. DEMOURS.

M. Demours a obſervé une membrane particuliere qui revêt la concavité de la cornée. Cette membrane dont il a donné la deſcription & aſſigné les uſages dans une Lettre Anatomico-polémique qu'il a adreſſée à M. Petit, Profeſſeur d'Anatomie au Jardin du Roi, & qui eſt datée du 20 Mars 1767, eſt, dit il, tout-à-fait ſemblable à celle qui forme la partie antérieure de la capſule du cryſtallin. Elle ſe roule ſur elle-même, lorſqu'on l'a détachée, ſe déchire d'une façon nette & en tous ſens, & réſiſte à la macération dans l'eau commune. Ces propriétés étant particulieres aux cartilages, il a regardé la membrane dont il s'agit comme telle, & l'a déſignée ſous le nom de lame cartilagineuſe de la cornée. Il a obſervé qu'elle ſe réfléchiſſoit ſur la face antérieure de l'uvée, où elle devenoit ſi mince & ſi facile à déchirer, qu'il n'étoit pas poſſible de la ſuivre auſſi loin qu'elle paroît s'étendre ; car il conjecture avec beaucoup de vraiſemblance, qu'elle fournit une enveloppe à toutes les parties qui concourent à la formation de la chambre poſtérieure de l'humeur aqueuſe : c'eſt ainſi qu'elle forme dit-il, un ſac capſulaire qui contient la ſéroſité qui remplit les deux chambres, & ce ſac étant d'une nature cartilagineuſe, paroît évidemment deſtiné à mettre la cornée à l'abri des inconvénients de la macération que cette membrane qui en eſt très ſuſceptible, auroit pu éprouver de la part de la ſéroſité qui la baigne continuellement ; à empêcher que cette même ſéroſité ne détache & n'entraîne quel-

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

ques-uns des atomes de la pouſſiere noire qui tapiſſe la partie poſtérieure de l'uvée, & les procès ciliaires, ce qui auroit eu de très grands inconvéniens pour la vue ; & à fortifier antérieurement la capſule du cryſtallin. Tels ſont les uſages que M. Demours aſſigne à la lame cartilagineuſe de la cornée, & au ſac capſulaire qu'elle forme.

M. Deſcemet, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, d'un mérite reconnu, a conteſté cette découverte à M. Demours & l'a accuſé de l'avoir priſe de la Thèſe qu'il a ſoutenue étant Bachelier aux Ecoles de Médecine, le 23 Février 1758, & dont il eſt l'Auteur. C'eſt dans ſa Lettre inſérée dans le Journal de Médecine du mois d'Avril 1769, qu'il lui fait ce reproche.

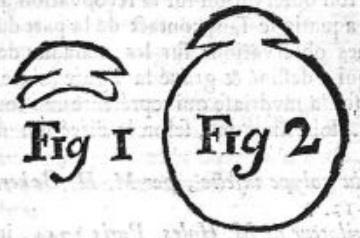
Mais M. Demours s'en eſt pleinement juſtifié dans ſa réponſe inſérée dans le même Journal au mois de Novembre ſuivant, en prouvant que la lame cartilagineuſe de la cornée n'avoit aucun rapport avec la membrane de l'humeur aqueuſe de M. Deſcemet. M. Demours cite Duddel comme ayant eu une connoiſſance confuſe de cette nouvelle membrane, & il rapporte ſes propres paroles qui ſont intéreſſantes : il défie M. Deſcemet de donner une démonſtration plauſible de cette prétendue membrane de l'humeur aqueuſe, à laquelle il n'a oſé aſſigner aucun uſage. M. Demours propoſe la ſolution du Problême anatomique ſuivant :

Déterminer l'uſage d'une troiſieme chambre de l'humeur aqueuſe, qui ſe trouve aux yeux de certains animaux.

Pour mieux faire ſentir les différences qu'il y a entre la capſule de l'humeur aqueuſe de M. Demours, telle qu'il l'a décrite dans ſa Lettre à M. Petit, & la membrane de l'humeur aqueuſe de M. Deſcemet, telle qu'elle réſulte de la deſcription qu'il en a donnée, tant dans ſa Thèſe que dans ſon Mémoire ſur la choroïde imprimé dans le cinquiéme Volume des Mémoire préſentés à l'Académie par des Savans étrangers, & publié en 1768, nous avons cru néceſſaire d'inſérer ici les deux figures que le premier a ajoûtées à ſa réponſe, comme

©BIUM

comme très propres à faire voir la différence qu'il y a entre ces deux parties.



La fig. 1. désigne la capsule de l'humeur aqueuse de M. Demours.

La fig. 2. la membrane de l'humeur aqueuse de M. Descemet.

Cependant M. Demours assure n'avoir eu aucune connoissance de la Thèse de M. Descemet : ce qui n'est pas plus étonnant, qu'il ne l'est que celui-ci n'en ait eu aucune du Mémoire de M. Demours, dans lequel il a démontré anatomiquement que la cornée & la sclérotique n'étoient pas une seule & même membrane, comme on l'avoit cru jusqu'à lui ; puisque M. Descemet, faute d'avoir eu connoissance de ce Mémoire, a adopté le sentiment qui y est combattu. M. Demours ajoûte que cette découverte est consignée depuis plus de 30 ans dans ses cahiers, ainsi que quelques particularités sur celle des parties de l'œil que M. Descemet paroît avoir le plus examinée, & qu'il n'a point apperçue. M. Demours y parle d'une troisieme chambre de l'humeur aqueuse, qu'il dit avoir découverte dans certains animaux, & qui a donné lieu au Problême anatomique, dont il croit pouvoir lui proposer la solution, puisqu'il paroît s'être occupé de l'anatomie de l'œil, & qu'il faut espérer que M. Demours voudra bien résoudre lui-même.

M. Demours a traduit en notre Langue plusieurs ouvrages écrits en Anglois ; tels que les *Essais & Ob-*

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 233 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

ſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg. 7 vol.

C'eſt à la fin du 1. Vol. de cette Collection, que ſe trouve ſon obſervation ſur la fécondation de la Salamandre aquatique ſans contact de la part du mâle; & quelques obſervations ſur les maladies des yeux. C'eſt lui qui a deſſiné & gravé la figure jointe à l'obſervation ſur la mydriaſe qui repréſente une coupe très exacte du globe de l'œil, ſelon la direction de l'axe optique.

Traité du polype inſecte, par M. H. Baker. Paris 1744, in-12.

Le Ventilateur de M. Hales. Paris 1744, in-12.

Traité des plaies des armes à feu, de M. Ranby. Paris 1745, in-12.

Tranſactions Philoſophiques de la Société Royale de Londres. Années 1737 & 38. *Paris* 1759, in-4°. 1739 & 40. *Paris* 1759, in-4°. 1741 & 42. *Paris* 1760, in-4°. 1743 & 44. *Paris* 1760, in-4°. 1745 & 46. *Paris* 1761, in-4°.

Les années 1727 & 28, 1729 & 30, ſont en état d'être miſes ſous preſſe.

Table Générale des matieres contenues dans l'Hiſtoire & dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences, depuis l'année 1731 *juſqu'à l'année* 1740 *incluſivement, y compris le Traité Phyſique & Hiſtorique de l'aurore boréale, par M. de Mairan, & celui de la Méridienne, par M. Caſſini de Thury, publiée par ordre de l'Académie.* Tom. v. Paris 1747, in-4°. Tom. vi. 1758, Tom. vii. 1768, in-4°.

M. *Demours* donne la continuation des Tables générales de l'Hiſtoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, qui avoient été commencées par M. Godin. Il a ſuivi dans cet ouvrage un plan différent de celui de cet Académicien; & pour rendre ces Tables plus utiles & en même temps inſtructives, il a fait des extraits ou des ſommaires des Mémoires qui en étoient ſuſceptibles; & on trouve dans ces ſommaires ce que le Mémoire contient de plus intéreſſant; & les faits, les axiomes, les vérités frappantes, les regles générales, les principes qui s'y trouvent ſont répétés dans le cours de la Table aux

©BIUM

endroits que leur assigne l'ordre alphabétique.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS

Lettre de &c., à M. Petit &c., en réponse à sa Critique d'un rapport sur une maladie de l'œil survenue après l'inoculation de la petite vérole, contenant de nouvelles observations sur la structure de l'œil, & quelques remarques générales de pratique relatives aux maladies de cet organe. Paris 1767, in-8°.

L'on trouve, de M. *Demours*, dans les Journaux des Savans & de Médecine, plusieurs autres Dissertations anatomiques, mais dont nous ne parlerons pas pour ne pas passer les bornes que nous nous sommes prescrites.

BERTIN.

BERTIN.

Bertin (Euxpere-Joseph), célébre Anatomiste de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin du Prince des Valaquies & de Moldavie, né à Trenlay, Diocèse de Rennes, le 25 Juin 1712, a publié plusieurs ouvrages, qui caractérisent le plus grand Anatomiste.

An causa motûs alterni cordis multiplex? Paris 1741, & se trouve dans la collection des thèses de M. Haller.

M. Bertin y soutient savamment l'affirmative.

An detur imaginationis maternæ in fœtum actio? 1741, negat.

Lettre sur le nouveau système de la voix. La Haye 1745, in-8°.

Voyez ce que nous avons dit sur cet ouvrage à l'article FERREIN.

Traité d'Ostéologie. Paris 1754, in-12. 4 vol.

C'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur cette matiere : M. Bertin a examiné & décrit les os secs & les os frais avec beaucoup d'exactitude & très en détail ; il regne dans cette Ostéologie un ordre peu commun, & elle est parfaitement bien écrite. A la description particuliere de chaque piéce osseuse, l'Auteur joint celle des parties qu'elles forment par leur réunion, & je ne crois pas qu'on ait mieux décrit le crâne, ses cavités & éminences que l'a fait M.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

Bertin. Il a découvert deux ſinus dans les racines des petites ailes du ſphénoïde, des conduits creuſés dans les os maxillaires ſupérieurs, leſquels reçoivent quelques vaiſſeaux ſanguins & quelques nerfs des dents. La deſcription que M. Bertin donne des ſinus de la face mérite d'être conſultée ; c'eſt-là qu'il parle de ſes cornets ſphénoïdaux (*a*). Il a dit que les os maxillaires n'étoient point articulés avec le ſphénoïde, que le trou du crâne connu ſous le nom impropre de trou borgne, communiquoit avec la cavité des narines, & contenoit quelques veinules, &c. &c.

M. Bertin a mieux décrit les courbures de l'épine, qu'on n'avoit fait avant lui, & n'a point oublié d'indiquer les canaux creuſés dans le corps des vertébres connus de Columbus, les conduits des os cylindriques & plats, &c &c. Sa deſcription des os du carpe & du métacarpe, du tarſe & du metatarſe, eſt, ſelon moi, la plus exacte qu'on ait donnée juſqu'ici, &c. &c. &c.

L'Oſtéologie fraîche n'eſt pas traitée avec moins d'avantage : M. Bertin n'adopte point l'opinion nouvelle ſur l'oſſification, & il n'admet point de périoſte interne d'après Ruyſch, Nesbith & M. de Haller. Il prouve d'après l'obſervation, que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement, &c &c.

Conſultation ſur la légitimité des naiſſances tardives. Paris 1764, in-8°.

M. Bertin admet les naiſſances précoces & tardives ; il prétend que s'il y a des parts de ſept mois, c'eſt parce que le fœtus eſt dans ce cas plus capable de ſe développer en peu de tems, que la mére eſt plus en état de lui fournir une plus grande quantité de ſucs nourriciers : de même il y a des meres & des fœ-

(*a*) Ces cornets paroiſſent avoir été connus de Schneider, voici ce qu'il dit : Circa illam oſſeam apophyſim, quæ vomeri araeri ſimilitudine reſpondet, quoſdam cuniculos oſſeos ſubeunt ad latera oſſis ethmoidis, à quibus pervius eſt meatus narium, quibus mucus extrahi ſolet. Sed hi cuniculi ex tenuiſſimis oſſibus, partim latis, partim cavis & ſphæricis, in quamplurimis cranii à me obſervati & demonſtrati : à nullo eorum qui oſteologiam tractarunt, mihi ſatis perſpicuè videntur deſcripti, cum tamen non parùm ad excretionum illarum viam cognoſcendas faciant. *De catharro. Lib. III.* pag 433.

©BIUM

tus qui n'ont point ces diſpoſitions à un aſſez haut dégré ; c'eſt de-là qu'il arrive que les groſſeſſes ſont quelquefois prolongées, & les accouchements retardés juſqu'au onzieme mois, & même au-delà. M. Bertin, pour confirmer ſon opinion, rapporte le ſentiment d'un grand nombre d'Auteurs qu'il croit lui être favorables. Il a pris du Recueil d'Obſervations de Schenckius des armes pour oppoſer à ſes Adverſaires ; c'eſt ce qui a fait dire à M. Bouvart : » c'eſt » dans ce digne magaſin qu'ont puiſé à pleines mains » nos trois Conſultans adverſes (*a*), mais plus particulierement M. Bertin : d'une vingtaine ou enviſ ron de faits ou d'autorités qu'il cite, il y en a dix » pris de ſuite aux pages 639 & 640 de Schenkius, » ſans que pour cela M. Bertin faſſe honneur à cet » Auteur ſecourable de ſes pénibles recherches ».

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

M. Bertin eſt Auteur de pluſieurs excellents Mémoires qu'on trouve parmi ceux de l'Académie des Sciences.

En 1737 il démontra à la même Académie l'anaſtomoſe des arteres épigaſtriques & mammaires, & des arteres intercoſtales & lombaires.

Mémoire pour ſervir à l'hiſtoire des reins, M. 1744.

M. Bertin dit : 1°. Que la ſubſtance corticale ſe trouve dans l'intérieur du rein comme à l'extérieur, & qu'à cet égard les figures de Ruyſch ſont moins exactes que la premiere planche de la table 5 d'Euſtache.

2°. Que les gros prolongements intérieurs de la ſubſtance corticale, ſont arrangés d'une façon différente de ceux dont parle M. Littre, & les établit comme une ſtructure conſtante.

3° Que la ſubſtance corticale ſuit autant de loges qu'il y a de différents prolongements de ſubſtance tubuleuſe.

4°. Que la ſubſtance corticale eſt un aſſemblage de vaiſſeaux, tels que Ruyſch & Vieuſſens les ont décrits ; mais que cet aſſemblage n'exclut point les glandes.

(*a*) MM. Bertin, Lebas & Petit.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

5°. Qu'elle eſt auſſi un aſſemblage de glandes beaucoup plus groſſes & plus nombreuſes.

6°. Que les arteres rénales ne forment point dans l'homme d'anaſtomoſes ſenſibles, que leur ſituation ſert beaucoup à faciliter le paſſage de l'urine à travers les tuyaux urinaires, & à continuer ſon cours dans le baſſinet.

7°. Que cette diſpoſition des vaiſſeaux peut, ſelon lui, être utile ou nuiſible ſuivant les embarras qui ſurviennent dans les uréteres & dans le baſſinet, à l'occaſion du gravier & des calculs.

8°. Qu'il y a de groſſes & de petites éminences dans la ſinuoſité, dont les unes ſont les papilles, d'autres ſont les groſſes éminences corticales, d'autres ſont les petites éminences corticales de M. Littre, d'autres ſont les colonnes urinaires qui ſe jettent dans les papilles qui répondent aux deux ſacs du rein.

9°. Que la ſubſtance tubuleuſe eſt exactement renfermée par la corticale & par ſes prolongements; qu'elle eſt compoſée de tuyaux urinaires, dont les uns viennent des meches corticales, les autres des glandes; que ceux-ci ſont plus nombreux, & que puiſque les intervalles blancs ſont des glandes entaſſées les unes ſur les autres, depuis les corps pyramidaux juſqu'à la circonférence du rein: les tuyaux urinaires qui en ſortent ſont de différente longueur & mêlés avec les glandes; de ſorte que quelques-uns s'avancent juſqu'à la circonférence, tandis que d'autres ne ſont pas plus longs que ceux qui viennent des meches.

10°. Qu'on peut démontrer les vaiſſeaux lymphatiques du rein ſans injection, & ſans ſouffler dans leur cavité; que les nerfs des reins viennent de pluſieurs endroits de l'intercoſtal; que la huitieme paire contribuant à former le grand plexus cæliaque, fournit auſſi des nerfs aux reins.

11°. Que le commencement du quinzieme ſiecle eſt l'époque des grandes découvertes ſur la ſtructure du rein, & c'eſt auſſi l'époque de la découverte de l'injection.

12°. Qu'il y a dans les reins des papilles de diffé-

©BIUM

tentes figures ; qu'il y en a de ſimples, de compoſées ; que celles-ci répondent aux faces, celles-là à la grande convexité du rein.

13°. Qu'il y a des tuyaux urinaires de deux eſpeces ſenſibles ; que ceux qui viennent des glandes ſont d'une grande fineſſe & très nombreux ; que ceux qui ſont la continuation des autres, ſont d'un diametre beaucoup plus conſidérable.

14°. Que l'urine ſe ſépare par deux ſortes d'organes, les uns glanduleux & les autres vaſculeux, &c.

M Bertin fait enſuite la critique des ſyſtêmes propoſés par Ruyſch & Malpighi, &c. Il regarde comme chimérique ce que Malpighi dit ſur la ſtructure des reins, il ne croit pas qu'ils ſoient compoſés de petits corps ronds attachés aux arteres, comme les pommes aux branches qui les produiſent.

Deſcription de deux os inconnus, M. 1744.

Ils ſont placés à la partie antérieure & inférieure de l'os ſphénoïde, à côté de l'éminence qu'on obſerve entre les baſes des apophyſes ptérigoïdes. M. Bertin les nomme cornets ſphénoïdaux, par rapport à leur uſage & à leur reſſemblance avec les autres cornets du nez : ſuivant lui ils n'exiſtent point dans le fœtus, dans les vieillards ils ſont ſoudés avec l'os ſphénoïde : leur développement, ajoute M. Bertin, ſe fait dans le tems de celui des ſinus, & l'âge pendant lequel on les obſerve le mieux, eſt depuis quatre juſqu'à environ vingt ans. M. Bertin ſe flatte d'avoir découvert le premier ces os, mais il me paroît qu'ils ont été connus & décrits par Schneider.

Sur la ſtructure de l'eſtomac du cheval, & ſur les cauſes qui empêchent cet animal de vomir. M. 1744.

M. Bertin a découvert une eſpece de ſphincter placé à l'orifice ſupérieur, & il dit que la valvule que M. Lamorier croit avoir trouvée à cet orifice, n'exiſte point. M. Bertin décrit les fibres muſculeuſes de ce viſcere avec beaucoup de ſoin.

Sur les énervations des muſcles droits. M. 1744.

Il dit avec raiſon, après Douglas & Albinus, que depuis environ deux travers de doigt au-deſſous de l'ombilic juſqu'aux os pubis, les muſcles droits ne ſont point renfermés dans les gaînes des petits obli-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 239 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

ques. Cet Anatomiſte indique les uſages des interſections tendineuſes des muſcles droits ; ce qu'il dit eſt bon, mais ſi conforme à l'opinion d'Arantius, que M. Bertin ſemble l'avoir ſuivi littéralement. On peut voir ce que j'ai dit à ce ſujet à l'article ARANTIUS.

Sur la circulation du fluide des nerfs M. 1759.

L'Auteur penſe qu'il y a deux eſpeces de nerfs, les uns conduiſent le fluide nerveux du cerveau aux muſcles, d'autres rapportent le fluide de l'un des muſcles au cerveau ; ainſi les premiers font la fonction d'artere, & les autres rempliſſent les uſages des veines : M. de Haller, de l'aveu même de M. Bertin, avoit propoſé cette idée dans un endroit de ſes Commentaires ſur la Phyſiologie de Boerhaave ; mais dans pluſieurs autres, il eſt revenu à l'ancienne opinion. M. Bertin la préſente ſous un nouveau jour & avec la probabilité dont une pareille queſtion puiſſe être ſuſceptible.

Sur le cours du ſang dans le foie du fœtus. Premier Mémoire. M. 1760.

L'Auteur a pour objet de décrire les véritables routes que ſuit le ſang du fœtus depuis ſon entrée dans le foie juſqu'au cœur : quelle eſt la direction de ſon mouvement & ſes uſages ; quel eſt le rapport entre la quantité du ſang qui remonte du placenta dans ce viſcere, & celle du ſang de la veine-porte. M. Bertin réhabilite pluſieurs découvertes, pour ainſi dire perdues dans les ouvrages des Anciens : il trouve dans ceux d'Euſtache, d'Arantius, de Fabrice d'Aquapendenté, des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure & la diſtribution de la veine ombilicale. M. Bertin établit dans neuf corollaires :

1°. Que le tronc de la veine ombilicale produit lui ſeul le canal veineux & toutes les branches veineuſes placées dans la ſciſſure tranſverſe, & ſur le milieu de la ſciſſure longitudinale du foie du fœtus.

2°. Que la branche droite de la veine ombilicale ne doit point être priſe pour une branche de la veine-porte, comme pluſieurs Anatomiſtes le font.

3°. Que le canal court, produit en partie par la veine ombilicale, & en partie par la veine porte, forme un confluent ou canal de réunion.

©BIUM

4°. Que le canal veineux eſt une branche de la veine ombilicale ſeulement, & n'a aucun rapport dans le fœtus humain avec la veine-porte. XVIII. Siec. 1740.

5°. Que le grand tronc veineux, que M. Bertin dit être conſtamment placé dans la ſciſſure tranſverſe du foie du fœtus, eſt la veine ombilicale. BERTIN.

6°. Que toutes les veines que l'on obſerve dans la ſciſſure tranſverſale du foie, & qui ſe plongent dans la ſubſtance de ce viſcere, n'ont aucun rapport avec la veine porte, & ne naiſſent point de cette veine.

7°. Que les branches du confluent naiſſent de la veine porte, & de la veine ombilicale.

8°. Que la veine porte fournit près du quart des vaiſſeaux veineux qui ſe diſtribuent à la maniere des arteres dans la ſubſtance du foie du fœtus.

9°. M. Bertin avance que la veine porte ne forme point de ſinus dans le fœtus humain. Ces points ſont diſcutés avec l'ordre, la préciſion & le ſavoir dont un Anatomiſte du premier rang puiſſe être capable.

Deſcription des plans muſculeux dont la tunique charnue de l'eſtomac humain eſt compoſé, M. 1761.

Suivant M. Bertin, la tunique muſculeuſe de l'eſtomac eſt compoſée de trois plans de fibres placés les uns ſur les autres. Les deux premiers étoient connus des Anatomiſtes; M. Bertin en donne une nouvelle & bonne deſcription; il en a découvert ſous le ſecond plan un troiſieme, qui forme une forte & large bande charnue, placée en maniere d'écharpe ſur la partie gauche de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac ou du cardia, & dont les extrémités s'épanouiſſent obliquement ſur les deux faces, marchent de gauche à droite, & deviennent tendineuſes avant que d'arriver à la grande courbure. M. Bertin diſtingue les fibres de cette écharpe en droites, en gauches & en moyennes, & en donne une ample deſcription. Il avoit donné une idée de la deſcription qu'il communique aujourd'hui, du troiſieme plan muſculeux de l'eſtomac, dans ſon Mémoire de 1744, ſur la ſtructure de l'eſtomac du cheval, & M. de Haller l'a décrite, ſuivant M. Bertin, dans ſa Phyſiologie publiée en 1751; ainſi M. Bertin ſe croit en droit de reclamer la découverte.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

Cependant M. de Haller dit (a) avoir décrit le plan muſculeux dans ſes *Primæ lineæ Phyſiologiæ*, 1747, & dans ſes Commentaires ſur Boerhaave en 1746.

Sur la principale cauſe du gonflement & du dégonflement alternatif des veines jugulaires, de celles du viſage, des deux veines-caves & de leur ſinus, différent de celui qui eſt produit par la contraction de l'oreillette droite du cœur. M. 1763.

M. Bertin croit que la véritable cauſe du mouvement alternatif des veines dépend de jets de ſang que les veines hépatiques font avec tantôt plus, tantôt moins de force, dans le tronc de la veine-cave. La preſſion que le diaphragme & les muſcles abdominaux font ſur le foie, produit le reflux de ſang de ſes veines dans le tronc de la veine cave. Pour appuyer cet effet, M. Bertin parle d'une expérience bien facile à exécuter, & qui lui ſemble décider la queſtion; elle conſiſte à faire une grande inſpiration, & quand les côtes ſont élevées & le diaphragme abaiſſé à un certain dégré, à mettre les muſcles tranſverſes du bas-ventre dans une contraction violente. Alors, continue M. Bertin, on apperçoit un gonflement ſenſible non-ſeulement dans les jugulaires & dans les veines du viſage; les veines frontales ſurtout, & les temporales ſe gonflent dans l'expiration ſuivante. Le ſang contenu dans les ſinus du foie preſſé par les forces de l'inſpiration, ſe place dans la veine-cave inferieure, dans le ſinus veineux droit, & dans l'oreillette droite; il doit donc obliger le ſang de la veine-cave ſupérieure de remonter, & celui de la veine-cave inférieure de deſcendre autant que les valvules le permettent; ou du moins, dit M. Bertin, le ſang des ſinus reçu dans la veine-cave, empêche ces vaiſſeaux de ſe dégorger, par conſéquent ils ſont dilatés par le nouveau ſang qui vient des extrémités du corps, & qui n'avance qu'avec quelque difficulté, juſqu'à ce que la preſſion que l'inſpiration fait ſur le foie & les ſinus hépathiques ſoit finie.

M. Bertin établit ſur diverſes preuves, que le reflux

(a) Haller, Elem. Phyſiq. Tom. VI. pag. 11.

©BIUM

du ſang ne peut être produit pendant l'inſpiration, ni par la preſſion que le poumon droit fait ſur les veines-caves, ni par la raréfaction de l'air dans les bronches, ni par la ſimple contraction du cœur. Il enrichit ſon Mémoire de diverſes remarques d'Anatomie ſur la diſtribution des rameaux de la veine-porte dans le foie, & des veines hépatiques; ſur leur communication réciproque, & ſur leur aboutiſſant dans la veine-cave. M. Bertin ne penſe pas qu'il exiſte aucune valvule dans l'embouchure des veines hépatiques au tronc de la veine-cave.

Second Mémoire ſur la circulation du ſang dans le foie du fœtus humain. M. 1765.

Notre Anatomiſte y décrit les veines hépatiques du fœtus, celles de la veine-cave, & principalement les petites branches de communication qui naiſſent de pluſieurs rameaux de la veine-porte & de la veine ombilicale, que M. Bertin croit avoir découvertes. Mais avant que d'établir cette anaſtomoſe, il donne une hiſtoire ſuivie des travaux des Anatomiſtes ſur les anaſtomoſes des veines & des arteres en général. Il nous apprend qu'il a vu, après M. Winſlow, l'anaſtomoſe de l'artere bronchique avec une veine œſophagienne, & celle de l'artere bronchique avec une veine pulmonaire, que perſonne n'avoit encore obſervée juſques à lui. M. Bertin a vu trois ou quatre fois l'artere brachiale donner une branche qui s'ouvroit viſiblement dans une des deux veines ſatellites dont elle eſt accompagnée. Ce genre d'anaſtomoſe qu'il avoit obſervé, lui faiſoit eſpérer de découvrir celle de la veine-porte avec la veine-cave.

M. Bertin examina le foie dans divers états; il eut enfin recours aux injections, & il vit très diſtinctement quelques arcades vaſculaires, qu'il ſuivit depuis leur naiſſance de la veine-porte, juſqu'à leur inſertion dans les veines hépatiques des branches de la veine-cave. » J'en ai trouvé, dit M. Bertin, » conſtamment quatre, ou cinq, ou ſix, & je ne doute » nullement qu'il n'y en ait beaucoup plus; car com- » me elles ſont plus petites, elles ſe caſſent facile- » ment dans le tems qu'on les développe. Quel-

©BIUM

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

» ques unes ſont très courtes; il y en a qui n'ont » que deux à trois lignes de longueur; les plus » longues ont quatre à cinq lignes, & environ une » ligne de largeur: quelques-unes ſont diſpoſées en » arcades; mais pour l'ordinaire elles ſont preſque » droites, & elles marchent obliquement d'une petite » branche de la veine-porte, ou de l'ombilicale, à » une des petites branches des veines hépatiques.

» Toutes ces branches de communication, conti- » nue M. Bertin, ſont moins difficiles à appercevoir » qu'à conſerver; ſi on réuſſit à les remplir d'injec- » tion, elles ſe caſſent en les développant, & leurs » extrémités s'entortillent & ſe confondent dans » cette multitude énorme de vaiſſeaux qui ſe préſen- » tent aux yeux des Anatomiſtes. Quand on les » cherche ſans injection, on ne diſtingue rien exac- » tement; ce ſont des branches vaſculaires qui ſe » croiſent ſans s'anaſtomoſer, ou qui, après avoir » marché quelque tems collées enſemble, ſe ſéparent » de nouveau, & ſe diſtribuent enſuite en petits ra- » meaux d'une fineſſe extrême ».

M. Bertin croit que ces anaſtomoſes ſont dans les fœtus autant de canaux ſubſidiaires au canal veineux d'Arantius, & que dans l'adulte, elles ſont des routes qui détournent la matiere qui produiroit des obſtructions. Il fait des remarques très intéreſſantes ſur la circulation du ſang dans les arteres & les veines du foie, qu'on ne conſultera point ſans avantage.

Troiſieme Mémoire ſur la circulation du ſang dans le fœtus humain. M. 1765.

Ce Mémoire qui eſt très intéreſſant, eſt diviſé en quatre parties. Dans la premiere, M. Bertin tâche de prouver que tous les Anatomiſtes modernes regardent ſans raiſon le grand canal placé dans la ſciſure tranſverſe du foie comme un confluent dans lequel le ſang de la veine porte ſe mêle avec celui de la veine ombilicale, & il avance que perſonne n'a bien connu le canal qui eſt à l'extrémité droite de la ſciſſure longitudinale (*a*), qui eſt, ſelon lui, l'origine de toutes

(*a*) M. Bertin nomme ſciſſure longitudinale celle qui va du lobe droit au lobe gauche, & il appelle ſciſſure tranſverſe celle

©BIUM

les veines qui ſe répandent dans la plus grande partie du lobe droit du foie.

XVIII. Siec.

1740.

BERTIN.

La ſeconde partie a pour objet le cours du ſang dans le foie du fœtus humain. M. Bertin y prouve que le ſang de la veine-porte ne coule point dans le canal veineux, qu'il n entre point dans le grand ſinus ombilical, qu'il ne le répand point du tout dans le lobbe gauche, ni dans une partie conſidérable du lobe droit, & que c'eſt le ſang de la veine ombilicale qui paſſe de gauche à droite, pour s'unir à celui de la veine-porte; il circule avec lui dans une partie du foie qui, ſuivant M. Bertin, répond à peu près à la moitié de ce viſcere, & avec celui de la veine-porte, qui paſſeroit de droite à gauche, pour traverſer avec le ſang ombilical le canal veineux, & circuler enſemble dans toute l'étendue du foie. M. Bertin traite ces objets avec tant de détail & de ſavoir, qu'il paroît ne rien laiſſer à deſirer.

Dans la troiſieme partie, M. Bertin fait part de ſes réflexions ſur les rapports des quantités reſpectives du ſang qui coule par le tronc de la veine-porte, par celui de la veine ombilicale, & par les branches de ces deux veines. Il a établi les rapports des vaiſſeaux du foie d'après des obſervations réitérées, qui l'ont déterminé à avancer que le ſang ombilical a plus de vîteſſe que celui de la veine-porte, & qu'on doit conclure qu'il coule peu de ſang par la veine porte du fœtus, tandis qu'il en coule une quantité prodigieuſe par la veine ombilicale, & que le ſang de la veine-porte ſe mêle avec celui de la veine ombilicale d'une maniere qu'il expoſe fort au long.

Enfin, la quatrieme & derniere partie concerne le cours du ſang dans le foie de l'enfant après ſa naiſſance. M. Bertin prouve qu'après la naiſſance le ſang coule des rameaux de la veine-porte dans ceux de la veine ombilicale, ce qui eſt contraire à l'opinion de ceux qui penſoient que les rameaux de la veine ombilicale s'oblitéroient ainſi que leur tronc après la ligature de la veine ombilicale, & que la veine-porte devenoit alors

qui va de devant en arriere, & qui partage le foie en lobe droit & en lobe gauche.

©BIUM

XVIII. Siec. 1740 BERTIN. la ſeule veine du foie. Mais comme, ſuivant M. Bertin, cette veine ne fournit tout au plus que le quart des vaiſſeaux veineux du foie, & que par conſéquent elle ne peut fournir tout au plus que le quart de la quantité totale du ſang veineux qui circule dans ce grand vaiſſeau... il paroît évident à M. Bertin, qu'après la ligature de la veine ombilicale il ne circule dans le foie de l'enfant, que le quart de la quantité de ſang qui circule pendant qu'il étoit dans le ſein de ſa mere... M. Bertin croit que cette modique quantité de ſang ſe partage après la naiſſance en deux colonnes qui doivent, ſans doute, être bien foibles dans l'inſtant du partage, dont l'une continue de couler de gauche à droite, par l'extrémité du confluent que M. Bertin a fort bien décrit, & qui commence à être la branche droite du ſinus de la veine porte... L'autre colonne deſcend de la veine porte, prend une route nouvelle, entre dans la rige de la veine ombilicale, & fournit ſon ſang aux lobules de Spigel & aux parties voiſines, &c., & il ſe fait ainſi un changement dans la circulation, que M. Bertin indique, & qu'on ne pourra bien connoître qu'en liſant le Mémoire dont il eſt ici queſtion. Enfin M. Bertin termine ſon Mémoire par des recherches ſur la cauſe qui oblitere le canal veineux On trouvera à la fin de ce Mémoire, une planche dans laquelle on voit les vaiſſeaux veineux du foie, le canal veineux, le cœur dans ſa poſition, & les principaux vaiſſeaux.

Sur le ſac naſal ou lacrymal de pluſieurs eſpeces d'animaux M. 1766.

M. Bertin y donne une nouvelle deſcription des voies lacrymales de l'homme qu'il compare avec beaucoup d'avantages à celle des animaux, & y joint des obſervations curieuſes & utiles ſur l'opération de la fiſtule lacrymale qu'il faut puiſer dans le Mémoire même de l'Auteur.

DELICH. Delſch (M), Médecin de Strasbourg, ſoutint pour ſon Doctorat la Diſſertation ſuivante :

De inſtrumentorum in partu difficili applicatione. Argent. 1740.

ERNSTING. Ernſting (Arthur Conrad), Docteur en Médecine.

©BIUM

Nucleus Medicinæ quinque partitus. Helmſtad. 1740, 1741, in-4°. XVIII. Siec.

L'Auteur y a inſéré un Dictionnaire d'Anatomie & de Chirurgie pour les Commençans. 1740.

Montabourg (Pierre Rouſſin de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. MONTABOURG.

An in oſſium carie delendâ cauterium actuale? Paris 1740, negat. *Reſp. Lud. Guill. Lemonier.*

Utrum in herniis inteſtinalibus, etiam cognitâ inteſtini prolapſi læſione, operatio celebranda? 1742. affirmativè. Cette thèſe ſe trouve dans le Tom. premier de la collection des thèſes de Chirur. de M. de Haller.

An chylus & ſuccus nutritius ſimili perficiantur mechaniſmo? 1760, affim. *Reſp. Carol. Sallin.*

Lacloy (Jean Louis de), Docteur Régent de la Faculté de Paris. LACLOY.

An lien idem munus hepati, ac pulmones univerſo corpori, præſtet. Pariſ. 1740, affirm. *Reſp. Petr. Lalouette.*

Monnier (Louis Guillaume le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, a publié quelques ouvrages d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine, mais dont nous ne parlons point n'étant pas de notre objet: voici deux thèſes qui doivent trouver place dans cette Hiſtoire. MONNIER.

An in macilentis liberior quam in obeſis circulatio? Paris 1740, affirm. *Reſp. Joſ. Mar. Fr.* de Laſſone.

An ex vaſorum figurâ & origine, facilior aptiorque fluidorum diſpenſatio? 1741, affirm. *Reſp. Joſ. Steph.* Guettard.

Peaget (Leand.), Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris. PEAGET.

An muſculorum intercoſtalium & diaphragmatis actio partim voluntaria, partim ſpontanea? Paris 1740, affirm. *Reſp.* Gevigland.

An ſanguis in fœtu à dextrâ in ſiniſtram cordis auriculam per foramen ovale tranſeat, non ſecus? 1741, *Reſp. Jul.* Buſſon, affirm.

An choroides ſit immediatum viſionis organum? 1749, *Reſp. El. Fr.* Grandclas.

Laurembert (Benjamin Louis Lucas de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine. LAUREMBERG.

©BIUM

XVIII. Sicc. *An demersorum vitæ fomes ultimus, respiratio? Paris* 1740, negat.

1740. *An aer sanguini immisceatur per pulmones?* 1741, affirm.

An à diverso glandularum situ, secretiones diversæ? 1749, affirm.

VIEILLARD. Vieillard (Louis Alexandre), Docteur Régent de Paris.

An ab imminuta sanguinis velocitate in capillaribus, facilior quæcumque secretio 1740, affirm. *Resp. Petr. Jos.* Macquer.

An secretionum diversitatis causa multiplex? 1741, affirm.

An humanum corpus, totum lymphâ perfusum? 1749, affirm. *Resp.* Combalusier.

AUBERT. Aubert (M.), Médecin de la Marine à Brest, communiqua en 1740 à l'Académie des Sciences une observation, par laquelle il prouve que chez les adultes le trou ovale n'est pas exactement bouché par la valvule.

En 1742 il envoya à l'Académie une description des cornes de bélier du cerveau, beaucoup plus ample que celle que M. Winslow en avoit donnée dans son expolition Anatomique. M. Morand la jugea telle, & M. Winslow promit d'en faire usage dans la seconde édition, ce qu'il n'a point fait, la mort l'ayant surpris avant qu'elle parut; il seroit à désirer que l'Académie des Sciences la rendit publique.

SHELDRAKE. Sheldrake (T.).

Sur un enfant monstrueux, Transact. Philosophique 1740, n°. 456.

SISLEY. Sisley (J.), Chirurgien Anglois.

Sur une pierre qui est sortie par le scrotum, ibid. 1740, n°. 456, art. XVI.

MALFALGUERAT. Malfalguerat (Mizael), Chirurgien.

Sur une tumeur extraordinaire de la cuisse, ibid. 1740, n°. 456, art. XXII.

Il l'emporta par la ligature & par l'incision.

CAGUA. Cagua (J.), Chirurgien à Plimouth-Dock

Guérison d'une plaie de tête compliquée de fracture & d'enfoncement de crâne, de déchirement de la dure-mere & de plaie au cerveau, ibid. 1740, n°. 458.

Mackarness,

©BIUM

Mackarneſſ (J.), Apothicaire. XVIII. Siec.

Sur une pierre extraordinaire ſortie par le fondement, ibid. 1740, n°. 458, art. VIII. 1740.

Wilde (J. C.), Membre de l'Académie impériale de Petersbourg, a publié dans le Recueil des Mémoires de cette ſavante Société, des obſervations ſur quelques ſujets d'Anatomie, Tom. 12, 1740. MACKARNESS WILDE.

1°. Sur une veine-cave aſcendante double.

2°. Sur une veine jugulaire externe triple dans ſa marche, & quadruple dans ſon inſertion.

3°. Sur une veine azigos dont le tronc étoit double.

4°. Sur un muſcle ſurnuméraire trouvé ſur la partie antérieure de la poitrine.

5°. Sur un nombre extraordinaire de tendons des muſcles extenſeurs des doigts.

6°. Sur la ſtructure générale, & ſur quelques variétés de l'appendice cœcale.

7°. Des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure des reins ſuccenturiaux, dont il a décrit la cavité.

Ces obſervations ſont curieuſes, & prouvent que l'Auteur connoît l'état naturel des parties, & qu'il a des connoiſſances très étendues ſur l'Hiſtoire de l'Anatomie.

Spoering (D.), a publié dans les Actes d'Upſal de 1740, la deſcription d'un fœtus monſtrueux. SPOERING.

Grashuys (Jean), Docteur en Médecine à Amſterdam, Aſſocié de l'Académie des Curieux de la Nature, & Aſſocié étranger de l'Académie de Chirurgie de Paris. 1741. GRASHUYS.

Exercitatio de ſckirrho & carcinomate, in qua etiam fungi & ſarcomata pertractantur. Amſtel. 1741, in-8°. & encore en Allemand.

Cet ouvrage eſt intéreſſant par les obſervations qu'il renferme, & par les réflexions ſolides de l'Auteur, qui croit que le tiſſu cellulaire eſt le ſiege du ſquirrhe & du carcinome. Ce Médecin a compoſé une diſſertation qui a remporté le prix propoſé par l'Académie de Chirurgie, ſur le ſujet ſuivant:

Déterminer ce que c'eſt que les remedes ſuppuratifs, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes

©BIUM

XVIII. Siec.

espèces, & marquer leur usage dans les maladies Chirurgicales.

1741. CRASHUYS. Grashuys soutient que l'abcès a son siege dans le tissu cellulaire, & que la graisse est la matiere qui le forme. Cette dissertation a été imprimée séparément à *Amsterdam* 1747, in-8°.

On trouve de lui dans les Ephémérides d'Allemagne, plusieurs dissertations d'Anatomie ou de Chirurgie, dont on doit faire beaucoup de cas.

BUNON. Bunon (M) Chirurgien dentiste.

Dissertation sur un préjugé concernant les maux de dents des femmes grosses. Paris, 1741, in-12.

Ce Dentiste prouve par diverses observations, qu'il est quelquefois nécessaire d'arracher les dents aux femmes grosses, & qu'on peut arracher les dents canines, sans qu'il y ait rien à risquer pour l'œil.

Essai sur les maladies des dents, où on propose de leur procurer une bonne conformation dès l'enfance. Paris, 1743, in-12.

On trouve dans cet ouvrage des réflexions sur le développement & sur l'éruption des dents: Bunon y parle d'une maladie approchante de la carie, mais qui en differe cependant à quelques égards; il la nomme érosion, parcequ'elle attaque les dents dans leurs propres alvéoles, & les corrompt avant leur éruption, elle est souvent la suite du scorbut, de la petite vérole, & des fievres malignes.

Expériences & démonstrations sur les dents. Paris, 1746, in-12.

L'Académie de Chirurgie ayant nommé des Commissaires pour examiner si les dents étoient attaquées de l'*érosion* dans leurs alvéoles, comme M. Bunon l'avoit avancé, celui ci leur en donna une preuve complette; & il s'en glorifie dans l'ouvrage dont je viens de rapporter le titre: il y a joint quelques observations sur les excroissances des racines des dents, sur les ulceres des alvéoles, & sur la chute d'une dent produite par la pression que la dent voisine fait sur elle.

RUBERTI. Ruberti (Angelo).

Lezzione sulla testa monstruosa d'un vitello. Naples, 1741, in-8°.

©BIUM

Martin (M), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggregé en l'Université de Médecine d'Avignon XVIII. Siec. 1741. MARTIN.

Traité de la Phlébotomie & de l'Arteriotomie, recueilli des Auteurs anciens & modernes. Paris, 1741, in-12.

L'Auteur reconnoit dans la saignée trois principales qualités, qui sont l'évacuation, la révulsion, & la dérivation, qu'il prouve par des observations qui méritent d'être consultées. Tantôt il attaque avec modestie les ouvrages de Mrs. Sylva, Senac & Quesnay, & quelquefois il en adopte les principes; ce qui me donne lieu de croire que M. Martin a suivi impartialement sa propre opinion : cet Auteur traite de l'artériotomie fort en détail, & en recommande l'usage.

Petri (Jonas Szent). PETRI.

De conditione corporum. Hallæ, 1741, in-4°.

Heringa (A). Médecin de Leyde. HERINGA.

De motu musculorum. Lond. 1741, in-4°.

Bulfinger (George Bernard), célebre Physicien de l'Académie de Petersbourg, &c. BULFINGER.

De harmonia animæ & corporis humani maximè præstabili. Tubeng, 1741, in-8°.

Il suit l'opinion de Boheraave sur l'union de l'ame avec le corps. Bulfinger a communiqué à l'Académie de Petersbourg le Mémoire suivant.

Savoir si l'air se mêle au sang qui circule dans les poumons, p. 230, tom. 3.

Il a injecté de l'eau dans la trachée artere du poumon adhérent au cœur par ses vaisseaux, & placé dans la machine du vuide, & il l'a vu pénétrer dans les arteres & les veines pulmonaires, mais il n'a pu y introduire de l'air, c'est pourquoi il n'ose conclure que dans l'état naturel une partie de l'air qui parvient au poumon durant l'inspiration, se mêle au sang.

Buchwald (François de) Docteur en Médecine. BUCHWALD.

Thes. decad. de musculo Ruyschii in uteri fundo. Hafn. 1741.

Ce Médecin prétend contre l'opinion de Leporinus, que le muscle de Ruysch existe, & il rapporte

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 251 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. plusieurs exemples de placenta trouvé adhérent aux parties latérales de la matrice.

1741. Bazin (M) Médecin de Strasbourg, mort en 1754.

BAZIN. *Observations sur l'accroissement du corps humain. Strasbourg*, 1741, in-8°.

Histoire des Abeilles. 1744, 2 vol. in-12.

Lettre au sujet des animaux appellés Polypes. 1745. in-12.

Ces ouvrages méritent l'estime des Connoisseurs; M. Bazin donne dans le premier divers rapports sur l'accroissement des parties.

BERAND. Berand (Guillaume).

Disp. de synovia ejusque remediis. Heidelberg. 1741.

SCHLERETH. Schlereth (J. Burgaud).

Institutiones Medicæ. Fuldæ, 1741, in-4°.

Cet Auteur suit en tout la doctrine de Stahl, dont il étoit grand partisan.

WURTH. Wurth.

Casus & vesicæ calculo orti descriptio. Arnstein, 1741, in-4°.

BARRERE. Barrere (Pierre) célebre Médecin de l'Hôpital Militaire de Perpignan, mort le 1 Novembre 1755, a publié :

Dissertation sur la cause physique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la génération de l'un & de l'autre. Paris, 1741, in-12.

M. Barrere établit le siege de la noirceur des Negres dans l'épiderme; mais suivant cet Auteur, l'épiderme des Mores, comme celui des blancs, étant un tissu de vaisseaux, ils doivent nécessairement renfermer un suc qu'on peut dire, ajoute M. Barrere, avec quelque fondement être analogue à la bile, l'observation lui paroit appuyer ce sentiment.

M. Barrere avoit remarqué dans les cadavres des Negres, qu'il a eu occasion de disséquer à Cayenne: 1°. la bile toujours noire comme de l'encre: 2°. qu'elle étoit plus ou moins noire à proportion de la couleur des Negres. 3°. Il a observé aussi que leur sang étoit d'un rouge noirâtre, selon le plus ou moins de noirceur du teint des Mores. 4°. Il est certain, suivant lui,

©BIUM

que la bile rentre avec le chyle dans le ſang, qu'elle roule avec lui dans toutes les parties du corps, qu'elle ſe filtre dans le foie, & que pluſieurs de ſes parties s'échappent à travers les reins & autres parties du corps; pourquoi donc ne ſe peut-il pas faire auſſi que cette même bile dans les Negres, ſe ſépare dans le tiſſu de l'épiderme. XVIII. Siec. 1741. BARRERE.

Or, l'expérience prouve, dit-il, que la bile ſe ſépare en effet dans les petits tuyaux particuliers, puiſque ſi on applique le bout du doigt ſur la ſurface de la peau d'un Negre, il s'y attache une humeur graſſe, onctueuſe & comme ſavonneuſe, d'une odeur déſagréable, qui donne, ſans doute, ce luiſant & cette douceur qu'on remarque à la peau : que ſi on frotte cette ſur-peau avec un linge blanc, elle le ſalit d'une couleur brune, toutes qualités affectées à la bile des Negres.

L'Auteur du Journal des Savans pour la partie de la Médecine, en a fait une très ſavante & très vive critique. Voyez le Journal des Savans, année 1742, mois de Fevrier.

Ornithologiæ ſpecimen novum. 1745, in-4°.

Diverſes obſervations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres. Perpignan, 1751, in-8°. 1753, in-4°.

Ces obſervations ſont intéreſſantes & très variées, il y en a pluſieurs qui concernent les maladies du foie, &c.

Fabricius (Philippe Conrad) célébre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Helmſtad, eſt l'auteur de pluſieurs bons ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui lui méritent une place dans cette hiſtoire. FABRICIUS.

Idea anatomes practica. Wetzlariæ, 1741, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli de remarques utiles touchant les différentes préparations d'anatomie : l'Auteur donne de nouvelles regles d'injecter, parle de divers rameaux de la portion dure de la ſeptieme paire dont il indique les communications réciproques, & décrit le périoſte interne des oſſelets de l'ouie, & une production du muſcle ſterno-maſtoidien qui s'étendoit juſqu'au cartilage xyphoïde. Cet Anatomiſte aſſure

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 253 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. pouvoir démontrer que la cornée eſt compoſée de diverſes lames d'une nature différente.

1741. *Sciagraphia hiſtoriæ phyſico-medicæ Butisbaci. Wet-*
FABRICIUS. *lariæ*, 1746, in-8°.

On y trouve pluſieurs bonnes obſervations ſur l'abus du trépan, & l'Auteur y donne une obſervation curieuſe d'une carie au crane; il a diſſéqué le corps de pluſieurs pendus, & n'a pas trouvé les vertebres du col luxées, comme le commun des Anatomiſtes le penſoit.

Progr. de fœtus vivi extractione, utero prolapſu. Helmſtad, 1748.

L'Auteur donne l'hiſtoire d'un fœtus tiré vivant d'une matrice ſortie en entier du baſſin, l'accouchement ſe fit avec ſuccès & ſans inſtrumens. Fabricius attribue la cauſe d'une deſcente auſſi conſidérable, à quelque vice de conformation, comme à un écartement extraordinaire des os pubis.

De cognitionis anaſtomoſeos vaſorum inſigni uſu. Helmſtad. 1750.

Obſervationes nonnullæ anatomicæ. 1754, in-4°.

Sylloge obſervationum anatomicarum. 1759, in-4°.

Obſervationes in puella variolis defuncta. 1760.

Samlung von reſponſis. 1754. in-8°.

Zweyte Samlung. 1760, in-8°.

Je ne connois point ces ouvrages, mais M. de Haller en fait grand cas.

ZELLER. Zeller (Jean François) de Bohême, ſoutint dans l'Univerſité de Prague,

Diſſ. de bile & ejus uſu medicamentoſo. Pragæ, 1741, in-4°.

Zeller traite dans ſa thèſe de preſque toutes les queſtions de phyſiologie qu'il tâche de ramener à ſon ſujet principal; mais loin d'y réuſſir, il rend ſon ouvrage inintelligible dans pluſieurs endroits par les nombreuſes citations, & par la multiplicité des matieres. Il regarde la bile comme une liqueur ſavonneuſe, & comme il exagere ſes uſages dans l'économie animale, il trouve dans elle la cauſe de preſque toutes les maladies.

HOFMEISTER. Hofmeiſter (Jean Henri) Médecin de Leyde.

©BIUM

De organo auditus & ejus vitiis. Leid. 1741, in-4°. XVIII. Siec.

Cette thèse contient peu de nouveau, mais l'Auteur a ramassé avec beacoup de goût ce qu'il y a de plus essentiel dans les ouvrages : il parle d'un ankilose, des osselets, de l'ouie. 1741. HOFMEISTER.

Scrincus (Jean Antoine Joseph) Professeur en Médecine dans l'Université de Prague, &c. SCRINCUS.

Diss. de inflammationibus, gangræna, & sphacelo in genere. Pragæ, 1741. in-4°.

Lochnerus (Wolfgang Jacques) Médecin d'Altorf. LOCHNERUS.

De præcipuis sanguinis qualitatibus ad nutritionem corporis humani facientibus. Altorf. 1741, in-4°.

Volproecht. VOLPRECHT.

De saliva ejusque ortu ex parotide. Lipsi. 1741, in-4°. SCHULZ.

Schulz (Christ Frederic).

De sicca corporum animalium conservatione. Lipsi. 1741, in-4°.

Bohliius (J. Christophe) célébre Médecin de Konigsberg. BOHLIIUS.

Via lactea corporis humani. Regiomont. 1741 & dans le T. 1. de la collect. des thès. de M. de Haller.

On y trouve une description des vaisseaux lactés très détaillée, & originale à plusieurs égards, avec une planche qui mérite l'attention des Anatomistes.

Martin (J.) MARTIN.

De fato senili. Leid. 1741, in-4°. BOECLER.

Boecler (Philippe Henri) Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Strasbourg, naquit dans cette ville le 15 Décembre 1718, d'une famille distinguée. Le 24 Avril 1732, il commença à s'appliquer aux Belles-lettres, à la Philosophie, & aux Mathématiques, & y fit des progrès si rapides, que le 16 Octobre 1736, M. Boecler soutint une bonne thèse sur l'aurore boréale, qu'il composa lui-même. Le 8 Novembre de la même année il fut reçu Maître-ès-Arts, & immatriculé dans la Faculté de Médecine, à laquelle il s'appliqua pendant cinq ans. Comme il est d'usage & une loi de l'Université, que ceux

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 255 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1741. BOECLER.

qui ſont natifs de Strasbourg, ſoutiennent deux thèſes, l'une *ſub præſidio*, qui mene au candidat, l'autre *abſque præſidio*, M. Boecler ſoutint ſa premiere le 13 Avril 1741, & la ſeconde le 30 Juin de la même année. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 19 Avril 1742; après ſon doctorat, M. Boecler entreprit divers voyages. Il vint d'abord à Paris où il fréquenta les Profeſſeurs de cette capitale, principalement Mrs. Winſlow & Ferrein. La haute réputation dont M. Lieutaud jouiſſoit parmi les Anatomiſtes, le détermina à faire un voyage pour profiter des ſavantes leçons que cet habile Médecin faiſoit avec éclat dans l'Univerſité d'Aix en Provence. M. Boecler en profita & ſe rendit enſuite à Montpellier, où l'attiroit la célébrité de l'Ecole, il y fréquenta les Médecins & les Chirurgiens les plus diſtingués; ſon ardeur pour le travail, & ſes talens pour la Médecine, lui méritoient l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient.

En 1744, M. Boecler de retour en ſa patrie, s'adonna à la pratique de la Médecine, & s'occupa auſſi de l'étude de la Chirurgie, & de l'art des accouchemens, & le 24 Fevrier 1748, il fut nommé Profeſſeur extraordinaire de la Faculté de Médecine, & le 24 Fevrier 1756, M. Boecler obtint la chaire d'Anatomie & de Chirurgie qu'il a remplie avec diſtinction; il mourut le 7 Juin 1759, regretté de tous ceux qui le connoiſſoient. Parmi différentes diſſertations qu'a publié M. Boecler, les ſuivantes ſont de notre objet.

Diſſertatio ſiſtens decades theſium medicarum controverſarum. Argent. 1741, in 4°.

On y trouve quelques points d'Anatomie & de Chirurgie, qui ſont ſavamment diſcutés.

De glandularum thyroideæ, thymi, & ſupra renalium naturâ & functionibus. Argent. 1753, *def. Reebmann.*

De ſtatu animarum hominum ferorum. ibid. 1756.

Diſp. extollens procerum & medicorum Argentoratenſium in anatomen merita. ibid. 1756.

C'eſt un diſcours que M. Boecler prononça après ſon élection de Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie; il prouve qu'on a cultivé avec beaucoup de ſoin l'Anatomie dans l'Univerſité de Strasbourg.

©BIUM

Apel (Denis) Médecin de Leyde. XVIII. Siec.

De oculi humani fabrica. Leid. 1741, in-4°. 1741.

Il y parle des vaiſſeaux du cryſtallin découverts par Albinus. APEL.

Sherwood (Noah.), Chirurgien. SHERWOOD.

Obſervations ſur deux pierres remarquables tirées des reins, Tranſact. Phil. 1741, n°. 459.

Pott, Chirurgien. POTT.

Obſervations ſur des tumeurs qui ont amolli les os, ibid. 1741, n°. 459.

Ettrick (Henri), Chirurgien. ETTRICK.

Deſcription & figure d'une machine pour réduire les fractures de la cuiſſe, Tranſaction Philoſoph. 1741, n°. 459.

Cette machine eſt formée de roues dentées & d'un cliquet, & peut être très utile dans les fractures obliques de la cuiſſe.

Watſon (Guillaume), de la Société Royale. WATSON.

Sur des portions de poumon qui ont été expulſées par la violence de la toux, ibid. 1741, n°. 459.

Rien n'eſt plus ſuſpect que cette obſervation.

Hydatides vuidées par le vagin, ibid. 1741, n°. 460.

Sur une groſſe pierre qui a été trouvée dans l'eſtomac d'un cheval, ibid. 1745, n°. 475.

Bromfeild (G.), Chirurgien. BROMFEILD.

Sur un fœtus qui a reſté neuf ans dans le ventre de ſa mere, 1741, n°. 460.

Powel (J.), Docteur en Médecine à Pembrok. POWEL.

Sur diverſes matieres vuidées par les voies urinaires, 1741, n°. 460, art. VIII.

Ces matieres, ſuivant l'Auteur, étoient des hydatides & des concrétions ſemblables à des poils.

Miles (Henri). MILES.

Sur la circulation dans la queue d'une ſalamandre d'eau. Tranſact. Phil. 1741, n°. 460,

Wright (Guillaume), Chirurgien. WRIGHT.

Obſervation d'une grande portion de l'os de la cuiſſe qui a été enlevée & réparée par le cal, idid. 1741, n°. 461. Voyez l'article DUHAMEL.

Nancy (Roberd), Chirurgien. NANCY.

Sur une éguille qui eſt entrée dans le bras d'une fem-

©BIUM

me, & qui eſt ſortie par la mammelle, ibid. 1741, n°. 461.

XVIII. Siec. 1741.

Torrès (Jean Ignace), Docteur en Médecine du Royaume de Valence.

TORRÈS.

Sur le cœur d'un enfant renverſé de haut en bas, Tranſact. Phil. 1741, n°. 461.

Cette obſervation ſe trouve dans le premier volume des Mémoires des Savans étrangers, approuvés par l'Académie Royale des Sciences.

Robert, Evêque de Cork, a communiqué à la Société Royale de Londres ſes obſervations.

ROBERT.

Sur un ſquelette extraordinaire, & ſur un homme qui a donné à tetter à un enfant. Tranſact. Phil. 1741, n°. 461.

Les os du ſquelette étoient tous ſoudés enſemble, & le ſujet qui a été attaqué de cette ankiloſe générale, a vécu pluſieurs années dans cet état. Cette obſervation a du rapport à celle que rapporte Baader & à une autre dont j'ai parlé dans un mémoire.

Copping, Doyen de la Société Royale, a écrit dans les Tranſactions Philoſophiques de la même année.

COPPING.

Sur une ankiloſe générale.

Le ſujet qui en a été attaqué a vécu trente huit ans dans cet état.

Sur une opération Céſarienne faite par un Boucher, ibid.

On trouve à la ſuite de ces mémoires une hiſtoire plus détaillée de l'ankiloſe générale dont a parlé Copping.

Cleland (Archibald), Chirurgien.

CLELAND.

Deſcription d'une ſonde propre à remédier aux inconvénients qui ont fait abandonner l'opération de la taille au haut appareil. Tranſact. Phil. 1741, n°. 461.

Cette ſonde me paroît très curieuſe & utile. Il eſt encore l'Auteur d'une deſcription de quelques éguilles propres aux opérations qu'on pratique ſur les yeux, & de pluſieurs inſtruments pour les oreilles.

©BIUM

CHAPITRE XVII.

Époque intéreſſante à l'Anatomie.

LIEUTAUD.

LIEUTAUD (Joſeph), l'un des plus grands Anatomiſtes de nos jours, né à Aix en Provence en 1703; Profeſſeur Royal d'Anatomie à Aix; de la Société Royale des Sciences de Londres; appellé à Verſailles en 1749 pour y remplir la place de Médecin de l'Infirmerie Royale; reçu à l'Académie des Sciences en 1752; nommé en 1755 à la place de Médecin des Enfans de France, qu'il remplit aujourd'hui avec diſtinction; a publié divers ouvrages qui ont acquis la plus brillante réputaiton. LIEUTAUD.

Eſſais Anatomiques contenant l'Hiſtoire exacte de toutes les parties qui compoſent le corps de l'homme, avec la maniere de les ouvrir & les démontrer. Aix 1742, in-8°. *Paris* 1766, in-8°.

C'eſt peut-être le Livre qui ſous un moindre Volume renferme le plus de découvertes ou de bonnes deſcriptions; il eſt le fruit de longs & pénibles travaux d'un des plus judicieux Obſervateurs de ce ſiecle, & d'un Anatomiſte qui a eu les plus grandes commodités pour étudier cette ſcience : M. Lieutaud a été pendant long-temps le Médecin de deux Hôpitaux où il a ouvert un nombre prodigieux de cadavres; tantôt pour examiner la ſtructure naturelle d'une partie, tantôt pour obſerver les léſions que les maladies y occaſionnent.

Peu ſatisfait de décrire une partie, M. Lieutaud a toujours donné les moyens de la découvrir, inſiſtant plus ſur ſes uſages que ſur les cauſes de ſon action. Il a décrit les impreſſions digitales du coronal, dont on n'avoit point parlé depuis Dulaurens, & il a détaillé les articulations du crane, & principalement celle des pariétaux & du temporal, d'une maniere nouvelle, claire & méthodique. Il prétend que la moëlle ſert à

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD. la nourriture des os : Galien eſt le premier qui lui ait attribué cet uſage : mais Jacques Demarque a attaqué cette opinion, & Albinus a prouvé, en dernier lieu, que les pores tranſverſes décrits par Clopton Havers donnoient paſſage à des vaiſſeaux ſanguins, & non au ſuc médullaire.

M. Lieutaud a propoſé un tableau des articulations, & il mérite une grande attention des Etudiants, parceque les Auteurs ont extrêmement compliqué cette matiere, au lieu que ce que dit M. Lieutaud ſur cet objet, eſt très clair, méthodique & intéreſſant.

M. Lieutaud y a obſervé que le vomer étoit une production de l'os ethmoïde, & qu'on pouvoit facilement s'en convaincre en examinant cet os dans les jeunes ſujets : cette remarque eſt juſte. Sanctorini (*a*) avoit déja écrit que le vomer & l'os ethmoïde ne formoient qu'une ſeule piece oſſeuſe, mais aucun Anatomiſte n'y avoit fait attention juſqu'à M. Lieutaud : lui-même avoit été la dupe de ſa crédulité envers ſes Maîtres ; il avoit dabord démontré la partie comme on la lui avoit décrite, mais il eſt enſuite revenu de ſon erreur. Le vomer n'eſt pas toujours perpendiculaire aux os maxillaires, & les narrines n'ont pas toujours une égale capacité. M. Lieutaud s'eſt convaincu par l'obſervation, que la cloiſon étoit fréquemment inclinée vers l'un ou l'autre côté : Gunzius reclame cette remarque, mais Duverney l'avoit faite avant lui.

M. Lieutaud a toujours trouvé le trou palatin antérieur bouché par les membranes de la bouche & du nez, & par les vaiſſeaux qui y paſſent ; & Palfin qui a écrit le contraire, a ſoutenu une erreur.

M. Lieutaud a indiqué la vraie poſition des os des extrémités ; & les réflexions qu'il fait ſur leurs mouvemens, ſont auſſi bonnes qu'ingénieuſes : il a décrit les os ſéſamoïdes, & en a indiqué le nombre & la ſituation la plus commune : il prétend que le tiſſu muqueux eſt le ſiége de la couleur des Negres, ce qui eſt

(*a*) Vomer unum os efficit cum ethmoïde. *Obſervationum Anatomicarum, cap. IV.* n°. 6.

©BIUM

conforme à l'opinion de Santorini, & oppoſée à celle de Littre

XVIII. Sieс. 1742. LIEUTAUD.

M. Lieutaud a donné une deſcription des organes des ſens, plus détaillée & plus exacte qu'on n'avoit fait : il a diſtingué le conduit dans lequel eſt logé le muſcle antérieur & interne du marteau de la trompe d'Euſtache : il a fait voir que le bec à cuiller n'étoit qu'une partie d'un canal, que la pyramide ne formoit point une éminence ſolide, mais creuſe, & qu'elle varioit beaucoup, que les oſſelets de l'ouie étoient toujours recouverts du périoſte, & il a déterminé la vraie direction & poſition particuliere & reſpective de l'aqueduc de Fallope. Je ſais qu'il y a beaucoup de conformité entre la deſcription de l'oreille de M. Lieutaud & celle de Valſalva ; mais auſſi M. Lieutaud ne s'approprie-t-il aucune découverte. Ses deſcriptions ſont un expoſé sûr & ſuccint de ce qu'il a trouvé, & ceux qui ont bien vu la nature doivent avoir apperçu les mêmes objets, il s'agit de bien voir, & aucun Anatomiſte ne refuſe ce talent à M. Lieutaud.

Il n'attribue que deux muſcles à l'oreille externe, l'antérieur & le ſupérieur, & prétend, & avec raiſon, que le marteau eſt fixé à la membrane du timpan par une production du périoſte qui le revêt. M. Lieutaud n'admet que le muſcle interne du marteau ; » nous avons reconnu, dit-il, que de trois muſcles » qu'on croit voir, il n'y a que celui qu'on nomme » interne qui puiſſe porter ce nom, les autres étant » de vrais ligamens dont la forme ne ſauroit con- » venir à celle des muſcles «. M. Lieutaud joint à la deſcription du muſcle interne du marteau celui d'Euſtache ; celle du muſcle de l'étrier dont l'exiſtence n'eſt point douteuſe & que Varoli croit avoir découvert. Varoli n'a pas toujours adopté la même opinion ſur ces muſcles dans ſon Traité *de nervis opticis* imprimé à Padoue en 1573 ; il ſoutient que les oſſelets de l'ouie n'ont point de muſcles, parcequ'il répugne d'attribuer du mouvement aux oſſelets de l'ouie qu'il croit preſque ſoudés entr'eux, & qu'il n'y a qu'à laver ces parties avec l'eau tiede pour faire diſparoître la rougeur des muſcles. Varoli eſt

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

si persuadé de la solidité de ces raisons que pour prouver qu'il n'y a point de muscle dans l'oreille, il dit : *quam veritatem cum ego aliquando in publicum cuidam anatomico musculos auditus jactanter ostendenti aperuissem, statim obmutuit.*

Cependant Varoli tint dans la suite un langage bien différent, non seulement il admit les muscles déja connus & décrits par les Anatomistes, mais encore il parla d'un nouveau qui est le muscle de l'étrier. Or, si l'on voit de la variété dans le même Auteur, à combien plus forte raison doit-il y en avoir dans des Anatomistes divisés par tant de motifs, les remarques de M. Lieutaud doivent les concilier.

M. Lieutaud a fait d'importantes remarques en décrivant l'organe de la vue, il comprend sous le nom de grand sourcilier les muscles frontaux & occipitaux, qui sont en effet réunis, & qui n'ont été divisés que par les Anatomistes jaloux de multiplier les êtres sans nécessité. Les quatre muscles droits de l'œil, forment suivant M. Lieutaud, un cône dont la pointe est diamétralement opposée au centre de la prunelle, & ils ont tous une égale longueur, ce qui est contraire aux remarques de M. Winslow : voyez ce que j'ai dit sur ce sujet à l'article ARANTIUS.

Notre Anatomiste croit que la chambre postérieure de l'œil est un être de raison ; » pour moi, dit-il, j'a-» voue de bonne foi, que je n'ai rien vu de semblable, » & je ne comprends même pas qu'il puisse y avoir » du vuide entre une membrane molle & une sur-» face qui a quelque convexité, &c. « M. Lieutaud se fonde sur plusieurs autres raisons pour prouver qu'il n'y a point de chambre postérieure, & elles tendent à détruire celles que les Anatomistes ont regardé comme suffisantes pour prouver l'existence de cette cavité. Verreyen avoit écrit que la chambre postérieure étoit plus petite que la chambre antérieure ; Heister qu'elle étoit d'un cinquieme plus petite, & M. Petit de Namur d'un troisieme. M. Lieutaud va bien plus loin, puisqu'il avance qu'elle n'existe point du tout. L'opinion de M Lieutaud étant vraie, il faut que l'uvée de l'homme soit convexe, ce qui détruit

©BIUM

les obſervations du même M. Petit, qui a avancé que l'uvée de l'homme étoit plane.

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

En décrivant les muſcles de la bouche, M. Lieutaud en diminue le nombre d'une part, & de l'autre les augmente; il n'adopte pas la diviſon de M. Winſlow de muſcle orbiculaire des levres & de muſcle ſur-orbiculaire, & en effet elle me paroit répréhenſible en ce que la diviſion n'eſt pas établie par la nature, & que d'ailleurs les mêmes fibres du cercle qui ſont ſupérieures vers le nez, ſont inférieures vers le menton. M. Lieutaud donne une très bonne deſcription du muſcle peaucier, il fait voir qu'il s'étend juſqu'aux arcades zigomatiques, bien loin de le faire terminer à la baze de la mâchoire inférieure, comme M. Winſlou & quelques autres, &c.

M. Lieutaud parle d'un nouveau muſcle qu'il croit tenir la place du muſcle quarré du menton, il le nomme le muſcle à houppe, & en donne une deſcription très ſuivie; il fait une énumération détaillée des glandes ſalivaires, & obſerve avec beaucoup de raiſon que le muſcle connu ſous le nom de myloglosſe ſe rencontre très rarement, & toujours avec quelque variété.

Notre Auteur a ſimplifié la deſcription du pharynx, il le regarde comme un grand ſac muſculeux tiſſu de fibres charnues diſpoſées en différens ſens, & qui ont leurs attaches à toutes les parties qu'elles rencontrent. Je crois que cette méthode de démontrer le pharynx eſt préférable à toutes les autres, premierement parcequ'elle eſt auſſi exacte, & en ſecond lieu parcequ'elle eſt plus claire & plus ſuccincte.

On conſultera avec avantage ce que M. Lieutaud a écrit ſur les muſcles de la luette, comme ſur le contourné, ſur les muſcles du larynx, &c. Cet Anatomiſte a vu quelquefois le médiaſtin incliné à droite, mais plus fréquemment à gauche; il a fait remarquer qu'on trouve ſur les bronches des corps glanduleux, noirâtres, d'un aſſez gros volume, & très fortement attachés aux angles de ſes diviſions, que de ces glandes, celles qui tiennent aux groſſes bronches, ſont les plus conſidérables.

M. Lieutaud compare les duplicatures du péritoine

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

à celles de la peau d'une orange, fait voir qu'il n'eſt point percé, & qu'il n'a point de glandes, il n'admet point les glandes gaſtriques, & en cela ſon opinion n'eſt point conforme à celle du plus grand nombre; il a décrit les inſertions & l'étendue de l'épiploon, mieux qu'on n'avoit fait avant lui. Il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des muſcles de l'anus & du coccyx, qui eſt entierement nouvelle, & que je crois de la derniere exactitude. Je ne ſuis point de ſon avis ſur la ſtructure de la matrice; M. Lieutaud ne croit pas qu'on puiſſe ſuppoſer que les fibres de ce viſcere ſoient charnues, quoiqu'elles ayent beaucoup de reſſort, il ſeroit plus porté à croire que ce n'eſt qu'un entrelacement de fibres membraneuſes... On doit, ajoute ce célébre Auteur, regarder la matrice comme une maſſe ſpongieuſe, qui ſoutient la diviſion des nerfs & des vaiſſeaux.

La deſcription du cerveau eſt étendue, claire & une des plus exactes que je connoiſſe; M. Lieutaud regarde la membrane arachnoïde comme la lame externe de la pie-mere, décrit la production ſupérieure des cornes d'ammon inconnue à preſque tous les Anatomiſtes, & compare à l'ancre d'un vaiſſeau ce double prolongement. Arantius & Varoli avoient écrit quelque choſe d'analogue, mais d'une maniere ſi confuſe qu'on ne peut preſque point les entendre. M. Lieutaud dit que les deux plans de fibres médullaires qui forment le ſeptum pellucidum s'écartent entierement dans la plupart des ſujets, pour former une cavité qui pourroit contenir une petite feve, le vuide, ſuivant cet Anatomiſte, ne ſe rencontre pas toujours...

M. Lieutaud regarde l'infundibulum comme un être de raiſon: au lieu d'un canal, dit-il, c'eſt une eſpece de cylindre de deux ou trois lignes de hauteur, formé par la ſubſtance cendrée, & recouvert par la pie-mere: M. Lieutaud le nomme *tige pituitaire*. Cette ſtructure s'obſerve dans l'homme, comme cet Anatomiſte l'a le premier écrit en France, mais non dans les moutons & les veaux: je m'en ſuis convaincu d'après Ridley; qui aſſure avoir vu qu'il n'y avoit point d'*infundibulum* dans le cerveau de l'homme

©BIUM

l'homme... *Nullam habet manifeſtam cavitatem quam quidem detegere valuerim, ſive inſufflando, ſive ſtylo pertentando, ſed totum eſt ſubſtantiæ medullaris, contra quam occurrit in ovibus & vitulis*). *Ridéley de cerebro*, cap. VII.) Cette remarque eſt précieuſe, & il eſt très extraordinaire qu'on n'y ait point fait attention : moi-même l'euſſé-je peut-être laiſſé perdre, ſi je n'euſſe connu la deſcription que M. Lieutaud a donnée de la tige pituitaire : car ſouvent on ne trouve de découvertes dans les Anciens, que parcequ'on connoit celles des Modernes. Vieuſſens avoit écrit quelques années avant Ridley, que la cavité de l'entonnoir ne s'étendoit pas juſqu'à la glande pituitaire, & qu'il eſt, pour ainſi dire, bouché par ſa propre ſubſtance ; cependant ſon eſprit faſciné par le ſyſtême qu'il avoit adopté, lui faiſoit entrevoir des pores à cette cloiſon médullaire par leſquels il penſoit que ſe filtroit l'eau contenue dans les ventricules. XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

L'expoſition des nerfs, & principalement celle des nerfs du cœur & des plexus du bas ventre, eſt bonne & originale en pluſieurs points : M. Lieutaud dit qu'on peut regarder le filet qui vient de la ſixieme paire, comme le principe de l'intercoſtal, parcequ'on obſerve quelquefois que les filets de la branche orbitaire ne s'y joignent pas ; vraiſemblablement le ſujet ſur lequel Euſtache a fait ſes recherches, ſe trouva dans ce cas, car cet Anatomiſte n'a fait dépeindre que le filet du nerf de la ſixieme paire. Morgagni n'admet que ce filet de communication, & M. Haller eſt du même ſentiment.

En décrivant les vaiſſeaux ſanguins, M. Lieutaud fait appercevoir leur vraie poſition : il n'admet que trois tuniques pour la formation des arteres : la premiere appartient au tiſſu cellulaire : la ſeconde eſt fibreuſe & formée d'un grand nombre de fibres circulaires ou ſpirales très étroitement unies & toujours paralleles, ſi l'on en excepte les ouvertures des branches où ces fibres ſouffrent un écartement, en décrivant pluſieurs ſortes de courbes dont les internes ſemblent donner naiſſance aux premiers anneaux de la branche : la troiſieme tunique eſt l'interne, & eſt ſimplement membraneuſe, de même, continue M. Lieu-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 265 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec.

1742.

LIEUTAUD.

taud, que celle du cœur dont on peut la regarder comme une continuité.

M. Lieutaud a trouvé dans les veines une ſtructure à-peu-près égale à celle des arteres, avec cette différence, dit-il, que leurs parois ſont incomparablement plus minces. M. Senac a fait voir depuis que les fibres muſculaires des veines étoient longitudinales & non circulaires comme celles des arteres, &c. &c. M. Lieutaud fait de très bonnes obſervations ſur le nombre, la poſition & la ſtructure des valvules; & la deſcription que cet Anatomiſte donne des vaiſſeaux du baſſin, renferme pluſieurs détails exacts, curieux & nouveaux: M. de Haller, qui en a ſenti l'importance, en recommande la lecture, lui qui en a donné une ſi bonne figure....

Le Traité de Myologie, fort court par le volume qu'il occupe dans l'ouvrage, eſt très long & très détaillé par les deſcriptions nouvelles & nombreuſes qu'il contient: M. Lieutaud n'y parle que des muſcles du tronc & des extrémités, ayant déja décrit les autres en traitant des organes; il commence la deſcription de ces muſcles par celle des muſcles de l'omoplate, parcequ'ils ſe préſentent les premiers: cet Anatomiſte réduit » tous les muſcles du col, du dos & des lombes à ſix paires... Les trois antérieurs de chaque côté ſont le *long*, » le *ſcalene*, le *quarré*, auxquels on peut ajouter le *petit* » *pſoas*, qu'on rencontre aſſez ſouvent: les trois poſtérieurs ſont le *coſto-cervical*, le *très long du dos*, » & l'*oblique* épineux. M. Lieutaud décrit chacun de ces muſcles avec une exactitude & un ordre admirables. Les Etudians ſe forment une idée de la nature en liſant cette deſcription, ce qu'ils ne ſauroient faire en ſuivant celles de Stenon & de M. Winſlow.

Au lieu des deux muſcles jumeaux de la cuiſſe, admis par tous les Ecrivains de nos jours qui ont cru ces muſcles diſtincts & ſéparés, M. Lieutaud les connoît ſous le nom de *cannelé*, parcequ'il les croit réunis, & ſuivant lui, » ce muſcle eſt creux dans toute ſa lon» gueur par une goutiere qui reçoit le tendon de l'ob» turateur interne avec lequel il ſe confond. Cette eſ» pece de diviſion a porté les Anatomiſtes à en faire » deux muſcles qu'ils ont nommés jumeaux: mais ſi

©BIUM

» l'on prend la peine de détacher le tendon de l'ob- XVIII. Siec.
» turateur interne, & de l'enlever, on verra que c'eſt 1741.
» ſans fondement qu'on a voulu le diviſer «. Cette LIEUTAUD.
deſcription eſt conforme à ce que la Nature offre à celui qui la conſulte avec des yeux obſervateurs. Columbus, & pluſieurs anciens avoient fait la même remarque : le nom de *marſupialis*, ſous lequel ils connoiſſoient ce muſcle, le déſigne ; mais Bernardinus Genga, Anatomiſte Romain, s'eſt expliqué d'une maniere plus expreſſive : je répete ſes propres paroles, quoique je les aie rapportées à l'article COLUMBUS, parcequ'elles trouvent encore ici leur place : *Per cagione di queſta maſſa carnoſa, alla quale queſto muſcolo otturatore interno nel ſuo tendine vien ricevuto, come in una borſa, ed è detto ancora muſculo marſupiale, ſogliono quaſi tutti gli Anatomici aſſegnar queſta maſſa carnoſa per que' muſcoli quadrigemini ; ma ſe vogliamo ſepararla in due muſcoli, non potra farſi ſenza lacerazione, che percio Marchetti la numera per un ſolo muſcolo* (*a*).

M. Lieutaud a conſidéré les muſcles triceps & biceps de la cuiſſe ſous un nouveau point de vue, & il a donné une deſcription du faſcialata, qui prouve qu'il a plus conſulté le cadavre que les livres ; car on n'avoit rien dit de ſi exact avant lui. C'eſt en ſuivant la même méthode, qu'il a connu que M. Winſlow a pris le ligament qui donne attache au muſcle qu'il appelle grand abducteur, pour un muſcle qu'il a nommé, muſcle metatarſien. Il a révélé pluſieurs ſecrets de l'art mal entendu, qui conſiſtoient à former avec les ciſeaux des parties qui n'exiſtent point dans l'état naturel : il prouve que les ligaments annulaires ſont bien différents de ce qu'on a dit ou démontré juſqu'ici.

On trouve dans cet ouvrage une méthode courte & facile de diſſéquer les parties : elle eſt d'autant meilleure, qu'elle a été ſuivie par M. Lieutaud lui-même.

Elementa phyſiologiæ, juxtà ſolertiora, noviſſima-

(*a*) Anat. Chir. 1672, pag. 383.

©BIUM

XVIII. Siec. *que phyſicorum experimenta & accuratiores anatomicorum obſervationes, concinnata. Amſtel.* 1749.

1742. LIEUTAUD. M. Lieutaud a compoſé cet ouvrage en faveur de ſes diſciples, lorſqu'il profeſſoit la Médecine à Aix.

Précis de la Médecine Pratique. Paris 1759, 1761, in-8°. 1769, in-8°. 2 vol.

Synopſis univerſæ praxeos medicæ in binas partes diviſa. Lugd. 1765, in-4°. 2 vol. La ſeconde partie a été traduite en François, & a paru ſous le titre :

Précis de la matiere médicale, &c. Paris 1766, in-8°.

Le *Synopſis* a été réimprimé cette année 1770, in-4°. 2 vol. avec des additions conſidérables, & il en paroîtra bientôt une nouvelle traduction Françoiſe...

Ces ouvrages dont les nombreuſes éditions prouvent l'accueil favorable que le public leur a fait, appartiennent plus à l'Hiſtoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie ; cependant j'ai cru en devoir rapporter les titres, parcequ'ils contiennent diverſes remarques intéreſſantes ſur les ouvertures de cadavre, ſur pluſieurs maladies chirurgicales, telles que les hernies, les luxations des muſcles, & l'application des topiques, &c. &c

Hiſtoria anatomico-medica ſiſtens numeroſiſſima cadaverum humanorum extiſpiſcia, &c. Pariſ. 1767, in-4°. 2 vol.

Cet ouvrage dont l'Auteur m'a confié le ſoin de l'édition, & dans lequel il m'a permis d'inſérer mes propres obſervations, eſt diviſé en quatre livres dont le premier traite des altérations des viſceres du bas-ventre ; le ſecond de celles du cœur & des poumons ; le troiſieme de celles du cerveau, & le quatrieme des léſions des parties externes..... M. Lieutaud rapporte d'abord l'hiſtoire de la maladie qui a occaſionné la mort du ſujet ; il décrit enſuite les différentes altérations des parties, telles qu'on les a obſervées, ou qu'il les a vues lui-même ; & l'ordre, la clarté, l'élégance du ſtyle de M. Lieutaud, & le nombre prodigieux d'obſervations qu'on y trouve, nous paroiſſent devoir rendre ce livre de la derniere utilité.

M. Lieutaud eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires ou

©BIUM

observations insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. XVIII. Siec.

En 1735 il communiqua la description d'une vésicule du fiel extrêmement rapetissée ; son col étoit bouché par un calcul, & le canal cystique dilaté & rempli de bile, ce qui fait conclure à M. Lieutaud que si des glandes séparoient la bile dans la vésicule, ou si des vaisseaux l'y apportoient, la vésicule n'eut pas été vuide & rapetissée. Fallope qui avoit observé un fait à-peu-près semblable, s'en servit pour combattre l'opinion de ceux qui admettoient des vaisseaux hépatico-cystiques ; il prétendoit que la bile refluoit du canal choledoque dans la vésicule du fiel, &c. M. A. Petit soutint en 1744 aux Ecoles de la Faculté une thèse en faveur de cette opinion. 1742. LIEUTAUD.

En 1737 M. Lieutaud envoya à l'Académie l'histoire d'un corps osseux d'environ un pouce de longueur sur un demi-pouce de largeur & de figure irréguliere, trouvé dans le côté droit du cervelet d'un jeune homme de 18 ans épileptique, mais qui ne l'étoit que depuis quelques années.

En 1738 il communiqua ses remarques sur le volume respectif de la rate & de l'estomac; il dit avoir trouvé dans l'homme & dans plusieurs animaux vivans, que le volume de la rate dépend de l'estomac plein ou vuide : il croit que s'il est plein il la comprime & la resserre, & que s'il est vuide il lui permet de s'étendre. Cet Anatomiste pense que la rate augmente de volume par le sang qui s'y accumule lorsque l'estomac est rapetissé, & qu'elle diminue de volume, lorsque l'estomac distendu comprime la rate & en exprime le sang.

En 1752 M. Lieutaud communiqua une observation sur un jeune homme qui avoit avalé un écu de six livres, & en qui cet écu s'étoit arrêté dans l'œsophage, mais que M. Lieutaud poussa dans l'estomac avec une bougie : le malade le rendit cinq jours après avec les selles. Il parle à ce sujet d'un homme qui avaloit de semblables écus autant qu'on vouloit lui en fournir.

Relation d'une maladie rare de l'estomac, avec quel-

©BIUM

ques observations concernant le méchanisme du vomissement, & l'usage de la rate, M. 1752.

XVIII. Siec.

1741. LIEUTAUD.

La maladie dont il est question, est une insensibilité de l'estomac qui a empêché le sujet de vomir, malgré les différentes préparations émétiques qu'on lui a administrées; il mourut, & à l'ouverture du cadavre M. Lieutaud trouva le ventricule extrêmement distendu; il profita de cette observation pour prouver que le vomissement s'opere par la contraction du ventricule plutôt que par celle des muscles du bas-ventre, & moins encore par celle du diaphragme. M Lieutaud trouva dans ce sujet le volume de la rate très petit, ce qui le confirma dans son opinion, que la rate est d'autant plus petite que l'estomac est dilaté, *aut vice versa*, &c.

Observation anatomique sur le cœur. Premier Mémoire, ibid.

M. Lieutaud décrit le péricarde, & il tâche de déterminer la position du cœur, d'après celle de ce viscere membraneux. Il croit que dans l'état vivant le cœur remplit exactement la cavité du péricarde, & comme celui-ci est dans un état de distension il empêche le cœur de se porter indistinctement vers l'un ou l'autre endroit: par cet arrangement il doit arriver que le bord antérieur & inférieur du cœur ne pourra pas s'arrondir, étant logé entre le diaphragme & le sternum, qui forment un angle aigu, & qui résistent à l'extension, au lieu que les bords postérieurs pourront s'arrondir par le peu de résistance que le poumon leur oppose.

Le cœur, suivant M. Lieutaud, a un égal volume dans la systole que dans la diastole, si on le considere ne formant qu'une même piéce avec les oreillettes; or comme les différentes parties du cœur sont logées dans le sac que forme le péricarde, il s'ensuit que le péricarde doit toujours être également distendu; car le cœur perd d'un côté ce qu'il gagne de l'autre.

Le péricarde, suivant M. Lieutaud, est composé de deux membranes & d'un tissu cellulaire intermédiaire qui les unit: M. Lieutaud dit que la membrane

©BIUM

extérieure eſt tendineuſe, & que l'intérieure qui eſt très fine tapiſſe toute la cavité du ſac auquel elle eſt très adhérente, & fournit des capſules plus ou moins complettes à toutes les parties qui y ſont renfermées; ces uſages ont déterminé M. Lieutaud à la nommer *membrane capſulaire* : il décrit l'une & l'autre de ces membranes avec beaucoup de détail & d'exactitude. Il dit que le péricarde s'unit ſi intimement au diaphragme par le bord de ſa face triangulaire, que ſes fibres paroiſſent continues à celles de la partie tendineuſe du diaphragme. XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

M. Lieutaud croit qu'il n'y a point d'eau dans le péricarde dans l'état naturel, & il penſe que dans certaines maladies il ſe reſſerre, & gêne le cœur, & rallentit la circulation, &c. &c. M. Lieutaud rapporte l'exemple d'une ſuppuration abondante de la membrane capſulaire du péricarde.

Obſervations anatomiques ſur le cœur. Second Mémoire, contenant ſa deſcription générale, M. 1752.

Le cœur de l'homme n'a pas la figure conique comme celui de pluſieurs animaux, il reſſemble, ſuivant M. Lieutaud, à une pomme de pin applatie de la baſe à la pointe dans une certaine étendue. M. Lieutaud fait obſerver que le bord antérieur du cœur eſt beaucoup plus aigu que le bord poſtérieur qui eſt arrondi. Il regarde les oreillettes comme des eſpeces d'appendices, qui ſont moulées dans l'eſpace que les vaiſſeaux & les ventricules du cœur leur laiſſent de libre. Les oreillettes ſont frangées & découpées, parcequ'il y a dans l'intérieur de petites cloiſons charnues qui en moderent l'extenſion dans certains points plus que, dans d'autres. M. Lieutaud nomme l'oreillette antérieure ou la droite, oreillette premiere, & il appelle l'oreillette poſtérieure, la ſeconde oreillette. La premiere a une direction verticale, & la ſeconde eſt ſituée tranſverſalement : les oreillettes, ſuivant notre Auteur, tiennent par leur ſtructure un milieu entre les veines & les ventricules du cœur; leurs parois ont la ténuité des veines & ſont pourvues de colonnes charnues ſemblables à celle du cœur, &c. &c. &c.

M. Lieutaud dit que le cœur n'a, à proprement par-

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

ler, qu'une ſeule tunique ; ſi on la diviſe en pluſieurs lames, c'eſt qu'on en ſépare le tiſſu cellulaire. Ce Médecin appelle le ventricule droit premier ventricule, & il donne au ventricule gauche le nom de ſecond ventricule. Cette dénomination eſt fondée ſur la marche du ſang & ſur la maniere dont les parties ſe préſentent aux yeux de l'Obſervateur. M. Lieutaud blâme ceux qui diſent que les ventricules du cœur ſont ſéparés par une cloiſon mitoyenne : le premier ventricule eſt formé, ſuivant lui, d'un grand ſac qui enveloppe le ſecond ventricule formé d'un ſac particulier, de ſorte que la cloiſon appartient complettement au ſecond ventricule. M. Lieutaud diviſe les colonnes charnues en trois claſſes, ſavoir ; en murales, tranſverſales, & libres, &c. Il ne trouve dans les valvules tricuſpides qu'un ſimple anneau valvuleux, ayant trois productions, qu'on a mal-à-propos regardées comme des valvules particulieres. Les valvules mitrales ſont à-peu-près dans le même cas : la cavité de chaque ventricule eſt diviſée par une cloiſon valvulaire, & il y a, ſuivant M. Lieutaud, deux cavités dans chaque ventricule ; il nomme celle qui aboutit à l'oreillette, cavité auriculaire, & celle qui aboutit à l'artere, cavité artérielle. M. Lieutaud indique la maniere de découvrir les parties qu'il décrit, & on voit que ce qu'il avance n'eſt que le réſultat de ſes obſervations.

Obſervations anatomiques ſur la ſtructure de la veſſie, M. 1753.

La deſcription que M. Lieutaud donne de la veſſie, eſt entierement nouvelle ; il prouve que la lame interne eſt la ſeule qui ſoit capable de contenir l'urine, & il dit qu'improprement on la nomme tunique veloutée, puiſqu'elle n'eſt formée que du tiſſu cellulaire. Au lieu d'une tunique charnue, que la plûpart des Anatomiſtes ont attribuée à la veſſie, M. Lieutaud dit qu'il n'y a qu'un certain nombre de trouſſeaux muſculeux différemment entrelacés, & dont il indique & la ſtructure & la poſition. M. Lieutaud a découvert un corps ſpongieux de figure triangulaire, qui s'étend depuis les ureteres juſqu'au verumontanum ; il eſt plus épais vers ſa baſe que vers ſa pointe, ce qui lui

©BIUM

donne la figure d'un coin, M. Lieutaud le nomme le *trigone* de la veſſie, il eſt terminé par un tubercule qui, ſuivant M. Lieutaud, reſſemble à la luette. Cet habile Anatomiſte indique & la ſtructure & les uſages de ce trigone, avec tant d'exactitude, que ſa deſcription ne laiſſe preſque rien à deſirer; il eſt ſurprenant que des objets auſſi ſenſibles aient échappé aux yeux des Anatomiſtes qui ont pris tant de fois la veſſie pour le ſujet de leurs recherches; il eſt encore plus étonnant que les Lithotomiſtes, qu'on peut dire avoir coupé la veſſie en tous les ſens, n'aient pas prévenu les travaux de M. Lieutaud: il n'y a que quelques Peintres plus exacts que les Anatomiſtes qui les ont dirigés, qui ont groſſierement dépeint le trigone, ainſi on en voit une figure très imparfaite dans les ouvrages de Graaf, dans celui de Terraneus, & dans quelques autres.

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

Obſervations Anatomiques ſur le cœur, troiſieme Mémoire, contenant la deſcription particuliere des oreillettes, du trou ovale & du canal arteriel. M. 1754.

M. Lieutaud expoſe ici ce qu'il y a de particulier à chaque oreillette; la premiere oreillette ou la droite, eſt de l'aveu du plus grand nombre d'Anatomiſtes, plus grande que la gauche; mais il eſt fort difficile de déterminer par l'injection, les proportions de ſes capacités; il faudroit ſuppoſer qu'on a trouvé le point d'équilibre qui exiſtoit pendant la vie. M. Lieutaud conſidere dans l'oreillette les quatre orifices & les valvules, dont il donne une deſcription très étendue & nouvelle à quelques égards: il a trouvé la pointe droite de la valvule de la veine coronaire jointe à la corne gauche de la valvule d'Euſtache, & ſuivant cet Anatomiſte, cette continuité eſt très manifeſte dans quelques ſujets où ces parties n'ont pas encore ſouffert: il eſt plus difficile, continue-t-il, de la rencontrer dans les adultes & les vieux ſujets, à cauſe des délabremens qui y arrivent: mais on rencontre quelquefois dans ces derniers, des cordages & des réſeaux qui, de la valvule d'Euſtache, ou du rebord qui lui donne naiſſance, ſe jettent ſur la valvule de la veine coronaire où elle avoit ſon attache. M. Lieutaud veut qu'on regarde alors ces cordages com-

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

me les débris communs aux deux valvules, ou les restes de leur continuité.

M Lieutaud n'a jamais trouvé la valvule de la veine coronaire double, & il penſe que ceux qui ont cru la voir telle, ont été trompés par un de ces plis. Il décrit l'oreillette gauche fort au long, indique les endroits où les parois ont plus d'épaiſſeur, & ceux où elles en ont moins; il a obſervé que dans le fœtus, le plan de la croſſe de l'aorte eſt preſque parallele à celui des apophyſes tranſverſes des vertebres, au lieu que dans l'adulte il approche de la perpendiculaire, & c'eſt de ce changement de poſition que M Lieutaud déduit celui du canal artériel, & une des principales cauſes de ſon oblitération, &c.

M Lieutaud communiqua la même année (1753), à l'Académie des Sciences, une obſervation très curieuſe ſur une tumeur de la glande thyroïde, qui comprima la trachée artere, & dont une partie s'inſinua dans ce canal & produiſit une ſuffocation ſubite. Il rapporte à ce ſujet l'hiſtoire d'un vrai polype aſſez ſolide & reſſemblant à une petite grappe qu'on trouva immédiatement au-deſſous du larynx dans le cadavre d'un enfant mort ſubitement. Il a eu occaſion de voir un autre polype dont il donna la deſcription en même-temps, &c. &c. &c.

WEITBRECHT.

WEITBRECHT.

Weitbrecht (Joſias), Profeſſeur de Phyſiologie à Pétersbourg & de l'Académie Impériale de cette Ville, mérite une place diſtinguée dans cette Hiſtoire, par les excellens ouvrages qu'il a publiés.

Syndeſmologia, ſive hiſtoria ligamentorum corporis humani. Petropoli 1742, in-4°. *cum fig.* & traduit en François par M. Tarin. *Paris* 1752, in-8°.

L'hiſtoire des ligamens étoit à peine ébauchée. Les Anciens avoient très peu écrit ſur cette matiere. Charles Etienne Riolan, & en dernier lieu M. Winslow, ſont ceux qui y ont travaillé avec le plus de ſoin: mais bien loin d'avoir épuiſé les objets qui appartiennent à la ſyndeſmologie, ils en avoient omis un

©BIUM

grand nombre, que M. Weitbrecht a recueilli avec beaucoup d'avantage. XVIII. Siec. 1742. WEITBRECHT.

M. Weitbrecht avoit commencé ſon ouvrage long-temps avant que parût l'Expoſition Anatomique de M. Winslow, & il dit dans ſa Préface, qu'il trouva dans l'ouvrage de cet excellent Anatomiſte, la deſcription de pluſieurs ligamens qu'il ſe flattoit avoir découverts; c'eſt ainſi que deux hommes doués d'un eſprit juſte & clairvoyant, & perſuadés de la néceſſité de leurs travaux, ont couru vers le même objet, & l'ont rencontré. M. Weitbrecht trouva donc dans l'ouvrage de M. Winslow, un nouveau degré de certitude ſur pluſieurs deſcriptions qu'il ſe propoſoit de donner; mais M. Winslow avoit oublié un grand nombre de ligamens que M. Weitbrecht décrit dans cet ouvrage: il eſt diviſé en ſix ſections; dans la premiere, l'Auteur traite les ligamens en général; dans la ſeconde, il décrit les ligamens des extrémités ſupérieures; dans la troiſieme, ceux de la tête; dans la quatrieme, ceux du tronc; dans la cinquieme, ceux des extrêmités inférieures; & dans la ſixieme, les ligamens qui fixent d'autres parties que des os. Ces ſections ſont remplies de découvertes, & de nouvelles deſcriptions des ligamens connus des autres Anatomiſtes. M. Weitbrecht a donné pluſieurs nouveaux noms, & il a fait dépeindre tous les ligamens qu'il a décrits dans trente-ſix Planches ſupérieurement exécutées.

On trouve à la fin de cet ouvrage, différents diſcours que l'Auteur a prononcés en Public; il y en a un dans lequel il traite de la vue & de la nature des couleurs.

Weitbrecht eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans les actes de Pétersbourg.

Sur l'action des muſcles relativement à leur direction. Tom. IV. pag. 234.

Il y traite particulierement des mouvemens du pouls, donne de nouveaux noms à ſes articulations, & fait quelques bonnes remarques ſur la ſtructure, la poſition & les uſages des muſcles lombricaux & interoſſeux; il a vû le palmaire grêle manquer dans un

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. WEITBRECHT.

ſujet pourvu d'une aponevroſe palmaire, & il croit que dans l'état naturel, le tendon du muſcle palmaire ſe diviſe en deux, dont l'un adhere au ligament annulaire, & l'autre à l'aponevroſe.

Deſcription d'un ligament commun des clavicules. Tom. IV. pag 555.

Ce ligament s'étend d'une clavicule à l'autre, & eſt très fort, Weitbrecht dit l'avoir trouvé double; il ſe flattoit de la découverte, mais il vit que ſes prétentions étoient vaines, en liſant le ſixieme Chapitre de l'Oſtéologie du Manuel Anatomique de Riolan; car cet Anatomiſte a connu le ligament des clavicules, *inter ſe junctæ ſunt ac revinctæ, interventu robuſti ligamenti:* cette obſervation fait honneur à Riolan, ſans diminuer celle de Weitbrecht, qui réhabilite ce ligament qui étoit inconnu de nos jours, quoique la deſcription s'en trouvât dans un Livre, dont tant d'Anatomiſtes ſe piquent de citer l'Auteur; mais on ignore à un tel point l'hiſtoire des découvertes, que pluſieurs Ecrivains modernes accordent à Weitbrecht celle du ligament interarticulaire, quoique lui même l'attribue à Riolan.

Obſervations Anatomiques. Tom. IV. pag. 258.

L'Auteur y traite de deux muſcles ſurnuméraires, l'un de la poitrine & l'autre du bas ventre; d'une oblitération des deux trompes de Fallope dans une femme qui avoit eu un enfant; de deux ureteres trouvés d'un ſeul côté, d'une obliquité de la matrice, d'un abſcès à la racine de l'aorte, du trou ovale; exiſtant dans un âge avancé.

Sur la figure & la ſituation de la veſſie. Tom. V. pag. 194.

M. Weitbrecht y donne les vraies dimenſions de la veſſie; ſuivant lui, la ligne qu'on tireroit du fond de la veſſie au col, eſt plus longue que celle qu'on tireroit de droite à gauche, & celle-ci plus longue que celle de devant en arriere, le fond de la veſſie eſt moins ample que l'extrémité ſupérieure, & l'uretre naît de ſa partie antérieure & inférieure; l'extrémité inférieure de la veſſie qui couvre les véſicules ſéminales, eſt plutôt applatie qu'arrondie.

©BIUM

Notre Auteur croit que lorſque l'homme eſt debout, la veſſie eſt plutôt placée ſur les os pubis que ſous eux, comme quelques Anatomiſtes l'ont dit ſans faire attention à la poſition des os du baſſin, & juſtifie Veſale d'avoir appellé l'endroit de la veſſie où l'ouraque s'atache, *humillimam veſicæ ſedem*, & l'eſpace applati *fundum*, ce qui ſe trouve vrai dans le ſens de Weibrecht. XVIII. Siec. 1742. WEITBRECHT.

Cette deſcription eſt intéreſſante : on obſervera cependant avec l'Editeur des Mémoires de Petersbourg, que Morgagni avoit fait en 1728, dans ſes Epîtres, des remarques à-peu-près pareilles ; mais M. Weitbrecht n'avoit point vû l'ouvrage, il a d'ailleurs ajoûté à ſon Mémoire une bonne figure qui ne ſe trouve point dans les Lettres Anatomiques de M. Morgagni.

Sur les marques diſtinctives des os. Tom. v. pag. 234.

On y lit une ſuccinte deſcription, des os, qu'on pourroit confondre avec d'autres, par exemple des vertebres des côtes, des os du carpe, métacarpe, tarſe, métatarſe, &c.

Sur les cœurs velus. Tom. VI. 1729. pag. 168.

Cet Anatomiſte a trouvé pluſieurs cœurs hériſſés de concrétions graiſſeuſes velues en apparence, dont il a voulu connoître la nature, tantôt en les faiſant macérer, & tantôt en les ſoumettant à l'action du feu..... Les expériences lui ont appris que ces concrétions étoient formées par la ſéroſité même du ſang.

M. Weitbrecht applique cette remarque aux concrétions qu'on trouve ſur la ſurface du poumon ou de la plevre, & qui collent ſouvent ces parties enſemble ; on trouve de pareilles altérations à la ſuite de l'inflammation, dans preſque toutes les parties qui en ont été le ſiége.

Diverſes remarques phyſiologiques ſur la circulation du ſang. Tom VI. pag. 276.

Weitbrecht entreprend de prouver que le cœur ne peut être le ſeul mobile du ſang : il compte beaucoup ſur l'action des arteres, & il adopte l'opinion de Mi-

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. WEITBRE-CHT.

chelotti, ſur pluſieurs points relatifs à ce mécha-niſme.

Diverſes réflexions phyſiologiques ſur la circulation du ſang. Tom. VII. pag. 283.

M. Weitbrecht y recherche les cauſes qui pouſſent le ſang, & les réſiſtances qui s'oppoſent à ſon mouvement circulatoire...

Il tâche de prouver que la quantité de ſang qui eſt pouſſée dans les arteres par la contraction du ventricule gauche du cœur, peut à peine dilater les arteres d'un cinquieme de ligne, quoique la dilatation qu'on obſerve par le tact dans les arteres des poignets & des tempes, doive être au moins d'une ligne pour produire un battement ſi ſenſible; c'eſt ce qui lui a donné lieu de conclure que l'on ne peut attribuer la pulſation des arteres à la dilatation de leurs cavités, par la quantité de ſang qui les pénetre & qui leur eſt envoyée par la contraction des ventricules du cœur. M. Weitbrecht croit que les arteres ne battent pas toutes au même inſtant, mais ſucceſſivement; il penſe que le battement eſt produit par le choc de toute l'artere déplacée, & non pas ſeulement par l'écartement de ſes parois, ou bien que les arteres ſe font ſentir au doigt & par le ſang qui les pénetre, & par leur déplacement.

Obſervations anatomiques ſur l'action des muſcles frontaux occipitaux des paupieres & de la face. Tom. VII. pag. 331.

On y trouve une nouvelle deſcription de ces muſcles: M. Weitbrecht prétend que les muſcles frontaux & occipitaux ne ſont que contigus & non continus à l'aponevroſe qui revêt le haut du crâne: il parle de la coëffe aponevrotique fort au long, & décrit un faiſceau muſculeux placé au-deſſous du menton ſur les attaches antérieures des muſcles digaſtriques..

Remarques ſur la quantité du mouvement avec laquelle le ſang parcourt ſes vaiſſeaux. Tom. VIII. pag. 334.

Obſervations concernant l'Hiſtoire & l'action des muſcles des levres, de l'os hyoïde, du goſier, de la langue, du larynx, &c. &c.

©BIUM

M. Weitbrecht admet les muſcles hyoépiglotiques, & en décrit divers autres qui appartiennent aux parties énoncées dans le titre : il change la dénomination de pluſieurs, & donne la figure de quelques autres, &c. Il blâme ceux qui appellent les conſtricteurs du pharynx : *cephalo-ſalpingo-pterigo-mylo-hyo-chondro-ſyndeſmo-thyro-crico-pharingiens*. Weitbrecht diviſe les conſtricteurs du pharynx en trois claſſes, comme a fait Albinus : ſavoir, en conſtricteurs du pharynx ſupérieur, inférieur & moyen.

Diſſection d'un jeune homme qui avoit les pieds & les mains monſtrueux. pag. 269.

Sur la dilatation & la contraction de la pupille. Tom. XIII. pag. 349.

L'Auteur prouve par des raiſons puiſées dans la plus haute Géométrie, que l'uvée ſe porte vers la cornée lorſqu'elle ſe dilate, & qu'elle s'en éloigne lorſqu'elle ſe reſſerre ; il n'admet point de fibres muſculeuſes circulaires, &c.

Sur la pituite viſqueuſe du larynx. Tom. XIV. pag. pag. 207.

M. Weitbrecht obſerve que les Vieillards crachent cette pituite en plus grande quantité, & il croit que l'excrétion de cette matiere prévient ſouvent la phthiſie.

Sur la vraie dénomination des éminences mamillaires du cerveau. Tom. XIV. pag. 276.

Ces éminences ne ſe trouvent point dans l'homme, & M. Weitbrecht prouve ſavamment que l'on a fait un faux uſage de l'Anatomie comparée.

Obſervations ſur la ſtructure de la matrice. Comment. Novi. T. 1. pag. 337.

Weitbrecht nie que l'utérus ſoit pourvu d'une membrane interne, il prétend qu'au lieu du muſcle pareil à celui que Ruyſch a décrit, il y en a deux au fonds de la matrice, l'un placé autour de la trompe droite, l'autre autour de la trompe gauche, &c. &c. On y trouve auſſi quelques remarques ſur la poſition & la ſtructure des vaiſſeaux, dont il me paroît qu'on doit faire beaucoup de cas.

Barbenes (J.) Médecin de Strasbourg. BARBENES.

De circulatione ſanguinis in adulto. *Argent*. 1742, in-4°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. TABARRANI

Tabarrani (Pierre) Docteur en Médecine, & de l'Inſtitut de Bologne, eſt l'auteur d'un excellent ouvrage intitulé.

Obſervationes Anatomicæ. Lucæ, 1742, in-8°. 1753., in-4.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes concernant l'Anatomie & la Chirurgie; l'Auteur dit s'être convaincu par un nombre conſidérable d'ouvertures de cadavres, que l'on prenoit ſouvent pour luxation des vertebres, leur fracture ou la commotion de la moëlle épinaire; il rapporte pluſieurs obſervations circonſtanciées touchant les anévriſmes vrais ou faux, & on lit l'hiſtoire d'une dilatation prodigieuſe du cœur qui produiſit les plus fâcheux ſymptomes, que notre Auteur explique en habile Médecin. Tabarrani parle fort au long d'une hernie crurale, de l'inſertion d'un muſcle tranſverſe du bas-ventre, qui, ſelon lui, eſt attaché aux apophyſes tranſverſes des vertebres lombaires, & non aux apophyſes épineuſes. Il ne croit pas que ce qu'on nomme le ligament de Fallope ou de Poupart, ſoit différent des aponévroſes du muſcle oblique dépendant du bas-ventre; cependant il dit que ce prétendu ligament forme chez les femmes une plus grande arcade que chez les hommes, & que c'eſt ce qui les rend plus ſujettes à la hernie crurale.

Tabarrani a toujours trouvé le muſcle tranſverſaire du col entre la partie ſupérieure du muſcle ſacro-lombaire, & le petit complexus, &c. ce qui eſt contraire à ce que M. Winſlow dit à ce ſujet. Tabarrani aſſure que les épineux & les demi-épineux du dos ne forment qu'un muſcle penni-forme, conjointement avec le long dorſal. La deſcription que cet Auteur donne du cerveau eſt extrêmement intéreſſante: il a découvert pluſieurs ſinus nouveaux placés entre les apophyſes pierreuſes de l'os temporal & l'apophyſe baſilaire de l'occipital. Il a examiné en habile Anatomiſte la deſcription que Santorini a donné des ſinus, il n'a pas toujours été du même avis, & il en releve quelques fautes avec honnêteté & ſavoir. Cet Anatomiſte prétend que M. Winſlow a eu tort de donner le nom de veine ophthalmique au premier émiſſaire

©BIUM

émiſſaire de Santorini, puiſque c'eſt un ſinus plutôt qu'une veine. XVIII. Siec.

Tabarrani parle d'un déplacement du foie, & décrit pluſieurs voies de communication entre les ſinus, inconnues des Anatomiſtes qui l'ont précédé. On doit lire ce qu'il dit ſur la courbure des arteres carotides dans le crane; il avoit coutume de faire macérer dans de l'eau chaude les parties génitales de la femme, & il découvroit facilement par cette méthode les glandes proſtrates, dans tous les cadavres qui ont été ſoumis à ſes recherches: il dit que les canaux excréteurs de ces glandes ſe réuniſſent en un ſeul tronc lequel s'ouvre dans la foſſette naviculaire au devant de l'himen ou des caroncules mirtiformes. Tabarrani ne regarde point l'himen comme un être de raiſon, il l'a vu & démontré à pluſieurs ſpectateurs: ſuivant lui, les conduits laiteux des mamelles n'ont point de valvule, & ils communiquent entr'eux; il a trouvé le corps jaune dans l'ovaire d'une femme morte peu de tems après avoir avorté. Cet Anatomiſte blâme vivement les Accoucheurs qui ſe preſſent d'extraire le délivre de l'enfant. L'Auteur joint à cet ouvrage ſix planches, dont quelques-unes repréſentent aſſez bien les ſinus du crane: on trouve pluſieurs de ſes obſervations dans un Journal italien. 1742. TABARRANI.

Fournier (Jean) du Diocèſe de Cahors, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, ſoutint ſous la préſidence de Fitzgerald la diſſertation ſuivante. FOURNIER.

Diſſ. de carie oſſium. Monſpel. 1742, in-4°.

L'Auteur avoue n'avoir rien dit que ce qu'il a trouvé dans les Ecrivains, & on le croit ſans peine quand on a lû ſa thèſe.

Narciſſus (François Jacques) Médecin de Leyde. NARCISSUS.

Diſp. de generatione & receptaculis chyli. Leid. 1742, in-4°. & dans le T. 2 des thèſes de M. de Haller.

On voit par la deſcription & les figures que l'Auteur donne des veines lactées, du réſervoir du chyle, & du canal thorachique, qu'ils varient dans preſque tous les ſujers.

Suſſmilch (Jean Pierre). SUSSMILCH.

Gottliche verordnung bey der vermehrung des menſ.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 281 sur 712

©BIUM

chlichen geſchlechts. Berlin, 1742, in-8°. & 1761, in-8°. 2 vol. augmenté.

XVIII. Siec. 1741. C'eſt une eſpece de Nécrologe aſſez eſtimé de pluſieurs Ecrivains ; l'Auteur y traite de la génération, & adopte l'opinion des Ovariſtes.

OULD. Ould (Fulding).

A treatiſe of Midwifry in three parts. Dublin, 1742, in-8°.

C'eſt un précis de l'art des accouchemens, où l'on trouve pluſieurs obſervations de pratique très intéreſſantes. Ould regarde comme très dangereuſe la poſition de l'enfant ayant la face vers l'os ſacrum, & recommande de la changer : il traite de l'obliquité de la matrice, donne la deſcription du forceps, & blâme la pratique de l'opération céſarienne, &c.

LOBE. Lobe (J. Pierre) Médecin de Leyde, diſciple d'Albinus.

Diſp. de oculo humano. Leid. 1742, in-4°. & dans la collect. des thèſes de M. de Haller, T. 6.

La deſcription que l'Auteur donne de l'œil eſt étendue & extraite des meilleures ſources ; on y trouve quelques remarques qui lui ſont particulieres, telles, que la choroïde n'eſt pas diviſée en deux lames, que le milieu de la cornée tranſparente eſt plus épais que la circonférence, &c.

DILTHEY. Dilthey (Philipe Maximilien).

Obſervationes anatomico-phyſico-medicæ. Herborn. 1742, in-8°.

Ces obſervations forment un recueil de pluſieurs queſtions medico légales.

NORMANDIE Normandie (V. H. de) Médecin de Leyde.

De fabrica pulmonum eorumque uſu. Leid. 1742.

CORNELISSEN. Corneliſſen (Van Ebo) Médecin de Leyde, diſciple d'Albinus, a expoſé la doctrine de ſon maître ſur la ſtructure de la langue dans la thèſe ſuivante.

Diſp. de fabrica & uſu linguæ. Leyd. 1742.

VELSE. Velſe (Conrad) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde.

De mutuo inteſtinorum ingreſſu. Leyd. 1742.

Cette diſſertation eſt bien faite, l'Auteur y décrit avec exactitude les vaiſſeaux lactés ; & donne quelques nouvelles figures du canal thorachique.

©BIUM

Hampacher, Médecin de Halles. 1742.
De tubulis capillaribus. Hall. 1742.
Il explique la réſorbtion du chyle dans les vaiſſeaux lactés. HAMPACHER.
Viſvliet (Jacques Van) Médecin de Leyde. VISVLIET.
De ſomni natura & cauſis. Leidæ, 1742.
Joſſelet (Pierre) Médecin de Leyde. JOSSELET.
De vomitu. Leid. 1742, in-4°.
Lauth (J. George) Médecin de Strasbourg. LAUTH.
De glandula thyreoidea. Argent. 1742.
Pretorius (Mic. Frid. Wilh. PRETORIUS.
De ſaliva. Leid. 1742, in-4°.
Tſchep (J. Frid.) Médecin de Halle. TSCHEP.
De amputatione femoris non cruenta. Hall. 1742.
L'amputation faite à la maniere ordinaire, on fut extrêmement ſurpris en lâchant le tourniquet pour découvrir les arteres dont il falloit faire la ligature, de ne voir couler aucune goutte de ſang: on ſoupçonna que les arteres étoient ſphacelées, & ce doute fut réaliſé; peu de tems après par l'ouverture du cadavre. On trouva dans la poitrine de ce ſujet beaucoup d'eau épanchée dans la cavité gauche, & le poumon du même côté ſi petit, qu'il n'étoit pas plus gros qu'un œuf de poule, quoiqu'il parût ſain, n'étant ni dur, ni ulcéré, ni ſquirrheux: il étoit ſi compacte qu'il égaloit par ſon propre poids celui du poumon ſain, & que jetté dans l'eau, il s'enfonçoit, quoique l'autre ſurnageât; ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette obſervation, c'eſt que l'homme qui en a fait le ſujet, ne s'étoit jamais plaint d'aucune difficulté de reſpirer.
Siegwart (George Frederic) Médecin de Halle, & fait Profeſſeur en Médecine à Tubinge en 1752. SIEGWART.
De ſanatione ophtalmiæ. Hall. 1742.
Ce Médecin eſt l'auteur d'une diſſertation qu'il publia à ſon aggrégation à la Faculté de Médecine de Tubinge.
De extractione cataractæ ultra perficiendâ. Tub. 1752.
Siegwart fait voir combien eſt ridicule la ſéparation de la Médecine d'avec la Chirurgie, puiſqu'elles ont toutes deux pour objet le traitement de maladies qui ne different que par leur ſiege, & qui ſont parfaitement

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 283 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. SIEGWART. les mêmes. Siegwart fait le plus grand éloge des Chirurgiens de Paris ; mais, ſelon lui, ils ne ſe ſont acquis l'eſtime générale, que parcequ'ils n'ont point perdu de vue l'art d'opérer partie la plus néceſſaire de la Chirurgie. Après un long préambule aſſez éloigné de l'objet de la diſſertation, Siegwart expoſe la méthode d'opérer la cataracte, inventée par Daviel, il lui en accorde la découverte, & en fait l'éloge le plus pompeux.

HURLOCK. Hurlock (Joſeph).

Practical treatiſe upon dentition. Lond. 1742, in-8°.

Le principal objet de l'Auteur eſt de démontrer qu'il n'eſt rien de plus utile, que d'inciſer les gencives par deſſus les dents, afin d'en faciliter l'éruption. Hurlock dit avoir fait ceſſer les convulſions, & avoir, pour ainſi dire, ſauvé des malades des portes de la mort en recourant à cette méthode. Cet Auteur blâme Harris d'avoir été d'une opinion contraire, & Hurlock n'a point ignoré que les dents pouvoient ſe carier dans l'alvéole avant l'éruption.

LESSER. Leſſer (Frederic Chriſtian).

Inſecto-Theologia. Haag. 1742, in-12. avec des notes de M. Lyonnet, & traduit du François en Italien. *Veniſe* 1751, in-8°.

SCHMIEDEL Schmiedel (Caſimir Chriſtophe) célébre Médecin.

De exulceratione cordis & pericardii. Iena, 1742. in-4°.

Cette obſervation eſt ſinguliere.

De varietatibus vaſorum. Erlang. 1744. in-4°.

Les variétés dont cet Auteur parle ſont très nombreuſes & très intéreſſantes à obſerver ; il a vu la veine azigos fourniſſant des branches de communication aux veines iliaques & aux vaiſſeaux ſpermatiques.

De habitu lymphaticorum in hepate. ibid. 1747. in-4°.

On y voit une figure des vaiſſeaux lymphatiques repréſentés ſans nœud.

De controverſa origine nervi intercoſtalis. 1747. in-4°.

Schmiedel blâme les Anatomiſtes qui ont écrit que le nerf intercoſtal ne communiquoit point avec la cinquieme paire ; il aſſure au contraire avoir vu la communication.

©BIUM

De nervo intercoſtali. 1754. in-4°.

Anonyme. *Philoſ. Eſſay on fécondation. Lond.* 1742. XVIII. Sicc. 1742. ANONYME.

C'eſt un ſyſtéme bien paradoxe, l'Auteur croit que la ſemence de l'homme eſt pleine de petits garçons, & celle de la femme de petites filles : il penſe que ces deux ſexes s'acrochent l'un avec l'autre, & qu'ils ſe combinent de maniere que lorſque les particules du mâle ſurabondent, il naît un garçon, & une fille, lorſque la ſemence de la femme prédomine.

Wiſlizen (Jean André). WISLIZEN.

Lapides biloſi lymphatici. Lipſ. 1742. in-4°.

Moſeder (J. Frideric) Médecin de Strasbourg. MOSEDER.

De veſicula felea. Argent. 1742. in-4°.

Henſing (T. Guillaume) Médecin de Gieſſen. HENSING.

Diſp. de peritoneo. Gieſſæ, 1742. in-4°.

M. de Haller dit que Henſing doit à M. Humel la plupart de ſes obſervations ſur le meſentere & le meſocolon : on y trouve cependant quelques remarques qui lui ſont propres touchant l'adhérence ſupérieure du meſocolon, au duodemum, au ventricule, au foie, & au pancreas.

De omento & colo. Gieſſæ. 1745. in-4°. & dans la collection des thèſes d'Anatomie de M. de Haller.

M. de Haller l'accuſe d'avoir travaillé d'après lui ſans le citer : en effet, confrontez la thèſe que M. de Haller a publiée ſur l'épiploon, & celle de Henſing, & vous verrez que celui ci n'eſt ſouvent qu'un copiſte.

Pyl (Théodore) Docteur en Médecine. PYL.

De auditu in genere. Gryphiſwald, 1742.

Cet Auteur, à l'imitation d'Albinus, fait voir que la membrane du tympan eſt formée par du tiſſu cellulaire.

Strohlein. STROHLEIN.

De calculis felleis. Ien. 1742. in-4°.

Bazanus (Mathieu) Préſident de l'Inſtitut de Bologne, a enrichi les Mémoire de cette ſavante Société de ſes propres obſervations. BAZANUS.

De ambigue prolatis in judicium crimination ibus Conſultationes phyſico-medicæ nonnullæ. Bonon, 1742. in-4°.

On y trouve quatre queſtions medico-légales ſur

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 285 sur 712

©BIUM

XVII. Siecle.

des infanticides, que l'Auteur a publiées avec Joſeph Pozzi.

1742. *Sur des os de quelques animaux vivans, colorés.*

BAZANUS. 121.

Bazanus a nourri pluſieurs poulets avec de la garance, tantôt ſeule, & tantôt mêlée avec de la farine de bled : il a entrepris ces recherches d'après une lettre que Scharp avoit écrite à Molinelli, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit dans le tems, & avant que les Mémoires de M. du Hamel fuſſent parvenus à Bologne. Bazanus a découvert dans les ouvrages de Mizauld, qu'il avoit autrefois connu que les os peuvent être colorés par certains alimens, & refuſe aux Anglois l'honneur de la découverte. Les réſultats des expériences de l'Académicien Bolonois, ſont en tout conformes à celles de M. du Hamel, excepté que les poulets qui ont ſervi à ces expériences ont très bien réſiſté, au lieu que ceux de M. du Hamel n'ont pu ſoutenir l'expérience, & c'eſt ce qui a fait dire au Secretaire de l'Inſtitut : *nobis autem gaudendum, quòd vel rubiam minus noxiam, vel pullos habemus valentiores.*

WOLFSHEIMER. Wolfsheimer (Simon Bernard).

De cauſis fecunditatis Hebræorum. Hall. 1742. in 4°.

RAU. Rau (Wolfgang Thomas).

De nævis maternis. Aldorf. 1742, in-4°.

BORDEU.

BORDEU. Bordeu (Théophile de), fils de M. Antoine de Bordeu, naquit à Iſeſte en Bearn en 1721, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier en 1743, où il enſeigna l'Anatomie, pendant qu'il étoit encore ſur les bancs, & y étant invité par le corps des Etudians. En 1745 il obtint les titres d'Inſpecteur des eaux minérales de la Généralité d'Auch & de Pau, & celui de Profeſſeur d'Anatomie : on le nomma Correſpondant de l'Académie des Sciences en 1747, & il fut reçu Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris en 1754, où il exerce la pratique de la Médecine avec le plus grand ſuccès.

©BIUM

Chilificationis hiſtoria. Monſpelii, 1742, in-8°. *Paris*, 1757, in-8°. avec le Traité des glandes. XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

Cet ouvrage peu conſidérable par ſon volume, eſt recommandable par les deſcriptions d'anatomie propres à l'Auteur, ou extraites avec goût des Ecrivains les moins connus, & par les explications phyſiologiques neuves & intéreſſantes. La deſcription que M. Bordeu y donne des muſcles qui ſervent à la maſtication & à la déglutition, eſt fort exacte. Il dit avec raiſon que les muſcles prerigoïdiens externes portent la mâchoire inférieure en avant, & non en arriere, comme des Anatomiſtes l'avoient avancé ſans fondement; il décrit la vraie articulation de la mâchoire inférieure, le périoſte des dents, &c. M. de Bordeu s'eſt convaincu par ſes recherches de l'exiſtence des glandes molaires décrites par Heiſter; mais il s'eſt aſſuré que leur poſition n'eſt pas telle que ce célébre Anatomiſte l'avoit avancé. Bien loin d'être placées entre les muſcles maſſeter & buccinateur, M. de Bordeu les a trouvées beaucoup plus en arriere, ſemblables à des productions de la glande parotide: elles étoient placées vers la face interne de l'apophyſe condyloïde de la mâchoire inférieure: elles avoient deux canaux excréteurs, qui après un certain trajet, s'ouvroient vers les dernieres dents molaires (*a*).

Les glandes ſalivaires ne ſont point comprimées par les muſcles, comme Boerhaave l'avoit avancé: M. de Bordeu s'en eſt aſſuré d'abord par l'examen anatomique des glandes, qu'il a toujours trouvées éloignées des muſcles, & par l'expérience. Il a injecté de l'eau par le canal ſalivaire dans la parotide, juſqu'à ce qu'elle fût extrêmement gonflée; il a en-

(*a*) Glandulas haſce, tribus abhinc menſibus, demonſtrabamus, & obſervabamus harum ſitum apprimè non deſignari per voces iſtas inter maſſeterem & buccinatorem, quoniam vix attingebant muſculos eos (in noſtro ſaltem cadavere), & poſterius magis ad condiloïdis proceſſus internam faciem, quaſi parotidum propagines uſque reperiebantur; unde obliqui antrorſum, emittebant canaliculos duos reptantes intra genas & circiter verſus molarem ſuperiorem ultimum, penultimumve os ingredientes, quæ notatu forte digna, &c.

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

ſuite mû la mâchoire inférieure en divers ſens & avec force, ſans que l'eau injectée s'écoulât par le canal de Stenon ; expérience déciſive contre le ſyſtême de Boerhaave.

L'expérience a appris à M. de Bordeu, qu'en ſouffiant de l'air, ou en injectant de l'eau dans le ventricule, on le voyoit s'élever, de maniere que ſa face antérieure devenoit preſque ſupérieure. Ce fait avoit été avancé par pluſieurs Anatomiſtes, & en dernier lieu par M. Winſlow ; M. de Bordeu en tire un nouvel avantage, &c. Enfin il ſemble que ce Médecin ait prévu en quelque maniere la découverte des vaiſſeaux lactés dans les oiſeaux (*a*), faite par M. Hunter, Anatomiſte Anglois.

Diſſertatio phyſiologica de ſenſu genericè conſiderato. Monſpel. 1742, & ſe trouve avec l'autre. *Paris*, 1751. in-8°.

M. de Bordeu définit la ſenſibilité, la faculté de percevoir les objets ſenſibles, ou qui ſont ſoumis à l'empire des ſens : il la rapporte entierement aux nerfs. Il deſcend enſuite dans des détails très inſtructifs & très curieux touchant le méchaniſme de l'action des nerfs, dans l'ouvrage des ſenſations, dont il rapporte les divers ſentimens concernant le ſiege de l'ame : il réfute aſſez vivement l'opinion de ceux qui regardent les nerfs comme des organes tubuleux, & l'exiſtence prétendue des eſprits animaux. Mais ſon principal objet ſe réduit à établir dans les nerfs un tel dégré d'irritabilité, qu'ils peuvent ſe contracter & ſe relâcher, & à accorder un genre de ſenſibilité particulier à chaque viſcere : *inſtinctûs ſeu tactu ſpecie, viſcera noſtra cuncta, blanda quadam vellicatione excitantur, &c.* On trouve dans cet ouvrage pluſieurs remarques d'anatomie, ſur la ſtructure du cerveau, ſur celle des nerfs, &c ; & l'Auteur eſt perſuadé que le foie ſert plus à la ſanguification qu'on ne le penſe communément. Enfin nous ne pouvons nous empêcher de témoigner notre ſurpriſe, de ce qu'on ne trouve preſque aucune trace de cette diſſertation dans

(*a*) Voyez le paragraphe 113.

©BIUM

les divers écrits qu'on a publiés dans ces derniers tems sur la sensibilité & l'irritabilité. XVIII. Siec.

Lettres contenant des essais sur l'histoire des eaux minérales du Bearn, &c. Amsterdam, 1746. 1742. BORDEU.

On trouve dans ces lettres qui sont écrites avec agrément, plusieurs guérisons de maladies chirurgicales opérées heureusement par les eaux minérales de Bagneres, Bareges, Cauterès, & par les autres sources minérales de la Guyenne; ensorte que cet ouvrage peut être regardé comme le pendant de la dissertation de M. Antoine de Bordeu pere.

Recherches anatomiques sur la position des glandes, & sur leur action. Paris, 1751. in-8°.

L'Auteur ne regarde cet ouvrage que comme un essai sur l'explication d'une des plus importantes questions de l'économie animale; c'est-à-dire, le méchanisme des excrétions des différentes humeurs qui viennent du sang. En effet les Médecins, comme M. de Bordeu l'observe, savent tous que les maladies ne se terminent ordinairement que par des évacuations, ou des excrétions; & l'on sait, dit-il ailleurs, que les évacuations naturelles sont d'une nécessité absolue pour la conservation de la santé; mais on ignore le méchanisme de ces fonctions, & l'on ne connoit pas exactement les forces qui les dirigent. Ces raisons jointes à d'autres, non moins valables, ont déterminé M. de Bordeu à examiner la position des glandes, & à faire des recherches suivies sur leur action.

Le principal argument sur lequel roule cet ouvrage, c'est que les glandes ne sont nullement comprimées par les muscles voisins, comme Boerhaave l'avoit avancé, mais qu'elles séparent de la matiere du sang une liqueur par une espece de sensibilité; & M. de Bordeu s'étend sur ces expériences, dont il a parlé dans sa premiere thèse.

On trouve dans cet ouvrage des remarques nouvelles sur la position de la plupart des glandes du corps, & sur l'épiglotte; l'Auteur a observé dans plusieurs cadavres, qu'elle se prolonge comme une véritable languette fort apparente dans sa base, qui est la partie par laquelle elle tient au ligament qui la

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

lie au cartilage thyroïde, & qui eſt plus épaiſſe que l'autre extrémité. M. de Bordeu penſe que cette languette peut s'enchaſſer quelquefois dans l'échancrure qui ſe trouve ſur le bord ſupérieur du cartilage tyroïde; il a dit que les trous de l'épiglotte ſe trouvent en plus grande quantité vers la baſe de l'épiglotte, que vers ſon ſommet; qu'ils ſont plus nombreux vers la face poſtérieure, que dans l'antérieure, à laquelle ils n'aboutiſſent pas tous; qu'il y a de petites éminences vers le bord de l'épiglotte qui la rendent comme dentelée, & que ces trous, quoiqu'en très grand nombre à la face poſtérieure de l'épiglotte, laiſſent ſur ſon milieu un eſpace formant une partie mitoyenne qui diviſe le cartilage, & qui eſt ſans trou; ce qui eſt peut-être, dit M. de Bordeu, l'effet d'une eſpece de bride, ou de repli de la membrane qui couvre l'épiglotte. Ce Médecin a obſervé que ce repli étoit plus apparent dans l'épiglotte des brebis, que dans l'homme: il a indiqué les vraies courbures de l'épiglotte; il nous apprend qu'elle ſe porte des parties antérieures vers le derriere en remontant, & que le reſte de l'épiglotte s'évaſant, ſe replie vers le devant en formant une eſpece de bec de groſſe aiguiere, ou de demi-canal, dont la cavité eſt obliquement en arriere & en haut: M. de Bordeu ſe plaint avec raiſon de ne pas trouver ces courbures repréſentées dans les figures de l'épiglotte que les Anatomiſtes nous ont données.

Je continue l'examen des travaux de M. de Bordeu ſur l'épiglotte, parcequ'ils ſont de la derniere exactitude, & qu'il eſt ſurprenant que ces obſervations aient échappé aux Anatomiſtes qui l'ont précédé. Il y a dans l'épiglotte, dit M. de Bordeu, deux parties, qui font, l'une avec l'autre, un angle plus ou moins obtus dans la face anterieure du cartilage, qui ſe plie & replie dans cet angle; de maniere que la portion ſupérieure eſt ſouvent la ſeule qui ſe meut en ſe couchant ſur la glotte: M. de Bordeu compare cet angle à une eſpece de charniere, qui n'a d'autre jeu que celui de l'élaſticité du cartilage, dont la ſoupleſſe eſt peut-être, dit-il, augmentée par des impreſſions, ou des replis qui ſe trouvent entre ces deux faces.

©BIUM

M. de Bordeu croit que l'épiglotte eſt entourée d'une enveloppe glanduleuſe, recouverte elle-même par une membrane très forte & très tendue : il préſume que cette couche glanduleuſe, qui eſt plus ou moins apparente dans divers ſujets, a ſa principale origine vers le ligament qui joint l'angle inférieur de l'épiglotte au cartilage tyroïde. XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

Suivant ce médecin, il y a dans cet endroit un petit amas de graiſſe qui ſe joint avec le corps glanduleux ; de maniere, dit-il, qu'il forme une ſubſtance, dans laquelle on voit beaucoup de rapport avec celle qu'on trouve dans les articulations, & qui ne lui paroît ni graiſſeuſe ni glanduleuſe. Ces remarques anatomiques ſont nouvelles, curieuſes & intéreſſantes. L'épiglotte remplit dans l'économie animale de ſi grands uſages, qu'on ne ſauroit aſſez en rechercher la ſtructure pour les déterminer : M. de Bordeu qui en a ſenti la conſéquence, a examiné le larynx de divers cadavres humains, & d'un grand nombre d'animaux.

Il a donné un nouveau tableau des articulations des cartilages du larynx ; il rapporte l'exemple d'une luxation particuliere des cartilages arythenoïdes, obſervée par M. Serane pere à l'hôpital de Saint Eloi de Montpellier. M. de Bordeu doute, en ſe fondant ſur des raiſons auſſi ſolides qu'ingénieuſes, ſi le cerveau eſt une glande, & ſi les nerfs en ſont les canaux excrétoires, comme quelques-uns l'ont avancé : la glande pituitaire a fixé ſon attention ; & après l'avoir bien examinée, il ne lui a trouvé aucune des qualités des glandes ; c'eſt pourquoi il doute qu'elle en ſoit une véritable, & qu'elle mérite le nom qu'elle porte, &c.

On lit dans cet ouvrage des obſervations ſur la glande tyroïde, nouvelles & fort curieuſes, qui prouvent, ſelon l'Auteur, qu'il y a une communication réciproque entre l'intérieur de la trachée artere & la tyroïde. M. de Bordeu croit pouvoir admettre des conduits tyroïdeo-tracheaux, & il ſe fonde ſur pluſieurs obſervations qu'on doit lire dans l'ouvrage même.

Enfin il préſume que le tymus & les glandes ſur-

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

rénales se flétrissent après que l'enfant a respiré, parcequ'elles ne reçoivent plus de sang, &c ; que certaines glandes ont une analogie avec d'autres, soit par leur structure, soit par la liqueur qu'elles séparent de la masse du sang, &c.

Dissertation sur les écrouelles. Paris, 1751, in-12. dans le tom. 3 des Mémoires des prix, & en 1767, in-12, sous le titre de :

L'usage des eaux de Barèges & du mercure pour les écrouelles, ou dissertations sur les tumeurs scrophuleuses.

Cette dissertation a remporté le prix proposé par l'Académie royale de Chirurgie, en 1751.

Déterminer le caractere des tumeurs scrophuleuses leurs especes, leurs signes, leur cure, dans le tome III. des titres des Prix.

M. de Bordeu conseille contre les écrouelles l'usage du mercure & des eaux de Barèges, d'après plusieurs observations décisives. On y trouve des exemples sur plusieurs plaies, & ulceres; dont le virus scrophuleux a retardé la guérison, & qu'on n'a guéri qu'en recourant au secours que l'Auteur propose.

Aquitaniæ minerales aquæ. Paris, 1754.

» Cette dissertation, dit l'Auteur qui en a donné l'extrait dans le Journal des Savans, au mois de Mai 1754, » est une thèse très longue & très savante, » que M. de Bordeu a soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris « : elle est divisée en cinq parties ou paragraphes. De toutes ces parties, la premiere qui ressortit le plus à notre objet, traite de la physiologie du corps humain : nous ne pouvons dire qu'en racourci, qu'il seroit à souhaiter que les semences de la doctrine qu'elle renferme sur la santé & les maladies, fussent plus répandues qu'elles ne le sont ; nous ne doutons pas que la *Médecine clinique* n'en reçût plus d'avantages, que des théories vulgaires ; c'est pourquoi nous nous faisons un vrai plaisir d'annoncer que M. de Marque, Médecin de la Faculté de Bordeaux, s'occupe actuellement à un commentaire sur cet ouvrage de M. de Bordeu, commentaire, qui ne pourra qu'être accueilli avec satisfaction du Public.

©BIUM

Recherches ſur le pouls par rapport aux criſes. Paris, 1756, in-12; 1768, in-12, 2 vol. XVIII. Siec. 1741. BORDEU.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations fort intéreſſantes ſur le pouls critique, dont l'Auteur établit pluſieurs nouvelles eſpeces, adoptées aujourd'hui d'un grand nombre de Médecins celébres. Solano & Niel avoient traité cette matiere, mais avec tant d'obſcurité, que M. de Bordeu peut paſſer pour le créateur de cette partie de la Médecine, à l'hiſtoire de laquelle appartient un plus long extrait de ſon ouvrage.

Recherches ſur quelques points d'hiſtoire de la Médecine, & concernant l'inoculation. Liege. Paris, 1764, in-8°.

L'innoculation n'eſt pas le principal objet de cet ouvrage, comme le titre ſembleroit l'annoncer. M. de Bordeu, à qui le Public l'accorde, y traite des différentes ſectes de la Médecine qui ſe ſont élevées depuis ſon origine juſques à nous : il prouve que les plus grands Praticiens ont été Empyriques ; & ce qui eſt déplorable pour l'eſprit humain, que les plus célebres ont été perſécutés par leurs contemporains. Il rapporte l'hiſtoire tragique de Veſale d'une maniere auſſi touchante qu'ingénieuſe.

Il examine les divers ſyſtêmes de médecine, & il inſiſte beaucoup ſur la liaiſon de la Théologie & de la Juriſprudence avec la Médecine, &c. &c.

Recherches ſur le tiſſu muqueux, ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de la poitrine. Paris, 1767, *in*-12.

La reſſemblance que l'Auteur trouve dans le tiſſu cellulaire, examiné au microſcope, avec la gelée de viande, & ce que les Chymiſtes appellent le corps muqueux des végétaux, le détermine à appeller le tiſſu cellulaire *tiſſu muqueux*. M. de Bordeu examine d'abord ce qu'eſt ce tiſſu dans le fœtus le moins formé, & ce qu'il devient dans les adultes. Le muſcle d'un poulet, dit-il, n'eſt dans les premiers temps de l'incubation qu'une eſpece de bouillie, un corps mollaſſe qui lui a paru homogene, & dans lequel il n'a diſtingué ni fibres, ni vaiſſeaux ; les fibres, dit-il, paroiſſent enſuite, ou du moins le total du muſcle n'eſt pas auſſi égal & auſſi reſſemblant à un

©BIUM

XVIII. Siec. 1741. BORDEU.

morceau de pâte ; ſes parties ſe diviſent & viennent à ſe ſéparer les unes des autres ; elles acquierent une organiſation plus évidente. Enfin les fibres & les vaiſſeaux ſe démontrent évidemment, & il reſte dans leurs interſtices de la ſubſtance gluante plus ou moins tenace, qui eſt la vraie ſubſtance cellulaire.

Les cellules dont les Anatomiſtes ont parlé ne ſont pas telles qu'on pourroit ſe le repréſenter à la ſimple dénomination ; on doit, ſuivant M. de Bordeu, les comparer aux intervalles que laiſſent entr'eux les amas de laine ou de filaſſe. C'eſt avec les fibres du tiſſu muqueux, que ce Médecin forme les différentes parties de notre corps. La ſubſtance cellulaire n'a point de fibres ni de vaiſſeaux qui lui ſoient propres, ou qui entrent dans ſa compoſition : elle les ſoutient, ou leur donne paſſage, & en reçoit même certaines propriétés ; mais cette ſubſtance cellulaire, n'eſt pas plus tiſſue de fibres, que la toile qui ſe fait ſur le lait, ou bien que les membranes qu'Hippocrate avoit vu ſe former au moyen du ſang battu dans l'eau chaude ; ce que M. de Bordeu dit avoir été propoſé par des modernes comme une découverte.

Notre Auteur décrit les différens interſtices des fibres ; & pour en prouver l'exiſtence, il veut qu'on faſſe glacer un morceau de muſcle bien macéré, afin d'en examiner les glaçons, que l'on voit pour lors avoir des figures fort inégales & fort irrégulieres, ſe toucher les uns les autres ; ce qui lui paroît démontrer la communication qu'il y a d'une portion à l'autre dans la ſubſtance cellulaire. M. de Bordeu indique quelques autres moyens pour découvrir cette même communication. Il croit que le tiſſu muqueux ſe nourrit, s'entretient & s'étend par *juxtapoſition* ; que la conſtitution, l'état & la diſpoſition primitive des fibres ſont les mêmes ; que chaque organe eſt compoſé d'un même nombre de fibres dans les adultes des deux ſexes, comme dans les enfans. Ainſi M. de Bordeu adopte l'opinion de Leewenhoeck.

Il recherche la ſtructure du tiſſu muqueux dans la plupart des organes du corps. C'eſt dans ſon ouvrage même qu'il faut lire les détails dans leſquels il entre : il croit que le tiſſu cellulaire contribue

©BIUM

à la formation des grains charnus d'une plaie qui tend à ſe cicatriſer, & il reconnoît la ſtructure du tiſſu cellulaire dans les membranes de notre corps. Le péritoine forme une poche, la plévre deux poches, & la pie-mere une poche différente. M. de Bordeu trouve une telle diſtribution dans le tiſſu cellulaire, qu'il croit devoir les comparer à d'autres poches qui revêtent les membres, les muſcles, leurs trouſſeaux & leurs fibres; il décrit les communications réciproques de ces mêmes poches; & après des remarques très détaillées, il avance qu'il eſt aiſé de montrer que les dérangements de la plévre font plus d'impreſſion ſur la partie ſupérieure du corps, le viſage, les bras & les mains, que ceux du péritoine; que ceux-ci agiſſent beaucoup ſur les parties inférieures, &c. &c. M. de Bordeu fait une application de ſes recherches ſur le tiſſu muqueux, à quelques aphoriſmes d'Hippocrate touchant les métaſtaſes, douleurs ſympathiques, &c. &c., qu'on ne peut empêcher de trouver très judicieuſes & très intéreſſantes pour la pratique. XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

M. de Bordeu eſt l'auteur d'un excellent Mémoire que l'Académie Royale des Sciences a jugé digne d'être imprimé dans le recueil des Mémoires préſentés par les Savants Etrangers.

Recherches anatomiques ſur les articulations des os de la face, tom. II. p. 13.

Les différentes coupes & les articulations des os de la face, & de pluſieurs des os du crâne, m'y paroiſſent mieux décrites que dans aucuns des ouvrages que j'aie conſultés. M. de Bordeu indique juſqu'à quel point les os contribuent à ſe maintenir mutuellement dans leur poſition. Ce qu'il dit ſur l'uſage des os de la pomette & des os du palais, mérite de la conſidération.

Recherches ſur l'opinion de M. Aſtruc, au ſujet de la maladie qu'il nomme Rachialgie, *& qui eſt vulgairement appellée colique de Poitou.* Journal de Médecine. *Mars* 1762.

Nous plaçons cette diſſertation dans l'Hiſtoire de l'Anatomie; quoiqu'elle en ſoit aſſez éloignée par ſon titre; parcequ'elle contient l'hiſtoire de neuf

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. ouvertures de cadavres de perſonnes mortes de la colique de Poitou, &c.

Le mot *criſe* du Dictionnaire encyclopédique appartient à M. de Bordeu.

BRUYER. Bruyer d'Ablaincourt (Jean Jacques) de Beauvais, Docteur en Médecine de l'Académie d'Angers, mort le 24 Octobre 1756.

Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, & l'abus des enterrements & embaumements précipités. Paris, 1742, 1749, 1 *vol. in* 12. & traduit en Suédois, & augmenté par Tillæus, *Stokholm*, 1751, *in* 8°. & en Allemand, par Jancke, *Copenhague*, 1754, *in*-8°.

Mémoire préſenté au Roi .... au ſujet des enterrements & embaumements. Paris, 1745, 1749, *in*-8°. avec le précédent.

Le fonds de ces Ouvrages eſt extrait de la ſavante theſe que M. Winſlow avoit donnée ſur l'incertitude des ſignes de la mort. M Bruyer conclud qu'il n'y a pas de vrais ſignes pour la connoître. Il rapporte dans ſon Ouvrage une ſuite fâcheuſe d'obſervations qui prouvent qu'on a enterré vivants une multitude de ſujets.

M. Bruyer a donné une rraduction de l'ouvrage de Deventer ſur le manuel des accouchements, à laquelle il a joint une préface où il compare le livre de ce Médecin à tous ceux des Auteurs François qui ont écrit ſur les accouchements, & il ne craint pas de lui donner la préférence.

VESTPHAL. Veſtphal (André).

Exiſtentia ductuum hepatico-cyſticorum. Griphiſwald, 1742, *in*-4°.

L'Auteur donne une deſcription de la véſicule du fiel, & admet dans l'homme l'exiſtence des canaux hepatico-cyſtiques.

MEINER. Meiner (Henri), Oculiſte.

Liſte delle operazione fatte dal S. HENRICO MEINER, *& ſcielta delle piu ſingolari guarigioni fatte in Torino ſulle malattie dell' occhi. Turin*, 1742.

ANONYME. Anonyme. *Diſſertation ſur la queſtion, ſavoir lequel eſt préférable de l'uſage des Sages-Femmes, ou des*

©BIUM

des Chirurgiens dans les accouchements. Sans nom de lieu, ni date du temps de l'impreſſion. XVIII. Siec.

L'Auteur y ſoutient que l'Art des Accouchements ne doit être confié qu'aux femmes, à moins d'une néceſſité abſolue : il ſe fonde ſur un paſſage de S. Paul. 1742.

Vilars (Abraham François Léon Col de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. VILARS.

An a vorticoſo motu, ſanguinis calor ? Paris 1742, affirm. *Reſp.* Guil. Ruellan.

Bercher (Pierre), ancien Doyen de la Faculté de Médecine. BERCHER.

An a valvulis inteſtinorum, chymi progreſſionis determinatio ? Paris 1742, negat. *Reſp.* Dion. Ponchon

An ab uteri, ejuſque vaſorum perpendiculari ſitu, menſtrua mulierum purgatio ? 1749, affirm. *Reſp.* Joh. Fr. Clem. Morand.

An ſua ſit in cerebro cuique ideæ fibra ? 1763, affir. *Reſp.* Franciſ. Joſ. Collet.

Schacher (Polye Fred.). SCHACHER.

De lacte virorum & virginum. Lipſ. 1742, in-4°.

Langguth (George Auguſtin), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg. LANGGUTH.

De motu periſtaltico. Witteberg. 1742, in-4°.

Il aſſure que l'œſophage & les gros inteſtins ne jouiſſent point du mouvement vermiculaire, & qu'on ne l'obſerve que dans les inteſtins grêles.

De luce ex preſſione oculi. Witteberg. 1742, in-4°.

Meditationes de circulatione ſanguin. ib. 1743, in-4°.

De arteriæ efficacia ab officio cordis remota, ibid.

L'Auteur ſoutient que le ſang eſt pouſſé vers les extrémités du corps par la ſeule force des arteres.

De fractura patellæ & genu, ibid. 1745, in-4°.

De uſu ſiphonis anatomici parum anatomico, ibid. 1746, in-4°.

Langguth y fait une critique de la machine de Wolfius.

De humoris ſaccati per ſolos renes percolatione, ibid. 1746, in-4°.

L'Auteur prétend que les reins ſeuls ſéparent l'urine, & qu'il n'y a point de voies particulieres des inteſtins à la veſſie. Langguth y donne une deſcription des tuniques des inteſtins.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 297 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1742. *De fœtu ab ipſa conceptione animato*, ibid. 1747, in-4°.

De terebratione capitis chirurgia generoſa, ibid. 1748.

LANGGUTH. *De pilo parte corporis humani non ignobili*, ibid. 1749, in 4°.

KRUGER. Kruger (Jean Gottlob.), célébre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Halles, des Académies des Sciences de Berlin, & des Curieux de la Nature, mort en 1760, âgé de 45 ans.

Diſp. de ſenſatione. Hall. 1742, in-4°.

Phyſiologie, oder zweyter theil der naturlehre. Hall. 1743 & 1748, in-8°. augmenté & traduit en Hollandois. *Amſt.* 1763, in-8°.

Cet Auteur tient un milieu entre les Partiſans de Stahl & les Méchaniciens, quoiqu'il accorde que l'ame préſide à nos fonctions; il explique les ſenſations de l'ame à la faveur du mouvement des fibrilles qu'il ſuppoſe exiſter, & être en proportion avec les fonctions, & celles-ci avec les mouvements des fibres. Kruger penſe que le ſang ſe refroidit dans les poumons, & qu'il y circule plus lentement que dans les autres parties du corps. On lit dans cet ouvrage le réſultat de pluſieurs expériences ſur le mouvement du cœur, que M. de Haller croit appartenir à Wodvard. Bien loin d'admettre l'opinion de Mariotte, Kruger la combat d'après quelques expériences qu'il a faites; il dit avoir vu l'image d'un objet dépeint ſur la rétine, & non ſur la choroïde.

Grundriſs eines neuen lehrgebandes der arzney gelahrheit. Hall. 1745, in-8°.

Kruger propoſe de nouveau ſa conciliation du ſyſtême des Animiſtes avec celui des Méchaniciens.

Phyſico theologiſche betrachtung einiger thiere. Hall. 1746, in 8°.

De refrigeratione ſanguinis in pulmonibus. Hall. 1748, in-4°.

Differentia elateris toni, contractionis vitalis, voluntariæ, ſenſibilitatis & irritabilitatis. Hall. 1754, in-4°.

CARTHEUSER. Cartheuſer (Jean Frédéric), célébre Profeſſeur en Médecine, connu par pluſieurs bons ouvrages de

©BIUM

Médecine, a publié quelques dissertations qui lui font trouver place dans notre histoire. XVIII. Siec.

De necessitate transpirationis cutanea. Francof. ad Viad. 1742, in-4°. 1742. CARTHEUSER.

De aeris subtilioris per corpus humanum perenni circuitu, ibid. 1743.

De habitus cutanei subitâ inflatione, ibid. 1747, in-4°.

De ciborum neglectâ manducatione, 1748, in-4°.

Burton (Guillaume), Docteur en Médecine, est l'Auteur de deux histoires de cancers internes, très circonstanciées, insérées dans les *Transactions Phil.* 1742, n°. 664. BURTON.

On trouve dans les Transactions Philosophiques de la même année, l'observation d'une femme qui parloit sans langue d'une maniere intelligible, n°. 464, art. 11.

Bell (George), Chirurgien, a communiqué à la Société Royale de Londres : BELL.

Observations sur les pierres des reins & de la vessie, Transact. Phil. 1742, n°. 462.

Martin (M.), Professeur en Médecine à Lausanne, Correspondant de l'Académie des Sciences, est l'Auteur d'une observation insérée dans l'Histoire de l'Académie des Sciences 1741, sur un relâchement des muscles du bras & de la tête, après une chûte dont il ne restoit aucune marque extérieure. MARTIN.

Juvet (M.), fils, Docteur en Médecine. JUVET.

Lettre sur les opérations qu'exigent les panaris, &c. Journal des Savans 1742.

L'Auteur conseille de lier fortement les membres dont on veut faire l'amputation. 1743.

Zinn (Jean Godefroi), Professeur ordinaire en Médecine, de l'Académie de Gottingue, Membre de la Société Royale des Sciences, & de l'Académie de l'Institut de Bologne, & de celle de Berlin. ZINN.

De ligamentis oculi. Gottin. 1743, in-4°.

De vasis subtilioribus oculi & cochlea aureque interna, ibid.

La plupart des faits contenus dans ces deux dissertations, se trouvent dans le traité que cet Auteur a publié sur la structure de l'œil.

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. ZINN.

Experimenta quædam circa corpus calloſum, cerebellum, duram meningem, in vivis animalibus inſtituta. Gotting. 1749, in-4°. Dans le Tom. VII. de la Collection des thèſes Anatomiques de M. de Haller, & par extrait, en François dans le Recueil des *Mémoires ſur les parties ſenſibles & irritables. Lauſanne* 1760, in-12. Tom. II.

L'Auteur y établit, d'après des expériences faites ſur les animaux vivans, que le péricrâne & la dure-mere ſont inſenſibles; que la léſion de la moëlle épiniere donne lieu à des douleurs & à des convulſions; que les bleſſures du corps calleux n'ont rien de particulier, & que celles du cervelet & de la moëlle de l'épine ne ſont pas ſubitement mortelles.

Deſcriptio anatomica oculi humani iconibus illuſtrata. Gotting. 1755, in-4°.

Cet ouvrage eſt le plus complet & le meilleur que nous ayons encore aujourd'hui ſur cette matiere: à ſes propres obſervations, M. Zinn joint celles des Ecrivains des différents âges, & il écarte de ſa deſcription tout ce qui pourroit être problêmatique. Il veut que les membranes du cerveau ſe répandent ſur le globe de l'œil, que l'iris puiſſe ſe diviſer en deux lames, que la dilatation ſoit ſon état naturel, & que le reſſerrement s'opere par la contraction des fibres circulaires qui entourent l'uvée. M. Zinn établit ſur l'obſervation & ſur des expériences déciſives, l'inégalité des chambres aqueuſes de l'œil, & perſonne n'a décrit un auſſi grand nombre de vaiſſeaux & de nerfs, que l'a fait ce célébre Anatomiſte.

Notre Auteur a, comme M. Demours, fait geler un œil pour connoître la véritable nature de l'humeur vitrée, & l'expérience lui a fourni des réſultats pareils, à peu de choſe près. Il a apperçu dans les yeux de quelques animaux qu'il a diſſéqués, une artere placée au centre de l'humeur vitrée, fourniſſant pluſieurs rameaux à la capſule du cryſtallin, &c. &c.

La deſcription des muſcles des yeux eſt fort exacte, M. Zinn a indiqué leur véritable attache à l'orbite; il a évité l'erreur commiſe par Valſalva, & par Winſlow, &c.

©BIUM

M. Zinn a publié plusieurs bons Mémoires dans les Actes de l'Académie de Gottingen. XVIII. Siec.

Observations sur différentes Maladies. Acad. des Sc. de Gottin. Tom II. 1743. ZINN.

Ce Recueil d'observations est très intéressant : il y en a une sur l'œdeme des pieds causée par la compression de la veine crurale ; une autre sur un sarcome adhérent à la matrice, accompagné d'accidents singuliers ; une troisieme sur les sutures des os du crâne effacées dans une fille d'onze ans, &c. On y peut lire encore l'histoire d'une amputation du cancer faite avec succès, &c.

Observations sur des squirrhes trouvés dans le cerveau, & dans le cervelet. Ibid. Tom. II.

L'Auteur a découvert cette altération de la substance du cerveau, dans des enfans qui avoient été attaqués d'obstructions aux glandes conglobées.

Sur les tuniques & les muscles des yeux. Ibid. Tom. III.

L'Auteur y considere d'abord la route du nerf optique : parvenu dans l'orbite, il change de direction ; il s'incline en avant, se déjete vers le bas de l'orbite, & forme avec la partie du nerf optique contenue dans le crâne, une courbure singuliere ; ce nerf forme un autre contour avant de s'inférer dans le globe de l'œil, que M. Zinn décrit avec toute l'exactitude dont un Anatomiste puisse être capable.

M. Zinn prétend que la dure-mere parvenue dans l'orbite, se divise d'abord en deux lames, dont l'une se colle à la surface osseuse, & l'autre recouvre le nerf optique ; celle ci se sous-divise en deux autres lames : l'extérieure reçoit les muscles du globe, & l'intérieure se répand sur le globe même. La sclérotique, suivant cet habile Anatomiste, est une membrane propre & indépendante de la dure-mere, qui cependant la recouvre, & c'est, suivant M. Zinn, ce qui en a imposé à plusieurs Anatomistes. L'érudition regne dans tous les Mémoires de M. Zinn, & sur-tout dans celui-ci, c'est pourquoi on le consultera avec avantage, si l'on veut connoître les Auteurs qui ont écrit sur cette question. Cet Anatomiste remarque que la pie-mere adhere à la membrane choroïde, & que c'est là la raison pourquoi on l'a regardée comme une suite de

©BIUM

XVIII. Siec

cette membrane, quoiqu'elle ait une ſtructure bien différente.

1743. ZINN.

M. Zinn a obſervé que les muſcles droits des yeux ne s'implantoient pas autour du trou optique, mais qu'ils adhéroient au bord externe de ce même trou : il entre dans d'autres détails fort curieux ſur la ſtructure & la poſition de ces muſcles, mais dont je ne parle pas pour plus grande briéveté ; voyez à ce ſujet ce qui a été dit aux Articles ARANTIUS, VALSALVA, & LIEUTAUD.

Sur la différence dans la ſtructure de l'œil de l'homme d'avec celle des animaux Ibid.

Cet Anatomiſte trouve de la différence dans la poſition, dans la ſtructure & dans les volumes des parties, &c. &c. Il dit que le cryſtallin de l'homme eſt plus petit que le cryſtallin des animaux quadrupedes, &c. &c. M. Zinn s'étend ſur d'autres différences qu'il a obſervées : on peut conſulter ce Mémoire qui eſt réellement curieux.

On trouve, dans les Actes de Berlin, un Mémoire très intéreſſant que Zinn a communiqué à l'Académie de cette Ville.

Sur l'enveloppe des nerfs, traduit du Latin. Mémoires de Berlin. 1753. Tom. IX.

Cet Anatomiſte avance que, lorſque les nerfs ſont parvenus aux trous du crâne, la dure-mere, auparavant fortement attachée aux os, ſe réfléchit ſur eux, & leur donne une eſpece de gaîne ou d'étui formant un entonnoir dans lequel chacun d'eux eſt reçu tant qu'il eſt dans l'épaiſſeur des os, mais à l'iſſue des trous, la dure-mere ne les accompagne point indiſtinctement ; dans ceux qui, immédiatement après leur iſſue, continuent leur route dans les muſcles, tels, dit Zinn, que le troiſieme, le huitieme & le neuvieme rameaux de la cinquieme paire ; la dure-mere, parvenue à l'embouchure extérieure du trou du crâne, ſe ſépare d'abord en deux lames : l'externe, qui a la ſolidité & la denſité de la dure-mere, eſt réfléchie autour des os & ſe continue de la maniere la plus manifeſte dans le périoſte même.

L'autre lame, continue Zinn, revêt le nerf com-

©BIUM

me un étui pendant un court espace, & alors son état paroît favoriser l'opinion communément reçue: mais après avoir fait un peu de chemin avec lui, insensiblement, plutôt dans certains nerfs, & plus tard dans d'autres, elle devient plus lâche & plus mince jusqu'à ce qu'elle ne forme plus qu'une toile celluleuse qui peut se gonfler, entièrement semblable à la toile celluleuse qui répond par-tout aux muscles & aux autres parties du corps humain, & qui se confond pleinement avec celle des parties circonvoisines. XVIII. Siec. 1743. ZINN.

Zinn étaie ce qu'il avance sur nombre d'observations, & les exemples qu'il cite sont de surs garants de son opinion. Le nerf optique fait une exception à ce qu'il a avancé; il est revêtu, dit Zinn, jusqu'à la prunelle, par la lame interne de la dure mere qui ne dégénere point en tissu cellulaire, & elle ne produit point la sclérotique. Zinn s'est convaincu que cette tunique est propre à l'œil, & indépendante de la dure-mere, ainsi que la choroïde l'est de la pie-mere. Cet Anatomiste promet, dans un autre ouvrage, des preuves ultérieures de ce qu'il avance, & il a tenu sa parole dans son excellent traité sur l'œil.

L'opinion la plus évidente trouve souvent des contradicteurs, sur-tout quand elle attaque les préjugés qu'on a adoptés. M. le Cat, qui avoit suivi la doctrine des Anciens dans un de ses ouvrages sur l'origine des tuniques de l'œil, crut devoir se défendre en répondant, & c'est ce qu'il a fait dans sa Dissertation sur les meninges du cerveau, qui se trouve à la suite du Traité sur le mouvement musculaire.

Mittelhauser (Lebr. Dan. Christoph). MITTELHAUSER.

Disp. de nodis articulorum & incurvatione ossium rachitica. Jen. 1743.

Buckis (Charles Joseph de). BUCKIS.

Apologia pro arte sympathetica. 1743, in-4°.

Schmidt (J. Guillaume), Médecin de Gudan. SCHMIDT.

Historia hydropici paracentesi plus quàm quadragines institutâ curati. Gedani 1743, in-4°.

Ce Malade, comme le remarque M. de Haller, fut de nouveau attaqué de l'ascite dont il mourut.

Bosch (Henri de), Médecin de Leyde. BOSCH

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 303 sur 712

©BIUM

De inteſtinorum craſſiorum uſu & actione. Leid. 1743, in-4°.

XVIII. Siec. 1743.

Boſch. Boſch a compoſé cette theſe d'après les leçons d'Albinus, dont il étoit le Diſciple; on y trouve pluſieurs remarques dont nous avons rendu compte en analyſant les travaux d'Albinus.

Voigt. Voigt (Jean Charles), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Gieſſen, Diſciple de Fried célebre Accoucheur de Strasbourg.

De capite infantis abrupto, variiſque illud ex utero extrahendi modis. Gieſſæ 1743, in-4°.

Cet Auteur n'admet point l'écartement des os pubis pendant l'accouchement; il recherche les cauſes du décollement de la tête du tronc; examine les moyens de l'extraire de la matrice; décrit différents tire têtes qu'on a imaginés, & donne la figure de ceux qui ont été les plus accrédités; mais aucun d'eux ne mérite ſon approbation excepté celui de M. Fried, &c.

Wencker. Wencker (Chriſtian), Médecin de Strasbourg.

De virgine per 27 annos ventriculum perforatum habente. Argentorati 1743.

L'Auteur rapporte dans cette Diſſertation pluſieurs cas ſemblables, mais non pas ſi extraordinaires que celui dont il s'agit.

Daouſtenc. Daouſtenc (Pierre Jacques), Médecin de Montpellier.

Diſſert. de reſpiratione. Lugduni 1743.

Henseler. Henſeler (Jean), Médecin d'Altorf.

Diſp. hiſtoria brachii pratumidi. Altorf 1743.

On n'y voyoit aucune ouverture, & cependant il en ſortoit une ſéroſité âcre & cauſtique qui enlevoit l'épiderme, &c.

Nierop. Nierop.

De libera urinæ excretione. Leid. 1743.

Ce Médecin a pratiqué lui-même l'opération de la taille, & nous a tranſmis pluſieurs obſervations importantes ſur cette matiere.

Fischer. Fiſcher.

De modo quo ſe oſſa accomodant. Leid. 1743.

On y trouve la Deſcription d'une articulation ſinguliere.

©BIUM

Riet (François de), Médecin de Leyde, Disciple d'Albinus. XVIII. Siec.

Disp. de organo tactus. Leid. 1743, in-4°. & dans le Tom. IV. de la Collect. des Theses de M. Haller. 1743.

Cette These est fort bonne, mais l'Auteur en doit les principaux articles à son Maître, telle est la description des papilles de la peau. RIET.

Augier (Jean), du Diocèse de Senez, en Provence, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. AUGIER.

Dissert. de fecundatione. Monspel. 1743, in-8°.

Il y soutient qu'il y a des animalcules dans la semence de l'homme, & que les ovaires des femmes renferment des œufs prêts à être fécondés par un des animalcules de la semence virile.

Herzog (Nicolas), de Berne, Médecin de Bâle, soutint pour son Doctorat la dissertation suivante : HERZOG.

De generatione puris. Basil. 1743, in-4°.

Herzog prouve très savamment que les molécules qui se changent en pus, sont contenues dans le sang, & qu'elles subissent ce changement par la chaleur & le mouvement. Il a joint à cette thèse plusieurs remarques intéressantes sur les signes & le traitement des abcès internes.

Onymos (Joseph), de Wirsbourg, Docteur en Médecine, & disciple de Siefroid Albinus. ONYMOS.

De naturali fœtus in utero materno situ. Lugd-Batav. 1743, in-4°. 1745, in-8°.

Il soutient que le fœtus est toujours placé dans la matrice, de telle maniere qu'il a la tête en bas & les pieds en haut : la tête répond à l'orifice de la matrice, & les pieds touchent le fond : il croit encore que les parois de la matrice sont beaucoup plus épaisses pendant la grossesse, qu'elles ne le sont dans les autres tems de la vie.

Mesnard (Jacques), Chirurgien & Accoucheur à Rouen, ancien Prevôt de sa Compagnie. MESNARD.

Le guide des Accoucheurs, ou le Maitre dans l'art d'accoucher les femmes. Paris 1743, in-8°. 1753, in 8°.

C'est un précis très succinct de l'art des accouchements, dont les faits sont présentés par demandes &

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. par réponſes. L'Auteur l'a diviſé en onze chapitres, dans leſquels il traite des objets qui intéreſſent le plus ceux qui s'adonnent à l'art des accouchements.

MESNARD. M. Meſnard donne de nouveaux préceptes ſur l'extraction du placenta. Il prouve qu'il n'eſt rien de plus barbare que d'enlever les os du crâne d'un enfant, dans la matrice de ſa mere, lorſqu'il préſente ſa face au paſſage, & il établit qu'il ne faut pas introduire de l'eau vulnéraire & autres liqueurs analogues dans le vagin d'une femme nouvellement accouchée, quand à la ſuite d'un accouchement laborieux & contre nature, cette partie ſe trouve meurtrie. M. Meſnard a inventé un tire-tête, & quelques bandages dont il recommande l'application dans le traitement des hernies. Le ſtyle de l'Auteur eſt ſimple & expreſſif, & l'ouvrage eſt rempli d'obſervations.

BUTA. Buta (Wenceſlas Alexandre).

De oſſium inflammatione Prag. 1743, in-4°.

DERCUM. Dercum.

De anatomes cereæ præſtantia & utilitate. Wurtzburg. 1743, in-4°.

Cet Auteur y indique les moyens pour imiter avec de la cire le cerveau, & les autres parties du corps humain.

FOSSE. Foſſe (Frederic de la), Médecin de Leyde.

De aere vitæ & morborum cauſa. Leidæ. 1743, in-4°.

HILCHEN. Hilchen (Louis-Henri Léon).

De lethalitate vulnerum in inteſtinis. Gieſſ. 1743.

On y trouve l'hiſtoire d'une bleſſure aux inteſtins, qu'on jugea mortelle.

GEISLER. Geiſler (D.).

De motu ſanguinis per vaſa coronaria. Gorlitz. 1743, in-4°.

On y trouve quelques expériences ſur les vaiſſeaux exhalans du cœur, &c.

HUMEL. Humel (Jean), Prévôt de M. de Haller, a communiqué dans le *Commer. Litter. Norimb.* 1743, l'obſervation d'un ſeul rein.

KERSEBOON. Kerſeboon (Guillaume).

Verhandeling tot een proeve om te weeten de proba-

©BIUM

ble mènigte des volks, & tweede verhandeling & derde verhandeling. Hagæ. 1743, in-4°. XVIII. Siec. 1745.

L'Auteur y donne un eſpece de necrologe, & détermine le nombre des morts dans les divers âges de la vie.

Lauffer (J. Jacques). LAUFFER.

De infante ſine cerebro. Hall. 1743, in-4°.

Léonhart (J. Chriſtian). LEONHART.

De conſtitutione fibrarum naturali & præpoſtera. Erfurt. 1745, in-4°.

Mettrie (Julien Offray de la), Docteur en Médecine, né à Saint Malo le 25 Décembre 1709, mort le 11 Novembre 1751. METTRIE.

Inſtitutions & aphoriſmes de médecine de Boerhaave, traduit en François, avec un Commentaire. Paris 1743, 8 vol. in-12, 1769, in-12.

C'eſt une traduction du Commentaire de M. de Haller, ſur les Inſtituts de Médecine de Boerhaave, ſi imparfaite, que la plupart des paſſages y ſont tronqués, & que certains lambeaux françois ont un ſens oppoſé à celui du texte original; les omiſſions ſont en très grand nombre, ainſi que les additions; mais il n'y regne aucun ordre: tout eſt interverti depuis le commencement juſqu'à la fin, & le traducteur ſacrifie le bon ſens & la raiſon, pour une prétendue belle phraſe.

Hiſtoire Naturelle de l'ame. La Haye 1745, in-4°.

L'Auteur entreprend de prouver que l'ame eſt matérielle, que l'homme eſt une eſpece de ſinge, & que celui-ci eſt une machine; pour ſoutenir ce paradoxe, il puiſe dans les ouvrages des Ecrivains qu'il ne cite pas. M. de Haller ſe plaint de ce que cet Auteur a pillé ſes propres ouvrages ſans le nommer.

L'homme machine. Leyde 1748, in-12.

C'eſt le comble de l'irréligion, du déraiſonnement & de l'orgueil: l'Auteur avoit voulu prouver, dans le premier ouvrage, que l'ame eſt matérielle; il ſoutient ici que Dieu n'eſt lui-même que matiere, car il agit ſur l'ame, & il n'y a, dit il, qu'une matiere qui puiſſe agir ſur l'autre; cependant comme il falloit rendre raiſon de l'action de l'ame ſur le corps, l'Auteur ſuppoſe qu'il exiſte dans les parties un degré

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. METTRIE.

d'irritabilité, qu'il tâche de démontrer à ſa maniere : & non-ſeulement il allégue de foibles raiſons pour établir ce dégré d'irritabilité dans les parties ; mais encore il oſe s'en approprier la découverte, quoique l'expoſition de cette irritabilité ſoit conſignée dans un nombre prodigieux d'ouvrages qui ont paru avant le ſien.

Ouvrage de Penelope ou Machiavel en Médecine, par Alethius Demetrius (la Mettrie). *Berlin* 1748, in-12, 2 vol.

On lui attribue encore l'ouvrage ſuivant.

Caracteres des Médecins 1760, in-12.

Comme l'Auteur faiſoit peu de cas de la Médecine qu'il ignoroit, il a mépriſé les Médecins les plus reſpectables, & a publié une cenſure indécente de leurs meilleurs écrits & de leurs actions les plus louables ; il eſt des gens qui croyant s'établir une réputation ne craignent point d'attaquer celle des perſonnes qui ſont les plus dignes de leur eſtime & de leur reſpect.

Réflexions philoſophiques ſur l'origine des animaux. Londres 1750, in-4°.

Cet Auteur prétend que la terre engendre les animaux ; & la maniere avec laquelle il ſoutient ſon opinion eſt auſſi ſinguliere & auſſi biſarre, que cette opinion eſt abſurde.

LILLIE.

Lillie (Guillaume Daniel)

De auditu. Leid. 1743, in-4°.

LAMURE,

Lamure (François de), né à l'Amérique, Doyen des Profeſſeurs en Médecine de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette ville.

Theoria inflammationis. Bourg. St Andeol 1743.

Quæſtiones medicæ duodecim pro regia cathedra vacante per obitum D. Gerardi Fitzgerald. Monſpel. 1749, *in* 4°.

De ces douze queſtions pluſieurs ſont chirurgicales ou ont du rapport à l'Anatomie. Dans la premiere, où il s'agit de déterminer ſi la contraction d'un muſcle, quoique conſtante & permanente, provenant de la paralyſie de ſon antagoniſte, eſt une véritable convulſion, & exige le même traitement, l'Auteur rapporte quelques expériences faites ſur des animaux vivans, qui prouvent que la ligature des arteres ilia-

©BIUM

ques n'occaſionne pas une paralyſie ſubite de l'extrémité, comme il a été annoncé; & ſi quelquefois cela arrive, c'eſt, dit M. de Lamure, qu'on a embraſſé quelques nerfs dans l'anſe de la ligature. XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

La troiſieme queſtion a pour objet de déterminer ſi dans l'empyeme, la matiere purulente peut s'évacuer par les voies urinaires, & l'Auteur y conclud pour l'affirmative de la maniere la plus ſavante.

Dans la quatrieme queſtion il s'agit de décider ſi les plaies de tête ſont plus dangereuſes à Paris qu'à Montpellier, & ſi celles des jambes ſont plus dangereuſes à Montpellier qu'à Paris. M. Lamure y traite la queſtion fort au long, mais la trouve ſi obſcure, qu'il aime mieux la laiſſer indéciſe que de la réſoudre.

Le ſujet de la ſixieme queſtion eſt d'expoſer les différentes eſpeces d'hydropiſies aſcites, d'en donner la théorie & d'en indiquer le traitement. M. Lamure ſatisfait à la demande ſuccinctement, mais il laiſſe peu à déſirer; il a lié les gros vaiſſeaux de quelques chiens vivans, & a produit de cette maniere des hydropiſies locales; il penſe, avec M. Ferrein, que pluſieurs veines lymphatiques s'abbouchent avec les veines ſanguines, &c.

Dans la huitieme queſtion M. Lamure examine pourquoi le fœtus contenu dans la matrice ne rend ni urines ni matieres fécales, &c. il penſe que l'ouraque eſt un canal, & il rapporte à ce ſujet une obſervation qui lui a été communiquée par M. d'Aumont, Profeſſeur de Médecine à Valence, d'un enfant de dix ans qui rendoit les urines par l'ombilic.

La onzieme queſtion concerne la théorie & la cure de la presbitie, dans laquelle M. Lamure donne une idée exacte de la viſion; il indique les divers dégrés d'applatiſſement & de conſiſtance du cryſtallin, produits par l'âge.

Examen animadverſionum clariſſimi Petiot in parergon de anevriſmate conſcriptum.

M. de Lamure s'y juſtifie victorieuſement des reproches mal fondés de M. Petiot; il prouve qu'il ne mérite point celui de plagiaire; que la deſcription des arteres qu'il a donnée dans ſa thèſe touchant l'anévriſme eſt dûe à M. Monro, comme il en a averti, & M. de

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

Lamure ſoutient de nouveau que la diſtinction d'anévriſme vrai & d'anévriſme faux eſt inutile dans la pratique de la Médecine, &c.

Diſſ. de reſpiratione. Monſpel. 1742.

Lettre à M. d'Aumont. Lyon 1756, in-12.

Poſitiones ex phyſiologia. Monſpel. 1761, in-4°.

M. Lamure y traite avec beaucoup de ſavoir de pluſieurs points de phyſiologie

Primæ lineæ pathologicæ, &c. Monſpel. 1766, in-8°.

L'Auteur y donne quelques préceptes chirurgicaux ſur les différentes eſpeces de hernies, &c. nouveaux & intéreſſans, &c.

Sur la cauſe des mouvements du cerveau, qui paroiſſent dans l'homme & dans les animaux trépanés. Mémoire inſéré dans le Recueil de l'Académie des Sciences 1749, & dans un ouvrage imprimé à *Montpellier* en 1769, in-12.

M. de Lamure s'eſt aſſuré par l'expérience de M. Schliting, que le cerveau s'élevoit pendant l'expiration & s'abbaiſſoit pendant l'inſpiration : il a été plus loin : il a démontré que le reflux du ſang vers le cerveau eſt la véritable cauſe des mouvements d'élévation de ce viſcere, & que ſon affaiſſement n'eſt dû qu'à la facilité avec laquelle le ſang ſe porte vers les gros vaiſſeaux de la poitrine dans le tems de l'inſpiration ; la principale cauſe de ce reflux eſt la preſſion que ſouffrent les vaiſſeaux renfermés dans la poitrine lorſqu'ils ſe reſſerrent. M. de Lamure croit que les troncs des veines-caves renfermés dans la poitrine ſont plus preſſés dans l'expiration que dans l'inſpiration, & il ajoûte qu'il eſt certainement poſſible que cet excès de preſſion ſuffiſe pour faire refluer le ſang vers le ſyſtême veineux ſupérieur & inférieur.

En imitant le jeu de la reſpiration, dit M. de Lamure, l'animal étant mort, on apperçoit évidemment les mêmes phénomenes que dans le vivant : ſi on comprime les côtes, le ſang eſt repouſſé vers les jugulaires & la veine-cave du bas-ventre ; ſi on les abandonne à elles-mêmes ces vaiſſeaux ſe déſempliſſent dans le moment, cependant pour que cette expérience réuſſiſſe il faut y apporter certaines précautions que M. de Lamure indique. Cet Anatomiſte admet de l'air dans la cavité de la poitrine d'après les expériences de

©BIUM

M. Haller, & d'après les ſiennes il penſe qu'il exiſte un eſpace entre la dure & la pie-mere aſſez grand pour permettre les mouvements d'élévation du cerveau. Ferrel que M. de Lamure cite a parlé de cet eſpace, mais il eſt impoſſible de le démontrer dans les ſujets de tous les âges : s'il exiſte, tout au plus le trouve-t-on dans les vieillards, mais dans l'enfant & dans l'adulte le cerveau remplit ſi exactement la cavité du crane, qu'on a de la peine à l'y contenir quand on en a une fois enlevé la calotte. M. de Haller a démontré qu'on n'obſervoit point les mouvements du cerveau lorſque la dure-mere étoit adhérente aux viſceres, &c. Pluſieurs autres raiſons ſembleroient prouver que les mouvements du cerveau n'ont point lieu lorſque le crane eſt entier. Quoi qu'il en ſoit M. de Haller prétend avoir découvert avant M. de Lamure que l'élévation du cerveau étoit produite par le reflux de ſang, qu'il explique de maniere à ne laiſſer rien à déſirer. Voyez ce qui a été dit précédemment à l'article *Haller*.

XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

Recherches ſur la cauſe de la pulſation des arteres. Mémoire de l'Académie Royale des Sciences année 1765.

M. de Lamure entreprend de prouver que l'influx du ſang dans l'artere n'eſt pas la cauſe de ſa pulſation. Veibrecht avoit eu cet objet en vûe, mais l'avoit différemment rempli. Suivant M. de Lamure la preſſion latérale du liquide ne peut rendre le battement ſenſible, parceque les parois ne ſont pas ſuffiſamment écartées pour que le mouvement ſoit apparent, & parceque les oſcillations ſont trop promptes pour être apperçues. » Les partiſans de la preſſion latérale, dit » cet habile Médecin, eſtiment, d'après leurs expé» riences, que la plus forte preſſion latérale n'excede » pas la moindre, de plus d'un quatre-vingtieme, » d'où il ſuit que les effets étant proportionnels » aux cauſes, le diametre intérieur de l'artere n'aug» mente tout au plus que d'un quatre-vingtieme ». Augmentation trop foible pour être apperçue & par la vue & par le tact d'une maniere auſſi ſenſible que le ſont les arteres même les plus petites. M. de Lamure trouve des preuves contre l'ancienne opinion du mouvement des arteres, dans une expérience bien ſimple :

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

si l'on adapte, dit-il, une seringue à un canal flexible, à une portion, par exemple, d'aorte de quelque animal tué récemment, que l'on pousse de l'eau dans ce canal en frappant le piston de la seringue, le doigt appliqué sur les parois du canal sent l'écartement des parois du canal, mais non aucun battement, &c. M. Lamure a recouru à une expérience plus décisive.

Il a prié M. *Lafosse*, Médecin & habile Anatomiste de Montpellier, de faire deux ligatures à une artere, & d'observer si la partie du vaisseau compriſe entre les ligatures jouiroit de la pulsation comme le reste de l'artere. M. Lafosse fit l'expérience sur un gros chien très vigoureux, & M. Dupesseau & moi y assistâmes; il mit à nud l'artere crurale, y fit deux ligatures distantes d'un grand pouce l'une de l'autre: nous observâmes que le diametre de la portion d'artere compriſe entre les ligatures étoit sensiblement le même que celui de la partie supérieure ou inférieure de l'artere; nous vîmes les battements de l'artere & nous nous assurâmes par le tact de leur réalité. Ces effets bien observés, M. Lafosse coupa l'artere entre les ligatures, & le peu de sang qui s'en écoula nous convainquit que les ligatures avoient intercepté toute communication avec la portion supérieure & inférieure de l'artere, & qu'il n'y avoit point d'artere collatérale qui aboutît à la partie de l'artere que M. Lafosse avoit renfermée entre les ligatures, &c.

M. de Lamure ayant réitéré la même expérience n'en obtint pas les mêmes succès, à peine sentit-on une espece de fremissement dans la portion d'artere compriſe entre les ligatures; cependant ce Médecin a cru pouvoir conclure que le sang poussé dans le syſtême artériel par l'action du cœur n'étoit point la cause des battements ou pulsations de l'artere.

Il en a ensuite recherché la cause, & a pensé que le déplacement du cœur est la cause la plus probable de leur déplacement, & par conséquent de leur pulsation.

SPEISEGGER. Speisegger (Bonhord), Médecin de Leyde.

Disp. de olfactu. Leydæ, 1743, in-4°.

L'Auteur y décrit, d'après les observations d'Albinus, les papilles des narines.

Monrava

©BIUM

Monrava Roca (Antoine), Médecin, Anatomiſte Anglois. XVIII. Siec.

Theatrum Anatomicum animalium, plantarum & aliorum corporum naturalium Madrit. 1740... 1743. MONRACA.

Stam (j). STAM.

De Αμαυροπαρει. *Leidæ* 1743, in-4°.

Dubinski (j. Michel), Médecin de Halles. DUBINSKI.

De reminiſcentia vitali. Hall. 1743.

L'Auteur y adopte l'opinion de Stahl.

Hériſſant (François-David) Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, &c. s'eſt rendu recommandable par des Mémoires d'Anatomie nombreux & intéreſſants. HERISSANT.

An ſecundinæ fœtui, pulmonum præſtent officia? Paris 1743, affir. *Reſp. Fr.* Bidault.

An verò in empyemate neceſſaria, licet rarò proſperata, paracenteſis? 1762, affirm. *Reſp.* Boyrot de Joncheres.

En 1743, il lut un Mémoire *ſur la reſpiration*, dans lequel il prouve que le poulmon n'eſt pas ſubordonné au mouvement du thorax, que celui dont il jouit eſt indépendant, & qu'il lui eſt propre. Il apprend qu'on peut s'en convaincre, en faiſant une ou pluſieurs ouvertures au thorax. Cet Anatomiſte établit trois eſpeces de reſpiration. Il nomme la premiere ſpontanée, & ſelon lui, elle commence dès l'inſtant que l'enfant ſort du ventre de ſa mere, & ne finit qu'avec ſa vie. La ſeconde eſt celle qui s'exécute plus foiblement & avec difficulté, lorſque la poitrine eſt ouverte. La troiſieme eſt purement volontaire. M. Hériſſant propoſe, un nouveau ſentiment pour rendre raiſon des principaux effets de la reſpiration; & » l'A» cadémie toute reſervée qu'elle eſt ſur les ſyſtêmes, » l'a jugé digne d'être communiqué au Public, & » a trouvé une grande connoiſſance de la matiere » dans le Mémoire de cet Auteur ».

M. Hériſſant communiqua la même année à l'Académie des Sciences, la deſcription d'un bec de lievre ſingulier. Outre que les os maxillaires & palatins étoient écartés l'un de l'autre, les cornets inférieurs du nez manquoient, & l'on voyoit vers la partie

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 313 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

moyenne, & à chaque côté de la diviſion du palais, un trou oblong, c'étoient les orifices des canaux excreteurs très gros de deux glandes placées auprès de la luette, &c. M. Hériſſant fit pluſieurs ſavantes réflexions ſur ce vice de conformation.

Sur la ſtructure des cartilages des côtes de l'homme & du cheval, pour ſervir à l'explication méchanique des mouvements du thorax. M. 1748.

M. Hériſſant a découvert que la continuité des cartilages ſterno-coſtaux étoient interrompus par une infinité de fentes preſque circulaires entrelacés les unes dans les autres, & formant par leur rencontre une eſpece de ſpirale dont la régularité étoit interrompue par pluſieurs petites languettes cartilagineuſes très minces & très fines, qui joignoient enſemble les lames ſéparées par les fentes preſque circulaires. Il paroît à M. Hériſſant qu'une telle ſtructure doit donner aux cartilages des côtes le reſſort dont ils ont beſoin, pour ſe rétablir, lorſqu'ils ont été comprimés. La ſtructure des cartilages ſterno-coſtaux du cheval a paru à M. Hériſſant bien différente de celle de l'homme : on en trouve la deſcription très circonſtanciée dans ſon Mémoire.

Obſervations anatomiques ſur les mouvements du bec des oiſeaux. M. 1748.

Ce mémoire qui eſt très détaillé, nous fait connoître la méchanique juſqu'ici inconnue du mouvement du bec des oiſeaux en général.

Recherches ſur les uſages du grand nombre des dents du canis carcharias. M. 1749.

On voit dans ce mémoire la méchanique induſtrieuſe, par laquelle les dents de cet animal ſe rétabliſſent à la place de celles qui viennent à manquer.

Recherches ſur les organes de la voix des quadrupedes, & de celle des oiſeaux. M. 1753.

Ce Mémoire qui a mérité l'approbation générale des Anatomiſtes, contient une deſcription nouvelle & fort étendue du larinx du cheval, de l'âne, du cochon, du mulet, celle de la trachée artere du canard M. Hériſſant en indique les uſages d'une maniere fort ſavante, & dont on ne peut avoir connoiſſance qu'en recourant à ſon mémoire.

©BIUM

En 1753, M. Hériſſant communiqua à l'Académie des Sciences, l'obſervation d'un aſthme ſingulier qui occaſionna une dilatation du péricarde lequel ſembloit au premier aſpect former une ſeconde plevre. XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

Il fit voir encore à l'Académie un poulet attaqué d'une eſpèce d'emphyſeme, & un oiſeau blanc nommé *anſer baſſanus*, ſur lequel il a fait obſerver des faits bien ſinguliers.

La même année, M. Hériſſant montra à l'Académie une ratte prodigieuſement tuméfiée, & qui contenoit trois pintes de pus trouvée dans le cadavre d'une perſonne morte d'hydropiſie, & qui lui avoit été envoyée par M. l'Hermite, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Nevers.

Nouvelles recherches ſur la formation de l'émail des dents & ſur celle des gencives. M. 1754.

L'Auteur conſidere dans ce Mémoire deux objets intéreſſants. Il dit 1°. qu'il y a deux ſortes de gencives dans chaque mâchoire de l'enfant qui eſt encore privée de dents, une ſupérieure & l'autre inférieure; la ſupérieure eſt celle qui eſt percée par la dent qui vient à pouſſer, & non l'inférieure. Il nomme la premiere gencive paſſagere, & l'autre gencive permanente. Celles-ci ſont les vraies gencives ou les gencives permanentes; elles ne ſont pas, ſuivant M. Hériſſant, déchirées ni percées par les dents qui ſortent. 2°. M. Hériſſant a découvert ſur la ſurface du follicule membraneux des dents, une multitude infinie de très petites véſicules, qui, par leur tranſparence, ſont aſſez ſemblables à celles dont la plante appellée glaciale eſt recouverte. Cet Anatomiſte a obſervé que ces veſicules contiennent en certains tems une liqueur très claire & très limpide; & conſidérées dans un tems plus avancé, leur liqueur devient laiteuſe & s'épaiſſit. M. Hériſſant n'eſt pas éloigné de croire que l'émail eſt formé de cette liqueur épaiſſie. Son Mémoire eſt orné de pluſieurs planches faites avec beaucoup de goût.

M. Hériſſant fit part la même année à l'Académie de quelques obſervations nouvelles ſur les viſceres du bas ventre de l'autruche.

On lit dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1756 une ob-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 315 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

ſervation qui a été communiquée à M. Hériſſant, laquelle rapporte qu'une femme qui avoit porté pendant vingt ſept mois un fœtus qu'on lui tira mort par le moyen de l'opération céſarienne, en avoit pendant ce ce même tems conçu un autre dont elle étoit accouchée heureuſement & dans le tems ordinaire.

Eclairciſſements ſur l'oſſification, M. 1758.

M. Hériſſant a démontré qu'il exiſte dans les os deux ſortes de ſubſtances principales: la premiere qui ſert de baſe à la ſeconde, & qui en eſt même l'organe ſecretoire, eſt une eſpece de parenchyme cartilagineux qui ne s'oſſifie jamais, à proprement parler, & qui ne change point de nature. La ſeconde eſt, ſuivant M. Hériſſant, purement terreuſe ou crétacée, & donne la ſolidité aux os. M. Hériſſant établit ce qu'il avance ſur des expériences déciſives. Il a mis macérer des os dans une liqueur compoſée d'eſprit de nitre fumant, & de quatre parties d'eau commune; & il les a réduits en un vrai cartilage. Cette expérience prouvoit qu'une partie de l'os s'étoit ſéparée de l'autre; il vouloit en connoître la nature, & pour y réuſſir, il fit évaporer la liqueur qui la tenoit en diſſolution, & il en retira une vraie terre abſorbante. M Hériſſant s'eſt donc aſſuré par la diſſolution de la ſubſtance terreuſe des os dans les acides, qu'ils étoient formés d'un cartilage & d'une terre abſorbante. Il s'imagina de calciner un os qu'il jetta enſuite dans ſa liqueur, & il s'y eſt diſſous ſur le champ, ſans qu'il y ſoit reſté le moindre veſtige. Dans cette expérience, la partie cartilagineuſe s'eſt trouvée brûlée dans la calcination. Tous les os du corps humain ſoumis aux mêmes expériences lui ont donné les mêmes réſultats, mais la ſubſtance émaillée des dents lui a fourni une exception. L'émail s'eſt complettement diſſous dans les acides, & M. Hériſſant n'en a pu retirer aucune ſubſtance animale: auſſi penſe-t-il que l'organiſation de l'émail des dents n'eſt pas la même que celle des autres parties oſſeuſes; qu'elle n'eſt pas l'effet d'une incruſtation ſemblable à celle des autres os; mais qu'il y a toute apparence que cette organiſation eſt plutôt l'effet d'une eſpece de congélation ſinguliere formée par une liqueur qui d'abord eſt très claire & très limpide, la-

©BIUM

quelle s'épanche dans un certain tems, ſur la couronne de la dent, s'y épaiſſit peu-à-peu, devient laiteuſe, puis acquiert une conſiſtance très dure & très ſolide, capable de former ce beau & ſolide vernis qui aſſure, dit M. Hériſſant, la durée de la dent qu'il recouvre, ainſi qu'il l'a expliqué dans ſon mémoire de 1754. XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

Ce Mémoire, comme on peut en juger par l'analyſe ſuccinte que j'en donne, eſt d'autant plus intéreſſant, que l'Auteur n'avance rien qui ne ſoit démontré par l'expérience.

Eclairciſſements ſur les maladies des os. M. 1758.

M. Hériſſant prouve par de très bonnes obſervations que dans la plupart des maladies des os, la partie terreuſe ſe détache de la partie cartilagineuſe, & eſt chaſſée par les urines au-dehors du corps. Ce Médecin prétend que toutes les maladies qui attaquent les pieces de la charpente oſſeuſe, ſi l'on excepte les luxations & les fractures, commencent par un ramolliſſement plus ou moins ſenſible qui ſe manifeſte dans un ou pluſieurs de ces organes. M. Hériſſant dit que la décompoſition des ſubſtances des os peut s'exécuter de deux manieres, ſavoir *inſenſiblement* & *ſenſiblement*; & ſuivant lui la décompoſition inſenſible précéde toujours la décompoſition ſenſible, &c. &c. On trouve à la ſuite de ce Mémoire ſept planches très curieuſes repréſentant pluſieurs portions oſſeuſes viciées.

La même année, M. Hériſſant montra à l'Académie une pierre très volumineuſe trouvée dans la veſſie d'un cheval, contenant un corps étranger d'une nature ſinguliere.

En 1766 M. Hériſſant a donné un excellent mémoire ſur l'organiſation, de quantité de productions de mer & des coquilles : on trouve à la fin de ce mémoire une démonſtration neuve de l'organiſation de la ſubſtance animale ou parenchymateuſe des os, dont on tire le plus grand avantage dans l'étude de l'oſſification, & des maladies des os.

Hunter (Guillaume), célébre Anatom. d'Anglet. HUNTER.

De la ſtructure, & des maladies des cartilages qui ſe trouvent dans les articulations. Tranſact. Philoſop. 1743, in-4°.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 317 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. HUNTER.

Les cartilages qui revêtent les têtes & les cavités articulaires ſont compoſés de fibres très courtes, à-peu-près paralleles, qui s'élevent de l'os, & ſe terminent à la ſurface externe du cartilage. Ainſi, dit M. Hunter, nous pouvons comparer la contexture d'un cartilage au poil du velours. Les fibres ſortent de l'os, comme les poils de ſoie de cette étoffe partent de la chaîne. Dans ces deux ſubſtances, les fils ſe courbent & s'enfoncent en formant diverſes ondes, lorſqu'ils ſont comprimés. Mais par leur élaſticité, ils ſe rétabliſſent dans leur ſituation perpendiculaire, dès que la preſſion vient à ceſſer. Notre habile Anatomiſte compare encore ces cartilages à la fleur des plantes corymbiferes, & il ſoutient ſavamment ſon parallele. Outre les fibres longitudinales, il trouve des fibres tranſverſes dans les cartilages, & il prétend que le cartilage eſt revêtu d'une membrane très fine qui eſt la continuation de la lame interne des capſules articulaires. Chaque jointure eſt donc revêtue d'une membrane qui forme un ſac complet, & qui recouvre tout l'intérieur de l'articulation, de la même maniere, dit le célébre Hunter, que le péritoine revêt non-ſeulement les parois, mais auſſi les viſceres du bas-ventre. Cet Anatomiſte fait diverſes remarques intéreſſantes ſur les vaiſſeaux des cartilages; ſuivant lui, il y a tout autour du col de l'os un grand nombre d'arteres & de veines qui ſe ramifient, & communiquent entr'elles par de fréquentes anaſtomoſes comme celles du méſentere. On pourroit, dit cet Anatomiſte, lui donner le nom de cercle vaſculaire ou de couronne vaſculaire des articulations. Hunter a ſuivi quelques ramifications vaſculaires juſques dans la propre ſubſtance du cartilage, mais il avoue qu'on ſuit avec peine ces ramifications. Cet Anatomiſte ajoute à cette excellente deſcription un expoſé ſuccinct des uſages les plus teconnus, & des maladies des cartilages articulaires.

BEVAN.

Bevan (Sylvain), Chirurgien.

Sur un ramolliſſement des os, Tranſact. Phil. 1743, n°. 470.

Le ramolliſſement ſuccéda à un diabetes.

PETIT.

Petit (M.), fils du célebre Chirurgien Jean Louis

©BIUM

Petit, né à Paris le 28 Mai 1710, reçu Maître en Chirurgie en 1730, Démonſtrateur Royal en 1732, Chirurgien Major de l'armée en 1735, & mort à Paris en 1737, à l'âge de 28 ans, eſt l'Auteur de quelques excellents Mémoires inſérés dans le Recueil de l'Académie Royale de Chirurgie. XVIII. Siec. 1743. PETIT.

Eſſai ſur les épanchements, & en particulier ſur les épanchements de ſang. Mém. de l'Acad. de Chirurgie, 1743, tom. I, p. 237.

L'Auteur avoit formé le projet d'un grand ouvrage ſur cette matiere; mais la mort qui le ſurprit bientôt après, nous a privés d'en voir l'exécution. Il croyoit donner à ſon mémoire ſix parties, & il n'a pas même fini la premiere dans laquelle il traite des épanchements dans le bas-ventre, & il prouve que le ſang ſe forme une eſpece de foyer, duquel on peut l'extraire par l'inciſion, &c.

Suite de l'eſſai ſur les épanchements, & ſur les épanchements du bas-ventre en particulier. Ibid. 1753, tom. II.

M. Petit y établit par de nouvelles preuves, que le ſang ſe ramaſſe dans un lieu déterminé : il fonde ſa théorie ſur les raiſons les plus ſolides, & en déduit les corollaires les plus utiles à la pratique.

Il a fait uſage de ſes propres obſervations & de celles de pluſieurs Chirurgiens célébres, & il en tire des concluſions ſi judicieuſes, & déduit des préceptes ſi ſages & ſi lumineux, que c'eſt un des meilleurs Mémoires contenus dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie.

Des apoſtémes du foie, tom. II. p. 59.

On y trouve pluſieurs obſervations ſur cette matiere, dont M. Petit ſe ſert avec avantage pour déterminer le lieu de l'abcès, & les ſignes qui le caractériſent. Ce Mémoire eſt peu ſuſceptible d'un extrait, parcequ'il eſt rempli de faits également utiles. A ſes propres obſervations, il a joint celles de MM. Taillard, Pibrac, Deſpelete, &c.

Dufouart (M.), Chirurgien de l'Hôpital de Bicêtre, & Chirurgien Aide-Major des Armées du Roi. DUFOUART.

Sur une tumeur énorme de la cuiſſe, dans lequel on

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 319 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. *recherche par diverſes expériences, à déterminer la nature des humeurs dont cette tumeur étoit formée, & les remedes qui auroient pu la réſoudre.* Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. *Paris*, 1743, *in*-4. 1761, *in*-4. tom. I. p. 271.

FAGET. Faget (M.), Chirurgien de S. Côme & de la Charité des Hommes, eſt l'Auteur de quelques Mémoires & obſervations recueillies dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Remarques ſur les abcès qui arrivent au fondement, tom I. p. 89.

Cet Auteur conſeille dans les abcès du fondement où le rectum eſt découvert, d'inciſer ou fendre cet inteſtin, pour procurer ſa réunion avec les parties voiſines. Sans cette précaution, dit M. Faget, on n'obtient aſſez ordinairement qu'une fauſſe guériſon, & ſouvent la récidive de la maladie oblige à recourir à des opérations beaucoup plus conſidérables. M. Faget prouve par de très bonnes obſervations ce qu'il avance; mais il eût pu citer Saviard, qui a fait la même remarque. » L'on ne peut jamais, dit ce célébre Chirurgien, établir une bonne cicatrice dans » le fond de l'ulcere, quand la matiere a touché le » corps de l'inteſtin, ce qui occaſionne la récidive... » Si l'on ſent l'inteſtin bien mince, il faut néceſſaire- » ment le percer & couper la fiſtule pour guérir l'ab- » ſcès ſans récidive; au lieu que ſi l'on y remarque » une épaiſſeur de chairs aſſez raiſonnable, l'on » peut eſpérer de guérir l'ulcere, & ſans retour, ſans » couper l'inteſtin (Obſ. XLIX).

Sur une tumeur chancreuſe à la mamelle. Ibid. tom. I. p. 681.

On trouve encore de M. Faget quelques obſervations inſérées dans les Mémoires des autres Académiciens, qu'on conſultera avec avantage.

HOUSTET. Houſtet (M.), Chirurgien de S. Côme, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, Fondateur de l'Ecole pratique, & des prix qu'on diſtribue aux Etudiants qui s'y diſtinguent, &c. eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires & Obſervations.

Sur les pierres enkiſtées & adhérentes à la veſſie, avec des recherches ſur ce ſujet. Mém. de l'Acad. de Chir. tom. I. p. 395.

©BIUM

Ce Mémoire eſt rempli de bonnes obſervations extraites de divers Ouvrages qui appartiennent à l'Auteur, ou que des Chirurgiens lui ont communiquées, &c. XVIII. Siec. 1743.

Sur les exoſtoſes des os cylindriques. Ibid. tom. III. p.

Il établit trois eſpeces d'exoſtoſes ; la premiere qui dépend d'une extravaſion des ſucs oſſeux dans la cavité des os ; la ſeconde entre leurs fibres, & la troiſieme ſur leurs ſurfaces externes. M. Houſtet prouve l'exiſtence de chacune d'elles par de bonnes obſervations, inſiſte beaucoup ſur celle que produit l'épanchement de la matiere du cal à la ſuite des fractures, & fait pluſieurs remarques judicieuſes ſur les amputations des membres.

Hevin (M.), Chirurgien, Démonſtrateur Royal de Chirurgie, & Chirurgien de Madame la Dauphine. HEVIN.

Précis d'obſervations ſur les corps étrangers avalés & arrêtés dans l'œſophage & dans la trachée artere, avec des remarques ſur les moyens qu'on a employés ou qu'on peut employer pour les retirer. Acad. de Chirurg. 1743, tom. I, p. 444.

» Ce Mémoire n'eſt, comme M. Hevin le dit lui-» même, qu'un tiſſu d'obſervations : la matiere n'eſt » pas du genre de celles qui peuvent être réduites à des » principes dont le ſeul développement puiſſe fournir » une théorie capable de nous conduire dans la pra-» tique ». M. Hévin preſente ces obſervations avec beaucoup d'ordre & de clarté ; aux ſiennes propres, il joint celles d'un nombre prodigieux d'Auteurs, de pluſieurs Chirurgiens qui les lui ont communiquées, ou qui les ont adreſſées à l'Académie de Chirurgie ; il a indiqué les cas qui exigent qu'on enfonce le corps étranger dans l'eſtomac, qu'on les retire par la bouche, ou qu'on recoure à l'inciſion, ou à l'œſophagotomie.

Recherches hiſtoriques & critiques ſur la néphrotomie ou taille du rein. Ibid. 1757, tom. III. p.

M. Hévin prouve ſavamment qu'il eſt très difficile de déterminer l'opération qu'on a faite à l'Archer de Bagnolet, par la diverſité d'opinions des Ecrivains qui nous ont tranſmis cette hiſtoire ; il croit l'opé-

©BIUM

XVIII. Siec. 1741. HEVIN.

ration de la néphrotomie praticable dans le cas d'un abcès ou d'un ſuppuration au rein, dont le ſiege répond aux tégumens; mais il en blâme la pratique dans d'autres cas.

Recherches hiſtoriques ſur la gaſtrotomie, ou l'ouverture du bas-ventre, dans le cas du volvulus, ou de l'intus-ſuſception d'un inteſtin. Ibid. 1768, tom. VI. p. 202.

On lit dans ce Mémoire pluſieurs obſervations curieuſes ſur le volvulus & ſur les invaginations des inteſtins. » Mais ces cas ſont très formidables, de » l'avis même de M. Hevin, en ce qu'ils ne préſentent » aucun ſigne poſitif qui marque la nature de la » cauſe & le lieu qu'elle occupe, ce qui les met ab» ſolument hors du domaine de la Chirurgie opéra» toire . . . .». Ces trois mémoires remplis de faits curieux & intéreſſants, ſont dignes de la haute réputation de leur Auteur.

SIMON.

Simon (Jean-François), Chirurgien de S. Côme & Démonſtrateur Royal.

Recherches ſur l'opération céſarienne. Mém. de l'Ac. Royal de Chir. 1743, tom. I. p. 623.

Recherches ſur l'opération céſarienne, ſeconde partie. Ibid. 1753, tom. II. pag. 308. & enſemble, en un vol. in-12.

Dans le premier mémoire, l'Auteur rapporte les preuves les plus fortes, qui établiſſent la poſſibilité de l'opération céſarienne; elles ſont déduites des divers Ouvrages ou des obſervations qui ont été communiquées à l'Académie par Meſſieurs la Peyronie, Urban, la Faye, Noyer, Preſſeux, Soumain.

Dans le ſecond mémoire, M. Simon examine les cas qui exigent l'opération Céſarienne : tels ſont 1°. dans la mauvaiſe confotmation des os du baſſin de la mere; 2°. l'étroiteſſe du vagin, tumeurs dans cette partie, & calloſités de la matrice; 3°. le déchirement de la matrice; 4°. les conceptions ventrales; 5°. hernies de la matrice. M. Simon ſe fonde ſur les obſervations les plus certaines : il a fait uſage de celles que lui ont communiqué MM. Levret, Louis & Sabatier.

M. Simon eſt encore l'Auteur de quelques ouvrages particuliers.

©BIUM

Abrégé des maladies des os, in-12. XVIII. Siec.

Collection de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie, &c. Paris, 1761, 4 vol. in-12. 1743.

L'Auteur a extrait des Recueils de différentes Académies, & de divers Journaux, pluſieurs mémoires ou obſervations d'Anatomie & de Chirurgie; il a auſſi inſéré quelques bonnes diſſertations particulieres de MM. Haller, de Haen, Buttini, &c. &c. dont nous avons parlé en donnant l'hiſtoire de ces Auteurs. SIMON.

Foubert (Pierre), Chirurgien du Parlement, Tréſorier de l'Académie Royale de Chirurgie, mort le 16 Août 1766. FOUBERT.

Nouvelle Méthode de tirer la pierre de la veſſie. Mém. de l'Acad. Royale de Chir. 1743, tom. I. pag. 650, & dans un ouvrage particulier ſous le même titre, *Paris*, 1743, *in*-12.

Pour pratiquer l'opération de la taille, M. Foubert faiſoit retenir l'urine au malade, ou injectoit de l'eau dans la veſſie, juſqu'à ce qu'elle fût ſenſiblement diſtendue; il comprimoit le verge par le moyen de quelques lacs, afin d'empêcher la liqueur de s'écouler. Lorſque la veſſie étoit bien remplie, il faiſoit coucher le malade horizontalement; un aide comprimoit la veſſie avec une pelotte, ou quelque compreſſe de linge appliquée ſur la région hypogaſtrique; il introduiſoit lui-même dans l'anus le doigt index de la main gauche, avec la main droite il ſaiſiſſoit un trois quarts dont le bord ſupérieur étoit canellé, il l'enfonçoit horizontalement dans les chairs, à deux lignes environ de la tubéroſité de l'iſchium gauche, juſqu'à ce qu'il fût parvenu dans la veſſie, ce qu'il connoiſſoit par l'écoulement de l'urine; l'inſtrument perçoit la veſſie cinq ou ſix lignes en-deçà des ureteres, & au-delà de la proſtrate. Alors M. Foubert baiſſoit de la main gauche le manche de la canulle, & de la droite il introduiſoit dans le ſillon pratiqué au-deſſus de la canule du trois quarts, un biſtouri fort long, dont la pointe en ſe relevant ſans quitter la canule, inciſoit la partie poſtérieure de la veſſie, &c.

Ces quatre mots ſuffiront pour donner une idée de cette opération; elle différe de toutes les autres mé-

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. FOUBERT.

thodes connues ; elle n'eſt cependant pas meilleure. MM. Gunſius & Ledran en rapportent quelques inconvénients. M. Thomas, Chirurgien de Paris, a pratiqué l'opération de la taille, à la méthode de M. Foubert, avec un lithotome ; il portoit un trois quarts dont le bord inférieur eſt filloné, au-deſſous des os pubis, un peu latéralement, & faiſoit l'inciſion en deſcendant, &c. &c.

Obſervations ſur un abſcès au poumon. M. de l'Ac. de Chir. tom. I. p. 717.

Il parut dans les derniers temps de la maladie une tumeur ondulente dans la région épigaſtrique : M. Foubert ſe convainquit par l'ouverture du corps, qu'elle étoit remplie de pus, & qu'elle communiquoit avec la poitrine.

Sur différentes eſpeces d'anévriſmes faux. Ibid. 1753, tom. II. p. 535.

Il établit deux eſpeces d'anévriſmes faux, qui ſelon lui peuvent arriver ſur-tout au bras à l'occaſion de la ſaignée, l'un primitif & l'autre conſécutif : le premier ſe forme tout de ſuite, & l'autre ne ſurvient que quelques jours après. M. Foubert indique les ſignes qui caractériſent l'un & l'autre, & établit pluſieurs préceptes curatifs très ingénieux.

Sur les grands abcès du fondement. Ibid. 1757, tom III. pag. 473.

M. Foubert prouve par l'obſervation, qu'il eſt inutile de ſe conformer à la méthode que M. Faget avoit établie, de fendre l'inteſtin rectum, lorſqu'il y a quelque abſcès tout au tour.

M. Foubert eſt l'Auteur de quelques autres obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie, auxquelles je renvoie pour plus grande briéveté.

PUZOS.

Puzos (Nicolas) naquit à Paris en 1686, d'un Chirurgien Major d'une des Compagnies des Mouſquetaires, il étudia la Chirurgie ſous les plus ſavants Profeſſeurs : & dans les meilleurs Hôpitaux de cette ville. Il fut employé dans les Hôpitaux militaires depuis 1703 juſqu'en 1709. Cependant, de retour à Paris, il quitta la pratique de la grande Chirurgie, pour ſe livrer à celle des accouchements ; & pour y réuſſir, il ſuivit les leçons & la pratique de M. Clé-

©BIUM

ment, un des plus habiles Accoucheurs de son temps, sous lequel il fit les plus grands & les plus rapides progrès. En 1741, le Roi nomma M. Puzos à la place de Vice-Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, & en 1755 à celle de Directeur, dont il a joui jusqu'en 1751, que le Roi lui accorda des Lettres de Noblesse : on l'avoit nommé l'année d'auparavant Censeur Royal des livres de Chirurgie, à la place de M. Petit ; mais M. Puzos jouit peu de temps de ces titres, il mourut le 7 Juin 1753, dans la soixante-huitieme année de son âge, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. XVIII. Siec. 1743. Puzos.

M. Puzos est l'Auteur d'un bon mémoire inséré dans ceux de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur les pertes de sang qui surviennent aux femmes grosses. Mém. de l'Acad. Royale de Chir. 1743, tom. I. p. 358.

Cet habile Accoucheur y donne le moyen de les arrêter sans en venir à l'accouchement, & y joint une méthode de procéder à l'accouchement dans les cas de nécessité, par une voie fort douce ; il recommande de dilater l'orifice de la matrice.

Traité des accouchements, contenant des observations très importantes sur la pratique de cet Art ; deux petits traités, l'un sur quelques maladies de matrice, & l'autre sur les maladies des enfants du premier âge ; & quatre Mémoires. Corrigé & publié par Morisset des Landes, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Paris*, 1759, *in*-4°.

C'est un des bons ouvrages que nous ayons sur l'art des accouchements, par les préceptes de pratique qu'il renferme, & par l'ordre avec lequel les matieres y sont distribuées. Les faits appartiennent à M. Puzos ; mais comme la mort le surprit dans le temps qu'il se proposoit de donner son ouvrage au Public, il n'a pu y mettre la derniere main, & l'ouvrage n'eût peut-être pas vu le jour sans le secours de M. *Morisset Deslandes*, qui en a rédigé les matieres, corrigé le style, & qui y a ajouté plusieurs remarques intéressantes.

L'ouvrage de M. Puzos est divisé en trois parties ; la premiere traite de tout ce qui a rapport à l'accouchement : dans la seconde, M. Puzos décrit plusieurs

©BIUM

XVIII. Siec. 1743. Puzos.

maladies ſingulieres de matrice ; & dans la troiſieme il traite des maladies des enfants. Les préceptes intéreſſants qu'on trouve dans ces traités, ſont extraits des meilleurs livres, ou appartiennent à l'Auteur. Il s'eſt étendu ſur la conformation vicieuſe des os du baſſin, ſur les mouvements naturels & contre nature de la matrice, &c. M. Puzos a donné de très bons préceptes ſur les moyens d'écarter les obſtacles capables de rendre le travail plus long & plus pénible, & pour remédier aux accidens qui ſurviennent quelquefois, même dans les accouchements naturels, & pour extraire le placenta, &c. C'eſt à M. Puzos qu'on eſt redevable de la méthode facile & ſûre d'exercer le *toucher* ; il a publié auſſi une nouvelle méthode de tirer dans certains cas, l'enfant par un ſeul pied ; tandis que l'autre jambe & la cuiſſe qui la ſoutient ſont repliées ſur le ventre de l'enfant. M. Puzos eût pu s'approprier la découverte de cette pratique, cependant ſon équité ne lui permit pas d'en laiſſer ignorer le véritable Auteur ; il cite avec honneur M. Clément de qui il la tenoit.

On trouve dans cet ouvrage pluſieurs mémoires de M. Puzos ; le premier ſur les pertes de ſang dont nous avons déja parlé ; le ſecond, ſur les dépôts laiteux appellés communément lait répandu, & dans lequel l'Auteur prouve par de très bonnes obſervations, que les dépôts laiteux procurent aiſément la voie de la réſolution ; terminaiſon la plus louable & la ſeule qu'on puiſſe deſirer : le troiſieme mémoire eſt une ſuite du précédent ; il a pour objet les maladies aiguës produites par les dépôts laiteux.

M. Moriſſot y a joint une ſavante préface & une diſſertation dans laquelle il ſoutient que le vrai Médecin ſait la Chirurgie, quoiqu'il ne la pratique pas ; & que ſans être Accoucheur, il eſt inſtruit de tout ce qui concerne les accouchements. M. Moriſſot a publié à la ſuite de cet ouvrage la traduction d'une diſſertation de M. Crantz ſur la rupture de la matrice.

Buſſon.

Buſſon (Julien), Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ab origine monſtra? Paris 1743, negat. *Reſp. Petr. Iſaac* Poiſſonier.

An abſque membranæ tympani aperturâ, topica in-

©BIUM

jici in concham poſſint ? affirm. 1748, *Reſp.* Diennert. XVIII. Siec.

Lemoine (Silvain Antoine), Docteur Régent de Paris. 1743.

An obliqui oculorum muſculi retinam à cryſtallino removeant? Paris 1743, affirm. *Reſp.* Ant. Le Camus. LEMOINE.

An arteriotomia aliquando inſtituenda, 1748 affirm. *Reſp. Ann. Carol.* Lorry.

Macquer (Pierre Joſeph), célébre Chymiſte, né à Paris le 9 Octobre 1718, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Profeſſeur de Pharmacie, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de celle de Turin, Cenſeur Royal, s'eſt acquis une des plus brillantes réputations par les ouvrages & les excellents Mémoires qu'il a compoſés ſur la Chymie; il a fait ſoutenir quelques théſes d'Anatomie aux Ecoles de Médecine, & c'eſt ce qui lui mérite une place dans cette Hiſtoire. MACQUER.

An chylus & ſuccus nutritius, ſimili perficiantur mechaniſmo ? Paris 1743, affirm. *Reſp. Lud. Pathiot.*

An inflammationi pro varia ſede, ſuppuratio potior? 1748, affirm. *Reſp. Capet.*

An in hydrope punctio quàm plurimum infauſta, ſcarificationes periculoſæ ? 1762, affirm. *Reſp. Hug. Gauthier.*

Deſpreaux (Charles François Boutigny), d'Amiens, Docteur, Régent de Paris. DESPREAUX.

An in qualibet hominis ætate ſuccus idem nutritius ? Paris 1743, affirm. *Reſp. Lud. Ren. Marteau.*

An ſimplicia pulmonum vulnera, acie facta, ſolis dieta & venæ ſectione curentur ? 1748, affirm.

Iſez (Jean François), Docteur Régent. ISEZ.

An venæ ſpermaticæ ſtructura ſecretioni ſeminis faveat ? Paris 1743, affirm. *Reſp. Joh. Claud. Munier.*

An caries in extremitatibus oſſium vix ſanabilis ? affirm. 1748, *Reſp. Bern. Nic. Bertrand.*

Sourdiere (Jacques François le Chat de la), du Mans, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. SOURDIERE.

An ubique corporis ſanguis idem ? 1743, affirm. *Reſp. Franc. Bernard.*

An chirurgicæ herniarum, curationi muſculorum ſter-

©BIUM

XVIII. Siec. *nomaſtoideum tenſio noceat?* 1748, affirm. *Reſp. Meſſence.*

1743. BERGER. Berger (Antoine), Docteur Régent.

An reſpiratio ſit motus ſympathico-mechanicus? 1743, affirm. *Reſp. Claud.* Perſon.

An tracheotomia, nunc ſcalpellum, nunc trigonus mucro? 1748, affirm. *Reſp. Jac.* Barbeu du Bourg.

GEVIGLAND. Gevigland (Noel Marie de), Docteur Régent.

An functionum integritas a ſpiritibus? 1743, affirm. *Reſp. Petr.* Chevalier.

GUETTARD. Guettard (Jean Etienne), du Diocèſe de Sens, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de celles de la Rochelle, Florence & Stockolm, Garde du cabinet d'Hiſtoire Naturelle de M. le Duc d'Orléans, & connu par les excellens mémoires qu'il a compoſés ſur la Botanique & l'Hiſtoire Naturelle

An nervi canales? Paris 1743, affirm. *Reſp. Joh.* le Thieullier.

An in partu difficili ſola manus inſtrumentum? 1762, affirm. *Reſp Carol.* Sallin.

M. Guettard communiqua en 1746 à l'Académie des Sciences la deſcription de trois enfans monſtrueux obſervés par M. Chabelard, Chirurgien à Tours.

Expériences par leſquelles on fait voir que les racines de pluſieurs plantes, de la même claſſe que la garance, rougiſſent auſſi les os, & que cette propriété paroit être commune à toutes les plantes de cette claſſe, M. 1746.

L'année ſuivante M. Guettard apprit à l'Académie qu'on avoit nourri pendant du tems des lapines pleines avec une pâtée, dans laquelle il entroit de la racine de caillelait pulvériſée que l'on mêloit avec du ſon & des feuilles de chou hachées; l'uſage de cette pâtée a produit des effets ſinguliers, les lapines ont eu leur lait teint d'un couleur de roſe aſſez vif, & les os de leurs petits naiſſants ſe ſont trouvés d'une couleur rouge foncée, ſans que les leurs en euſſent la moindre teinte.

LALOUETTE. Lalouette (Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An nutrimentum, tandem decrementi corporis cauſa?

©BIUM

ſa? Paris 1743, affirm. *Reſp. Joſ.* Lallemant.

M. Lalouette a communiqué à l'Académie Royale des Sciences, un mémoire qui a pour titre : XVIII. Siec.

Recherches anatomiques ſur la glande thyroïde, 1743. Mémoires des Savans Etrangers, Tom. I. 1743. LALOUETTE.

L'Auteur décrit la ſtructure de la glande thyroïde telle qu'il l'a obſervée dans divers animaux, & l'expoſition anatomique qu'il en donne eſt très détaillée, & m'a paru exacte : M. Lalouette croit probable que la glande thyroïde ſépare un liquide propre à lubréfier l'intérieur du larynx, à donner de la ſoupleſſe aux fibres de la glotte, & peut-être, dit-il, à contribuer en quelque maniere à rendre les ſons de la voix plus doux, &c. M. Lalouette établit par diverſes expériences la communication réciproque de la glande thyroïde avec l'intérieur de la trachée artere : il a joint à ſon mémoire deux planches aſſez bonnes.

Maſtiani (M.), Médecin Sicilien, Penſionnaire du Sénat de Palerme, vint à Paris pour ſe perfectionner dans l'état qu'il avoit embraſſé, & montra à l'Académie en 1743 pluſieurs piéces en bois de grandeur quadruple par rapport au naturel, pour démontrer l'organe de l'ouie. MASTIANI.

Garcin (M.), Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, célébre par ſes découvertes d'Aſtronomie, communiqua à l'Académie en 1743 l'hiſtoire d'une brûlure à un de ſes bras, qui l'avoit privé de tout ſentiment, quoiqu'il en mût avec facilité les différentes parties. GARCIN.

Drew (François), Irlandois, Médecin de Leyde. 1744.

De uſu lienis. Leid. 1744, in-4°. DREW.

Il regarde la rate humaine comme vaſculaire, & dit avoir pouſſé l'injection des arteres dans les veines, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucune extravaſion, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver ſi les cellules exiſtoient : ſuivant Drew on ne peut découvrir des glandes dans la ratte de l'homme, & l'on a ſouvent pris pour des glandes, des hydatides, ou des concrétions gypſeuſes ; du reſte il croit que la rate atténue le ſang, & concourt avec l'épiploon à la formation de la bile que le foie ſépare.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 329 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1744. Box (Guillaume), Médecin de Leyde.

De ventriculi usu & actione in ingesta. Leid. 1744, in-4°.

BOX. L'Auteur suit de très près les principes de Boerhaave.... Il prétend que l'orifice du pylore est plus grand que celui du cardia, &c.

LYNE. Lyne (Edouard), Anglois, Médecin de Leyde.

De urinæ secretione in statu naturali & morboso. Leid. 1744, in-4°.

On y trouve une analyse assez détaillée de l'urine, & quelques remarques utiles au diagnostic des maladies des voies urinaires.

GERLACH. Gerlach (Henri Augustin).

De cura cancri in mamma exulcerata possibili. Hamberg. 1744, in-4°.

GIBSON. Gibson (Jean), Ecossois, Docteur en Médecine de l'Université de Leyde.

De utero. Leid. 1744, in-4°.

L'Auteur décrit la véritable position de l'utérus dans les divers âges de la vie, & il en examine quelques changements notables, soit dans la figure, soit dans le volume; il soutient contre l'opinion de quelques Auteurs, qu'il n'y a point de génération sans éjaculation de la semence dans la cavité même de la matrice.

BLOMESTEIN Blomestein (Guillaume Van), Médecin de Leyde, soutint pour son Doctorat:

De humorum motu per vasorum sanguineorum humani corporis systema, variisque modis quibus eorum fines ultimo terminantur. Leid. 1744, in-4°.

On y trouve des détails curieux sur plusieurs observations microscopiques faites avec soin.

FISCHER. Fischer (Charles Daniel), Médecin d'Erford.

De calculo vesicæ urinariæ in urethrâ impulso & singulari encheiresi absque sectione exemplo. Erford 1744.

Cette manœuvre consiste à donner un coup de trois-cart dans l'uretre; Fischer laisse la canule & introduit, à la place du trois cart qu'il retire, un vilebrequin: avec cet instrument il perce la pierre, & la fait sortir par morceaux, &c. Fischer vante beaucoup les avantages de cette méthode; mais il n'est pas sûr qu'elle soit toujours pratiquable.

©BIUM

Akinſide (Marc), Médecin de Leyde. XVIII. Siec.
De ortu & incremento fœtus humani. Leid. 1744. 1744.

Queixa. AKINSIDE.
Manifeſto da Razam da Queixa. Liſſabon. 1744, in-fol. QUEIXA.

L'Auteur croyant avoir trouvé un ſpécifique contre le cancer l'avoit envoyé en France, comptant ſur une récompenſe, mais il fut fruſtré de ſon attente ; & c'eſt ce dont il ſe plaint dans l'ouvrage dont je viens de rapporter le titre. Cependant ſes plaintes ſont bien mal-fondées, la récompenſe a été proportionnée au bienfait ; comme il n'a rien donné de bon, il n'a rien obtenu.

Swaving (Chriſtian), Médecin de Leyde. SWAVING.
De excrementis ſecundæ coctionis. Leid. 1744.

Bourgeois (Pierre). BOURGEOIS.
Diſp. de calculo & remediis eum ſolventibus. Leid, 1744.

Miſchel (Jean Alexandre). MISCHEL.
Inſtitutiones anatomicæ. Hamburg. 1744, in-4°.

L'Auteur donne des préceptes touchant l'art de diſſéquer, qu'il n'a pas ſuivis lui-même. Miſchel, comme l'obſerve M. de Haller, a fréquemment puiſé dans les Eſſais d'Anatomie de M. Lieutaud, & dans quelques autres bons ouvrages qu'il n'a pas toujours cités avec fidélité.

Meyer (J. Frédéric), Docteur en Médecine. MEYER.
Von der ubereinſt immenden harmonie. Hall. 1744, in-8°.

Von der gemuths bewegundgen, ibid. 1744, in-8°.

L'Auteur recherche fort au long dans ces ouvrages l'action de l'ame ſur le corps ; mais comme ils ſont écrits en Hollandois, nous ne pouvons en donner un plus long extrait.

Bianchi (Joſeph), célébre Médecin de Rimini, connu ſous le nom de *Jani Planci* (a). BIANCHI.

Breve ſtoria di Catarina Vizzani. In Venegia, 1744, & en Anglois, *Londres* 1751, in-8°.

L'Auteur y parle d'un hymen qu'il a trouvé dans une adulte.

Diſſertazione de veſicatori, ibid. 1746, in-8°.

(a) Haller meth. ſtud. pag. 79.

©BIUM

XVIII. Siec. L'Auteur en blâme l'uſage.

De monſtris & rebus monſtroſis, ibid. 1749, in-4°.

1744. M. de Haller dit que cet ouvrage contient l'hiſtoi-

BLANCHI. re de pluſieurs monſtres, favorable à ſon ſyſtême.

Storia medica d'una poſtema nel lobo deſtro del cerebello, che produſſe la paraliſia della membra della parte deſtra, con alcune oſſervazioni anatomiche fatte nella ſezione, con una tavola. Rimini 1751, in-8°.

NICOLAI. Nicolai (Erneſt Antoine), célébre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Halles.

Vereinigung der Muſic mit der artzneykunſt. Hall. 1744, in-8°.

Von wurkungen der kaft der Einbildung indem menſchlichen korper. Hall. 1744, in-8°. 1751, in-8°.

Vonder erzeugung des kindes inmutter leibe, und der harmonie welche die mutter mit. Selbigem hat, ibid. 1746, in-8°.

Vom lachen, 1746, in-8°.

Vom weinen und thranen, 1748, in-8°.

Von der erzeugung des kindes, 1748, in-8°.

Vom pulſſchlage, 1746, in-8°.

Bemuhungen in der arzney. Wiſſenſchaft 1749, in-8°.

L'Auteur attaque dans la plupart de ces ouvrages les principes de Stahl & de ſes Sectateurs touchant le pouvoir de l'ame ſur le corps, & tous ces traités ſont, au rapport des connoiſſeurs, remplis d'obſervations curieuſes, & parfaitement bien écrits.

REY. Rey (Guillaume), Médecin, de l'Académie de Lyon, où il naquit en 1687; il eſt mort le 10 Février 1756.

Diſſertation ſur un Négre blanc. Lyon 1744, in-8°.

VERDELHAM Verdelham (Jacques des Moles), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An temperamenti diverſitas, à diverſâ fibrarum conſtitutione? Paris 1744, affirm. *Reſp.* Bore.

THIEUILLER. Thieuiller (Jean le), Docteur Régent.

An phyſiologiæ baſis mechanicè? Paris 1744, affir. *Reſp. Jac. Laur.* Mauroy.

An exercendæ chirurgiæ juventus aptior? 1746, affirm. *Reſp.* Dupré.

POULLIN. Poullin (François Sauveur Daniel), Docteur Régent de la Faculté de Paris.

©BIUM

An functiones alia ab aliis mutuo pendeant ? 1744, affirm. *Resp. Flor. Car.* Bellot. XVIII. Siec.

Coudere (M.), Chirurgien à Beziers, envoya la même année (1744), à l'Académie des Sciences, la description d'un petit chien monstrueux. 1744. COUDERE.

Aylett (George), Chirurgien à Windsor. AYLETT.

Sur un spina bifida, Transactions Philosophiques, 1744, n°. 472.

Warrick (Christ.), Chirurgien, a communiqué à la Société Royale de Londres. WARRICK.

Un moyen de perfectionner la pratique de la paracentheſe, & de guérir radicalement l'aſcite par le ſecours de cette opération, ibid. 1744, n°. 472, art. III.

Ce Chirurgien injectoit dans la cavité du bas-ventre de l'eau de Briſtol, mêlée avec une certaine quantité de vin, immédiatement après en avoir extrait par la ponction le liquide épanché; il évacuoit par la compreſſion la matiere injectée, & répétoit pluſieurs fois l'opération. Il eſt encore l'Auteur d'une lettre, contenant les nouveaux ſuccès de l'injection des liqueurs médicamenteuſes dans l'abdomen, pour la cure des hydropiſies aſcites, *ibid.* n°. 432.

Arderon (Guillaume), de la Société Royale de Londres. ARDERON.

Sur une broche de navette de Tiſſerand, tirée de la veſſie d'un jeune homme, ibid. 1744, n°. 474.

Sur une ſoie de cochon qui a été trouvée dans le pied d'un homme à qui elle avoit cauſé une violente inflammation, 1746, n°. 480.

Ramby, (Jean), premier Chirurgien, du Roi d'Angleterre, & de la Société Royale de Londres, a publié, RAMBY.

Gunshot wounds. Lond. 1744, in-8°. & traduit en François, par M. Demours. *Paris* 1745, in-8°.

Ce Chirurgien rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent que des eſquilles conſidérables des balles de plomb, ou autres corps étrangers, ont reſté long tems cachés dans le corps humain ſans produire d'accidents fâcheux; il recommande le régime rafraîchiſſant & les ſaignées réitérées dans le traitement d'une plaie par arme à feu: il a retiré le plus grand avantage du quin-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 333 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1744. RAMBY. quina pris intérieurement contre la gangrene; il aime mieux qu'on abandonne un corps étranger dans un membre, que de le trop moleſter, crainte d'en occaſionner la gangrene. Ramby blâme la multiplicité des inſtrumens, & recommande aux Chirurgiens de travailler à ſimplifier leur Art.

Narration of the laſt illneſſ of the Earl of Orfort. *Lond.* 1748, in-8°.

Il y donne l'hiſtoire d'une veſſie, dont la ſurface interne étoit incruſtée de pierres.

Il a paru contre ces deux ouvrages de Ramby,

An epoſtulating adreſſ to J. Ranby occaſioned by his treatiſe on gunshot wounds, and by his narrative of the Earl of Orfords laſt illneſſ. *Lond.* 1745, in-8°.

A letter from a Phyſician to another at Bath concerning the caſe of the Earl of Orford. *Lond.* 1745, in-8°.

An ſecond letter occaſioned by Ranby's appendix to his Narrative. Ibid.

Ranby eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations, ou Mémoires inſérés dans les *Tranſactions philoſophiques.*

Anatomie d'un œil qui avoit une cataracte. 1724, n°. 381.

Examen de la prétendue découverte d'un canal excrétoire qui va de la glande renale à l'épididime. 1725, n°. 387.

Découverte de deux nouvelles arteres qui vont aux ovaires dans les femmes. 1726, n°. 395.

Obſervations Anatomiques faites dans la diſſection de trois cadavres. 1728, n°. 401, Art. 7.

Relation de l'ouverture du cadavre d'une femme, morte d'une hernie ombilicale très conſidérable. 1731, n°. 421.

On trouva le péritoine dans ſon intégrité, quoique la hernie fût conſidérable.

GAYMANS. Gaymans (Gerard Antoine), Médecin de Leyde,

De fluidorum corporis humani natura, uſu &c. Leid. 1744, in-4°.

Ce Médecin y fait pluſieurs remarques qui m'ont paru intéreſſantes.

PRAUN. Praun (Otten Philippe).

Anleitung zur krebſcur ohne Schnitt, Ulm 1744, in-8°.

©BIUM

Ce Livre eſt rempli de recettes particulieres auxquelles l'Auteur ajoûte beaucoup de foi. XVIII. Siec.

Rulmann (J. Ad). 1744.

De partu præternaturali & difficili ob hæmorrhagiam uteri antecedentem. Gieſſ. 1744. RULMANN.

Velſus, (J. Henri). VELSUS.

De hernia crurali. Argent. 1744.

Cette theſe eſt bien faite, au jugement de M. Haller.

Fromond (André). FROMOND.

Imperforatæ mulieris utero prorſus carentis obſerv. Anatomica. 1744, in-4°. Heiſter.

Kleinſchmidt. KLEINSCHMIDT.

Unterricht fur die hebammen. Ulm. 1744. in-8°.

Tremblay (Abraham), célebre Naturaliſte. TREMBLAY.

Mémoire ſur le Polype d'eau douce. Leide. 1744, in-4°. *Paris* 1744. in-8°.

Mopiller le jeune, Chirurgien à Angers. MOPILLER.

Diſſertation contre l'uſage des ſetons, des cauteres, & des véſicatoires, & par occaſion contre l'uſage des ventouſes, des ſcarifications, des épiſpaſtiques ou attractifs, & même des ſangſues. Paris 1744, in-12.

L'Auteur ne fonde ſon opinion que ſur une théorie aſſez utile, & l'on ne trouve dans ſon ouvrage aucune obſervation: il ſe ſert des mêmes raiſons de M. Senac, pour combattre le ſyſtême de la révulſion & de la dérivation.

Marco (Joſeph), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. MARCO.

Diſp. de reſpiratione, ejuſque uſu primario. Monſpel. 1744, in-8°.

Anonyme. *Chirurgie complette ſuivant le ſyſtême des Modernes. Paris* 1744, in-12. 2 vol. ANONYME.

On trouve dans le premier volume, une deſcription des parties du corps humain, le ſecond traite des maladies chirurgicales, &c. &c.

Clarellis (Louis de), Médecin de Naples. CLARELLIS.

Spiritus animales ex ſyſtemate medico exturbantur. Neapoli 1744, in-4°.

C'eſt un des plus grands Antagoniſtes des Auteurs qui ont admis l'exiſtence du fluide nerveux. Clarellis regarde les fibres comme entierement ſolides & imper-

©BIUM

XVIII. Siec. 1744. CLARELLIS. méables au fluide le plus ſubtil ; il raiſonne beaucoup pour prouver que le fluide nerveux ne ſauroit parcourir les nerfs avec aſſez de vîteſſe, pour ſe rendre en un inſtant des parties de la tête aux parties qui en ſont les plus éloignées ; ſon ſtyle eſt emphatique & trop libre.

BEUDT. Beudt (Gisbert), Médecin de Leyde.

De frabrica & uſu viſcerum uropoëticorum. Leid. 1744, & ſe trouve dans le Tom. III des Theſ. Anat. de M. Haller.

Cette Theſe eſt remplie de recherches puiſées dans les Ecrivains, & d'obſervations faites ſur le cadavre : Beudt décrit les papilles des reins avec exactitude, & il indique la poſition reſpective des reins ſuccenturiaux ; il parle de deux arteres qu'il a trouvées dans quelques ſujets, qui, des reins ſuccenturiaux, ſe propageoient vers le baſſin, & Beudt eſt un des premiers, de l'aveu de M. Haller, qui ait bien décrit la tunique cellulaire de la veſſie : cependant il a multiplié les tuniques des arteres & de la veſſie, puiſqu'il dit qu'elles ſont au nombre de cinq.

MAUPERTUIS. Maupertuis (Pierre Louis Moreau de), célebre Phyſicien de l'Académie Françoiſe, de celle des Sciences de Paris & de Berlin, né à S. Malo le 28 Septembre 1698, mort le 27 Juillet 1759, a publié,

Diſſertation phyſique à l'occaſion d'un Negre blanc. Leyde 1744, in-12. *Venus Phyſique.* 1745, 1746, 1751, in-12. VI édit. &c. &c.

Un Négre blanc qu'on montroit à Paris, & qu'on aſſuroit être né de Parens très noirs, donna lieu à cet ouvrage plus recommandable par l'éloquence du ſtyle que par les faits qu'il contient : l'Auteur tâche de donner une deſcription des parties de la génération de la femme, & des fœtus de différens âges, mais elle eſt tronquée à pluſieurs égards ; il rapporte les ſyſtêmes de la génération qui ont eu quelque vogue, & les réfute pour propoſer le ſien ; il croit que le fœtus eſt formé du mélange des deux ſemences, mais il l'explique d'une nouvelle maniere, c'eſt, ſelon lui, une eſpece d'attraction qui ſe fait par l'affinité que les parties ont entr'elles, ainſi que cela arrive dans diver-

©BIUM

ſes opérations chymiques. » Qu'on admette de telles » propriétés ou de tels rapports dans la nature, & » nous ne perdrons pas l'eſpérance d'expliquer les » phénomenes les plus difficiles : qu'il y ait dans » chacune des ſemences des parties deſtinées à former » le cœur, la tête, les entrailles, les bras, les jambes, » & que ces parties aient chacune un plus grand rap- » port d'union avec celle qui, pour la formation de » l'animal, doit être ſa voiſine, qu'avec toute autre, » le fœtus ſe formera ; & fut-il encore mille fois » plus organiſé qu'il n'eſt, il ſe formeroit « : M. de Maupertuis entre à ce ſujet dans des détails fort ingénieux, mais trop longs à rapporter ici... XVIII Siec. 1744. MAUPERTUIS.

La ſeconde édition intitulée *Vénus phyſique*, eſt beaucoup plus ample que la premiere : on y trouve diverſes remarques ſur les variétés de l'eſpece humaine...

Rogaer. ROGAER.

De nutritione. Leidæ 1744.

Anonyme. *An eſſay on comparativ Anatomy. Lond.* 1744. ANONYME.

Quel que ſoit l'Auteur de cet Eſſai, dit M. de Haller, il me plaît par les comparaiſons utiles de la ſtructure du corps humain avec celle des animaux : il y a quelques obſervations qui ſont propres à l'Anonyme, qui s'étend fréquemment ſur la ſtructure des différentes parties du chien, de la vache & de l'oiſeau : l'Auteur cite à la page 64, ſes propres recherches, & à la page 71, un de ſes ouvrages ſur la membrane allantoïde.

Anonyme. *Syllabus, ſive index omnium partium corporis humani. Petropoli.* in-4°. (1744). ANONYME.

C'eſt un Précis d'anatomie ſi ſuccint & ſi abrégé, qu'à peine y trouve-t-on la nomenclature des parties : il a été commencé par *Melln* & fini par *Hanhardt*, ces Auteurs ont voulu réduire en tables l'ouvrage de M. Winslow, & y ont ajoûté quelques figures extraites des ouvrages d'Euſtache & autres célebres Anatomiſtes, & quelques-unes qui leur ſont propres, repréſentant les os les plus petits, & les vaiſſeaux du cœur.

Perſon (Claude), Médecin de la Faculté de Paris, Diſciple de M. Ferrein, qui pratiqua la Médecine à PERSON.

©BIUM

XVIII. Siec. Châlons-ſur-Marne où il mourut en 1758, eſt l'Auteur d'un aſſez mauvais ouvrage d'Anatomie :

1744. PERSON. *An veſiculæ felleæ, per ductum cyſticum, bilis mittatur. Paris* 1744, affirm. *Reſp. Ant.* Petit.

Nouveaux Elémens d'Anatomie raiſonnée. Paris 1749, in-8°.

L'Auteur ne donne cet ouvrage que comme un Livre élémentaire en faveur de ceux qui n'ont point embraſſé l'état de la Médecine & de la Chirurgie, & en effet ce Traité n'eſt bon que pour ceux qui ne veulent point être Anatomiſtes; les deſcriptions ſont tronquées, & la partie phyſiologique y eſt très négligée, &c.

M. Perſon donna en 1743, à l'Académie des Sciences, un Mémoire ſous le titre de

Recherches ſur le mouvement du cœur, & Expériences qui prouvent que le cœur ſe racourcit dans la contraction. H. 1743.

Ce Médecin y ſoutient la cauſe de M. Ferrein plutôt que la ſienne, & l'on ne trouve rien de nouveau dans l'Extrait que l'Hiſtorien de l'Académie des Sciences donne de ce Mémoire.

1745. LOESECKE. Lœſecke (Jean-Louis Leberecht) Docteur en Médecine, de l'Académie des Curieux de la Nature, mort à Berlin en 1756, âgé de 33 ans.

De motu ſanguinis inteſtino. Lipſ. 1745. in-4°.

Cette diſſertation m'a paru peu intéreſſante.

Obſervationes anatomico chirurgico-medicæ. Berl. 1754; in-4°. & traduit en François par M. Magenis, avec la Chirurgie de Warner. *Paris* 1757, in-12.

Lœſecke y parle d'une nouvelle articulation formée au-deſſous de la cavité glénoïdale de l'omoplate; d'une configuration particuliere de l'oreille, & d'arteres pulmonaires obſervées dans un fœtus monſtrueux, &c. Ces remarques ſont intéreſſantes. L'Auteur y a joint pluſieurs figures.

Phyſiologie, Dreſd. 1762, in-8°.

NEEDHAM. Needham (Tuberville) de la Société Royale de Londres.

Microcoſpical diſcoveries. Lond. 1745, in-8°. & augmenté ſous le titre de

©BIUM

Nouvelles observations microscopiques, avec des découvertes intéressantes sur la composition & décomposition des corps organisés. Paris 1750, in-8°. XVIII. Siec. 1745.

Needham. Ce célebre Physicien se propose d'établir sur des observations multipliées deux vérités générales: la premiere, qu'il y a une force productrice dans la nature; la seconde, que tout corps organisé, depuis le plus composé jusqu'au plus simple, est formé par végétation; c'est le point de vue sous lequel il voudroit qu'on considérât la génération, & c'est par-là, dit M. Needham, qu'elle peut être réduite à un principe général, univoque, variable dans différentes circonstances, lorsqu'il vient à être dirigé dans différentes matrices. Il pense que ce principe a universellement lieu. M. Needham entreprend de prouver par ses observations; que les animaux naissent de la pourriture, qu'ils sont formés par une force expansive & résistante, & que les animaux dégénerent en végétaux; & il dit que la semence de divers animaux contient des corps mouvants très élastiques qu'il regarde comme le vrai germe de l'animal, &c. &c. Cet ouvrage renferme un grand nombre d'autres observations, mais qui n'ont qu'un rapport éloigné à mon objet.

D'Orville (Abraham) Médecin de Leyde. D'Orville.

De fabricâ & usu pancreatis Leid. 1745, in-4°.

On trouve dans cette dissertation une description assez étendue du pancreas & des vaisseaux qui s'y distribuent; l'Auteur dit avoir vu, à la faveur du microscope les vaisseaux sanguins du pancreas, dégénérant en vaisseaux lymphatiques, lesquels à leur tour aboutissoient aux follicules du pancreas; ceux-ci ont des canaux excréteurs qui forment par leur réunion le canal pancréatique découvert par Virsungus. D'Orville fait quelques remarques intéressantes sur les conduits pancréatiques de divers animaux, &c.

De causis menstrui fluxus. Gotting. 1749, in-4°.

Boehmer (Jean-Benjamin) Professeur de Médecine à Léipsic. Boehmer.

Disp. de psyllorum morsorum & ophtogenum adversùs serpentes, &c. Lipsi. 1745.

De ossium callo ibid. 1748, & se trouve dans la collection des Theses de M. Haller, T. VI.

©BIUM

XVIII. Siec. 1745. Le périoſte ne paroît pas à notre Auteur le véritable organe de l'oſſification, & Boehmer croit que la nature du cal, quoiqu'en ait dit M. Duhamel, eſt un ſuc épanché dans l'interſtice des fibres, &c.

De radicis rubiæ tinctoriæ in corpus animale. Lipſ. 1751, in-4°.

MULLER. Muller (Jean-Jacques) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Baſle ſoutint pour ſon Doctorat.

Diſp. de rupto in partu utero. Baſil 1745.

Cette thèſe eſt intéreſſante par ſon ſujet, mais elle l'eſt encore davantage par la maniere dont l'Auteur l'a écrite. Il y donne une deſcription fort détaillée de la matrice & du baſſin. Il décrit fort au long le muſcle de Ruyſch, dont il admet l'exiſtence, & il parle encore de quelques paquets de fibres muſculeuſes placées vers le col de la matrice. Suivant Muller, le contrebalancement réciproque des fibres muſculaires du fond, & de celles qui ſont vers le col de la matrice, retient l'enfant dans la cavité de ce viſcere, mais l'excès de force du fond de la matrice le fait ſortir. Muller étaie cette théorie, de pluſieurs propoſitions géométriques, qui ſouvent ne s'accordent pas avec la nature, &c.

BOEHMER. Boehmer (Philippe-Adolphe) Profeſſeur en Médecine, dans l'Univerſité de Halles, eſt l'Auteur de quelques diſſertations ſoutenues ſous ſa préſidence :

De prolapſu & inverſione uteri, ejuſque vaginæ relaxatione. Hallæ 1745.

L'Auteur parle de la matrice d'une fille, qui étoit ſortie en entier de l'abdomen, & qui formoit au-dehors une tumeur groſſe comme la tête d'un enfant, &c. L'Auteur traite des peſſaires, & décrit celui de M. Meſnard auquel il donne la préférence

De neceſſariâ funiculi umbilicalis deligatione. Hallæ 1746.

L'Auteur y décrit fort au long les arteres ombilicales, & blâme ceux qui ont écrit contre la méthode de lier le cordon ombilical.

ENS. Ens (Abraham) Docteur en Médecine, diſciple d'Albinus.

De causâ vices cordis alternas producente diſſertatio. Ultraject. 1745, in-4°. *Leid.* 1745, in-8°.

OBIUM

L'Auteur rapporte le réſultat de pluſieurs expériences faites ſur les animaux vivants, afin de prouver que le cœur reçoit du cerveau la cauſe motrice par le moyen des nerfs de la huitieme paire & de l'intercoſtal. Il dit avoir diſtingué un battement dans les veines jugulaires de quelques chiens qu'il avoit ſoumis à ſon expérience ; & que dans les jeunes animaux, le principe du mouvement eſt plus actif que dans les animaux d'un âge avancé, & il ajoute que le ſang eſt un agent qui détermine le cœur à ſe contracter par ſon action ſur la ſurface interne de ſes ventricules. Il a ouvert l'aorte, la veine aſcendante, après avoir coupé les nerfs intercoſtaux de la huitieme paire, & cependant les mouvements du cœur ont continué. C'eſt, dit-il, pour réſoudre cette objection que le ſang qui abordoit au cœur par la veine cave deſcendante lui imprimoit encore quelque leger mouvement, &c. Il n'a jamais vu que les valvules du cœur formaſſent une cloiſon complette, à quelques degrés qu'elles s'étendiſſent. XVIII. Siec. 1745. ENS.

Griffioen (Guillaume) Hollandois, & Docteur en Médecine de Leyde. GRIFFIOEN.

De fato muliebri. Leid. 1745, in-4°.

Ce Médecin trouve dans la pléthore la cauſe principale de l'évacuation périodique, & il croit que la matiere des regles coule & de la cavité de la matrice, & de celle du vagin.

Imbert (François) Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, de la Société Royale de cette Ville, Inſpecteur des Hôpitaux militaires de la Provence & du Rouſſillon, gendre de M. de Senac premier Médecin du Roi. IMBERT.

De generationis hiſtoriâ. Monſpel. 1745, in-4°.

M. Imbert compoſa cette thèſe pour ſon acte de Bachelier. Il adopte le ſyſtême des Ovariſtes, & prétend contre Leewenhock, que les animalcules qu'on apperçoit dans la liqueur ſéminale, n'exiſtent point naturellement, mais qu'ils ſont l'effet de la pourriture. M. de Haller reproche à M. Imbert d'avoir avancé une telle propoſition ; mais il y a apparence que M. Imbert veut dire que la pourriture ſert au

©BIUM

XVIII. Siec. 1745. IMBERT.

développement des vers plutôt qu'à leur production.

Quæstiones medicæ duodecim pro catherâ regiâ vacante per obitum D. Fitzgerald. 1749, in-4°.

La plûpart de ces queſtions ſont médicinales. Il n'y en a que trois qui aient du rapport à notre objet. Dans la cinquieme queſtion, il s'agit de déterminer ſi la tranſpiration a lieu dans tous les vaiſſeaux, & s'il n'y a qu'une ſeule voie pour la tranſpiration cutanée & la ſueur. M. Imbert y ſoutient l'affirmative.

La huitieme queſtion a pour objet ſi les os ramollis ſont ſuſceptibles de ſentiment. M. Imbert y ſoutient la négative, mais je ne puis diſſimuler que ſa conſéquence me paroît contredite par un grand nombre de faits qu'il ſeroit hors de propos de rapporter ici. Voyez ce qui a été dit à l'article de *Nicolas Maſſa*.

Dans la neuvieme queſtion, l'Auteur ſe propoſe de déterminer ſi la carie eſt aux os, ce que la gangrene & le ſphacele ſont aux parties molles, & il adopte ces deux points après les avoir ſavamment diſcutés.

Ces thèſes ſoutenues avec beaucoup de ſavoir, d'ordre & de clarté mériterent à l'Auteur la place de Profeſſeur vacante par la mort de M. Gerard Fitzgerard.

De tumoribus humoralibus. Monſp. 1753, in-12.

Ce Traité n'eſt qu'un ouvrage élémentaire que M. Imbert a compoſé en faveur de ſes diſciples, auſſi s'eſt-il accommodé en plus d'un endroit au langage de l'Ecole. Il m'a paru que le chapitre des tumeurs & efflorescences cutanées ceux de l'emphyſeme, & du panaris méritoient particulierement d'être conſultés.

Tentamen medicum de variis calculorum biliarium ſpeciebus. Monſpel. 1758.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations qui intéreſſent autant l'Hiſtoire de l'Anatomie que celle des maladies du foie, dont M. Imbert décrit pluſieurs eſpeces qui ont été produites par la préſence des calculs biliaires. M. Lieutaud s'eſt ſervi avec avantage de ces obſervations dans ſon *ſepulchretum*; c'eſt ce qui lui a fait dire, en parlant de M. Imbert, *qui prater*

©BIUM

varios labores medicos in illuſtrandam lapidum biliarium hiſtoriam ſingularem curam adhibuit. XVIII. Siec.

Nouvelles Obſervations Anatomiques ſur la marche du médiaſtin le long de la face interne du ſternum. Journal de Méd. 1756. 1745. IMBERT.

M. Imbert a pris les plus ſures précautions pour déterminer la vraie poſition du médiaſtin : il a ſéparé ſur trois ſujets différents, les cinq vraies côtes ſupérieures des cartilages qui les uniſſoient : il a coupé les côtes de côté & d'autre, & enſuite a meſuré les diſtances qu'il y avoit des cinq bords latéraux du ſternum correſpondants aux cinq eſpaces cartilagineux ſupérieurs du côté droit, juſqu'à la lame droite du médiaſtin, & des cinq bords latéraux ſupérieurs du côté gauche juſqu'à la lame gauche de cette cloiſon : cette maniere ingénieuſe d'examiner le médiaſtin, eſt la plus ſure que je connoiſſe & ne peut induire en erreur. Il donne le réſultat de différentes meſures que les expériences lui ont fournies ; & il penſe, » 1°. que le » médiaſtin n'eſt pas, dans tous les ſujets, également » éloigné des bords latéraux du ſternum, mais que » cet éloignement doit varier ſuivant le plus ou le » moins de largeur de cet os, ſuivant le plus ou le » moins de graiſſe qui ſe trouve entre les deux lames » du médiaſtin, en un mot, à raiſon des différentes » cauſes qui peuvent rapprocher les lames du mé- » diaſtin des bords latéraux du ſternum, ou les en » éloigner ; 2°. que conſtamment, & dans tous les » ſujets, les lames du médiaſtin ſont plus près des » bords gauches du ſternum que des bords droits, ce » qui confirme cette vérité anatomique ; que la ca- » vité droite de la poitrine eſt toujours plus grande que » la cavité gauche. Mais voici, dit-il, ce qui m'a paru » mériter le plus d'attention dans les expériences que » je viens de rapporter : ſi l'on compare dans ces trois » expériences les diſtances qu'il y a de cinq bords » droits du ſternum au médiaſtin, & les diſtances de » cinq bords gauches à cette même cloiſon, on trou- » vera que le médiaſtin ne ſe rapproche point du » côté gauche en biaiſant ſur le ſternum, & par une » ligne oblique, comme le diſent tous les Anatomiſ- » tes, mais que ſa marche ſur cet os eſt véritable- » ment perpendiculaire.

©BIUM

XVIII. Siec. 1745. IMBERT.

» Pour être bien convaincu que, des meſures que » j'ai priſes ſur ces trois cadavres, il s'enſuit que le » médiaſtin ne ſe détourne point ſur la face interne du » ſternum, mais qu'il y marche perpendiculairement, » on peut faire trois figures qui repréſentent les trois » ſternum des cadavres indiqués, partager ſelon leur » longueur chacune de ces trois figures, par une » ligne moyenne, & enſuite tirer cinq lignes tranſ- » verſales qui indiquent les largeurs dans nos cinq » points donnés, correſpondants aux cinq eſpaces in- » tercartilagineux ſupérieurs du ſternum : ſi après » cela on veut déterminer, ſuivant les meſures que » nous en avons données, la poſition du médiaſtin » ſur les cinq lignes, on trouvera que dans chacune » de ces trois figures en particulier, le médiaſtin s'é- » loigne de la ligne moyenne & ſe rapproche du » bord gauche de la figure, de telle ſorte qu'il eſt » dans tous ces points à égale diſtance de ladite ligne » moyenne, à une ou deux demi-lignes près : or cette » uniformité ou égalité dans laquelle le médiaſtin » reſte éloigné dans tous les points de la ligne moyen- » ne de la figure, ne ſauroit avoir lieu ſi la marche » de cette cloiſon étoit oblique.

» Il eſt donc néceſſaire de conclure que le médiaſ- » tin, en deſcendant des clavicules vers le diaphrag- » me, ne ſe porte point obliquement ſur le ſternum, » comme on l'a prétendu, mais perpendiculaire- » ment. &c. &c ».

BONNET.

Bonnet (Charles), de Geneve, des Académies Impériales d'Allemagne & de Ruſſie, des Académies Royales d'Angleterre, de Suede & de Lyon, de celles de Baviere & Bologne, Correſpondant des Académies des Sciences de Paris, de Montpellier & de Gottingue.

Traité d'inſectologie, ou obſervations ſur les pucerons 1745, in-8°. 2 vol.

Eſſai analytique ſur les facultés de l'ame. 1760, in-4°.

Conſidérations ſur les corps organiſés, où l'on traite de leur origine, de leur développement, de leur reproduction, &c. Amſterdam 1762, in-8°. 2 vol.

Contemplation de la Nature. Amſterdam 1764, in-8°. 2 vol. 1770, in-8°. 2 vol.

Ces

©BIUM

Ces ouvrages ſont généralement eſtimés, mais ils intéreſſent très peu l'hiſtoire de l'anatomie de l'homme, principal objet de mon ouvrage. M. Bonnet y traite des objets en général; ainſi il examine la génération & ſes diverſes productions. Il adopte une eſpece d'irritabilité dans nos parties, & établit l'exiſtence du fluide nerveux, ſur des preuves ſolides, &c. XVIII. Siec. 1745. BONNET.

Accrell (Olof), de l'Académie des Sciences & de la Société de Chirurgie de Stockolm, & Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. ACCRELL.

Ut forig forklaring om fris ka ſors eganskaper. Holm. 1745, in-8°.

L'éloge pompeux que M. de Haller donne à cet ouvrage nous en fait déſirer une traduction en notre langue. Il contient, au rapport de ce juge éclairé des écrivains, un traité ſimple, mais exact, des plaies, & une hiſtoire beaucoup plus détaillée qu'elle n'eſt ailleurs, avec des réflexions ſur les plaies qui ſont mortelles de leur nature.

Montagnat (Henri-Joſeph Bernard), Docteur en Médecine, né à Amberieux dans le Bugey, étoit un des zélés diſciples de M. Ferrein, en faveur duquel il a publié les ouvrages ſuivans. MONTAGNAT.

An vox humana à ſonoris fidibus plectro pneumatico oriatur? Remenſ. 1744, in-4°.

M. Montagnat y ſoutient l'affirmative.

Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines) *Paris* 1745, in-8°.

Eclairciſſements en forme de lettre à M. Bertin ſur la découverte que M. Ferrein a faite du méchaniſme de la voix de l'homme. Paris 1746, in-8°.

Lettre à M. Bertin au ſujet d'un nouveau genre de vaiſſeaux découverts dans le corps humain. Paris 1746, in-8°.

Supplément à la lettre précédente ſur les lymphatiques de M. Ferrein.

Nous avons rendu compte de ces ouvrages en donnant l'hiſtoire de M. Ferrein. Voyez page 75 & ſuiv. tome V de cette hiſtoire.

Aulber (J. Caſimir). AULBER.

De fœtus pragreſſo capite partum retardante. Gieſſ. 1745.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 345 sur 712

©BIUM

Cette dissertation, suivant M. Haller, est remplie de remarques intéressantes sur la manœuvre de cette espece d'accouchement.

XVIII. Siec. 1745. PASQUAI. Pasquai (Pierre), Médecin de Leyde.

De signis & partu fœtus mortui. Leid. 1745, in-4°.

Il nie qu'il y ait de vrais signes pour connoître la mort de l'enfant dans le sein de la mere.

MAURIN. Maurin (Jean-François), Médecin de Montpellier.

Dissertatio chirurgica de vulneribus. Monspel. 1745, in-8°.

VIGNON. Vignon (M.), Médecin de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

Traité de Médecine-pratique composé pour l'instruction des jeunes Chirurgiens, &c. Paris 1745, in-12. 2 vol.

L'Auteur traite dans le quatrieme chapitre du premier volume, des accouchements laborieux, & donne les moyens d'y remédier, &c.

FICHET. Fichet de Flechi (Philippe), Docteur en Médecine, &c.

Observations sur différens cas singuliers relatifs à la Chirurgie, aux accouchements. 1745, 1761, in-12. (*a*) 1765., in-12.

Ces observations, qui sont au nombre de cent, traitent des objets les plus importans de la Chirurgie.

ANONYME. Anonyme. *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes, &c. Paris* 1745, in-12.

Le but que l'Auteur se propose, c'est de prouver que la force de l'imagination ne peut imprimer sur le corps des enfans la figure des objets qui ont frappé la mere L'Auteur explique ces marques de naissance en disant qu'une plus ou moins forte contraction de quelque point de la matrice détermine le sang à couler irrégulierement dans le corps de l'enfant; il survient suivant lui une tumeur dans l'endroit où le sang se porte en plus grande abondance, & une cavité là où il coule en moindre quantité.

L'Anonyme a encore écrit en faveur de son opinion dans le Journal de Trévoux de 1746, & un second Anonyme lui répondit dans le même Journal pour y défendre l'opinion des Anciens.

(*a*) Il n'est fait mention de ces deux premieres éditions que dans la *France Littéraire*.

©BIUM

Gautier Dagoty (Jacques), de Marſeille, Anatomiſte penſionné du Roi, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon. XVIII. Siec. 1745. GAUTIER.

Eſſais anatomiques en tableaux imprimés. Paris 1745 & ſuiv. in-fol.

Myologie complette en planches de couleur & grandeur naturelle, avec leurs explications, &c. Paris 1747, in-fol. *max.*

Anatomie de la tête en planches de couleur & de grandeur naturelle, &c. ibid. 1748, in-fol.

Anatomie générale des viſceres, &c. 1756, in-fol.

Ces planches n'ont mérité l'approbation que de ceux qui n'ont aucune teinture d'Anatomie; leurs yeux faſcinés par les couleurs variées, n'ont pu reconnoître leurs nombreux défauts : voici ce qu'en dit M. de Haller en appréciant les planches de différents Anatomiſtes. *D. Gautier tabulas potiùs ad inferiorem claſſem refero.*

Zooſgeneſie, conjectures ſur la génération de l'homme contre les Ovipariſtes & les Vermiculiſtes, fondée ſur l'expérience faite ſur divers animaux. Paris 1750, in-12.

Obſervations périodiques ſur la phyſique & l'Hiſtoire Naturelle, &c. Paris 1756, in-4°. & ſuiv.

Bordolo. BORDOLO.

De morte ejuſque cauſis. Erfurt. 1745, in-4°.

Famars (Corneille Jean de), Médecin de Leyde. FAMARS.

De lienis ſtructura & uſu. Leid. 1745, in-4°.

Schlegel (J. David). SCHLEGEL.

De calculo veſicæ prægrandi in puero novenni. Erfurd. 1745.

Koppenhagen (Theodore). KOPPENHAGEN.

De inſigni uſu venæ ſectionis in ſanandis vulneribus. Altdorf. 1745.

Monge (George Louis de). MONGE.

De corde in genere. Baſil. 1745, in-4°.

Dietrichs (Louis Michel). DIETRICHS.

Rede von einem wahren vorfall und gluklich unternommener abſetzung der bahrmutter. Ratisbon. 1745, in-4°.

On y lit l'hiſtoire ſinguliere d'une extirpation d'une matrice ſquirrheuſe, faite après un accouchement la-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 347 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1745. borieux, à la ſuite duquel elle s'étoit renverſée. Pour prouver que c'eſt la matrice qu'on a emportée, l'Auteur dit que la femme étant morte on fit l'ouverture du corps, & qu'on ne trouva point de matrice.

DIETRICHS. *Obſervationes de uſu corticis peruviani in cancro mammæ Ratisbon.* 1746, in-4°.

L'Auteur rapporte quelques obſervations, qui prouvent qu'il a employé avec quelque ſuccès le kinkina & l'eſprit de ſel, contre le cancer des mammelles; & il donne par-là un nouveau dégré d'autenticité à une obſervation de M. Vanſwieten, ſur le même objet.

De fratribus italis ad epigaſtrium connatis. Regenſpurg. 1749, in-4°.

Il eſt queſtion d'un homme qui porte dans la région épigaſtrique une tumeur ſemblable à la moitié du corps d'un enfant.

DAR AN. Daran (Jacques), Chirurgien ordinaire du Roi, a publié :

Obſervations Chirurgicales ſur les maladies de l'urethre. Avignon 1745, 1746. *Paris* 1757, 1768, in-8°. & traduit en Anglois. *Londres* 1750.

M. Daran y préconiſe l'uſage de quelques bougies de ſa compoſition, & dont il garde le ſecret, contre la plupart des vices de l'uretre, & principalement contre les prétendues carnoſités : il rapporte un nombre conſidérable d'obſervations en faveur de ſes bougies.

Réponſe à la brochure de M. Baget, intitulée : Lettre pour la défenſe & la conſervation des parties les plus eſſentielles à l'homme, 1750, in-12.

Traité de la gonorrhée virulente. Paris 1756, in 12.

Lettre pour ſervir de réponſe à un article du traité des tumeurs.

CAMUS. Camus (Antoine le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Profeſſeur des Ecoles, Aggrégé honoraire du College Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies Royales d'Amiens, de la Rochelle, & de la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne, né à Paris le 12 Avril 1722, a publié,

Amphitheatrum medicum, poema. Pariſiis 1745, in-4°.

©BIUM

La Médecine de l'eſprit. Paris 1753, in-12. 2 vol. 1769, in-12. 2 vol.

La Médecine pratique, rendue plus ſimple, plus ſûre & plus méthodique. Paris 1769, in-12.

XVIII. Siec. 1745. CAMUS.

L'objet de ces ouvrages eſt aſſez éloigné de ceux qui ſont du reſſort de notre Hiſtoire : l'Auteur fait une application plus directe de ſes travaux au traitement des maladies de l'eſprit ou du corps, qu'à la ſcience de l'Anatomie : s'il entre quelquefois dans des explications phyſiologiques, c'eſt pour en venir à ſon objet principal. Après avoir attentivement » réfléchi ſur les cauſes phyſiques, qui modifiant différemment le corps, » varioient auſſi les diſpoſitions de l'eſprit, M. le Camus a été convaincu ou qu'en employant ces différentes cauſes, ou qu'en imitant avec art leur pouvoir, on parviendroit à corriger par des moyens purement méchaniques, les vices de l'entendement & de la volonté... Mais s'il s'agiſſoit de tracer une méthode par laquelle on pût déraciner les défauts que » l'on penſe appartenir à l'ame » ; il faudroit procéder de la même maniere que les Médecins guériſſent une fluxion de poitrine, une dyſenterie, une fievre maligne, toutes les autres maladies qui n'attaquent ou ne paroiſſent attaquer que le corps.

M. Le Camus a rempli l'ouvrage de *la Médecine de l'eſprit* de vues neuves intéreſſantes & ſolides qui tentent à rectifier les paſſions, ou à maintenir les fonctions de l'ame dans leur intégrité. Nous ne ſaurions mieux faire que de conſeiller la lecture de cet ouvrage inſtructif par les faits qu'il contient, & agréable par la maniere avec laquelle l'Auteur les expoſe.

On trouve à la tête du Traité de *la Médecine pratique*, deux Mémoires, dont le premier contient un nouveau ſyſtême ſur la génération, & le ſecond préſente des vues nouvelles ſur l'Anatomie. M. le Camus commence ſon Mémoire ſur la génération, par des remarques ſur la ſtructure du cerveau, parcequ'il le croit le principal organe de cette intéreſſante fonction ; M. le Camus nous aſſure avoir vu à la faveur du microſcope : 1°. que la ſubſtance corticale étoit très tranſparente & ſemblable entierement à une gelée ani-

©BIUM

XVIII. Siec. 1745. CAMUS.

male; 2°. que la ſubſtance médullaire ou blanche étoit plus opaque, & n'offroit à la vue aucune diſtribution de fibres ſemblable à du lait caillé, ou à une bouillie fort épaiſſe : peu ſatisfait de ce premier examen, M. le Camus fit macérer une partie du cerveau dans l'eau froide, mais cette préparation n'apporta aucun changement, ſeulement la ſubſtance corticale ſe deſſécha plus vîte ſur le verre, & forma une membrane auſſi tranſparente & de la même couleur que de la colle de poiſſon : il a obſervé d'autres particularités ſur la ſubſtance médullaire; il a vu ſe former une pellicule comme il s'en forme ordinairement ſur la bouillie qui ſe réfroidit peu-à-peu : cette croûte ſe durcit, mais M. le Camus lui a trouvé moins de ſolidité & de conſiſtance qu'à la membrane produite par la ſubſtance corticale.

C'eſt d'après de telles obſervations que M. le Camus compare le cerveau à un noyau renfermé dans le fruit des plantes; & qu'il le nomme *noyau animal*, il eſt le principe de la fécondation, du développement & de l'accroiſſement des animaux, comme les ſemences ſont le principe de la germination & de la végétation des plantes.

Suivant M. le Camus, les animalcules ſéminaux, les molécules organiques, &c., ſont de petits cerveaux flottans dans la ſemence, & ils ſont portés par les nerfs aux teſticules, dans leſquels M. le Camus trouve la ſtructure des ganglions; c'eſt auſſi ce qui lui donna lieu de placer les teſticules parmi les ganglions. Mais les preuves ſur leſquelles il établit ſon parallele, ne nous paroiſſent pas aſſez ſolides pour y ajoûter foi.

Cependant nous ne pouvons nous refuſer à l'éloge que M. Roux en a fait dans ſon Journal de Médecine de cette année; on nous diſpenſera ſans doute, dit-il, en rendant compte de l'ouvrage de M. le Camus, de rapporter les preuves du détail ſur leſquelles il tâche d'appuyer cette aſſertion; ces preuves ne convaincront ſans doute aucun de nos lecteurs, mais nous oſons les aſſurer qu'ils en admireront l'enchaînement.

Le ſecond Mémoire, qui eſt une ſuite du précédent,

©BIUM

doit être placé parmi les ouvrages agréables par la diction & par les idées ſingulieres de leurs Auteurs, mais qui ne ſont fondés ni ſur l'expérience ni ſur l'obſervation... XVIII. Siec. 1745.

CAMUS.

M. le Camus a fait ſoutenir aux Ecoles de Médecine, les Theſes ſuivantes.

An inter apoſtemata, pauca ferro ſint aperienda? Paris 1746, affirm. *Reſp. Barth.* Tuſſan Leclerc.

An a fluido electrico vita, motus, & ſenſatio? 1761. affirm. *Reſp. Simon.* Vacher.

BREHM.

Brehm (G. Chriſt. Beat).

De hydatidibus. Erford. 1745, in-4°.

LORENZ.

Lorenz (J. David).

Singularia circa veſiculam felleam & bilem. Hal. 1745, in-4°.

ENDLER.

Endler (Chriſtophe Erneſt).

Samhung vom Krebs. Hamburg. 1745, in-4°.

HEFFTER.

Heffter (Icar).

De cauſa incrementi fetus celerioris. Erfurt. 1745, in-4°.

S.

S. (J. J.).

Unterſuchung in welchen fœllen es erlaubt ſey ſaeug ammen zu halten. Leipſ. 1745, in-8°.

GRUNER.

Gruner (Chriſtian Albert Gothlieb).

De motu periodico ſanguinis. Altdorf. 1745, in-4°.

HANSEN.

Hanſen.

De termino animationis humanæ. Halæ 1745.

KRAZENSTEIN.

Krazenſtein (Chriſtian Gottlieb), célebre Médecin de Hales.

Beweiſſ daſſ die ſeele ihren korper baue, & fortſetzung dieſes beweiſes. Hall. 1745, in-8°.

Cet Auteur ſe ſert de l'exemple des polypes pour prouver l'action de l'ame ſur le corps, &c., H. J. Delius, Phyſicien, s'eſt élevé contre le ſentiment de ce Médecin.

Von der erzeugun der wurmer im menſchlichen korper. Hall. 1748, in-8°.

Krazenſtein prétend qu'il y a des animalcules dans la ſemence, & qu'ils s'y développent.

WINKLER.

Winkler (Ad. Bernhard), Médecin de Gottingue.

De arteria brachiali. Gotting. 1745, in-4°.

©BIUM

XVIII. Siec. Cette Dissertation contient de très bonnes remarques, & une description exacte de l'artere brachiale.

1745. *De uteri situ obliquo. Gotting.* 1745, in-4°.

L'Auteur remarque que la situation oblique n'est pas nouvellement connue, & qu'il n'est pas d'une si grande importance de la connoître.

TANDEAU. Tandeau (François Bruno), du Diocèse de Limoges, Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Paris.

Lettre de M. Maître en Chirurgie, sur l'Histoire naturelle. 1745, in-12.

SCHWARTZ. Schwartz (Benj.), Médecin de Leyde.

De vomitu & motu intestinorum. Leid. 1745, in-4°.

Il prouve, par quelques expériences, que la cause du vomissement réside tantôt dans le diaphragme, tantôt dans l'estomac, & souvent dans le mouvement antipéristaltique des intestins.

SALMON. Salmon (Nicolas), Médecin de Montpellier.

De fluxu menstruo. Monspel. 1745.

Ce Médecin pense que la matrice est pourvue de différents sinus dans lesquels le sang s'accumule, mais qu'ils ne s'ouvrent que dans l'age de puberté.

DEPARCIEUX Deparcieux (Antoine) célebre Physicien, des Académies Royales de Paris, de Berlin, de Stockholm, de Montpellier, de Metz & de Lyon, &c., né en 1703, & mort en 1768.

Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine. Paris 1745, in-4°.

Objections faites sur le Livre des probabilités de la durée de la vie humaine. 1746, in 4°.

M. Deparcieux, à l'exemple de Kerseboom, Médecin de la Haye, a voulu déterminer la durée de la vie humaine, en indiquant dans des tables particulieres le nombre des personnes mortes dans divers âges.

ARCELIN. Arcelin (Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An dentur vasa absorbentia? Paris 1745, affirm. *Resp. Dion. Claud.* Doulcet.

Utrum ani fistula, ferro tutius quàm causticis aut ligaturâ curetur. 1746. affirm *resp.* Doulcet.

CHEVALIER. Chevalier (Pierre), Docteur Régent.

An quo accuratior masticatio, eò perfectior digestio?

©BIUM

Paris 1745, affirm. *Resp. Steph.* Pourfour du Petit.

An seneſcentibus oculi inflammationibus, conjunctivæ ſcarificatio. 1746, affirm. *Reſp.* Pourfour du Petit. XVIII. Siec. 1745.

Ruellan (Guillaume), Docteur Régent, RUELLAN.

Datur ne ſtatus hominis perfecte ſanus? 1745. affirm. *Reſp. Joane Fr. Paris.*

An erysipelati topica. 1746. *Neg. Reſp.* Mauroy.

L'Allemant (Joſeph), de Langres, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. L'ALLEMANT

An actio muſcularis à ſolis ſpiritibus? Paris 1745. affirm,

An ubi partus difficilis ac deſperatus, tentanda etiam in matre vivâ ſectio Ceſarea? affirm. 1760. *Reſp.* Humbert

M. l'Allemant eſt Auteur d'un très bon ouvrage, que nous ne ferons qu'indiquer, parcequ'il eſt trop éloigné de l'hiſtoire de l'Anatomie.

Eſſai ſur le méchaniſme des paſſions. Paris 1751. in-12.

Fothergill (J.) Licencié du College des Médecins de Londres, a communiqué à la Société de cette Ville, FOTHERGILL.

Remarque ſur une obſervation publiée dans le dernier Volume des Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg en 1744, *concernant un homme mort en apparence, & que l'on fit revivre* (par G. Toſſack), *en lui diſtendant les poumons avec de l'air.* Tranſact. Phil. 1745, n°. 475.

Sur une déchirure du diaphragme, & ſur une ſituation contre nature de quelques viſceres obſervés à l'ouverture du corps d'une fille de dix mois. Ibid. 1746.

L'eſtomac & la plûpart des inteſtins s'étoient inſinués dans la poitrine par l'ouverture du diaphragme.

Winthrop (J. Still), Ecuyer. WINTHROP.

Obſervation ſur des os d'un fœtus qui ſont ſortis par le fondement. Ibid 1745. n°. 475. art. XVI.

Jernegan (Charles), Docteur en Médecine, Licencié du College des Médecins de Londres. JERNEGAN.

Touchant un kiſte extraordinaire trouvé dans le foie, & rempli d'eau. Ibid. n°. 475, art. XVII.

Simon (J.). SIMON.

Lettre touchant les os d'un fœtus ſortis par le fondement. Ibid. 1745. n°. 477.

©BIUM

XVIII. Siec. Lazard (D. P.), Chirurgien.

1745. *Hiſtoire d'une fracture de l'os des iſles & de ſa guériſon.* Ibid. 1745. n°. 477. art. XI.

LAZARD. L'obſervation eſt très détaillée, & elle eſt d'autant plus intéreſſante, que peu d'Auteurs ont traité de la fracture des os des iſles.

GABON. Gabon (M.), Chirurgien, préſenta à l'Académie des Sciences un enfant monſtrueux.

BECCARI. Beccari (Jacques Barthelemy), de l'Inſtitut de Bologne.

Sur une longue abſtinence du boire & du manger. Comment. Bonon. Tom. II. 1745. page 1.

VERATTUS. Verattus (Joſeph), Médecin, & de l'Inſtitut de Bologne, a compoſé pluſieurs excellens Mémoires qui ont du rapport à notre Hiſtoire.

Sur les véſicatoires. Tom. II. 1745. partie 1. page 175.

L'Auteur y recherche quels ſont les véritables principes des meilleurs véſicatoires, & rend ſon Mémoire très intéreſſant, & par ſes raiſons & par les obſervations qu'il rapporte.

Remarques ſur trois maladies. Ibid. page 184.

Il trouva, dans un des ventricules du cerveau d'une femme morte d'apoplexie, un peloton de cheveux. &c.

MENGHINIUS Menghinius (Vincent), Médecin, & de l'Inſtitut de Bologne.

Sur un Malade qui rendoit des véſicules avec ſes urines. Comment. Bonon. Tom. II. 1745. page. 1.

Des particules de fer contenues dans le ſang. Tom. II. page 11.

Cet habile Médecin tâche de prouver, par des expériences, que les médicamens martiaux pénetrent la maſſe du ſang; il a analyſé celui de pluſieurs animaux à qui il avoit fait prendre quelques compoſitions martiales, & il a trouvé une quantité de fer d'autant plus conſidérable, qu'ils en avoient fait un plus long uſage.

BONNAZZOLI Bonnazzoli, Anatomiſte célebre de l'Inſtitut de Bologne.

Obſervations ſur la ſtructure des inteſtins & des reins. Inſtitut Bonon. 1745. Tom. II.

Il y décrit d'abord la poſition de l'inteſtin duodé-

©BIUM

num, en indiquant ſes courbures ; j'euſſe ſouhaité qu'il eût averti des différences qu'on obſerve lorſque l'eſtomac eſt vuide ou qu'il eſt plein : cependant les remarques de Bonnazzoli ſur cet objet ſont curieuſes & utiles. Cet Anatomiſte parle dans ce Mémoire d'une valvule qu'il croit avoir apperçu à l'ouverture de l'appendice cœcale dans l'inteſtin cœcum ; il lui attribue l'uſage d'empêcher les matieres contenues dans la cavité de cet inteſtin de pénétrer dans l'appendice : Bonnazzoli va plus loin, il dit avoir apperçu juſqu'à quatre valvules, qui vraiſſemblablement n'étoient que des replis de l'appendice leſquels euſſent diſparu s'il l'avoit un peu diſtendu. Bonnazzoli joint à ces deux remarques ſur la ſtructure des parties dans l'état naturel, une obſervation ſur des reins qui étoient joints enſemble & fort diſtendus, il dit encore, dans ce Mémoire, avoir trouvé dans quatre ſujets morts maniaques, un appendice à l'inteſtin iléum, preſqu'auſſi long que l'appendice vermiforme.

XVIII. Siec. 1745. BONNAZZOLI

Bachetonnus (Joſeph Marie), Médecin, Lithotomiſte & de l'Inſtitut de Bologne. BACHETONNUS.

Sur de l'huile d'amandes rendue par les voies urinaires. Comment. Bonon. Tom. II. 1744 page 1.

Galli (Jean Antoine), de l'Inſtitut de Bologne. GALLI.

Sur une opération Céſarienne. Comment. Bonon. Tom. II. 1745. page 2.

EN GÉNÉRAL les Mémoires de l'Inſtitut de Bologne ſont très intéreſſans, & la partie hiſtorique de l'Académie y eſt ſupérieurement traitée.

©BIUM

CHAPITRE XVIII.

Epoque intéreſſante à la Chirurgie.

LOUIS.

Louis. LOUIS (Antoine) un des plus célebres Chirurgiens de nos jours, né à Metz le 13 Février 1723, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, Profeſſeur & Cenſeur Royal, Chirurgien conſultant des Armées du Roi, ancien Chirurgien-major de l'hôpital de la Charité, Membre des Académies de Montpellier, Lyon, Rouen, Metz, de celle Gottingue, de Florence, Docteur en Chirurgie dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Halles & de Magdebourg, a publié pluſieurs ouvrages, & eſt Auteur d'un grand nombre de mémoires qui lui ont mérité la plus haute réputation.

Cours de Chirurgie-pratique ſur les plaies d'armes à feu, 1746, in-4°.

M. Louis y donne en peu de mots le plan d'un cours qu'il ſe propoſoit de faire aux éleves qui ſe deſtinoient à l'exercice de la Chirurgie dans les armées; & comme il étoit à la tête d'un hôpital dans lequel il avoit à ſa diſpoſition un nombre prodigieux de cadavres, il propoſe diverſes expériences qui ne pouvoient fournir que des réſultats utiles à l'inſtruction: heureux les éleves qu'un tel Maître veut diriger dans leurs études!

Eſſai ſur la nature de l'ame, où l'on tâche d'expliquer ſon union avec le corps, & les loix de cette union. Paris 1746, in-12.

M. Louis nous avertit que les réflexions qu'il communique au Public ſur la nature de l'ame ſont extraites du livre de M. de S. Hyacinthe. M. Louis établit, comme M. de la Peyronie, le ſiege de l'ame dans le corps calleux, & c'eſt de-là, dit-il, qu'elle exerce ſes fonctions. Voyez l'article la PEYRONIE.

©BIUM

Observations sur l'électricité, où l'on tâche d'expliquer son méchanisme & ses effets sur l'économie animale, avec des remarques sur son usage. Paris 1741. *Paris* 1747, in 12.

L'obstruction des nerfs dépend, suivant cet habile Chirurgien, d'un engorgement des vaisseaux qui s'y distribuent & leur portent les sucs nourriciers : dans cet état les vaisseaux gorgés de sang agissent par compression ou constriction sur les tubes médullaires qu'ils environnent, ils peuvent suspendre le cours des esprits animaux. M. Louis blâme l'usage de l'électricité dans la paralysie qui dépend de cette cause & de quelques autres principes qu'il expose savamment ; mais il pense qu'elle ne seroit point opposée à l'indication curative de la paralysie par atonie. Il entre dans d'autres détails, mais qui appartiennent plus à l'histoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Observations & remarques sur les effets du virus cancéreux, & sur les tentatives qu'on peut faire pour découvrir un spécifique contre ce vice. Paris 1748, in-12.

M. Louis y rapporte l'exemple de deux fractures qui n'ont été sensiblement produites par aucune cause externe dans une Dame attaquée d'un virus cancéreux, & dont elle mourut. M. Louis en ayant examiné les os fracturés, les trouva sans aucune atteinte de carie, mais beaucoup plus secs qu'ils n'ont coutume d'être ; la moelle en étoit seche, blanche, friable & isolée dans le canal, & quoique les bouts osseux fussent contigus, le calus ne s'étoit point formé, mais ces extrémités fracturées étoient tuméfiées & ramollies. M. Louis explique pourquoi le virus cancéreux avoit altéré la substance des os plutôt que celle des parties molles, & il en donne les raisons les plus probables, & qui le font déterminer à conseiller l'usage intérieur de l'alun.

Examen des plaintes des Médecins de Province, & réfutation de divers Mémoires de M. Combalusier, en faveur de la Faculté de Médecine. Paris 1748, in-4°.

Positiones Anatomico Chirurgicæ de capite. Parisiis 1749, in-4°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. Louis.

Lettre ſur la certitude de la mort, où l'on raſſure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivans, avec des obſervations & des expériences ſur les noyés. Paris 1752, in-12.

Cet Auteur établit, contre l'opinion de M. Bruhier, que la putréfaction n'eſt pas le ſeul ſigne de la mort, bien plus qu'elle n'en eſt pas un ſigne, il regarde le conſeil que donne M. Bruhier de conſerver les morts juſqu'à la putréfaction comme barbare & funeſte à l'humanité.

M. Louis prouve dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, d'une maniere inconteſtable, l'entrée de l'eau dans le poumon des noyés. Pour ſe convaincre de ce fait, il a noyé pluſieurs animaux dans des liqueurs colorées, & il a trouvé les bronches de ces animaux remplies de la même liqueur. Il eut cette idée en ouvrant un chien qu'il avoit fait noyer dans une eau fort bourbeuſe, & dont on trouva la trachée artere remplie de boue, ce qui prouve l'entrée de l'eau dans les poumons; » je penſai dès-lors, dit M. Louis, à » faire des expériences qui fuſſent pleinement démonſtratives, j'imaginai qu'il ſeroit utile de noyer » des animaux dans des liqueurs colorées: je verſai » ſur-le-champ environ deux pintes d'encre que j'avois ſous la main, dans une ſuffiſante quantité » d'eau pour ſubmerger un chât. A l'ouverture de la » poitrine de cet animal, je trouvai les poumons gonflés & noirs, comme s'ils euſſent été gangrénés: la » cavité des bronches & la trachée étoient pleines de » cette eau noircie par l'encre que j'y avois verſée; » jai répété cette expérience dans différentes eaux colorées, & la ſurface des poumons en a toujours été » tachée.

» Les explications qu'on a données pour prouver » que l'eau n'entre point par la trachée artere, n'auroient pas beſoin d'autre réfutation: mais n'y entroit-» elle pas après la mort de l'animal? C'eſt un objection qu'il eſt important de prévoir: j'ai tenu dans » l'eau pendant pluſieurs heures des animaux que » j'avois fait étouffer auparavant, il n'eſt jamais entré une ſeule goutte d'eau dans leurs poumons. Dès

©BIUM

» que la poitrine ne fait pas le mouvement néceſſaire » pour l'inſpiration, il ne paroît pas qu'il puiſſe rien » entrer dans les poumons. L'eau de l'amnios entre-» t-elle dans le poumon du fœtus, quoiqu'il ſoit vi-» vant. A ce raiſonnement joignons une expérience » déciſive : j'ai noyé des chiens que l'on ſuſpendoit » par les pattes de derriere, & dont la tête ſeule avoit » été tenue dans l'eau : leurs poumons en étoient » remplis ; elle n'a pu y être attirée que dans le mou-» vement d'inſpiration, par la même méchanique » qui fait que l'eau monte contre ſon propre poids » dans une ſeringue dont on tire le piſton.

» Pour découvrir préciſement comment on ſe » noie, je fis attacher un chien par les deux pattes de » derriere avec le bout d'une ficelle de dix à douze » pieds de long, aſſez forte pour porter l'animal & un » poids double du ſien qui y étoit pareillement atta-» ché : on jetta le chien ainſi préparé, dans un réſervoir » bien nettoyé que j'avois fait remplir d'une eau très » claire : en tenant à la main l'extrémité de la corde, » je ſoutenois le poids de façon que l'animal, ſitué » perpendiculairement, avoit la tête deux ou trois » pouces au-deſſous de la ſurface de l'eau, afin que » je puſſe obſerver facilement tout ce qui paſſeroit : » l'animal ſe débatit beaucoup, il remuoit les pattes » de devant, & faiſoit des efforts pour nager : après » deux ou trois minutes de mouvemens inutiles, il » ſortit de la poitrine beaucoup d'air qui forma d'aſ-» ſez groſſes bulles à la ſurface de l'eau : un inſtant » après l'animal s'agitant toujours, il ſortit de l'air » en moindre quantité, mais un peu plus longue-» ment, le chien fit enſuite la culebute, & parut mort.

» Cette expérience que j'ai répétée pluſieurs fois, » ne me laiſſe aucun lieu de douter qu'à l'inſtant que » l'animal eſt ſubmergé, ſa poitrine ne reſte dans » l'état où elle étoit avant que de tomber dans l'eau : » mais la néceſſité dont eſt la reſpiration l'oblige en-» fin à ceſſer de ſuſpendre le mouvement de la poi-» trine. Par le mouvement d'inſpiration, l'eau entre » dans les poulmons, & en chaſſe l'air qui y étoit » renfermé : c'eſt la ſortie de cet air qui forme les

©BIUM

» bulles qu'on apperçoit à la ſurface de l'eau, &c «.

XVIII. Siec. 1746. Louis.

M. Louis entre dans d'autres détails auſſi curieux qu'utiles, & prouve que la cauſe de la mort des noyés eſt différente de celle des pendus & de celle des apoplectiques.

Il recommande pour ramener les noyés à la vie, de les mettre dans un lieu chaud, & de les agiter de diverſes manieres, comme en les ſecouant, en verſant dans leur bouche des liqueurs ſpiritueuſes, en approchant de leur nez des eſprits volatils, &c., ou en ſouffiant dans leur nez avec un chalumeau, du tabac ou de quelqu'autre ſternutatoire; il prouve d'après l'obſervation, qu'il eſt très utile de leur ſouffler de l'air chaud dans la bouche, & de leur faire recevoir de la fumée de tabac par le fondement. M. Louis, en indiquant ces ſecours, décrit la méthode de les mettre en uſage; il a joint à ſon Mémoire, une thèſe de M. Winſlow ſur l'incertitude des ſignes de la mort, avec tion exacte.

De partium externarum generatione inſervientium in mulieribus, naturali, vitioſa & morboſa diſpoſitione. Pariſiis 1754, in-4°.

L'écartement des os pubis, dans l'état de groſſeſſe, & dans d'autres circonſtances de la vie, y eſt établi ſur pluſieurs bonnes obſervations : M. Louis y traite fort au long des ſignes de la virginité, & conclud pour l'affirmative; il y a joint ſes remarques ſur l'imperforation, elles ſont très intéreſſantes.

Lettre à M. Bagieu ſur les amputations.

Diſcours critique & hiſtorique ſur le traité des maladies des os, de M. Petit. Paris 1758, in-12.

M. Louis juſtifie M. Petit des critiques mal fondées, qu'on avoit publiées contre lui : il y traite fort au long de la rupture du tendon d'achille & de l'uſage des machines dans le traitement des luxations, dont il fait voir le peu d'avantage qu'on doit en attendre.

Eloges de MM. Baſſuel, Malaval & Verdier, prononcés aux Ecoles de Chirurgie. Paris 1759, in-8°.

Mémoire ſur une queſtion anatomique relative, à la Juriſprudence dans lequel on établit les principes pour diſtinguer, à l'inſpection d'un corps trouvé pendu, les ſignes du ſuicide, d'avec ceux de l'aſſaſſinat. Paris 1763, in-8°.

L'Auteur

©BIUM

L'Auteur a employé tous les moyens poſſibles pour déterminer la queſtion ; il a lu les meilleurs ouvrages, & n'a pas craint de conſulter l'Exécuteur de la Juſtice de Paris, & de faire conſulter celui de Lyon : il rapporte ce qu'il a appris de l'un & de l'autre ; & il dit, d'après Michel Alberti, Profeſſeur de Halles, que les ſignes qui ſe manifeſtent à l'inſpection anatomique du corps des pendus, ſont l'impreſſion de la corde, accompagnée du cercle livide & échymoſé ; la peau enfoncée & même quelquefois excoriée dans un des points de la circonférence du col ; les rugoſités qu'elle forme ; la tuméfaction & la lividité de la langue repliée ou paſſant entre les dents qui la ſerrent ; l'écume ſanguinolente dans le goſier & les narines, & autour de la bouche, l'inflammation des yeux ; les paupieres gonflées & à demi fermées ; la lividité & la tuméfaction des levres ; la roideur du corps ; la contraction des doigts livides à leurs extrémités, & l'échymoſe des bras & des cuiſſes. M. Louis nous apprend encore, d'après Alberti, qu'on trouve par la diſſection, les poumons, le cœur & le cerveau extrémement gorgés de ſang, lequel eſt ſouvent extravaſé par la crevaſſe des vaiſſeaux. Tous ces ſignes ne ſe rencontrent pas quand le corps n'a pas été pendu vivant ; & quand on a fait violence au corps ; il y a, ſelon Alberti, continue M. Louis, diſtorſion, dépreſſion, & même lacération des cartilages du larynx, & de plus, luxation des vertebres du col, ſur-tout après une exécution où la tête a été depuis tirée en devant, dans l'intention d'accélérer la ſuffocation. M. Louis traite beaucoup d'autres objets, & rend par-là ſa diſſertation très intéreſſante.

XVIII. Siec. 1746. Louis.

Mémoire contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives, dans lequel on concilie les Loix Civiles avec celles de l'économie animale. Paris 1764, in-8°.

L'Auteur conclud contre la poſſibilité phyſique abſolue de la naiſſance naturelle d'un enfant au-delà du terme ordinaire, dont la plus grande étendue, dit M. Louis, a été déterminée par Hippocrate, à dix jours au-delà de neuf mois complets.

Supplément au Mémoire contre la légitimité des naiſ-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 361 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. *ſances prétendues tardives. Paris* 1764, in-8°.

1746. *Diſcours ſur les loupes, prononcé à l'ouverture de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie en* 1765.

Louis. *Recueil d'obſervations d'Anatomie & de Chirurgie, pour ſervir de baſe à la théorie des plaies de tête par contre-coup. Paris* 1767, in-12.

Cet ouvrage contient un Diſcours de l'Auteur, prononcé dans une Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, ſur les moyens qu'il convient de ſuivre, pour établir la théorie des contre-coups dans les léſions de la tête, & pour en déduire les conſéquences pratiques. L'Auteur y a fait réimprimer divers lambeaux qui ont du rapport à l'objet, extraits des ouvrages de MM. Pourfour du Petit, Valſalva, Morgagni, Santorini, Winſlow & Molinelli; il y a joint la Traduction françoiſe d'une Thèſe latine, ſoutenue à Helmſtadt en 1754, ſous la Préſidence de L. Heiſter, par Georges Conrad Thoer, intitulée :

Diſſertatio chirurgico-medica inauguralis de apoplexia magis chirurgicis quàm aliis medicamentis curanda.

Eloge de M. Bertrandi. Paris 1767, in-12.

Aphoriſmes de Chirurgie de Boerhaave, commentés par M. Vanſwieten, traduits en françois avec des notes, par M. Louis. Paris 1767, in-12. 7 vol.

Les imperfections de l'ancienne traduction françoiſe de cet ouvrage, en faiſoient deſirer une nouvelle; & l'accueil qu'elle a eu du Public, eſt une preuve de ſa ſupériorité : les notes que M. Louis y a ajoutées, en augmentent le prix.

Réponſe de M. Louis, à MM. Faiſſole & Champeaux, Chirurgiens de Lyon. Mémoires ſur la mort de Claudine Rouge. *Lyon* 1768, in-8°.

M. Louis loue MM. Faiſſole & Champeaux, d'avoir conclu que Claudine Rouge n'avoit point été jettée vivante dans l'eau, parcequ'on n'a pas trouvé dans ſes bronches l'eau écumeuſe dont elles ſont, dit M. Louis, néceſſairement remplies lorſqu'on a reſpiré ſous l'eau, & qu'on a péri par la ſubmerſion, &c. &c.

©BIUM

L'Académie de Chirurgie a eu, dans M. Louis, un Membre des plus zélés & des plus capables de ſoutenir & même d'augmenter ſon luſtre. Les Mémoires de M. Louis, nombreux, ſavans, & dont le ſujet eſt toujours nouveau & utile, qu'on trouve dans le Recueil de cette Société, ſont une preuve non équivoque de ce que j'avance, ils ſont contenus dans le ſecond, troiſieme & quatrieme volumes. XVIII. Siec. 1746. Louis.

Mémoire ſur les concrétions calculeuſes de la matrice. Tom. II. M. pag. 130.

Certaines concrétions calculeuſes de la matrice, ont la forme des ſtalactites, & en général elles ſont moins peſantes que les pierres qui ſe forment dans les voies urinaires : les ſignes qui indiquent leur préſence, ſont équivoques ; la ſonde & le doigt paroiſſent à M. Louis des moyens plus déciſifs. Cet habile Chirurgien croit qu'on peut extraire certaines concrétions de la matrice, dont il déſigne le caractère par une opération qu'il propoſe, laquelle conſiſte à aggrandir l'orifice de la matrice par deux ſections latérales qu'il ſeroit poſſible de faire en même tems, par le moyen d'une eſpece de ciſeau droit, dont M. Louis donne la deſcription. Cette ſection de l'orifice de la matrice permettroit l'introduction d'un crochet à curette, avec lequel on extrairoit la pierre. M. Louis établit ce qu'il avance ſur les obſervations les plus convaincantes & les raiſonnements les plus judicieux ; il parle de fœtus pétrifiés trouvés dans la matrice ; il a fait repréſenter diverſes concrétions calculeuſes de la matrice, tantôt iſolées & tantôt renfermées dans la matrice : les Planches ſont au nombre de cinq, & ſupérieurement exécutées.

Remarques ſur la conſtruction & les uſages de l'élévatoire de M. Petit. M. Tom. II. pag. 151.

M. Louis a ſubſtitué à la charniere qui unit le levier au chevalet, une jonction par genou, & cette correction a mérité l'approbation de M. Petit lui-même.

Réflexions ſur l'opération de la fiſtule lacrimale. M. Tom. II. pag. 193.

Cet Ecrivain rend compte, à l'Académie de Chi-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 363 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. Louis.

rurgie, de deux Mémoires, l'un de M. Mejan, Maître en Chirurgie à Montpellier, & l'autre de M. Cabanis, Maître en Chirurgie à Geneve : le premier a imaginé d'introduire dans les voies lacrymales, une mêche à la faveur de laquelle on peut porter les remedes convenables, & qu'on peut groſſir ou diminuer ſuivant que les cas l'exigent; pour y réuſſir, M. Mejan introduit par le point lacrymal ſupérieur, à l'imitation d'Anel, un ſtylet de ſix à ſept pouces de longueur, & dont le diametre eſt proportionné à celui des points lacrymaux; un bout eſt arrondi & non boutonné, l'autre eſt percé à jour comme les fines aiguilles à coudre, & c'eſt dans cette ouverture qu'il introduit la méche. On doit chercher, dans le Mémoire de M. Louis, les détails ſur la manœuvre que M. Mejan met en uſage. Le bout inférieur du ſtylet parvenu dans les narines, M. Mejan l'en retire à la faveur d'une eſpece de ſonde ayant une ouverture étroite dans laquelle pénetre le même bout inférieur du ſtylet. M. Cabanis a imaginé, au lieu de la ſonde de M. Mejan, qui n'a qu'une ſeule ouverture, un inſtrument compoſé de deux petites palettes percées de pluſieurs trous, dont il faut lire la deſcription & la maniere de s'en ſervir dans le Mémoire dont je donne une ſuccinte analyſe. M. Cabanis tâche de concilier ſa méthode à celle de M. Laforêt, & M. Louis ſe contente juſqu'ici de rapporter l'opinion de MM. Méjan & Cabanis, ſur l'opération de la fiſtule lacrymale. Mais après avoir rempli l'office d'un Hiſtorien exact, il fait part de ſes réflexions ſur les différens moyens propoſés : il fait voir les cas où ils peuvent être conciliés, & ceux où ils doivent être employés ſéparément; M. Louis emprunte les preuves de ſes propres obſervations, ou de celles des Ecrivains dont il a une connoiſſance très étendue : il nous avertit, & avec raiſon, qu'Anel n'eſt pas le premier qui ait penſé à ſonder les points lacrymaux, & il tire ſa preuve d'un paſſage contenu dans les ouvrages de Stahl que j'ai cité ailleurs. Voyez auſſi ce qui a été dit aux Articles MORAGNI & ANEL.

Mémoire ſur la ſaillie de l'os après l'amputation des membres, où l'on examine les cauſes de cet inconvé-

©BIUM

nient, les moyens d'y remédier, & ceux de le prévenir. M. Tom. II. pag. 268. XVIII. Siec. 1745. Louis.

On y trouve plusieurs importantes observations, & une théorie nouvelle & lumineuse sur la cause de la dénudation des os après l'amputation : dans » l'amputation de la cuisse, si l'on veut préve- » nir la saillie de l'os inévitable malgré toutes les » précautions qu'on a indiquées jusqu'ici, il faut, » dit M. Louis, avoir celle d'ôter la ligature qui affer- » missoit les chairs, dès que la section des parties » molles sera faite; les muscles mis en liberté se re- » tireront sur-le-champ; ils changeront de situation; » on pourra alors relever les chairs avec la compresse » fendue, porter le bistouri sur le muscle crural, & » couper le point d'adhérence des vastes & du triceps » à l'épine postérieure du femur : par cette méthode, » continue M. Louis, on pourra très facilement scier » l'os trois travers de doigts plus haut qu'on ne l'au- » roit fait si on l'eut scié au niveau des chairs affer- » mies par la ligature «.

Second Mémoire sur l'amputation des grandes extrémités. M. Tom. II. pag. 355.

Cet habile Chirurgien prouve qu'il n'est rien de plus pernicieux que de suivre une méthode générale d'amputer les membres, & décrit celles d'amputer la cuisse, la jambe, le bras & l'avant bras, qu'il varie suivant la structure des parties qu'on coupe dans l'opération : ce Mémoire est rempli de recherches historiques & d'observations intéressantes propres à l'Auteur.

Sur la cure des hernies intestinales avec gangrene. M. Tom. III. pag. 145.

M. Louis détaille les signes qui indiquent la hernie complette, & le simple pincement de l'intestin, &c. &c. La dilatation de l'anneau lui paroit nuisible dans les hernies avec gangrene & adhérence; on a toujours réussi lorsqu'on s'est contenté d'emporter les parties attaquées de gangrene, sans toucher aux parties saines circonvoisines, &c. &c. M. Louis y traite des plaies des intestins, &c. &c., & détermine les cas où il convient de pratiquer la suture inventée par M. de la Peyronie; il rapporte plusieurs observa-

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. Louis.

tions nouvelles & intéreſſantes ſur la hernie crurale qui font connoître combien cet Auteur ſait tirer parti des effets pour remonter aux cauſes, & des mauvais ſuccès pour découvrir la méthode de traiter la plus douce & la plus ſure.

Sur les pierres urinaires formées hors des voies naturelles de l'urine. Tom III. pag. 332.

L'Auteur démontre par diverſes obſervations, qu'à la ſuite de l'opération de la taille, les bords extérieurs de la plaie ſe cicatriſent avant ceux qui répondent dans la veſſie, & qu'il en réſulte une fiſtule borgne interne qui a ſon foyer dans le tiſſu cellulaire de la veſſie, & dans lequel il peut ſe former inſenſiblement des calculs. M. Louis prétend qu'on peut empêcher ces calculs de ſe former, en faiſant uſage des bougies, dans la vue d'entretenir l'uretre dans ſon diametre naturel, &c. M. Louis obſerve que les fiſtules au périnée ſont ſouvent la ſuite de la méthode au grand appareil.

Sur l'écoulement de la ſalive par la fiſtule des glandes des parotides, & par celle de leur conduit excréteur. Tom. III. pag. 442.

Ce Mémoire contient une nouvelle deſcription de la glande parotide, & de ſon canal excréteur, & l'Auteur prouve que la meilleure maniere de traiter les fiſtules ſalivaires, eſt d'introduire un ſeton par le trou fiſtuleux, dans le canal de Stenon, juſqu'à ce qu'une extrémité pénetre dans la bouche; M. Louis donne la maniere d'y réuſſir, d'après celle qu'il a miſe lui-même en uſage avec ſuccès.

Sur les tumeurs ſalivaires des glandes maxillaires & ſublinguales, & ſur les fiſtules que cauſent leur ouverture. M. Tom. III. pag. 460.

La grenouillette, ſuivant l'Auteur, eſt une tumeur ſalivaire; & les tumeurs ſalivaires, ne ſont point enkiſtées, ſuivant l'idée qu'on attache à ce terme: ce ſont, dit M. Louis, les glandes mêmes & leurs tuyaux excrétoires dilatés par la matiere de l'excrétion retenue; & pour la guériſon de ces ſortes de tumeurs, il ſuffit de procurer à l'humeur ſalivaire retenue, une iſſue qui ne puiſſe pas ſe conſolider. M. Louis pré-

©BIUM

ſume que la perforation de la tumeur avec le cautere actuel comme Paré l'a propoſée ſeroit un moyen préférable à l'inciſion faite avec l'inſtrument tranchant, &c. &c. XVIII. Siec. 1746. Louis.

Rapport des expériences faites par l'Académie, ſur différentes méthodes de tailler. M. Tom. III. pag. 623.

Les expériences ont appris à notre Chirurgien que la méthode du haut appareil eſt très imparfaite & fort dangereuſe : mais l'opération latérale lui a paru ſatisfaire aux vues que l'on doit avoir dans la lithotomie ; M. Louis aſſure que cette opération ne peut être faite avantageuſement avec le lithotome caché, & il loue les méthodes de tailler propoſées par M. Foubert & M. Thomas.

Hiſtoire de l'Académie Royale de Chirurgie, depuis ſon établiſſement juſqu'en 1743. *Paris* 1768 in-4°.

Cet Eloge eſt fait avec beaucoup d'art.

Nouvelles obſervations ſur la rétraction des muſcles après l'amputation de la cuiſſe, & ſur les moyens de la prévenir. M. Tom. IV. pag. 40.

La rétraction des muſcles eſt la principale cauſe de la dénudation des os, & ne dépend point de la fonte du tiſſu cellulaire par une ſuppuration abondante qui n'eſt qu'une cauſe occaſionnelle & déterminante dans quelques cas ſeulement. M. Louis déſaprouve l'uſage de ces pieces d'appareil qui repouſſent l'extrémité des muſcles coupés vers leur principe : » les compreſſes » longuettes produiſent encore un plus mauvais effet » par la façon dont on a coutume de les appliquer «. Au lieu de pareils ſecours, il conſeille de faire le bandage, en commençant les circulaires depuis le haut du membre juſqu'au bord de la plaie, & d'engager enſuite ſous un ſecond rang de circonvolutions faites dans le même ſens, un chef de chacune des deux longuettes : M. Louis en a appliqué une le long de la partie latérale interne, & l'autre le long de la partie poſtérieure : lorſqu'elles étoient fixées par quelques tours de bande, il les ramenoit en les croiſant ſur le bout de l'os par le centre du moignon, à la partie oppoſée où elles étoient aſſujetties par le reſte des circonvolutions de la bande. M. Louis avoit en vue de rap-

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. Louis.

procher les parties les plus éloignées vers le point dont il auroit été à desirer qu'elles ne fussent point écartées : il recommande de faire beaucoup d'attention aux divers mouvements que le Malade fait avec le membre sur lequel on a pratiqué l'opération, ou aux mouvements que le Chirurgien fait faire à la partie dans la pratique des pansements. M. Louis désapprouve qu'on fasse fléchir la cuisse pour élever le bout du moignon, afin de se mettre plus à portée de panser commodément la plaie, &c. &c. Ce Mémoire de M. Louis, est rempli de vues neuves & intéressantes qui doivent servir de regle dans la pratique des amputations.

Sur la consolidation des plaies avec perte de substance. M. Tom. IV. pag. 106.

L'Auteur s'est convaincu par l'inspection réitérée des plaies de différens genres, & par des expériences, que la régénération des substances détruites étoit un être de raison, mais que la peau & les parties qui la soutiennent s'allongent par l'affaissement; de même, dit M. Louis, qu'un habit trop étroit qu'on ne pouvoit boutonner, devient large & peut se croiser, si l'homme vient à maigrir. Le dégorgement, continue-t-il, procure dans les plaies cet allongement sans lequel il n'y a point de consolidation à espérer. M. Louis nous avertit qu'il n'a pas adopté l'idée de l'affaissement & de la non régénération sans examen; & on le croit sans peine, quand on connoît son exactitude à examiner les faits qu'il avance, & la réserve avec laquelle il contredit les principes déja reçus : cette théorie posée & démontrée, M. Louis établit plusieurs préceptes sur le traitement des plaies, qu'il confirme par les observations les plus décisives, &c.

Réflexions sur l'opération de la hernie. M. Tom. IV. pag. 281.

Le manuel de cette opération, que M. Louis décrit, est presque entierement nouveau; il donne des préceptes utiles sur la position du Malade, l'incision des tumeurs, & sur celle du sac herniaire; il blâme l'usage de la dilatation des anneaux, &c. &c.

Sur l'opération du bec-de-lievre, où l'on établit le

©BIUM

premier principe de réunir les plaies. M. Tom. IV. pag 384.

Le bec-de-lievre n'eſt point un défaut de ſubſtance, mais une ſimple ſolution de continuité ; M Louis veut qu'on inciſe les bords de la plaie avec le biſtouri, & non avec les ciſeaux, blâme l'uſage des ſutures, & décrit un bandage de ſon invention qu'il a appliqué avec un ſuccès manifeſte.

Mémoire ſur la bronchotomie. M. Tom. IV. pag. 455.

Je regarde ce Mémoire comme un chef-d'œuvre d'érudition, & je ne crains pas de le propoſer pour modele à ceux qui écriront ſur quelques points hiſtoriques de leur art : M. Louis rapproche tous les travaux de l'Antiquité ſur l'opération de la bronchotomie ; il prouve qu'elle a été trop négligée, quoique pluſieurs Auteurs dont il célebre les écrits en aient preſcrit l'uſage, & recommande de ſe ſervir d'un bronchotome inventé par M. *Bauchot.*

Second Mémoire ſur la bronchotomie, où l'on traite des corps étrangers de la trachée artere. Tom. IV. pag. 513.

M. Louis recommande l'uſage de la bronchotomie, pour extraire les corps étrangers contenus dans la trachée artere ; il prouve par les raiſons les plus ſolides, que le corps étranger ſera toujours porté vers l'ouverture par le courant d'air qui en ſortira, & il rapporte en faveur de ſon opinion les obſervations les plus intéreſſantes : on en ſentira le prix par la lecture du Mémoire, & par l'application au corps humain des préceptes judicieux qu'il contient.

M. Louis a compoſé pluſieurs Mémoires pour les prix propoſés par l'Académie royale de Chirurgie, & qui ſont inſérés dans les recueils que cette Société a publiés. Il a concouru pour le prix de 1744, remporté par M. Graſlot ſur ce ſujet.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes émolliens ; expliquer leur maniere d'agir ; diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales ?

En 1744, M. Louis remporta le prix propoſé par l'Académie.

©BIUM

XVIII Siec. 1746. *Déterminer ce que c'eſt que les remedes anodins, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & remarquer leur uſage dans les maladies chirurgicales.*

LOUIS. En 1747, il concourut pour le prix remporté par M. Flurant, premier Chirurgien de la Charité de Lyon.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes déterſifs, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales.

En 1755, M. Louis concourut pour le prix remporté par M. de la Biſſiere.

Le feu ou cautere actuel n'a-t-il pas été trop employé par les Anciens, & trop négligé par les Modernes? En quel cas ce moyen doit-il être préféré aux autres pour la cure des maladies chirurgicales, & quelles ſont les raiſons de préférence?

La partie chirurgicale de l'*Encyclopédie* appartient à M. Louis; & comme cet Auteur laiſſe des traces de ſon génie dans toutes les queſtions qu'il traite, elle contient des remarques nouvelles & curieuſes; il ſeroit à déſirer que ces différens articles fuſſent réunis en un ſeul corps de doctrine, pour être plus aiſément communiqués aux Chirurgiens qui en retireroient un grand avantage.

ANONYME. Anonyme.

Von den gemulhs Bewegungen. Hal. 1746, 8°.

L'Auteur trouve dans la différente tenſion & vibratilité des nerfs, la diverſité des tempérammens, & il l'explique à ſa maniere d'après une telle théorie.

UNZER. Unzer (J. Auguſtin) Docteur en Médecine.

Vom einfluſs del ſeele in den korper. Hall. 1746, in-8°.

Sectateur des principes de Sthal touchant l'action de l'ame ſur le corps, Unzer explique par cette théorie les différentes fonctions, & la plupart des ſymptomes des maladies.

Philoſophiſche betrachtung des menſchlichen korpers uberhaupt. Hall. 1750, in-8°.

©BIUM

L'Auteur y donne des élémens de Phyſiologie. XVIII. Siec.

Knolle (Jean Chriſtian Gerh.)

Vonder Verdikung des geblutes in der lunge. Hall. 1746. KNOLLE.
1746, in-4°.

Il ſoutient que le ſang veineux eſt plus denſe & plus peſant que le ſang artériel.

Chauſſe (Fortune Ignace de la), Médecin de Straſ- CHAUSSE
bourg.

Diſp. De hernia ventrali. Argent. 1746.

L'Auteur a principalement puiſé dans le traité d'opération de Garengeot ; il y indique aſſez bien les moyens qu'on doit mettre en œuvre, lorſque l'inteſtin eſt gangrené, ou prêt de l'être, &c

Caſamajor Laplace (Antoine), Docteur en Mé- CASAMAJOR.
decine de Paris & de Montpellier, Cenſeur royal, &c.

Mémoire ſur une nouvelle aiguille propre à faire la ligature des vaiſſeaux, toutes les fois qu'il eſt néceſſaire. Paris, 1746, & ſe trouve encore *ibid* 1747, avec le Traité des plaies de Guiſard.

M. Caſamajor communiqua le 16 Juillet 1746, à l'Académie des Sciences, la deſcription & la figure de cet inſtrument.

Liebich (Henri Chriſtian), Médecin de Leipſick, LIEBICH.
ſoutint, ſous la Préſidence de Quelmaltz, la diſſertation ſuivante.

Diſp. De ſerotino teſtium deſcenſu, eorumque retractione. Lipſ. 1746.

Withof (J. Philippe Laurent), Profeſſeur en Mé- WITHOF.
decine à Duisbourg, & de la Société de Gottingue.

Commentarii duo ad ſyſtema Leeuwenhockianum. Læid. 1746, in-8°.

Les obſervations qu'il rapporte ne ſont pas toujours conformes à celles de Leeuwenhoek.

De pilo humano. Duisburgi. 1750 in-4°.

De caſtratis commentationes quatuor. Duisburgi, 1756, in-8°.

Dans la premiere partie l'Auteur donne l'hiſtoire de la caſtration concernant ſon origine & ſes progrès ; dans la ſeconde il expoſe ſes ſuites funeſtes ; dans la troiſieme il prouve que la réſorbtion de la ſemence

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. dans le ſang produit de grands avantages : mais l'Auteur ne traite ces queſtions qu'hiſtoriquement, & remplit ſon ouvrage de contes & de fables extraites des Auteurs les plus crédules.

WITHOF.

WEGELINUS. Wegelinus (Paul), Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat, dans la Faculté de cette Ville, la diſſertation ſuivante.

De ſuperfœtatione. Baſil. 1746, in-4°.

L'Auteur y rapporte, d'après pluſieurs Ecrivains, un grand nombre d'exemples qui prouvent la ſuperfétation.

SAUSSINE. Sauſſine (Michel), Médecin de Montpellier.

Diſſertatio phiſiologica de digeſtionis mechaniſmo. Monſpelii. 1746, in-4°.

CAMPER.

CAMPER. Camper (Pierre), un des plus célébres Anatomiſtes de nos jours, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde, ancien Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le collége d'Amſterdam, Profeſſeur en Médecine à Groningue, Membre des Sociétés royales des Sciences de Londres & de Harlem, de l'Académie royale de Chirurgie de Paris, &c.

Diſſ. de viſu. Leid. 1746, in-4°.

Ce Médecin y défend, comme il nous l'apprend lui-même, la théorie de Robert Smith, ſur la viſion.

De quibuſdam oculi partibus, ibid, & ſe trouve avec la précédente dans la Collect. des thèſ. de M. Haller, tom. 4.

On y trouve parmi pluſieurs points intéreſſants une bonne deſcription de l'humeur vitrée, des arteres du criſtallin, que l'Auteur doit à Albinus, ſuivant M. de Haller ; M. Camper donne dans cette thèſe une nouvelle deſcription & une bonne figure du canal godronné de M. Petit, qu'il n'a vu que dans les yeux des animaux, & il ſoutient que la rétine eſt le vrai ſiege de la viſion.

Demonſtrationum anatomico-pathol. liber primus, continens brachii humani fabricam & morbos. Amſtelædami 1760, fol. max. cum. fig.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

L'Auteur combine avec le ſavoir le plus profond, & l'art le plus recherché, les obſervations chirurgicales avec les remarques anatomiques; il procéde de l'extérieur à l'intérieur dans la deſcription des parties, & du général au particulier. Le chapitre premier concerne la peau, les muſcles, les aponevroſes, les ligamens du bras, & leurs maladies; M. Camper a eu occaſion d'examiner la peau d'un Negre, & il a trouvé entre elle & le tiſſu réticulaire, une eſpece de gluten qui produiſoit divers filamens, toutes les fois que M. Camper ſoulevoit l'épiderme & le tiſſu réticulaire de la peau. Ce célébre Anatomiſte a répété les expériences que Mrs. Santorini & Albinus ont faites, & il a trouvé comme eux, qu'en faiſant macérer la peau, le tiſſu réticulaire ne perdoit ſa couleur qu'après un certain temps; M. Camper conſerve dans ſon cabinet un lambeau de la peau d'un Negre, où l'on voit l'épiderme teint d'une légere noirceur; il indique le vrai moyen de ſéparer le tiſſu réticulaire, & entre dans des détails ſuivis ſur la cauſe de la noirceur: on ne pourra mieux faire que de les conſulter.

M. Camper nie que le tiſſu réticulaire détruit, ſe régénere, & c'eſt pourquoi les cicatrices ſont blanches dans les Æthiopiens; il conſerve des lambeaux de peau, où l'on voit les figures que les Matelots ont coutume de ſe faire, en brûlant de la poudre à canon ſur leurs bras.

La peau eſt tiſſue de fibres pour ainſi dire tendineuſes, & elle réſiſte à la dilatation; c'eſt pourquoi M. Camper recommande de faire de grandes inciſions, lorſqu'il s'agit d'extraire quelque corps étranger engagé au fond d'une plaie ou logé dans quelque cavité interne: telles ſont les pierres de la veſſie.

On doit puiſer dans l'ouvrage que j'analyſe des remarques ſur la ſtructure & ſur les maladies des glandes ſébacées ſur les vaiſſeaux exhalans & inhalans, & ſur les papilles nerveuſes de la peau; M. Camper prétend que le tiſſu cellulaire eſt le ſiege du cancer, & il prouve par l'obſervation & par le raiſonnement ce qu'il avance.

M. Camper conſidere avec la plus grande exactitude les membranes qui revêtent les muſcles en particu-

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

lier & en général ; il croit qu'elles concourent à augmenter la force du muſcle, & à en prévenir le déplacement ; une ſuite d'obſervations qu'il rapporte, prouve que la piqure aux nerfs du bras, produit des ſymptomes violens & conſécutifs, tandis que ceux qui ſont la ſuite de la piqure de l'aponevroſe, ſont peu douloureux, & ne ſurviennent que fort tard.

Il décrit les muſcles dans leur poſition naturelle, & indique avec plus de détail qu'on n'avoit fait auparavant, leur ſituation, relativement aux vaiſſeaux & aux nerfs ; M. Camper y joint un expoſé anatomique de chaque muſcle en particulier ; il compare les trois muſcles anconés aux vaſtes crural & droit de la cuiſſe, parcequ'ils rempliſſent, à l'égard de l'olécrane, les mêmes fonctions que les muſcles vaſtes crural & droit exercent ſur la rotule. M Camper fait un judicieux parallele de la fracture de l'olécrane avec celle de la rotule ; il confirme ce qu'il avance par une obſervation très intéreſſante.

Cet Anatomiſte donne une deſcription auſſi nouvelle qu'utile des ligamens de la capſule de l'omoplate, & traite des différentes luxations du bras, & des principales méthodes qu'on met en uſage pour la réduire ; il fait l'éloge de celle de Purman, dont M. Nicolas Vander Meulen retiroit le plus grand avantage.

Ses remarques ſur les ligamens de la clavicule du bras & de l'avant-bras, ſont originales en pluſieurs points : telle eſt celle du relâchement des ligamens annulaires, qui eſt accompagné de très vives douleurs. M. Camper traite du panaris, qu'à l'exemple de Richard Wiſeman, il diviſe en panaris benin & malin, &c. &c.

Le ſecond chapitre traite des nerfs du bras. M. Camper y fait pluſieurs ſolides remarques ſur le fluide nerveux, & ſur le traitement des bleſſures des nerfs ; il regarde comme très vraiſemblable que les nerfs primitifs naiſſent tous de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere, & qu'ils ſont cylindriques ; & que les nerfs ſecondaires, ſont le nerf intercoſtal, & tous ceux qui naiſſent des ganglions ; il penſe que tous

©BIUM

ſont creux, remplis d'un eſprit ou d'un liquide préparé par le cerveau, qui, quoique très élaſtique, ne s'évapore que lentement. XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

M. Camper regarde comme très vraiſemblable que les actions volontaires reconnoiſſent pour cauſe l'impulſion & la colliſion, que les muſcles & les membranes ſont ſuſceptibles de contraction, mais laquelle eſt ſubordonnée au mouvement imprimé au fluide nerveux. Le mouvement involontaire qui eſt l'effet de l'irritabilité, eſt perpétuel, ſi le corps irritant agit ſans interruption, & alternatif, lorſqu'il n'agit que par intervalle.

M. Camper s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des nerfs du bras; il indique nombre de ramifications inconnues aux autres Anatomiſtes. On doit principalement conſulter ce qu'il dit ſur le nerf médian & ſes rameaux. Je crois auſſi qu'on doit faire le plus grand cas des obſervations de Médecine & de Chirurgie qu'il y rapporte. Les glandes cancereuſes cachent, ſuivant cet habile Médecin, un abcès ſous des parois auſſi durs que le cartilage; & il faudroit pour guérir cette cruelle maladie un reméde qui put réſoudre les duretés, & corriger ou évacuer la matiere ichoreuſe. Mais un reméde qui réuniſſe de ſi grands avantages eſt bien difficile à trouver; c'eſt ce qui fait dire à M. Camper: *Vereor ut tale unquam detegatur.*

Le troiſieme chapitre a pour objet les vaiſſeaux ſanguins du bras, & n'eſt pas moins intéreſſant que les deux précédents. M. Camper prouve que les arteres jouiſſent d'une forte contractibilité qui ſubſiſte après la mort, & il explique par-là pourquoi la matiere de l'injection rejaillit quelquefois à une hauteur étonnante, lorſque quelque vaiſſeau vient à ſe rompre. Ce Médecin nous apprend qu'ayant été attaqué d'une violente pleuréſie, il ſe fit ſaigner; le ſang qui ſortit d'abord parut d'une qualité naturelle, mais la ſeconde ſaignée fournit un ſang couvert d'une croute très épaiſſe, peut être, dit M. Camper, la vingtieme partie du ſang contenu dans le vaiſſeau étoit-elle ainſi altérée? Cependant il recouvra la ſanté preſque tout de ſuite. Il entre dans des détails ſuivis ſur la croute inflammatoire, & conſeille auſſi lorſ-

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

qu'on veut pratiquer quelqu'opération au bras, dans laquelle on a l'hémorrhagie à appréhender, de comprimer l'artere ſous-claviere dans l'endroit où elle change de nom pour prendre celui d'artere axillaire, & il veut qu'on faſſe la compreſſion entre la clavicule & l'apophyſe coracoïde, ayant ſoin de porter l'omoplate en arriere. Ce moyen de prévenir l'hémorrhagie eſt nouveau & auſſi ingénieux qu'utile. On trouve dans un Journal de Médecine de l'année 1767, la traduction d'une Thèſe, avec la figure d'un tourniquet propre à faire la compreſſion de l'artere axillaire, ainſi que le déſire M. Camper.

Les deſcriptions que M. Camper donne des tendons des muſcles extenſeurs & fléchiſſeurs des doigts, celle de l'arcade palmaire & des vaiſſeaux qui en partent ſont très exactes; l'Auteur y fait part de ſes obſervations ſur les moyens d'arrêter les hémorrhagies produites par l'ouverture de quelques uns des vaiſſeaux de la main, & ſur l'art d'amputer les phalanges des doigts.

Cet ouvrage eſt orné de quatre grandes planches où l'on voit le bras & ſes différentes parties repréſentées avec beaucoup de netteté. M. Camper en a deſſiné lui-même les figures, & elles ont été gravées par J. V. D. Schley. On a négligé le pittoreſque pour mieux rendre la nature. La figure premiere qui repréſente le plexus axillaire & les parties voiſines, telles qu'une partie des muſcles ſcalenes & du nerf intercoſtal, mérite d'être diſtinguée. Pour mieux repréſenter les objets, M. Camper a coupé le tronc de devant en arriere en deux parties égales.

Demonſtrationum anatomico pathologicarum liber ſecundus continens pelvis humanæ fabricam & morbos. Amſt. 1762, *fol. max. cum fig.*

C'eſt dans le premier chapitre que l'Auteur donne une deſcription, qui peut paſſer pour nouvelle par ſon exactitude, des ligaments, des cartilages, des os & des muſcles placés autour du baſſin, avec un expoſé ſuccint, mais fidele des maladies qui les attaquent. M. Camper donne les dimenſions du baſſin de ſujets de différents âges & de divers ſexes, & il obſerve que le cartilage placé entre les os pubis du

©BIUM

pubis du baſſin de la femme eſt plus épais que celui de l'homme, & par-là très propre à ſe gonfler pendant la groſſeſſe. M. Camper décrit les ligaments de l'épine, & traite de pluſieurs de ſes maladies telles que de la boſſe, de l'anchiloſe, &c. &c. Il faut principalement conſulter ce que M. Camper dit ſur le ligament triangulaire, &c. XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

Le ſecond chapitre concerne les arteres du baſſin & du périné; & la deſcription qu'on y lit eſt ſupérieure à celle que M. de Haller en a donnée; mais M. Camper dit en avoir tiré un grand avantages. Il a trouvé de nombreuſes variétés, mais il s'accomode à ce que la nature lui a offert le plus ſouvent; par exemple, il a vu fréquemmment l'aorte fournir les arteres iliaques primitives vers l'avant derniere vertebre des lombes; il eſt vrai qu'il a trouvé des ſujets qui avoient ſix vertebre. Dans l'homme, l'angle que les arteres épigaſtriques forment avec les iliaques qui les fourniſſent, eſt plutôt obtus qu'aigu. M. Camper l'obſerve, & blâme les Auteurs qui ont été d'un avis contraire. Il décrit pluſieurs rameaux collatéraux de l'artere crurale qui lui donnent lieu d'établir une certaine analogie avec les arteres du bras, relativement à l'opération de l'anévriſme qu'on pourroit pratiquer, avec quelque ſuccès, à la cuiſſe, &c.

Le chapitre troiſieme traite des nerfs du baſſin & du périné dont M. Camper expoſe anatomiquement les plus petits rameaux indiquant principalement leur poſition, de laquelle il déduit l'explication de pluſieurs maladies des viſceres ſitués dans le baſſin. M. Camper s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des rameaux que l'intercoſtal fournit à ces parties.

Le quatrieme chapitre a pour objet la figure, la ſituation des parties qu'on coupe en faiſant l'opération de la taille à la méthode de Raw, & à celle de Cheſelden. M. Camper y traite en paſſant des ſuppreſſions d'urine, & de la méthode de ſonder. Ce ſavant doute que le trigonſe de M. Lieutaud ne puiſſe en ſe gonflant, s'oppoſer à l'introduction de la ſonde; il croit qu'il eſt plus fréquemment produit par des caroncules. M. Camper fait remarquer que la glande proſtate ſe

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 377 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

coupe difficilement, & qu'à moins qu'on n'apporte des précautions, on la pouſſe plutôt en bas qu'on ne l'inciſe. Il eſt vrai que pour peu qu'elle ſoit coupée, elle ſe dilacere facilement & dans la même direction. M. Pouteau cité avec honneur par M. Camper l'a avancé, & M. Camper s'eſt aſſuré de la vérité du fait par pluſieurs épreuves; cet Anatomiſte parle d'une dilatation qu'il a obſervée dans l'inteſtin rectum produite par les matieres fécales

Il remarque que la courbure de l'urtere des enfans eſt plus grande que celle des adultes; & c'eſt d'après cette importante obſervation d'Anatomie, qu'il penſe qu'il faut recourir à des ſondes plus courbes, lorſqu'on veut en faire l'application à des enfans, que lorſqu'on doit s'en ſervir dans les adultes. M. Camper orne ſes remarques ſur la méthode de tailler de Raw, de pluſieurs obſervations d'Anatomie très intéreſſantes, & qu'il faut puiſer dans l'ouvrage même dont il donne une ſuccinte notice, &c. &c.

M. Camper traite dans le cinquieme chapitre de ſon ouvrage des abcès, fiſtules, &c. du perine & des parties voiſines, &c. Et dans le ſixieme & dernier chapitre, des hernies de la veſſie, & de la chute des inteſtins dans le perine & dans le trou ovale, &c. Objets très intéreſſans & par eux-mêmes & par la maniere ſolide dont ils ſont traités, mais dont la brieveté que je me ſuis impoſée dans mes extraits, m'empêche de rendre un compte plus détaillé.

L'ouvrage eſt enrichi de quatre belles planches, repréſentant dans pluſieurs figures les parties du baſſin. M. Camper l'a diviſé en deux parties égales de devant en arriere; & par cette méthode a été à même de faire voir la vraie poſition des vaiſſeaux & des nerfs, ce qu'on n'avoit pas fait auparavant; il a deſſiné lui-même les figures, & elles ont été gravées comme les précédentes, par J. V. D. Scheley.

Oratio inauguralis de analogia inter animalia & ſtirpes. Groningæ. 1764, in-4°.

M. Camper prononça ce diſcours le 9 Mai 1764, à ſon inſtallation à la chaire de Médecine théorique, d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité de Groningue, qu'il occupe encore aujour-

©BIUM

d'hui, & dont il remplit les devoirs avec la plus grande distinction. M. Camper y traite son sujet d'une maniere fort intéressante par les faits qu'il rapporte, & fort agréable par son élocution. XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

Epistola ad Anatomicorum Principem magnum Albinum. Groning. 1767, in-4°.

M. Camper releve dans cette lettre plusieurs défauts qu'il a trouvés dans les planches du célébre Albinus; il lui reproche d'y avoir mis trop de pittoresque, mais avec tous les égards qui sont dûs à un aussi grand homme.

Weber (J. Jacques). WEBER.

Von der œfnung des leiber. Hall. 1746, 8°.

Hancoph (Gerhard Rutger). HANCOPH.

De mola. Gotting. 1746, in-4°.

James (R.) Médecin de Londres. JAMES.

Dictionnaire universel de Médecine, de Chirurgie, ... d'Anatomie, traduit de l'Anglois. Paris 1746, in-fol. 6 vol.

Cet ouvrage n'est point digne d'un extrait; il contient peu de faits dans sa vaste étendue: les Auteurs ont fait réimprimer divers ouvrages, dignes d'un éternel oubli, tandis qu'on a négligé de très bon traités qui eussent mérité d'y trouver place. Instruits des défauts de cette vaste compilation, plusieurs Médecins se proposent d'y faire des augmentations considérables, & de retrancher les articles superflus. Cet ouvrage doit être imprimé en 7 vol. *in-fol.* chez Didot le J.

Butini (Jean Antoine) Docteur en Médecine, aggrégé au collége des Médecins de Genêve, de la Société royale des Sciences de Montpellier. BUTINI.

De circulatione sanguinis. Monspel. 1747 in-4°.

L'Auteur y suit les principes & la doctrine de Sthal.

Lettre à M. Bonnet sur la cause de la non pulsation des veines. Lausanne, 1761, in-8°.

Ce célébre Médecin prouve que les veines n'ont point de pulsation, parceque leurs parois sont toujours également pressées & dans la systole & dans la diastole du cœur, par le sang qu'elles contiennent. Il emprunte ses preuves de l'Anatomie & de l'hydrostatique, dont il a une parfaite connoissance.

Goessel (Corneille). GOESSEL.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 379 sur 712

©BIUM

XVII. Siecle.

De organis ſecretoriis, & ipſa ſecretione in genere. Marpurg. 1746, in-4°.

1746.

NANNONI. Nannoni (Ange) Profeſſeur en Chirurgie, & l'un des principaux Chirurgiens de l'Hôpital de Sainte-Marie-la-Neuve, à Florence.

Trattato delle malattie delle mamelle. Firenze, 1746, in-4°.

Il vante contre la plûpart des maladies des mamelles, le vinaigre appliqué extérieurement, & il regarde l'amputation comme le ſeul vrai moyen curatif du cancer.

Diſſertazioni chirurgiche. Paris, 1748, in-8°. Et en latin, ſous le titre : *De medicamentis exſiccantibus cauſticisque*, dans le vol. 2 des Mém. de l'Acad. royal. de Chir.

L'Auteur y explique d'une maniere aſſez vraiſemblable l'action de ces topiques, dont il fait une longue énumération.

Diſcorſo chirurgico nell' introduzzione al curſo delle operazioni. Firenz, 1750, in-4°.

ESCHENBACHS. Eschenbachs (Chriſtian Ehrenfried) Docteur en Médecine.

Anfangsgrunde der chirurgie zum gebrauch ſeiner vorleſungen. Roſtoch, 1746. *in*-8°.

Ce n'eſt, au rapport de M. de Haller, qu'un précis, dans lequel l'Auteur traite des maladies les plus communes, & indique le manuel des opérations les plus uſitées.

Anatomiſche beſchreibung des menſchlichen korpers. Roſtock, 1750, in-8°.

Au jugement des Auteurs du journal de Leipſick, ce n'eſt qu'une traduction de l'Anatomie de l'ouvrage de M. Winſlow, auquel Eſchenbach a inſéré les planches de Kulmus, & quelques remarques, dont on ne rend pas un compte bien avantageux.

Obſervationes anatomico-chirurgico-medicæ. Roſtock, 1755, in-4°.

Continuatio obſervationum. Ibid. 1755.

Ces obſervations ſont curieuſes & intéreſſantes.

HUGO. Hugo (Auguſtin Louis) Médecin de la Cour d'Angleterre, & des armées d'Hanovre, mort le 16 Février 1753.

©BIUM

De glandulis & thymo. Gotting. 1746, in-8°. XVIII. Siec. 1746.

Il prétend que le thymus eſt formé de deux glandes aſſez groſſes, leſquelles par leur concours produiſent une cavité moyenne; cet Auteur y joint une figure du thymus.

ATTHALIN.

Atthalin (Claude François), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Beſançon, de l'Académie de cette ville, a publié.

Lettre à un Médecin de la Province, au ſujet d'une obſervation rare & intéreſſante ſur des accidens ſurvenus ſeulement au bout de cinquante-quatre jours, enſuite d'un coup reçu à la tête, qui n'avoit occaſionné aucun accident primitif. Beſançon, 1746, in-8°.

On pratiqua l'opération du trépan, & il ne s'écoula par l'ouverture aucune goutte de liqueur; le malade mourut, & l'on trouva un épanchement de ſang coagulé dans le lobe antérieur du cerveau.

Inſtitutiones anatomicæ. Viſunt. 1753, in-8°.

Ce n'eſt qu'un précis très abrégé de l'anatomie, que l'Auteur a compoſé en faveur d'un de ſes enfans. Les matieres y ſont diſpoſées par demandes & par réponſes, & avec beaucoup d'ordre, ce qui rend l'ouvrage à la portée des jeunes gens.

HIFFERNAN.

Hiffernan (Paul).

Réflexions on the ſtructure and paſſions of man. Lond. 1746, in-8°.

BENVEDE.

Benvede, Phyſicien Italien.

Animadverſioni ſopra tredeci paragrafi conſiſtenti in due pagine in ottavo della littera data fuori dal Signor Carlo Guattani Chirurgo ſopra l'apertura del cadavere del Signor avvocato Bagnara. In Roma, 1746, in-4°.

CLAUHOLD.

Clauhold (J. Jac).

De viſu duplicato. Argent. 1746, in-4°.

GOULARD.

Goulard (Thomas) Maire d'Alet, habile Chirurgien & Démonſtrateur royal de Chirurgie à Montpellier, de la Société royale de cette ville, né à Saint Nicolas de la Grave, a publié les ouvrages ſuivans.

Mémoire ſur les maladies de l'uretre, 1746, in-8°.

C'eſt un recueil d'obſervations ſur les maladies les plus rares de l'uretre, que M. Goulard a guéries par le moyen des bougies, ou que pluſieurs Chirurgiens ont traitées par les mêmes ſecours avec le plus grand

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. GOULARD.

succès : les Auteurs des obſervations, & ceux qui en ont été les triſtes ſujets, y ſont cités avec ſoin : ainſi ce ſont des piéces authentiques, qui parlent en faveur de la méthode de M. Goulard.

Lettre à M. de la Martiniere, ſur les bougies, pour les carnoſités, 1751, in-8°.

Traité ſur les effets des préparations de plomb, & principalement de l'extrait de Saturne, 1760, in-12, 2 vol.

M. Goulard ſe ſert avec beaucoup d'avantage d'une diſſolution du plomb par le vinaigre, en qualité de réſolutif émollient & répercuſſif ; & l'utilité du topique eſt démontré par un nombre prodigieux d'obſervations, on en fait le plus grand uſage dans les principales villes du royaume.

On trouve de ce Chirurgien quelques Mémoires dans les volumes de l'Académie des Sciences de Paris & de Montpellier.

Sur quelques nouveaux inſtrumens de Chirurgie. Mémoire de l'Acad. de Paris, 1740.

Il décrit une aiguille à manche pour la ligature de l'artere intercoſtale, dont il a retiré les plus grands avantages ; la deſcription de l'aiguille ſe trouve dans les Œuvres d'Ambroiſe Paré, mais l'application que M. Goulard en a faite, eſt nouvelle & ingénieuſe.

Des aiguilles courbes à manche pour la ligature des vaiſſeaux & pour les ſutures.

Deux inſtrumens inventés pour paſſer une meche de la bouche dans le nez, & dont on pourra tirer de l'avantage.

Un crochet pour la réduction des côtes fracturées en dedans. J'en crois l'application difficile & dangereuſe.

En 1775, M. Goulard communiqua à l'Académie de Montpellier l'hiſtoire de l'opération de la taille.

HOERLE.

Hoerle (Gottfried) Docteur en Médecine.

De ſtaphylomate fungoſo, *Gieſſ.* 1746.

BIANCONI.

Bianconi (Jean Louis).

Due lettere al Marcheſe Maffei. Venet. 1746.

L'Auteur traite dans une de ces lettres de la propriété du ſon, &c. &c.

©BIUM

Sue (J. Joſeph) célebre Profeſſeur d'Anatomie aux Écoles royales de Chirurgie, & à l'Académie royale de Peinture & Sculpture, Cenſeur royal, Conſeiller du Comité de l'Académie de Chirurgie, Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, de la Société royale de Londres, & de la Société philoſophique d'Edimbourg. XVIII. Siec. 1746. Sue.

Traité des bandages & appareils. Paris, 1746, 1761, in-12.

M. Sue y donne la deſcription des bandages les plus uſités, & dont on peut retirer les avantages les plus manifeſtes..

Abrégé d'Anatomie. Paris, 1748, 2 vol. in-12, 1754, 2 vol. in-12.

On peut ſe former par la lecture de cet ouvrage, une idée générale des parties du corps humain, & acquérir des notions poſitives ſur leur ſtructure : M. Sue donne une ſuccincte deſcription de chacune d'elles; il inſiſte beaucoup ſur la poſition des parties, parcequ'il ſent l'utilité d'une telle connoiſſance. M. Sue a fait uſage des Mémoires qu'il a lus à l'Académie des Sciences, & ce n'eſt pas là la moins bonne partie de ſon ouvrage; il fait part de quelques obſervations qu'il a faites ſur la variété des futures du crane, ſur la ſtructure des os maxillaires, & ſur celles des alvéoles; ſes remarques ſur les courbures de l'épine me paroiſſent juſtes.

L'hiſtoire des muſcles comprend pluſieurs particularités ſur les muſcles du pharynx, du larynx & des parties de la génération, &c. Le traité de la ſplanchnologie contient pluſieurs bonnes deſcriptions, quoique ſuccintes; on chercheroit vainement ailleurs ce que dit M. Sue ſur la ſtructure de la matrice, &c. &c. Les autres parties de l'Anatomie ſont traitées avec un égal ſoin.

L'anthropotomie, ou l'art d'injecter, de diſſéquer & d'embaumer. Paris, 1749, 1765, in-8°.

Les préceptes touchant l'adminiſtration anatomique que l'Auteur donne dans cet ouvrage, ſont les fruits de ſa propre pratique, & on ne peut mieux faire que de s'y conformer; M. Sue nous expoſe fidellement les moyens les plus ſûrs qu'il a mis en uſage

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 383 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. SUE.

pour bien injecter les vaiſſeaux, & pour diſſéquer les nerfs, les muſcles, les viſceres : il apprend aux Etudiants la méthode de faire les ouvertures & les embaumemens des cadavres, & celle de pratiquer l'opération Céſarienne ſur une femme enceinte lorſqu'elle vient d'expirer, &c. &c.

Elémens de Chirurgie. Paris 1755, in-12.

Cet ouvrage eſt compoſé à l'uſage des Etudiants ; mais comme il eſt bien fait, il ſera conſulté avec avantage, même de ceux qui ſont ou qui ſe croyent plus avancés dans l'art.

Traité d'Oſtéologie, traduit de l'Anglois de Monro. *Paris* 1759, in-fol. 2 vol.

J'ai rendu compte de cet ouvrage à l'article MONRO ; M. Sue y a inſéré des notes très intéreſſantes, & qui prouvent ſon profond ſavoir en Anatomie. Les planches qu'on a jointes à cette traduction ſont un chef-d'œuvre ; les regles de l'art de la peinture y ſont ſcrupuleuſement obſervées, & on y découvre l'exactitude de l'Anatomiſte le plus ſcrupuleux : il ſeroit à ſouhaiter que M. Sue nous donnât quelque jour des planches ſur la Splanchnologie, dont la Médecine retireroit le plus grand avantage.

M. Sue a communiqué à l'Académie des Sciences pluſieurs mémoires qui ſont dignes de ſa réputation.

En 1746 il communiqua à l'Académie des Sciences des obſervations curieuſes ſur un fœtus monſtrueux.

Obſervations Anatomiques ſur une tranſpoſition des viſceres. Mém. des Savans Etrangers, Tom. I. pag. 292.

Cette tranſpoſition étoit telle, que les viſceres qui ſont naturellement à droite ſe trouverent à gauche, & M. Sue a ſous ſes yeux, dans le moment même que j'écris, un nouvel exemple d'une pareille tranſpoſition ; Riolan, Bartholin, Morand pere, Mery, &c. ont remarqué des tranſpoſitions des viſceres à peu-près ſemblables.

Deſcription de trois loutres femelles, ibid. Tom. II. pag. 197.

Cette deſcription eſt très détaillée, &, à ce qu'il me paroît, faite avec autant d'exactitude que de goût :

©BIUM

l'Auteur en examine les parties, & en donne ſéparément une deſcription, qui mérite de ſervir de modele à ceux qui écriront ſur une matiere analogue. XVIII. Siec. 1746. SUE.

Sur les proportions du ſquelette de l'homme, examiné depuis l'âge le plus tendre, juſqu'à celui de vingt-cinq ans, ſoixante ans & au-delà, ibid. Tom. II.

Ce mémoire a coûté beaucoup de travail à ſon Auteur; M. Sue y détermine la grandeur commune de l'homme dans ſes différents âges, celle de ſes différents membres & des divers os qui les compoſent. Il rend compte de ſon travail dans deux tables; l'une comprend les meſures des ſujets de différents âges, & l'autre les dimenſions des os en particulier: il y prouve que dans le premier tems de la formation du fœtus, la longueur du tronc eſt beaucoup plus conſidérable que celle des extrémités; que les extrémités ſupérieures ſont plus longues que les extrémités inférieures; que l'enfant étant ſorti du ſein de la mere, les extrémités, ſur-tout les inférieures, croiſſent à proportion plus que le tronc, & que vers l'âge de vingt à vingt cinq ans, le bord ſupérieur de la ſymphiſe des os pubis fait préciſément le point du milieu, entre le ſommet de la tête & la plante des pieds. M. Sue remarque qu'avant cet âge les parties, & ſur-tout le corps des os, & leurs épyphiſes grandiſſant tous les jours, ce centre des ſujets a des variations continuelles.

Le changement qui arrive aux mâchoires des vieillards a fixé l'attention de M. Sue, qui en a cherché la cauſe; il a obſervé que les bords des mâchoires étant entierement ſpongieux, & ceux de l'alvéole n'étant plus appuyés dès qu'une dent eſt tombée, les fibres ſont pouſſées vers le centre par la compreſſion, & elles ſe rapprochent tellement les unes des autres, qu'elles forment une ſubſtance compacte, ferme, qui, ſuivant M. Sue, devient plus épaiſſe que celle qui entoure tout le reſte de l'os maxillaire. Cet Anatomiſte a obſervé que dans la plupart des femmes la tête du fémur a moins d'étendue que dans les hommes; que le col en eſt plus droit & plus long de quelques lignes, & que la cavité cotyloïde n'eſt pas auſſi profonde dans l'hom-

©BIUM

XVIII. Sect. 1746. SUE. me que dans la femme. M. Sue croit que la grandeur extraordinaire de certains hommes vient des os surnuméraires qu'ils ont, & principalement des vertebres extraordinaires : il fait part de ses observations sur les côtes surnuméraires, & elles méritent d'être consultées.

Recherches sur la matrice, ibid. Tom. 5, pag. 247.

Ce mémoire est rempli de faits intéressants : M. Sue s'occupe à déterminer les différences de la matrice, soit par rapport à la structure, soit relativement aux âges ; il dit avoir découvert dans l'intérieur, des ligaments qui attachent la matrice au rectum, des muscles qu'il nomme obliques latéreaux ; cet Anatomiste y décrit les colonnes & quatre petits corps charnus, dont deux sont situés à la partie antérieure & les autres à la partie postérieure. Il a trouvé dans la matrice quatre plans charnus de figure triangulaire, dont la pointe étoit vers la partie latérale du fonds, & la base vers la partie moyenne & inférieure ; ces plans charnus lui ont paru être le développement de quatre corps charnus qu'il a décrits, & dont j'ai déja parlé. On trouve dans ce mémoire plusieurs observations sur les vaisseaux de la matrice, qui sont le fruit de l'observation, dont peu de personnes sont capables.

DOZI. Dozi (Pierre).

Ortus & occasus vitæ humanæ. Leid. 1746, in 4°.

WALLERIUS Wallerius (J. Gottschalk).

De siti naturali & morbosa. Upsal. 1746, in-4°.

DELIUS. Delius (H. J.), Physicien.

Antwort schreiben auf den beweiss die seele ihren korper bawe. Hall. 1746, in-8°.

Cet Auteur y attaque l'opinion de Krazenstein, touchant l'action de l'ame sur le corps.

SUPRIAN. Suprian (J. C. J.).

Vom schlaffe und den traumen. Hall. 1746, in-8°.

SCHAARSCHMIDT. Schaarschmidt (Augustin), Anatomiste de Berlin.

Tabulæ osteologicæ. Berolin. 1746, in-8°.

L'Auteur a eu le soin de désigner le lieu précis où les muscles s'attachent, & il donne un exposé succinct des autres parties.

Myologische tabellen. Berlin 1746, in-8°.

©BIUM

Splanchnologiſche tabellen. Berlin 1748, in-8°. XVIII. Sicc. 1746.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, contient un extrait des travaux de M. Winſlow, ſur la Myologie & la Splanchnologie. SCHAARSCHMIDT.

Nevrologiſche tabellen. Berlin 1750, in-8°.

Schaarſchmidt a encore emprunté de M. Winſlow ce qu'il dit dans ce Traité de Névrologie; il a fait auſſi uſage des travaux de Meckel ſur cette partie de l'Anatomie.

Parmenio (Louis), Docteur en Médecine. PARMENIO.

Sammlung verſchiedener caſuum medico-chirurgico-forenſium mit nutzlichen anmerkungen. Ulm. 1746, in-8°.

Ce Traité renferme vingt-cinq obſervations curieuſes & détaillées, dont pluſieurs ſont Chirurgicales.

Willan (Robert). WILLAN.

Eſſays on the kingſevil. Lond. 1746, in-8°.

Mihles (Samuel). MIHLES.

Elements of ſurgery, &c. Lond. 1746, in-8°.

M. de Haller fait aſſez de cas de ce livre Elémentaire de Chirurgie, dans lequel on trouve un expoſé ſuccinct de la manœuvre des opérations Chirurgicales, avec des figures repréſentant les inſtruments les plus employés; cependant M. de Haller reproche à Mihles d'avoir hazardé pluſieurs points, tel eſt celui où il dit que Duverney amputa en 1730 en préſence de Boerhaave, le bras dans ſon articulation.

Mouton (Claude), Chirurgien Dentiſte, ordinaire du Roi, mort le 20 Octobre 1761. MOUTON.

Eſſai d'Odontotechnie, ou *Diſſertation ſur les dents artificielles. Paris* 1746, in-12.

L'Auteur y a parlé des dents artificielles, d'après la propre pratique.

Thomin (More), né à Toury en Beauce, mort le 21 Décembre 1752, âgé de 45 ans. THOMIN.

Inſtructions ſur l'uſage des lunettes ou conſerves. Paris 1746, in-8°.

On y trouve de très bonnes remarques ſur les preſbytes & les myopes: l'Auteur croit que le premier vice dans la vue dépend d'une trop grande convexité

©BIUM

XVIII. Siec. de la cornée, & y joint pluſieurs remarques ſur l'uſage des lunettes.

1746. *Traité d'optique méchanique. Paris* 1749, in-8°.

HELBERG. Helberg (Louis).

Bedenken uber die jetziger zut regierende viehſeuche. Hafn. .... & Wiſmar 1746, in-8°.

C'eſt un Traité de la Médecine du Barreau.

CONDILLAC. Condillac (l'Abbé Etienne Bonnot de), de Grenoble, de l'Académie Françoiſe & de celle de Berlin, & Précepteur du Prince Ferdinand, héréditaire de Parme.

Eſſai ſur l'origine des connoiſſances humaines. Paris 1746, in-12. 2 vol.

Traité des ſenſations. Paris 1754. in-12. 2 vol.

L'objet de cet ouvrage eſt de faire voir quelles ſont les idées que nous devons à chaque ſens, & comment lorſqu'ils ſe réuniſſent ils nous donnent toutes les connoiſſances néceſſaires à notre conſervation; c'eſt des ſenſations ſuivant l'Auteur que viennent toutes les connoiſſances humaines, &c.

Traité des animaux. Paris 1755, in-12.

M. l'Abbé de Condillac avance que les bêtes ne ſont pas de purs automates..... qu'elles comparent, jugent, & qu'elles ont des idées & de la mémoire, &c. &c. Ces Traités appartiennent plutôt à l'hiſtoire des progrès de la Métaphyſique qu'à celle de l'Anatomie.

KUNTSCHT. Kuntſche (J. Daniel), Médecin.

De ſecretione in genere. Witteberg. 1746, in-8°.

L'Auteur y adopte l'opinion d'Hamberger ſur les ſécrétions.

HOEVE. Hoeve (Pytus Vander).

De vita. Leid. 1746, in-4°.

MOREL. Morel (M.), Chanoine à Montpellier.

Nouvelle théorie phyſique de la voix, 1746, in-12.

L'Auteur s'étend plutôt ſur les propriétés de la voix, que ſur les organes qui la produiſent.

BIDAULT. Bidault (François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An paronychia operatione celebranda, torcular verſus ſupernam brachii partem applicandum ? Paris 1746, affirm. *Reſp. Ant.* Petit.

©BIUM

An fracto cranio ſemper admovenda terebra? 1760, negat. *Reſp. Steph.* du Haume. XVIII. Sicc.

Munier (Jean Claude), Docteur Régent, & Médecin de l'Hôpital Royal des Invalides. 1746. MUNIER.

An poſt gravem, ab ictu vel caſu violento, capitis contuſionem, etiam mediocriter ſuſpectâ cranii fracturâ vel fiſſurâ, cutis unà cum pericranio ad os uſque incidenda? 1746, affirm. *Reſp. Joh. Franç.* Paris.

An tumoris cancroſi radicitus ablati regeneratio, rurſus chirurgiæ tradenda? 1760, negat. *Reſp. Petr. Joh. Claud.* Mauduit de la Varenne.

Marteau (Louis René), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. MARTEAU.

An, ad extrahendum è veſicâ calculum, pro re natâ debeat uſurpari chirurgia? 1746, affirm. *Reſp. Florent. Car.* Bellot.

Baſſuel (Pierre), né à Paris en 1706, fut reçu Maître en Chirurgie en 1750, un des Membres de la Société Académique en 1731, & Démonſtrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie pour la thérapeutique en 1744. En 1745 il fut ſubſtitué à M. Hévin ſon beau-frere, pour y remplir l'emploi de Commiſſaire des Correſpondances: il mourut le 4 Juin 1757, âgé de 51 ans. BASSUEL.

Diſſertation hydraulico-anatomique, ou nouvel aſpect de l'intérieur des arteres, & de leur ſtructure par rapport aux cours du ſang. Mém. des Savans Etrangers Tom. 1.

L'Auteur décrit la ſaillie que les rameaux vaſculeux font dans les troncs en s'y inſérant obliquement, ou comme M. Baſſuel le dit, les éperons faiſant ſaillie dans toutes les arteres à leurs embouchures avec les troncs. Lower avoit décrit ceux de l'aorte formés par les arteres carotides & ſou-clavieres: ce mémoire eſt orné de deux planches; dans l'une on voit l'inſertion oblique des arteres & les angles ſaillans qu'elles forment par leurs embouchures dans les troncs, & dans l'autre on voit les arrangements des fibres.

M. Baſſuel avoit donné en 1731 un mémoire à l'Académie des Sciences, ſur les mouvements du cœur, dans lequel il ſoutint que le cœur doit ſe

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. BASSUEL. raccourcir dans la ſyſtole, par rapport à l'attache des valvules auriculaires à la pointe du cœur par les colonnes tendineuſes ; ſuivant M. Baſſuel, les valvules ne peuvent ſe relever qu'autant que la pointe du cœur ſe rapproche d'elles, & comme il eſt démontré que pendant la ſyſtole du cœur, elles ſe relevent pour s'oppoſer au reflux du ſang des ventricules dans les oreillettes, il lui paroît évident que dans la ſyſtole du cœur la pointe ſe rapproche de ſa baſe.

M. Baſſuel a lu quelques mémoires à l'Académie Royale de Chirurgie, qui ne ſe trouvent point dans le recueil qu'elle a publié *ſur la hernie crurale, la fracture de la rotule, une ſueur ſalivale à la joue qui ſe manifeſta à la ſuite d'un long uſage d'emplâtres véſicatoires.*

Il auroit été capable, dit M. Morand, dans l'éloge qu'il nous a donné de ce Chirurgien (*a*), de produire bien d'autres mémoires, ſi une vie pénible & très agitée au dehors lui eût permis de plus grands loiſirs dans ſon cabinet.

MARCORELLE. Marcorelle (M.), Avocat au Parlement de Toulouſe, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences ; a communiqué à l'Académie des Sciences quelques mémoires qui ont du rapport à cet ouvrage.

Obſervations phyſiques ſur la ſtatique du corps humain. Mémoires des Savans Etrangers 1746, Tom. I. pag. 19.

Il y eſt queſtion d'un homme, qui après avoir paſſé deux mois ſans boire diminua conſidérablement de ſon poids, qu'il regagna en très peu de tems, en reprenant l'uſage de la boiſſon qu'il s'étoit ſupprimée. Les réflexions que M. Marcorelle déduit de cette obſervation ſont neuves & intéreſſantes.

Obſervations ſur l'hydrocéphale de Begle, ibid. Tom. IV.

On lit dans le Journal de Médecine 1755 & de 1756, la deſcription d'un hydrocéphale, & l'on trouve dans ce mémoire les détails de ce qu'on a

(*a*) Opuſcules de Chirurgie, pag. 55.

©BIUM

trouvé dans la tête de l'enfant qui en fait le ſujet ; ils ſont très circonſtanciés. Les Chirurgiens qui en ont fait l'ouverture n'ont point trouvé de glande pineale, ni de glande pituitaire ; mais ils ont eu tort de conclure qu'elles n'exiſtoient point : on pourroit peut être plutôt s'en prendre à la mal-adreſſe des Chirurgiens, qu'au défaut de la nature.

COURCELLES.

Courcelles (Etienne Chardon de) de Reims, Médecin de la Marine à Breſt, eſt l'Auteur de quelques ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie.

Manuel de la ſaignée, 1746, 1763, in-12 ; & dans la collect. des theſ. chirurg. de M. Haller, par M. Macquart, *tom. V.*

L'Auteur deſtiné par ſa place à inſtruire des Chirurgiens pour la Marine, a cru devoir compoſer en leur faveur un Traité Elémentaire ſur la ſaignée, opération la plus commune dans la Chirurgie ; & il a rempli ſupérieurement ſon objet : car à des détails hiſtoriques, curieux & intéreſſants ; il joint ſes obſervations pratiques qui ſont de la derniere utilité. Il traite de la Phlébotomie avec le plus grand détail, relativement à la ſaignée du bras, à celle du pied, & à la ſaignée de la jugulaire ; il décrit auſſi l'Artériotomie, & en traitant de l'une & de l'autre de ces ſaignées, il indique les cas qui exigent, ou ceux qui défendent la ſaignée ; & comme il en fait voir les avantages, il en expoſe les inconvénients.

Abrégé d'Anatomie 1753, in-8°.

C'eſt un précis très ſuccint de l'Anatomie, que M. de Courcelles a compoſé en faveur des Chirurgiens de la Marine ; la préciſion, l'ordre & la clarté qui y regnent, en font le principal mérite.

Manuel des opérations les plus ordinaires de la Chirurgie, &c. Breſt. 1756, in-8°.

Ce Manuel d'opérations eſt auſſi recommendable que l'ouvrage d'Anatomie ; on y voit parmi pluſieurs faits importants, que M. de Courcelles a adopté l'opinion de M. Louis, ſur la cauſe qui fait périr les noyés, &c. &c.

En 1743 ce Médecin fit part à l'Académie des Sciences d'une variété ſinguliere qu'il trouva dans un cadavre ; c'eſt un muſcle indépendant du cubital in-

©BIUM

XVIII. Siec. 1746.

terne, du radial interne, du long palmaire, qui avoit la forme d'un muſcle digaſtrique, & qui par ſes attaches ne pouvoit avoir d'autres fonctions, que celles de fléchir le petit doigt.

HOWEL. Howel (Georges), Chirurgien, a communiqué à la Société Royale de Londres un obſervation.

Sur l'extraction d'une groſſe pierre par une ouverture de l'uretre. Tranſact. Phil. 1746, n°. 480.

Cette pierre étoit arrêtée depuis quinze ans dans le canal de l'uretre, & pour l'extraire le Chirurgien fut obligé de faire une inciſion de trois pouces de long. La pierre peſoit deux onces & demie, & avoit ſix pouces de circonférence, ſelon la direction où elle ſe trouvoit dans la verge. Il y avoit environ cinquante petites pierres entre la grande pierre & le bulbe de l'uretre, elles ſortirent par la plaie; après cela l'Auteur pratiqua la ſuture entortillée, & introduiſit une cannule de plomb; cependant Howel ne put cicatriſer la plaie qui reſta fiſtuleuſe.

TEMPLEMAN Templeman (P.), Docteur en Médecine.

Sur un polype trouvé dans le cœur, & une tumeur ſquirrheuſe de la matrice, ibid. 1746, n°. 481.

BAYDY. Baydy (Edm.), Docteur en Médecine à Havant, Comté de Hamp.

Sur une groſſe pierre trouvée dans l'inteſtin colon d'un cheval, & ſur pluſieurs pierres tirées des inteſtins d'une jument, &c. 1746, n°. 488.

MOULIERE. Mouliere (Claude Bourdier de la), Docteur Régent.

An ingruente in artubus gangræná à cauſa interna, amputatio imperanda? 1756, negat. *Reſp.* Labrenille.

BELLOT. Bellot (Florentin Charles), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Profeſſeur en Médecine au Collége Royale de France.

An quo longius à corde diſtat organum ſecretionis, eo humor ſecretus ſubtilior? 1746, affirm. *Reſp. Petr. Auguſt.* Adet.

Utrum in cancro Belladonæ uſus tum internus, tum externus? 1760, affirm. *Reſp. Cæſar.* Coſte.

PETIT.

©BIUM

A. PETIT.

Nemo, opinor, graviter feret quod non nullas alias res quæ vulgò à junioribus inventæ putantur, eas quoque alicubi priscis inventoribus restituerim.

Morgagni, Epist. ad Antonium Manfredium.

PETIT (Antoine), célebre Anatomiste, né à Orléans; reçu Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris en 1746; de l'Académie des Sciences en 1760; Inspecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume en 1768; Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi en 1769, &c.; a publié divers ouvrages qui ont du rapport à notre Histoire.

An in systole suâ cor decurtetur? Affirm. *Paris* 1746. *Resp. Fr. de* Vallun.

Anatomie Chirurgicale publiée ci-devant par M. Jean Palfin, &c. Nouvelle Edition entierement refondue & augmentée d'une Ostéologie nouvelle, par A. Petit, &c. Paris 1753, in-8°.

La Critique que les plus savans Bibliographes de nos jours, tels que MM. Morgagni & de Haller, ont faite de l'ouvrage de Palfin, prouve qu'il ne doit point être placé parmi les bons Livres d'Anatomie (*a*), cependant M. Petit a pris la peine non-seulement d'en donner une nouvelle Edition, mais encore de la *refondre*. Il est vrai qu'il a vû l'Anatomie Chirurgicale de Palfin sous un autre point de vue que MM. Morgagni & de Haller: » j'ose, dit-il, esperer que les changemens & les corrections que j'ai cru nécessaires d'y faire, & dont je vais rendre compte, pourront ajoûter encore au prix, au mérite & à l'utilité du Livre: toujours est-il bien certain, continue M. Petit, qu'elles ne sauroient en diminuer la bonté «.

Le témoignage avantageux que M. Petit rend de ses propres travaux, n'a pas été du goût du célebre M. de

(*a*) Les approbations de MM. Duverney, Winslow, Albinus, &c. qu'on lit à la tête de l'ouvrage de M. Palfin, ne sont point contradictoires; ces célébres Anatomistes ont simplement loué M. Palfin d'avoir su joindre quelques observations Chirurgicales aux descriptions d'Anatomie.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

Haller : ce ſavant Bibliographe, dans le huitieme volume de ſa grande Phyſiologie, diſtingue par deux étoiles les excellens ouvrages ; il marque d'une * les Ecrits médiocres, & n'en met point du tout aux Livres dont il fait peu de cas : il place tous les ouvrages de Morgagni, & l'Expoſition Anatomique de M. Winſlow, parmi les meilleurs Livres de l'Art, & les marque de deux ** : l'Anatomie Chirurgicale publiée par M. Palfin lui-même, eſt notée d'une *, comme un Livre médiocre. J'ai cherché l'étoile à l'Edition de Palfin publiée par M. Petit, & je ne l'ai point trouvée à ma grande ſurpriſe ; car je croyois l'Anatomie de M. Petit ſupérieure à toutes les autres, puiſqu'il en faiſoit lui-même un éloge ſi décidé. J'ai donc cru devoir recourir à l'ouvrage même & le lire avec attention pour fournir au Lecteur des faits d'après leſquels il puiſſe porter ſon jugement ſur les Ecrits d'Anatomie de M. Petit : voici quelques lambeaux qui me paroiſſent prouver que ;

I. M. Petit n'eſt point d'accord avec lui-même : ce ſera au Lecteur à décider la queſtion d'une maniere plus poſitive.

» L'action des nerfs, dit M. Petit, n'eſt point néceſ» ſaire pour la nutrition des os ; & ce qui le prouve, » c'eſt que les nerfs ne pénetrent point la ſubſtance des » os, & qu'ils s'arrêtent à leur ſuperficie. . . pag. 12. Et plus bas,

» Les nerfs qui portent la faculté de ſentir au pé» rioſte *interne* (a), pénétrent dans les cavités des os » par les petits trous dont leurs extrémités ſont cri» blées, pag. 18 ».

Nota. Ces deux paſſages ſont contradictoires : auquel de deux M. Petit veut-il qu'on ajoûte foi ? Il me paroît qu'on ne peut gueres mieux concilier les deux ſuivans.

» On croyoit autrefois que la moëlle étoit la ma» tiere qui ſervoit à la nutrition des os ; cette opinion » eſt aſſez vraiſemblable : il y a même des expériences » qui ſemblent le prouver. pag. 11.

(a) MM. Nesbith, Haller & Bertin en ont nié l'exiſtence avec raiſon.

©BIUM

» L'idée la plus universellement reçue sur la ma- XVIII. Siec.
» tiere qui sert à la nutrition des os, & celle que j'a- 1746.
» dopterai le plus volontiers, est celle des Anatomis- PETIT.
» tes qui prétendent qu'il n'y a entre le suc nourricier
» des os & celui des autres parties, aucune différence
» essentielle. pag. 12 «.

Nota. D'un côté, il est vraisemblable que les os sont nourris par la moëlle..., & de l'autre, par le suc nourricier des autres parties: ces deux propositions, si elles ne sont pas contradictoires, me paroissent du moins très obscures.

» On a toujours cru que les condiles de la mâchoire
» étoient articulés avec la cavité glénoïde de l'os des
» tempes: mais il y a déja long temps que le célebre
» M. Rau, Professeur de Leyde, a démontré que dans
» l'attitude naturelle de la mâchoire, les deux condi-
» les ne sont point logés dans *les cavités glénoïdes*,
» mais appuyées devant les cavités sur les apophyses
» transverſales de l'os des tempes, & M. Albinus a
» prétendu faire voir le contraire, & a soutenu l'opi-
» nion des Anciens Anatomistes, mais il s'est trom-
» pé. Anat. Chir. Tom. 1. Pag. 96 «.

Et dans la même page, six lignes au-dessous, on lit que » dans le mouvement par lequel on fer-
» me la bouche, on repousse les condiles dans *les*
» *cavités*, de même que quand on fait aller la mâ-
» choire horisontalement en arriere, mouvement
» toujours fort petit, à cause qu'alors le condile
» s'appuie sur l'éminence qui termine la cavité en
» arriere «.

Dans le premier Article, M. Petit soutient que les condiles de la mâchoire inférieure ne sont point *logés dans les cavités glénoïdes*. Dans le second, il avance qu'on repousse *les condiles dans les cavités* lorsqu'on ferme la bouche. Le vrai est que les condiles de la mâchoire inférieure sont placés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal lorsque la bouche est bien fermée: que les condiles sont au-dessous de la fêlure lorsque la mâchoire est à demi ouverte, & au-devant lorsque la mâchoire est à son dernier degré d'ouverture, comme cela arrive dans les luxations.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

En établiſſant ces trois changemens de poſition des condiles dans les trois degrés d'ouverture de la mâchoire, qui ſont réels & démonſtratifs, on voit qu'Albinus s'eſt trompé en aſſurant que les condiles ſont logés dans les cavités glénoïdales ; & que M. Petit n'a pas dit plus vrai en diſant que les condiles ſont logés ſous la félure glénoïdale, &c. &c. &c.

II. M. Petit s'attribue pluſieurs découvertes qui appartiennent à d'autres Anatomiſtes.

M. Petit obſerve que le vomer eſt joint à l'ethmoïde, & non-ſeulement il paſſe ſous ſilence le nom des Auteurs à qui appartient la remarque, mais il la donne comme de lui, & pluſieurs de ſes Diſciples le citent comme ayant découvert le premier cette union du vomer avec la lame deſcendante de l'ethmoïde: mais M. Lieutaud l'avoit remarquée & décrite dans ſes Eſſais d'Anatomie, & il avoit été devancé par Sanctorini, qui dit : *vomer unum os efficit cum ethmoïde* (*a*).

M. Petit, en décrivant la foſſe jugulaire, avance » que cette foſſe ſe rencontrant avec une certaine » échancrure, il ſe fait en dedans un trou que nous » avons nommé trou déchiré. Tom. 1. pag. 63 ». Je ne comprends pas comment M. Petit ſe flatte d'avoir donné le nom à cette foſſe, puiſque M. Winſlow (N°. 179 de ſon Oſtéologie) ſe ſert du nom de trou déchiré, & cette dénomination a été reçue de pluſieurs autres Ecrivains François avant & après M. Winſlow.

M. Petit, en parlant des cornets ſphénoïdaux de Bertin, prétend avoir obſervé qu'ils ne ſont que des productions de l'ethmoïde, tom. 1. pag. 74 : mais il a été prévenu par Schneider qui a écrit plus de cent ans avant lui, que les cornets, dont il avoit une parfaite connoiſſance, étoient des productions de l'ethmoïde. Ainſi M. Petit a tort d'accorder la découverte des cornets à M. Bertin puiſqu'elle ne lui appartient pas, & de le critiquer aux dépens de Schneider (*b*).

(*a*) Obſervations Anat. cap. IV. n°. 6. Veſale regardoit le vomer comme une production de l'ethmoïde : voyez notre Hiſtoire, tom. premier, pag. 403.

(*b*) Voyez le ſecond vol. de cette Hiſtoire, art. SCHNEIDER, pag. 616.

©BIUM

On ne doit pas non plus accorder à M. Petit, l'honneur d'avoir le premier observé que le bassin de la femme est plus grand que celui de l'homme, & que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme. M. de Haller & Bertin l'ont remarqué en dernier lieu dans leurs ouvrages, & la découverte remonte jusqu'à Carpi, qui, dans ses remarques sur les Commentaires de Mundinus, dit (*édit. Bonon.* 1552) que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme qui a au contraire le bassin plus ample. Voyez notre Histoire. Tom. I. pag. 277. XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» Il est bon de se souvenir, dit M. Petit, qu'en » parlant du grand pectoral, nous avons fait observer » qu'il se détachoit de sa partie inférieure une bandelette charnue qui s'alloit insérer à la surface de l'aponévrose du grand oblique. Anat. Chirur. Tom. II. » pag 22 «.

Cette communication du grand pectoral avec le grand oblique, a été connue de presque tous les Anatomistes, & notamment de M. Winslow qui en a même donné une description plus exacte dans son Exposition Anatomique du grand pectoral. On lit, (n°. 78) que la premiere de ces digitations ou celle de la cinquieme vraie côte, paroît plus longue que les autres : qu'elle est large d'environ deux travers de doigts, & qu'elle a des fibres qui se joignent avec le muscle du grand pectoral. Cette description est de la derniere exactitude. Voici une autre découverte de M. Petit. » Les » deux muscles placés derriere l'oblique externe, ne » contribuent en rien à la formation de l'anneau : je » sais bien, dit M. Petit, que la plûpart des Anatomistes ont prétendu qu'il se faisoit un écartement » entre les fibres charnues du petit oblique & du » transverse ; M. Palfin le croyoit comme les autres ; » mais il s'est trompé avec eux «.

On croiroit sans doute, à entendre M. Petit, qu'il est l'Auteur de cette remarque, mais elle est due à M. Lieutaud : ce célebre Anatomiste dit, en parlant du petit oblique, qu'on ne sauroit démontrer aucun anneau dans le petit oblique (*a*), & que c'est perdre

(*a*) Essais d'Anatomie, pag. 123.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

ſon tems que de le chercher dans le muſcle transverſe.

» On ne ſauroit, dit M. Lieutaud, démontrer aucun » anneau dans le petit oblique, puiſque les fibres charnues du muſcle, qui viennent du ligament inguinal, » quoique paralleles par leur direction à celles qui » ſont par-deſſus, rencontrant les vaiſſeaux ſpermatiques, ſe réfléchiſſent pour les accompagner, & donnent naiſſance à une gaîne muſculeuſe qu'on nomme » crémaſter : dans les femmes, toutes les fibres charnues paſſent ſur le ligament rond, de ſorte qu'il n'y » a ni ouverture ni écartement pour les recevoir : ſi » l'on a obſervé quelquefois le contraire, ce ſont des » variétés ».

Et en parlant du muſcle tranſverſe, M. Lieutaud dit que ce muſcle eſt auſſi aponévrotique du côté de la ligne blanche, & que ſon aponévroſe s'unit très étroitement au feuillet interne de celle du petit oblique : que les vaiſſeaux ſpermatiques & les ligamens ronds, ſont ſous le bord inférieur du tranſverſe; de ſorte que c'eſt perdre ſon tems que d'y chercher une ouverture pour leur paſſage.

Si l'on s'en rapportoit aux paroles de M. Petit, on croiroit qu'il a découvert juſqu'aux uſages des muſcles *carrés des lombes*.

Pag. 265. » par rapport au carré de lombes, dit » M. Petit, on ſe trompe certainement, quand on » dit qu'il ſert à la flexion de l'épine : il ne faut qu'exa» miner ſa diſpoſition pour ſe convaincre que ſon » principal uſage eſt de *ployer l'épine ſur le côté*, & » que quand les deux carrés ſe contractent enſemble, » loin de ſervir à la flexion ils contribuent à opérer » l'extenſion de l'épine ; & malgré les idées reçues, » je ne vois pas qu'on en puiſſe douter un moment, » quand on fera attention que ces muſcles ſont en » arriere, par rapport aux corps des vertebres des » lombes, & que parconſéquent ils ne ſauroient tirer » ces mêmes corps en devant «.

Le reproche que M. Petit fait aux Anatomiſtes, n'eſt point fondé : Albinus parlant du muſcle carré des lombes, dit, *utilitas quadrati eſt lumbos curvare in latus*,

©BIUM

coxam attollere, &c. (*a*), & M. Lieutaud a écrit qu'on ne doit point penſer que ce muſcle puiſſe fléchir l'épine, il l'étendroit plutôt : mais il paroît, dit-il, que ſon véritable uſage doit être de la tirer par les côtés pour la tenir en équilibre (*b*). XVIII. Siec. 1746. PETIT.

M. Petit dit, (Tom. 1. pag. 198) avoir trouvé deux petits os ſur la pointe de la portion pierreuſe de l'os temporal, & paſſe le nom de Riolan ſous ſilence quoiqu'on en liſe la deſcription dans ſon *Enchiridion Anatomicum*. » J'ai trouvé, dit cet homme célebre, en » 1610, en préparant pour les leçons d'Anatomie la » tête d'une femme diſſéquée, un oſſelet de la figure » d'une graine de citrouille, dans la cavité du trou ex» terne du conduit par où paſſe l'artere carotide (*c*) «. M. de Haller parle d'un oſſelet à-peu-près ſemblable, qu'il a trouvé dans le même endroit (*d*).

Tome 2. Pag. 336. M. Petit annonce avec confiance que la tunique extérieure de l'artere n'eſt point tendineuſe, mais cellulaire, & ne cite aucun Auteur : cependant ce fait a été obſervé par M. de Sénac, & eſt expoſé dans divers endroits de ſon Traité ſur la ſtructure du cœur, & M. Lieutaud a écrit » que la premiere tunique » qu'on peut attribuer aux arteres, appartient au » tiſſu cellulaire qui les embraſſe à leur ſortie du » cœur, & les accompagne par-tout : c'eſt dans ce » tiſſu qu'on peut diviſer en pluſieurs feuillets, que » marchent les vaiſſeaux coronaires qui ne ſe manifeſtent que dans les groſſes arteres «, & plus bas, M. Lieutaud ajoute » la tunique cellulaire que nous » leur donnons, & qui les accompagne par-tout, peut » être regardée comme une production commune, qui » embraſſe non-ſeulement les vaiſſeaux de toute eſ» pece, mais encore les muſcles «. J'abrége l'Article des découvertes que M. Petit s'attribue & qui ne lui appartiennent point, pour examiner celles qu'il accorde à d'autres Ecrivains.

(*a*) Hiſtoria muſculorum, pag. 318.
(*b*) Eſſais d'Anat. des muſcles de l'épine.
(*c*) Riolan, Manuel Anatomique, Tom. 2, de cette Hiſtoire, pag. 297.
(*d*) Methodus ſtud. med.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 399 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

III. M. Petit enleve à divers Anatomiſtes des découvertes qui leur appartiennent, & les accorde à d'autres qui n'y ont aucune part.

Pag 158, Tom. 1. » On doit, dit-il, à M. Winslow, de nous avoir fait connoître la *vraie* ſituation » *naturelle* de l'os du bras, ce qui eſt d'une grande importance »; cependant Ambroiſe Paré connoiſſoit la vraie poſition des condiles environ cent cinquante ans avant M. Winſlow; il eut bien mérité d'être cité par M. Petit : voyez notre Hiſtoire. Tom. 1. pag. 492.

Mais tandis que M. Petit refuſe au chef des Chirurgiens François, l'honneur d'avoir connu la ſituation naturelle de l'humérus pour l'accorder à M. Winslow qui ne la point obſervée le premier : il accorde, d'après M. Winſlow, à un autre Chirurgien François, Habicot, la gloire d'avoir donné le premier une bonne deſcripton des muſcles interoſſeux, que Guillemeau (*a*) accorde à Riolan, ſon Maître; & M. Petit donne à Riolan, Tom. 1. pag. 80, la découverte des bandes charnues du colon qui appartient à Jacques Silvius (*b*). Ainſi, il dépouille des Anatomiſtes des découvertes qui leur ſont dues, pour les accorder à d'autres qui n'y ont aucune part.

Autre découverte mal adjugée. Tom. 2. pag. 81. » Il y a, dit M. Petit, au commencement du colon, une » valvule membraneuſe & *longitudinale*. . . Cette valvule s'appelle la valvule de Bauhin, du nom de ſon » *Inventeur*, ou du moins de celui qui le premier en » a fait une bonne deſcription.

Il s'en faut de beaucoup que Bauhin ait découvert la valvule du colon, il n'en a parlé qu'en 1579 (*c*), & Rondelet, au rapport de Poſthius, ſon Diſciple, la

(*a*) » C'eſt l'opinion tant des Anciens que des Modernes touchant les muſcles intéroſſeux; mais ils ſe ſont trompés, tant » à leur origine qu'à leur inſertion : je les décrirai, dit-il, » comme M. RIOLAN, Médecin du Roi, me les a pluſieurs fois » montré ſur le ſujet » : Voyez le ſecond vol. de cette Hiſtoire, pag. 343, art. HABICOT.

(*b*) Voyez le tom. IV. de cet ouvrage, pag. 326, 329, art. VALSALVA.

(*c*) Voyez le ſecond vol. de l'Hiſtoire, pag. 107.

©BIUM

décrivoit vers l'an 1566 dans ſes Cours d'Anatomie, où Bauhin alla puiſer ſes principales connoiſſances (a). XVIII. Siec.

La Deſcription de la valvule du colon, par Bauhin, ne mérite pas auſſi l'épithete de bonne Deſcription que M. Petit lui donne : M. Morgagni en a relevé pluſieurs défauts, & les reproches qu'il fait à cet Auteur ſont fondés, comme il ſeroit aiſé de le démontrer ſi cet ouvrage me permettoit de plus longs détails : cependant la deſcription que Bauhin donne de la valvule (b), eſt, j'oſe le dire, ſupérieure à celle de M. Petit, ou à celle qu'il a laiſſé ſubſiſter dans les ouvrages de Palfin. 1746. PETIT.

Je ſuis ſurpris que M. Petit conſerve, (Tom. 2. pag. 135) à la capſule du foie, le nom de Gliſſon qui ne l'a point découverte, puiſque Galien & Euſtache l'avoient confuſément indiquée, & que Walæus l'a décrite 14 ans avant Gliſſon ; & ſi M. Petit n'a pas connoiſſance de l'ouvrage de Walæus, il eut pû trouver dans les écrits de M. Morgagni cette remarque hiſtorique : ce Prince des Anatomiſtes nous rapporte les propres paroles de Walæus, & elles prouvent que Walæus a eu une idée très exacte de la capſule. *In ipſo hepate, tot rami arteriæ cæliacæ ſunt, quot ſunt rami venæ portæ & totidem quoque ſunt rami ductus cholidoci, quæ omnia hactenus ab Anatomicis pro venis portæ habita ſunt, quod* COMMUNI TUNICA *tria illa vaſorum genera includantur* (c).

Botal n'a point découvert le trou ovale des oreillettes du cœur, & M. Petit a grand tort de s'en tenir à la dénomination ordinaire : Galien l'a décrit de la maniere la plus complette, & Carcanus lui a donné l'épithete d'*ovale* : il me paroît que M. Petit, qui ſe picque d'érudition, & dans ſes Ecrits & dans ſes Cours, eut dû faire uſage des travaux de ces célébres Ecrivains ; mais ce n'eſt pas à moi à lui faire ce reproche.

On trouve dans le premier volume de cette hiſtoire,

(a) Voyez les articles RONDELET & POSTHIUS, du premier volume de cet ouvrage.

(b) Voyez notre Hiſtoire, tom 2, pag. 106.

(c) *Epiſtola ad Thomam Bartholinum* 1640, & l'ouvrage de Gliſſon, intitulé : *Anatomia hepatis*, ne parut qu'en 1654 ;

©BIUM

XVIII Siec. 1746. PETIT.

quelques lambeaux extraits des ouvrages de Galien, de Carcanus & de Botal, qui prouvent ce que j'avance ; on pourra, ſi l'on veut de plus longs détails, recourir aux originaux.

Je parcours divers objets pour prouver à M. Petit que l'érudition n'eſt point inutile. Le petit lobe du foie ne doit pas être appellé le lobe de Spigel, puiſqu'il étoit connu d'Euſtache : » outre les parties deſquelles » nous avons fait l'expoſition, on obſerve, dit M. » Petit, après M. Palfin, à la partie poſtérieure de la » face concave ou inférieure du foie, une éminence » oblongue & triangulaire que l'on nomme le *lobule*, &c., ou le lobule de Spigel, du nom de l'A- » natomiſte, qui le premier l'a remarqué & dé- » crit «.

Voici la preuve que cette dénomination eſt mal fondée : Spigel publia ſon ouvrage en 1626, & Euſtache avant 1552 a fait dépeindre le petit lobe dans la Tabl. 11. fig. 4. & Vidus Vidius, vers 1561, l'a connu ſous le nom de *Parvulæ fibræ, quaſi nucis* (*a*). de ſorte qu'on eſt bien ſurpris d'entendre dire à Spigel, *lobus exiguus in cava hepatis parte juxta portas vocatas ſitus, qui in ipſam omenti cavitatem totus reconditur, ab aliis Anatomicis nondum deſcriptus.* (*b*) Les Anatomiſtes peu inſtruits de l'hiſtoire de leur Art, ont ajouté foi au témoignage avantageux que Spigel rend de ſes travaux, & comme il s'étoit attribué cette découverte, ils la lui ont accordée ſans attention : M. Petit a été entraîné par leur exemple ; il n'eſt pas louable d'avoir ſuivi de mauvais Guides.

Bertin, dont M. Petit critique fréquemment les ouvrages, n'a pas le premier découvert les ſinus ſphénoïdaux, & M. Petit, Tom. 1. pag. 74. qui blâme la deſcription que cet Anatomiſte en a donnée, eut dû lui enlever la découverte pour la rapporter à Schneïder qui en eſt le véritable Auteur ; & le nom de cornets de Bertin eſt un nom impropre : ceux qui liront le paſſage ſuivant, verront que Schneider a connu les cornets

(*a*) De anat. corporis humani, lib. 5, cap. 7, & tab. 64, a fig. 12.

(*b*) Spigel, humani corporis fabricâ, pag. 223.

©BIUM

sphénoïdaux. *Circà illam osseam apophysim, quæ vomeri aratri simulitudine respondet, quosdam cuniculos osseos subeunt ad latera ossis ethmoidis à quibus pervius est meatus narium, quibus mucus extrahi solet. Sed hi cuniculi ex tenuissimis ossibus, partim latis, partim cavis & sphæricis, in quam plurimis craniis à me observati & demonstrati: a nullo eorum qui Osteologiam tractarunt mihi satis perspicuè videntur descripti, cum tamen non parum ad excretionum illarum vias cognoscendas faciant* (a).

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

J'honore la mémoire de M. Winslow, & personne ne fait plus de cas de ses ouvrages; mais je ne puis lui accorder avec M. Petit la gloire d'avoir le premier décrit la vraie position du ventricule plein ou vuide: Carpi (b) écrivoit en 1536, que le ventricule change de position lorsqu'on y introduit de l'air; qu'il se porte un peu plus en avant, & un peu plus sur le côté gauche (c), ce qui fait le principal sujet du Mémoire de M. Winslow. Ce changement de position a été observé par d'autres Anatomistes cités avec soin dans cet Histoire, & M. Winslow n'a aucun droit à la découverte que plusieurs Ecrivains modernes, & notamment M. Petit, ont la complaisance de lui accorder.

M Winslow est certainement le premier qui ait bien décrit le petit épiploon, mais n'est pas le premier qui l'ait connu; & Palfin ou M. Petit son commentateur, n'eussent pas dû lui en attribuer la découverte, P. 51. Tom. 2. Eustache l'a fait dépeindre dans la tabl. 11. fig. 4. Spigel l'a décrit, *qui (lobulus) in ipsam omenti cavitatem totus reconditur* (d): & Glisson, en parlant de ce petit lobe du foie, donne une description très détaillée du petit épiploon (e); & quelques Anatomistes cités plusieurs fois dans cette histoire, ont distingué avant M. Winslow les épiploons par les épithetes de *grand* & de *petit* épiploon; bien plus, ils ont fait passer l'air du petit dans le grand

(a) Schneider, de catarrho, lib. 3, pag. 433.
(b) Tom. premier, pag 352 de cet ouvrage.
(c) Anatomiæ liber introductorius, pag. 12, édit. Bon.
(d) De humani corporis fabricâ, pag. 223.
(e) Anatomia hepatis, édit. 1659, in-12. pag. 140.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

épiploon : ainſi M. Petit, n'eût pas dû accorder à M. Winſlow la découverte du petit épiploon.

P. 122. Tom. 2, M. Petit ſe montre encore trop complaiſant envers M. Winſlow, lorſqu'il lui accorde la découverte du petit pancréas, & de ſon canal excréteur; Warthon l'a dévancé : cet Anatomiſte Anglois a obſervé que dans pluſieurs ſujets le pancréas communiquoit avec le duodenum par deux conduits diſtincts & ſéparés, dont l'un ſe diſtribuoit dans le grand, & l'autre dans le petit pancréas. (a)

P. 353. Tom. 2, M. Petit loue M. Goulard d'avoir » inventé une aiguille pour faire la ligature de » l'artere intercoſtale, & arrêter l'hémorrhagie «. Mais il ſe trompe, M. Goulard n'a que le mérite de l'application; car l'aiguille eſt décrite dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré. Celui-ci s'en ſervoit principalement pour lier les vaiſſeaux des extrémités, & M. Goulard a employé avec beaucoup d'avantage cette aiguille pour lier les arteres intercoſtales qu'on ouvre quelquefois, en pratiquant l'opération de l'empyeme, &c.

Je trouve un nombre prodigieux de fautes hiſtoriques dans l'Anatomie chirurgicale de Palfin, commentée par M. Petit; & je puis dire que l'érudition anatomique & chirurgicale y eſt vicieuſe. Fréquemment M. Petit s'attribue des découvertes qui appartiennent à autrui, ſouvent il en fruſtre les vrais Auteurs pour les accorder à d'autres, & rarement, a-t-il rendu juſtice aux Ecrivains qui étoient digne de ſon eſtime, & même de ſes louanges.

IV. L'Anatomie chirurgicale de M. Palfin, commentée par M. Petit, contient la deſcription de pluſieurs objets qui n'exiſtent pas :

En voici quelques exemples : je m'étendrai ailleurs plus au long ſur cet objet. Quoi qu'en diſe M. Petit, il n'y a point de périoſte interne, c'eſt une choſe de fait; mais comme je ne parle dans cette hiſtoire que d'après l'autorité, je renvoie aux ouvra-

(a) Tom. 3, de cet ouvrage, pag. 71. l'adénographie de Warthon.

©BIUM

ges de Fallope (*a*), de Ruiſch (*b*), de Nesbith (*c*), de Haller (*d*) & de Bertin (*e*), » j'ai cru, dit ce dernier, » (*f*) pendant bien du tems être le premier qui eût » oſé s'élever contre l'exiſtence du périoſte interne. » Tous les Anatomiſtes modernes reconnoiſſent & » décrivent une membrane qui tapiſſe la ſurface in- » térieure des os, & qui fait dans l'intérieur des os » ce que le périoſte externe fait ſur leur ſurface exté- » rieure. M. Nesbith (*g*) m'a prévenu: mais je » puis aſſurer avec ſincérité, que quand je me ſuis » aſſuré que ce que l'on a avancé ſur l'exiſtence du » périoſte interne, étoit contraire à l'Anatomie, » j'ignorois entiérement, dit M. Bertin, que M. Nes- » bith eût apperçu cette vérité; M. Haller (*h*) avan- » ce que M. Ruiſch a précédé Nesbith dans la » même découverte; mais je ne trouve pas, con- » tinue M. Bertin, que Ruiſch s'explique bien » clairement à ce ſujet: je crois même que dans le » tems que j'ai démontré que la ſurface intérieure de » la grande cavité des os longs n'étoit tapiſſée d'au- » cune membrane, l'ouvrage de M. Nesbith n'avoit » pas encore paru en France.

P. 323. M. Petit, à l'imitation de M. Winſlow, décrit le muſcle métatarſien, que M. Lieutaud a démontré, être un vrai ligament; » M. Winſlow, dit M. Lieutaud, » a pris ce ligament avec les fibres charnues qu'il » cache, pour un muſcle qu'il a nommé métatarſien, » il en a jugé apparemment par les attaches exté- » rieures de cette apponévroſe ligamenteuſe, ſans » s'appercevoir que les fibres qui en naiſſent, ne tou- » chent point à la partie du cinquieme os du méta- » tarſe, où il déſigne l'inſertion (*i*), &c.

Ordinairement le grand nerf ſympatique ne commu-

(*a*) Voyez le premier volume de cette Hiſtoire d'Anatomie, pag. 571.
(*b*) Troiſieme vol. ann. 1665.
(*c*) Le quatrieme volume, année 1736.
(*d*) Le même vol. 1717.
(*e*) Le même vol. 1740.
(*f*) Tom. premier, pag. 219.
(*g*) Human. Oſteol. pag. 8.
(*h*) Comment. vol. 3, pag. 7.
(*i*) Eſſais d'Anat. muſcles, des arteres.

©BIUM

XVII. Siec. 1748. PETIT.

nique qu'avec la ſixieme paire, & non avec la cinquieme; & M. Petit a tort d'admettre indiſtinctement des filets de communication entre le nerf intercoſtal & la cinquieme paire : il a pris des rameaux artériels de la carotide interne, pour des nerfs, ou bien il a ſuivi aveuglément l'opinion des Auteurs qu'il a conſultés. Voici quelques remarques hiſtoriques ſur cet objet, éparſes dans divers endroits de cet ouvrage, & que je rapprocherai. Achillinus (*a*) & Euſtache, qui ont connu la communication du nerf intercoſtal avec la ſixieme paire, n'ont parlé d'aucun rameau nerveux qui aboutît à la cinquiéme, ou qui en vînt (*b*); mais Willis (*c*) a prétendu que le nerf intercoſtal ſe joignoit à la ſeconde branche du nerf de la cinquiéme paire, par deux rameaux que Vieuſſens (*d*) a admis, & a fait deſſiner dans ſa grande planche de nerfs; il a été ſuivi par divers Anatomiſtes, & notamment par M. Winſlow. Willis a réuni les remarques d'Achillinus & de ſes Sectateurs à l'obſervation de Galien, qui prétendoit que l'intercoſtal aboutiſſoit au nerf connu aujourd'hui ſous le nom de cinquieme paire; mais il ne connoiſſoit pas la communication de l'intercoſtal avec la ſixieme paire (*e*) Galien a été ſuivi par Razes (*f*), par Gabriel de Zerbis (*g*), par Carpi (*h*), & par nombre d'autre modernes, dont j'ai rappellé l'opinion dans cette hiſtoire.

Cependant Morgagni inſtruit de toutes ces conteſtations ſur l'origine du nerf intercoſtal, a cru devoir conſulter le grand livre de la nature, & ne s'en rapporter qu'à ſes propres diſſections : elles lui ont appris que le nerf intercoſtal ne communiquoit qu'avec la ſixieme, & non avec la cinquieme paire (*i*). M.

(*a*) Voyez notre Hiſtoire, Tom. I, 1518.
(*b*) A l'article Euſtache, 1563.
(*c*) Willis, 1659.
(*d*) Vieuſſens, 1684.
(*e*) De nervis diſſectis, cap. 5.
(*f*) Pag. 142. Tom. 1.
(*g*) Année 1502.
(*h*) Ann. 1518.
(*i*) Voyez notre Hiſtoire, tom. 4, année 1706, & ſon adverſ. VI. pag. 50, &c.

©BIUM

de Haller qui s'eſt convaincu de la vérité de cette opinion (*a*), cite en ſa faveur l'autorité de pluſieurs Anatomiſtes ; & M. Lieutaud a écrit en dernier lieu, » que quoique le nerf orbitaire, & celui de la ſixie» me paire, concourent ordinairement à la formation » de l'intercoſtal, on peut cependant regarder le fi» let qui vient de la ſixieme paire, comme ſon prin» cipe, parcequ'on obſerve quelquefois que les filets » de la branche orbitaire ne s'y joignent pas, &c. (*b*). M. Sabatier eſt de l'avis de M. de Haller, dans ſes commentaires ſur Verdier ; M. Petit eût dû faire attention à toutes ces controverſes & ne pas décrire, ſans en donner les raiſons, les communications de la cinquiéme paire avec les nerfs intercoſtaux, comme conſtantes.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

Sans entrer dans de plus longs détails hiſtoriques, qui groſſiroient l'article de M. Petit au-delà des bornes que je me ſuis preſcrites dans cet ouvrage, je demande à cet Anatomiſte s'il a vu la dure-mere ſe propager ſur les nerfs, & s'il peut le démontrer ; ignore-t-il que Ludwic & Zinn ont prouvé le contraire (*c*).

P. 8. Tom. 2. Malpighi admit des glandes cutanées dans ſes premiers ouvrages, mais il ſe rétracta dans la ſuite (*d*) ; cependant pluſieurs Anatomiſtes, dans le nombre deſquels eſt M. Palfin, le citent pour garant de leur opinion ſur l'exiſtence des glandes cutanées, ne connoiſſant pas ſa rétractation, ils accordent donc à Malpighi la découverte de corps ſuppoſés, dont il s'eſt repenti dans la ſuite d'avoir donné la deſcription : ainſi ils tombent dans une double erreur celle de décrire des corps qu'ils n'ont pas vus, & qu'ils ne peuvent voir, & celle d'accorder à Malpighi une découverte que lui-même ſe refuſe : d'ailleurs je ne conçois pas comment on peut prendre pour glandes cutanées, les extrémités des arteres cutanées, qui

(*a*) De vera origine nervi intercoſtalis. Opuſcul. min. tom. 1. pag. 509.

(*b*) Eſſais d'Anat. nerfs du cerveau.

(*c*) Voyez le cinquieme volume de l'Hiſtoire, 1739, article LUDWIC. & le T. v. article ZINNIUS, 1743.

(*d*) Hiſt. de l'Anat. Tom. 3. ann. 1661.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

ſont les vrais organes ſécrétoires de la ſueur : *Ultima aiteriolarum extremitates, quæ tomentoſi goſſipii tenuitatem plurimum exſuperant, canales ſunt ipſi, quibus ſudoris tranſmittitur materies, &c.* (*a*). Morgagni (*b*) s'eſt récrié contre Bidloo, non-ſeulement de les avoir admiſes, mais encore d'en avoir donné une deſcription, & de les avoir fait dépeindre : il lui fait le même reproche touchant les glandes des mammelles, dont il a donné une figure, que Palfin a laiſſé ſubſiſter dans ſon Anatomie chirurgicale, & que M. Petit a cru devoir conſerver ; ignoroit-il que cette figure avoit mérité à Bidloo les reproches les plus ſéveres de M. Morgagni, & que M. de Haller avoit dit de Bidloo, à ce ſujet : *Audax in depingendis quæ non viderat.* La deſcription que M. de Senac donne de ces glandes, eſt plus conforme à ce que la nature préſente à ceux qui ſavent obſerver (*c*).

1°. Des deſcriptions haſardées d'objets qui n'exiſtent pas ; je paſſe à quelques omiſſions que je ne ferai qu'indiquer.

M. Petit n'a point décrit les canaux creuſés dans les corps des verteberes connus de Colombus (*d*) & expoſés fort au long par M. Bertin (*e*) : dont M. Petit cite en plus d'un endroit les mémoires.

Les ſinus creuſés dans les petites aîles du ſphénoïde décrits par Bertin.

Les canaux par leſquels les nerfs pénetrent les dents.

Pluſieurs objets relatifs à l'hiſtoire des ſinus, dont M. Petit ſe pique de connoître le dévelopement, mais dont Fallope a mieux traité que lui.

Les courbures naturelles de l'épine.

La vraie poſition du Baſſin.

Un nombre prodigieux de faits relatifs à l'hiſtoire de l'oſſification.

Beaucoup de différences entre le ſquelete de l'enfant & celui de l'adulte.

(*a*) Ruyſch, adverſaria Anat. Decad. I. pag. 11.
(*b*) Hiſtoire de l'Anat. Tom. 4, ann. 1706.
(*c*) Hiſt. Tom. 4, pag. 609.
(*d*) Hiſt. Tom. premier, pag. 546.
(*e*) Hiſt. Tom. 5, ann. 1740.

Les

©BIUM

Les caracteres diſtinctifs du ſquelete de l'homme, de celui de la femme, &c. &c. XVIII. Siec.

M. Palfin & M. Petit ont tronqué l'hiſtoire des muſcles; on n'y lit preſque rien d'exact ſur le tiſſu cellulaire, ni ſur la graiſſe. La fine myologie y eſt décrite ſi ſuccintement, qu'on ne peut, acquérir en la liſant, que des notions très imparfaites; je ne ſai pourquoi M. Petit n'a pas fait uſage des travaux d'Albinus, de M. Lieutaud, de Courcelles, &c. J'ignore auſſi pourquoi M. Palfin a commis la plupart des fautes que M. Morgagni a reprochées à Verreyen, & pourquoi M. Petit ne les a pas corrigées; pourquoi M. Petit n'a fait aucun uſage des découvertes de MM. Monro, de Haller, Laſſone, &c. ſur la ſtructure, ſur le nombre & ſur la poſition des vaiſſeaux: M. Petit n'a tiré aucun avantage des travaux de Mekel, ſur les nerfs, &c. & il a négligé de conſulter les ouvrages des Anciens & ceux des Modernes, ſur la ſtructure des viſceres: *Audio*, dit M. de Haller, *reclamantes librorum contemptores, qui nihil legunt, niſi noviter inventum, qui Autores numquam nominant quin una refutent. Vulgò ita ſentitur in gente ingenioſa & acri*, &c. (a). 1746. PETIT.

Lettre d'un Médecin de Montpellier, au ſujet de l'examen public, que le ſieur Louis a ſubi à S. Côme en 1749, pour ſervir d'éclairciſſement à ce qu'en dit M. Freron, in-4°.

Diſcours ſur la Chirurgie. Paris, 1757, in-4°.

Les ouvrages dont je vais rendre compte, ſont faits avec plus de ſoin.

Conſultation en faveur des naiſſances tardives. Paris. 1764, in-8°.

Il s'agiſſoit de prononcer ſi le terme de l'accouchement dans l'eſpece humaine, peut s'étendre & ſe prolonger juſqu'au onzieme ou douzieme mois, inclusivement, & même au-delà?

M. Petit ainſi que pluſieurs autres Médecins reſpectables, croyent la choſe poſſible, & il eſt très convaincu que réellement elle a eu lieu pluſieurs fois; cependant les preuves ſur leſquelles M. Petit établit ſon opinion, bien loin de mériter l'approbation de M. Bouvart, ont donné lieu à une réponſe que j'ai indi-

(a) Præfat. ad Element. Phyſiol.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 409 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

quée, en rendant compte des travaux de ce célébre Médecin; M. Petit a cru devoir lui répondre à son tour.

Recueil de pieces relatives à la queſtion des naiſſances tardives. Paris, 1766, 2 vol. in-8°.

Ce recueil contient; » 1°. un Mémoire ſur le méchaniſme, & la cauſe de l'accouchement.

» 2°. Des obſervations ſur ce que M. Aſtruc a écrit » touchant les naiſſances tardives.

» 3°, Une Conſultation en faveur deſdites naiſſances tardives.

» 4°. Une lettre en faveur de M. Bouvart, en réponſe à la critique qu'il a faite de la Conſultation » précédente ».

Le Mémoire ſur le méchaniſme & la cauſe de l'accouchement, eſt très détaillé, & comprend pluſieurs objets qui m'ont paru intéreſſants; M. Petit y décrit, d'après ſa propre obſervation, les phénomènes qui précedent le travail de l'accouchement: ceux qui l'accompagnent, & ceux qui le ſuivent.

Il prouve d'une maniere auſſi ſolide que nouvelle, » que ce n'eſt point dans l'enfant que réſide la puiſ» ſance, qui dilate les parties naturelles, & provo» que l'accouchement. En effet, au moment où, » dans l'ordre naturel, cette dilatation s'opere, » avant la ſortie des eaux, aucune des parties du » corps de l'enfant ne s'engage dans l'ouverture de la » matrice, aucune ne la touche, ce ſont les eaux qui » s'avancent alors dans le paſſage, & dans cet inſ» tant le corps du fœtus eſt ſoulevé & repouſſé par » elles vers le fond de la matrice, ce qui fait qu'il » s'éloigne alors de l'orifice qui ſe dilate; peut-on » dire qu'en s'éloignant d'une ouverture, on eſt l'a» gent qui opere ſa diſtenſion, & que l'on fait effort » pour s'y engager? Peut-on concevoir qu'en cé» dant à l'impulſion des eaux, l'enfant les pouſſe » vers le vagin? Si les Phyſiologiſtes avoient fait » attention à ce phénomène, s'ils l'euſſent ſeulement » connu, il y a apparence qu'ils auroient ſenti la » fauſſeté du ſyſtême qu'ils avoient embraſſé (*a*) «.

La matrice paroît à M. Petit le ſeul organe actif;

(*a*) Mémoire ſur la cauſe & le méchaniſme de l'accouchement, pag. 57.

©BIUM

c'eſt par les contractions de ce viſcere, que l'enfant eſt pouſſé au-dehors, & que le placenta en eſt détaché; mais avant que d'expoſer ce méchaniſme, M. Petit donne une deſcription des fibres de la matrice, qu'on chercheroit, à ce que je crois, vainement ailleurs, & dont on doit faire grand cas. » Il eſt, dit ce » célébre Anatomiſte, aſſez difficile, pour ne pas » dire preſque impoſſible, hors l'état de la groſ- » ſeſſe, de développer la ſtructure de cet organe; » ſon tiſſu ſemble ſe lâcher, les fibres ſe dévelop- » pent, s'élevent, & s'expriment ſenſiblement. On les » voit alors diſpoſées par trouſſeaux à la ſurface in- » terne de la matrice; tandis qu'à l'extérieur elles ſont » ſi ſerrées, qu'on ne ſauroit en ſuivre la diſpoſi- » tion & l'arrangement: on a même peine à déter- » miner leur nature, & a décider ſi elles ſont muſ- » culaires, ou non; mais tout change dans la groſſeſſe: » rangées d'une maniere uniforme, elles font un plan » égal, qui rend cette ſurface parfaitement unie, » ſoit qu'on les conſidere à l'une ou à l'autre de ces » ſurfaces; on les reconnoît ſans peine pour être de » vraies fibres muſculaires, & les faiſceaux qu'elles » forment au-dedans de la matrice, ne reſſemblent » pas mal à ceux qu'on diſtingue, en examinant l'in- » térieur de la veſſie urinaire. On ne ſauroit dire qu'en » général ils gardent un ordre conſtant, ou qu'ils » ſuivent une direction réguliere & déterminée; la » plus grande partie ſe porte en ligne droite du fond » de la matrice vers ſon col, les autres vont obli- » quement. Il s'en trouve auſſi qui s'avancent preſ- » qu'horiſontalement d'un côté de la matrice à l'au- » tre: en un mot, à l'exception de l'épaiſſeur qui » n'eſt pas tout à fait ſi marquée dans les faiſceaux fi- » breux de la matrice, il n'y a rien qui ſe reſſemble » tant que leur arrangement dans l'une & l'autre des » parties dont nous parlons. Leur maniere d'agir ſe » reſſemble auſſi parfaitement; quand la veſſie uri- » naire ſe contracte, & que le diaphragme, les muſ- » cles de l'abdomen, cooperent avec elle, l'urine » preſſée de toutes parts s'échappe par le côté qui » offre le moins de réſiſtance, ſurmonte les obſtacles, » qui quelquefois s'oppoſent à ſa ſortie; & quand

XVIII. Sect. 1746. PETIT.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 411 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» elle n'en rencontre point, elle s'élance en faiſant » un jet proportionné à la force qui preſſe ; tout ſe » paſſe de la même maniere de la part de la matrice, » quand elle ſe met en action de concert avec les » muſcles ſuſdits (*a*), &c. ». M. Petit donne dans la ſuite de cet ouvrage une deſcription plus détaillée de cette ſtructure ; il prouve » que Ruiſch s'eſt » trompé, en prenant pour un muſcle particulier, ce » qui n'eſt qu'une portion de la ſubſtance même de la » matrice, dont la ſtructure ſe développe avec moins » de difficulté à la ſurface interne, qu'à l'extérieur ; » mais les erreurs des grands hommes, qu'on me paſſe » l'expreſſion dit M. Petit, ont quelque choſe de » grand comme eux, & même de lumineux, &c. (*b*).

Je trouve les remarques de M. Petit ſur les divers développemens de la matrice dans les différents tems de la groſſeſſe, originales dans pluſieurs points ; cependant l'explication qu'il donne de la cauſe de l'accouchement, peut être victorieuſement attaquée, & les faits qu'il produit comme vrais, & qui le ſont en effet, ne ſont pas plus favorables à l'opinion des naiſſances tardives, qu'il cherche à établir, qu'à l'opinion contraire qu'il combat.

Obſervations ſur ce que M. Aſtruc a écrit contre les naiſſances tardives dans le chapitre XI du cinquieme tome de ſon Traité des maladies des femmes, pag. 144. 1ere. part. du Receuil.

Lettre à Mouſieur Bouvart, pour ſervir de réponſe à la critique qu'il a faite à la Conſultation, en faveur des naiſſances tardives.

M. Petit eût donné plus d'autenticité aux raiſons & aux préceptes, ſur leſquels il établit ſon opinion ſur les naiſſances tardives, s'il eût été moins partial, & s'il n'eût ſouvent perdu de vue l'objet de ſon ouvrage, pour ſe livrer à des perſonalités, que ſes meilleurs amis lui reprochent.

Deux Conſultations médico-légales ; la premiere, tendante à prouver qu'un Briquetier de la ville de Liege, trouvé mort dans ſa chambre le 11 Avril 1766, s'eſt

(*a*) Pag. 66.
(*b*) Pag. 83.

©BIUM

pendu & fait mourir lui-même ; la ſeconde, pour Demoiſelle Famin, femme du ſieur Lencret, accuſée de ſuppreſſion, expoſition & homicide de deux enfants. Paris, 1767, in-8°. XVIII. Siec. 1746. PETIT.

On trouve de M. Petit deux Mémoires inſérés dans ceux de l'Académie des Sciences.

Deſcription anatomique de deux ligamens de la matrice, nouvellement obſervés. M. 1760.

Il peut ſe faire que ces ligaments aient été nouvellement obſervés par M. Petit ; mais il eſt certain qu'il y a long-tems qu'ils ont été décrits par d'autres Anatomiſtes ; je rapporterai d'abord la deſcription que M. Petit en donne, enſuite celle qu'on en a donné avant lui, afin qu'on puiſſe juger ſi les Anciens ont mieux ou plus mal décrit les ligaments ronds & poſtérieurs de la matrice.

» Aux quatre ligaments connus juſqu'à ce jour, » il me paroît, dit M. Petit, qu'on en doit ajouter » deux autres, que je penſe avoir démontrés le pre- » mier, & que j'ai cru devoir nommer les ligaments » ronds, poſtérieurs de la matrice, parcequ'en effet » ils ſont ronds & placés à la partie poſtérieure de » cet organe. Ces ligaments nouveaux ſont deux cor- » dons arrondis & couverts d'une production du pé- » ritoine, conforme à celle qui forme ou qui couvre » les autres ligaments ; ils ſont un peu plus gros que » les ligaments ronds antérieurs, ou les anciens liga- » ments ronds ; ils ſont un peu moins rouges qu'eux : » on les voit à la partie poſtérieure de la matrice, » du milieu de laquelle ils paroiſſent naître ſur le » côté ; ils deſcendent enſuite juſqu'au col de ce » viſcere, puis ſe réflechiſſent en ſe courbant, pour » gagner la partie poſtérieure du petit baſſin, vers » laquelle ils montent juſqu'au haut de l'os *ſacrum*, » où ils ſemblent ſe terminer ; leur ſtructure me pa- » roît peu différente de celle des ligaments ronds » antérieurs. La principale différence qu'à cet égard » j'ai pu obſerver entr'eux, conſiſte en ce que les li- » gaments ronds poſtérieurs ne ſont preſque point » vaſculaires, au lieu que les antérieurs le ſont beau- » coup, ce qui fait que leur maniere de ſe terminer » n'eſt pas la même ; les antérieurs forment à leur

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» terminaiſon dans l'aîne une eſpece de pate d'oie, » qui ſe perd dans le tiſſu cellulaire, tandis qu'on ne » voit rien de ſemblable à l'inſertion des ligaments » ronds poſtérieurs, vers la partie la plus élevée du » *ſacrum*.

» Quoiqu'il n'y ait aucun ſujet féminin, dans le- » quel ces ligaments ne puiſſent ſe voir très diſtinc- » tement, cependant ils ſont en général plus ſail- » lans dans les perſonnes qui n'ont point eu d'enfants, » ou qui en ont eu peu, & qui font toujours accou- » chées ſans difficulté.

» Quand, en ſoulevant le fond de la matiere, » on la tire en devant, on apperçoit les deux liga- » ments ronds poſtérieurs, qui ſont comme deux » croiſſants, dont les concavités ſe regardent, & » font une grande ouverture ovale, qui conduit à la » cavité que chacun ſait être entre le vagin & l'in- » teſtin *rectum*, & qui deſcend fort bas; les poin- » tes de ces deux croiſſants ſont l'une en devant ſur » le côté du col de la matrice à ſa face poſtérieure, » les autres ſont ſur la partie la plus élevée de l'os » *ſacrum*: quand l'inteſtin *rectum* eſt fort gonflé, il » paroît comme embraſſé, & ſerré par les deux liga- » ments en queſtion.

» Il y a quelqu'apparence que les parties, dont je » viens de donner la deſcription, ont pour uſage de » ſoutenir la matrice dans les premiers tems de la » groſſeſſe, & de l'empêcher de ſe trop enfoncer » dans le petit baſſin; je ſoupçonnerois auſſi aſſez » volontiers qu'ils peuvent ſervir à fixer un peu en » arriere le col de ce viſcere, afin que dans le moment » de la génération, ſon orifice interne ſoit placé de » maniere à recevoir directement le jet de la ſemence » de l'homme; quoi qu'il en ſoit de ces idées que je » ne propoſe, que comme de ſimples conjectures, » il me paroît certain que ces douleurs des reins, » dont les femmes ſe plaignent ſi ſouvent dans les » derniers tems de leur groſſeſſe, proviennent du ti- » raillement des ligaments ronds poſtérieurs, com- » me les douleurs des aînes naiſſent inconteſtable- » ment de celui des ligaments ronds antérieurs; avant

©BIUM

» cette découverte, la véritable cauſe de ces dou- XVIII. Siec.
» leurs n'étoit pas bien connue, & les explications 1746.
» qu'on en donnoit, n'étoient en aucune maniere PETIT.
» ſatisfaiſantes.

» On peut encore, d'après cette expoſition, dire » pourquoi toutes les femmes, chez qui la matrice » eſt oblique, ont dans le travail de l'accouchement » des douleurs ſi vives dans les reins; il ne m'a pas » paru que juſqu'à préſent ce phénomène ait été » bien expliqué; c'eſt la choſe la plus eſſentielle en » Médecine, de découvrir les vraies cauſes des maux. » On ſe met en état par-là d'en trouver certainement » les remedes «. *Mémoires de l'Académie des Sciences. Année* 1760, *p.* 287.

Les plus anciens Anatomiſtes ont connu les ligaments de la matrice; Hippocrate n'en fixe point le nombre dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, mais Galien, ce célébre Auteur des plus grandes découvertes en Anatomie, n'en a décrit que quatre, les deux ligaments larges, & les deux ligaments ronds; les Anatomiſtes, ſes ſucceſſeurs immédiats, marcherent ſur ſes traces, juſqu'à Hermondaville, qui profeſſoit l'Anatomie en France, vers le milieu du treizieme ſiécle; il parle de huit ligaments: *Matrix veluti animal furibundum octo ligamentis alligatur, quatuor ſuperioribus, & quatuor inferioribus.* Gabriel de Zerbis, célébre Anatomiſte de Verone, décrivit ces ligaments vers la fin du quinzieme ſiécle: voici ſes propres paroles. *Colligatur primò matrix fortibus ligamentis poſteriùs cum dorſo in directo, ſeu ad partem renum ſuperiorem & anteriorem; alligatur ſimiliter veſicæ quæ jacet anteriùs; alligatur etiam oſſibus anchārum: deindè aliis mediis quæ ſequuntur ipſam matricem inteſtino recto, quod poſt ipſam eſt retrò* (a).

Louis le Vaſſeur (Vaſſæus), Médecin de Châlons-ſur-Marne, & diſciple de Jacques Silvius, Profeſſeur au Collége royal, parle de ces mêmes ligaments dans un ouvrage inconnu des meilleurs Bibliographes, quoiqu'il contienne les faits les plus importans. Piccolhomini en a parlé d'une maniere plus

(a) Anatomia corporis humani. Venetiis.

©BIUM

XVIII. Siec. 1745. PETIT.

étendue & plus éxacte ; Mais Santorini en a donné une deſcription, auſſi ſuivie qu'elle peut l'être, & qui ſemble avoir ſervi de modele à celle que M. Petit a publiée comme une ſes découvertes.

Deſcription des ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice par Santorini (*a*).

» Utrinque ab recti inteſtini latere, ac priore ejuſ-
» dem facie reflexum, contractumque peritoneum pau-
» lùm protenditur, & in imum cervicis illatum fic
» ſtrenuè inſeritur, ut neque inelegantem, neque
» inutilem ligamenti ſpeciem præ ſe ferat. Circa la-
» tera namque TERETEM quodammodo figuram nan-
» ciſcitur, ac multò validiſſimùm, quàm in reli-
» quis quibuſcumque nexibus, nec LIGAMENTI no-
» mine, nec munere illud eſſe meritò dedignandum,
» ſum arbitratus. Per id etenim vel ne nimiùm prove-
» hatur cervix, vel prolabatur caveri poteſt. Atque
» cum ſuperiori uteri parti conſultum ſit, & infe-
» riori quadantenùs proſpiciatur, quò ſcilicet à par-
» tu cervix hac ope adjuta in promptiorem veniat
» contractionem.

Cette deſcription des ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice, eſt pour le moins auſſi exacte, que celle de M. Petit ; M. Gunzius, premier Médecin du Roi de Pologne, a encore décrit ces ligaments avant M. Petit : l'expoſition anatomique qu'il en a donnée, eſt très exacte. Je dois cependant faire obſerver que Gunzius a cité Sanctorini, au lieu que M. Petit ne cite ni Sanctorini ni Gunzius, quoique l'expoſition anatomique qu'il a donnée de ſes prétendus nouveaux ligaments, ſoit conforme à celle de Sanctorini ; & que les uſages qu'il leur a attribués, ſoient à-peu-près les mêmes que ceux que leur accorde Gunzius.

Deſcription des ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice, par Gunzius (*b*).

» Præter hæc ligamenta, duo à Santorino deſ-
» cripta ſunt, per quæ uterus rectumque inteſtinum
» inter ſe jungerentur. Quæ cum plerique non niſi

(*a*) Obſervat. anat. Cap. XI. §. XII.
(*b*) Proluſio ad panegyrin medicam ..... obſervationes quaſdam anatomicas de utero ; pag. 9.

©BIUM

» plicas peritonæi esse contendant, ab utero ad in- XVIII Sicc.
» testinum flexi sursumque protensi ego quidem, 1746.
» etsi pro plicis peritonæi habendas esse existimo, PETIT.
» ligamentorum tamen usum simul præstare puta-
» verim, quæ, quo minus uteri collum in gravidis
» antrorsum cedat, impediant. Eaque ita fere posi-
» ta esse vidi, ut possent pro una simplici arcuata
» plica haberi, quæ ab oris uteri regione utrinque
» ad intestinum, & aliquando sursum profertur. Me-
» mini quidem aliquando duo satis distincta liga-
» menta, vel plicas vidisse, quarum dextra multùm
» elata, sinistra contra depressa erat; sed in eo cor-
» pore superior uteri pars ad sinisteriorem partem
» conversa fuit. Videtur autem hæc plica maximè
» ad hunc usum parata esse, ad quem etiam trans-
» versa illa, quæ in viris, inter intestinum rectum
» ac vesicam, etsi laxior, invenitur, facta est, ut ute-
» rus gravidus, ut vesica, dum urinâ repletur,
» liberè extendi, & sursum quoque moveri possit,
» præterquam quod peritonæum, & per hoc intes-
» tinum rectum nimis, atque ad dolorem usque,
» tendatur. Idque probabile fit hoc, quod illa plica
» non infimo loco, inter vaginam uteri & intesti-
» num, sed inter hoc & uteri collum est. Vaginam
» enim, non aliter ac imam vesicæ partem, vel
» basin, firmam immobilemque esse oportet; quare
» etiam peritonæum vaginæ & intestino firmiter ad-
» hæret. Fortassis tamen ad plicam illam formandam
» aliquid etiam confert, tùm figura intestini & fa-
» ciei uteri aversæ, tùm quoque hoc, quod peri-
» tonæum non modo ante intestinum, ferè ut post
» vesicam, ascendere debet, verùm etiam lateribus
» intestini, ac posteriori ejus parti, quamvis non
» toti, adhærere.

Observations sur un anevrisme, qui a produit des effets singuliers, M. 1763.

Il s'agit, dit M. Petit, » d'une oblitération de
» l'artere carotide droite, à la suite d'un ané-
» vrisme, qui lui-même s'est effacé par le seul
» effort de la nature; & cette oblitération, quoique
» entiere & parfaite, n'a pas empêché celui, chez

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» lequel elle s'eſt opérée, de vivre encore pluſieurs » années après ſa formation ; je ne connois aucun » fait, dit M. Petit, ſemblable à celui-là «... Le ſujet, ſur lequel M. Petit a fait cette obſervation, avoit d'abord eu une tumeur anévriſmale de la groſſeur d'un œuf de pigeon, au-deſſous de l'angle de la machoire inférieure ; cette tumeur diſparut avec le tems, & ce changement n'avoit apporté, ſuivant M. Petit, d'autre incommodité au malade, que celle de prononcer avec une ſorte de difficulté, de begayer un peu, d'avoir la bouche habituellement remplie de ſalive, & de ne pouvoir tirer la langue hors de la bouche. Le malade vécut ſept ans dans cet état, au bout duquel tems il fut frappé d'une ſorte d'apoplexie, dont il mourut bientôt. Parmi pluſieurs léſions notables, on trouva à l'ouverture du cadavre une grande partie de l'artere carotide droite entierement oblitérée. M. Petit entre dans de longs raiſonnements ſur cette maladie ſinguliere ; il me paroît qu'il eût pu rapporter, ou au moins citer une obſervation de Willis (*a*), dans laquelle il eſt queſtion d'un homme dans lequel on trouva la carotide droite oblitérée, comme M. Petit l'a vu, & qui ne mourut pas même d'appolexie, ce qui eſt encore plus étonnant.

(*a*) Non ita pridem cujuſdam defuncti cadaver diſſecuimus quem ſchirrhus intra meſenterium ingens, ac demum ulcerоſus, extinxerat : in eo, dum cranio aperto quæ ad encephalon pertinebant luſtravimus, *carotidem dextram* intra cranium emergentem, planè oſſeam, ſeu potius lapideam (CAVITATE EJUS FERE IN TOTUM OCCLUSA) invenimus ; adeo ut ſanguinis influxu hac viâ denegato, mirum videatur quare æger non priùs interiiſſet APOPLECTICUS : quod equidem in tantum ab fuit, ut mentis ſuæ libero exercitio uſque ad extremum vitæ momentum potiretur. Enim verò contra illud apoplexiæ periculum natura remedium ſatis idoneum ſubſtituerat ; nimirum ex eodem latere quo carotis defecerat, arteria vertebralis, tubuli mole aucta, pari ſua alterius lateris triplo majore vaſerat : quippe ſanguis carotide excluſus, vertebralis ſolito vectigali ſeſe inſuper addens, & duplicato fluvio in eundem alveum confluens, arteriæ iſtius canalem ita SUPRA MODUM DILATAVERAT *Willis cerebri anat. cap. 7, de meninge tenuiore ſive pia matre.* M. Sabatier a fait uſage de cette obſervation, *Anat. de Verdier, Tom. 2, pag. 421.*

©BIUM

M. Petit a publié dans le Journal de Médecine : *Observations anatomiques sur une nouvelle clef du crâne. Fevrier*, 1758, p. 156. XVIII. Siec. 1746. PETIT.

Cet os, ou cette clef que M. Petit penſe avoir découvert, » eſt communément quadrangulaire, & » formant une eſpece de parallelograme irrégulier; » il a pour l'ordinaire un travers de doigt de haut » dans les adultes. Sur un peu plus de large; ſa ſurface extérieure eſt égale, & légérement enfoncée; » l'interne eſt moins unie, & creuſée par un ſillon qui » loge le tronc principal de l'artere épineuſe, qui ſe » diſtribue à la dure-mere. Il eſt comme la plupart » des autres os du crâne, compoſé de deux tables, » mais minces & preſque confondues; chacun de » ſes bords eſt taillé en biſeau, de façon qu'il ſe joint » avec les os voiſins par cette eſpece de ſuture qu'on » appelle *écailleuſe*. C'eſt avec l'angle antérieur & » inférieur du pariétal qu'il s'unit en haut; il le fait » en bas avec l'extrémité de l'aîle temporale du ſphénoïde; il s'articule en arriere avec la portion écailleuſe du temporal, & en devant avec la partie inférieure du frontal.... dans les enfants nouveaux » nés : on ne trouve à leur place qu'une membrane » forte, qui réſulte de la cohéſion du péricrâne & » de la dure-mere, & dans l'intérieur de laquelle les » os doivent par la ſuite ſe former : cette membrane » fait alors une ouverture quarrée aſſez conſidérable, » qu'il nomme la fontanelle inférieure & antérieure, » pour la diſtinguer d'une autre ouverture encore » plus grande, mais bien plus irréguliere, qui ſe » trouve entre l'occipital & la portion maſtoïdienne » du temporal, & que j'ai cru devoir appeller la fontanelle poſtérieure & inférieure du crâne.

La deſcription que M. Petit donne de l'os ſurnuméraire, qu'on trouve dans la région temporale, eſt exacte & entiérement conforme à ce que la nature préſente; cependant la découverte de cet os, bien loin d'être nouvelle, & d'appartenir à M. Petit, remonte à la plus haute antiquité. On voit cet os dépeint dans les premieres planches d'Anatomie que nous ayons, telles ſont celles de Magnus Hund, Jean de Ketan, Carpi, &c. & dans pluſieurs autres figures modernes. La dénomination même de fontanelle an-

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

térieure & inférieure, & celle de poſtérieure & inférieure, dont M. Petit croit s'être le premier ſervi, a été employée par divers Ecrivains, comme on peut le voir dans la table de cet ouvrage.

Après un tel extrait fait avec toute l'impartialité dont un homme puiſſe être capable, je demande aux Anatomiſtes les plus partiſans des écrits de M. Petit, s'il a droit de ſe plaindre qu'on lui ait enlevé ſes découvertes, & ſi ce langage ſied dans ſa bouche: » *On a plus d'une fois ſaiſi mes idées; on s'eſt décoré* » *du fruit de mon travail, ſans ſeulement prononcer mon* » *nom; plus d'une fois les couronnes académiques ont* » *été la récompenſe de ces larcins ſecrets:* SIC VOS » NON VOBIS (*a*). « Les vrais Auteurs des découvertes que M. Petit s'eſt appropriées, pourront bien dire avec plus de vérité, *ſic vos non vobis.*

Nota. On lit dans les cayers qui ont été écrits ſous la dictée de M. Petit, par ſes Diſciples, qu'il a découvert une membrane cornée dans le cerveau; qu'il compare les vaiſſeaux méſentériques aux iſles que la Seine forme autour de Paris; qu'il ſoutient que les reins ſuccenturiaux recoivent l'urine du fœtus que le rein ne ſépare pas, &c. &c. Mais outre que la plûpart de ces points d'Anatomie & de Phiſiologie ſont haſardés; ils ont été avancés par d'autres Anatomiſtes. Ainſi la deſcription de la membrane *prétendue cornée*, remonte juſqu'à Herophile, la comparaiſon des arteres meſentériques avec les iſles de la Seine a été ſérieuſement propoſée par Lacuna (*b*) Anatomiſte Eſpagnol & Maître-ès-Arts de Paris, & Molinelli, que M. Senac a victorieuſement réfuté, a attribué aux reins ſuccenturiaux les mêmes uſages que M. Petit leur accorde.

BORIE.

Borie (Paſcal), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Datur ne etiam vitalium organorum ſomnus? 1746, affirm. *Reſp. Jac.* Barbeu du Bourg.

PETIT.

Petit (Etienne Pourfour du), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

(*a*) Avertiſſement pour le Recueil des piéces concernant les naiſſances tardives, pag. 6.

(*b*) Anat. meth. Pariſ. 1535, & cette Hiſtoire T. 1. p. 326.

©BIUM

An pro diversis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtus via? 1746, affirm. *Resp. Steph. Lud.* Geofroy. XVIII. Sec. 1746.

Remarques adressées à l'Auteur du Mercure de France, sur l'extrait du mémoire de M. Daviel, inséré dans le Mercure d'Août 1752. PETIT.

Ce Médecin prétend que la méthode que suivoit M. Daviel, se trouve décrite dans les ouvrages d'Avicenne & de Rhases; mais il aura peine à le prouver.

M. Petit communiqua en 1741 à l'Académie des Sciences, ses expériences sur les noyés. Il a éprouvé que les insectes & les hannetons restoient plus longtems dans l'eau sans perdre la vie, que les animaux quadrupedes, & parmi ceux-ci il y en a plusieurs qui résistent plus long-tems à l'eau, que d'autres. Suivant M. Petit, l'homme est plutôt suffoqué que les animaux, & cela parceque le trou ovale des oreillettes du cœur est plutôt obliteré, &c.

Dupré (Louis Gabriel), Docteur Régent. DUPRÉ.

An causa caloris in pulmone, aeris actione temperetur? 1746, affirm. *Resp. Anna Carol.* Lorry.

Arlet (M.), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette Ville. ARLET.

Mémoire où l'on donne les différences du volume, du poids, de la consistance & de l'arrangement du cerveau de l'homme, & de celui de plusieurs animaux, avec le rapport qui se trouve entre ces différences, & la diversité de leurs exercices. Mémoires de l'Assemblée publique de la Société Royale de Montpellier, 1746.

Le cerveau de l'homme & celui de plusieurs animaux, ont, suivant M. Arlet, un certain rapport avec la diversité de leurs exercices; ainsi les animaux qui sont lestes & légers à la course, ont en général la tête fort légere, les os du crâne extrêmement minces & presque sans diploé; & il a trouvé très peu de cerveau dans les animaux de ce genre. La loge qui renferme le cervelet, est une espece de boîte osseuse qui resserre si bien cette partie, qu'elle la met à l'abri, suivant ce Médecin, des commotions lorsque l'animal grimpe, saute, s'élance sur sa proie, & sur-tout lorsqu'il tombe de quelqu'endroit élevé.

©BIUM

XVIII. Siec. 1746. ARLET.

La disposition des parties de la tête est différente dans les animaux tardifs & paresseux ; en général leur cerveau est beaucoup plus volumineux, la cloison qui le sépare du cervelet n'est point osseuse, & les os du crâne sont plus épais. M. Arlet examine dans ce Mémoire en quoi le cerveau de l'homme differe de celui des animaux, & principalement d'où vient que son volume est beaucoup plus considérable. Il est constant, dit M. Arlet, que l'homme a beaucoup plus de cerveau que tout autre animal d'égale grosseur ; mais encore beaucoup plus que le cheval & le bœuf : il étend son parallele sur les quadrupedes & sur les volatiles, & trouve toujours dans l'homme plus de cerveau que dans les animaux de ces deux classes, proportion gardée à la masse de leurs corps Mais la classe des poissons lui offre une exception : ses recherches lui ont appris, que le dauphin a pour le moins autant de cerveau que l'homme.

La table des rapports de la masse du corps des animaux avec celle de leur cerveau, nous apprend qu'un homme pesant cent quarante livres, avoit quatre livres trois onces de cerveau, & qu'un autre homme pesant cent livres avoit quatre livres de cerveau, tandis que le cerveau d'un bœuf pesant huit cents soixante livres, ne pesoit qu'une livres & dix grains, &c. Le dauphin de trente cinq livres avoit une livre & six onces de cerveau, &c.

1747. LEVRET.

Levret (André), Chirurgien Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, ancien Accoucheur de feue Madame la Dauphine.

Observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux. Paris 1747, in-8°. 1762, in-8°.

Ce célebre Accoucheur traite dans cet ouvrage de trois Articles différens ; il donne d'abord l'histoire de tous les moyens qui ont été mis en usage, ou proposés par les Auteurs pour tirer une tête d'enfant séparée du corps, & restée dans la matrice, & l'énumération qu'il en fait prouve qu'il a des connoissances peu communes sur les Auteurs de sa profession : cependant M. Levret trouvant des imperfections dans tous les instrumens qu'on a inventés pour extraire la tête de

©BIUM

l'enfant, ſe détermine à donner la deſcription d'un forceps qu'il a imaginé, & dont il a retiré le plus grand avantage en diverſes circonſtances qu'il détaille avec toute la préciſion, l'exactitude, & la clarté poſſibles.

Dans le ſecond Article, M. Levret traite de l'accouchement où la tête ſe trouve arrêtée au paſſage, le corps de l'enfant entierement ſorti de la matrice, mais reſtée en partie dans le vagin; il rapporte le ſentiment de pluſieurs Auteurs ſur ce ſujet, les moyens qu'ils ont employés, qu'il eſtime ce qu'ils valent; mais comme ils lui paroiſſent inſuffiſans, il propoſe une nouvelle méthode pour terminer cet accouchement.

Dans le troiſieme Article, M. Levret prouve par diverſes obſervations que lorſque le placenta eſt attaché près de l'orifice de la matrice, il peut par ſa ſituation baſſe, être regardé comme une des cauſes communes des accouchemens laborieux; c'eſt d'après cette obſervation qu'il a été à même de décrire une nouvelle méthode d'accomplir l'accouchement où la tête eſt auſſi enclavée dans le détroit des os du baſſin.

Un Anonyme ayant critiqué cet ouvrage de M. Levret en 1749, dans le Journal des Savans, M. Levret ſe crut obligé d'y répondre par le Livre ſuivant.

Suite des obſervations ſur les cauſes & les accidents de pluſieurs accouchemens laborieux. Paris 1751, in-8°.

M Levret y prouve par un nombre conſidérable d'obſervations, les principaux faits qu'il a avancés dans ſon premier ouvrage; il y établit qu'on ne doit point faire de ſuture à la matrice après la ſection Céſarienn; fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur le développement de la matrice, ſur le polype utérin, & établit un parallele du renverſement de l'inteſtin rectum avec celui du vagin, &c. &c. On y trouve la deſcription d'un inſtrument nouveau pour extraire le corps de l'enfant lorſqu'on n'a pu éviter l'arrachement de la tête.

Obſervations ſur la cure radicale de pluſieurs polypes. Paris 1749, in-8°.

Ce Traité eſt très intéreſſant par les bonnes obſervations qu'il renferme, & par les moyens que l'Auteur y propoſe pour faire la ligature des ex-

©BIUM

XVIII. Siec. 1747. LEVRET.

croiſſances polypeuſes; il n'ignore pas que pluſieurs Chirurgiens les ont trouvées impraticables, & ont regardé cette invention comme une idée du Cabinet: mais les obſervations que M. Levret rapporte, ſont une preuve que ſi l'idée a été enfantée dans le Cabinet, elle a été avantageuſement miſe en uſage ſur les Malades; & j'ai vu, en dernier lieu, une excroiſſance polypeuſe, très groſſe, que M. Levret a extraite par cette méthode, ce qui ne laiſſe aucun doute ſur ſon utilité.

Explication de pluſieurs figures ſur le méchaniſme de la groſſeſſe & de l'accouchement. Paris 1753, in-8°.

L'Auteur a tâché de repréſenter les différents degrés de dilatation de la matrice; mais la nature varie trop à cet égard pour qu'on puiſſe rien dire d'abſolu. Les figures où l'on voit le baſſin d'un ſujet rachitique, &c. &c., ſont meilleures.

L'Art des Accouchemens démontré par des principes de Phyſique & de Mécanique, pour ſervir de baſe & de fondement à des leçons particulieres. Paris 1753, in-8°. 1763 in-8°. 1766 in-8°.

Cet ouvrage, qui forme un précis très bien fait de l'Art des Accouchemens, eſt diviſé en quatre Parties, la premiere comprend la deſcription des parties des femmes qui ſervent à la génération, & on y trouve une deſcription exacte du baſſin, bien & mal conformé, &c. La ſeconde traite du méchaniſme de la groſſeſſe, & c'eſt là que l'Auteur expoſe ſon ſyſtême ſur la génération. M. Levret y fait une réflexion bien ſage: toutes les hypotheſes, dit il, les probabilités & les conjectures des différents Auteurs ſur la génération du fœtus, ſont trop défectueuſes pour qu'il ſoit encore poſſible d'en former un ſyſtême ſatisfaiſant. L'Analogie eſt elle-même, dit ce Chirurgien, d'une très foible reſſource, pour nous aider à pénétrer dans l'opération myſtérieuſe de la propagation de l'eſpece humaine, &c. M. Levret ſe contente de rechercher les divers termes du développement de l'embryon, & de décrire, d'après l'obſervation, la vraie & la fauſſe groſſeſſe. Tout ce que M. Levret dit ſur cette matiere, me paroît extrêmement utile & ſavant.

Dans la troiſieme Partie, l'Auteur décrit l'Accouchement

©BIUM

chement; il en examine le méchaniſme, fait part de quelques nouvelles manœuvres, rapporte pluſieurs obſervations favorables à l'uſage du forceps courbe, pour remédier à l'enclavement de la tête de l'enfant, & recommande l'opération Céſarienne lorſqu'il y a un empêchement abſolu de l'accouchement par la voie ordinaire. XVIII. Siec. 1747. LEVRET.

On trouvera dans la quatrieme Partie des détails ſuivis ſur les fauſſes groſſeſſes, ſur les maladies des femmes groſſes, & ſur celles des petits enfans; c'eſt là que l'Auteur propoſe ſes idées ſur le rachitis: elles ſont ingénieuſes & ſolides, &c. &c. M. Levret a joint à cet ouvrage, cinq Planches dans leſquelles il donne une idée du développement de la matrice dans la groſſeſſe.

Eſſai ſur l'abus des regles générales, & contre les préjugés qui s'oppoſent aux progrès de l'Art des Accouchemens. Paris 1766, in-8°.

Cet ouvrage contient, 1°. la maniere de ſe conduire pendant la groſſeſſe, le travail de l'enfantement, les ſuites de couches; 2°. le choix des Nourrices, l'alaitement, la dentition, le ſevrage des enfans, &c.

Supplément aux ouvrages de M. Levret, & ſe trouve à la ſuite de l'Art des Accouchemens.

On y trouve un extrait des Mémoires que M. Levret a communiqués à l'Académie de Chirurgie, & un abrégé de ſon ſentiment ſur les Aphoriſmes de Mauriceau, touchant la groſſeſſe, l'accouchement, les maladies & autres indiſpoſitions des femmes, &c. &c.

M. Levret a communiqué quelques Mémoires & Obſervations, à l'Académie Royale de Chirurgie, & qu'on trouve dans les Mémoires de cette Société.

Obſervation ſur la hernie de la veſſie. Tom. II. p. 23.

Obſervation ſur un accouchement difficile à cauſe de la dureté de l'orifice de la matrice. Ibid. pag. 319.

Mémoire ſur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, & ſur les différentes précautions qu'exige cette opération, ſuivant les circonſtances. Tom III. pag. 216.

On y trouve des regles fort ſages ſur l'extraction du placenta: l'Auteur y détermine le tems précis pour faire à propos cette extraction; il y indique les pré-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 425 sur 712

©BIUM

XVIII. Sicc. 1747. LEVRET.

cautions les plus eſſentielles à prendre pour délivrer les femmes lorſque le cordon a été coupé, ou lorſqu'entier il n'eſt pas en état de ſervir à l'extraction du placenta; enfin, M. Levret y expoſe les méthodes les plus convenables pour procurer l'expulſion, ou pour faire l'extraction du placenta des fœtus avortifs dans les premiers tems de la groſſeſſe.

Mémoire ſur les polypes de la matrice & du vagin. Tom. III. pag. 518.

M. Levret a traité de cette matiere dans un ouvrage dont j'ai rendu compte

SCHLITING.

Schliting (Jean Daniel), Médecin d'Amſterdam, Aſſocié Etranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature.

Embryulcia nova detecta, of het nieuwe behande linge in de moeyelickſte baaringen op't ſpœdigſte te helpen, geœffend door Roonhuyſen. Amſterdam 1747, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli de faits importans, & je regrette qu'il ne ſoit point traduit en notre Langue pour en donner un extrait qui puiſſe répondre à ſon utilité & à la haute réputation de l'Auteur. M. Schliting, au rapport de M. de Haller, a trouvé des défauts dans la plûpart des planches qu'on a données ſur l'utérus de la femme enceinte, parcequ'on ne l'a pas repréſenté auſſi rempli qu'il eſt naturellement: cet habile Chirurgien donne dans ſon Traité une deſcription du levier de Roonhuyſen, & fait quelques remarques utiles ſur les moyens de s'en ſervir.

Embryulcia nova detecta appendix. Ibid.

Traumatologia nova & antiqua, of de vernieuwde Wondheelkunde. Amſt. 1748, in-4.

Les préceptes de pratique Chirurgicale qu'on y trouve, ſont du plus grand prix: l'Auteur a ſu, auſſi-bien que perſonne, allier les obſervations les plus détaillées à la théorie la plus ſavante; il parle d'abord des plaies en général, & il indique enſuite le traitement de chaque eſpece. M. Schliting y démontre, & par le raiſonnement & par les faits, que les plaies des tendons ne ſont pas auſſi dangéreuſes que pluſieurs Chirurgiens le penſent; il a guéri nombre de

©BIUM

plaies de ce genre, & il a remédié à l'ouverture de l'artere crurale & de la vertébrale : il rapporte l'hiſtoire des contuſions du foie & des plaies de poitrine qui ont percé de part en part, heureuſement terminées, &c. : il blâme l'uſage des tentes & d'un grand nombre d'emplâtres, & conſeille celui du quinquina dans certaines gangrenes qu'il décrit avec ſoin. XVIII. Siecle 1747. SCHLITING.

M. Schliting a donné, en 1750, une nouvelle édition de l'ouvrage de Verbrugge, & y a ajoûté pluſieurs remarques intéreſſantes ſur les topiques, & un Précis de Phyſiologie, &c.

Diverſes obſervations. Tranſact. Phil. 1742, n°. 466, elles roulent ſur le ſpina ventoſa, ſur un anévriſme faux ſans pulſation, & ſur quelques abſcès.

De motu cerebri, 1744. Mémoires des Savans Etrangers. Pag. 113.

M. Schliting a obſervé que la ſubſtance du cerveau ſe gonfloit dans le tems de l'inſpiration, & qu'elle s'affaiſoit pendant l'inſpiration, & qu'ainſi les mouvemens de ce viſcere étoient héterochrones : les Anciens avoient vû le cerveau s'élever & s'enfoncer alternativement, mais ils ne connoiſſoient point le rapport que ces mouvemens ont avec ceux des poumons, & c'eſt ce que M. Schliting a découvert, &c.

Vogel (Rodolphe Auguſtin), Médecin d'Erford. VOGEL.

De laringe humano & vocis formatione. Erfurd. 1747 in-4°.

Jelgerſma (Bernard) Médecin de Leyde. JELGERSMA.

Diſp. de dentibus. Leid. 1747, in-4°.

Boerner (Frédéric). BOERNER.

De mirabili narium ſtructura. Brunſwici, 1747, in-4°.

Baldinger (Louis).

De conceptione. Altdorf 1747, in-4°. BALDINGER.

Barker (J), célebre Médecin.

Eſſai on the agreement... between the practice of Hippocrates.... and Boerhaave. London. 1747, in-4°. & en François, *Amſterdam* 1749, in-8°. BARKER.

L'Auteur attaque par diverſes raiſons l'opinion des Partiſans de Stahl, touchant l'action de l'ame ſur le corps.

Mocceca (Aaron). MOCCECA.

©BIUM

Von der einbildungs kraft der Schwangeren weiber. VIII. Siec. 1747, in-8°.

1747. Mizler (Laurent).

De balſamo univerſali. Erfurt 1747, in-4°. MIZLER.

Cet Auteur ſe flatte d'avoir trouvé un baume ſpécifique contre le ſquirrhe des mamelles, la morſure de la vipere, la cataracte; mais Mizler n'employoit, au rapport de M. de Haller, que le baume vulnéraire de Dippellius.

Brun (Joſeph), Médecin de Montpellier.

De ſuctione vaſorum capillarium. Monſpel. 1747, in-4°.

Otia Phyſiologica. Ibid. 1753, in-4°.

Traun (Chriſtian Frédéric).

De modo, quo conſolidantur vulnera. Leidæ. 1747, in-4°.

Jackſon (Rowland), Médecin Anglois.

De verâ phlebotomiæ theoriâ, ſanguinis circulationis legibus innixâ tentamen. Lond. 1747, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli de préceptes ſinguliers, l'Auteur diſtingue les effets de la ſaignée faite avec la ligature, de celle qu'on pratique ſans ligature; celle-ci, dit-il, eſt dérivative, & l'autre eſt révulſive. Il compare les effets de la ligature ſur les parties, à ceux que Bellini attribuoit au ſtimulus; cet Auteur défend de pratiquer la ſaignée proche d'une partie enflammée; il preſcrit au contraire de s'en éloigner le plus qu'il eſt poſſible.

Barberini (Camille). BARBERINI.

Fiſ. Anat. ſupra l'eſcluſione di fermenti ſtomachici e delle glandole nella tunica villoſa. Rom. 1747, in-12.

Weſſeling (Henri). WESSELING.

Specimen de arteriis hominis. Leid. 1747.

Boehmer (J. Samuel Frédéric), Juriſconſulte. BOEHMER.

De legitima cadaveris occiſi ſectione. Hall. 1747, in-4°.

Douglaſſ (Robert), Médecin Anglois. DOUGLASS.

Eſſay concerning the generation of animal heat. Lond. 1747, in-8°.

Cet Auteur s'éleve contre l'opinion de ceux qui ouvent dans le froiſſement des liqueurs & des vaiſ-ux, la ſeule cauſe de la chaleur animale; Dou-a recours à d'autres agens: à peine accorde-t-il

©BIUM

que le froiſſement des globules rouges ſur les ramifications capillaires, puiſſe contribuer à cet effet, &c. XVIII. Siè. 1747.

Klingen (Henri). KLINGEN.

Sendeſchreiben an einem Chirurgum in Strasburg. *Berlin* 1747, in-8°.

M. de Haller nous apprend que Klingen attaque vivement Hitmer, Oculiſte : mais que cette critique lui valut un très mauvais traitement.

Key (Georges), célebre Praticien de Londres. KEY.

A diſſertation on the effects of mercury on human bodies. Lond. 1747, in-8°.

Quoique cet ouvrage traite ſpécialement de la pratique de la Médecine, on y trouve quelques détails ſur des plaies, entr'autres la deſcription d'une plaie fort ſinguliere faite par arme à feu ; une balle s'étoit frayé une route dans le baſſin par le trou ovale ; elle occaſionna des ſymptômes fâcheux, mais l'Auteur les diſſippa heureuſement : il parle d'un inſtrument nouveau pour la phlebotomie.

Sormani (Jean Baptiſte), Médecin Italien. SORMANI.

Littera della natura de' moſtri. in Lucca. 1747. in-4°.

L'Auteur a adreſſé cette Lettre au D. Ranieri Buonaparte, pour répondre à quelques queſtions que ce Médecin lui avoit faites ſur un Monſtre né dans le voiſinage de Lucques.

Haar (Jacques Vander). HAAR.

Verhandeling van de geſchotene wonden. Amſt. 1748, in-8°.

M. de Haller dit que ce n'eſt qu'une traduction ; mais il ne nous apprend pas de quel ouvrage.

Dicten (Adrien), Médecin de Leyde.

Diſp. de gangrena & ſphacelo. Leid. 1747.

L'Auteur rapporte pluſieurs obſervations ſur les maladies dont il traite.

Marquet (François Nicolas), Doyen des Médecins de Nancy, & Ancien Médecin du Duc de Léopold, né en 1687, mort en 1759. MARQUET.

Méthode pour apprendre par les notes de la Muſique, à connoître le pouls de l'homme. Nancy 1744, *in*-4°. *augmentée par M. Buchoz.* 1768, in-12.

Cet ouvrage eſt le fruit d'une imagination hardie, qui entreprend de réaliſer les faits les plus éloignés de

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 429 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1747. la vraiſſemblance. La deſcription que Marquet donne du pouls, n'eſt pas ſi éloignée de la vérité, que l'idée de les avoir fait dépeindre en caractere de Muſique eſt folle & extravagante.

RAHTLAUW. Rahtlauw (J. P.), Chirurgien & Accoucheur d'Amſterdam.

Het berugt geheim in de vroedkunde van Roonhuyſen ont dekt. Amſt. 1747, in-8°.

Rahtlauw, au rapport de M. Haller, y donne la deſcription de l'inſtrument de Roonhuyſen, & y ajoute la deſcription d'un forceps Anglois.

De la cataracte. Amſterdam 1751, in-8°. & en Hollandois, ibid. 1751, in-8°.

GODMAN. Godman (Thomas), Chirurgien Anglois.

A remonſtrance againſt the miſchievous abuſe of phlebotomy, &c. Lond. 1747, in-8°.

L'Auteur fait voir l'abus que font de la ſaignée, certains Chirurgiens ignorans.

SCHOBINGER. Schobinger (David Chriſtophe), Médecin de Gott.

De ortu bilis cyſtica, ejuſque ad veſiculam felleam itinere. Gotting. 1747, in-4°.

De tunica celluloſa dignitate in corpore humano. Ibid. 1747.

Ces deux thèſes ſont bien faites, & contiennent des remarques judicieuſes ſur les parties qui y ſont traitées.

TAGLINI. Taglini (Charles) a publié dans ſes *Lett. ſcient. Florent.* 1747, une Lettre dans laquelle il recherche pourquoi les odeurs, qui plaiſoient aux Anciens, nous ſont déſagréables; on trouve dans le même ouvrage, quelques obſervations de cet Auteur ſur pluſieurs points d'Hiſtoire naturelle.

CLERC. Clerc (Barthelemy Touſſaint le), de Rouen, Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Paris

An chyloſi promovendæ, tritus? Affirm. *Paris* 1747, *Reſp. Hug.* Capet.

Diſcours prononcé aux Ecoles de Médecine, pour l'ouverture du Cours de Chirurgie. Paris 1761, in-4°.

L'Auteur y fait l'éloge de cet Art, & prouve combien il doit aux travaux des Médecins.

DOULCET. Doulcet (Denis Claude), Docteur Régent.

An tonus partium a ſpiritibus? Affirm. *Paris* 1747, *Reſp. Bern. N.* Bertrand.

©BIUM

Paris (Jean François), Docteur Regent. XVIII. Siec.

An chylus in canalem thoracicum quasi suctu trahatur tempore inspirationis? Affirm. 1747, *Resp. Dyon.* 1747.
Diennert. 1758, *Resp. Guil.* Fumée. PARIS.

An intestinis integre dissectis ano artificiali, alia sit anteponenda methodus. affirm. 1754, in-4°.

Chesneau (Noel André Jean-Baptiste), Docteur Régent CHESNEAU.

An a facili perspiratione functionum libertas? Affirm. *Paris* 1747, *Resp. Joh. Jac.* Messence.

An mammarum cancri, ferro tutior quàm causticis, ablatio? 1758, Affirm. *Resp. Maxim. Jos.* Leys.

MECKEL.

Meckel (Jean Fréderic) célébre Professeur d'Anatomie & de l'Académie royale de Berlin, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, est Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie, qui sont une preuve des profondes connoissances qu'il a de cette science. 1748. MECKEL.

Dissert. de quinto pare nervorum cerebri. Gotting. 1748, in-4°.

La description que notre Auteur donne de la cinquieme paire, est sans doute plus exacte que celle qu'en avoient donné les Anatomistes précédents; mais il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver dans un seul sujet tous les rameaux nerveux, dont parle Meckel. Il est vrai qu'il a disséqué plusieurs sujets, & qu'il a accommodé sa description à ce qu'il a trouvé le plus fréquemment. Cet Anatomiste a parlé avec exactitude des rameaux que la branche ophtalmique fournit à la glande lacrymale, aux muscles des yeux, &c.

En décrivant la branche sous-orbitaire, il indique plusieurs rameaux de nerfs, qui se distribuent à la membrane qui revêt le sinus maxillaire, ou qui pénétrent les racines des dents supérieures; il décrit en détail les rameaux de communication de la branche sous orbitaire de la cinquieme paire, avec la portion dure de la septieme paire. Meckel soutient son exactitude dans la description de la troisieme branche de la cinquieme paire, & indique plusieurs rameaux qui se distribuent aux muscles de la machoire inférieure.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

& des lèvres, qui avoient échappé à ſes prédéceſſeurs. Il pourſuit la branche du nerf lingual, qui pénetre le timpan, & en donne une deſcription anatomique digne de lui, mais que nous ne pourrions rapporter ſans ſortir des bornes que nous nous ſommes preſcrites dans nos extraits.

Diſſertatio epiſtolaris de vaſis lymphaticis glanduliſque conglobatis ad illuſt. HALLER. *Berolini*, 1757, in-4°. *Lipſiæ*, 1760, in-8°.

Ce célèbre Anatomiſte y donne une deſcription très-détaillée, bonne, & nouvelle à pluſieurs égards, des vaiſſeaux & des glandes lymphatiques : il a appris par ſes recherches multipliées, que les extrémités ſupérieures & inférieures étoient pourvues de vaiſſeaux lymphatiques ; que quelques unes de leurs extrémités s'ouvroient dans les cellules du tiſſu cellulaire, & que d'autres s'anaſtomoſoient avec les extrémités artérielles d'eſpace en eſpace, & tantôt plus ou moins, quand ces vaiſſeaux ſe rendent à des glandes lymphatiques, dont Meckel indique le nombre, la poſition & la ſtucture mieux & plus clairement, qu'on n'avoit fait avant lui : *Glandula ejuſmodi*, dit-il, *microſcopio contemplata nil niſi plexus vaſorum ex lymphatico vaſe inſerto ortorum apparet* ; mais la marche de ces vaiſſeaux eſt très compliquée, & Meckel tâche d'en décrire la nature le mieux qu'il lui eſt poſſible.

Cet Anatomiſte eſt parvenu, en injectant les veines du ventricule, à faire paſſer la matiere de l'injection juſques dans le canal thorachique, ce qui prouve évidemment l'anaſtomoſe immédiate des vaiſſeaux lymphatiques avec les veines ſanguines. Mais ce n'eſt pas là le ſeul exemple d'anaſtomoſe, que Meckel produit : il dit que la plûpart des vaiſſeaux lympatiques du bras s'ouvrent dans les veines axillaires ou ſous-clavieres, &c. &c. Cette diſſertation doit ſervir de baſe aux ouvrages que l'on écrira ſur la matiere dont elle traite.

Meckel eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans les actes de Berlin.

Obſervation anatomique ſur un nœud, ou ganglion, du ſecond rameau de la cinquieme paire des nerfs du

©BIUM

cerveau, nouvellement découvert, avec l'examen physiologique du véritable usage des nœuds, ou glanglions des nerfs, traduite du latin. *Mémoires de Berlin*, 1749, tom. V.

C'eſt en continuant ſes obſervations de la cinquieme paire, que Meckel a découvert ce ganglion placé entre l'os maxillaire & les apophyſes ptérigoïdes de l'os ſphénoïde; ce ganglion produit, ſuivant lui, la racine du nerf intercoſtal, les nerfs naſeaux & les palatins. Ce ganglion eſt rougeâtre, un peu dur, triangulaire, & M. Meckel le nomme le ganglion ſpheno-palatin; il naît de ce ganglion, ſuivant cet Anatomiſte, quelques rameaux de nerfs, qui percent la dure-mere dans l'endroit où elle bouche le trou ſphéno-palatin, &, parvenus dans les narines où ils entrent par les foſſes nazales poſtérieures, ils ſe gliſſent, dit-il, entre la membrane pituitaire, & le périoſte des os du nez. Meckel décrit pluſieurs autres rameaux non moins utiles à connoître, mais dont il faut chercher la deſcription dans ſon propre Mémoire.

Obſervation d'Anatomie & de Phyſiologie concernant une dilatation extraordinaire du cœur, qui venoit de ce que le conduit de l'aorte étoit trop étroit. Ibid. 1750, tom. VI.

Le diametre de l'aorte, à ſa ſortie du cœur, n'étoit que de huit lignes, pied de Paris, tandis que celui de l'artere pulmonaire étoit de treize lignes: d'où il réſulte, ſuivant M. Meckel, que l'artere & les veines pulmonaires apportoient plus d'une fois & demie de ſang au cœur, que l'aorte n'en recevoit du ventricule gauche. Meckel perſuadé que les veines du poumon ſont moins amples que les arteres, y recherche la cauſe de cette configuration, & par là paroît adopter un fait qui n'eſt rien moins qu'avéré.

Diſſertation anatomique ſur les nerfs de la face. Ibid. 1751, tom. VII.

Cette deſcription eſt un chef d'œuvre d'exactitude; l'Auteur décrit un nombre prodigieux de rameaux de la ſeptieme paire, qu'on ne connoiſſoit pas avant lui. Il fait voir que pluſieurs d'eux entourent les vaiſſeaux ſanguins de la face, & il établit par pluſieurs

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. MECKEL. observations la communication de la ſeptieme paire avec huitieme paire obſervée par M de Haller, & décrite dans ſon *faſcic. icon. anat.* Meckel a auſſi découvert un rameau de la ſeptieme paire, qui ſe joignoit avec le nerf grand ſympatique ; ſuivant lui, le nerf qui traverſe le tympan, eſt fourni par la portion dure de la ſeptieme paire, & non par le nerf hypogloſſe, &c. Il a fait repréſenter les différents nerfs de la face dans une figure qui eſt de la derniere exactitude.

Recherches anatomiques. Ibid. 1753, tom. IX.

L'Auteur s'occupe de trois points d'Anatomie ; dans le premier il recherche la nature de l'épiderme, & du réſeau qu'on appelle Malpigien ; dans le ſecond il traite de la diverſité des couleurs dans la ſubſtance médullaire des Negres, & dans le troiſieme point de la maladie du Negre ſur le corps duquel Meckel a fait les deux premieres obſervations.

Meckel n'a point trouvé la peau également noire & épaiſſe dans tous les endroits du corps, ce qu'il indique en détail. Il fait quelques remarques ſur l'éruption de la petite verole dans cette eſpece d'hommes. L'épiderme eſt adhérent par-tout à la peau par une mucoſité noirâtre, & par les racines des poils ; ſuivant Meckel, la macération diſſout inſenſiblement la membrane muqueuſe, & la réduit dans les Negres en une liqueur noire. Cette expérience lui fait croire que le réſeau Malpigien n'eſt autre choſe qu'une liqueur muqueuſe épaiſſie en forme de membrane, que la putréfaction & la macération diſſolvent fort aiſément, tandis que la peau & l'épiderme conſervent la fermeté & leur tiſſu. Cette liqueur muqueuſe, expoſée à l'air, s'épaiſſit, dit notre Anatomiſte, & forme une croûte ſemblable à de la corne ; M. de Haller, continue Meckel, mon illuſtre & reſpectable maître, a conjecturé que c'étoit de cette maniere que s'engendroit l'épiderme, & je vais, dit-il, confirmer cette opinion, tant par la voie du raiſonnement, que par celle des expériences. Cette promeſſe n'eſt point vaine ; Meckel tient exactement ſa parole, & ce n'eſt qu'en liſant attentivement ſon ouvrage, qu'on peut avoir une idée exacte de ſes travaux.

©BIUM

Cet Anatomiſte s'apperçut, en diſſéquant le cerveau de ce Negre, que la ſubſtance médullaire, qui ſurpaſſoit de beaucoup la ſubſtance corticale en ſolidité, différoit de celle des autres cerveaux, en ce qu'elle étoit bleuâtre, & qu'expoſée à l'air, elle devenoit tout de ſuite blanche. Meckel a fait une remarque non moins intéreſſante, il a ouvert les grands ventricules, qu'il nomme tricornes, leſquels étoient entiérement ſéparés l'un de l'autre par la cloiſon tranſparente, parfaitement entiere, enſorte que le ſouffle ne paſſoit pas de de l'un de ces ventricules dans l'autre; cette cloiſon étoit d'une ſi grande conſiſtence, que Meckel put la diviſer en lames. XVIII. Siec. 1748. MECKEL

Cette obſervation eſt intéreſſante, & peut être jointe à celles que j'ai rapportées à l'Académie des Sciences, dans un Mémoire, où j'établis que les grands ventricules du cerveau ſont complettement ſéparés, &c.

Obſervations anatomiques ſur des pierres trouvées dans les différentes parties du corps humain. Ibid. 1674, tom. X.

Les obſervations que M. Meckel rapporte, prouvent que preſque toutes les parties du corps humain ſont expoſées au calcul; il décrit une pierre trouvée dans le cerveau, elle étoit très légere, ſemblable à la pierre ponce, & toute la ſurface étoit hériſſée de petites pointes; elle étoit renfermée dans un ſac membraneux, & celui qui la portoit, avoit été fou pendant pluſieurs années. Meckel prétend avec Winckler, que ce qu'on appelle communément oſſification des arteres, n'eſt qu'une eſpece de pétrification. Meckel a trouvé dans un ſujet toutes les arteres coronaires du cœur pétrifiées juſques dans leurs dernieres ramifications.

Obſervations ſur les maladis du cœur. Ibid. 1755, tom. XI.

Nouvelles obſervations ſur les maladies du cœur. Ibid. 1756 tom. XII.

L'Auteur y traite des adhérences du péricarde au cœur, & au poumon, &c. &c.

Nouvelles obſervations ſur l'épiderme & le cerveau des Negres. Ibid. 1757, tom. XIII.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

M. Meckel prétend que l'épiderme n'eſt, ni ne peut être traverſé par des vaiſſeaux, & il prétend que la matiere de la ſueur paſſe ſeulement à travers cette membrane, comme le mercure à travers le chamois. Meckel a de nouveau trouvé dans ces Negres la ſubſtance médullaire du cerveau, bleuâtre, & il conclut qu'un fluide coloré peut être porté de-là à la ſurface de la peau; mais ce n'eſt qu'un ſyſtême, dont M. le Cat ſemble avoir eu quelqu'idée même avant M. Meckel.

Obſervations anatomico-pathologiques ſur l'enflure extraordinare de l'abdomen, procédant de diverſes cauſes. Ibid. 1758, tom. XIV.

Cet Anatomiſte rapporte quatre obſervations intéreſſantes; la premiere concerne l'hydropiſie enkiſtée, dont le ſac s'étendoit du baſſin juſqu'aux hypocondres; la ſeconde d'une hydropiſie de l'ovaire; la troiſieme ſur une hernie crurale avec étranglement; & la quatrieme d'une intuſuſception des inteſtins.

Obſervations ſur quelques maladies aſſez rares. Ibid. 1759, tom. XV.

Meckel y parle d'une pierre trouvée dans l'inteſtin jejunum, d'une excroiſſance charnue, adhérente à l'inteſtin colon, & d'une mort produite par l'air ramaſſé daus la cavité du thorax.

Recherches anatomico-phyſiologiques ſur les cauſes de la folie, qui viennent du vice de parties internes du corps humain, 1760, tom. XVI.

Il croit être fondé à conclure des expériences qu'il a faites ſur le cerveau des perſonnes, dont l'eſprit a été ſain; que la gravité ſpécifique plus ou moins grande du cerveau, dépend de la replétion plus ou moins grande de ſes canaux, & de ſon étendue. M. Meckel a imaginé un moyen très ingénieux pour peſer les cerveaux des animaux, & il a joint à ſon Mémoire l'hiſtoire très intéreſſante de pluſieurs ouvertures de cadavres des perſonnes attaquées de folie.

En 1753, M. de Haller envoya à l'Académie des Sciences une obſervation de M. Meckel, ſur l'organe qui met les amphibies en état de reſter long-tems ſous l'eau; l'Auteur croit que les amphibies tirent cette propriété de deux ſinus veineux très

©BIUM

ſpacieux, dans leſquels le ſang ſe ramaſſe, pendant que la route des poumons lui eſt interdite. XVIII. Siec.

Wogau (Jean Conrad) Médecin d'Iene. 1748.

Diſp. De lienis fabrica. Iena. 1748, in-4°. WOGAU.

Blanchot (Coerhard Frédéric). BLANCHOT.

De indole & uſu liquoris amni. Tubing. 1748.

Lindener (Guillaume Auguſtin). LINDENER.

De communicatione vaſorum mammariorum cum epigaſtricis. Hall. 1748, in4°.

Ribe (Charles Frédéric). RIBE.

Tal omœgonen. Stokholm, 1748, in-8°.

On trouve dans les actes de Stokholm, de 1745, une figure des conduits lacrimaux de la glande innominée, qui appartient à Ribe.

Roeper (J. André). ROEPER.

Die wurkung der ſeele in dem korper nach anleitung eines nachtwanders. Halberſtat, 1748.

Cet Auteur y défend l'opinion de Stahal, touchant l'action de l'ame ſur le corps.

Bertrandi (Ambroiſe), Chirurgien du Roi de Sardaigne, Profeſſeur de Chirurgie pratique en l'Univerſité royale de Turin, & Aſſocié de l'Académie royale de Chirurgie de Paris, naquit à Turin le 18 Octobre 1723, où il fit ſes premieres études, il ſe diſtingua dans ſon cours de Philoſophie; il fut nommé bientôt après par M. Klinger, Profeſſeur de Chirurgie pratique, à une place d'Etudiant en cette Science au collége des Provinces, où il trouva le plus grand ſecours pour ſon inſtruction. L'Anatomie fixa l'attention de M. Bertrandi; & comme il l'étudia par goût & avec beaucoup de zele, il y fit des progrès rapides, qui lui mériterent l'eſtime de ſes Confreres. En moins de deux ans, il devint Préfet de ſa Faculté, & bientôt après Répétiteur de pratique. M. Bertrandi ſe préſenta en 1747 au collége de Chirurgie, où il obtint la Maîtriſe; en 1748, il fut Aggrégé au collége des Chirurgiens; & en 1752, à la place de Préparateur des démonſtrations anatomiques de l'Univerſité devenue vacante. M. Bertrandi ayant été propoſé au Roi par le Miniſtre, pour la remplacer, le Roi répondit qu'il deſtinoit Bertrandi à quelque choſe de mieux, il lui fit une penſion de même qu'à BERTRANDI.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI.

son pere, & l'engagea à venir en France, il arriva à Paris en 1752, & il suivit pendant quelque tems les leçons des plus célébres Professeurs & Démonstrateurs, particuliérement celles de M. Louis; il lut pendant son séjour des Memoires à l'Académie de Chirurgie, qui lui méritent le titre d'Associé de cette Académie; en 1754, M. Bertrandi alla à Londres, où il suivit pendant quelques mois la pratique de M. Bromfeilds, Chirurgien de la Cour: M. Bertrandi étoit de retour à Paris en 1755, d'où il se rendit à Turin pour y occuper la place de Professeur extraordinaire en Chirurgie dans l'Université de cette ville; ses succès lui méritérent bientôt le titre de Professeur ordinaire, celle de Chirurgien du Roi, & l'estime & la confiance générale du Public. Il a joui peu de tems de ces avantages, car il est mort en 1765, à peine âgé de 43 ans. Ceux qui voudront de plus amples détails sur la vie de ce célébre Chirurgien, pourront recourir à l'éloge que M. Louis a prononcé à l'Académie royale de Chirurgie, le 30 Avril 1767.

Dissertatio anatomica de hepate. Turini, 1748.

La description que l'Auteur donne des ligaments du foie, est ce qu'il y a de meilleur dans cette thèse; il nie qu'il y ait des glandes dans le foie; mais il ne le prouve pas.

Dissertatio de oculo. Turin, 1748 in-4°.

On y trouve parmi plusieurs remarques d'Anatomie intéressantes, une description détaillée du réseau des fibres de la cornée, celle des vaisseaux transparents qui parviennent de la choroïde au corps vitré, des veines lymphatiques qui entourent le cristallin; & l'on doit consulter ce que M. Bertrandi dit sur la structure du crystallin, & sur la distribution de la cinquieme paire des nerfs, &c.

M. Bertrandi a composé un ouvrage de Chirurgie, qui lui a mérité une place distinguée dans notre histoire.

Trattato delle operazioni di Chirurgia. in Nizza, 1763, in-8°, & traduit de l'Italien en François sous le titre de:

Traité des opérations de Chirurgie, par M. Solier de la Romillais, Docteur en Médecine de Rheims,

©BIUM

& Médecin de la Faculté de Paris. Paris 1769, in-8°. XVIII. Siec.

Cet ouvrage eſt digne de la réputation de ſon Auteur, quoiqu'il ne forme qu'un précis très ſuccint des opérations de Chirurgie : on y trouve des détails ſuivis & intéreſſants ſur chacune d'elles. M. Bertrandi a extrait des écrits des anciens Chirurgiens, ce qu'ils renferment de plus utile, & a enrichi leurs travaux de ſes propres obſervations, qui ſont le fruit d'une pratique longue & réflechie. Il préfere la méthode de traiter les plaies des inteſtins, propoſée par Rhamdor, à toutes les autres, & M. Bertrandi décrit avec beaucoup d'exactitude les différentes manœuvres qu'il convient de ſuivre dans le traitement des hernies, & il me paroît qu'on doit faire quelque cas de ſes remarques ſur la hernie crurale. 1748. BERTRANDI.

M. Bertrandi eſtime beaucoup la maniere de pratiquer l'opération de la paracentheſe propoſée par Dominique *Mazzotti*, Chirurgien de Florence, Auteur d'une lettre ſur divers points de Chirurgie, que je n'ai pu me procurer. Bertrandi a imaginé un nouveau troiscart, dont on trouve la deſcription dans l'ouvrage que j'analiſe.

Notre Auteur ne craint point de recommander l'opération céſarienne dans les cas qu'il expoſe ; l'expérience lui a appris qu'on ne devoit pas autant en craindre les effets, que le font pluſieurs Chirurgiens & le Peuple. M. Bertrandi a donné une hiſtoire ſuivie de la taille & des différentes méthodes qu'il apprécie ce qu'elles valent, & dont il expoſe les cas qui en exigent ou en contrindiquent l'uſage ; je ne connois pas d'Ecrivains qui ait auſſi bien traité cette matiere, & en auſſi peu de mots. On trouvera dans ce chapitre un expoſé ſuccint des méthodes de MM. Hawkins, Bronſfeeld, Tarin, Pallucci, &c. qu'on chercheroit vainement ailleurs. Bertrandi remarque que ſi dans l'hydrocele le ſac ne ſuppure pas, c'eſt principalement parceque l'inflammation n'eſt pas aſſez vive, les parois ne ſe réuniſſent point, & l'hydrocele ſurvient. J'ai éprouvé, dit-il, que le ſac ſuppure, s'agglutine, & ſe réunit plus facilement avec des ſymptomes beaucoup moins graves, même quand on ne fait qu'une ſimple inciſion longitudinale ; ſi, avant de la faire, on fait

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI

plusieurs ponctions au scrotum, c'est-à-dire, si l'on perce le scrotum, pour y appliquer, quand il est vuidé, des remedes corroboratifs, & le suspensoir, qu'ensuite on le perce de nouveau, quand il est parvenu à la moitié, environ, de son ancien volume; qu'enfin on y fasse une troisieme ponction, quand les eaux sont à moins de la moitié, en continuant toujours les mêmes corroboratifs : après cela on peut ouvrir les bourses dans toute leur longueur; la force organique étant plus considérable dans les fibres qui composent le sac, on en produit plus promptement, plus facilement & plus sûrement la suppuration, ou l'agglutination.

Il est rare, dit M. Bertrandi, qu'on voye, en faisant ces incisions, sortir assez de sang, pour qu'on soit obligé de recourir aux astringents, ou de faire des ligatures; mais il n'est pas rare que quelques heures, ou même quelques jours après l'opération, on en voye sortir, & quelquefois en grande quantité. Cela dépend, continue notre Auteur, de la résistance qu'oppoſoient aux vaisseaux les eaux & les parties enlevées; cette résistance détruite, les vaisseaux augmentent de diametre, & cedent facilement au sang qui y aborde alors avec plus de liberté; pour arrêter cette hémorrhagie, il suffit de remplir le scrotum de charpie imbibée d'oxicrat froid, ou trempée dans une eau légérement alumineuse. M. Bertrandi a arrêté une pareille hémorrhagie qui duroit depuis quelques heures, par la seule application d'un peu d'amadou.

M Bertrandi observe, en traitant de la castration, qu'il est très rare que le testicule vienne à suppurer, & quand même il resteroit après le traitement un peu plus gros que dans l'état naturel, il n'en arriveroit rien de fâcheux : M. Bertrandi a vu quelquefois le testicule se crever, & qu'il en sortoit un petit peloton de sa substance valculeuse; il ne veut pas qu'on applique pour lors des topiques émollients, ni digestifs : le testicule, dit-il, pourroit par leur usage se vuider en entier, il faudroit couper sa tunique, & de plus faire la ligature des vaisseaux spermatiques, comme on fait dans la castration. M. Bertrandi croit qu'on ne doit pas dans ces circonstances se servir de caustiques,

©BIUM

caustiques ; l'expérience lui a appris qu'il falloit traiter cet accident de la même maniere qu'on traite le fungus du cerveau dans les blessures à la tête, faites avec déperdition des os du crâne ; suivant notre habile Chirurgien, un sac herniaire plein d'eau & une hernie de vessie, peuvent ressembler à un hydrocele, &c. XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI.

Ce Chirurgien éclairé parcourt ainsi les différents objets de la Chirurgie, qui exigent les secours de la main, & par-tout on reconnoît le théoricien ingénieux & le praticien consommé. M. Bertrandi, en indiquant le manuel de la castration, remarque que c'est à tort & sans fondement que quelques Chirurgiens ont recommandé, avant de faire la ligature du cordon, &c. d'en séparer les nerfs & le vaisseau déférent, parceque, selon eux, la ligature peut occasionner des douleurs très vives, & même des convulsions. M. Bertrandi ne sauroit approuver cette méthode ; les nerfs, dit-il, sont tellement entrelacés & confondus avec les vaisseaux, & sont d'ailleurs si fins, que le Chirurgien ne peut jamais se promettre de les séparer tous dans le cadavre, à plus forte raison dans le vivant : après ces considérations, M. Bertrandi conclut qu'on peut lier les nerfs & les vaisseaux spermatiques avec le cordon, ou bien omettre l'usage de la ligature, & en effet ce seroit le meilleur moyen de prévenir les accidents qui sont presque toujours la suite de la castration, quand on a pratiqué la ligature.

M. Bertrandi adopte la méthode de traiter les abcès & la fistule à l'anus, décrite par M. Foubert, & qui est la même dont Saviard avoit parlé dans une de ses observations. Le chapitre où M. Bertrandi traite de l'empyeme mérite de la considération, par les remarques historiques & les observations importantes qu'il contient. M. Bertrandi ne trouve aucun cas qui nous oblige de trépaner sur les futures ; nulle raison, dit-il ne nous autorise à ne point éviter les sinus, bien qu'on ait quelques exemples du sinus longitudinal ouvert, sans qu'il en soit arrivé rien de fâcheux. C'est non-seulement pour éviter une fistule incurable, que l'on ne doit point trépaner sur les sinus de l'os frontal,

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 441 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI.

mais encore, dit-il, parcequ'on ne pourroit pas appliquer ſi exactement, ni conduire l'inſtrument ſur la face convexe & inégale de la table interne de cet os. M. Bertrandi entre dans des détails non moins intéreſſants ſur cette matiere; en général il aime mieux qu'on recoure à cette opération, que d'en omettre l'uſage; il la regarde, avec raiſon, comme ſans danger par elle-même, au lieu qu'elle peut ſauver le malade des portes de la mort, &c.

Il répond dans ce même traité aux objections que MM. Pouteau & David ont faites à ſon ſyſtême ſur les abcès du foie, produits par les coups à la tête; il en trouve la cauſe dans le reflux du ſang. Il s'étend ſur les diverſes méthodes de traiter la fiſtule lacrymale; mais bien loin d'approuver celle de M. Laforet, il en blâme l'uſage, & il n'en a parlé, qu'afin que les jeunes gens ne ſe laiſſent pas ſéduire par l'eſpérance du ſuccès qu'on promet à ceux qui le ſuivront, &c. &c.

On trouvera dans l'ouvrage que j'analyſe, des remarques hiſtoriques, curieuſes & intéreſſantes ſur la cataracte, ſur la bronchotomie, opération que M. Bertrandi nomme trachéotomie, &c. &c. Il croit, d'après les obſervations de M. Molinelli, qu'on peut lier impunément le nerf médian du bras, lorſqu'on pratique l'opération de l'anevriſme, dont M. Bertrandi donne une hiſtoire remarquable, &c.

Preſque toutes les queſtions que M. Bertandi a traitées, contiennent quelques faits qui lui ſont propres, ou ſont remplies de remarques hiſtoriques, ce qui prouve qu'il avoit beaucoup lu les ouvrages de Chirurgie, & qu'il s'étoit adonné à l'exercice de cet art.

Obſervations ſur le corps glanduleux de l'ovaire, ſur la matrice dans l'état de groſſeſſe. Miſcellan. Taurin. tom. I. 1758, in-4°.

M. Bertrandi n'a trouvé de vrais cotyledons que dans les matrices des vaches; il donne une nouvelle deſcription du corps jaune de l'ovaire, & les obſervations qu'il fait ſur la ſtructure du placenta, ſont intéreſſantes.

Exemple d'une hernie formée du côté droit par l'inteſtin ileum ſeulement, dont une portion s'étoit échappée

©BIUM

par une des échancrures iſchiatiques, en ſe gliſſant ſous les ligaments ſacro-ſciatiques. Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie, tom. II. p. 2.

BERTRANDI.

Obſervations ſur la méthode de reſcier une portion d'os ſaillante, après l'amputation. Ibid. p. 372.

Moyens de fixer les deux os de la jambe dans l'amputation. Ibid. p. 377.

Obſervations ſur une concrétion calculeuſe de la matrice. p. 587.

Mémoire ſur l'hydrocelle. M. Ibid. tom. III. p. 84.

Il établit par diverſes obſervations la ſtructure cellulaire du ſcrotum; doute qu'il ſe faſſe des épanchements d'eau dans la tunique vaginale du cordon, &c. &c. & décrit une nouvelle maniere de traiter cette maladie chirurgicale.

Mémoires ſur les abcès du foie qui ſe forment à l'occaſion des plaies de la tête. M. Ibid. p. 484.

Ce Chirurgien penſe que la violence du coup produit un reflux du ſang de la veine cave ſupérieure dans la veine cave inférieure, qu'il regarde comme la premiere cauſe de l'abcès dans le foie.

Obſervation ſur la tuméfaction de l'os maxillaire ſupérieur, avec ſuppuration dans le ſinus. Ibid. tom. III. p. 365.

HENRICUS.

Henricus (Robert Etienne), Médecin de Coppenhague.

Deſcriptio Omenti cum icone nova. Hafniæ, 1748, in-4°. & dans le Recueil de M. Haller, tom. VII.

Cette diſſertation eſt le fruit de l'obſervation; l'Auteur décrit le grand épiploon d'une maniere nouvelle à pluſieurs égards, & qui m'a paru exacte dans l'application que j'en ai faite ſur le cadavre, ainſi elle me paroît mériter d'être lue avec ſoin.

GRUTZMACHER.

Grutzmacher (François), de Dantzik, Médecin de Leipſic.

De oſſicum medulla. Lipſ. 1748, in-4°. & dans la Collect. des theſ. tom. VI.

Il y a peu de nouveau dans cette theſe; non-ſeulement l'Auteur admet le périoſte interne, mais encore il le décrit fort au long. Il remarque cependant bien ſagement que l'uſage qu'on attribue à la moëlle de ſervir à la formation de la ſinovie, n'eſt rien moins

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 443 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. que démontré : il a donné en détail la description des vaisseaux des os, &c.

1748. Wohlfahrt (Jean Augustin), Médecin de Hales de Magdebourg.

WOHLFAHRT. *Specimen de bronchiis vasisque brronchialibus. Hala.* 1748.

Parmi plusieurs remarques intéressantes sur la structure des poumons, on distinguera celles que l'Auteur fait sur les glandes bronchiques, & sur les arteres & veines de même nom.

KUCKIUS. Kuckius (Jean).

De transpiratione insensibili. Erford, 1748, in-4°.

PLANQUE. Planque (François), Docteur en Médecine, mort le 19 Septembre 176[illegible], âgé de 69 ans.

Bibliotheque choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant françois qu'étrangers, &c. Paris, 1748, in-4°. & suiv. 9 vol. in-4°. ou 18 vol. in-12.

L'Auteur s'étoit proposé de réunir dans un seul ouvrage les observations de Médecine éparses dans tous les Journaux, & dans les Recueils de toutes les Académies; mais la mort l'a empêché d'exécuter son projet. Il n'a paru que quelques volumes, lesquels sont remplis d'observations fort curieuses.

M. Planque a publié en 1751 une nouvelle édition du *Tableau de l'Amour conjugal* de Venette, à laquelle il a joint quelques notes, & en 1758 une édition des observations de Médecine & de Chirurgie de Wanderviel.

WALTHER. Walther (Philippe Jacques).

De partu naturali ejusque causis. Argent. 1748, in-4°.

BONHOMME. Bonhomme (Jean-Baptiste), Chirurgien d'Avignon.

Traité de la Céphalatomie, ou description des parties que la tête renferme. Avignon, 1738, *in*-4°.

Cet Ouvrage dont le fonds se trouve dans l'exposition anatomique de M. Winslow, en differe cependant à quelques égards. M. Bonhomme décrit beaucoup plus en détail que M. Winslow les sinus de la dure-mere, les replis ligamenteux qu'on y observe, leurs communications avec des rameaux des veines jugulaires connues de Santorini; & l'Auteur y a

©BIUM

joint plusieurs planches où l'on voit assez bien représentées les différentes parties du cerveau, & les nerfs qui en émanent, principalement celui de la cinquieme paire. Bonhomme décrit les différents organes des sens qui ont leur siege dans la tête; comme ceux de la vue, de l'ouie, du goût & de l'odorat; mais il est peu original dans toutes ces descriptions. En parlant de la choroïde, il décrit un plexus des nerfs placés entre les deux lames de cette tunique. La description qu'il donne de l'oreille se trouve, en grande partie, dans le Traité de Duverney. M. Bonhomme a cependant mieux décrit que lui la trompe d'Eustache, les cellules mastoïdiennes, &c. mais il a parlé des muscles de la bouche & de l'arriere-bouche, comme de ceux du pharynx, avec une telle précision, que l'Auteur paroît avoir consulté la nature. Ces objets sont bien dépeints dans autant de planches particulieres; celle où l'on voit le derriere du pharynx me paroît mériter des éloges à M. Bonhomme.

XVIII. Siec. 1748. BONHOMME.

Zill (Rudolf Voss Van), Médecin de Leyde. ZILL.

De prima coctione. Leid. 1748.

Hoog (Jacques), Médecin de la même Université. HOOG.

De actionibus & passionibus primarum viarum in morbis Leyd. 1748.

Freke (J.), Chirurgien de l'Hôpital S. Barthelemy, & de la Société Royale de Londres. FREKE.

Essay on the art of healing. Lond. 1748.

L'Auteur tâche de réhabiliter plusieurs anciens préjugés; il veut prouver que les plaies d'armes à feu sont envenimées; que l'érésipelle est produit par la bile, & le cancer par l'atrabile.

Freke a communiqué à la Société Royale quelques observations de Chirurgie.

Sur des exostoses extraordinaires. Transact. Phil. 1740, n°. 456.

Description d'un instrument propre à remédier à la luxation de l'épaule. Ibid. 1743, n°. 470.

Dowman (G.). DOWMAN.

Physicomechanical dissertation on the schirrhus. Lond. 1748, *in*-8°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. L'Auteur recommande l'uſage des eaux ſavonneuſes mêlées avec l'huile de pétrole contre le ſquirrhe, & ſe flatte de guérir les cancers par le ſecours de l'antimoine mêlé avec le mercure & le kermès minéral.

TARIN. Tarin (Pierre), Docteur en Médecine, né à Courtenay, mort en 1761.

Problema anatomicum : utrum inter arterias meſaraicas venaſque lacteas immediatum detur commercium? Paris, 1748, *in*-8°. Et ſe trouve dans la Collect. des Theſ. de M. Haller, tom. 7.

M. Tarin y ſoutient l'affirmative d'après une injection heureuſe, faite à l'Hôpital de la Charité de Paris.

Anthropotomie, ou l'art de diſſéquer, &c. 2 *vol. in*-12. *Paris*, 1750.

Cet ouvrage eſt rempli de préceptes intéreſſants ſur l'art de diſſéquer les parties, & il contient diverſes remarques ſur leur ſtructure : elles concernent principalement les muſcles du pharynx, de l'anus & des parties de la génération : les arteres du cerveau & du baſſin, l'origine des nerfs. Sa maniere de diſſéquer le cerveau eſt fort bonne, & je m'en ſers avec beaucoup d'avantage. On trouve à la fin quelques obſervations qui pourront ſervir de modele à ceux qui auront à écrire ſur quelque matiere analogue. Sa méthode de faire l'ouverture d'un corps, & celle de l'embaumer, mérite d'être lue.

Adverſaria anatomica Paris, 1750, *in*-4.

Cet ouvrage eſt diviſé en trois parties. L'Auteur donne dans la premiere une très ſuccinte deſcription des cavités du cerveau & du cervelet, avec des figures qui méritent de la conſidération par leur exactitude : on y voit deux productions de l'hypocampus, découpées en forme de dent de ſcie, qui n'avoient point été décrites ; la deſcription d'un eſpace triangulaire iſocele, placé à la partie poſtérieure du corps calleux, découvert par M. de Sénac ; & on y lit diverſes remarques intéreſſantes ſur la communication réciproque des ventricules, &c.

La ſeconde partie contient la plupart des figures du cerveau que les Anatomiſtes ont données, avec une courte & claire explication : & la troiſieme renferme

©BIUM

la description des autres cavités du cerveau & du cervelet que les Anatomistes nous ont transmises. XVIII. Siec.

Miographie, ou description des muscles du corps humain. Paris, 1753, in-4°. 1748. TARIN.

M. Tarin publie dans cet ouvrage les superbes figures de Myologie du célebre M. Albinus, réduites au tiers, avec l'explication latine que cet Anatomiste en a donnée. M. Tarin y a joint une traduction françoise assez bonne; mais les planches ne sont point reconnoissables, & les parties n'y sont point représentées dans leur proportion, M. Tarin y a joint une introduction à l'Anatomie.

Ostéographie, ou description des os. Paris, 1753, in-4°.

Cet ouvrage est divisé en sept parties; la premiere traite des parties solides en général; la seconde, de la structure de différentes pieces osseuses; la troisieme, des variétés; la quatrieme, de la maniere dont différentes maladies alterent chacune de ces parties; la cinquieme, des monstruosités; & dans la sixieme, l'Auteur fait voir le rapport de différentes parties du corps humain avec les mêmes parties des autres animaux; il rapporte dans la septieme les résultats de plusieurs expériences faites sur l'homme malade & sur les animaux vivants. M. Tarin a rempli ces sept livres de passages curieux & intéressants, extraits de divers Auteurs. Il a traduit le traité d'ostéogénie d Albinus, & il a employé un grand nombre de figures copiées des ouvrages modernes; il y en a plusieurs qui lui ont été communiquées par le célebre M. Winslow: il a fait dessiner d'après nature plusieurs ligaments & cartilages, a mis à la tête de cet ouvrage une préface où il donne quelques préceptes généraux touchant la maniere d'étudier l'Anatomie; avec une description étendue des articulations du crâne. Il y a aussi dans cet ouvrage une introduction divisée en deux parties, dont la premiere traite des os, & la seconde des muscles. Du reste cet ouvrage est tissu de lambeaux empruntés de plusieurs Ecrivains, intéressants pour la plupart, mais présentés avec peu d'ordre.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 447 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. *Dictionnaire anatomique, ſuivi d'une Bibliotheque anatomique & phyſiologique. Paris*, 1751, *in*-4.

1748. La plus grande partie de cette bibliographie eſt formée par le titre des ouvrages rapportés dans le *Methodus ſtudendi* de M. Haller, & que M. Tarin s'eſt contenté de copier; il y a quelques articles touchant les mémoires contenus dans les Recueils des Académies.

TARIN. *Obſervations de médecine & de Chirurgie. Paris*, 1758, 3 *vol. in*-12.

M. Tarin a recueilli ces obſervations de divers Auteurs.

La partie de l'Anatomie qu'on trouve dans l'Encyclopédie eſt de M. Tarin, qui a joint à ſes propres obſervations l'extrait des meilleurs Traités d'Anatomie; il y a inſéré un diſcours ſur l'origine & les progrès de l'Anatomie, qui eſt aſſez bien fait.

M. Tarin eſt encore Auteur d'une traduction françoiſe de l'ouvrage de M. Weitbrecht ſur les ligaments, & de celui de M. Haller, intitulé, *Primæ lineæ phyſiologiæ*.

JACOBI. Jacobi (Frédéric Gottlieb), Docteur en Médecine de la Faculté de Leipſick, naquit dans cette ville en 1725, de Balthaſar Frédéric Jacobi, Médecin, & mourut en 1753; il ſoutint pour ſon Doctorat la diſſertation ſuivante.

De calore ſanguinis. Lipp. 1748, *in*-8°.

LUPS. Lups (Jean), Médecin de Leyde.

Diſp. de irritabilitate. Leyd. 1748, *in*-4°.

Ce Médecin défend le ſyſtême de Winter & de Gaubius, touchant la propriété qu'ont les fibres animales & végétales, de ſe contracter lorſqu'elles ſont irritées.

VIZELLIUS. Vizellius (J. Gottfried).

De inſpectione & ſectione legali. Gieſſ. 1748.

MANGOLD. Mangold (Chriſtope André), célebre Chimiſte.

Chymiſche Erfahrungen, Erfurd. 1748, *in* 4°.

Suivant M. de Haller, cet Auteur y communique de bonnes expériences ſur l'huile animale.

BOSE. Boſe (Erneſt Gottlieb), Médecin de Leipſick.

Diſp. de aſſimilatione alimentorum. Lipſ. 1748.

TRESSELT. Treſſelt (Samuel André), Médecin d'Erfort.

©BIUM

De olei faciliori animalis preparatione, &c. Erfurt. 1748. XVIII. Siec.

L'Auteur soutint cette these sous la présidence de J. H. Ludolf. 1748.

Unzer (J. Ernest). UNZER.

De sternutatione. Hall. 1748, *in*-4°.

Eberhard (Jean Pierre) Docteur en Médecine, & nommé le 16 Avril 1752 Professeur de Philosophie dans l'Université de Halles. EBERHARD.

De sanguificatione. Halæ, 1748, *in*-4°.

Diss. sensationum theoria physica, geometricè demonstrata. Halæ. 1752.

Conspectus physiologiæ & diateticæ tabulis expressus. Halæ, 1751, *in*-8°.

De motu cordis ab aucta vasorum resistentia. Ib. 1757.

On trouve dans ces ouvrages des détails curieux sur plusieurs points de physiologie.

Lorry (Anne Charles), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, né à Crosne à quatre lieues de Paris, en 1725, a publié, plusieurs bons Mémoires d'Anatomie, & quelques ouvrages de Médecine remplis de descriptions Anatomiques. LORRY.

An summa assimilationis alimentorum & fermentationis analogia? affirmat. *Paris*, 1748. *Resp. Emmanuel Jos.* Patu.

An parturienti accidente hæmorrhagiâ uterinâ partus, diversâ pro diverso casu encheiresi, promovendus. affir. *Resp. Jacob.* Savary, 1758.

Persuadé que l'Anatomie est une des branches principales de la Médecine, & qu'on en retire un grand avantage dans la pratique de cet art, M. Lorry a cru devoir s'en occuper; & les Mémoires qu'il a communiqués à l'Académie des Sciences prouvent son goût exquis pour l'observation & ses profondes connoissances dans la partie historique de la Médecine.

Sur le mouvement du cerveau & de la dure-mere. Premier Mémoire.

Sur le mouvement des parties contenues dans le crâne, considérées dans leur état naturel. Mémoires présentés à l'Académie des Sciences par divers Savants Etrangers, tom. III. p. 277.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

Ce mémoire eſt diviſé en deux parties ; l'une traite du mouvement de la dure-mere, & l'autre de ceux du cerveau : l'Auteur procede toujours par l'expérience à la recherche de la vérité, & avant que de rendre compte de ſes travaux, il nous inſtruit de ce que les Ecrivains nous ont laiſſé ſur la matiere qu'il traite. M. Lorry ſuit toujours la chronologie en rapportant les opinions d'autrui : méthode inſtructive & qui fait connoître le ſavoir de l'Auteur, & l'ordre qui regne dans ſes connoiſſances. Ce Médecin s'eſt convaincu, par l'inſpection des cerveaux & des crânes de divers cadavres, ou des animaux vivants, que la dure-mere étoit entiérement adhérente au crâne dans toute l'étendue de ſa ſurface : mais bien loin de s'approprier cette remarque, M. Lorry en accorde la gloire à Berenger Carpi, qui prononça hardiment » que la dure-mere étoit exactement tota-» lement adhérente, non-ſeulement aux ſutures du » crâne, mais à toutes les parties intérieures de cette » voûte. Elle y adhere en effet, dit M. Lorry, par » une infinité de vaiſſeaux ſanguins & de filaments » fibreux, qui lui donnent toutes les propriétés d'un » périoſte intérieur. Les filaments ne ſont que la » continuation des fibres de la dure-mere, & ſuivent » la direction de ces fibres ; ils ſont ſi courts qu'ils ne » peuvent paroître que quand on enleve la dure-» mere, & ne reſſemblent en rien à ces filaments » élaſtiques qu'avoit imaginés Baglivi, & dont il ſe » ſervoit ſi avantageuſement pour expliquer le batte-» ment de la dure-mere, que beaucoup de Méde-» cins ſavans adoptent aujourd'hui. Cependant j'ai » fait, continue M. Lorry, une expérience qui » ſuffit pour démontrer évidemment cette adhérence. » Je trépannai un aſſez grand chien pour avoir un » crâne plus épais ; ayant enlevé ce que la couronne » du trépan avoit ſéparé du crâne, j'ai verſé de l'eau » tiede ſur la dure-mere qui étoit à nud, il ne s'inſi-» nua pas une ſeule goute d'eau entre cette mem-» brane & le crâne pendant l'eſpace de cinq à ſix mi-» nutes ».

M. Lorry prouve par d'autres expériences, qui dé-

©BIUM

truiſent celles qu'on avoit faites avant lui, que la dure-mere n'a pas en elle-même aucun principe d'action. L'inſpection anatomique lui a appris qu'elle eſt totalement dépourvue de fibres muſculeuſes : il conclut donc pour l'immobilité de cette membrane dans l'état naturel. Cependant il faut remarquer, dit-il, qu'il n'y a nulle proportion entre la ſenſibilité & la mobilité d'une partie. La dure-mere eſt ſenſible, ſuivant M. Lorry, mais ne l'eſt pas à beaucoup près autant que pluſieurs Auteurs l'ont imaginé. La ſenſibilité des membranes lui paroît proportionnée à la tenſion. Mais comme M. Lorry ſait qu'en matiere de phyſique les opinions les plus vraiſemblables doivent être appuyées de l'expérience, il a trépané trois différents genres d'animaux, les chats, les chiens & les lapins ; & dans toutes ſes experiences il a trouvé la dure mere très ſenſible. Il a comparé la ſenſibilité de la dure-mere avec celle de la membrane aponévrotique qui recouvre le crâne, & a excité des treſſaillements dans les membranes des animaux, toutes les fois qu'il a coupé cette membrane aponévrotique ; mais il ne l'a jamais trouvée ſi ſenſible vers le ſommet de la tête que dans les parties latérales, & vers la région des tempes, &c. &c. &c.

XVIII. Siecle. 1748. LORRY.

L'expérience eſt la ſeule voie déciſive de toutes les conteſtations. M. Lorry a ouvert le crâne de pluſieurs animaux pour s'aſſurer du mouvement du cerveau ; & tantôt il n'a rien vu, & tantôt il a apperçu le cerveau s'élever & s'affaiſſer. Il a recherché les cauſes de la diſparité de ces réſultats, & il a obſervé deux mouvements dans le cerveau ; l'un répond à celui du cœur, & l'autre à celui de la reſpiration. Les mouvements du cœur & ceux de la reſpiration ſont donc, dit-il, les agens qui les produiſent ; & M. Lorry recherche les effets méchaniques. Cependant M. Lorry remarque que le cerveau remplit ſi exactement la cavité du crâne, que la pie-mere qui le revêt eſt toujours contiguë à la dure-mere ; & que le cerveau ne peut ſe mouvoir vers elle lorſque le crâne eſt dans ſon état d'intégrité. » Le cerveau rempliſſant ſi » exactement la boîte oſſeuſe deſtinée à le contenir,

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

» il eſt impoſſible que cette tendance au mouvement » ait aucun effet ; ſi ce n'eſt du côté des ventricules » du cerveau, où il y a dans l'état naturel un eſpace » & par conſéquent une liberté pour le mouvement. » Peut-être, ajoute ce célebre Médecin, ce mouve- » ment concentré dans ſes parties, a-t-il des uſages » que nous ne ſommes pas à portée de connoître ».

M. Lorry fait une application de ſes remarques phyſiologiques à l'hiſtoire de pluſieurs maladies du cerveau, & elles prouvent qu'il eſt auſſi propre à décrire l'état naturel qu'à connoître celui de maladie, & le traitement qui lui convient.

Sur les mouvements du cerveau.

Second mémoire.

Sur les inconvénients contre nature de ce viſcere, & ſur les organes qui ſont le principe de ſon action. Ibid. p. 444.

On eſt fort étonné quand on a lu ce mémoire, que des faits regardés par les plus grands Médecins comme vrais & inconteſtables, ne ſoient que des préjugés auxquels a donné lieu l'imagination hardie des Mécins ſyſtêmatiques. M. Lorry démontre par l'expérience faite ſur des animaux vivants, que la compreſſion du cervau ſeul, produite par l'action d'un liquide extravaſé, quelque forte qu'on la ſuppoſe, ne produira jamais l'aſſoupiſſement, tant que ces liquides extravaſés n'agiront que ſur le cerveau ſeul, & que leur action ne pénétrera pas plus avant. Parmi pluſieurs expériences rapportées dans ce mémoire, en voici une bien curieuſe. » J'ai pris un chien adulte, » dit M. Lorry, d'une groſſeur médiocre ; & ayant » ouvert ſon crâne, dans une portion aſſez étendue, » vers l'endroit où ſe termine l'os frontal dans ces » animaux, j'ai comprimé le cerveau vers ſa partie » antérieure ; une preſſion légere n'excitoit aucun » ſymptôme dans cet animal ; une preſſion plus » forte lui excitoit un ſentiment de douleur très vif, » qu'il exprimoit par des efforts pour crier & pour » rompre les liens qui le tenoient attaché. J'ai conti- » nué pendant quelque tems la preſſion, augmen- » tant petit à petit la force que j'employois pour

» comprimer le cerveau. Pendant tout le temps que
» la preſſion continua, le chien pouſſa continuelle-
» ment des cris douloureux, & fit de nouveaux ef-
» forts pour ſe ſauver; il s'en faut de beaucoup qu'il
» parût la moindre marque d'aſſoupiſſement. Je
» portai la compreſſion ſur les parties latérales du
» cerveau, eſpérant par ce moyen exciter non pas un
» aſſoupiſſement complet, mais du moins la paraly-
» ſie d'un côté, qui eſt pour ainſi dire, un aſſoupiſſe-
» ment particulier à la partie qui répond à la portion
» du cerveau qui eſt comprimée. Cependant cette
» compreſſion particuliere excita de même un ſenti-
» ment qui ſembloit ſe rapporter à la douleur qui
» faiſoit crier l'animal; mais quoique le cerveau fût
» bien exactement comprimé, les membres de l'un &
» de l'autre côté du corps ſentoient également les irri-
» tations que j'y portois avec la pointe du ſcalpel.
» Je ne pus pas mieux réuſſir à exciter l'aſſoupiſſe-
» ment, en preſſant la partie ſupérieure du cerveau
» recouvert de la dure-mere à l'endroit où eſt placé
» le corps calleux; quelque forte preſſion que j'ex-
» citaſſe en cet endroit, je produiſois toujours le
» même phenomene, des efforts pour crier & pour ſe
» délivrer, ce qui eſt fort éloigné de l'aſſoupiſſement.
» Enfin j'éprouvai la même choſe ſur les parties poſ-
» térieures du cerveau, & jamais je n'eus d'autre
» ſymptôme dans cet animal, que ceux que je viens
» de rapporter.

» J'ai répété la même expérience ſur des animaux
» dans toutes les âges; ſur des chiens, des chats, des
» lapins & des pigeons, mais toujours avec auſſi
» peu de ſuccès pour produire l'aſſoupiſſement, &
» n'excitant que des cris douloureux & des efforts
» pour ſe débarraſſer des mains ou des liens qui les
» retenoient. Je ne puis pas rendre compte de ce qui
» ſe paſſoit dans les ſens intérieurs de ces brutes
» pendant le temps de ces expériences. Mais je vais
» rapporter ce que j'ai obſervé évidemment dans cha-
» cun d'eux.

» Leurs yeux étoient fort ouverts, & ils les ou-
» vroient encore davantage dans le temps qu'ils fai-

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

» ſoient des efforts pour crier, & qu'on leur com-
» primoit le cerveau. C'eſt un ſymptôme ordinaire
» d'une vive douleur; mais il n'y avoit rien de con-
» vulſif dans ce mouvement. Ils les fermoient à l'ap-
» proche de quelqu'objet: preuve ſenſible que le ſen-
» timent des yeux n'étoit pas altéré.

» Le premier ſymptôme de la compreſſion étoit un
» treſſaillement général de tout le corps. On ne doit
» pas regarder ce treſſaillement comme convulſif,
» il accompagne toutes les fortes douleurs; il ne du-
» roit qu'un moment, & il étoit bientôt ſuivi de
» mouvements qui ſe rapportoient à l'état actuel de
» l'animal.

» Soit qu'en comprimant la partie droite du cerveau
» j'irritaſſe les membres du côté droit; ſoit que je les
» irritaſſe du côté gauche, ils étoient également
» ſenſibles; preuve qu'il n'y avoit ni aſſoupiſſement,
» ni paralyſie dans aucune partie.

» Outre cela, j'ai toujours remarqué que les efforts
» que ces animaux faiſoient pour crier, ou les cris
» qu'ils jettoient effectivement, étoient beaucoup
» moins vifs, quelqu'effort qu'on fît pour compri-
» mer la partie antérieure des lobes du cerveau, que
» quand on portoit la preſſion, ou ſur la partie poſté-
» rieure, ou même ſur la partie ſupérieure; la partie
» poſtérieure eſt ſur-tout extrêmement ſenſible, &
» l'animal jette de grands cris toutes les fois qu'on
» la comprime ».

Cette expérience détruit pluſieurs théories généralement adoptées dans les écoles. M. Lorry prouve par des expériences non moins intéreſſantes, que la moëlle allongée eſt la partie du cerveau dont l'action dérangée ou augmentée, produit ces convulſions énormes & effrayantes qui ébranlent quelquefois toute la machine. Il a piqué la ſubſtance du cerveau avec des ſtilets, avec des acides, & les animaux n'ont donné des marques de ſentiment que lorſque l'impreſſion des piquures a été tranſmiſe à la moëlle allongée. M. Lorry a enlevé le cerveau & le cervelet de quelques animaux, ſans les faire périr. La ſeule partie qu'on puiſſe regarder comme le ſiege de l'ame, eſt la portion

©BIUM

de la moëlle allongée qui répond ſur la ſeconde vertebre du col. XVIII Sicc.

En traitant de l'entrecroiſement des nerfs du cerveau, M. Lorry nous apprend que l'on peut le faire durcir en le faiſant macérer pendant vingt-quatre heures dans moitié eau & moitié eau-forte M. Lorry s'eſt aſſuré qu'en piquant la moëlle allongée du même côté, on occaſionnoit des convulſions du même côté, & la paralyſie de l'autre ; & il cite à ce ſujet une obſervation faite ſur un de ſes malades, extrêmement curieuſe, mais que je ne rapporte point pour plus grande briéveté. M. Lorry ne croit pas, comme M. Schliting, que la ſubſtance du cerveau ſoit capable de mouvement convulſif ; il a apperçu quelquefois un endurciſſement dans les violents efforts de l'animal ; mais cet endurciſſement ne vient point de la ſubſtance du cerveau, mais du ſang qui diſtend les vaiſſeaux dans leſquels il s'accumule, &c. &c. Ces deux Mémoires contiennent nombre d'autres faits intéreſſants. J'y renvoie, parcequ'ils meritent l'attention de ceux qui cultivent l'Anatomie. 1748. LORRY.

On trouve dans le Journal de Médecine quelques obſervations de M. Lorry qui ont du rapport à notre Hiſtoire.

Nouvelles expériences ſur l'irritabilité. Journal de Med. Nov. 1756.

L'irritation, ſuivant ce célebre Médecin, ne peut avoir lieu que ſur des parties ſenſibles ; mais toutes les parties ne ſont pas douées d'une égale ſenſibilité. L'Auteur a établi d'après des ouvertures fréquentes d'animaux vivants, 1°. quelles ſont les parties ſenſibles du corps animal ; 2°. quel eſt le dégré de ſenſibilité dans les différentes parties ; 3°. quels ſont les effets univoques & généraux. Il n'a pas trouvé la peau douée d'une plus grande ſenſibilité que les autres membranes. Le péricrâne & le périoſte ſont, ſuivant ce Médecin, extrêmement ſenſibles, & la dure mere l'eſt auſſi. M. Lorry s'eſt convaincu par ſes expériences, que la ſurface intérieure des viſceres membraneux du bas-ventre étoit beaucoup plus ſenſible que la ſurface extérieure de ces viſceres qui ſont re-

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

couvertes par le péritoine, qui eſt inſenſible, &c. &c.

Suite des expériences ſur l'irritabilité. Ibid. Décembre 1756.

M. Lorry entre ici dans le détail des expériences ſur la ſenſibilité des viſceres de la poitrine. Il nous apprend que la plévre eſt beaucoup moins ſenſible que le médiaſtin; la propre ſubſtance du poumon eſt inſenſible, relativement à la membrane intérieure des bronches. Mais le cœur eſt ſi peu ſenſible, que dans quelqu'état que M. Lorry ait eſſayé d'exciter de la douleur dans ſa ſubſtance, il n'a jamais pu y réuſſir; quoiqu'il ait porté ſucceſſivement de l'eſprit de nitre fumant, de l'huile de gayac, du ſublimé corroſif, les phénomenes étoient toujours les mêmes.

Jamais dans les chiens le cœur ne donne aucune marque de ſentiment: il continue ſon mouvement, dit M. Lorry, avec la même égalité, & ne fait aucun effort; il n'a aucun ſoubreſault, bien loin qu'il ſoit agité d'aucune convulſion. Cet habile obſervateur nous aſſure que les arteres ni les veines ne donnent aucune marque de ſentiment. La plus grande partie de leur ſubſtance eſt compoſée d'un tiſſu cellulaire, & M. Lorry ne connoît point dans le corps animal de tiſſu cellulaire qui ait un ſentiment bien diſtinct. Cependant pour s'aſſurer dans les animaux vivants de cette inſenſibilité du tiſſu cellulaire, » il faut, dit M. » Lorry, avoir grand ſoin dans la diſſection des ani» maux vivants, de ne point tirailler le tiſſu cellu» laire dans l'endroit où il eſt adhérent aux membra» nes aponévrotiques; telle eſt celle qui recouvre les » muſcles droits du bas-ventre J'ai ſouvent été » étonné de la douleur que j'excitois dans ces animaux » par le ſimple tiraillement du tiſſu cellulaire, quand » je cherchois à découvrir la gaîne tendineuſe de ces » muſcles; mais il eſt très aiſé de reconnoître que » la ſenſibilité apparente du tiſſu cellulaire ne dépend » que de l'irritation de l'aponévroſe qui eſt ſur les » muſcles; car dans tout autre endroit ce tiſſu eſt » abſolument inſenſible. J'ai fait la même expérience » ſur

©BIUM

» ſur l'expanſion aponévrotique qui recouvre en par- XVIII. Siec.
» tie la cuiſſe, & je l'ai faite avec le même ſuccès : 1748.
» les autres membranes qui recouvrent les muſcles
» n'ont pas à beaucoup près autant de ſenſibilité ; je LORRY.
» n'en ai même apperçu que quelques traces légeres,
» &c. &c. ». Ces expériences, qui détruiſent le ſyſ-
tême de M. Haller, ont fixé l'attention de ce grand
Médecin, qui lui a répondu en lui expoſant le ré-
ſultat d'expériences contraires (*a*).

Daviel (Jacques), Chirurgien ordinaire du Roi, DAVIEL.
de l'Académie Royale de Chirurgie, naquit au Bourg
de la Barre en Normandie, Diocèſe d'Evreux, le 11
Août 1696. Il commença l'étude de la Chirurgie ſous
un de ſes oncles établi à Rouen. Il ſe rendit à Mar-
ſeille en 1719 pour y ſecourir les habitants affligés de
la peſte ; & il s'y comporta d'une maniere ſi diſtin-
guée, que le Roi lui permit de porter une croix avec
l'image de S. Roch, avec l'inſcription *pro fugata
peſte*. M. Daviel étoit déja Maître en Chirurgie de
Marſeille, lorſqu'il devint Chirurgien Major d'une
des Galeres : il fit quelques temps après des cours
d'Anatomie & de Chirurgie, qu'il continua pluſieurs
années avec beaucoup de ſuccès. Il ſe livra en 1728 au
traitement des maladies des yeux, & l'on ſait la
réputation qu'il s'y eſt acquiſe. Il vint s'établir à Pa-
ris en 1746, & il s'acquit la réputation d'un des
meilleurs Oculiſtes. Elle lui mérita en 1749 un
Brevet de Chirurgien Oculiſte du Roi, & il fut ap-
pellé les années ſuivantes dans pluſieurs Cours de
l'Europe. Il eſt mort à Geneve en 1762, âgé de 66
ans. On trouvera des détails plus ſuivis ſur l'hiſtoire
de ſa vie, dans un éloge de M Daviel, que M.
Morand a compoſé en qualité de Secrétaire de l'Aca-
démie de Chirurgie. Voici ce que ce Chirurgien dit
touchant la méthode de Daviel. » Depuis Burrhus,
» cet Oculiſte du Nord, qui prétendoit avoir l'art de
» reſtaurer l'humeur vitrée, & M. Voolhouſe, qui
» avoit établi quarante-une opérations & quatre-

(*a*) Réponſe générale aux objections qu'on a faites contre l'in-
ſenſibilité de pluſieurs parties du corps animé, Tom. IV. Mém.
ſur les parties ſenſibles & irritables.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 457 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. DAVIEL.

» vingt-deux inſtruments pour les maladies des » yeux, je n'en ſache point de plus entreprenant que » M. Daviel ». Une main habile & ferme lui avoit donné la confiance de diſpoſer de l'œil humain (je demande grace pour la comparaiſon) comme une jeune perſonne adroite diſpoſe d'une découpure. La multiplicité des inſtruments que M. Daviel employoit pour ôter la cataracte; & celle des coups de ciſeaux donnés à la cornée tranſparente, vinrent à lui déplaire; il trouva la cauſe de pluſieurs accidents qui ſuivent quelquefois cette opération, dans la ſection faite en biſeau, & elle ne peut être autrement pour être demi-circulaire. Sur le-champ, il imagine de faire à cette membrane préciſément une fenêtre, par deux inciſions horiſontales & une perpendiculaire, qui ſe joignent par deux angles égaux; enfin il ne trouve pas aſſez d'avantage dans cette Méthode, il réduit encore l'opération à deux inciſions faites, l'une avec un petit biſtouri courbe fort délié, l'autre avec de petits ciſeaux mouſſes, & de ces deux inciſions réſulte un lambeau triangulaire à la cornée dont la baſe eſt du côté du grand angle.

Je ne ferai point le détail de cette méthode à laquelle M. Daviel comptoit s'en tenir irrévocablement. Je me contente d'aſſurer, 1°. qu'en la ſuivant, l'humeur aqueuſe ne ſe perdant pas entiérement dans le commencement de l'opération, (comme il arrive aſſez ſouvent par la ſection demi-circulaire) conſerve la convexité de la cornée tranſparente, ce qui eſt très favorable pour le coup de main; 2°. qu'effectivement cette opération eſt de toutes la plus facile à pratiquer; 3°. M. Daviel prétendoit que la cicatrice eſt plus ſolide, & très peu apparente.

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, continue M. Morand, ſi cette derniere méthode, autant perfectionnée qu'elle peut l'être, a plus ou moins d'avantage que la ſection faite d'un ſeul coup par les lames tranchantes inventées par MM. la Faye, Paget, Sharp, Bérenger, Wenzel. Quel qu'en ſoit le réſultat, je dis qu'on ne ſauroit trop louer le zele des Oculiſtes à cette occaſion, & que leur émulation, en vue de perfectionner

©BIUM

l'opération de la cataracte, leur fait beaucoup d'honneur. XVIII. Siec. 1748.

M. Daviel n'a publié que quelques Lettres, dont l'une a paru dans le *Mercure de France* en 1748; la seconde dans le Journal de Médecine, mois de Janvier 1756, & la troisieme dans le Journal des Savants, mois de Février de la même année. DAVIEL.

» Après la mort de M. Daviel, on a trouvé dans » ses papiers un traité complet des maladies des yeux » qui, pour peu qu'il soit retouché, seroit en état de » paroître, & qui présentant au public tant de re- » cherches pénibles, tant d'opérations heureuses, » ne pourroit manquer d'être bien reçu ».

Toison (M. de la), Chirurgien de la Marine à Brest, apprit à l'Académie des Sciences en 1748, qu'une Dame de cette Ville qui avoit le vagin si étoit qu'à peine pouvoit-on y admettre un tuyau de plume à écrire, étoit cependant devenue grosse, & qu'elle étoit heureusement accouchée, après trois heures de douleur, d'un enfant fort & puissant. TOISON.

Baron (M.), Médecin à Luçon, communiqua la même année une observation sur une matrice d'une grosseur prodigieuse. BARON.

Berryat (M.), Médecin à Auxerre, Correspondant de l'Académie des Sciences, écrivit en 1748 à cette Société, qu'il connoissoit une femme à qui l'on n'appercevoit jamais aucune pulsation du cœur & des arteres. BERRYAT.

En 1749, il communiqua à l'Académie l'histoire d'un déplacement du crystallin.

Arnaud de Ronsil (George), Docteur en Médecine, ancien Membre de l'Académie de Chirurgie de Paris, & un des Professeurs en l'Ecole de S. Côme, Membre de la Société des Chirurgiens de Londres. ARNAUD.

Dissertations on hernias or ruptures. Lond. 1748, in-8°. *& traduit en François. Paris*, 1749. in-12, 2 vol.

C'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur cette matiere. L'Auteur consacré dès l'enfance au traitement des hernies par un pere très versé dans cette partie de la Chirurgie, n'a rien négligé pour le perfectionner, & la pratique lui a fourni un si grand nombre d'obser-

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. ARNAUD.

vations qu'il a été en état de publier un excellent ouvrage. En effet, preſque toutes les matieres qu'il traite ſe reſſentent de ſon habileté. Il conſeille l'uſage de pluſieurs nouveaux bandages, & il aime mieux qu'on lie l'épiploon lorſqu'il eſt altéré, que de le réduire en s'abſtenant de la ligature. Son article ſur les hernies adhérentes mérite d'être ſcrupuleuſement conſulté. M. Arnaud prétend que l'étranglement des inteſtins eſt ſouvent produit par le ſac herniaire; & comme il ne ſuffit point de ſavoir qu'une maladie exiſte, mais qu'il eſt avantageux de la connoître, cet habile Chirurgien indique les ſignes de l'étranglement de l'inteſtin produit par le ſac herniaire, &c. &c.

Tr. on hermaphrodites. Lond. 1750, in-8°.

L'Auteur rapporte des obſervations fort curieuſes & intéreſſantes ſur de prétendus hermaphrodites. Il dit le pour & le contre, & n'oſe prendre aucun parti; ainſi il n'admet ni ne réfute l'exiſtence des hermaphrodites.

Obſervations ſur les anevriſmes, 1750, en Anglois, & dans ſes Mémoires académiques.

Suivant M. Arnaud, les humeurs ne ſont jamais aſſez âcres ni corroſives pour détruire la membrane interne d'une artere; & cet Auteur aſſure qu'aucun bandage n'eſt capable de s'oppoſer à l'augmentation d'un anevriſme vrai, à moins qu'il ne ſoit produit par quelque cauſe externe. Il n'en eſt pas de même à l'égard de l'anevriſme faux. M. Arnaud perſuadé des grands avantages que l'on peut retirer de la compreſſion dans le cas d'un faux anevriſme, en a imaginé un qu'il décrit fort au long, & qui me paroît fort commode; il propoſe une nouvelle maniere d'opérer qui lui a réuſſi pluſieurs fois. M. Arnaud y ajoute un proſpectus d'un traité des bandages pour les hernies, qu'il ſe propoſe de donner au public. Il dit avoir guéri par la compreſſion plus des deux tiers de pluſieurs milliers de perſonnes attaquées de deſcentes, ſur-tout dans le nombre des pauvres des Hôpitaux & des Paroiſſes de Paris, qui lui ont été confiés pendant plus de vingt ans.

Plain and eaſy inſtructions on the diſeaſes of the

©BIUM

urethra. Lond. 1763, in-8°. & en François. Paris, 1764, in-8°. XVIII. Siec. 1748. ARNAUD.

Mémoires de Chirurgie, avec quelques remarques hiſtoriques ſur l'état de la Médecine & de la Chirurgie en France & en Angleterre. Londres, 1758, in-4°. 2 vol.

Cet ouvrage contient onze Mémoires, le premier eſt une traduction des recherches ſur la hernie de naiſſance par le Docteur Hunter, un des plus célebres Anatomiſtes de nos jours; & comme nous n'en avons point parlé à ſon article, j'en ferai une analyſe dans le ſupplément que je me propoſe de donner.

Le ſecond mémoire intéreſſe, dit M. Arnaud dans l'avertiſſement qu'il a mis à la tête de ſon ouvrage, les perſonnes attaquées de deſcentes, qui ſe deſtinent à l'état Eccléſiaſtique de la Religion Romaine, ces maladies ayant donné ſujet à un problême.

Savoir ſi les Prêtres attaqués de deſcentes ſont irréguliers?

M. Arnaud a récueilli toutes les autorités néceſſaires pour la négative.

Le troiſieme mémoire contient des recherches ſur les différentes ſituations des teſticules, & ſur le nombre diminué ou augmenté. Cet article eſt très intéreſſant.

Le quatrieme renferme des obſervations ſur les anevriſmes, & l'Auteur y établit pluſieurs points de doctrine très intéreſſants. Voyez ce que j'ai dit ſur ſon traité de l'*anevriſme*.

Le cinquieme comprend pluſieurs obſervations ſur l'anevriſme par anaſtomoſe de l'artere & de la veine du pli du bras, par le Docteur Hunter.

Le ſixieme eſt une diſſertation ſur les hermaphrodites, que l'Auteur avoit publiée en Anglois en 1750, & qu'il a augmentée d'un grand nombre d'obſervations, particuliérement de celles que l'Académie de Chirurgie de Paris lui avoit confiées, & de celles de M. Lecat. Il y a joint deux mémoires, l'un en faveur, & l'autre contre M. Grandjean.

M. Arnaud donne dans le ſeptieme mémoire les obſervations ſur les hernies de l'épiploon, & elles ſont preſque toutes de la derniere utilité.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. ARNAUD. Le huitieme contient la deſcription d'une chaiſe chirurgicale propre à faire avec aiſance toutes les opérations; & ſon uſage, ſuivant l'Auteur, devient indiſpenſable dans les armées.

On trouve dans le neuvieme la deſcription d'un ſpéculum de la matrice, dont je crois devoir recommander l'uſage dans les cas que l'Auteur indique lui-même.

Dans le dixieme mémoire, M. Arnaud traite de la hernie crurale dans l'homme, & il comprend les obſervations les plus authentiques & les mieux circonſtanciées.

Enfin le onzieme mémoire contient la deſcription d'un inſtrument propre à couper certains corps étrangers dans des cavités, &c. &c.

BAECK. Baeck (Abraham), célebre Médecin du Roi de Suede, Préſident du College de Médecine de Stockolm, Membre de l'Académie de cette Ville, a publié dans les Mémoires de cette Société (1748) ſes obſervations ſur la peau des negres, & qu'il dit être blanche: il prétend que le corps reticulaire peut ſe diſſoudre dans l'eau; il a encore fait part de ſes recherches ſur les polypes.

M. Baeck a rapporté dans un diſcours prononcé devant l'Académie de Stockolm, une hiſtoire très détaillée de deux teins unis enſemble.

ROELKE. Roelke (Jacques), Médecin de Léipſick.
De therapeia morborum per ulcera. Lipſ. 1748.

PUGH. Pugh (Benjamin), Accoucheur de Londres.
Treatiſe of midwifery. Lond. 1748, in-8°. 1754, in-8°.

Il donne la deſcription d'un nouveau forceps & d'une nouvelle machine pour réduire les membres, & rapporte quelques obſervations de Chirurgie intéreſſantes, &c. &c.

DOUGLAS. Douglas (W.).
Letter to D. Smelie. Lond. 1748, in-8°.

L'Auteur y blâme l'uſage du forceps dont Smelie ſe ſervoit dans les accouchements difficiles.

OEHME. Oehme (Benoît Gottfr.), Médecin de Leipſick.
De amauroſi. Lipſ. 1748, in-8°.

On trouve dans cette diſſertation de bonnes obſervations du célebre Gunzius.

©BIUM

Kiſner (J. Chriſtian), Médecin de Leyde. XVIII. Siec.
De morbis puerperarum. Leid. 1748, in-8°. 1748.
Franken (Abraham), Médecin de Leyde. KISNER.
Hepatis hiſtoria anatomica. Leid. 1748. FRANKEN.

Cette diſſertation contient de bonnes remarques ſur la ſtructure du foie, & on voit que l'Auteur a fait uſage des travaux d'Albinus ſur ce viſcere.

Deslonchamps (Nicolas-Ge vais), habile Médecin de l'Hôpital général de Rouen. DESLONCHAMPS.
Obſervations ſur la nature du ſang, 1748, in-12.

L'Auteur fait part de ſes réflexions ſur la qualité du ſang dans l'état ſain & dans l'état malade; elles ſont juſtes & judicieuſes, & peuvent être utiles dans la pratique de la Médecine.

Giſmundi (Jean-Baptiſte). GISMUNDI.
Lettera intorno una poſtſcritta che contienne note critiche ſopra la diſſertazione de veſicatori del S. Giovanni Bianchi. Piſauri 1748, in-4°.

Bianchi avoit rejetté l'uſage des véſicatoires; Vandelli avoit déja écrit en leur faveur; Giſmundi répond à l'un & à l'autre, & tâche de les concilier; mais Octavius Nerucci a répondu à ces deux ci.

Combaluſier (François de Paule), Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris, Profeſſeur de Pharmacie des Ecoles, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, né au Bourg St. Andiol en Vivarais, mort le 24 Août 1762, a écrit pour la défenſe de la Faculté de Médecine de Paris, les ouvrages ſuivants, mais dont je ne ferai que rapporter le titre, pour ne pas entrer dans un plus grand détail. COMBALUSIER.

La ſubordination des Chirurgiens aux Médecins. Paris 1748, in-4°.
Remarques ſur la ſubordination des Chirurgiens aux Médecins, ibid. 1748.
Prétextes frivoles des Chirurgiens, pour s'arroger l'exercice de la Médecine, 1748, in-4°.
Expoſition des examens pendant le cours de la licence dans la Faculté de Médecine de Paris, 1748, in-4°.
Mémoires préſentés au Roi, 1748, in-4°.
Repréſentations au Roi ſur les plaintes des Provinces, 1748, in-4°.

©BIUM

XVII. Siecle. *Considérations d'un Médecin de Montpellier, sur les deux premiers Mémoires du sieur Pichaut de la Martiniere. Paris* 1749, in-4°.

1748.

NIEL. Niel (Corneille Van).

De partu difficili. Leid. 1748, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage de bonnes observations sur plusieurs accouchements laborieux; il indique les moyens qu'il faut employer pour extraire la tête du fœtus engagée entre les os pubis.

WACHTER. Wachter (Frédéric Guillaume).

Disp. de trachea. Francof. ad Viad, 1748.

MORAND. Morand (Jean François Clément), Fils du célebre Chirurgien, né à Paris le 28 Avril 1726, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre & Bibliothécaire de l'Académie Royale des Sciences, Associé de celles de Londres, de Madrid, Florence, Stockolm, Lyon & Rouen, Médecin Adjoint de l'Hôtel Royal des Invalides, Aggrégé honoraire au Collége Royal des Médecins de Nancy, & Assesseur de celui de Liege.

Question de médecine sur les hermaphrodites, 1748.

Histoire de la maladie singuliere, & de l'examen du cadavre d'une femme devenue en peu de tems toute contrefaite par un ramollissement général des os. Paris 1752, in-12.

Il est question d'un ramollissement & d'une contorsion siguliere des os de la nommée Suppiot, & M. Morand y a joint le rapport de l'ouverture du cadavre de cette femme, avec plusieurs bonnes réflexions sur sa maladie, &c.

Lettre à M. Leroi, au sujet de l'histoire de la femme Suppiot. Paris 1755, in-12.

Lettre sur l'instrument de Roonhuysen. Paris 1755, in-12.

M. Morand compare le levier de Roonhuysen, avec un forceps inventé par M. Rigaudeaux, Chirurgien, pour faciliter la sortie de la tête de l'enfant dans les accouchements laborieux; il fait voir la supériorité du forceps du célébre Roonhuysen.

Amico D. Perronet de Gravagneux, Epicedium uxoris. Parisiis. 1761, in-4°.

En 1760 M. Morand a communiqué à l'Académie

©BIUM

des Sciences une observation curieuse de l'anévrisme de l'aorte, dont on lui avoit envoyé le détail de Toulouse. XVIII. Siec. 1748.

Recherches Anatomiques sur la structure & l'usage du thymus. M. 1753. MORAND.

L'Auteur croit que le thymus est composé de différentes cellules qui communiquent entr'elles ; que dans le fœtus elles sont remplies d'une liqueur laiteuse, laquelle coule dans le canal thorachique ou dans la veine sous-claviere, & sert à la nourriture.

Histoire de la maladie d'une femme, dont les membres sont devenus en peu de tems contrefaits d'une façon singuliere. M. 1764.

M. Morand a publié par la voie du Journal de Médecine, quelques observations de Chirurgie très intéressantes : en 1755 il en donna une sur une brûlure surprenante.

Haguenot (Henri), célébre Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier, de la Société Royale de cette ville, connu par son attachement pour la Médecine, a publié : HAGUENOT.

Mémoire sur le danger des inhumations dans les Eglises. Montpellier 1748, in-4°.

L'Auteur prouve d'une maniere savante, & d'après plusieurs exemples frappants, le danger qu'il y a de donner aux morts une demeure parmi les vivants. Il veut qu'on établisse des cimetieres hors la Ville, pour plusieurs raisons qu'il détaille savamment.

Tractatus de morbis externis capitis, 1740, in-12.

On trouve dans cet ouvrage plusieurs préceptes Chirurgicaux, sur les contusions & les fractures du crâne, &c. &c.

Otia physiologica de circulatione, de pulsu arteriarum, & de motu musculorum. Resp. Jo. Brun. *Avenione* 1753, in-4o.

M. Haguenot a publié plusieurs autres dissertations, mais je ne puis les faire connoître n'ayant pu me les procurer.

Geoffroi (Etienne Louis), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. GEOFFROI.

An aer præcipuum digestionis instrumentum ? Paris 1748, affirm. *Resp. Lud. Joh. Bapt.* Cosnier.

©BIUM

XVIII. Siec. 1748. *An in empyematis operatione, ſcalpellum acu triangulari præſtantius?* 1758, affirm. *Reſp. Lud. Maria* Girard de Villars.

Nous ſommes redevables à M. Geoffroi d'un très bon ouvrage d'Hiſtoire Naturelle, mais que nous ne ferons qu'indiquer, parcequ'il eſt trop éloigné de notre objet.

Hiſtoire abrégée des inſectes qui ſe trouvent aux environs de Paris. Paris 1762, in-4°. 2 vol.

BERTRAND. Bertrand (Bernard Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An vere novo conceptus, automno finiente, partus felicior? 1748, affirm. *Reſp. Ludov. Alex.* Gervaiſe.

An raro celebranda terebratio? 1758, affirm. *Reſp. Mar. Jacob. Clar.* Robert.

M. Bertrand a publié un très bon livre, intitulé: *Elémens de Phyſiologie. Paris* 1756, in-12.

L'Auteur a écrit cet ouvrage en faveur des Etudians; il traite avec ordre & clarté les queſtions les plus importantes, & qui peuvent ſervir de fondement à ceux qui veulent avoir des connoiſſances poſitives ſur l'économie animale. M. Bertrand a fait uſage des travaux de M. Ferrein, ſur l'organe de la voix, &c.

VALLUN. Vallun (Charles François de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ſanguis e liene ſpiſſior? 1748, affirm. *Reſp.* Vandermonde.

An ſola lens cryſtallina cataractæ ſedes? 1758, affirm. *Reſp. Joan.* Deſcemet.

MESSENCE. Meſſence (Jean Jacques), Docteur Régent.

An in ſomno perſpirationis imminutio? 1748, affir. *Reſp. Anna. Cl.* Dorigny.

An caries in extremitatibus oſſium vix ſanabilis? 1748, affirm. *Reſp. Natal. Nicol.* Mallet.

BARBEU. Barbeu du Bourg (Jacques), Docteur Régent, de l'Académie de Stockolm, né à Mayenne le 12 Février 1709.

An præcipua ſanguinis officina pulmo? 1748, affirm. *Reſp. Joan. Lud.* Alleaume.

An tracheotomiæ, nunc ſcalpellum, nunc trigonus mucro? 1758, affirm. *Reſp. Guil.* Berthold.

©BIUM

En 1743 M. Barbeu du Bourg publia un ouvrage pour ſervir au procès des Médecins contre les Chirurgiens ; il a pour titre : XVIII. Siec. 1748.

Lettre d'un garçon Barbier à l'Abbé Desfontaines, au ſujet de la maitriſe-ès-Arts. Paris 1743, in-12.

BUFFON & DAUBENTON.

Buffon (Georges Louis le Clerc de), né à Montbart, de l'Académie Françoiſe, Tréſorier perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, Intendant du Jardin Royal des Plantes ; de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin ; de l'Inſtitut de Bologne & de celle d'Edimbourg, &c. &c. 1749. BUFFON.

Daubenton (M.), Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences, Garde & Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi ; de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Berlin. DAUBENTON.

Ces deux Académiciens ont publié conjointement :

Hiſtoire Naturelle générale & particuliere, avec la Deſcription du Cabinet du Roi. Paris 1749, in-12. 1750, *& ſuiv.* in-4°. 15 vol.

Cet ouvrage eſt le fruit des travaux du plus ingénieux & du plus éloquent Phyſicien de nos jours, & d'un Anatomiſte des plus exacts. MM. de Buffon & Daubenton ſe ſont réunis pour le compoſer, le premier s'eſt chargé de la partie Phyſique, & l'autre des détails d'Anatomie, & chacun d'eux a ſi ſupérieurement rempli ſon objet, que leur ouvrage eſt un des meilleurs & des plus grands qui aient parû dans ce Siecle. Je ne conſidérerai dans ce court extrait, que ce qui eſt relatif à la Phyſique ou à l'Anatomie de l'homme ; je laiſſe aux autres Hiſtoriens le ſoin de célébrer les deux Auteurs ſur les diverſes matieres qu'ils ont traitées avec d'avantage.

L'animal, dit M. de Buffon, eſt, ſelon notre façon d'appercevoir, l'ouvrage le plus complet de la Nature, & l'homme en eſt le chef-dœuvre. C'eſt auſſi par ſon hiſtoire, que M. de Buffon commence celle des êtres que nous préſente ce vaſte globe : cependant avant que d'entrer dans des détails particuliers ſur ce qui conſtitue ſa nature, il fait une juſte comparaiſon des

©BIUM

XVIII. Siec 1749. BUFFON.

animaux, des végétaux, & des minéraux : il traite de la réproduction en général ; de la nutrition & du développement, de la génération des animaux dont il rapporte les divers ſyſtêmes, & qu'il établit ſur les expériences les plus déciſives ; de la formation, du développement & de l'accroiſſement du fœtus, & de l'accouchement.

Tous les animaux, dit M. de Buffon dans l'extrait de ſon premier Volume, & que nous allons rapporter, ſe nourriſſent de végétaux ou d'autres animaux qui ſe nourriſſent eux-mêmes de végétaux : il y a donc dans la nature une matiere commune aux uns & aux autres, qui ſert à la nutrition & au développement de tout ce qui vit & végete. Cette matiere ne peut opérer la nutrition & le développement, qu'en s'aſſimilant à chaque partie du corps de l'animal ou du végétal, & en pénétrant intimément la forme de ces parties que j'ai appellées le moule intérieur : lorſque cette matiere nutritive eſt plus abondante qu'il ne faut pour nourrir & développer le corps animal ou végétal, elle eſt renvoyée de toutes les parties du corps dans un ou dans pluſieurs réſervoirs ſous la forme d'une liqueur ; cette liqueur contient toutes les molécules analogues au corps de l'animal, & par conſéquent tout ce qui eſt néceſſaire à la production d'un petit être entierement ſemblable : ordinairement cette matiere nutritive ne devient ſurabondante, dans le plus grand nombre des eſpeces d'animaux, que quand le corps a pris la plus grande partie de ſon accroiſſement, & c'eſt par cette raiſon que les animaux ne ſont en état d'engendrer que dans ce temps.

Lorſque cette matiere nutritive & productive, qui eſt univerſellement répandue, a paſſé par le moule intérieur de l'animal ou du végétal, & qu'elle trouve une matrice convenable, elle produit un animal ou un végétal de même eſpèce ; mais lorſqu'elle ne ſe trouve pas dans une matrice convenable, elle produit des êtres organiſés différents des animaux & des végétaux, comme les corps mouvans & végétans que l'on voit dans les liqueurs ſéminales des animaux, dans les infuſions des germes de plantes, &c.

Cette matiere productive eſt compoſée de particu-

©BIUM

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

les organiques toujours actives, dont le mouvement & l'action ſont fixés par les parties brutes de la matiere en général, & particulierement par les particules huileuſes & ſalines ; mais dès qu'on les dégage de cette matiere étrangere, elles reprennent leur action & produiſent différentes eſpeces de végétation & d'autres êtres animés qui ſe meuvent progreſſivement. On peut voir au microſcope les effets de cette matiere productive dans les liqueurs ſéminales des animaux de l'un & de l'autre ſexe : la ſemence des femmelles vivipares eſt filtrée par les corps glanduleux qui croiſſent ſur leurs teſticules, & ces corps glanduleux contiennent une aſſez bonne quantité de cette ſemence dans leur cavité intérieure : les femmelles ovipares ont, auſſi-bien que les femmelles vivipares, une liqueur ſéminale, & cette liqueur ſéminale des femmelles ovipares, eſt encore plus active que celle des femmelles vivipares, comme je l'expliquerai dans l'Hiſtoire des oiſeaux : cette ſemence de la femmelle eſt en général ſemblable à celle du mâle, lorſqu'elles ſont toutes deux dans l'état naturel ; elles ſe décompoſent de la même façon, elles contiennent des corps organiques ſemblables, & elles offrent également tous les mêmes phénomenes.

Toutes les ſubſtances animales ou végétales renferment une grande quantité de cette matiere organique & productive, il ne faut, pour le reconnoître, que ſéparer les parties brutes dans leſquelles les particules actives de cette matiere ſont engagées, & cela ſe fait en mettant ces ſubſtances animales ou végétales infuſer dans de l'eau : les ſels ſe fondent, les huiles ſe ſéparent, & les parties organiques ſe montrent en ſe mettant en mouvement ; elles ſont en plus grande abondance dans les liqueurs ſéminales que dans toutes les autres ſubſtances animales, ou plutôt elles y ſont dans leur état de développement & d'évidence ; au lieu que dans la chair elles ſont engagées & retenues par les parties brutes, & il faut les en ſéparer par l'infuſion. Dans les premiers tems de cette infuſion, lorſque la chair n'eſt encore que légérement diſſoute, on voit cette matiere organique ſous la forme de corps mouvans qui ſont preſqu'auſſi gros que ceux des

©BIUM

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

liqueurs séminales; mais à mesure que la décomposition augmente, ces parties organiques diminuent de grosseur & augmentent en mouvement; & quand la chair est entierement décomposée ou corrompue par une longue infusion dans l'eau, ces mêmes parties organiques sont d'une petitesse extrême, & dans un mouvement d'une rapidité infinie; c'est alors que cette matiere peut devenir un poison, comme celui de la dent de la vipere, ou M. Mead a vû une infinité de petits corps pointus qu'il a pris pour des sels, & qui ne sont que ces mêmes parties organiques dans une très grande activité; le pus qui sort des plaies en fourmille, & il peut arriver très naturellement que le pus prenne un tel degré de corruption, qu'il devienne un poison des plus subtils, car toutes les fois que cette matiere active sera exaltée à un certain point, ce qu'on pourra toujours reconnoître à la rapidité & à la petitesse des corps mouvans qu'elle contient, elle deviendra une espece de poison. Il doit en être de même des poisons des végétaux : la même matiere qui sert à nous nourrir, lorsqu'elle est dans son état naturel, doit nous détruire lorsqu'elle est corrompue, on le voit par la comparaison du bon bled & du bled ergoté qui fait tomber en grangrene les membres des animaux & des hommes qui s'en nourrissent; on le voit par la comparaison de cette matiere qui s'attache à nos dents, qui n'est qu'un résidu de nourriture qui n'est pas corrompue, & de celle de la dent de la vipere ou du chien enragé, qui n'est que cette même matiere trop exaltée & corrompue au dernier degré.

Lorsque cette matiere organique & productive se trouve rassemblée en grande quantité dans quelques parties de l'animal, où elle est obligée de séjourner, elle y forme des êtres vivans que nous avons, dit M. de Buffon, toujours regardés comme des animaux : le ténia, les ascarides, tous les vers qu'on trouve dans les veines, dans le foie, & tous ceux qu'on tire des plaies, la plûpart de ceux qui se forment dans les chairs corrompues, dans le pus, n'ont pas d'autre origine; les anguilles de colle de farine, celles du vinaigre, tous les prétendus animaux microscopiques ne sont que des

©BIUM

formes différentes queprend d'elle-même, & ſuivant ſes circonſtances, cette matiere toujours active, & qui ne tend qu'à l'organiſation. XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

Dans toutes les ſubſtances animales ou végétales, décompoſées par l'infuſion, cette matiere productive ſe manifeſte d'abord ſous la forme d'une végétation, on la voit former des filamens qui croiſſent & s'étendent comme une plante qui végete; enſuite les extrémités & les nœuds de ces végétations ſe gonflent, ſe bourſouflent & crevent bientôt pour donner paſſage à une multitude de corps en mouvement qui paroiſſent être des animaux; en ſorte qu'il ſemble qu'en tout, la nature commence par un mouvement de végétation. On le voit par ces productions microſcopiques, on le voit auſſi par le développement de l'animal, car le fœtus dans les premiers temps, ne fait que végéter. Les matieres ſaines & qui ſont propres à nous nourrir, ne fourniſſent des molécules en mouvement qu'après un temps aſſez conſidérable, il faut quelques jours d'infuſion dans l'eau pour que la chair fraîche, les graines, les amandes des fruits, &c., offrent aux yeux des corps en mouvement; mais plus les matieres ſont corrompues, décompoſées ou exaltées, comme le pus, le bled ergoté, le miel, les liqueurs ſéminales, &c., plus ces corps en mouvement ſe manifeſtent promptement; il ſont tous développés dans les liqueurs ſéminales, il ne faut que quelques heures d'infuſion pour les voir dans le pus, dans le bled ergoté, dans le miel, &c. Il en eſt de même des drogues de Medecine, l'eau où on les met infuſer en fourmille au bout d'un temps très court.

Il exiſte donc une matiere organique animée, univerſellement répandue dans toutes les ſubſtances animales ou végétales, qui ſert également à leur nutrition, à leur développement & à leur réproduction; la nutrition s'opere par la pénétration intime de cette matiere dans toutes les parties du corps de l'animal ou du végétal; le développement n'eſt qu'une eſpece de nutrition plus étendue, qui ſe fait & s'opere tant que les parties ont aſſez de ductilité pour ſe gonfler & s'étendre, & la production ne ſe fait que par la même ma-

©BIUM

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

tiere devenue ſurabondante au corps de l'animal ou du végétal: chaque partie du corps de l'un ou de l'autre, renvoie les molécules organiques qu'elle ne peut plus admettre : ces molécules ſont abſolument analogues à chaque partie dont elles ſont renvoyées, puiſqu'elles étoient deſtinées à nourrir cette partie ; dès-lors quand toutes les molécules renvoyées de tout le corps viennent à ſe raſſembler, elles doivent former un petit corps ſemblable au premier, puiſque chaque molécule eſt ſemblable à la partie dont elle a été renvoyée. C'eſt ainſi que ſe fait la production dans toutes les eſpeces, comme les arbres, les plantes, les polypes, les pucerons, &c., ou l'individu tout ſeul reproduit ſon ſemblable, & c'eſt auſſi le premier moyen que la nature emploie pour la réproduction des animaux qui ont beſoin de la communication d'un autre individu pour ſe reproduire ; car les liqueurs ſéminales des deux ſexes contiennent toutes les molécules néceſſaires à la production ; mais il faut quelque choſe de plus pour que cette réproduction ſe faſſe en effet, c'eſt le mélange de ces deux liqueurs dans un lieu convenable au développement de ce qui doit en réſulter, & ce lieu eſt la matrice de la femmelle.

Il n'y a donc point de germes préexiſtans, point de germes contenus à l'infini les uns dans les autres, mais il y a une matiere organique toujours active, toujours prête à ſe mouler, à s'aſſimiler & à produire des êtres ſemblables à ceux qui la reçoivent : les eſpeces d'animaux ou de végétaux ne peuvent donc jamais s'épuiſer d'elles-mêmes : tant qu'il ſubſiſtera des individus l'eſpece ſera toujours toute neuve, elle l'eſt autant aujourd'hui qu'elle l'étoit il y a trois mille ans ; toutes ſubſiſteront d'elles-mêmes, tant qu'elles ne ſeront pas anéanties par la volonté du Créateur. Tel eſt l'éloquent extrait que M. de Buffon donne de ſes propres ſyſtêmes ſur la génération & ſur la nutrition des animaux. Il examine enſuite la nature de l'homme, & il en décrit les divers âges avec tant de préciſion & d'exactitude, qu'on reconnoît & qu'on admire la Nature dans tous ſes diſcours. L'enfant ne ſe nourrit que par intuſſuſception ; & la bouche, l'œſophage, le ventricule & les inteſtins ne ſervent en rien à la préparation de la matiere

©BIUM

matiere nourriciere. Suivant M. de Buffon, nous ne pouvons acquérir de connoiſſance que par la voie de comparaiſon, & ce n'eſt qu'à la faveur des ſens externes que la vue peut juger des objets ; & tous les ſens externes ſont une eſpece de tact diverſement modifié : M. de Buffon donne une deſcription fort detaillée de chacun de ces organes. Il s'étend ſur l'éducation des enfants, & il blâme l'uſage des corps, maillots, & autres inſtruments qui ſe ſont malheureuſement ſi accrédités, &c. &c. En traitant de l'âge de puberté, il donne l'hiſtoire de la circonciſion, de l'infibulation, & de la caſtration chez les divers Peuples : dans l'enfance, comme M. de Buffon l'obſerve, il n'y a qu'un teſticule dans le ſcrotum, & quelquefois point du tout, &c. &c. Ses remarques ſur l'évacuation menſtruelle méritent d'être conſultées, mais je ne crois pas qu'on doive à ſon exemple nier l'exiſtence de l'hymen, puiſqu'on peut le démontrer dans toutes les filles d'un âge peu avancé, & ſouvent dans celles qui ſont plus vieilles, &c. M. de Buffon rapporte pluſieurs exemples de ſuperfétation, & il préſume que la liqueur ſéminale pénetre à travers le tiſſu de la matrice, &c. &c.

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

Le tableau des proportions que les parties ont entr'elles, celui des paſſions & celui de diverſes coutumes chez les peuples, ſont autant de chefs-d'œuvres d'éloquence & de ſavoir. M. de Buffon décrit les organes des ſens, mais il inſiſte plus ſur les uſages des parties qui les forment, que ſur l'expoſition anatomique.

M. DAUBENTON a ſuivi une route contraire ; il s'eſt principalement occupé à décrire les objets, laiſſant aux Phyſiciens la liberté de raiſonner ſur leurs uſages. Le troiſieme volume de l'Hiſtoire Naturelle lui appartient preſqu'en entier ; il contient la deſcription de la partie du Cabinet du Roi qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de l'homme, telles ſont celles des ſquelettes des fœtus de divers âges, de divers ſexes, ſoit dans l'état de ſanté, ſoit dans celui de maladie : M. Daubenton y fait mille remarques curieuſes ſur le développement des os, des membres, & il établit ce qu'il avance par la deſcription des pieces les plus rares. Il eſt un nombre prodigieux d'exoſtoſes qui doivent piquer la curio-

DAUBENTON

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 473 sur 712

©BIUM

sité des Anatomiſtes, d'os ramollis extrémement gros ; XVIII. Siec. d'autres fort petits ; M. Daubenton a eu le ſoin de les faire repréſenter dans des planches très bien exécutées.

1749. DAUBENTON. Le Cabinet du Roi n'eſt point dépourvu de pieces d'Anatomie concernant les muſcles, les viſceres, les vaiſſeaux, les nerfs & les organes des ſens ; on lit, dans l'ouvrage de M. d'Aubenton, la deſcription de quelques parties telles que, les yeux, les oreilles & les parties de la génération de l'un & l'autre ſexes, exécutée en cire, &c. M. Daubenton enrichit ſa deſcription de diverſes obſervations touchant l'art de préparer & de conſerver les pieces. Nous voudrions que notre ouvrage nous permît de traiter de tous les objets dont il eſt queſtion dans ce grand livre d'Hiſtoire Naturelle, parcequ'ils ſont curieux & utiles. La deſcription que les Auteurs ont donnée de quelques quadrupedes, eſt généralement eſtimée, & le Public attend impatiemment la ſuite de ce grand ouvrage, qui honorera les Auteurs qui l'ont entrepris, & le Miniſtere qui en a favoriſé & ſecondé l'exécution, &c.

Cependant quelques Ecrivains ſe ſont élevés contre certains points de Phyſique avancés par M. de Buffon : le ſavant M. de Haller a propoſé quelques objections à M. de Buffon touchant ſon ſyſtême ſur la génération, mais avec toute la candeur & la modeſtie qui caractériſent un grand homme & qu'on reconnoît dans tous ſes ouvrages : voyez ce qui a été dit ſur cette matiere à l'Article Haller, à la fin du quatrieme Volume de cette Hiſtoire.

BUFFON. M. de Buffon a enrichi les ouvrages de l'Académie des Sciences de ſes Mémoires, qui traitent de divers objets de Phyſique ; le ſuivant doit trouver place dans notre Hiſtoire.

Sur la cauſe du ſtrabiſme ou des yeux louches. Académie Royale des Sciences. M. 1743.

Suivant M. de Buffon, cette maladie dépend de l'inégalité de force dans les deux yeux : il fait remarquer que lorſque l'un des deux yeux ſe trouve être beaucoup plus foible que l'autre, on écarte cet œil foible de l'objet qu'on veut regarder, ou l'on ne fait

©BIUM

pas l'effort néceſſaire pour l'y diriger, & l'on ne ſe ſert que de l'œil le plus fort, &c. &c. M. de Buffon allégue de ſi fortes preuves en faveur de ſon opinion, que perſonne ne pourra s'y refuſer. XVIII. Siecle. 1749. BUFFON.

En 1744, M. de Buffon fit voir à l'Académie un petit veau mort né monſtrueux.

Découverte de la liqueur ſéminale dans les femmelles vivipares & du réſervoir qui la contient. M. 1748.

M. de Buffon nous apprend que ſi on diſſeque une femmelle vivipare en tout autre tems que dans celui où elle eſt diſpoſée à recevoir le mâle, on trouve les ovaires ſans aucune protubérance, & lorſqu'on les ouvre on n'y découvre d'autre liqueur que le ſang & la lymphe. Il n'en eſt pas de même lorſqu'on examine les ovaires dans le tems qu'elles commencent à être en chaleur, il s'éleve ſur la ſurface de l'ovaire des eſpeces de corps glanduleux, ils n'ont dabord aucune ouverture, & ne contiennent aucune liqueur, mais à meſure qu'ils croiſſent, il s'y forme de la liqueur, laquelle ſe répand lorſque la véſicule qui la contient vient à s'ouvrir : ce ſont dit, M. de Buffon, les véſicules intérieures de l'ovaire qu'on a pris pour des œufs ; & les cicatrices que l'ouverture de ces corps glanduleux laiſſe à la ſurface de l'ovaire, après qu'ils ſe ſont diſſipés, ont paſſé pour celles de l'ouverture par laquelle les œufs étoient tombés dans la matrice.

M. de Buffon a découvert des animaux dans la liqueur ſéminale de la chienne, de la brebis, de la vache, &c., qui ſont abſolument ſemblables à ceux qu'il a vû dans la liqueur ſéminale du mâle de la même eſpece, & ceux des eſpeces différentes le ſont auſſi : ils ont des mouvemens propres & qui ont paru ſpontanés à M. de Buffon ; mais ils ſemblent dans certaines circonſtances, qu'ils ſoient aſſujettis à un mouvement commun qui les entraîne vers le même côté, & les fait marcher comme un troupeau, &c.

M. Daubenton eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans ceux de l'Académie des Sciences. DAUBENTON

Sur l'hyppomanes. M. 1751.

Obſervations Anatomiques ſur la liqueur atlantoïde. M. 1752.

©BIUM

XVIII. Siec. 1749. *Sur les muſaraignes.* M. 1756.

Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur. M 1762.

DAUBENTON. Cet habile Naturaliſte prouve que la plûpart des grands oſſemens qu'on attribue pour l'ordinaire à l'homme, appartiennent à l'éléphant; il compare aux os de l'éléphant qu'on conſerve dans le Cabinet du Roi, les os trouvés dans la terre & qu'on a pris pour des os humains, & il trouve un ſi grand rapport entr'eux, qu'il ſe croit en droit de conclure que les grands os trouvés dans la terre en différents endroits appartiennent à l'éléphant & non à l'homme.

Sur la ſituation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux. M. 1764.

M. Daubenton a obſervé que le grand trou occipital de l'homme, eſt preſque au milieu de la baſe du crane, à diſtance preſque égale de la partie poſtérieure de l'occiput, & à la partie antérieure de la machoire inférieure, & que le plan de ſes bords fait à peine un angle de trois degrès, avec une ligne tirée de ſon centre à la partie inférieure des orbites; au contraire, dans les quadrupedes, dans les poiſſons & dans certains animaux ovipares, comme le crapaud, le trou occipital ſe trouve à la partie poſtérieure de l'occiput, & ſon plan fait preſque un angle droit avec la ligne menée de ſon centre au bas des orbites. C'eſt d'après ces obſervations, que M. Daubenton ſoupçonna que la poſition du trou occipital tenoit beaucoup à l'attitude de l'animal: l'homme deſtiné à ſe tenir de bout ſur ſes deux pieds, devoit avoir la tête en équilibre ſur la colonne vertébrale, & il n'étoit point néceſſaire qu'il la put baiſſer juſqu'à terre, &c. M. Daubenton conclut de ces deux remarques, qu'il ſeroit très difficile à l'homme d'aller à quatre pieds, & encore moins d'approcher ſa bouche de la terre pour en prendre ſa nourriture. Suivant M. Daubenton, les quadrupedes au contraire obligés de prendre leur nourriture à terre, devoient avoir leur tête comme pendante, & leurs machoires très allongées: il falloit donc que l'articulation de la tête aux vertébres fut placée à la partie poſtérieure, & c'eſt ce que la Nature leur a accordé.

Sur les chauve-ſouris. M. 1765.

©BIUM

Fitz-Maurice (Thomas), Docteur en Médecine, natif d'Irlande, & qui fait ſon ſéjour à Montpellier où il exerce la Médecine avec ſuccès. XVIII. Siec. 1749.

Queſtiones medicæ duodecim pro cathedra regia vacante per obitum D. Fitz-Gerard. Monſpelii. 1749, in-4°. FITZ-MAURICE.

On y trouve pluſieurs queſtions concernant l'Anatomie ou la Chirurgie, telles ſont la quatrieme queſtion dans laquelle M. Fitz-Maurice ſoutint que dans le traitement du glanglion & de la loupe, on doit faire uſage des réſolutifs & des humectans. La ſeptieme où ce Médecen aſſure que le kiſte de la vomique du poumon, n'eſt autre choſe qu'un vaiſſeau lymphatique dilaté. Dans la huitieme, M. Fitz-Maurice avance, que la mole ne ſort pas comme l'enfant au neuvieme mois de ſa formation. Dans la neuvieme queſtion, M. Fitz-Maurice recherche quelle eſt la nature, le ſiége & les cauſes, les ſignes & le traitement de l'inflammation des os, & l'Auteur a ſavamment traité cette queſtion. Dans la dixieme, ce Médecin nie que l'on puiſſe réparer le nez par la méthode de Taliacot, &c.

Serane (Charles), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, ſa patrie, mort au mois de Septembre 1756, à l'âge de 46 ans. SERANE.

Queſtiones medicæ XII, pro cathedra regia vacante per obitum D. Fitz-Gerard. Monſpellii. 1749, in-4°.

La queſtion ſuivante appartient à cette Hiſtoire.

Queſtio ſecunda. An ex unius corporis veſicæ paralyſi ſequi debeat neceſſario iſchuria, & quomodò huic ſymptomati ſit ſuccurrendum?

L'Auteur ſoutient que la paralyſie d'une partie de la veſſie doit occaſionner l'iſchurie; & comme la paralyſie peut être produite par pluſieurs cauſes, il y a divers moyens de la traiter, que l'Auteur expoſe: il y a joint quelques remarques ſur la ſtructure de la veſſie.

Il s'éleva une diſpute contre MM. Serane & Lamure, ſur pluſieurs points de Médecine, & elle donna lieu à des Ecrits très eſtimés, mais dont je ne parlerai pas, les matieres qui y ſont traitées ayant peu de rapport

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 477 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec

à l'Hiſtoire de l'Anatomie, ou à celle de la Chirurgie

1749.

M. Serane eſt l'Auteur d'un Mémoire *ſur l'eſquinancie*, qu'il lut à la Société Royale de Montpellier,

SERANE.

& dont on trouve l'extrait dans un recueil imprimé *à Montpellier* 1746, in-4°. L'Auteur ſouhaite qu'on recoure à la bronchotomie plus fréquemment qu'on ne fait.

Petiot (Honoré), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.

Queſtiones medicæ duodecim pro cathedra regia vacante per obitum, D. Fitz-Gerard. Monſpel. 1749. in-4°.

Concluſ. Queſt. ſecundæ. Ergo panaritium differt à carbunculo, non tantum ratione ſedis, ſed etiam ratione naturæ, ſymptomatum & curationis.

Concluſ. Queſt. quartæ. Ergo poſt amputationem partis gangrenâ affectæ cauterium actuale non convenit.

En traitant cette queſtion, l'Auteur recommande l'uſage de l'eau ſtyptique de M. Matte, pour arrêter les hemorrhagies.

Concluſ. Queſt. ſeptimæ. Ergo hepatis abſceſſui inciſio ſtatim inſtituenda.

Concluſ. Queſt. nonæ. Ergo dantur anævriſmata vera, &c.

In clar. Lamure parergon de anævriſmate animadverſiones Honorati Petiot.

L'Auteur entreprend de prouver contre l'opinion de ſon Adverſaire, qu'il y a des anévriſmes vrais, & il fonde ſon ſentiment ſur pluſieurs obſervations extraites de divers Auteurs, qu'il rapporte fort au long.

FARJON.

Farjon (Jacques), Docteur en Médecine, & Médecin de l'Hôpital St Eloi de Montpellier.

Queſtiones Medicæ duodecim pro cathedra regia vacante per obitum D. Fitz-Gerard. Monſpel. 1749, in-4°.

Queſt. prima. An calculo renum Chirurgia aut Pharmacia auxilium ſpecificum præbere poſſint. (negativè).

Queſt. ſexta. An turundarum & penicillorum uſus utilis ſit in curatione vulnerum, negativè; & contra noxius.

Queſt. ſeptima. An anginæ ſuffocatoriæ Bronchotomia, affirmat.

Queſt. nona. An ſuppurationis cauſa ſit putredo? an alia aſſignanda?

©BIUM

Suivant l'Auteur, la ſuppuration n'eſt pas l'effet de la putréfaction, mais celui du mouvement vital, qu'il décrit en peu de mots XVIII. Siec. 1749.

Ces Thèſes ſont bien faites, & prouvent que ſi M. Farjon n'eſt point Profeſſeur, il étoit très digne de l'être; il eſt auteur de quelques autres theſes que je n'ai pû me procurer.

MOELLER.

Moeller (Jean Henri), Médecin de Hales, de Magdebourg, Diſciple de Junker.

Diſſ. Exhibens obſervationes circa tunicam, retinam & nervum opticum. Halæ. 1749.

Moeller regarde le périoſte de l'orbite comme une production de la dure-mere; il croit que parvenue dans l'orbite, cette membrane ſe diviſe en deux feuillets, dont l'un adhere à la ſurface oſſeuſe, & l'autre ſe répand ſur la ſclérotique dont il forme la lame extérieure: il dit que le nerf optique eſt rempli d'une ſubſtance médullaire, laquelle eſt contenue avec la ſubſtance médullaire du cerveau dont elle n'eſt peut-être, dit Moeller, qu'une continuation: il aſſure avoir découvert dans la rétine du bœuf, une rétine muſculeuſe & une artere dans le cryſtallin.

VOSSE.

Voſſe (Joachim), Médecin de Gottingue, Diſciple de M. Haller.

Diſp. de inteſtino cæco ejuſque appendice vermiformi. Gotting. 1749, in-4°.

Cette Thèſe eſt remarquable en ce que l'Auteur y décrit les principaux changements qu'on obſerve dans l'inteſtin cœcum & l'appendice cœcale, pendant les divers âges de la vie.

STEHELIN.

Stehelin (Jean Rudolf), Profeſſeur de Médecine de Bâle, a ſoutenu pour ſon Doctorat, la Diſſertation ſuivante.

De pulſibus. Baſil. 1749, in-4°.

On y trouve pluſieurs remarques intéreſſantes ſur le rapport du mouvement du cœur avec celui des poumons, &c.

Stehelin a publié dans les *Acta Helvetica*, l'obſervation ſuivante.

De fractura oſſis bregmatis. Tom. V. 1762, n°. 319.

DUVERNEY.

Duverney (M.), Maître en Chirurgie, & Démonſtrateur Royal en Anatomie & Chirurgie au Jardin du Roi, &c.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 479 sur 712

©BIUM

XVIII. Sicc. 1749. *L'Art de diſſéquer méthodiquement les muſcles du corps humain. Paris* 1749, in-12.

DUVERNEY. L'Auteur a écrit cet ouvrage en faveur de ſes Etudians; les deſcriptions ſont extraites de l'Expoſition Anatomique de M. Winſlow, & les remarques de l'Auteur ſur la diſſection, ne ſont point nouvelles.

Ce Chirurgien a eu encore part à quelques ouvrages d'Anatomie, publiés par M. Gautier, pour les diſſections Anatomiques dont il s'étoit chargé.

PLAZ. Plaz (Antoine Guillaume).

De brutorum imaginatione. Lipſ. 1749, in-4°.

VALCKENAER. Valckenaer (Philippe Jacques).

De conſentione partium in corpore ſano & morboſo. Leid. 1749, in-4°.

NOREEN. Noreen (Jean) Médecin de Gottingue.

Diſp. De uracho. Gotting. 1749, in-4°. & dans la Collec. de Thèſ. de M. Haller. T. VII, & en François dans une Collec. d'Obſer. par M. Simon. *Paris* 1761.

Noréen ſoutient que l'ouraque eſt naturellement creux dans l'homme & dans les animaux; & il aſſure qu'il n'eſt point renfermé dans une duplicature du péritoine, comme MM. Winſlow & Garengeot l'ont avancé, mais qu'il eſt poſé extérieurement ſur le péritoine, de façon cependant que le tiſſu cellulaire du péritoine, environne tout l'ouraque : ſelon cet Anatomiſte, la tuuique nerveuſe, & la tunique veloutée, ſont le fondement du réceptacle de l'urine, elles forment auſſi preſque uniquement l'ouraque; il prétend que ces tuniques intérieures de la veſſie s'allongent & forment un appendice très menu, qui quelquefois répond à peine au diametre d'un tiers de ligne, & qui va en diminuant, juſqu'à ce qu'étant devenu auſſi petit qu'un cheveu, il ſe partage en rameaux encore plus fins. Noreen décrit chacun de ces vaiſſeaux, & l'imagination a plus de part dans tout ce qu'il dit, que l'obſervation des parties : il conclut que l'ouraque eſt percé, & qu'il finit au-dedans du cordon; l'urine paſſe de la veſſie dans l'ouraque, où elle s'accumule; cette vérité ſe prouve ſuivant lui, par le défaut de l'allantoïde; par la longueur du cordon ombilical, qui ne peut avoir celle d'une aulne, que pour contenir l'urine au lieu de l'allantoïde, & par la ſubſtance

©BIUM

même du cordon, puiſque, dit-il, on y trouve toujours une liqueur ſemblable à l'urine. XVIII. Siec.

Voilà un extrait du ſyſtême propoſé par Noreen ſur la ſtructure & les uſages de l'ouraque; s'il paroît ingénieux, il eſt démenti par l'obſervation. 1749. WERTH.

Werth (Engelb).

De functionibus pulmonum. Marburg. 1749, in-4°.

Deſport (François), Chirurgien de la Reine & des Armées du Roi. DESPORT.

Traité des plaies d'armes à feu. Paris 1749, in-12.

L'Auteur, après avoir donné une idée des plaies d'armes à feu, combat les préjugés répandus dans divers ouvrages contraires à leur traitement, la contuſion au ſuprême degré appellée attrition par quelques-uns, eſt le principal effet des plaies d'armes à feu : M. Deſport prétend que c'eſt mal-à-propos qu'on a voulu bannir l'uſage des bourdonets, tentes & ſétons, du traitement des plaies d'armes à feu : il blâme l'emploi des topiques ſpiritueux qui empêchent la ſuppuration de s'établir, irritent les parties, & ſouvent retardent la chûte de l'eſcarre.

M. Deſport décrit une nouvelle maniere d'opérer la gaſtroraphie, dont l'Hiſtorien de l'Académie de Chirurgie (T. III. p. 99), fait grand cas, Deſport, parle d'une eſpece ſinguliere de fracture du crâne, qu'il nomme *fracture en pente :* la balle tombant ſur le crâne fait une fente à la premiere table, avec léger enfoncement, une partie de la balle s'inſinue dans la fente, & fracture la ſeconde table, de maniere qu'elle eſt ſéparée du reſte de l'os, du côté de la fente, & tient encore du côté oppoſé, en formant un plan incliné : ſi la lame traverſe obliquement les pieces fracturées, ſa force amortie, la laiſſe ſur la dure-mere, ſi elle eſt retenue entre les pieces fracturées, elle peut ſe cacher dans l'épaiſſeur de la fracture, & laiſſer au niveau de la ſurface extérieure du crâne, de quoi la reconnoître, & par la noirceur que l'on apperçoit, & par la rugine avec laquelle on s'aſſure ſi c'eſt du métal qui cauſe cette noirceur : c'eſt ſur la connoiſſance acquiſe de cette circonſtance, qu'on détermine le lieu ou doit ſe faire l'opération du trépan.

Corvinus (J. Frédéric Chriſtian), Médecin de Straſbourg, ſoutint pour ſon Doctorat, CORVINUS.

©BIUM

XVIII. Siec. 1749.

De hernia cerebri. Argent. 1749.

Le traitement que donne l'Auteur, eſt pris des obſervations de Chirurgie de M. le Dran : Corvinus y expoſe aſſez bien la doctrine de la hernie du cerveau.

ŒDER.

Œder (Georges Chriſtian), Médecin de Gottingue, & Profeſſeur à Coppenhague, de la Société des Sciences de Montpellier, employé par le Roi de Dannemarch, pour recueillir les différentes raretés ſur l'Hiſtoire Naturelle.

De derivatione, & revulſione. Gotting. 1749.

De irritabilitate. Hafniæ. 1752, in-4°., & traduite en François par M. Tiſſot. *Lauſanne* 1760, in-12. Tom. II. de la Collect. ſur l'irritabilité.

M. Oeder établit par les plus curieuſes expériences faites ſur les animaux vivans, l'irritabilité & l'irritation du cœur ; il déduit comme un corollaire de ce qu'il a obſervé, qu'il paroît que la chaleur conſerve le mouvement du cœur ou des inteſtins, & qu'une partie de l'avantage que les derniers ont quelquefois ſur le cœur, vient du réfroidiſſement de cet organe, &c. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui font des expériences, viſſent auſſi-bien que M. Œder, on termineroit bientôt pluſieurs queſtions de Phyſiologie.

TAILLARD.

Taillard (M.), Fils, Chirurgien.

Elémens de Phlebotomie. Paris 1749, in-12.

Il n'y a rien de nouveau dans cet ouvrage, & il eſt extrêmement mal écrit.

PLOUQUET.

Plouquet (Godefroi), Profeſſeur en Médecine à Tubinge.

De generatione corporum organiſatorum diſquiſitio. Stuttgard. 1749. in-8°.

L'Auteur y réfute l'exiſtence des vermicules dans la ſemence, & propoſe un ſyſtême très ſingulier.

De materialiſmo, cum ſupplemento & confutatione libelli L'homme machine *inſcripti. Tub.* 1751, in-4°.

Diſſ. contra harmoniam animi & corporis præſtabilitam Leid. 1754, in-4°.

KIRSCHBAUM.

Kirſchbaum (Pierre), Médecin de Strasbourg.

Diſp. De hernia ventriculi. Argent. 1749 in-4°.

Cette Diſſertation eſt intéreſſante par les obſervations que l'Auteur y rapporte, & par la clarté avec laquelle il indique le diagnoſtic, le pronoſtic, & le traitement de cette eſpece de hernie.

©BIUM

Blanc (Nicolas le), de Pontoiſe, habile Chirurgien, Lithotomiſte de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Profeſſeur Royal de l'Ecole de Chirurgie de la même ville, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, & de celles des Sciences de Rouen, & de Dijon. XVIII. Siec. 1749. LEBLANC.

Lettre à M. le Cat. Paris 1749, in-12.

Nouvelle méthode d'opérer les hernies, avec un eſſai ſur les hernies, par M. Hoin. Orléans 1767, in-8°.

Perſuadé que dans le traitement des hernies, l'inciſion des anneaux du bas ventre entraîne des accidens notables; M. le Blanc a penſé qu'il falloit trouver un moyen qui en fût à l'abri, & qui en procurât les mêmes avantages. La dilatation lui a parû devoir les produire, c'eſt pourquoi il a imaginé un inſtrument qu'il nomme *dilatatoire*, & dont il donne une ample deſcription & une bonne figure. Il introduit cet inſtrument dans l'anneau, & en écartant deux branches dont il eſt compoſé, il produit la dilatation à la faveur de laquelle il rentre les inteſtins & l'épiploon dans le bas ventre : » la *dilatation* graduée, ménagée, que nous ſubſtituons, dit-il, à » l'*inciſion*, dans l'opération des hernies, imite la » marche de la nature ; *elle exécute comme elle ſon action d'une maniere douce & modérée*. Cette opération, ajoute M. Leblanc, » conſiſte à étendre, dilater ou » aggrandir par degrés l'iſſue d'une hernie, pour » faire rentrer les parties ; la préférence que nous » donnons à cette méthode, eſt fondée, non-ſeulement ſur une expérience conſtante qui en prouve » la poſſibilité, mais encore ſur des principes que » l'Académie de Chirurgie a approuvés, &c «. (*a*) M. Leblanc compte parmi les Partiſans de ſa méthode, MM. Lieutaud, le Cat, Maret, Hoin, le Sage, &c. Je n'irai pas contre le témoignage avantageux que ces Auteurs rendent à la méthode de M. Leblanc : je me contenterai, dans cet ouvrage, de faire obſerver que la méthode de dilater que M. Leblanc, donne comme nouvelle, a été propoſée par pluſieurs anciens Auteurs, & a même mérité la critique de quelques-uns : on trouvera à la Table des Matieres de cet Ouvrage, quelques remarques hiſtoriques ſur cet objet.

(*a*) Préface, pag. 12.

©BIUM

XVIII. Siec. 1749. *Réfutation de quelques réflexions ſur l'opération de la hernie.*

LEBLANC. M. Leblanc répond à quelques objections qu'on avoit faites à ſa méthode.

ARMSTER. Armſter (Gerhard), Médecin de Gottingue.

Diſp. de paragomphoſi fetus in partu. Gotting. 1749.

L'Auteur y traite des fœtus arrêtés au paſſage.

STROSHELEIN. Stroshelein (J. G.), Médecin de Strasbourg.

Diſp. de relaxatione vaginæ, prolapſu & inverſione uteri. Argent. 1749

WALBAUS. Walbaus (J Julius), Médecin de Gottingue.

De venæ ſectione veterum & recentiorum. Gotting. 1749

Walbaus y donne la deſcription d'un inſtrument à reſſort, dont il vante les effets pour la Phlébotomie.

REGHELLINI. Reghellini (Janus).

Littera chirurgica ſopra l'offeſſa della viſta in una dona, &c. Venezia 1749, in-8°.

On y lit la deſcription d'une ouverture à l'uvée à côté de la pupille, ſurvenue à la ſuite d'un abcès, & qui rendit la vue double. L'Auteur établit l'exiſtence de la cataracte membraneuſe ſur diverſes obſervations intéreſſantes ; il ſeroit à ſouhaiter que ce petit ouvrage fût plus connu qu'il n'eſt.

BACIOCCHI. Baciocchi (Jean Dominique).

Lettera intorno l'eſtrazione d'un calculo eſiſtente ſotto la lingua. Breſcia 1749, in 8°,

On y trouve la deſcription d'un calcul ſalivaire, que l'Auteur a extrait du conduit de Warthon.

MOERS. Moers (Theodore Erneſt Joſeph).

Idea generalis nutritionis. Heidelbergæ. 1740, in-4°.

MANTELASSI Mantelaſſi (Chriſtophe), Apothicaire.

Lettera ſopra varie materie. Firenz. 1749, in-8°.

On y lit l'exemple d'une ſuperfétation.

BIRCH. Birch (Thomas).

The wiſdom of God proved from the frame of man. Lond. 1749. in 4°.

Cet ouvrage eſt écrit dans le goût de celui de Derham.

©BIUM

Caze (Louis de la), naquit en 1703 à Lambege, petite ville du Béarn ; alla à Montpellier pour y étudier en Médecine, & y reçut le bonnet de Docteur en 1714. M de la Caze vint à Paris en 1730, il y acquit la Charge de Médecin ordinaire du Roi, & pratiqua la Médecine avec beaucoup de ſuccès juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1765. XVIII. Siec. 1749. CAZE.

Specimen novi medicinæ conſpectus. Pariſiis 1749 1751, in-8°.

Idée de l'homme phyſique & moral. Paris 1755, in-8°.

Inſtitutiones medicæ, 1755, in-12.

Mélanges de Phyſique & de Morale. Paris 1761, in-8°.

Dans tous ces ouvrages l'Auteur entreprend de prouver l'action de la région épigaſtrique, & ſon influence ſur toutes les fonctions, tant phyſiques que morales. Ce Médecin parent de M. de Bordeu, a comme on ſait, partagé avec lui ſes travaux ; mais on ſait auſſi que M de la Caze a donné principalement des obſervations faites ſur lui-même ; ſes ouvrages ſont pleins de traits philoſophiques, qui font connoître le génie de leur Auteur : au reſte, le ſyſtême qui y eſt détaillé eſt fort approchant de celui de Vanhelmont.

Stampini (Louis), Auteur Italien, qui nous a donné une bonne deſcription d'un fœtus monſtrueux. STAMPINI.

Deſcrizione d'un feto con la maggior parte delle membre radoppiata. Rom. 1749, in-4°.

Loſſeau (Charles Erneſt Auguſtin), Médecin d'Erfordt. LOSSEAU.

De optima oſſium in ſceleto artificioſe jungendorum ratione. Erfurt. 1749, in 4°.

Cette diſſertation eſt fort bonne, de l'aveu même de M de Haller.

Keſler (Charles Gottlieb). KESLER.

Die bewegung der electriſchen materie als die wahre urſache der bewegung und empfindung. Landshut 1749, in-8°.

Cet Auteur parle d'après pluſieurs Ecrivains, de la matiere électrique des animaux

Silberling, Médecin de Strasbourg. SILBERLING.

De humorum corporis humani gravitate ſpecifica. Argent. 1749, in-4°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1749. Cette dissertation est recommendable par plusieurs réflexions judicieuses de l'Auteur sur l'économie animale.

EICHEL. Eichel (J.), Médecin.

Experimenta circa sanguinem humanum instituta. Erfurt. 1749, in-4°.

BAUMER. Baumer (J.), Médecin.

Methodus surdos à nativitate reddendi audientes. Erfurt. 1749. in-5.

FOREST. Forest (Wencesl. Adam. Math).

De sensibus externis. Prag. 1749. in-4°.

1750. ROEDERER. Roederer (Jean George), Professeur en Médecine à Gottingue, de l'Académie de Petersbourg, & de celle de Chirurgie de Paris, des Sociétés Royales des Sciences d'Upsal, de Suede & de Gottingue; naquit à Strasbourg en 1726, & reçut une éducation des plus soignées : il étudia d'abord la Médecine dans sa patrie, mais il vint à Paris se perfectionner, d'où il passa en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne. Roederer s'étoit principalement occupé de l'art des accouchements, aussi l'exerça-t-il avec célébrité dès qu'il fût de retour dans sa patrie. M. de Haller, dont Roederer étoit le disciple, crut devoir l'appeller à Gottingue pour y professer les accouchements, & ce fut en 1754 qu'il obtint cette place. Les leçons qu'il fit avec succès, les cures brillantes qu'il opéra, & les écrits qu'il composa, lui mériterent une place dans différentes Académies; mais il en jouit peu de tems, sa santé s'étant dérangée il revint à Strasbourg où il mourut en 1763. Roederer a publié un grand nombre de programmes, & il est Auteur de plusieurs dissertations & de quelques ouvrages.

Disp. de fœtu perfecto, pro gradu Doctoris. Argent. 1750, in-4°.

L'Auteur y établit les proportions que les parties ont entr'elles; il prétend que l'ouraque est creux, qu'il donne attache à plusieurs fibres musculeuses de la vessie; décrit les deux colonnes qu'on apperçoit dans la matrice du fœtus, & fait quelques remarques intéressantes sur la figure des ovaires, & sur le trou ovale du cœur, &c.

©BIUM

Progr. de axi pelvis. Gotting. 1751. XVIII. Siec. 1750. ROEDERER.

Cette dissertation est très intéressante, en ce que Roederer y donne les différentes dimensions du bassin, & y détermine la position naturelle de la matrice.

Disp. de ictero, illoque speciatim, quo infantes recens nati laborant, 1753.

Progr. observ. medicarum de suffocatis fatura, 1753.

Roederer parle d'une fille qui s'est noyée, quoiqu'elle eut le trou ovale ouvert, & de plusieurs enfants étouffés en sortant de la matrice, &c.

Elementa artis obstetriciæ, in usum prælectionum academicarum. Gotting. 1753, in-8°. 1759, in-8°. *Coloniæ* 1763, in-8°. & trad. en François par M. Patris. *Paris* 1765, in-8°.

L'estime générale que les gens de l'art ont pour cet ouvrage, en fait mieux l'éloge que tout ce que j'en pourrois dire. M. Roederer y présente en peu de mots les principes fondamentaux des accouchemens; il commence d'abord par une description des parties, & elle est originale à plusieurs égards; ce qu'il y a de meilleur concerne les proportions que les os du bassin ont entr'eux par leur figure & par leur volume; il a déterminé les différentes dimensions du bassin de la femme, & les marques auxquelles on peut le distinguer du bassin de l'homme, &c. &c. M. Roederer ne croit point que les os pubis s'écartent dans l'accouchement naturel. Cet habile Médecin établit la proportion qu'il y a entre le volume de la tête de l'enfant & la capacité du bassin de la mere: il s'est convaincu par diverses observations que le col de la matrice s'amincissoit, & que le fonds de la matrice s'épaississoit à proportion que la grossesse approche de son dernier terme. M. Roederer est persuadé que la figure de la matrice varie dans les différens âges; il donne dans un chapitre particulier, celle de la matrice de la fille, & dans un autre celle de la matrice d'une femme enceinte, &c. &c. Il admet l'existence de l'hymen, &c. &c. Il décrit encore la matrice telle qu'il l'a vue après l'accouchement; il se servoit du forceps, mais fort rarement, &c. &c. On trouvera dans ce même ouvrage des préceptes importans sur les principales especes d'accouchements; & l'on ne

©BIUM

XVIII. Siec. 1750.

peut mieux faire que d'en étudier la pratiqu plusieurs célébres Accoucheurs, d'après leſquels je parle, font le plus grand cas du traité de Roederer, &c.

De uteri ſchirro. Gott. 1755.

ROEDERER. Ce programme eſt rempli d'obſervations intéreſſantes, & l'on y trouve deux figures où l'on voit les parties de la génération de la femme dans leur état naturel, & quelques vices contre nature de conformation.

Nonnulla motus muſcularis momenta, ibid. 1755.

De vi imaginationis in fœtum negata, quando gravida mens à cauſa quacumque violentiore commovetur; publici juris facta. Petropol. 1756.

Obſerv. de partu laborioſo decades duæ. 1756.

Roederer y traite des accouchements, dans leſquels l'enfant préſente le bras, ou dont le col eſt ceint du cordon ombilical, &c.

De temporum in graviditate & partu æſtimatione, 1757.

Progr. obſervationes de genitalibus virorum, ad diſſert. D. Grund. 1758.

Obſerv. de cadaveribus infantum morboſis ad diſſ. D. Weber 1758.

Obſerv. de fœtu, ad diſſ. D. Iſaiæ Judæ, 1758.

Obſ. de animalium calore, ad diſſ. D. Grimm. 1758.

Obſ. de ulceribus utero moleſtis, 1758.

Diſp. de ſecretione, 1758.

De non damnando uſu perforatorii in paragomphoſi ob capitis molem, 1758.

Obſerv. de cerebro, ad diſſ. D. Ullmann. 1758.

Icones uteri humani. Gotting. 1759, in-fol.

La deſcription des planches me paroît meilleure que les figures : il y a pluſieurs remarques ſur la deſcription de la matrice dans le baſſin, dans différents âges de la vie; ſur celle de la femme enceinte; ſur les vaiſſeaux & les lacunes de ce viſcere.

Progr. de oſſium vitiis, ad diſſ. D. Bruno, 1760.

Animadverſiones de arcubus tendineis muſculorum originibus, ad diſſ. D. Stein. 1760.

Continuatio animad. de arcubus tendineis, &c. ad diſſ. D. Janſen 1760. *Progr.*

©BIUM

Progr. de infantibus in partu ſuffocatis, ad diſſ. D. Koerber. 1760. XVIII. Siec.

Obſ. de ſubmerſis aqua, ad diſſ. D. Meder. 1760. 1750.

Les voies alimentaires & aériennes étoient vuides d'eau dans les ſujets que Roederer a diſſéqués. RODERER.

Obſ. de cerebri ſckirrho, 1762.

Obſ. de hydrope ovarii ad diſſ. D. Papen. 1762.

Cette hydropiſie fut accompagnée de ſymptomes particuliers qui devinrent mortels. Roederer ouvrit le ſujet, & il nous rapporte fidelement ce qu'il a obſervé.

Opuſcula medica, ſparſim prius edita, nunc demum collecta, aucta & recuſa. Gotting. 1764, in-4°.

On y trouve pluſieurs des diſſertations dont nous avons rapporté le titre, avec l'éloge de M. Roederer lu à la Société de Gottingue par M. Kaeſtner, Membre de cette Académie.

M. Roederer eſt Auteur de pluſieurs bons Mémoires qu'on trouve dans le Recueil de la Société de Gottingue, & dont voici le titre :

De móla, 1752, Tom. II. pag. 354.

De communicatione uteri gravidi & placentæ, 1753, Tom. III. pag. 397.

De pondere & longitudine infantum recens natorum, 1754, ibid. pag. 410.

Fœtus paraſitici deſcriptio, 1754, Tom. IV. pag. 136.

Pallucci (Noel Joſeph), Bachelier en Médecine de l'Univerſité de Paris, Chirurgien penſionnaire de Sa Majeſté Impériale, Membre de l'Académie de Florence, Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, & Membre de celle de Chirurgie. PALLUCCI.

Deſcription d'un nouvel inſtrument propre à abaiſſer la cataracte. Paris 1750, in-12.

Méthode d'abattre la cataracte. ibid. 1752, in-12.

L'Auteur a diviſé cet ouvrage en quatre parties : il fait dans la premiere l'hiſtoire anatomique des parties de l'œil ; & donne dans la ſeconde une diſſertation ſur la nature de la cataracte. Pallucci dit qu'elle provient de l'opacité du criſtallin ; il en établit beaucoup d'eſpeces, mais il s'en tient à la ſimple diviſion

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 489 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1750. PALLUCCI.

de cataractes, en curables, incurables & douteuſes. Pallucci décrit chacune de ces trois claſſes avec beaucoup d'exactitude; ſon ſentiment ſur la cauſe de la couleur des cataractes blanc-de-perle, eſt particulier & nouveau; il l'explique par la décompoſition des couches les plus ſuperficielles du criſtallin, opérée par une humeur, qui, s'inſinuant entr'elles, les ſouleve & les détache, ce qui fait qu'elles ſe ſéparent.

Dans la troiſieme partie de l'ouvrage, Pallucci donne la deſcription des différents inſtruments qui ont été employés pour faire l'opération de la cataracte, & il en indique les avantages & les inconvénients; il y décrit fort au long celui dont il s'eſt ſervi avec le plus de ſuccès.

Pallucci indique dans la quatrieme & derniere partie, les différentes méthodes qui ont été pratiquées depuis Celſe juſqu'à préſent; enſuite il expoſe la ſienne fort au long: mais je ne m'arrêterai pas à la rapporter, pour plus grande brieveté.

Nouvelles remarques ſur la lithotomie, ſuivies de pluſieurs obſervations ſur la ſéparation du pénis, & ſur l'amputation des mammelles. Paris 1750, in-12.

M. Pallucci y donne une deſcription de la veſſie, originale en pluſieurs points: bien loin d'admettre le ſphincter décrit par tant d'Anatomiſtes, il dit que la veſſie en eſt entierement dépourvue par elle-même; il n'aime pas qu'on regarde la partie ſupérieure de la veſſie comme ſon fonds, &c. M. Pallucci donne une hiſtoire abrégée des principales méthodes de tailler; il fait l'éloge de celle de M. Goulard, habile Chirurgien de Montpellier, d'après ſa propre expérience, car il nous apprend qu'il la pratique avec ſuccès. Ce Chirurgien fait un reproche aux François qu'ils ne me paroiſſent point mériter; c'eſt de ne point indiquer dans leurs ouvrages les parties qu'ils coupent. M. Pallucci trouve de l'avantage à laiſſer une cannule dans la plaie, & il conſeille lorſqu'on veut pratiquer la méthode au haut appareil, de percer les tégumens & la veſſie avec le troiſcart, avant que d'en faire l'inciſion, &c. &c. M. Pallucci a donné de nouveaux noms aux principales méthodes de tailler.

©BIUM

Methodus curandæ fistulæ lacrimalis. Viennæ 1763, in-8°. XVIII. Sec.

Szeli (Abraham). 1751.

Damna graviora ex abortibus. Altdorf. 1750, in-4°. SZELI.

Ahlman (Chriſtian Frédéric), Médecin. AHLMAN.

Diſſ. de regreſſu ſeminis ad ſanguinem. Francof. 1750, in-4°.

Reeps (Jean), de la Friſe, Docteur en Médecine de Leyde. REEPS.

Diſp. de vitâ. Leid. 1750, in-4°.

Le diaphragme jouit, ſuivant cet Auteur, d'un ſi grand dégré de ſenſibilité, qu'il ne découvre aucune partie où ce ſens ſoit auſſi exquis.

Medina (Antoine de), Médecin Eſpagnol. MEDINA.

Cartilla nueva para inſtruire las madronas, &c. Madrid, 1750, in-8°.

L'Auteur a compoſé cet ouvrage en faveur des Sages-Femmes, il y donne un aſſez bon précis ſur l'art des Accouchements.

Held (Jean Nicolas), Médecin de Gieſſen. HELD.

Diſſ. de liquore amnii. Gieſſæ 1750, in-4°.

Hoernigk (Ruttg Gottl.), Médecin de Léipſick. HOERNIGK.

Epiſt. de reſpiratione. Lipſ. 1750, in-fol.

Diſſ. de induratione partium præter naturali. Lipſ. 1750, in-4°. avec figure.

Haen (Antoine), célébre Profeſſeur de Médecine pratique à Vienne. HAEN.

De deglutitione, vel deglutitorum in cavum ventriculi deſcenſu impedito. Hagæ 1757, in-8°.

Ratio medendi. Vindebonæ 1750, in-8°. &c. *Paris* 1761, 1768, in-12. 5 vol.

L'extrait de cet ouvrage appartient plus à l'hiſtoire de la Médecine, qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie; c'eſt un tableau ſuivi des maladies, qui aſſure une réputation immortelle à ſon Auteur. Cependant M. de Haen, pour completter ſon ouvrage, y a donné une analyſe très détaillée des urines & du ſang, conſidérés dans l'état naturel & dans l'état malade; il y rapporte diverſes experiences qui prouvent qu'on peut tirer le plus grand avantage de l'électricité dans la pratique de la Médecine; & a propoſé

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 491 sur 712

BIUM

XVIII. Siec. 1750. HAEN.

une théorie nouvelle ſur la formation du pus, ſur les hernies, ſur le polype, ſur la reſpiration, & ſur le mouvement des poumons & du cœur ; ſur la chaleur animale, ſur les lithontriptiques, ſur l'application des cauteres, ſur l'anévriſme, & ſur nombre d'autres maladies Chirurgicales, qu'on lit toujours avec un nouvel avantage. M. de Haen a inſéré dans ſon ouvrage l'hiſtoire d'un grand nombre d'ouvertures de cadavres, ſur leſquelles il fonde ſa pratique & ſa théorie, &c.

De hæmorrhoidibus libellus. Vindobon. 1760, in-8°. *Paris* 1764, in-12.

Difficultates circa modernum ſyſtema de inſenſibilitate & irritabilitate, ibid. 1761, in-8°.

Les preuves ſur leſquelles M. de Haen fonde ſon opinion contre le ſyſtême de l'irritabilité, nous paroiſſent ſpécieuſes : ſi les mouvements du cœur, dit-il, dépendoient de l'irritation cauſée par la préſence du ſang, il devroit ſe mouvoir plus long tems après la mort, parcequ'il eſt fréquemment rempli de ſang ; & dans un autre endroit de cet ouvrage, il dit que ſi la contraction du cœur dépendoit d'un corps irritant qui agit ſur ſes fibres muſculeuſes, un cœur rongé d'ulceres ſeroit continuellement irrité & maintenu dans une forte & permanente contraction, &c.

M. de Haller a combattu les objections que M. de Haen a faites à ſon ſyſtême ; mais celui-ci lui a répondu par l'ouvrage ſuivant :

Vindiciæ difficultatum contra Hallerum. Viennæ, 1762, in-8°.

TEUBELER.

Teubeler (J. Chriſtophe), Médecin de Halle, eſt l'Auteur d'une bonne diſſertation, qu'il ſoutint ſous la Préſidence de Buchner.

Diſſ. de vulneribus cerebri non ſemper lethalibus. Halæ 1750.

Teubeler donne une expoſition du cerveau, qui n'a rien de remarquable que ſa clarté ; il y ſuit la doctrine de Ruyſch, de Boerhaave & de Haller.

MERTRUD.

Mertrud (M.), Chirurgien de Paris, Démonſtrateur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, mort en 1767.

Icon androgynæ. Paris 1750, in-fol.

©BIUM

Mémoire où l'on ſe propoſe de démontrer que le chyle paſſe des inteſtins aux veines lactées, n'entre pas dans le canal thorachique pour de-là être introduit dans la ſous-claviere gauche, comme on l'a penſé depuis Aſellius ; & que ſuivant la découverte qu'on ſe flatte d'avoir faite, une partie du chyle entre dans les veines lombaires & azygos. Mém. des Savans Etrangers, T. III. p. 153. XVIII. Siec. 1750. MERTRUD.

Cet Anatomiſte a injecté pluſieurs fois le canal thorachique, & en a donné une deſcription intéreſſante.

Timmermann (Théodore Gerh.). TIMMERMANN.

Diſſ. de notandis circa naturæ in humana machina luſus. Duisburg. 1750, in-4°.

Wolfart (Jean Henri). WOLFART.

Tr. de infanticidio doloſo ejuſque ſpeciebus. Francof. ad Mœn. 1750, in-4°.

Felix (Jacques), Médecin de Treves, Diſciple de M. Haller, a publié : FELIX.

De motu periſtaltico inteſtinorum. Trevini. 1750, in-4°. & inſérée dans le recueil de M. Haller, Tom. VII.

L'Auteur dit avoir obſervé le mouvement périſtaltique dans les inteſtins, dans l'eſtomac, dans la veſſie urinaire, dans la véſicule du fiel, dans l'uretre, & dans les vaiſſeaux lactés : il joint à ſa theſe une deſcription du canal inteſtinal dont on peut tirer quelque parti.

Aurivillius (Samuel), de Suede, Médecin de Gottingue, & Bibliothécaire de l'Univerſité d'Upſal, nommé Profeſſeur d'Anatomie en 1756, par la démiſſion de Nicolas Roſen. AURIVILLIUS.

Diſſ. de vaſorum pulmonalium & cavitatum cordis in æquali amplitudine. Gotting 1750, & ſe trouve dans le même recueil. Tom. VII.

Aurivillius adopte l'opinion des Anatomiſtes qui ont penſé que le ventricule droit eſt plus grand que le ventricule gauche, & que l'oreillette droite eſt encore plus grande que l'oreillette gauche : mais il penſe différemment touchant les veines pulmonaires. Bien loin de dire comme eux qu'elles ſont moins amples que les arteres pulmonaire, il prouve qu'elles ſont beaucoup plus nombreuſes & plus grandes : remarque très importante qui détruit l'opinion de ceux qui ont prétendu que le ſang ſe condenſoit dans le poumon,

©BIUM

XVIII. Siec. parceque les arteres qui l'y portoient avoient plus de capacité que les veines qui le conduiſoient à l'oreillette gauche.

1750.

AURIVILLIUS. *Hydrocephalus internus annorum 45. Upſal.* 1763, in-4°.

De naribus internis. Ibid. 1760.

GONZALES. Gonzales (Grégoire Arias Don), célebre Chirurgien Eſpagnol.

Opuſculo Hiſtorial Anatomico de heridas peligroſas, con modo breve de curarlas. Séville 1750.

LÉCLUSE. Lécluſe (M.) Chirurgien Dentiſte, &c.

L'Auteur y donne un bon Traité ſur les plaie dangereuſes, avec une méthode pour les traiter.

Traité utile au Public où l'on enſeigne la méthode de remédier aux douleurs, & accidens qui précedent & accompagnent la ſortie des premieres dents des enfans. Nancy 1750, in-12. *Paris* 1754, in-12.

Nouveaux Elémens d'Odontologie, contenant l'Anatomie de la bouche. Paris 1754, in-12.

Ces ouvrages ſont écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & on y trouve quelques reflexions propres à l'Auteur ſur la deſtruction des racines des dents de lait, ſur la chûte des dents des vieillards, & ſur les moyens de limer les dents avec des inſtruments de ſon invention & un gratte-langue, &c. &c.

RAVATON. Ravaton (M), Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire de Landeau, des Armées du Roi, Inſpecteur des Hôpitaux de Bretagne, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie, Chevalier de St. Roch & Penſionnaire du Roi.

Traité des plaies d'armes à feu. Paris 1750, in 12. 1768, in-8°.

Cet Ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes dans leſquelles on trouve une hiſtoire ſuivie des plaies d'armes à feu, & des traitemens qu'on a mis en uſage. M. Ravaton y traite des contuſions, des inciſions, & des plaies d'armes à feu, en général & en particulier : il ſuit l'ordre des parties : il a imaginé de nouveaux inſtrumens pour extraire les balles enfoncées dans les cavités, une machine pour réduire les luxations du bras, un chaſſis pour maintenir une jambe fracturée, &c. M. Ravaton a joint à chaque

©BIUM

Article les formules des différens médicaments qui lui ont le mieux réuſſi, l'ordre qu'il faiſoit obſerver dans l'Hôpital Militaire de Landeau pour le manuel des panſemens, un état du nombre des malades que peut fournir une Armée de cent mille hommes en entrant en campagne, à demi-campagne & à la fin de la campagne; celui des bleſſés après les combats, & un précis de tout ce qui doit compoſer un Hôpital ambulant pour une Armée plus ou moins nombreuſe, &c. &c. XVIII. Siec. 1750. RAVATON.

Lopez (Jean de Dios), Chirurgien de la Reine d'Eſpagne. LOPEZ.

Compendio Anatomico, &c. Madrid 1750 & ſuiv. in-8°.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties.

L'Auteur y donne un précis d'Anatomie très bien fait, traite de l'oſtéologie dans la premiere partie; & de la myologie dans la ſeconde, &c.

Janke (Jean Gottf). JANKE.

Ep. De forcipe & forcipe ferramentis a Bingio inventis Lipſ. 1750, in-4°.

Runge (Ludolph. Henri), Fils, de Breme, Médecin de Rintelen, ſoutint ſous la Préſidence de Zeigler, la diſſertation ſuivante. RUNGE.

De morbis præcipuis ſinuum oſſis frontis & maxillæ ſuperioris &c. Rintel. 1750.

L'Auteur y rapporte pluſieurs belles obſervations de ſon Pere ſur les maladies des ſinus frontaux & & maxillaires, ce qui rend cette diſſertation intéreſſante.

Weltinus (Jean Jacques), Médecin de Bâle. WELTINUS.

Diſp. De aneuriſmate vero pectoris externo hemiplegiæ ſobole. Baſil. 1750. in-4°.

Papen (Henri), Médecin de Gottingue. PAPEN.

Epiſtola ad illuſt. Haller. De ſtupendâ herniâ dorſali. Gotting. 1750, & dans le Recueil de Theſ. Chir. de M. Haller.

L'Auteur y donne l'hiſtoire d'un déplacement de preſque tous les inteſtins qui s'étoient échappées par la ſciſſure iſchiatique.

Leidenfroſt (J. Gottl). LEIDEN-FROST.

De volvulo ſingulari inteſtini. Duisburg. 1750, in-4°.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 495 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1750. Dufay (Jean Théodore Félicité), Docteur en Médecine de la faculté de Montpellier, né à Clermont en Auvergne, a publié :

DUFAY. *Tentamen Phyſiologicum an fluidum nerveum ſit fluidum electricum. Monſpel.* 1750, in-4°.

Cet Auteur y ſoutient l'affirmative.

JAHN. Jahn (Jean Guillaume Frédéric), Médecin de Wittemberg.

De inſolita calculi ingentis per ſcrotum excluſione. Witteberg. 1750.

La pierre dont il eſt queſtion peſoit une once, & l'Auteur rapporte pluſieurs exemples ſur des pierres rendues par les mêmes voyes.

PAULITZ. Paulitz (Jean Theophile), Médecin de Baſle.

De venæ ſectionibus in parturientibus. Baſil. 1750, in-4°.

Il recommande l'uſage de la ſaignée pendant la groſſeſſe.

DOLLFUS. Dollfus (J. Henri), Médecin de Baſle.

De hæmorrhagiis gravidarum. Baſil. 1750, in-4°.

RAMEAU. Rameau (Jean Philippe), célebre Muſicien, né à Dijon le 25 Octobre 1683, & mort le 12 Septembre 1764, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages de Muſique, dans leſquels on trouve quelques détails ſur la théorie de la voix & du ſon; les ſuivans ſont ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

Démonſtration du principe de l'harmonie. Paris 1750, in-8°.

Réflexions ſur la maniere de former la voix. Ibid. 1752.

Démonſtration du principe de l'harmonie fondamentale. Paris 1760, in-8°.

GUATTANI. Guattani (Charles), Chirurgien du Pape, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans les Hôpitaux de Rome, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences & Aſſocié Etranger de celle de Chirurgie de Paris, envoya en 1750, à l'Académie des Sciences, une obſervation ſur deux anevriſmes obſervés dans un ſeul ſujet, & ſur un polype ſanguin trouvé dans le ventricule gauche du cœur.

Sur une double veine azygos. Mem. des Sav. Etrangers, Tom. III. pag. 512.

©BIUM

Cet Anatomiſte a trouvé deux veines azygos dans un ſeul ſujet, ſemblables en tout à celles dont Lanciſi avoit parlé : auſſi s'eſt-il contenté d'envoyer la deſcription que Lanciſi en avoit donnée ; il y a ſeulement joint une figure qui me paroît très bien faite. XVIII. Siec. 1750. GUATTANI.

Eſſais ſur l'œſophagotomie. Mém. de l'Acad. Royal. de Chir. Tom. II. 1757, pag. 351.

C'eſt un des bons Mémoires qui ſoient contenus dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie. M. Guattani y décrit la vraie poſition de l'extrémité ſupérieure de l'œſophage qu'il dit être placée conſtamment à gauche de la trachée artere, & non directement par derriere comme l'avoient avancé quelques Anatomiſtes, moins verſés dans l'exercice & dans l'hiſtoire de leur Art. La poſition de l'œſophage étant connue, M. Guattani conſeille & décrit l'œſophagotomie, & ce qu'il dit à ce ſujet, eſt le fruit de ſes expériences ſur les animaux vivans & ſur les cadavres humains.

Stella (M.), Chirurgien à Veniſe, communiqua à M. l'Abbé Nollet, une obſervation ſur une pierre de la veſſie, dans le centre de laquelle on trouva une épingle. STELLA.

Bouſſac (M.), Docteur Régent de la Faculté de Médecine d'Angers. BOUSSAC.

Obſervations ſur la route de l'ouraque, & ſon uſage. Journal des Sav. mois de Sept. 1750.

L'ouraque, ſuivant cet Auteur, parvient rarement à l'ombilic, il ſe porte tantôt à droite, tantôt à gauche, & ſelon lui, il ſe termine par pluſieurs ramifications à l'une ou à l'autre des arteres ombilicales, ce qu'il dit avoir démontré en 1739 ou 1740.

D'après une telle anaſtomoſe, M. Bouſſac prétend que l'ouraque verſe dans les arteres dans leſquelles il s'abouche, l'urine du fœtus qui ne peut être contenue dans la veſſie : ce Médecin penſe que le thymus & les capſules atrabilaires, contiennent une liqueur que les veines repompent, &c.

Vandermonde (Charles Auguſtin), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Cenſeur Royal, Membre de l'Inſtitut de Bologne, né à Macao dans la Chine, le 18 Juin 1727, mort à Paris le 18 Mai 1762. VANDERMONDE.

©BIUM

XVIII. Siec. 1750. VANDER-MONDE.

An ſucceſſiva partium fœtus generatio? 1750, affirm. *Reſp. Lud Petr. Mar.* Maloet.

Recueil Périodique d'Obſervations de Médecine, enſuite ſous le titre de *Journal de Médecine, de Chirurgie & de Pharmacie. Paris* 1754, & ſuiv. in-8°. 32 vol.

M. Vandermonde eut dabord quelque peine a établir ce Journal: mais l'utilité de ſon objet, & la maniere dont il le remplit, fixerent avantageuſement l'attention du Public: les Médecins & les Chirurgiens François, animés d'une noble émulation pour leur état, l'accueillirent & fournirent de leur côté des obſervations fort intéreſſantes qu'on chercheroit vainement dans d'autres Livres, & qui euſſent péri avec eux ſans le ſecours du Journal.

La mort de M. Vandermonde n'a porté aucun préjudice à ce Journal, M. Roux, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui joint à de vaſtes connoiſſances un amour peu commun pour ſon état, a bien voulu s'en charger, & il remplit ſi ſupérieurement les fonctions de Journaliſte, qu'il rend ſon ouvrage périodique de la derniere utilité par les extraits qu'il donne des Livres de Médecine, & par les choix qu'il fait des matieres qu'il communique au Public. Impartial dans la critique comme dans la louange, il apprécie les Ouvrages ce qu'ils valent. J'ai rendu compte dans pluſieurs endroits de cette hiſtoire, des diſſertations d'Anatomie & de Chirurgie qu'on trouve dans ce Recueil Périodique.

ASCHE.

Aſche (Georges Thomas), Médecin de Gottingue.

Diſp. De primo pare nervorum medullæ ſpinalis. Gotting. 1750, in-4°.

L'Eloge que M. de Haller fait de cette Diſſertation, eſt une preuve de ſa bonté: Aſche aſſure que la premiere paire des nerfs de la moëlle épiniere a deux racines, leſquels naiſſent de la moëlle épiniere, au-deſſus de la premiere vertebre, l'une ſort de ſa partie antérieure, & l'autre de ſa partie poſtérieure, &c &c.

ERPEL.

Erpel (J. Philippe).

Nachricht von einer frauen welche zugleich fung Kinder vier miſsgeburten, und ein mondkalb gebohren. Hall. 1750, in-8°.

©BIUM

Schimper (J. Conr.), Médecin de Baſle. 1750.
De ſignis graviditatis. Baſil. 1750, in-4°.

Dolde (J.), Médecin de Basle. SCHIMPER.
De coloſtro. Baſil. 1750.

Snellen (Corneille Thomas). DOLDE.
De varia vitæ energia. Leid. 1750, in-4°.

Gibſon (Guillaume). SNELLEN.
On the diſeaſes of hoaſes. Lond. 1750, in-4°. GIBSON.

Roloff (Chriſtian Louis), célebre Médecin, Diſciple de M. Haller, a publié, ROLOFF.
De fabrica & functione lienis. Francof. ad viad. 1750.

Cette Theſe eſt fort bonne au rapport de M. de Haller.

Munnikhoff (Jean). MUNNIK-
Ontleedkundige ʒumen telling..... Van de byʒondere plaats .... Der Breuken Amſterdam. 1750, in-8°. HOFF.

Cet Auteur n'approuve pas ceux qui réduiſent les inteſtins ſans ouvrir le ſac herniaire; il blâme la plûpart des bandages qu'on a inventés, & en promet un de ſa compoſition.

Dorigny (Anne Claude), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. DORIGNY.
An ſuccorum diſſolventium actio, præcipuum ſit digeſtionis inſtrumentum? Paris 1750, *Reſp. Jo. Bapt.* Thurant.

Thiery (François) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. THIERY.
An præter genitalia, ſexus inter ſe diſcrepent? 1750, affirm. *Reſp. Edmun. Thom.* Moreau.
An in celluloſo textu frequentius morbi & morborum mutationes? 1757, affirm. *Reſp. Guillel.* Berthold.

Hoſty (Ambroiſe), Docteur Régent. HOSTY.
An abſque bile chyloſis imperfecta. 1750, affirm. *Reſp. Jo. Bapt.* Baſſeville.

Nouguez (Martin), Docteur Régent. NOUGUEZ.
An retina primarium viſionis organum. affirm. 1750, *Reſp. Car.* Gillot.

Gervaiſe (Louis Alexandre), Docteur Régent. GERVAISE.
An fœtus in utero reſpiret. 1750, Negat. *Reſp. Petr.* Agaeſſe.

©BIUM

XVIII. Siec. 1751. NAVIER. Navier (Pierre Touſſaint), Médecin, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, Membre de la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne, né à S. Dizier en Champagne, a publié :

Lettre ſur quelques obſervations d'Anatomie..... 1751, in-4°.

Lettre à M. Aubert, dans laquelle on examine ſi le péritoine enveloppe immédiatement les inteſtins, 1751, in-4°.

L'Auteur y ſoutient, que lorſque le ſac du péritoine eſt parvenu ſur le corps des vertébres, les deux côtés qui s'y rencontrent après s'être joints, forment un prolongement tranſverſal, qui vient gagner le méſentere; que là ils ſe ſéparent de nouveau, & ſe prolongeant, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, vont ſe réunir ſur la partie convexe des inteſtins, & en forment la tunique extérieure. M. Navier y dit que le péritoine, en embraſſant les inteſtins par une duplicature membraneuſe, les enveloppe immédiatement, &c. cependant cette deſcription lui a attiré la critique de M. Aubert; M. Navier lui répondit, avec toute l'honnêteté & la modeſtie qui caractériſent un ſavant.

Réplique à la critique ou libelle de M. Aubert, &c. Châlons 1753, in-8°.

Obſervations ſur l'amoliſſement des os. Paris 1755, in-12.

Cet ouvrage eſt curieux & intéreſſant, par les remarques que M. Navier y fait ſur cette maladie.

M. Navier communiqua à l'Académie des Sciences en 1750, l'hiſtoire d'une dilatation prodigieuſe de l'inteſtin rectum & de l'ovaire.

AUBERT. Aubert (François), Médecin des Hôpitaux de Châlons-ſur-Marne, né à Dormans le 28 Septembre 1695, & Auteur de quelques ouvrages de Médecine, a écrit :

Réponſe aux écrits de M. Navier ſur le péritoine, 1751, in-4°.

C'eſt une critique peu fondée de l'ouvrage de M. Navier, dont je viens de parler.

ZIMMERMAN. Zimmerman (Jean George), Médecin de Gottingue, & diſciple de M. de Haller.

Diſſert. de irritabilitate. Gotting. 1751, in-4°. &

©BIUM

traduit en François par M. Tiſſot. *Lauſanne*, 1760, in-12. XVIII. Siec.

L'Auteur y établit, au rapport de M. de Haller, par diverſes expériences faites ſur les animaux vivans : 1751. ZIMMERMAN.

1°. Que la dure-mere eſt inſenſible.

2°. Que les tendons le ſont de même.

3°. Auſſi bien que la plevre.

4°. Il établit l'inſenſibilité du péricarde.

5°. Celle du péritoine.

6°. Que les animaux à ſang froid vivent & marchent ſans le ſecours du cerveau.

7°. Que les bleſſures de la moëlle de l'épine ne ſont pas funeſtes ſur le champ.

8°. Que les irritations des nerfs produiſent des convulſions même après la mort de l'animal, ou dans un muſcle ſéparé du tout.

9°. Que le cœur d'un animal arraché du corps continue de battre.

10°. Qu'il en arrive de même dans un animal, auquel on a coupé la tête ou enlevé le cerveau, ou détruit la moëlle de l'épine.

11°. Que les animaux à ſang froid vivent quelques tems ſans cœur.

12°. Que l'oreillette du cœur bat plus long tems que le ventricule.

13°. Que le mouvement du cœur dure plus long tems que celui des inteſtins, à moins que le froid ne le ſupprime, &c.

Chriſtel (Godefroi), Médecin de Strasbourg. CHRISTEL.

Diſſ. de partu gemellorum coalitorum. Argent. 1751, in-4°.

Heintze (Frédéric Godefroi). HEINTZE.

Diſſ. de carie oſſium. Gryphſwald. 1751, in-4°.

Dwarris (Fortuné), de la Jamaïque, Médecin de Leyde. DWARRIS.

De catameniis. Leidæ 1751, in-4°.

L'Auteur s'attache à critiquer Freind, & M. Aſtruc.

Nunn (André), Médecin d'Erford. NUNN.

Diſſ. qua everſâ vaſorum rubrorum uteri anaſtomoſi ac communicatione cum placenta, ſaniorem ac naturæ inſtituto magis conſentaneum nutritionis fœtus

©BIUM

XVIII. Siec. 1751. *modum ac mechaniſmum demonſtrat. Erfurd.* 1751 ; in-4°.

Progr. de dignitate anatomes ad chirurgiam, ibid. 1752, in-4°.

HEUERMANN. Heuermann (George), Docteur en Médecine, & Profeſſeur de l'Académie de Coppenhague.

Phyſiologie. Coppenhague, 1751. in-8°. 4 vol.

Abhandlung von den vornehmſten chirurgiſchen operationen. Coppenhague 1754.

L'Auteur y donne le réſultat de pluſieurs expériences faites ſur les animaux vivans, leſquelles prouvent que la dure-mere eſt inſenſible dans ſa ſituation naturelle, & que la membrane qui recouvre les nerfs l'eſt auſſi bien qu'elle ; que les tendons & les membranes ſont inſenſibles.

VERMALE. Vermale (Raymond de), Conſeiller d'Etat, premier Chirurgien de l'Electeur Palatin, ancien Chirurgien Aide-Major des Armées du Roi, & Aſſocié Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, &c.

Lettre ſur l'extraction du cryſtallin hors du globe de l'œil, nouvelle opération imaginée par le célèbre M. Daviel, 1751, in-12.

M. Vermale prétend que M. Daviel eſt le premier qui ait opéré la cataracte par extraction du cryſtallin : & il le loue beaucoup d'avoir inventé cette méthode.

Ce Chirurgien, perſuadé que la méthode d'amputer les membres, en conſervant un lambeau de chair, avoit des avantages manifeſtes, a penſé à la perfectionner ; & au lieu de ne conſerver qu'un ſeul lambeau, il a conſeillé, de même que M. Ravaton, d'en former deux ; de ſcier enſuite l'os, de faire une ligature aux vaiſſeaux, & d'appliquer les deux lambeaux pour en procurer promptement la réunion, & éviter l'exfoliation de l'os, & la grande ſuppuration. La méthode de M. Vermale differe cependant de celle de M. Ravaton ; mais comme de pareils détails meneroient trop loin, je renvoye aux différents mémoires de M. la Faye ſur l'amputation. *Mém. de l'Acad. de Chirur.* Tom. II.

M. de Vermale a publié dans le Journal de Mé-

©BIUM

decine, plusieurs lettres sur diverses maladies des yeux. 1751.

Zwinger (Frédéric), Docteur en Médecine, Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Bâle, est l'Auteur de quelques mémoires insérés dans les actes de Bâle. ZWINGER.

Casus de suffocato puero à semine phaseoli in asperam arteriam illapso, conscriptus. Acta Helvetica 1751, Tom. I. pag. 43.

On fit usage des boissons émollientes, mais sans aucun succès; cependant comme on trouva le corps étranger extrêmement ramolli & gonflé, Zwinger croit qu'une partie de la boisson avoit pénétré la trachée-artere; mais il se fonde sur une trop foible preuve, pour qu'on y ajoute foi: il y a apparence que la féve s'étoit imbibée de la liqueur même qui transude de la surface interne de la trachée-artere.

Respinger (Jean Henri), Docteur en Médecine à Bâle. RESPINGER.

Observatio anatomica hydropis peritonei. Acta Helvetica, 1751, Tom. I. pag. 52.

Cette observation a du rapport à celle de M. Littre, dont on peut consulter l'histoire.

Observatio duorum ovorum monstrosorum satis sibi similium, ibid. pag. 81.

De ovariorum intumescentia, ibid. 1755, Tom. II. pag. 277.

Hofer (Jean), Docteur en Médecine. HOFER.

De polypo faucium & œsophagi feliciter extracto. Acta Helvetica, 1751, Tom. I. pag. 62.

De possibilitate physicâ longævitatis Patriarcharum antediluvianorum, ibid. 1758, Tom. III. pag. 169.

Observatio monstri humani, ibid. pag. 366.

De morte & sectione calculosi, ibid. 1762, Tom. V. pag. 162.

De morte à lacerato œsophago in devoratore vitri, ibid. pag. 165.

Willius (Nicolas), Docteur en Médecine & en Chirurgie de Bâle, & de l'Académie de Chirurgie de Paris. WILLIUS.

De abscessu musculorum abdominis in fœmina gravida. Acta Helvetica 1751, Tom. I. pag. 73.

©BIUM

XVIII. Siec. 1751.

L'Auteur dit avoir tiré un ver vivant de l'abcès.

De abſceſſu muſculorum abdominis ruſtici quinquagenarii perſanato, ibid. pag. 76.

STUPAN. Stupan (Jean Rudolphe), Médecin de Bâle.

Caſus abſceſſûs meſenterii, diarrhœâ purulentâ ſoluti, ibid. 1751, Tom. I. pag. 78.

OTT. Ott (Martin), de Schaffouſe.

Hiſtoria renis ſiniſtri morboſi, ibid. Tom. I. 1751. *in appendice.*

PEYER. Peyer (Huldric), Médecin de Schaffouſe.

De ovario virginis hydropico, ibid. *in appendice.*

GRANDCLAS. Grandclas (Claude François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ex poris potius quàm ex vaſorum extremitatibus tranſpiratio? Paris 1751, affirm. *Reſp. Jo. Bapt.* Barjolle.

An partus naturalis incerto circumſcribatur termino? 1757, *Reſp. Lud. Maria.* Girard de Villars.

ALLEAUME. Alleaume (Jacques Louis), Docteur Régent.

An idem ſudoris & perſpirationis organum? 1751, affirm. *Reſp. Cl. Joſ.* Gentil.

An propria medici ſcientia œconomiæ animalis cognitio? 1757, affirm. *Reſp. Joann.* Deſcemet.

DIENNERT. Diennert (Alexandre Louis), Docteur Régent.

An pars fibroſa ſanguinis ab ejuſdem attritu ſoboleſcat? 1751, *Reſp. Jac. Gourlez* de Lamotte.

An quantum ſanguinis, tantum lymphæ momentum? 1757, affirm. *Reſp. Natal. Nicol.* Mallet.

COURTIVRON. Courtivron (M.), de l'Académie Royale des Sciences, communiqua à l'Académie en 1751 une obſervation déciſive d'une ſuperfœtation.

CABANY. Cabany (M.), le fils, Chirurgien, trouva en diſſéquant le cadavre d'un homme mort de la dyſenterie, un corps oſſeux adhérent à la tunique externe de l'inteſtin ileum. *Hiſt. de l'Acad.* 1751.

On lit dans l'hiſtoire de la même Académie (1751), qu'il ſortit de la flamme du ventricule d'un bœuf qu'on ouvrit quelque tems après ſa mort; qu'un homme né avec ſix doigts à chaque main, avoit eu quelques enfants avec ſix doigts de chaque main, leſquels eurent d'autres fils qui en eurent un égal nombre.

Hoffmann

©BIUM

Hoffmann (Guillaume Chriſtian), Médecin. XVIII. Siec.

De oſſibus fœtus quatenus inſerviunt certæ ætati determinandæ, in caſu ſuſpecti infanticidii. Lipſ. 1751, in-4°. 1751. HOFFMANN.

Teſſier (Jean-Baptiſte), Médecin, né à la Havane dans l'Iſle de Cuba, a publié la diſſertation ſuivante : TESSIER.

Poſitiones ex phyſiologia generali corporis depromptæ, 1751, in-4°.

Exton (Brudenel). EXTON.

New ſyſtem of midwifry, 1751, in-8°.

Beyrès (Paul), Médecin de Montpellier, BEYRES.

Phyſiologiæ conſpectus anatomico mechanicus. Perpiniani, 1751, in-4°.

Cette theſe contient un abrégé aſſez bien-fait de la Phyſiologie de Boerhaave, auquel l'Auteur a joint les remarques de quelques modernes.

Ramſpek (Jacques Chriſtophe), Médecin. RAMSPEK.

Specimen anatomicum. Baſil. 1751.

Specimen alterum, ibid. 1753, in-4°.

Eſteve (Louis), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. ESTEVE.

Traité de l'ouie, auquel on a joint une obſervation qui peut ſervir à éclaircir l'action du poumon du fœtus. Avignon 1751, in-8°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. M. Eſteve a publié un précis de la vie de M. Fizes, dont j'ai fait uſage en donnant l'hiſtoire de ce Médecin.

Leroy (Charles), Profeſſeur en Médecine à Montpellier, de la Société Royale des Sciences de la même Ville, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine très-eſtimés, & de deux mémoires qui ont du rapport à notre hiſtoire, adoptés par l'Académie des Sciences. LEROY.

Sur les organes de la reſpiration de la tortue, & ſur l'oreille humaine, & ſe trouve dans le Recueil des Mémoires des Savans Etrangers 1751.

Sur le méchaniſme, par lequel l'œil s'accommode aux différentes diſtances des objets. Mémoires de l'Académie des Sciences 1754.

M. Leroy eſt perſuadé, d'après pluſieurs expériences qu'il a faites, que c'eſt par les mouvements

©BIUM

de la pupille, que l'œil s'adapte aux différentes distances des objets, & il ne croit pas que le cryſtallin puiſſe s'éloigner plus ou moins de la rétine, & par ces mouvements adapter l'œil aux différentes diſtances des objets. M. de la Hire avoit embraſſé la premiere opinion, & la ſeconde a été ſoutenue par Porterfields.

XVIII. Siec. 1751. LEROY.

HESS. Heſs (Roder).

Diſſ. de vomitu gravidarum. Baſil. 1751, in-4°.

ANDRÉ. André (M.), Chirurgien de l'Hôpital de la Charité à Verſailles

Diſſertation ſur les maladies de l'uretre, qui ont beſoin de bougies. Paris 1751, in-12.

Obſervations pratiques ſur les maladies de l'uretre. Paris 1756, in-12.

Maniere de faire uſage des bougies anti-vénériennes. Paris 1758, in-8°.

Nouvelles obſervations ſur les maladies de l'uretre. Paris 1766, in-8°.

Ce Chirurgien prétend avoir des bougies dont il ſe réſerve le ſecret de la compoſition, qui ont ſelon lui la propriété d'exciter la ſuppuration des excroiſſances charnues de l'uretre.

WHYTT. Whytt (Robert), Docteur en Médecine de la Société Royale de Londres, Membre du College Royal des Médecins, & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Edimbourg.

Eſſay on vital motion in animals. Edimbourg. 1751, in-8°.

Ce Médecin ſe montre par-tout partiſan zelé de Stahl dont il ſuit la doctrine, il attribue à l'ame les principales fonctions, & il tâche ſouvent de combiner les principes de Stahl avec ceux de Boerhaave.

Obſervations on the ſenſibility and irritability of the parts of man and other animals. Edimbourg. 1755, in-8°.

Il s'éleve contre les principes de M. de Haller ſur la ſenſibilité & ſur l'irritabilité, & il a adopté une façon de penſer ſi éloignée de celle de M. de Haller, qu'il dit qu'il le trouve *très malheureux* d'avoir ſéparé l'irritabilité de la ſenſibilité.

Phyſiological eſſays. Edimbourg. 1757, in-12. 1763, in-12.

©BIUM

Whytt eſt l'Auteur de quelques Mémoires inſérés dans les *Eſſais de Médecine d'Edimbourg.* XVIII. Siecle. 1751. WHYTT.

Eſſai ſur la découverte d'un remede très sûr pour diſſoudre la pierre. Tom. V. pag. 11. Art. LXIX.

Ce Médecin recommande l'uſage de l'eau de chaux contre la pierre, & il la regarde comme infaillible; il ſe fonde ſur quelques obſervations favorables à ſon opinion.

De la différence qu'il y a entre la reſpiration & le mouvement du cœur dans les perſonnes endormies, & dans celles qui ſont éveillées. Eſſais de Phyſique d'Edimb. T. I. Art. XIX.

Cet Auteur donne ce Mémoire comme une ſuite de ſon Eſſai ſur les mouvements vitaux & involontaires des animaux, dans lequel il démontre que la dilatation des ventricules du cœur vient de la force du ſang veineux qui y aborde, de même que leur contraction eſt produite par l'action du même ſang qui agit ſur eux, & que le cœur, ajoûte Whytt, ne ſauroit être affecté que par l'action du ſang en tant qu'il eſt un organe ſenſible; d'où il s'en ſuit que la lenteur du pouls pendant le ſommeil, & même en tout autre cas, vient d'une ou de pluſieurs cauſes telles qu'une diminution de la qualité ſtimulante du ſang, de la lenteur de ſon retour vers le cœur, d'une moindre ſenſibilité du cœur même: ces conditions exiſtant dans le ſommeil, M. Whytt prétend que le mouvement du cœur doit être rallenti. La reſpiration, ſuivant cet Auteur, doit auſſi s'exécuter plus lentement pendant le ſommeil, que pendant la veille; car, dit-il, les muſcles deſtinés à cette fonction, ne ſeront mis en jeu que lorſque les vaiſſeaux pulmonaires, par l'abondance du ſang, excitent dans les poumons un plus grand degré d'irritation qu'à l'ordinaire.

Effets de l'opium appliqué ſur diverſes parties d'un animal vivant. Ibid. Tom. II. 1756.

Ce célebre Médecin a injecté de l'opium dans les différentes capacités du corps des animaux, lequel par ſon contact a privé les parties de ſentiment & de mouvement: il penſe que l'opium appliqué ſur une partie en diminue le reſſort & en détruit l'irritabilité qui lui eſt propre, & il n'eſt pas pour cela néceſſaire,

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 507 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1751.

dit-il, d'admettre que le fluide nerveux s'amalgame avec les parties les plus ſubtiles de l'opium comme on l'a prétendu; M. Whytt ne croit pas auſſi qu'il ſoit néceſſaire pour que l'opium produiſe ſon effet, que ſes particules ſoient portées juſqu'au cerveau pour qu'elles puiſſent produire leur effet ſur l'origine des nerfs.

HEYN.

Heyn (Jean Antoine), Médecin.

Animadverſiones juxta nervum opticum atque amphibleſtroidem tunicam. Kilon. 1751, in-4°.

KIRCHOFER.

Kirchofer (Jean).

Diſſ De circulatione ſanguinis ejus, obſtaculis, & auxiliis mechanicis naturalibus. L. B. 1751, in-4°.

RENMANN.

Renmann (Jean Chriſtophe).

Proluſio, qua actum Anatomicum aperit & de incremento Chirurgiæ ex ſtudio Anatomiæ ſumpto diſſerit. Rudolſtadii. 1751, 4°.

1752. HOIN.

Hoin (Jean Jacques Louis), habile Chirurgien de Dijon, de l'Académie de cette Ville, & Aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, né à Dijon le 10 Avril 1722, a publié divers ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie.

Diſcours ſur l'utilité des paſſions .... avec un éloge de M. Petit, Médecin de Dijon, 1752, in-12.

Lettre concernant quelques obſervations ſur diverſes eſpeces de cataractes, 1759, in-12.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes, que l'Auteur diſcute avec beaucoup de ſavoir.

Nouvelle deſcription de l'hermaphrodite Drouart, 1761, in-4°.

Mémoire ſur la vitalité des enfants. Paris 1764, in-4°.

Eſſai ſur les hernies rares & peu connues, imprimé avec la nouvelle méthode d'opérer les hernies de M. le Blanc. *Orléans* 1767, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations curieuſes & intéreſſantes ſur les hernies, extraites des Auteurs ou qui appartiennent à M. Hoin : telles ſont celles d'une enterocele vaginale d'une fille, d'une enterocele vaginale qui eſt devenue par la ſuite entero-cyſtocele, du renverſement de la membrane interne du col de la veſſie, des déplacements de l'uretre, de la ma-

©BIUM

trice, du vagin, du rectum, &c. M. Hoin traite d'une entérocele périnéale, d'une épiplocele périnéale, d'une entérocele vaginale, d'une entéro épiplocele vaginale, d'une épiplocele vaginale, d'une cyſtocele vaginale, de la hernie de l'eſtomac, &c. Ces obſervations ſont détaillées avec beaucoup de ſoin, & on trouve dans le même ouvrage la deſcription & les figures d'un bandage pour l'anus artificiel, &c. &c. &c. XVIII. Siecle. 1752. HOIN.

Sur une eſpece de cataracte nouvellement obſervée. Mémoires de l'Académie Royal de Chirurgie, Tom. II. 1753, in-4°. pag. 425.

Suivant cet habile Chirurgien, la capſule du cryſtallin devient quelquefois opaque à la ſuite de l'inflammation du globe de l'œil; & il en réſulte une nouvelle cataracte, que M. Hoin appelle cataracte ſecondaire. Il établit ce qu'il avance ſur des obſervations déciſives, & il croit devoir recommander, pour prévenir la formation de cette cataracte ſecondaire, 1°. de préparer le malade à l'opération de la cataracte primitive, par les remedes généraux, les bains, les boiſſons délayantes & anti-plogiſtiques. 2°. De préférer l'aiguille tranchante, de quelque eſpece qu'elle ſoit, à l'aiguille ronde & pointue; parceque l'inciſion des membranes du globe occaſionnera plus rarement l'ophtalmie interne, que leur piquure. 3°. De ne point épargner les ſaignées après l'opération. 4°. De joindre une diete exacte, l'uſage des délayans & des anti-phlogiſtiques. M. Hoin croit qu'il n'eſt point impoſſible d'obtenir la cure de la cataracte ſecondaire, formée par celle de l'ophtalmie interne, &c. &c. &c.

M. Hoin a encore communiqué à l'Académie de Chirurgie, quelques obſervations ſur des renverſements de matrice, & ſur un polype interne, &c. qui ſont fort bien détaillées.

Flurant (Claude), Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité de Lyon, & Aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie. FLURANT.

Splanchnologie raiſonnée. Paris 1752, in-12. 2 vol. L'Auteur eut donné un excellent ouvrage s'il eut

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 509 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1752. FLURANT.

séparé ses remarques anatomiques des explications physiologiques : les premieres sont le fruit du travail & de l'observation réitérée, mais les explications, outre qu'elles ne sont pas toujours vraies, obscurcissent ce que M. Flurant a écrit sur la structure des visceres, de sorte qu'en bien des endroits on ne peut pas la reconnoître. Peut-être qu'en publiant cet ouvrage, il a eu égard au goût pervers de la multitude des Anatomistes & des Chirurgiens de nos jours qui s'avisent d'expliquer les faits avant de les connoître, & qui sont plus séduits par un système hasardé que par l'observation la plus intéressante & la mieux contestée.

La description du péritoine que M. Flurant nous donne : prouve qu'il l'a bien vû, il a raison de dire que cette membrane est simple, unique, &: qu'elle n'est composée que d'une seule lame qu'il distingue en deux faces, l'externe & l'interne : celle-ci est polie. . . L'externe qui est garnie de plusieurs filets ou filamens lâches sortent de son corps & qui forment un tissu folliculeux, bien différent du péritoine par sa consistance, quoiqu'il ne soit point une partie séparée, ce qu'il faut distinguer, dit M. Flurant, soit dans la dissection, soit dans la description qu'en ont faite les Anciens Anatomistes, qui le prenant pour une membrane particuliere, comptoient deux lames au péritoine, distinguées selon eux en externe & en interne. M. Fleurant observe avec raison que ce tissu folliculeux ou cellulaire ne se rencontre pas également dans toute la face externe, & il indique les endroits où il est abondant & ceux où il manque : il décrit aussi les replis de la lame du péritoine, qui, comme il le remarque, n'est point percée. Ce que M. Flurant a dit sur la position de l'estomach, mérite d'être consulté ; sa description des glandes prostates, me paroît bonne à plusieurs égards, & en général l'anatomie des parties molles du bassin dont il a traité, est exacte & détaillée, principalement la description des vaisseaux, &c.

On doit aussi consulter l'ouvrage de M. Flurant touchant la position des visceres de la poitrine, & sur l'histoire du fœtus qui est très détaillée : il prétend qu'il n'y a point de circulation réciproque entre la mere & l'enfant, &c. &c.

M. Flurant est l'Auteur d'une Dissertation qui a

©BIUM

remporté le prix à l'Académie Royale de Chirurgie.

XVIII. Siec. 1752.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes déterſifs, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales ? Tom. II.

Zieglerus (J. Jacques), Médecin de Bâle, a publié à ſon Doctorat la Diſſertation ſuivante. ZIEGLERUS.

De mechaniſmo contractionis muſculorum. Baſil. 1752.

L'Auteur ſuppoſe les muſcles compoſés de fibres longitudinales & de fibres ſpirales qui entourent les divers paquets muſculeux; il propoſe des ſyſtêmes aſſez ingénieux.

Delius (Henri Frédéric), célebre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Erlang, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, de l'Académie des Curieux de la Nature. DELIUS.

Animadverſiones in doctrinam de irritabilitate, tono, ſenſatione & motu corporis humani. Erlang. 1752. in-4°.

L'Auteur croît que la ſenſation de la fibre dépend d'une certaine mobilité qu'il explique d'une nouvelle maniere, & attaque en pluſieurs endroits l'opinion de M. Haller.

Diſſelius (Jean). DISSELIUS.

Diſſ. de ſpina ventoſa. Kilon. 1752, in-4°.

Pelt (Adrien), Médecin d'Utrecht. PELT.

Diſſ. de hepate ejuſque actione. Traject. 1752, in-4°.

Remus (Georges Erneſt), Médecin de Gottingue. REMUS.

Diſſ. Expérimenta quædam circa circulationem ſanguinis inſtituta. Gotting. 1752, in-4°.

Mauchart (David), Médecin de Tubinge, ſoutint ſous la Préſidence de Georges Frédéric Sigwart, la Diſſertation ſuivante. MAUCHART.

Novum problema chirurgicum de extractione cataractæ ultra proficienda. Tubinge. 1752, in-4°.

L'Auteur décrit avec beaucoup de ſavoir la méthode que ſuivoit Daviel pour extraire la cataracte, mais il en corrige la manœuvre & la rend beaucoup plus sûre.

Gilg (Georges Wolfgang), Médecin de Strasbourg. GILG.

Diſſ. de exploratione gravidarum ejuſque utilitate & neceſſitate. Argent. 1752, in-4°.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 511 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1752. ROYEN. STELD. WIND. WOERTMANN. EISEMMAN.

Royen (David Van), Médecin de Leyde.

De inteſtinis craſſis multorum malorum cauſa & ſede. Leid. 1752, in 4°.

Steld (Jean Henri), Médecin d'Utrecht.

Diſſ. de ophthalmia Traject 1752, in-4°.

Wind (Gérard de), Médecin de Leyde.

Diſſ. de hydrocele. Leid. 1752, in 4°.

Cette Diſſertation contient de bonnes obſervations ſur cette maladie.

Woertmann (Jacques Gilbert), célébre Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à Utrecht.

Oratio de proxima ſede quam anima in corpore occupat. Traj. 1752, in-4°.

Eiſemman (Georges), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Strasbourg, naquit dans cette ville le 18 Novembre 1693; après avoir appris les Langues & s'être adonné aux Belles-Lettres & à la Philoſophie, il s'appliqua à la Médecine, & ſoutint en 1715, une Thèſe préliminaire de médicamens martiaux; & pour obtenir ſes Licences, il en a ſoutenu en 1717, une ſeconde ſur la néceſſité de joindre la théorie avec la pratique. Il fit enſuite différents voyages pour fréquenter avec fruit les Univerſités de France, d'Allemagne & d'Hollande; il fut de retour en 1719, & il reçut le bonnet de Docteur. M. Eiſemman étudia beaucoup, & avec ſuccès les Mathématiques: le 6 de Mars 1733, il obtint la Chaire de Phyſique: le 6 Octobre 1734, on le nomma Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie: ce fut à l'occaſion de cette place, qu'il prononça le 5 Janvier 1735, une Harangue qui traite des devoirs d'un Profeſſeur d'Anatomie. Après avoir enſeigné vingt ans avec diſtinction l'Anatomie, d'après les expoſitions Anatomiques de M. Winſlow qu'il ſavoit par cœur, il ſe démit de cette place le 4 Septembre 1756, pour occuper la Chaire de Pathologie; il a été toute ſa vie fort laborieux: mais il étoit bien plus avantagé du côté de la mémoire que des autres facultés de l'ame: il poſſéda pluſieurs fois les dignités Académiques; il étoit auſſi Chanoine de S. Thomas, & après avoir écrit pluſieurs Diſſertations, il publia en 1752, une Obſervation Anatomique ſur une double matrice.

©BIUM

Tabulæ Anatomicæ quatuor uteri duplicis observationem rariorem sistens, ex decreto Facultatis Medicæ Argentoratensis in lucem editæ. Argent. 1752, in-fol. *& en François*, Ibid. 1752, in-fol. XVIII. Siec. 1752. EISEMMAN.

Un utérus divisé en deux parties vers son fonds, fait le sujet de cet ouvrage: l'Auteur l'a fait dépeindre dans quatre planches qui nous ont paru assez bonnes: cependant Eisemann pense qu'il n'est point rare de trouver l'utérus divisé en deux parties, ce que je crois avec lui; & il dit qu'on trouve quelquefois l'utérus double, ce dont je doute: j'ai lû avec attention les Ecrits qu'on a publiés sur cet objet, & j'ai vû que les différens utérus doubles, dont on a parlé, n'étoient pourvus chacun que d'un ovaire & d'une trompe de Falloppe, au lieu que s'ils eussent été réellement doubles; ils eussent eu deux ovaires & deux trompes.

Counsell (Géorges). COUNSELL.

The art of Midwifry; or the Midwife's sure guide. London. 1752.

Hill (Jean), Docteur en Médecine, Membre de l'Académie de Bordeaux, &c. HILL.

An history of animals &c. Lond. 1752. in-fol.

C'est au rapport des Connoisseurs, un des meilleurs & des plus grands ouvrages que nous ayons sur l'histoire des insectes, des amphybies, des quadrupedes, & des crustacés: je voudrois qu'il fût traduit en notre Langue pour en donner un plus ample extrait.

Kessels (J. Frédéric). KESSELS.

Fortsezunh der Hallerischen und Hambergerischen streitigkeiten Jen. 1752, *in*-8°.

Meyer (Jean Daniel). MEYER.

Vorstellungen der thiere und squeleten. Nurnberg. 1752, 1756, in-fol.

Meyer (Maur. Ad). MEYER.

De respiratione. Prag. 1752, in-8°.

Droysen (Jul. Fred.) Médecin de Gottingue. DROYSEN.

De renibus & capsulis renalibus Gotting 1752, in-4°.

Schlichts (Georges Sigismond), Chirurgien & habile Accoucheur de Francfort sur le Mein, a publié en Allemand le Livre suivant: SCHLICHTS.

Instruction pour les Sages-Femmes, par regles & par

©BIUM

XVIII. Siec. 1752. *exemples. Francfort* 1752, in-8°.

On lit dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, (1752) la deſcription d'une matrice qui avoit la figure d'un cœur & celle d'une inſertion de l'inteſtin rectum dans le canal de l'uretre, communiquée par M. Serre.

COME. Côme (Jean de St.), Feuillant, qui pratique avec ſuccès l'opération de la lithotomie.

Recueil de piéces importantes ſur l'opération de la taille. Paris 1751-1753, in-12.

Ce Chirurgien ſe ſert avec ſuccès d'un lithotome de ſon invention, qu'il nomme lithotome caché; il gradue avec cet inſtrument l'inciſion ſuivant les cas & à ſon gré, & dans la direction qui lui paroît la plus convenable.

Cependant cette invention utile à pluſieurs égards a attiré beaucoup de critiques à ſon Auteur. M. Lecat a été un des plus grands adverſaires du Frere Côme, & les Journaux contiennent différentes critiques écrites contre cet Auteur, & auxquelles il a répondu.

MALOET. Maloet (Pierre Louis Marie), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire de la Charité.

An vitæ exercitium à fibrarum ſenſibilitate. Paris 1752, affirm. *Reſp. Amab.* Chomel.

An ut cæteris animantibus, ita & homini ſua vox peculiaris? 1757, affirm. *Reſp. Jacob.* Savary.

THIEULLIER. Le Thieullier (Louis Pierre Fortuné René), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An nutritio ſecretionum opus? 1752, affirm. *Reſp. Petr. Franc.* Afforty.

Utrum in aſcite paracenteſim tardare malum? 1756. affirm.

LAVIROTTE. Lavirotte (Louis Anne), Docteur Régent & Cenſeur Royal.

An omnes organicæ corporis partes digeſtioni opitulentur? 1752, affirm. *Reſp. Theoph.* de Bordeu.

An prægnanti apoplexiâ correptâ, partus manu promovendus? 1756, affirm. *Reſp. Petr. Joſeph.* Moriſot Deſlandes.

©BIUM

Monro (Donald), Docteur en Médecine, Fils du célebre Alexandre Monro, Profeſſeur à Edimbourg. XVIII. Siecle. 1753. Monro.

Diſſertatio medica de hydrope. Edimburg. 1753, in-8°. & en Anglois, *Londres* 1756, Edit. 2. in-12. & traduit de l'Anglois en François, par M. Savari, Méd. de Paris. *Paris* 1760, in-8°.

Cet ouvrage a mérité l'eſtime générale des Médecins, & elle me paroît fondée à pluſieurs égards : les obſervations les plus intéreſſantes ſont la baſe d'une théorie lumineuſe, laquelle eſt encore fondée ſur les vaſtes connoiſſances qu'a l'Auteur de l'Anatomie du corps humain. La premiere Partie de cet Eſſai contient la doctrine de l'hydropiſie en général ; l'Auteur y conſidere le ſiége de cette maladie, dont le tiſſu cellulaire eſt le plus fréquent, & il détaille ſes ſymptômes, expoſe ſes cauſes, & indique le traitement qui leur convient le plus, avec beaucoup de détail & de ſavoir. La ſeconde Partie a pour objet les différentes eſpeces d'hydropiſie. M. Monro diſtingue plus d'eſpeces d'hydrocéphales qu'on n'avoit fait avant lui : il prétend que dans l'hydrocéphale interne, on ne peut tenter l'évacuation de l'eau ſans expoſer le Malade aux plus grands dangers ; M. Monro veut qu'on pratique l'opération de l'empieme beaucoup plus haut que les Auteurs ne le conſeillent. On trouvera dans cet ouvrage, des deſcriptions ſuivies d'hydatides dont l'Auteur dit que les parois ſont formées non par des vaiſſeaux lymphatiques, mais par du tiſſu cellulaire, &c. &c.

Je ne finirois pas ſi je rapportois tout ce qu'on trouve d'intéreſſant dans cet ouvrage ſur la matiere qui en fait l'objet : cependant les obſervations que M. Savari y a ajoutées, contribuent beaucoup a en augmenter le prix. Outre qu'il a fait un bon choix & qu'il a expoſé les obſervations avec beaucoup d'ordre & de netteté ; il a cité avec ſoin les Auteurs qui les lui ont fournies : j'ai cependant lieu d'être étonné qu'il ait avancé qu'il n'exiſtoit point d'Edition Latine de cet ouvrage, quoiqu'elle eut été publiée quelque tems auparavant, ainſi qu'on peut le voir dans le titre que je viens de rapporter.

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. *Diſſection d'une femme enceinte, avec des remarques ſur la ſtructure de l'utérus.* Eſſais de Phyſique d'Edimbourg Tom I. Art. XVII

MONRO. La deſcription que cet Anatomiſte donne de l'utérus, telle qu'il l'a obſervée dans la groſſeſſe, eſt remplie de faits intéreſſans; il y parle d'une membrane villeuſe qui tapiſſe la ſurface interne de l'utérus; il en expoſe la véritable ſtructure quoiqu'il ait heureuſement injecté les vaiſſeaux, il n'a pu découvrir des anaſtomoſes entre les vaiſſeaux du placenta & ceux de la matrice, & il n'a pu découvrir de membrane atlantoïde.

MIEG. Mieg (Achille), Docteur en Médecine, de Baſle.

Specimen anatomico botanicum. Baſilcæ. 1753, in-4°.

Ce Médecin a publié dans les Actes de Suiſſe, les obſervations ſuivantes.

De ſectione cæſarea feli domeſticæ adhibita. Acta Helvet. 1758, Tom. III. pag. 176.

Cet animal mit bas d'un petit chat vivant onze jours après avoir ſouffert l'opération.

De oſſis bregmatis fractura. Ibid. pag. 285.

SPROEGEL. Sproegel (Jean Adrien Théodore), Médecin de Gottinguue, Profeſſeur d'Anatomie à Berlin.

Diſſertatio inaugularis ſiſtens experimenta circa varia venena in vivis animalibus inſtituta. Gotting. 1753, in-4°.

Cette Diſſertation contient le réſultat, des dangereux effets que les veinins produiſſent ſur les corps des animaux; Sproegel inſiſte beaucoup ſur l'activité des uns & des autres, & ſur les altérations qu'ils occaſionnent dans les diverſes parties du corps; il a ouvert tous les animaux qu'il a empoiſonnés, & il a fidellement décrit ce qu'il a obſervé: M. de Haller fait un très grand cas de cet ouvrage, & nous nous faiſons une gloire de penſer comme lui.

BORDENAVE. Bordenave (Touſſaint), célebre Profeſſeur & Démonſtrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie, Prevôt du College de Chirurgie, Conſeiller-Commiſſaire pour les Correſpondances de l'Académie Royale de Chirurgie, & Membre de l'Académie de Florence.

Remarques ſur l'inſenſibilité de quelques parties, &c. 1756, in-12.

©BIUM

M. Bordenave établit ſur diverſes obſervations, & expériences curieuſes l'inſenſibilité des tendons & des aponévroſes; s'il arrive quelquefois des accidens après la léſion des membranes, ils dépendent, dit cet habile Chirurgien, de l'étranglement des vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent; & s'ils cedent à une ſimple inciſion, ce n'eſt, ſuivant M. Bordenave, qu'à raiſon du dégorgement, &c. Les corollaires, qu'il déduit de ſon ſyſtême, ſont, » 1°. qu'on ne peut & qu'on ne » doit pas imputer à un Chirurgien la léſion du ten- » don ou de l'aponévroſe dans l'opération de la ſai- » gnée, puiſque la piquûre, ſouvent inévitable de » quelques filets nerveux qu'on ne peut apperçevoir, » peut cauſer des accidens qu'on attribueroit mal-à- » propos à la léſion du tendon.

» 2°. La Section des membranes n'eſt pas un » moyen contre leur ſenſibilité, puiſqu'elles n'en ont » aucune; mais elle eſt néceſſaire pour faire ceſſer » les accidens en procurant le dégorgement des par- » ties «.

XVIII. Siec. 1753. BORDENAVE.

Eſſai ſur la Phyſiologie. Paris 1764, in-8°.

L'Auteur a compoſé ce Traité Elémentaire de Phyſiologie en faveur de ſes Diſciples; il y donne une idée des principaux ſyſtêmes qu'il eſtime ce qu'ils vâlent, & il préſente ſes réflexions avec tant d'ordre & de clarté; que la lecture de ce Traité ne peut qu'être utile.

Examen des Réflexions Critiques de M. Molinelli, inſérées dans les Mémoires de l'Inſtitut de Bologne, contre le Mémoire de M. Petit, ſur la fiſtule lacrymale, inſéré parmi ceux de l'Académie des Sciences de Paris, année 1734. Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. II. 1753. p. 161.

Voyez ce qui a été dit à l'Article Molinelli.

Précis de pluſieurs Obſervations ſur les plaies d'armes à feu en différentes parties. Ibid. Tom. II. pag. 501.

Ce Mémoire eſt rempli d'Obſervations importantes, & on doit faire grand cas des remarques que M. Bordenave fait ſur chacune d'elles.

Obſervation ſur l'état de l'os de la jambe, après la guériſon d'une bleſſure par arme à feu, examiné ſur le cadavre. Tom. IV. Pag. 100.

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. BORDENAVE.

Précis d'Obſervations ſur les maladies du ſinus maxillaire. M. Ibid. pag. 329.

M. Bordenave diſtingue avec raiſon, les écoulemens muqueux des ſinus maxillaires d'avec les ſuppurations; il établit ſur diverſes obſervations, le vrai caractere de la ſuppuration & de la carie des ſinus, examine les différentes méthodes inventées juſques ici, & expoſe les cas où chacune d'elles eſt avantageuſe, & ceux qui en défendent l'uſage, &c. L'obſervation & l'expérience ſont la baſe des ouvrages de M. Bordenave, & ils ſont écrits avec beaucoup de méthode & de clarté.

Eſſai ſur le méchaniſme de la nature dans la génération du cal.

Recherches ſur la façon dont ſe fait la réunion des os fracturés, ſecond Mémoire.

Et ſe trouvent avec les Mémoires de M. Fougeroux ſur la formation des os.

Ces Mémoires ont été lus à l'Académie Royale des Sciences, le 11 Mars & le 31 Mai 1758, l'Auteur avertit avec ſa candeur ordinaire, que ce n'eſt point une Critique qu'il veut expoſer, mais le produit de ſes méditations ſur des ouvrages faits pour mériter l'attention & les éloges des Savans; & quoiqu'il ne ſoit pas toujours de l'avis de M. Duhamel, il ſouhaite que l'on regarde ſon travail comme un hommage qu'il rend à cet Académicien célebre, vis-à-vis d'une Compagnie ſavante dont il eſt membre.

M. Bordenave tente d'établir par diverſes preuves, que le périoſte n'eſt point le principal organe de la ſanguification; que le ſuc oſſeux eſt contenu dans le ſang, & qu'il eſt porté aux os par une multitude de vaiſſeaux. M. Bordenave ſe range par-là du parti des Anciens; mais il ſoutient cette opinion beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait; il dit avec raiſon que ce qu'on appelle cartilage d'épiphyſe, n'eſt qu'un prolongement membraneux, tendre, que la macération ou l'ébullition amoliſſent dabord, fondent enſuite & détruiſent facilement; au lieu que l'ébullition, ſuivant M. Bordenave, durcit les cartilages, & s'ils ont bouilli long-tems on les voit quelquefois ſe fendre & ſe ſéparer comme par lames.

©BIUM

Dans le ſecond Mémoire, M. Bordenave donne une ample Deſcription du tiſſu véſiculaire de l'os : » ce » tiſſu, dit-il, à peine viſible dans les jeunes ſujets & » dans l'état naturel, ſe dilate lorſqu'un os eſt ma- » lade, il devient ſenſible dans les exfoliations ; on » ſait que c'eſt de lui qu'elles dépendent ; enfin il ſe » dilate de même dans les os fracturés pour opérer » leur réunion ; c'eſt à raiſon de cette dilatation du » tiſſu véſiculaire de l'os, qu'un os fracturé eſt gon- » flé à l'endroit de la fracture après la formation du » cal, qu'il eſt plus rouge dans cet endroit que dans » le reſte de ſon étendue, qu'il eſt plus poreux, & » que le périoſte eſt plus adhérent : j'obſerverai, con- » tinue M. Bordenave, que cet état n'a lieu que dans » les premiers tems de la formation du cal, car dans » la ſuite le cal s'affaiſſe, l'os eſt moins rouge qu'il ne » l'étoit dabord, ſa ſubſtance devient plus ſolide ; & ſon » périoſte n'eſt guere plus adhérent que dans le reſte » de l'étendue de l'os ; ainſi, ſuivant M. Bordenave, » le périoſte coopere pour la formation du cal avec le » tiſſu véſiculaire de l'os..... & les os ſont réunis par » un cal ſolide, lorſque les tiſſus véſiculaires ont » dépoſé une quantité ſuffiſante de ſucs oſſeux ; en- » ſorte que l'oſſification du cal ne commence pas par » le commencement du périoſte en une virole oſſeuſe ; » mais ſeulement quand le ſuc oſſeux eſt dépoſé entre » les deux bouts fracturés «.

XVIII. Siec. 1753. BORDENAVE.

M. Bordenave applique cette théorie aux diverſes maladies des os, & rend par-là ſon ouvrage digne de l'attention des Anatomiſtes.

Poll (Hugo Van de), Médecin, a publié avec Jacques de Viſcher. POLL

Het Roonhuiſiaanſch geheim inde vroedkunde. Leyde 1753, in-8°. 1754, in-8°. augmenté.

Ces Auteurs publient dans cet ouvrage le véritable ſecret de Roonhuyſen pour extraire le fœtus de la matrice ; ils y donnent la figure du forceps dont ſe ſervoit ce célebre Accoucheur.

Schæffer (Jacques Chriſtian), célebre Naturaliſte, a écrit divers ouvrages d'Hiſtoire Naturelle, qui ont été fort accueillis, mais que je ne ferai qu'indiquer, SCHÆFFER.

©BIUM

XVIII. Siec. parcequ'ils ſont trop éloignés de mon objet.

1753. *Sattelfliege. Regensb.* 1753, in-4°.

SCHÆFFER. *Fiſeformiger kiefenfus.* 1754, in-4°.

Armpolypen an flieſſenden. Waſſern. 1754, in-4°.

Blumen polypen. Ibid. 1755.

Egelſchnecken. Ibid. 1755.

Neuentdekte theile an raupen und zwyfaltern. 1754, in-4°.

Grune arm polypen. 1755, in-4°.

Fligendes uferaas. 1757.

Verſchiedene Zweyfalter und Kafer mit hornern. 1755.

Wunderbarer Eulenzwitter. 1761. in-4°.

Weiſchſalige kronen und keulen Kafer. 1763.

Maurerbiene. 1764, in-4°.

On trouvera un Extrait raiſonné de la plûpart de ces ouvrages dans le Journal de Léipſic.

CASTEL. Caſtel (Pierre), Médecin de Gottingue.

Experimenta, quibus varias partes corporis humani ſentiendi facultate carere conſtat. Gotting. 1753, in-4°.

On voit par les corollaires que M. de Haller tire, des expériences de M. Caſtel ſon éleve,

1°. Que les tendons ſont inſenſibles, ſans qu'il y ait d'expérience qui rende cette concluſion douteuſe; leur gaine eſt également inſenſible.

2°. Que leurs bleſſures ne cauſent jamais de convulſion ni de ſymptomes fâcheux.

3°. Qu'elles n'empêchent pas l'action des muſcles, & la marche des animaux dont on bleſſe les tendons des pieds.

4°. Qu'elles guériſſent ſans le moindre ſoin, & ſans même que l'animal léche la bleſſure.

5°. Que les capſules articulaires & les ligaments ne paroiſſent pas avoir de ſentiment.

6°. Que leurs bleſſures guériſſent avec une facilité parfaite.

7°. Que le périoſte eſt inſenſible.

8°. Que le péricrâne paroît l'être.

9°. Que les expériences n'établiſſent aucun ſentiment dans la plévre, ni dans le péritoine, ni dans la pie-mere.

10°. Que

©BIUM

1°. Que dans preſque toutes ces expériences, où on a eu ſoin de comparer la ſenſibilité de la peau à celle des tendons & des membranes, il s'eſt conſtamment trouvé que les irritations de la peau ont été ſenſibles, & très ſenſibles à l'animal, dans le tems même qu'il ne ſentoit pas les bleſſures des tendons & des membranes.

Giraldi (Nicolas). GIRALDI.

Riflezzione anatomiche, 1753, in-4°.

Martinetti (Gaſp. Deſid.). MARTINETTI.

Della ſeparazione degli umori nel corpo umano. Ravenna 1753, in-8°.

Curzio (Charles), Médecin de Naples. CURZIO.

Diſcuſſioni anatomico-pratiche di un raro e ſtravaganti morbo cutaneo in una giovane donna felicemente curato, &c. Neapol. 1752, & en François ſous le titre ſuivant.

Diſſertation ſur une maladie ſinguliere de la peau, traduit de l'Italien par M. Vandermonde, Médecin de Paris. *Paris* 1755, in-12.

Dans cette maladie, la plûpart des parties molles s'étoient autant endurcies que le bois.

Gaſparetti (S.). GASPARETTI.

Oſſervazioni medico-chirurgiche. Bologna 1753, in-8°.

Walſtorff (J. Dieteric), Médecin d'Heidelberg, diſciple de M. Haller. WALSTORFF.

Diſſert. ſiſtens experimenta circa motum cerebri, cerebelli, duræ matris & venarum in vivis animalibus inſtituta. Gotting. 1753, in-4°.

L'Auteur rapporte les expériences qu'il a faites à Gottingue avec M. de Haller : il les a répétées en particulier, & le réſultat prouve que le cerveau ſe dilate dans le tems de l'expiration, & qu'il s'affaiſſe dans le tems de l'inſpiration. Il remarque, ce que n'a pas fait M. Lamure dans ſon mémoire, qu'on ne peut obſerver le mouvement du cerveau ſans avoir détaché la dure-mere du crâne, & il parle du gonflement des veines jugulaires qui ſurvient pendant l'inſpiration, lors même que le cerveau s'éleve. M. de Haller s'eſt ſervi de cette obſervation, pour prouver

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 521 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. qu'il connoiſſoit avant M. Lamure les mouvements alternatifs du cerveau, ſavoir ceux de dilatation & d'affaiſſement.

SULZERUS. Sulzerus (Henri), Médecin de Bâle.

De actione cerebri decuſſata. Baſil. 1753, in-4°.

Cette theſe eſt remplie d'expériences qui prouvent l'entre-croiſement des nerfs, Sulzerus rapporte en peu de mots ce que les Auteurs ont écrit de plus intéreſſant ſur cette matiere.

GILBERT. Gilbert (Jean Godefroi Maurice), Médecin de Léipſick.

De putredine in corpore animali. Lipſ. 1753, in-4°.

WAGNER. Wagner (Joh. Ger.), Docteur en Médecine.

De partu tredecimeſtri. Helmeſtad 1753, in-4°.

DELAISSE. Delaiſſe (M.), Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Montfort-Lamaulry.

Recueil d'obſervations de Chirurgie. Paris 1753, in-12.

Cette collection d'obſervations mérite l'accueil des gens de l'art : l'Auteur, après quarante années de pratique, a cru devoir communiquer au public les faits les plus rares qu'elle lui a offerts. M. Delaiſſe rapporte avec fidélité les ſuccès & les fâcheuſes ſuites de ſa pratique : on y trouve l'hiſtoire de pluſieurs abcès ſinguliers par leur nature, & par les ſymptomes qui les ont accompagnés, &c. Celle d'un dépôt dans les glandes ſalivaires, ſur des plaies ſingulieres à la tête, &c. &c. &c.

PREVOST. Prevoſt (Claude Joſeph), Avocat au Parlement, né à Paris le 7 Oct. 1672, mort le 28 Janvier 1753.

Principes de Juriſprudence ſur les viſites & rapports judiciaires des Médecins, Chirurgiens, Apothicaires & Sages-Femmes. Paris 1753, in-8°.

On y trouve la formule des principaux rapports qu'on peut faire en Juſtice.

KLOEKHOF. Klockhof (Corn. Alb.), Docteur en Médecine.

Diſſ. de morbis animi ab infirmato tenore medullæ cerebri. Traject. ad Rhenum, 1753, in-8°.

L'hiſtoire de cet ouvrage appartient plus à la Médecine, qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie ; je l'annonce cependant, parce qu'on y trouve

©BIUM

quelques remarques propres à l'Auteur ; ſur le changement des denſités de la ſubſtance corticale & médullaire du cerveau, qui ſont une ſuite de l'âge ou des maladies : du reſte cet ouvrage, fait avec beaucoup de ſoin, eſt digne de la réputation de ſon Auteur. XVIII Siec. 1753.

Doeveren (Gualtherus Van), célébre Profeſſeur de Médecine à Groningue. DOEVEREN.

Diſſertatio phyſico-medica inauguralis de vermibus inteſtinalibus hominum. Leid. 1753, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cette theſe : ce Médecin, ſuivant les Auteurs d'un Journal imprimé à Léipſick, y a inſéré pluſieurs réflexions judicieuſes ſur l'art des accouchements.

Specimen obſervationum academicarum ad monſtrorum hiſtoriam, anatomen, pathologiam, & artem obſtetriciam, præcipuè ſpectantium. Groningæ & Lugd. Batav. 1765, in-4°.

Cet ouvrage répond à la haute réputation de ſon Auteur, par l'élégance du ſtyle & par les faits intéreſſants qu'il contient : Doeveren y traite de divers objets relatifs à l'art des accouchements, il croit que dans l'état naturel la tête du fœtus eſt placée en bas, & qu'il n'y a point de culebute telle qu'elle a été décrite du plus grand nombre d'Accoucheurs.

On lit dans cet ouvrage pluſieurs obſervations ſur le ſpina bifida, ſur la rupture de la matrice, & ſur la ſituation du placenta qui varie beaucoup. Doeveren y fait part de ſes obſervations ſur l'opération Céſarienne, &c. &c.

L'expérience lui a appris que les tendons étoient ſenſibles, mais que les membranes ne l'étoient point ; & il s'eſt convaincu de l'irritabilité du cœur, de celle du diaphragme, & des muſcles rouges, de l'œſophage, du ventricule, des inteſtins, de la véſicule du fiel, de la veſſie urinaire, de l'une & l'autre veine-cave, du foie, des poumons, de la peau, du péricrâne, &c. Il s'eſt encore convaincu, par l'ouverture de quelques animaux vivants, du mouvement périſtaltique des inteſtins : & il aſſure que les mouvements du cerveau ſont ſynchrones avec ceux de la poitrine.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 523 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. SCHLOSSER. BROKE. MATTOS. KULHLEMANN. HAMMERSCHMID. MONNIER.

Schloſſer (Jean Albert), Médecin de Leyde.

Specimen de ſale urinæ humanæ nativo. Leid. 1753, in-4°.

Broke (J. Frédéric de), Médecin de Strasbourg.

De veſicæ appendicibus. Argent. 1753, in-4°.

Mattos (Jean de Fonſeca de), Médecin de Leyde.

Diſſ. de fractura cranii. Lugd. Batav. 1753, in-4°.

Kulhlemann (Jean Chriſtophe), Médecin de Gottingue.

Diſſertatio inauguralis, exhibens obſervationes quaſdam circa negotium generationis in omnibus factas. Gotting. 1753, in-4°. *Lipſ.* 1754, in-4°.

Cet ouvrage eſt recommandable par une ſuite d'expériences ſur la génération, que l'Auteur expoſe avec toute la clarté & la fidélité dont un ſavant puiſſe être capable. Il décrit ce qu'il a obſervé dans le corps jaune, qui eſt, ſuivant lui, toujours formé de la ſemence du mâle; il a découvert des cicatrices ſur les ovaires de pluſieurs femelles qui n'avoient point engendré. Cet habile Obſervateur a déterminé les différents états de l'œuf dans la matrice : les détails qui concernent la génération rendent cet ouvrage de la derniere conſidération.

Hammerſchmid (Jean André), Médecin de Gottingue.

Diſſ. de notabili diſcrimine inter ſanguinem arterioſum & venoſum. Gotting. 1753, in-4°.

Monnier (Germain Philippe le), Chirurgien Dentiſte, mort le 24 Juillet 1766,

Diſſertation ſur les maladies des dents, avec le moyen d'y remédier, & de les guérir. Paris 1753, in-12.

Ce Chirurgien a diviſé ſa Diſſertation en cinq articles : il traite dans le premier de la formation des dents & de leur accroiſſement; dans le ſecond il parle des accidents qui ſurviennent aux enfants à la ſortie des dents, & indique les moyens d'y remédier. M. le Monnier a conſacré le troiſieme article aux douleurs des dents, & le quatrieme traite de la carie, de ſes progrès, & des remédes propres à la détruire; le cinquieme enfin, des concrétions plâtreuſes, &c.

©BIUM

Lettre à M. Bourdet, 1754, in-8°.

Lettre à M. Mouton, 1764, in-8°. XVIII. Siec.

Ce Chirurgien y traite de quelques cures des maladies des dents. 1753.

Thurant (Jean-Baptiſte), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. THURANT.

An ſibi invicem auxilientur diverſæ glandularum functiones? affirm. *Paris* 1753. *Reſp. Henr. Mich.* Miſſa.

Utrum hernioſis, ex ſcuto eburneo coriaceoque cingulo ſubligacula, 1754, *Reſp. eod.*

Moreau (Edmond Thomas), Docteur Régent. MOREAU.

An ex utriuſque ſexus ſeminis miſcela, fœtus? affirm. 1753. *Reſp. Jo. Lud. Mar.* Solier.

An ſclopetorum vulnera venenata? 1754, affirm. *Reſp. eodem.*

Gentil (Claude Joſeph), Docteur Régent. GENTIL.

An à ſemine, partium robur? 1753, affirm. *Reſp. Henr. Jacob.* Macquart.

An calvæ vehementiùs contuſæ terebra? 1754, affir. *Reſp. Jo. Nicol.* Millin de la Courveault.

Latier (Jacques François), Docteur Régent. LATIER.

An toti œconomiæ animali præſint mechanicæ leges, phyſicis experimentis detegendæ? 1753, affirm. *Reſp. Jo. Bapt.* Hatt.

An in partu difficili, ſola manus inſtrumentum? 1754, affirm. *Reſp. Amab.* Chomel.

Martinet (Jean Florentin), Médecin de Leyde. MARTINET.

De reſpiratione inſectorum. Leid. 1753, in-4°.

Cet Auteur y donne une courte deſcription des parties qui ſervent à la reſpiration des inſectes, & ſuit ſouvent MM de Reaumur, Lyonet & Geer.

Schelenberger (Charles Manuel), célébre & ſavant Profeſſeur de Médecine à Vienne en Autriche. SCHELENBERGER.

Diſſ. de muſculorum actione. Viennæ 1753, in-4°.

Stenhuys (Ludolph), Profeſſeur d'Anatomie à Groningue. STENHUYS.

Diſſ. de hæmorrhagiis in genere. Groningæ 1753, in-4°.

Emett (Robert), Docteur en Médecine, de la Société Royale des Sciences de Montpellier. EMETT.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 525 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. *Tentamina medica* 1753, in-4°. & traduit en François par M. Hurtaut. *Paris* 1754, in-12.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une nouvelle théorie sur le flux menstruel ; indique les maladies qui en dépendent, & les moyens d'y remédier.

STOERCK. Stoerck (Jean Melchior), Médecin de Vienne.

Diss. de respirationis actione. Vienna 1745, in-4°.

De visus organo, ibid. 1753, in-4°.

De secretione in genere, 1753. in-4°.

LOUBET. Loubet (J. A.), Chirurgien Major des Régiments de Senterre & de Touraine.

Traité des plaies d'armes à feu. Paris 1753, in-12.

Ce Traité est rempli d'observations intéressantes, & qui sont le fruit d'une pratique longue & réfléchie. M. Loubet prouve par sa propre expérience, que les plaies qui arrivent aux tendons & aux parties membraneuses, même celles qui coupent le corps des muscles sont suivies de tensions, de douleurs, de tiraillement & d'autres accidents, qui ne cessent qu'après avoir débridé, & même totalement détruit les parties dont la section imparfaite causoit tous ces accidents. Ce Chirurgien est très circonspect sur l'usage des sutures, & les regles qu'il prescrit sur l'extraction des esquilles nous paroissent devoir être suivies de point en point : cet ouvrage renferme des vues neuves sur le traitement des plaies aux articles, faites par armes à feu. M. Loubet blâme l'usage des liqueurs spiritueuses appliquées en forme de topiques, &c. &c.

BRUNN. Brunn (Jean Henri), Médecin de Gottingue.

Diss. inauguralis sistens experimenta quædam circa ligaturas nervorum in vivis animalibus instituta. Gottingue 1753, in-4°. & se trouve aussi dans les *Acta Helvet.* 1755, Tom. II. n. 113.

Les expériences que cette dissertation contient sont curieuses & intéressantes ; Brunn a observé que la ligature de plusieurs nerfs d'un membre, étoit funeste à tous les animaux sur lesquels il l'a pratiquée ; mais qu'il ne survenoit point d'accident lorsqu'on ne lioit qu'un seul nerf.

RUNGE. Runge (Jean George), Médecin de Leyde, & nommé en 1753 Professeur d'Anatomie dans l'Université de Bremes.

©BIUM

Diſſ. de voce ejuſque organis. Leid. 1753, in-4°. XVIII. Siec.

Runge établit deux plans de ligaments dans la glotte, l'un ſupérieur & l'autre inférieur; & ſelon lui les ligaments ſupérieurs forment le ſon grave, & les ſupérieurs le ſon aigu. 1753. RUNGE.

Michel (M.), Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire, & Lithotomiſte penſionné de la Ville de Maubeuge, eſt l'Auteur d'une obſervation inſérée dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences 1751, ſur une pierre tirée de la veſſie, qui avoit pour baſe un épi de bled; le malade ſe ſouvint qu'un jour ſe trouvant à la campagne il avoit été ſi cruellement tourmenté de la gravelle, qu'il avoit eſſayé de ſe ſonder avec un épi de bled, qu'il n'avoit pu enſuite retirer de l'uretre. MICHEL.

Benomont (M.), ancien Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Berry, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, a communiqué à cette Société une obſervation: BENOMONT.

Sur une jambe arrachée & ſéparée dans le genou, Tom II. *Paris* 1753, pag. 79.

Et une autre ſur une cataracte ſecondaire.

Talin (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie. TALIN.

Sur la ſéparation de quatre doigts du pied, avec portion des tendons fléchiſſeurs arrachés, ibid. Tom. II. pag. 80.

Recolin (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. RECOLIN.

Sur une partie de la main arrachée avec le tendon fléchiſſeur en entier, ibid. Tom. II. pag. 82.

Mémoire ſur l'utilité des injections d'eau chaude dans la matrice, quand il y reſte des portions de l'arriere-faix après les fauſſes couches, ibid. Tom. III. pag. 202.

Les préceptes chirurgicaux que l'Auteur établit dans ce mémoire, ſont fondés ſur des obſervations heureuſes.

Sur l'eſquinancie inflammatoire, *M.* ibid. Tom. IV. pag. 429.

L'Auteur a eu en vue d'établir; » 1°. Qu'il faut

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. RECOLIN.

» être très circonſpect dans l'uſage de la ſaignée du » pied. 2°. Que la ſaignée du bras & celle des veines » jugulaires rempliſſent toutes les indications rela- » tives à la déplétion des vaiſſeaux. 3°. Qu'on doit » éviter ſoigneuſement l'application des répercuſſifs » capables dans la plûpart des cas de faire refluer la » fluxion inflammatoire ſur la poitrine. 4°. Que les » ſecours extérieurs dirigés ſuivant des vues métho- » diques, peuvent attirer utilement l'humeur au de- » dehors. 5°. Qu'on doit être fort attentif à la termi- » naiſon de la tumeur inflammatoire en abcès, » dont l'ouverture trop négligée peut être auſſi fu- » neſte, que la formation pouvoit être favorable ».

Les deux Mémoires de M. Recolin ſont intéreſ- ſans, & par le ſujet & par la maniere ſavante dont il les a traités, &c. On trouve encore de M. Recolin une obſervation ſur un homme qui rendit tout-à-coup l'urine par le nombril. Hiſt. Tom. III. pag. 10.

BELLOQ.

Belloq (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Deſcription d'une machine pour arrêter le ſang de l'artere intercoſtale, ibid. Tom. II. pag. 125.

MORSAU.

Moreau (M.), célébre Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur la reſſource de la Nature dans le cas des luxations de la cuiſſe qui n'ont pas été réduites, ibid. Tom. II. pag. 155.

Cet habile Praticien y décrit une cavité contre nature, que la tête du fémur déplacée s'eſt formée par la compreſſion en deux divers endroits & dans deux ſujets différents. M. Moreau croit que les fibres oſſeuſes ſur leſquelles la tête de l'os a été appliquée, n'étoient point aſſez dures pour réſiſter à cette com- preſſion, & que le ſuc oſſeux trouvant de la difficulté à pénétrer les fibres & les cellules de l'os, s'eſt rejetté dans celles du voiſinage, qui ont formé en ſe dilatant les bords ou ſourcils de la cavité, dans laquelle M. Moreau n'a trouvé qu'un cartilage épaiſſi.

On trouve dans les mémoires de la même Acadé- mie, quelques obſervations fort intéreſſantes.

©BIUM

Sur une veſſie cellulaire, Tom. II. pag. 32. XVIII. Siec.

Sur une concrétion pierreuſe tirée par l'anus, ibid. Tom. III. pag. 57. 1753.

Sur les ſuites d'une hernie opérée, ibid. Tom. III. pag. 76. MOREAU.

Laſſitre (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. LAFFITTE.

Sur les cas où la néphrotomie ſe fait avec ſuccès, ibid. Tom. II. pag. 233.

Ce Chirurgien prouve après pluſieurs Auteurs, mais par de nouveaux exemples, que l'extraction de la pierre qui eſt dans le rein, n'eſt pratiquable que quand il s'y forme un abcès.

Laforeſt (M. de), Membre de l'Académie de Chirurgie. LAFOREST.

Nouvelle méthode de traiter les maladies du ſac lacrymal, nommées communément, fiſtules lacrymales. Tom. II. pag. 175.

Ce Chirurgien propoſe une nouvelle méthode de ſonder le conduit nazal dont il établit l'utilité ſur un grand nombre d'expériences déciſives; il la décrit fort au long, ainſi que les inſtruments de ſon invention dont il ſe ſert, & y joint pluſieurs bonnes obſervations ſur la ſtructure des voies lacrymales.

Guerin (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. GUERIN.

Sur une plaie d'arme à feu à la poitrine, ibid. Tom. II. pag. 215.

Cette obſervation eſt fort curieuſe, & l'Auteur s'en ſert pour prouver que s'il eſt des cas où l'on doit être réſervé ſur les grandes inciſions, il en eſt d'autres où on eſt obligé d'en faire de très grandes, comme lorſqu'il s'agit de chercher la cauſe cachée des accidents qui mettent la vie du malade en danger. M. Guerin a encore communiqué à l'Académie une obſervation ſur les ſuites de la ligature de l'épiploon.

Veyret (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie. VEYRET.

Sur un ovaire arrêté dans l'anneau, formant une tumeur au-dehors. Ibid. Mémoire de M. Verdier. Tom. II. pag. 3.

©BIUM

XVIII. Siec. 1753.

Observation sur la réſection de l'os, après l'amputation de la cuiſſe. Ibid. Tom. II. pag. 265.

Cette opération a été faite avec le plus grand ſuccès.

SURET.

Suret (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie.

Deſcription d'un nouveau bandage pour l'exomphale, Ibid. Tom. II. pag. 334.

COUTAVOS.

Coutavos (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie.

Obſervation ſur une fracture de la jambe, avec déperdition conſidérable du tibia. Ibid. Tom. II. pag. 415.

BOUCHER.

Boucher (Pierre Joſeph), né le 25 Mars 1715, Docteur en Médecine, Profeſſeur & Démonſtrateur, Penſionnaire à Lille en Flandre ſa patrie, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, & Aſſocié Etranger de celle de Chirurgie de Paris, dont le zele pour ſon état eſt connu par les bonnes obſervations météorologiques qu'il publie depuis longtems dans le Journal de Médecine.

Obſervations ſur des plaies d'armes à feu, compliquées de fracture aux articulations des extrémités, ou au voiſinage de ces articulations. Mémoire de l'Académie de Chirurgie, Tom. II. 1753, pag. 287 & 461.

Ces obſervations ſont diviſées en deux parties: dans la premiere M. Boucher ſe propoſe de prouver, que l'on abuſe ſouvent de l'amputation en pareil cas; & il a ſupérieurement rempli ſon objet. Dans la ſeconde partie, il examine en général ſi dans le cas de la néceſſité abſolue de recourir à l'amputation, il eſt plus avantageux de la faire d'abord, que de la retarder; & M. Boucher croit » très fermement à l'apho» riſme d'un célebre Auteur (M. le Dran), *lorſqu'à* » *l'occaſion d'une plaie d'arme à feu, le Chirurgien pré*» *voit la néceſſité indiſpenſable de faire l'amputation* » *d'un membre, il ne doit point tarder à la faire*; mais » cette néceſſité indiſpenſable, ajoute M. Boucher, » eſt bien moins fréquente qu'on ne le croit com» munément, ſur-tout pour les plaies faites par le » mouſquet »; cette juſte réflexion eſt confirmée par un très grand nombre d'obſervations.

©BIUM

En 1757 M. Boucher communiqua à l'Académie des Sciences, deux obſervations curieuſes ſur les ſuites ſalutaires de deux plaies à la tête. 1753.

M. Boucher a encore publié un nombre conſidérable d'obſervations de Chirurgie, dans le Journal de Médecine. BOUCHER.

Lachaud (M. de), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. LACHAUD.

Hydropiſie enkiſtée du péritoine. Mem. de l'Acad. de Chirurgie, Tom. II. pag. 447.

M. de Lachaud fit l'ouverture du cadavre de la perſonne qui fait le ſujet de cette obſervation, & trouva dans un ſac adhérent au péritoine douze pintes d'une matiere ſebacée.

Montaulieu (M.), fils, Membre de l'Académie. MONTAULIEU.

Hydropiſie de l'ovaire, ibid. Tom. II. pag. 448.

L'eau étoit renfermée dans un kiſte qui étoit attaché par les parties antérieures & internes des muſcles tranſverſes, & formoit par ſa partie poſtérieure une eſpece de plancher, qui cachoit toutes les viſceres du bas-ventre, ſans y être adhérent; il ſe confondoit en haut avec l'épiploon, & en bas il étoit attaché du côté gauche ſeulement au ligament large de la matrice.

Malaval (Jean), ancien Directeur & Tréſorier de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien du Parlement, naquit le 2 Mars 1669 à Lezan en Languedoc, petite Ville du Dioceſe de Nimes, vint à Paris en 1693; il fut nommé en 1724 Démonſtrateur Royale de Chirurgie, & après la fondation de l'Académie Royale de Chirurgie, M. Malaval obtint dans cette Société les premieres places, qu'il a remplies juſqu'à ſa mort, qui arriva le 16 Juillet 1758. MALAVAL.

Hydropiſie compliquée de ſquirrhes énormes aux deux ovaires. Ibid. Tom. II. pag. 450.

Ces deux ovaires peſoient l'un quinze livres, & l'autre douze; M. Malaval les ayant ouverts, trouva leur ſubſtance glanduleuſe: ils étoient remplies de pluſieurs hydatides de différente groſſeur.

M. Malaval a communiqué, dans le troiſieme Volume, pluſieurs obſervations ſur différens cancers, &

©BIUM

XVIII. Siec. 1753. dont M. le Dran a fait uſage dans ſon bon Mémoire ſur cette maladie. M. Malaval penſe qu'aucun cancer véritable n'eſt guéri par le mercure, qu'on doit avoir pris pour cancer, quelques tumeurs à la mammelle, dont le principe étoit vénérien; & il dit qu'on a tort de conclure que tous les cancers peuvent être guéris par l'uſage du mercure.

MALAVAL.

PORTE. Porte (M. de la), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Hydropiſie enkiſtée de l'ovaire attaquée par inciſion. Ibid. Tom II. pag. 452.

La tumeur occupoit toute la capacité du ventre juſqu'à l'hypocondre droit, s'avançoit ſur le gauche, & repouſſoit une partie des internes vers le diaphragme.

CANNAC. Cannac (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie, a publié dans le ſecond Volume des Mémoires de cette Société, différentes obſervations intéreſſantes.

Sur un coup de fuſil avec fracas des deux mâchoires. Tom. II. pag. 484.

Sur une jambe écraſée par un obus ou petite bombe. Ibid. pag. 494.

Sur une plaie à la partie inférieure & interne de la jambe, faite par un éclat de grenade, ſans fracas d'os. pag. 499.

Sur une forte contuſion faite au front avec enfoncement au coronal. pag. 504.

GERARD. Gerard (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie.

Sur une plaie d'arme à feu, traverſant la poitrine d'un côté à l'autre. Ibid. T. II. pag. 485.

Cette plaie eut un ſuccès aſſez heureux: M. Gérard a communiqué quelques autres obſervations également intéreſſantes.

ANDOUILLÉ. Andouillé (M.), Ecuyer Conſeiller Premier Chirurgien du Roi en ſurvivance, Vice-Préſident de l'Académie Royale de Chirurgie, & Aſſocié libre de l'Académie Royale des Sciences.

Sur une plaie d'arme à feu, pénétrante depuis la partie antérieure du pubis juſqu'à l'os ſacrum. Ibid. T. II. pag. 488.

©BIUM

Cette observation est très intéressante, M. Andouillé s'est tantôt servi de la canule, & tantôt des tentes, pour donner issue aux liqueurs épanchées : il indique les cas où les tentes sont nécessaires, & ceux dans lesquels elles sont nuisibles, & dans tous ses détails, on reconnoît un Théoricien habile & un Praticien consommé. XVIII. Siec. 1753. ANDOUILLÉ.

Sur les abscès du foie à la suite des plaies de tête. Tom. III. pag. 506.

Ce Chirurgien prouve par diverses observations que dans certaines plaies de tête, dont il décrit le caractère, on peut par l'usage des vomitifs prévenir la formation des abscès du foie, &c.

Smellie (Guilaume), Médecin & célebre Accoucheur de Londres, a publié quelques ouvrages sur l'Art des Accouchements qui ont été accueillis des plus grands Praticiens. 1754. SMELLIE.

Midwifry. Lond. 1754, & traduit en François par M. Préville. *Paris* 1754, in-8°.

Cet Auteur nous dit, dans sa Préface, avoir pratiqué à Londres les Accouchemens pendant l'espace de plus de dix ans, & y avoir fait près de deux cens quatre-vingts Cours pour l'instruction de neuf cens Eleves en Chirurgie, sans y comprendre les Sages-Femmes; dans lesquels il dit avoir délivré plus de douze cens cinquante pauvres femmes en présence de ceux qui suivoient ses leçons, sans parler de beaucoup d'Accouchemens difficiles & laborieux auxquels les Sages Femmes furent souvent appellées.

M. Smélie a composé cet ouvrage en faveur de ses Eleves, aussi leur présente-t-il un Précis de l'Art des Accouchemens; mais ce Précis, quoique succint, renferme les principes de théorie & de pratique les plus lumineux, & dont l'expériences a démontré l'efficacité : on trouve à la tête de l'ouvrage une histoire des Accouchemens par ordre chronologique, avec un extrait de ce que les Auteurs ont écrit sur ce point intéressant de la Chirurgie. La description des parties de la génération de la femme, fait le sujet du premier Livre du Traité des Accouchemens; M. Smélie y indique les différens développemens de la matrice : il adopte

©BIUM

XVIII Siec. 1754. SMELLIE.

l'opinion des Ovariſtes, & croit la ſuperfétation démontrée d'après ſa propre pratique.

Le ſecond Livre traite des maladies auxquelles les femmes groſſes ſont ſujettes; le troiſieme de la ſituation de l'enfant dans la matrice, des ſignes de l'Accouchement, des différentes manieres dont l'enfant ſe préſente au col de la matrice, & des manœuvres particulieres qu'il convient de ſuivre, & qui lui ont réuſſi.

M. Smélie non-ſeulement approuve l'uſage du forceps dans pluſieurs accouchemens laborieux, mais même il en a imaginé un dont il veut qu'on ſe ſerve dans les cas qu'il expoſe, &c. &c Le quatrieme Livre concerne la maniere d'élever les enfans, & n'eſt pas moins utile que les précédens : on trouve à la ſuite de l'Edition Françoiſe de ce premier Volume, l'Hiſtoire, la deſcription & la figure du forceps de Roonhuiſen, rendues publiques par MM. de Viſcher & Van der Poll, qui diſent tenir le ſecret qu'ils découvrent de Jean de Bruin, Eleve de Roonhuiſen : MM. de Viſcher & Van der Poll ont acheté cet inſtrument de Roonhuiſen, de Herman Van der Heiden & de ſa Femme Gertrude de Bruin, fille unique de Jean de Bruin, &c. &c. M. Camper a traité de nouveau de cette matiere dans un Mémoire communiqué à l'Académie Royale de Chirurgie.

Caſes in midvifry. Lond 1754, in-8°. 1764, in-8°. & traduit par M. Préville. *Paris* 1756, in-8°. & 1765, in-8°.

M. Smélie marchant ſur les traces de Mauriceau, confirme par un Recueil conſidérable d'obſervations, les faits qu'il a avancés dans la premiere partie de ſon ouvrage, la plûpart ſont le fruit de ſa pratique, les autres celui de ſes lectures, & l'on voit avec plaiſir qu'il a conſulté dans les meilleures ſources.

A ſet of anatomical tables for midvifry Lond. 1754, in-fol. & en Allemand par G. S. Huth, *Nuremberg.* 1757, in fol & en François. *Paris* 1765, in-8°.

Ces Planches ſont au nombre de trente-neuf, les vingt-deux premiers ont été deſſinées par M. Rymodyke, les douze ſuivantes par M. Camper, & les cinq dernieres par le même M. Rymodyke. On voit dans les

©BIUM

premieres les parties de la génération de la femme, mais elles ſont peu exactes, & dans les ſuivantes l'enfant ſe préſentant au col de la matrice par diverſes parties: le forceps y paroît appliqué de diverſes manieres. XVIII. Siec. 1754.

Peffinger (Jean), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Strasbourg, naquit dans cette ville le 2 Janvier 1728. Après avoir étudié ſous différens Maîtres & Profeſſeurs, les Langues, la Philoſophie & les Mathématiques, il commença en 1747 à fréquenter les Cours de Médecine; en 1748, il alla à Iene pour y entendre les leçons du célebre Hamberger: le 1 Avril 1749, il quitta l'Univerſité d'Iene pour voyager dans les différentes Univerſitées d'Allemagne. De retour dans ſa Patrie, M. Peffinger continua ſes études de Médecine; il ſoutint une Thèſe ſous la Préſidence de M. Eiſenmann, le 30 Mars 1751: le 4 Octobre de la même année, il vint à Paris pour y fréquenter les Cours d'Anatomie & de Chirurgie, & s'exerça ſous la direction de M. Morand, aux opérations de Chirurgie: en 1752, M. Peffinger retourna à Strasbourg où il s'adonna à la pratique de la Chirurgie, & fut reçu Docteur en Médecine le 30 Mai 1753; on le nomma le 24 d'Août 1759, à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la mort de M. Boecler, & M. Peffinger l'a occupée juſqu'en 1768 qu'il a été élu à celle de Pathologie & de Pratique, place qu'il remplit aujourd'hui avec beaucoup de diſtinction: M. Peffinger eſt auſſi Chanoine de S. Thomas de Strasbourg. PEFFINGER.

De muſculari vi & natura. Argent. 1754, in-4°.

Cette Diſſertation eſt bien faite: l'Auteur la ſoutint pour ſon Doctorat.

Handtwig (Guſtave Chriſtian), Profeſſeur de Médecine à Roſtock. HANDTWIG.

De calculo in glandulis ſublingualibus reperto. Roſtoch. 1754, in-4°.

Wenneber (Maur. Caſ.), Médecin d'Iene. WENNEBER.

Diſp. de gangræna. Ien. 1754, in-4°.

Tanaron (Pierre Paul). TANARON.

Trattato di Chirurgia diviſo in duet omi. Il primo contiene un compendio dell' arte; ed il ſecundo un Ma-

©BIUM

nuale d'operazioni di Chirurgia. In Firenze. 1754, in-8°. 2 vol. je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

XVIII. Siec. 1754. MUZELL.

Muzell (F. H. S.), Profeſſeur de Phyſiologie & de Pathologie à Berlin.

Medical and Chirurgical caſes. London. 1754, & en Allemand. *Berlin* 1754, in-8°.

C'eſt un Receuil d'Obſervations Médico-Chirurgicales ſavamment circonſtanciées & très intéreſſantes, les unes concernent les altérations du poumon, qui ſont la ſuite de la pthiſie, &c., les autres la carie, les fiſtules du périné, & une amputation de l'humérus à ſon articulation de l'omoplate, &c. &c. Il ſeroit à ſouhaiter que cet ouvrage fût traduit en notre Langue.

KUHNBAUM.

Kuhnbaum (Martin), Médecin de Leyde.

Diſp. Pauca circa reſpirationem experimenta. Leid. 1754, in-4°.

Il tâche de prouver par des expériences faites ſur des animaux vivants, que l'air pénetre les poumons par ſa propre élaſticité, que le diaphragme ſert peu à la reſpiration, & que les muſcles intercoſtaux, en ſont les principaux agents; que les intercoſtaux internes & externes ſe contractant à la fois, ont les mêmes uſages; mais qu'ils ſe contractent par une force ſinguliere, oſcillatoire, qui leur eſt propre, & par-là ne dépendent en rien du fluide nerveux.

WATTS.

Watts (Gilles), Docteur en Médecine.

Of revulſion and derivation, &c. Lond. 1754. in-8°.

Cet Auteur critique pluſieurs principes avancés par M. Silva.

A Letter to Dr. Frewen, in which the Doctrine of bleeding near the part affected recommended in a late Diſſertation on the ſubject of revulſion and derivation is further inſiſted on. Lond. 1755, in-8°.

Reflexions on ſlow and painful labours and other ſubjects in Midwifery. Lond. 1755, in-8°.

Les Obſervations qu'on lit dans cet ouvrage touchant les cas qui rendent les Accouchemens difficiles, ſont très intéreſſantes: l'Auteur examine fort au long les accidens qui arrivent lorſque les membranes s'ouvrent trop tôt, & ceux qui ſurviennent lorſque les membranes ſe déchirent trop tard, &c. &c.

Paulſen

©BIUM

Paulſen (Gotthlieb Paul), Médecin. XVIII. Siec. 1754. PAULSEN.

Specimen inaugurale obſervationum de carie oſſis humeri. Regiomont. 1754, in-4°.

Kiesling (Chriſtian Gotthelf), Médecin de Léipſic, mort en 1754. KIESLING.

Diſſ. de utero poſt partum inflammato. Lipſ. 1754, in-4°.

L'Auteur avance que de toutes les inflammations, celle de l'utérus ſe termine plus fréquemment en gangrene; il traite de l'inflammation de ce viſcere avec beaucoup de ſavoir, & en donne une deſcription abrégée.

Duntze (Arnold), Médecin de Leyde. DUNTZE.

Experimenta varia, calorem animalem ſpectantia. Leidæ. 1754, in-4°.

L'Auteur s'occupe moins à rechercher la cauſe de la chaleur qu'à en décrire les effets; il en détermine les divers degrés, ſoit dans l'état de maladie, ſoit dans l'état de ſanté: il a fait un nombre prodigieux d'expériences ſur les animaux, & les réſultats ſont auſſi curieux qu'utiles. Cet ouvrage eſt digne de l'accueil le plus favorable.

Warner (Joſeph), premier Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres, de la Société des Sciences de cette ville; & qui jouit d'une réputation bien méritée. WARNER.

Caſes in ſurgery, with remarks: towhich is added, an account of the preparation and effects of the agaric of the oack in ſtopping bleedings, after ſome of the moſt capital Opérations. Lond. 1754, in-8°. Edit. II. & traduit en François, par M. Magenis. *Paris* 1758.

Cet Ouvrage contient quarante-quatre Obſervations très intéreſſantes: Warner prouve par l'expérience, qu'on peut appliquer avec ſuccès le trépan ſur le ſinus longitudinal, ſur les ſutures & ſur l'os occipital. Cet habile Chirurgien a corrigé la méthode d'opérer la cataracte, inventée par Daviel; & il s'eſt ſervi, avec le plus grand avantage, de l'agaric pour arrêter les hémorrhagies, &c.

Warner a publié, dans les Tranſactions Philoſophiques, quelques Mémoires de Chirurgie très intéreſſans & remplis de bonnes Obſervations.

©BIUM

XVIII. Siec. 1754. DUTOY. Dutoy (François Joſeph), Profeſſeur de Médecine.

Diſſ. de tunicâ pituitariâ exponens ejus Anatomiam, Phyſiologiam & Pathologiam. Prag. 1754, *in*-4°.

Diſſ. de ventriculo. Ibid. 1754, in-4°.

BROOKES. Brookes (R), Médecin de Londres.

An introduction to Phyſic and Surgery. Lond. 1754, in-8°.

On y trouve des Elémens d'Anatomie & de Chirurgie, &c. &c.

STYL. Styl (Simon).

Diſſ. de motibus muſculorum automaticis. Franeq. 1754, in-4°.

TROSCHEL. Troſchel (Gottlieb Hent.), Médecin.

Diſſ. de morbis ex alieno ſitu partium abdominis. Francof. ad viad. 1754 in-4°.

PENROSE. Penroſe (François).

A phyſical eſſay on the animal œconomy. Lond. 1754, in-8°.

L'Auteur entre dans de longs détails ſur la circulation du ſang & ſur les maladies qui ſont la ſuite de ſon dérangement.

LAMBERGEN. Lambergen (Tibere), célebre Profeſſeur de Médecine à Groningue.

Lectio inauguralis ſiſtens ephemeridem perſanati carcinomatis. Groningæ. 1754, in-4°.

Ce Médecin vante l'uſage du kinkina contre le cancer, d'après une heureuſe obſervation.

SIREJEAN. Sirejean (M.), Médecin Ordinaire du Roi de l'Hôpital St. Charles, Docteur Aggrégé & Conſultant du Collége Royal des Médecins de Nancy.

Obſervation ſur une hydropiſie enkiſtée de l'ovaire gauche. Nancy 1754, in-4°.

Cet Auteur y détaille avec exactitude tous les ſymptômes de cette maladie, & ce qu'il obſerva à l'ouverture du cadavre.

POERNER. Poerner (Charles Guillaume), Médecin de Léipſic.

Diſp. ſiſtens experimenta de albuminis ovorum & ſeri ſangunis convenientia. Lipſ. 1754, in-4°.

GONTARD. Gontard (M.), Médecin de l'Hôpital de Villefranche, communiqua en 1754 à l'Académie des Sciences, une obſervation très curieuſe d'un écoulement de pus par l'oreille droite, & quelquefois par la narine du

©BIUM

même côté; il étoit accompagné de très vives douleurs de tête, & la mort du sujet en fut la suite : on découvrit à l'ouverture du cadavre une tumeur enkistée, exactement enfermée dans la substance même du cerveau, dans laquelle elle étoit logée comme dans une poche : son siége étoit dans l'hémisphere droit; l'os temporal étoit carié, & on y voyoit une rigole qui communiquoit du crâne avec les cellules de l'apophyse mastoïde. XVIII. Siec. 1754. CONTARD.

Tissot (M.), Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale de Londres, &c. TISSOT.

Essai sur la mue de la voix, & se trouve avec le Livre intitulé l'*Inoculation justifiée*. *Lausanne*. 1754, in-12.

Ce célebre Médecin adopte le système de M. Ferrein sur l'organe de la voix, & il prétend que vers l'âge de puberté les fibres dont les cordes vocales sont composées, deviennent plus grosses sans devenir plus longues, ce qui fait que dans le même intervalle de tems elles sont susceptibles d'un moins grand nombre de vibrations : M. Tissot entre dans des détails d'histoire naturelle très intéressans.

Quatre Observations sur l'insensibilité des tendons; & se trouvent dans les *Mémoires sur les parties sensibles & irritables du corps animal*. *Lausanne* 1760, in-12.

M. Tissot a pincé & piqué les tendons découverts à la suite d'un ulcere & d'une plaie, dans quatre personnes différentes, & il les a toujours trouvés insensibles : il a joint à la Traduction de cet ouvrage, un Discours Préliminaire dans lequel il s'étend beaucoup sur les Partisans & les Antagonistes de l'irritabilité.

En 1757, M. Tissot publia une Traduction des Mémoires de M de Haller, sur le mouvement du sang.

Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres, par M. Bilguer, traduite & augmentée par M. Tissot. *Lausanne* 764, in-12.

L'ouvrage de M. Bilguer est digne des plus grands éloges, l'Auteur tend à diminuer le nombre des amputations dont la Chirurgie moderne abuse en général; & M. Tissot a rendu un service au Public en lui facilitant la lecture de cette Dissertation, par une Tra-

©BIUM

XVIII. Siec. 1754. duction Françoiſe très exacte, qu'il a enrichie de pluſieurs remarques fort utiles, quoiqu'elles aient été attaquées par quelques Ecrivains célebres.

TISSOT. Nous devons à M. Tiſſot, pluſieurs autres ouvrages ſur la Médecine qui ont été ſi généralement adoptés, qu'on en a fait en très peu de tems un nombre prodigieux d'Editions : c'eſt aux Hiſtoriens de la Médecine à en faire l'éloge qu'ils méritent, & à en célébrer l'Auteur.

STRUVE. Struve (Charles Guillaume Frédéric).

Anthropologia ſublimior. Jen. 1754, in-4°.

FEVERLEIN. Feverlein (G. G.).

De ulcerum artificialium uſu. Gotting. 1754, in-4°.

JUSSY. Juſſy (M.), Chirurgien à Beſançon.

Lettre à M. le Vacher, ſur une opération chirurgicale, 1754, in-12.

Réplique à M. le Vacher, ſur l'impéritie & ſur la néceſſité aux Chirurgiens de ſavoir le Latin, 1754, in-12.

Je n'ai pu me procurer ces ouvrages.

BOSSECK. Boſſeck (Henri Otton), Médecin.

De malo oſſium ſchemate. Lipſ. 1754, in-4°.

OOSTERDYK. Ooſterdyk (Jérôme Girard), Médecin d'Utrecht.

Diſſ. de motu muſculorum. Traject. ad. Rhenum, 1754, in-4°.

Ce Médecin a recueilli en peu de mots tout ce qu'on avoit écrit ſur le mouvement muſculaire. Il examine le ſyſtême de M. de Haller ſur l'irritabilité, & ſuit l'opinion de ce célébre Phyſicien. On trouve dans cette même diſſertation, des objections contre le ſyſtême de M. Lieutaud, touchant l'exiſtence de l'ame matérielle, & d'une autre ame immatérielle.

JAMPERT. Jampert (Chriſtian Frédéric), célébre Profeſſeur de Médecine à Hales, a publié pluſieurs diſſertations intéreſſantes.

Diſſ. de cauſis incrementum corporis animalis limitantibus. Halæ 1754, in-4°.

Diſſ. ſiſtens vitia partium genitalium ſexus potioris impotentiam conjugalem inducentia, cum cauſſis & modo ſiendi. Halæ 1755, in-4°.

Diſſ. fœtum effectu reſpirationis non carere, ibid. 1755, in-4°.

©BIUM

Ces dissertations sont intéressantes par les bonnes réflexions que l'Auteur y a faites sur plusieurs points de Physiologie. XVIII. Siec.

Fischer (J. Bernhard de). 1754.

De senio ejusque gradibus & morbis, Erford 1754, in-8°. 1759, in-8°. FISCHER.

Guerra (François). GUERRA.

Theses medico-anatomicæ. Valent. 1754, in-4°.

Bourdet (M.), premier Dentiste du Roi, a écrit plusieurs ouvrages sur son art. BOURDET.

Lettre à M. D. Paris 1754, in-12.

Eclaircissements au sujet de cette lettre, ibid. 1754, in-12.

Recherches & observations sur toutes les parties de l'art du Dentiste. Paris 1757, in-12, 2 vol.

L'Auteur traite dans cet ouvrage des points les plus nécessaires sur les maladies des dents ; sur leur développement & sur leur structure : il donne 1°. ses remarques sur la forme des dents. 2°. Celles qu'il a faites sur les alvéoles. 3°. Ses conjectures sur la formation de l'émail : ce que M. Bourdet dit à ce sujet est curieux. 4°. Des raisons pour proscrire le hochet qu'on donne aux enfants. 5°. Une méthode pour prévenir les accidents qu'entraîne la sortie des dents, & les moyens qu'on doit employer pour les faire cesser. 6°. M. Bourdet indique la méthode qu'il met en usage pour arranger & redresser les dents. 7°. Il traite des maladies qui affectent les dents, de l'érosion, & de tout ce qui appartient à cette matiere. 8°. il développe sa méthode pour la luxation des dents. 9°. M. Bourdet donne de nouveaux moyens pour la guérison des ulceres qui se forment dans l'intérieur des gencives. Ses remarques sur la cause de certains maux de dents, & de quelques douleurs de gencives, m'ont paru utiles. Il a imaginé quelques nouvelles opérations pour dégorger le périoste commun à l'alvéole & à la racine des dents. Il se flatte d'avoir un moyen sûr pour empêcher les dents de s'user, & pour faire cesser l'agacement produit par l'*usure* des ces os. M. Bourdet a inventé plusieurs instruments, & en a corrigé beaucoup d'autres ; de sorte qu'il paroît par son ouvrage,

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 541 sur 712

©BIUM

XVIII. Siec. qu'il eſt très verſé dans la pratique de ſon art, & digne d'en occupper la premier place.

1754. Les ouvrages ſuivants ſont faits avec un égal ſoin, & méritent d'être lus.

BOURDET. *Soins faciles pour la propreté de la bouche*, 1759, in-12.

Diſſertation ſur les dépôts du ſinus maxillaire, 1764, in-12.

KUSTER. Kuſter (Charles Maurice),

Diſp. de ſingultu, 1754.

PERTHES. Perthes (Jean Jacques), Médecin d'Erford.

Diſp. de doloribus parturientium. Erford. 1754, in-4°.

UMLAUF. Umlauf (J. Ad.).

Diſp. de compreſſione. Erford. 1754, in-4°.

MACQUART. Macquart (Henri Jacques), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Cenſeur Royal, & Médecin ordinaire de la Charité, né à Reims & mort à Paris le 9 Avril 1768.

La taille latérale s'exécute-t-elle plus ſurement & plus facilement avec l'inſtrument connu ſous le nom de litothome caché ? Paris 1755, in-8°. Affirm.

C'eſt la traduction d'une theſe que M. Macquart a ſoutenue aux Ecoles de la Faculté de Médecine, ſous la Préſidence de M. Preval : on trouvera à l'article Frere Côme des détails ultérieurs ſur cette méthode.

Collection de theſes medico-chirurgicales, ſur les points les plus importants de la Chirurgie théorique & pratique, recueillies & publiées par M. de Haller, &c. *Paris* 1757, in-12. 5 vol

M. Macquart ne s'eſt point aſſervi à traduire littéralement ces différentes theſes, il s'eſt contenté d'en donner un extrait ; & comme il l'a fait avec beaucoup de goût, & que les faits y ſont rapprochés ; il a donné dans un volume in-12. ce qui faiſoit le ſujet d'un volume in-4°.

MASON. Maſon (H.).

Extracts from and old treeatiſe of ſurgery. Lond. 1754, in-4°.

OGLE. Ogle (W.).

A letter to the Rev. Dr. YONG, *concerning the cure of encyſted and other kinds of tumours, without the*

©BIUM

knife. With ſeveral remarkable caſes, to ſhew in what circumſtances this practice is found uſeful. London 1755, in-8°. XVIII. Siec. 1754.

Ouwens (Guillaume), Profeſſeur de Médecine à Franequer. OUWENS.

Diſſ. de epiphyſibus. Franequeræ 1754, in-4°.

Monro (Alexandre), Fils du célebre Alexandre Monro, Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Edimbourg. 1755. MONRO.

Diſſ. inauguralis de teſtibus & de ſemine in variis animalibus. Edimburg. 1755, in-8°. *cum fig.*

Les principes que notre Auteur établit dans cette Thèſe, ſont expoſés plus au long dans un Mémoire inſéré dans le Recueil de la Société d'Edimbourg, dont nous rendrons compte.

Diſſ. de venis lymphaticis valvuloſis & de earum imprimis origine. Berol. 1757, in-8°. *Lipſ.* 1760, in-8°.

M. Monro révoque en doute l'exiſtence des arteres lymphatiques, & n'admet que les veines lymphatiques qu'il regarde comme les vrais vaiſſeaux abſorbans, ils ſont pourvus de valvules, & cet Anatomiſte en donne une Deſcription très ſuivie; ſuivant lui elles ſont plutôt deſtinées à favoriſer la marche du liquide contenu dans le vaiſſeau, qu'à en empêcher la dilatation, comme le prétendoit Hamberger : ces veines lymphatiques ont une de leurs extrémités béante dans les principales cavités du corps, ou des viſceres, qu'elles renferment : M. Monro rapporte dans cette Diſſertation, pluſieurs exemples frappans de réſorbtion & de métaſtaſe, ainſi il enrichit ſes Deſcriptions Anatomiques des obſervations de Médecine les plus intéreſſantes.

Obſervations anatomical and phyſiological, wherein D. Hunter's claim to ſome diſcoveries is examined, with figures. Edimburgh. 1758, in-8°.

Par l'extrait de cet ouvrage, qu'on lit dans un Journal de Léipſic, je vois que M. Monro refuſe au D. Hunter la découverte des vaiſſeaux des teſticules & de l'épidydime; M. Monro aſſure les avoir injectés avec du mercure : & par le jugement avantageux qu'on rend de cet ouvrage, je juge que la deſcrip-

©BIUM

XVIII. Sicc. 1755. MONRO.

tion que M. Monro donné des vaiſſeaux ſéminaires ; eſt très intéreſſante & digne de la haute réputation de cet Auteur : cet habile Anatomiſte dit que M. Hunter n'a pas le premier écrit que les vaiſſeaux lymphatiques prennent leur origine du tiſſu cellulaire ; on lit dans ce même ouvrage, la deſcription des vaiſſeaux excréteurs de la glande lacrymale humaine : M. Monro peut facilement, par les ſoins qu'il prend, démontrer deux ou trois cannaux excréteurs.

Anſwer to the notes on the poſtſcript to obſervations and phyſiological. 1758, in 8°.

M. Monro eſt l'Auteur de quelques Mémoires d'Anatomie très eſtimés inſérés dans les Eſſais de Phyſique d'Edimbourg.

Deſcription des vaiſſeaux ſpermatiques. Tom. I. Art. XVI.

Il ne regarde pas avec Graaf, l'épidydime comme formé d'un ſeul vaiſſeau différemment entortillé, mais d'un nombre conſidérable de tuyaux différents des vaiſſeaux lymphatiques qu'il a décrits, & qu'il a fait dépeindre ; on ne peut les connoître qu'en conſultant ce Mémoire très curieux & très inſtructif.

Nouvelles Obſervations ſur la matrice fecondée. Articl. XVIII.

Cet Anatomiſte ne put injecter les vaiſſeaux du placenta en injectant ceux de la matrice de la mere ; il a trouvé que la matrice avoit dans les trois quarts de ſon épaiſſeur le vrai caractere d'un muſcle dont les fibres étoient blanchâtres, la plûpart de ſes fibres lui parurent, après avoir fait bouillir la matrice, ſe porter obliquement du col de la matrice vers ſon fond, & d'autres étoient tranſverſales. Après avoir ouvert le col de la matrice, M. Monro vit toute la partie intérieure couverte de grappes de véſicules, dont quelques-unes étoient remplies d'une mucoſité d'un brun foncé, & ils avoient dans les intervalles, ajoute cet Auteur, de petits orifices qui contenoient une liqueur ſemblable, &c. M. Monro a diſtinctement vû des ſinus dans la matrice de cette femme, principalement à l'endroit où le placenta eſt attaché ; il a fait des recherches pour en connoître la ſtruc-

©BIUM

ture, & elles lui ont donné lieu de penſer qu'elles ne ſont autre choſe que les extrémités dilatées des branches veineuſes avec leſquelles il les a vû communiquer réciproquement, mais il n'a pu découvrir la communication des ſinus avec les arteres. Cependant M. Monro ne conclut point que ces ſinus exiſtent dans tous les ſujets & dans tous les tems de la vie; au contraire, il dit qu'il ne voit pas qu'une pareille ſtructure puiſſe nous être utile pour rendre raiſon du flux menſtruel ou d'aucun autre phénomène, &c. &c. XVIII. Siec. 1755. MONRO.

Addition à la Deſcription que M. Mowat a donnée d'un fœtus monſtrueux. Ibid. Tom. II.

Hiſtoire très détaillée d'un volvulus. Ibid.

Perry (Charles). PERRY.

A Mechanical account and explication of the hyſteric paſſion, and of all other nervous diſeaſes: with an appendix on cancers. London. 1755, in-8°.

Reichard, (Georges Gottofr.), Médecin de Strasbourg. REICHARD.

Diſſ. de hamorrhagia uteri partum inſequente Argent. 1755, in-4°. LILLE.

Lille (Chriſtian Everh de), Médecin.

Tractatus de palpitatione cordis, quem præcedit præciſa cordis hiſtoria phyſiologica; cuique pro coronide addita ſunt monita quædam generalia de arteriarum pulſus intermiſſione. Zwollæ. 1755, in-8°.

Cet ouvrage renferme une deſcription ſuccinte du cœur quoiqu'elle ſoit très préciſe; il me paroît cependant que M. de Lille a attribué un trop grand nombre de nerfs au plexus qu'il dit être placé entre l'artere pulmonaire & l'artere aorte. Du reſte, ſes remarques phyſiologiques & pathologiques ſur l'action du cœur, prouvent que cet Auteur a des connoiſſances fort étendues ſur la théorie, & un talent ſingulier pour l'obſervation.

Faſel (Jean Frédéric), Profeſſeur de Médecine à Iene. FASEL.

Diſſ. ſiſtens reſolutionem problematis: num fœtus in utero materno tranſpiret? Ienæ. 1755, in-4°.

Jantke (Jean Balthaſar), Médecin d'Altdorf. JANTKE.

Diſp. de præmaturo aquarum parturitionis ex uteri gravido effluvio. Altdorf. 1755, in-4°.

©BIUM

XVIII. Siec. 1755. BEDINELLIUS. Bedinellius (François Paul), Chirurgien
Nupera perfecta androgynea ſtructura obſervatio. Piſauri. 1755, in-8°.

GODART. Godart (M.), Docteur en Médecine.
La Phyſique de l'ame. Berlin 1755.
Cet ouvrage eſt un tiſſu de ſyſtêmes haſardés. A l'imitation de M. la Peyronie, M. Godart établit le ſiége de l'ame dans le corps calleux: il recherche pourquoi les enfans reſſemblent à leur pere & mere; & quoiqu'il ſoit très long ſur cet objet, ce qu'il dit n'eſt rien moins qu'intéreſſant.

TENON. Tenon (Jacques René), célebre Chirurgien des Académies Royales des Sciences, de Chirurgie, & d'Agriculture de Paris, Profeſſeur Royal de Chirurgie, né à Sépeaux, près de Joigny, le 22 Février 1724, eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires d'Anatomie & de Chirurgie très intéreſſans.

Mémoire ſur la cataracte, & ſe trouve dans les Mémoires des Savans Etrangers, Tom. III.

M. Tenon établit par des obſervations les plus nombreuſes & les plus déciſives, faites ſur les animaux vivans, ſur les cadavres humains & ſur l'homme malade: 1°. que le cryſtallin eſt ſouvent tranſparent dans la cataracte; 2°. que ſouvent il faut attribuer à l'altération de la capſule, ce que l'on attribuoit à l'opacité du cryſtallin; 3°. que c'eſt la capſule altérée qui donne au cryſtallin tranſparent les apparences qu'il a dans l'œil cataracté, qu'au ſurplus le cryſtallin a la même couleur dans l'œil qu'à l'air libre.

4°. Que la couleur blanche eſt la propre couleur de la capſule affectée, & que la couleur bleue eſt ſeulement réfléchie de l'uvée.

5°. Que lorſque le cryſtallin eſt opaque, comme lorſqu'il eſt tranſparent, c'eſt la capſule cryſtalline qui eſt la cauſe de la couleur de perle qu'on y obſerve, & qu'ainſi elle eſt malade dans les deux cas.

6°. Que quelquefois cette capſule eſt revêtue de couleur de la cataracte étant encore entiere, & que d'autres fois elle a à-peu-près la même couleur, mais qu'elle eſt réduite en lambeaux qui ſont adhérents au criſtallin ou à l'uvée.

7°. Que ce ſont ces deux différens états qui rendent

©BIUM

néceſſaire ou inutile la ſection qu'on ſe propoſe de faire à cette capſule dans la nouvelle méthode, & l'iſſue du criſtallin plus ou moins facile.

8°. Que le ſuccès de l'ancienne méthode, comme de la nouvelle, n'eſt pas ſeulement fondé ſur l'abbaiſſement du cryſtallin, mais qu'il dépend encore de la deſtruction de la capſule, & que c'eſt ce qu'on a ſouvent fait dans l'ancienne méthode ſans le ſavoir.

9°. Que la deſtruction de la capſule en a impoſé pour une cataracte caſéeuſe.

10°. Que l'altération de la capſule peut en impoſer pour une cataracte remontée.

11°. Que les débris de la capſule reſtés dans l'œil empêchent de voir parfaitement.

12°. Que quelques accidens arrivés à la capſule, à la ſuite d'une opération qui a été faite avec ſuccès, privent encore de la lumiere

13° Qu'il eſt des cas où l'opération, quoique bien faite, doit être infructueuſe, que par conſéquent le défaut de ſuccès en pareil cas ne ſauroit être réputé une faute.

Cependant M. Tenon veut que dans l'opération de la cataracte, on ſe comporte toujours comme ſi le cryſtallin étoit opaque, & qu'on prenne des précautions pour ruiner la capſule.

De cataracta, Theſes ex Anatomia & Chirurgia ſub Præſid. Clar. Andouillé. *Pariſiis* 1757, in-4°.

Cette Thèſe eſt une ſuite du Mémoire dont nous venons de parler : M. Tenon, après une ſuccincte deſcription de l'œil, traite de la cataracte dont il indique le ſigne, le ſiége & le traitement. La deſcription de l'œil contient des remarques fort judicieuſes : M. Tenon décrit les deux capſules du cryſtallin, lequel a communément quatre lignes de diametre & deux lignes d'épaiſſeur, & dont la face poſtérieure eſt plus convexe que la face antérieure. Cet habile Chirurgien aſſure que du même œil attaqué d'une cataracte dont on peut eſpérer la guériſon, le cryſtallin eſt plus petit que celui de l'œil ſain ; c'eſt pourquoi il paſſe facilement par une ouverture de quatre lignes faite à la cornée, &c. &c. M. Tenon recommande de faire une inciſion cruciale à la membrane capſulaire, lorſqu'elle

©BIUM

XVIII. Siec. 1751. TENON.

a perdu ſa diaphanéité; il indique les moyens pour y réuſſir, & qu'il a ſuivis lui-même avec un avantage manifeſte. On trouve à la fin de cette Thèſe, quelques figures intéreſſantes de diverſes parties de l'œil, & celle d'un ſcalpel inventé par M. la Faye pour faire l'inciſion à la cornée, & d'une autre inventé par M. Tenon, propre à inciſer la capſule du cryſtallin.

M. Tenon eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires très intéreſſans, inſérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences.

Sur l'exfoliation des os, premier Mémoire. M. 1758.

Cet habile Chirurgien prouve par l'expérience faite ſur les animaux vivants & ſur l'homme même, que de toutes les méthodes de traiter les plaies avec dénudation d'os, la meilleure eſt d'employer les humectans, maniere de procéder bien différente de celle que les Anciens ont ſuivie, & il n'y a, parmi les Modernes, ſuivant M. Tenon, que M. Monro qui en ait entrevu les avantages: M. Tenon, avant d'établir les bons effets de ſa méthode, communique ceux qu'il a obtenus en traitant les plaies avec des ſpiritueux. On voit dans la premiere expérience qu'il rapporte, qu'une plaie de la grandeur d'un écu de trois livres faite ſur la tête d'un chien vivant, & panſé avec de l'eſprit de vin, a été ſuivie d'exfoliation le vingt-ſeptieme jour, au lieu que dans un autre cas, en traitant la plaie avec du baſilicum, l'exfoliation qui s'y eſt faite a été moindre & plus tardive de deux jours: en employant de l'eau mercurielle, M. Tenon a vu l'exfoliation ſe faire beaucoup plus tard, & être beaucoup plus épaiſſe que dans les expériences précédentes: d'où l'on peut conclure, ſuivant cet habile Chirurgien, que plus le déſſechement a été profond, plus la lame exfoliée eſt épaiſſe & lente à tomber. M. Tenon employa l'eau tiéde, & il vit la plaie ſe guérir fort promptement ſans exfoliation. L'heureux ſuccès qu'il venoit d'obtenir ſur un chien vivant, le détermina à tenter ſa nouvelle méthode ſur un homme en qui les os du crâne avoient été découverts: l'effet répondit à l'attente de M. Tenon; la plaie guérit en vingt-ſix jours ſans exfoliation: cependant M. Tenon a ajouté aux bons effets de ſa méthode, en ſe ſervant

©BIUM

de cataplasmes émolliens : mais il ne faut pas penser que les humectans empêchent l'exfoliation, ils ont la propriété de l'accélérer. XVIII. Siec. 1755. TENON.

M. Tenon a apperçu dans les animaux qui ont servi à ses expériences, des marques très sensibles d'exfoliation, quoiqu'il n'en ait pu appercevoir pendant le traitement de la plaie.

Sur l'exfoliation des os, second Mémoire. M. 1758.

M. Tenon examine la méthode que Belloste suivoit pour empêcher l'exfoliation des os, & il prouve par des expériences décisives, qu'elle ne garantit pas de l'exfoliation ou d'une décomposition insensible. Ce Chirurgien a fait quelques expériences en vue de s'assurer si les bourgeons qu'on voit s'élever sur la surface de l'os, après l'avoir trépané par la méthode de Belloste, naissoient des vaisseaux ou du diploé, & il s'est convaincu qu'ils tiroient leur source de la substance spongieuse de l'os qui se développe sous la forme de bourgeons, & qui est destituée de sa partie terreuse, ce n'est en quelque maniere que la partie organique de l'os qui se remplit ensuite de la terre qui lui donne la consistance nécessaire.

Sur l'exfoliation des os, troisieme Mémoire. M. 1760.

M. Tenon compare les effets de sa méthode de traiter les plaies, à celle de Belloste, & il prouve sa supérioté : cependant M. Tenon nous apprend que si la méthode de Belloste est quelquefois avantageuse, elle ne l'est que dans l'âge adulte, & lorsqu'il faut favoriser la crue des bourgeons, l'art devant seconder les forces de la nature.

M. Tenon communiqua la même année à l'Académie, une observation sur une tumeur molle formée sur la joue d'un enfant, après la mort duquel elle s'est trouvée n'être qu'un prolongement de la glande parotide.

Il donna la description d'une articulation singuliere formée par la nature, sur un chat qui s'étoit fracturé la cuisse. M. Tenon compare ce fait à celui que Sylvestre, Médecin de Paris, a communiqué dans les Nouvelles de la République des Lettres, 1685.

©BIUM

XVIII. Siec. 1755. Loeſecke (a) dit conſerver dans ſon Cabinet le tibia d'un pigeon au milieu duquel on voit une articulation avec tous ſes ligaments.

TENON. *Sur quelques vices des voies urinaires & des parties de la génération dans trois ſujets du ſexe maſculin.* M. 1761.

L'Auteur prouve par trois obſervations, que dans un enfant » qui naît ſans veſſie, ou ſeulement avec » une partie de la veſſie, ſans verge, ou bien avec » une verge, mais imperforé; il faut s'attendre, s'il » vit un certain tems, que les urines qui auront été » filtrées dans les reins, s'écouleront extérieurement » par un artifice quelconque; elles ſont en pareil cas » conduites quelquefois à l'ombilic, ou près de l'om» bilic, & de-là au-dehors à la faveur des urete» res, &c. &c. ». On y trouve deux planches très curieuſes.

Recherches ſur la nature des pierres ou calculs qui ſe forment dans le corps des hommes & dans celui des animaux. M. 1764.

Les pierres animales ſont toutes diſſolubles par les acides, mais elles ne ſe diſſolvent pas toutes par le même. L'acide nitreux diſſout les pierres jaunes de la veſſie, que l'acide vitriolique n'attaque point, quoiqu'il diſſolve, ou plutôt qu'il détruiſe les pierres qu'on a trouvées dans les boyaux des chevaux. M. Tenon a découvert dans toutes les pierres un cannevas, ſur lequel agiſſent certains acides, & qui réſiſtent à l'action de quelques autres; il a éprouvé que les eaux de Bareges & Cautretz, réduiſoient les pierres blanches & les pierres jaunes en une eſpece de glaire limpide, viſqueuſe, & ſemblable au blanc d'œuf. M. Tenon croit que dans cette eſpece de diſſolution, le cannevas des pierres eſt au moins très altéré par l'action des eaux.

Sur une épiplocele dont les ſignes furent d'abord fort équivoques. M. 1764.

En 1764 M. Tenon communiqua à l'Académie des Sciences, une obſervation ſur une hernie ſinguliere,

(a) Obſerv. Anat. Med. Chir. Berlin 1754, in-4°.

©BIUM

qui lui avoit été envoyée par M. LEGOT, Chirurgien à Tinchebray.

Brebiz (Jer. Dan.), Médecin d'Iene. 1755. BREBIZ.

Num fœtus in utero materno reſpiret ? Iena 1755, in-4°.

Eloy (M.), Médecin Conſultant de la Princeſſe de Lorraine, & Penſionnaire de la Ville de Mons. ELOY.

Dictionnaire Hiſtorique de la Médecine, contenant ſon origine, ſes progrès..... l'hiſtoire des plus célébres Médecins, Philoſophes..... des fameux Anatomiſtes, Chirurgiens, &c. avec l'expoſition de leurs ſentiments & de leurs découvertes, & le catalogue de leurs principaux ouvrages, &c. Liége 1755, in-8°. 2 vol.

L'extrait que les Journaliſtes de Léipſick ont donné de cet ouvrage (*a*), leur fait beaucoup d'honneur, & doit couvrir de honte l'Auteur de cette nouvelle hiſtoire de la Médecine; ils prouvent que M. Eloy a défiguré le nom des Ecrivains les plus connus; qu'il a tronqué leur hiſtoire, & qu'il a omis la plûpart des ouvrages qui méritent le plus d'être connus: la confiance avec laquelle M. Eloy annonce ſon ouvrage, rend encore ſes fautes beaucoup plus graves. Les Journaliſtes de Léipſick ſont bien ſurpris, & ils n'ont pas tort de l'être, que M. Eloy ſe ſoit contenté en 1755 de n'indiquer qu'une petite diſſertation de M. de Haller ſur le diaphragme, quoiqu'il eût déja une réputation établie dans toutes les Ecoles de l'Europe par mille autres traités, &c. &c. On connoîtra mieux les défauts de l'ouvrage de M. Eloy par la lecture du Journal de Léipſick que j'ai déja cité.

Ebhardt (G. S.). EBHARDT.

De ſitu meſenterii naturali & præternaturali. Iena 1754, in-4°.

Lachauſſe (Auguſtin Meinrad), Médecin de Strasbourg. LACHAUSSE.

Diſp. de ſuperfœtatione vera in utero ſimplici. Argent.

On trouve à la tête de cette diſſertation une deſcription des parties de la génération de la femme,

(*a*) Commentarii de rebus in ſcientia naturali & medicina geſtis. *Lipſ. Tom. V.*

©BIUM

XVIII. Siec. 1755. qu'on lira avec avantage. M. Lachauſſe étaie ſur divers témoignages l'obſervation qu'il a faite d'une ſuperfétation ; il cite avec diſtinction MM. le Riche & Eiſemann, Anatomiſtes de Strasbourg.

SCHOEL. Schœl (Chriſtian Louis), Médecin de Gottingue.

Diſſ. de funiculi umbilicalis deligatione non abſolute neceſſaria. Gotting. 1755, in-4°.

TACK. Tack (Jean), Médecin de Leyde.

Specimen obſtetricium, de partu capite infantis prævio. Leidæ 1755, in-4°.

L'Auteur décrit les diverſes eſpeces d'enclavement de fœtus ; il parle des différents forceps & leviers, donne la maniere de s'en ſervir ; mais fait voir que dans bien des cas on ne peut éviter de recourir à l'opération Céſarienne.

PETRINI. Petrini (J. Vincent), a publié un Recueil des mémoires ſur l'irritabilité de MM. Haller, Zimmermann, Caſtel & Toſetti, auxquels il a joint une préface.

Sull' inſenſibilita & irritabilita d'alcune parte degli animali. Rom. 1755, in-4°.

Petrini célebre avec beaucoup d'éloquence les Auteurs qui ont admis le ſyſtême de M. de Haller ſur l'irritabilité, & il ſe range de leur parti.

TOSETTI. Toſetti (Urbain), Lecteur de Philoſophie à Rome.

Sull' inſenſibilita de alcune parti degli animali. Lettera I. II & III. Rom. 1755. *Lett. IV. Bonon.* 1757, in-4°. On les trouve imprimées dans le Recueil de J. Vincent Petrini, & dans celui de M. Tiſſot.

L'Auteur y établit l'inſenſibilité des tendons & des membranes, ſur des expériences faites avec beaucoup de ſoin ; l'analogie ou le mouvement de la dure-mere & du cerveau avec celui de la reſpiration. Suivant ce Phyſicien, les bleſſures du cerveau & de la peau ſont ſenſibles, & l'irritabilité eſt plus forte dans les jeunes animaux que dans ceux qui ſont d'un âge avancé.

POZZI. Pozzi (Céſar), Profeſſeur de Mathématiques.

Epiſtola ad T. Laghi 1755, & ſe trouve imprimée dans le Recueil de Bologne & dans celui de Lauſanne.

©BIUM

Il eſt prouvé par le réſultat de ces obſervations, que les tendons & les membranes ſont inſenſibles. XVIII. Siec. 1755.

Knech (Matt.), Médecin. KNECH.

Vitia partium genitalium. Halæ 1755, in-4°.

Kuhn (Jean Frédéric), Médecin de Gottingue. KUHN.

De motu muſculari. Gotting. 1755, in-4°.

Sutgert (Jean Conr.). SUTGERT.

De notis hæmorrhagias præſagientibus. Halæ 1755, in-4°.

Krauſe (Frid. W.). KRAUSE.

De brachii inflammatione & gangræna curatis. Helmeſtad. 1755, in-4°.

Dejean (Pierre), Chirurgien de Paris. DEJEAN.

Régles & obſervations très importantes pour les perſonnes attaquées de hernies, auxquelles on a joint une petite diſſertation ſur l'uſage des bottines pour les enfants. Paris 1755, in-8°.

Ouvrage touchant les hernies ou deſcentes. Paris 1762, in-8°.

Cet ouvrage, qui eſt rempli d'obſervations, eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere l'Auteur expoſe les moyens d'obtenir la guériſon de ces maladies, & d'en prévenir les dangers : on trouve dans la ſeconde quelques préceptes ſur le traitement des ſymptomes extraordinaires, avec des obſervations particulieres ſur l'opération du bubonocelle. M. Dejean a joint à ſon ouvrage une diſſertation ſur la maniere de ſe conduire, pour obvier à la difformité de jambes, & ſur la néceſſité de l'uſage des bottines, quand il y a diſpoſition à ces accidents ; les différents objets de cet ouvrage ſont aſſez bien traités.

Krauſe (Charles Chriſtian), célébre Médecin de Léipſick. KRAUSE.

Prufung der preiſſchrift dy Herrn Lecat von der Muſcelbewegung. Leipzig. 1755, in-4°.

Haller von der empfindlichkeit und Reizbarkeit, ibid. 1756, in-4°.

Quanam ſit cauſa proxima mutans corpus fœtus, non matris gravidæ ? &c. Petropoli 1756, in-4°.

C'eſt le ſujet d'un prix qui avoit été propoſé par l'Académie de Petersbourg, & M. Krauſe l'a parta-

gé avec M. Roederer : le premier ſoutient qu'on peut
XVIII. Siec. trouver dans l'imagination dépravée de la mere, la
1755. cauſe des taches & des tumeurs de naiſſance ; mais le ſecond eſt d'un avis contraire.

PARKER. Parker (Henri), habile Chirurgien Anglois.

The ligature preferable to agaric in ſecuring the blood-veſſels after amputation. Lond. 1755, in-8°.

Parker prétend qu'il vaut mieux recourir à la ligature, pour arrêter une hémorrhagie, que d'employer l'agaric, quoique MM. Faget & Warner en ayent recommandé l'uſage d'après pluſieurs obſervations.

DOUGLAS. Douglas (Jean), Chirurgien.

A treatiſe on the hydrocele. London 1755, in-4°.

Cet ouvrage appartient peut-être à un des Douglas dont il a été déja parlé : pluſieurs de ces célébres Ecrivains ayant le même ſurnom, il eſt preſque impoſſible de ne pas tomber dans quelque équivoque. Quoi qu'il en ſoit, l'ouvrage dont je viens de rapporter le titre eſt rempli de faits intéreſſants, au rapport des plus célébres Chirurgiens. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût traduit en notre Langue.

BROUGHTON Broughton (Guillaume), Médecin d'Edimbourg.

Diſſ. de ulcere uteri. Edimburg. 1755, in-8°.

GOOLD. Goold (Simon), Médecin d'Edimbourg.

De ventriculi imbecillitate. Edimburg. 1755, in-8°.

DONNEL. Donnel (Jean Mac), Médecin d'Edimbourg.

Diſſ. de calculo. Edimb. 1755, in-8°.

FORREST. Forreſt (George), Médecin d'Edimbourg.

Diſſ. de ventriculi concoctione læſa. Edimb. 1755, in-8°.

WAINWRIGHT. Wainwright (Jacques), Médecin d'Edimbourg.

Diſſ. de hydrocephalo. Edimb. 1755, in-8°.

ECROYD. Ecroyd (Richart), Médecin d'Edimbourg.

De rachitide. Edimb. 1755, in-8°.

Toutes ces diſſertations ſont fort intéreſſantes, & les objets qui y ſont traités ſont travaillés avec beaucoup de ſoin.

BETBEDER. Betbeder, Profeſſeur Royal de Médecine à Bordeaux, Médecin de l'Hôpital Saint André de cette Ville.

Hiſtoire de l'hydrocéphale de Begle. Bordeaux 1755, in-8°.

©BIUM

L'Auteur y fait plusieurs bonnes réflexions sur cette maladie ; il dit que la plûpart des os du crâne étoient diaphanes, » & qu'en plaçant une bougie à l'opposite » on voyoit à travers dans l'intérieur du crâne ». XVIII. Siec. 1755.

Bois (J. Alexandre du), Médecin de Montpellier. Bois.

Fluidi nervei existentia. Monspel. 1755, in-8°.

Schlotterbeccius (Philippe Jacques), Docteur en Médecine. Schlotterbeccius.

De labro ophthalmico emendato. Acta Helvetica, 1755, Tom. II. pag. 33.

Il propose un nouveau bassin oculaire assez ingénieux.

De ulceribus carcinomatoso, carioso, & anepulotico, ibid. 1758, Tom. III. pag. 212.

D'Apples (M.), Docteur en Médecine, & Conseiller de Lausanne. D'Apples.

De metastasi ab inferioribus ad superiora. Acta Helvetica 1755, Tom. II. pag. 75.

Observation de l'hydropisie de l'omentum, ibid. 1758, Tom. III. pag. 252.

On y trouve l'histoire de la maladie, & celle de l'ouverture du cadavre, très détaillée & intéressante.

Sur l'opération de la cataracte par extraction, ibid. 1767, Tom. VI.

L'Auteur prouve l'efficacité de cette méthode par de bonnes observations, qui sont très bien circonstanciées ; & il fait l'éloge de Daviel.

Je suspends à cette époque mon Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, parceque la plûpart des ouvrages qui ont paru depuis dans des Royaumes Etrangers ne m'ont point été annoncés ; & pour ne pas parler de quelques-uns au préjudice des autres, je ne dirai rien de plusieurs excellents écrits, jusques à ce qu'il me soit possible de me les procurer, avec les principaux catalogues. Plusieurs Savans de l'Europe m'ont promis de m'aider dans ce Supplément ; c'est-là que je parlerai avec le plus grand éloge de quelques ouvrages recommandables : tels sont ceux de Mr. Cranz, célébre Médecin, *de rupto utero. Lipsiæ* 1756, in-8°. de plusieurs autres de cet Auteur ; ceux de Mr. J. Théophile Walther, *de emissariis Santorini*,

©BIUM

XVIII. Siec. 1755.

Francof. Viad. 1757; de Mr. Dominique Cotunni; *de aquæ ductibus auris humanæ internæ. Neapoli* 1761, in-8°. & de plusieurs ouvrages de Chirurgie; tels que ceux de Mr. Pouteau, habile Chirurgien de Lyon, *mélange de Chirurgie*, & d'un bon ouvrage de M. Pott, Chirurgien de l'Hôpital de Saint Barthelemi à Londres, *sur les hernies*, &c. &c. &c.

©BIUM

SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE DE L'ANATOMIE
ET DE LA CHIRURGIE,
ANCIENNE ET MODERNE.

AGNODICE.

AGNODICE, jeune fille Athénienne, s'eſt rendue célébre par ſon goût pour l'art des Accouchements. Une loi des Athéniens défendant aux Eſclaves & aux femmes d'exercer la Médecine ; on dit qu'Agnodice ſe déguiſa ſous l'habit d'un garçon pour fréquenter les Ecoles d'Hérophile, & qu'elle apprit de ce Médecin l'art d'accoucher. Les progrès qu'elle fit dans l'exercice de cet art lui ſuſciterent bientôt des ennemis ; on accuſa Agnodice devant les Juges de l'Aréopage de n'exercer ſa Profeſſion que pour corrompre les femmes ; mais elle ſe juſtifia en déclarant ſon ſexe à ſes Juges, qui porterent une loi par laquelle il étoit permis aux femmes de condition libre, d'apprendre la Médecine, & d'exercer l'art des Accouchements.

Cependant cette Profeſſion a été cultivée long-tems auparavant dans l'Egypte : l'Ecriture Sainte nous a tranſmis l'hiſtoire de deux Sages-Femmes nommées *Sciphra* & *Pupha*, qui exercerent les Accouchements avec ſuccès, & qui ſauverent un grand nombre d'enfants Juifs de la cruauté de Pharaon.

Les Sages-Femmes de Grece & d'Italie, comme le remarque le Savant M. Leclerc, ne pratiquoient pas ſeulement les Accouchements, elles exerçoient auſſi la Médecine, ſur-tout pour les Maladies particulieres

©BIUM

au ſexe ; mais comme cet objet regarde plutôt l'Hiſtoire de la Médecine que celle de l'Anatomie & de la Chirurgie, nous ne nous étendrons pas plus au long ſur l'hiſtoire de ces Sages-Femmes ; ainſi nous ne dirons rien ſur la vie & les écrits qu'Aétius attribue à *Aſpaſie*, qu'on croit être la même que cette belle Phocéene, qui fut la maîtreſſe de Cyrus le jeune & d'Artaxerxès Rois de Perſe : nous ne parlerons pas non plus d'Eléphantis, d'Olympias, de Laïs, de Sotira & de pluſieurs autres dont l'hiſtoire nous a tranſmis la vie ; c'eſt pourquoi nous paſſons à ces Auteurs mémorables, qui ont contribué par leurs écrits à perfectionner l'Anatomie & la Chirurgie.

HIPPOCRATE.

HIPPOCRATE. *T. I. Pag.* 37. Le ſavant Riolan, qui a extrait des ouvrages d'Hippocrate tout ce qui eſt relatif à l'Oſtéologie, prouve que ce Pere de la Médecine avoit de très profondes connoiſſances ſur cette partie de l'Anatomie, il croyoit que la moëlle étoit la nourriture des os, & il définit l'apophyſe, la partie la plus ſaillante de l'os. Suivant lui, le ſquelette a ſix parties, la tête, le col, l'épine, les lombes, les mains & les pieds : l'articulation eſt la jonction de ces os, & la diarthroſe eſt cette articulation dans laquelle les os ſe meuvent preſque en tous ſens. Hippocrate la diviſe en enarthroſe & en ginglime...

Il y a, dit Hippocrate, une grande différence entre les têtes humaines : les ſutures varient dans la plûpart des ſujets ; ordinairement la ſuture antérieure (coronale) & la poſtérieure (occipitale) conjointement avec la moyenne (la ſagittale) reſſemblent à la lettre H, & les ſutures placées vers la région des tempes reſſemblent à la lettre X : on trouve des crânes ſans ſutures. Les os de la tête, ſont au nombre de ſix, &c. la mâchoire ſupérieure eſt formée de pluſieurs autres, & il y a pluſieurs ſymphyſes ; il y en a une à la mâchoire inférieure, &c. La mâchoire ſupérieure de l'homme n'a point de mouvement, &c. Les dents ſont au nombre de trente-deux. Hippocrate fait quelques remarques très vagues ſur la dentition. L'épine eſt

©BIUM

formée de vingt-quatre vertebres, & de l'os ſacrum : elle eſt diverſement contournée; les vertebres ſont polies vers la partie antérieure, & remplies d'éminences en arriere, en avant elles ſont jointes avec un ligament, (*nervoſo atque mucoſo ligamento*) en arriere les éminences ſont articulées, (*cardinis modo*) &c. L'apophyſe de la ſeconde vertebre cervicale eſt appellée dent; douze vertebres ſont articulées avec les têtes des vingt-quatre côtes; & celles ci aboutiſſent moyennant des cartilages, à l'os de la poitrine : les clavicules ſont rondes à la partie antérieure, peu mobiles vers l'os de la poitrine ou en avant, mais très mobiles en arriere. HIPPOCRATE.

C'eſt aux os de l'épaule que ſont articulés ceux du bras : les os de l'épaule ont une tête applatie & articulaire; un col & deux apophyſes, l'une en avant, & l'autre en arriere. Hippocrate décrit quelques eſpeces de luxations du bras, de l'avant-bras, & de la main. L'avant-bras eſt formé de deux os, le plus long eſt joint par une charniere avec l'humérus : la main eſt formée de pluſieurs os ainſi que le pied, & les doigts ont trois articulations, &c., on les nomment, le pouce, l'index, le doigt du milieu, l'annulaire, l'auriculaire, &c. : les fémurs ſont articulés avec les cavités des os des hanches, & ils ne ſont point droits, ils ſont convexes en dehors & en avant, Hippocrate fait obſerver que la cavité qui reçoit la tête du fémur eſt plus profonde que celle dans laquelle l'os du bras eſt logé, & parle du ligament qui fixe le fémur avec la cavité articulaire du baſſin, & l'extrémité inférieure fourchue. La jambe eſt formée de deux os joints en haut & en bas, *tibiæ oſſa duo ſunt quæ ſuperne ac inferne cohærent*; l'os intérieur eſt plus gros que l'os extérieur, il a deux éminences en haut & une en bas, avec une facete articulaire extérieure : l'os de la rotule eſt fixé à ſon extrémité ſupérieure, &c.

Les os du pied ſont très nombreux, & il y a, dit Hippocrate, autant d'articulations qu'il y a d'os, &c.

Pag. 46. Eraſiſtrate : ajoutez que cet ancien Médecin connoiſſoit l'artere bronchique : elle nait, ſelon lui, des arteres intercoſtales, & non de l'aorte, ERASISTRATE.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 559 sur 712

©BIUM

comme Ruyſch l'a dit. Voyez Gunzius, *de derivatione puris*, page 15.

ARCHIGENE. *Pag.* 62. Archigene, Médecin, étoit ſelon Suidas, d'Apamée, ville de Syrie, & exerça la Médecine à Rome, ſous Trajan; il mourut âgé de ſoixante-trois ans, il a écrit quelques ouvrages ſur la Chirurgie, comme, *De cancris mammarum, fluxu muliebri, uteri abſceſſu, uteri exulceratione, cancris uteri, &c.*

On trouve dans Ætius, divers fragmens de cet ouvrage; Archigene étoit un des meilleurs Obſervateurs de ſon ſiecle: » on connoit les que ceux qui ſont bleſſé » à la tête ſont en danger, d'abord par l'aſpect, enſuite » par ce qu'on remarque à la plaie, & à tout le reſte » du corps, & enfin par la nature des excrétions. La » couleur conſtamment pâle & languiſſante; les yeux » caves, renverſés & immobiles....., ſont de mauvais préſages: l'ulcere cauſe alors plus de douleur » pendant le jour, il ſe deſſeche, il ne ſe fait point de » ſuppuration, ou il s'en écoule une ſanie claire & de » mauvaiſe odeur. Les bords deviennent moux & » flaſques, ils ſe renverſent en dehors; & c'eſt un très » mauvais ſigne que la chair ſe ſépare, que la membrane du cerveau reſte immobile, qu'elle paroiſſe » blanche, livide ou noire, qu'elle s'enflamme beaucoup & ſorte au dehors, & que lorſqu'on l'a nettoyée, elle ſe ſaliſſe de nouveau ſans que cela vienne » d'une cauſe externe: il eſt très fâcheux que l'os ſoit » deſſéché, livide ou pâle, & que les ſutures du crâne » s'entrouvrent dans le traitement, &c «. On voit par ce lambeau de la Chirurgie d'Archigene, que nous avons tiré d'une ſavante Collection publiée par M. Cocchi, que ce Médecin avoit des connoiſſances fort étendues ſur la Chirurgie. Galien, en parlant d'Archigene, dit » qu'il a appris avec autant de ſoin, & auſſi-bien qu'aucun autre, tout ce qui concerne l'Art de la Médecine; ce qui a rendu avec juſtice, recommendables » tous les écrits qu'il a laiſſés, & qui ſont en grand » nombre «.

©BIUM

CELSE.

Pag. 64. Celſe, (Aurelius Cornelius)

On trouve dans ſes ouvrages mille objets qui doivent piquer notre curioſité ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie, & qu'on doit joindre à l'extrait que nous avons déja donné. Celſe vouloit qu'on ouvrît la veine en travers, & non longitudinalement, & il recommande l'uſage des ventouſes contre les maladies chroniques & contre pluſieurs maladies aiguës; les unes, dit-il, ſont de métal, les autres de corne : on met dans celles de métal une mêche allumée; la ventouſe de corne s'applique ſans feu, on pompe l'air avec la bouche, par la petite ouverture qui eſt au haut.

Celſe traite des plaies fort au long, & décrit pluſieurs eſpeces de ſutures; ſi la plaie, dit-il, occupe une partie molle, il faut la coudre, ſur-tout s'il s'agit d'une plaie de l'oreille, du nez, du front, de la bouche, des levres, de la peau qui environne le goſier, & il faut recourir aux ſutures, dans les plaies du bas-ventre; mais ſi la plaie a ſon ſiége dans les chairs, ſi elle eſt fort large, la ſuture eſt nuiſible, & il faut ſe ſervir de boucles, & on ne doit employer la ſuture ou la boucle, qu'après avoir bien nettoyé la plaie.

La ſuture ou la boucle, pour être ſolide, doit percer la peau & les chairs; on ne peut employer rien de mieux que du fil doux & qui ne ſoit point tors, pour qu'il appuye plus mollement ſur le corps : *utraque (ſutura & fibula) ex aciâ molli, non nimis tortâ, quo mitius corpori inſideat;* les points de ſuture, ni les boucles, ne doivent être ni trop près ni trop éloignées, & Celſe détaille les accidens qui réſultent de la ſuture mal faite, &c. &c.

Celſe recommandoit de dilater les parties contuſes, à moins qu'il n'y eût des nerfs & des muſcles voiſins qu'il ne ſeroit pas à propos de couper; il décrit l'eſpece de bandage qui convient à chaque plaie, & il entre dans des détails très circonſtanciés ſur l'uſage des topiques; il traite des plaies faites par les morſures, & donne leur curation, & il avance avec raiſon,

©BIUM

CELSE. qu'on mange impunément pluſieurs animaux dont la piquûre ſeroit mortelle ; il recommande dans tous ces cas, l'uſage des ventouſes : Celſe ne veut pas qu'on applique ſur une tumeur, les cauteres actuels ou potentiels, ni qu'on l'emporte avec le raſoir, parceque le cancer, dit Celſe, revient preſqu'auſſi-tôt que la cicatrice eſt formée ; il preſcrit ſimplement l'uſage des topiques adouciſſans.

Les Chapitres des maladies des yeux & de l'oreille, ſont fort détaillés, &c. &c.

M. Morgagni a prouvé par un ouvrage particuliers, que Celſe avoit des connoiſſances très étendues en Anatomie, & perſonne ne peut mieux en juger.

En effet Celſe nous a laiſſé un Traité d'Oſtéologie aſſez exact pour le tems auquel il l'a compoſé ; le crâne, ſelon lui, eſt concave intérieurement, convexe extérieurement, également liſſe du côté qu'il recouvre la membrane du cerveau, & de celui qu'il eſt recouvert lui-même de la peau à laquelle ſont implantés les cheveux. Celſe regardoit les os de l'occiput & des tempes, comme compoſés d'une ſeule table ; mais ceux qui ſont renfermés entre le ſommet & le front, ſont compoſés de deux ; ces os, dit-il, ſont plus durs à l'extérieur, & plus mous à l'intérieur vers les endroits où ils s'uniſſent. Entre les ſutures de ces différens os, s'inſinuent pluſieurs vaiſſeaux que Celſe croit deſtinés à leur porter la nourriture : & ſelon lui, on trouve rarement des crânes qui ſoient tout d'une piece, en un mot ſans ſutures, cependant il dit qu'on en trouve dans les Pays chauds ; mais ce fait n'eſt pas croyable.

Celſe s'étend fort au long ſur les ſutures : leur nombre & leur poſition varient : on en trouve, dit-il, ordinairement deux au-deſſus des oreilles, qui ſéparent les tempes de la partie ſupérieure de la tête ; il y en a une troiſieme tranſverſale qui eſt placée au haut de la tête, & qui ſépare l'occiput du ſommet ; il eſt une quatrieme ſuture qui part du ſommet, partage la tête en deux, elle ſe termine quelquefois, dit Celſe, au haut du front, d'autrefois elle le partage en deux.

Toutes ces ſutures ſe joignent entr'elles par ongle, excepté celles qui, placées tranſverſalement au-deſſus des oreilles, deviennent plus minces par leurs extré-

©BIUM

mités, dans leſquelles les os de deſſous appuient légérement contre ceux de deſſus. La face a, dit Celſe, une grande ſuture qui commence à la tempe : d'un côté elle partage en deux les os du nez, & ceux des foſſes orbitaires, & ſe termine à la tempe de l'autre côté : il part deux autres ſutures plus petites des angles intérieurs de cette ſuture ; la joue, de chaque côté, a auſſi une ſuture tranſverſale à ſa partie ſupérieure ; il part auſſi, du milieu de la mâchoire ſupérieure, une ſuture qui partage le palais en deux, on en trouve encore une autre qui le coupe tranſverſalement. CELSE.

De la deſcription des ſutures, Celſe paſſe à celle des trous qu'on trouve à la tête, il en fait une énumération très ſuccinte ; les conduits de l'oreille, dit-il, ſont dabord droits, & un de chaque côté, & deviennent enſuite tortueux, lorſqu'ils s'avancent vers le fond de l'oreille où ils ſe diviſent en quantité de petits trous, par leſquels ſe fait la ſenſation de l'ouie ; à côté de ces trous, continue Celſe, on apperçoit deux eſpeces de petites concavités, ſituées en deſſous de l'os qui eſt placé tranſverſalement à la joue, & s'articule avec l'os de la mâchoire ; on pourroit, dit-il, l'appeller l'os juga, &c.

Celſe donne enſuite la deſcription de la mâchoire inférieure qu'il regarde comme compoſée d'une ſeule piece, c'eſt le ſeul os de la tête qui ſoit mobile ; il forme par ſes deux extrémités, une eſpece de fourche, dont la branche antérieure eſt plus longue, plus large par en bas, plus pointue par en haut, & paſſe par-deſſus l'arcade zygomatique, & vient s'articuler avec les muſcles des tempes ; la branche poſtérieure eſt plus courte & plus ronde : Celſe indique ſes véritables articulations.

Notre Auteur s'occupe des dents : il examine leur ſtructure, leur nombre, leur poſition & leur différence ; ſous la racine des dents il en pouſſe, dit-il, une nouvelle qui fait ordinairement tomber la premiere, mais qui quelquefois vient en-devant ou en-arriere.

La deſcription de la tête conduit Celſe à celle de l'épine, qui eſt compoſée de vingt-quatre vertébres,

©BIUM

CELSE. savoir, ſept cervicales, douze dorſales, & cinq lombaires : les vertébres du cou ſont rondes, courtes, & ont deux apophyſes de chaque côté ; outre le grand trou qui donne paſſage à la moëlle épiniaire, elles ont de plus deux petits trous, un de chaque côté, qui percent les apophyſes tranſverſes. Celſe décrit les différentes échancrures qu'on trouve à ces mêmes apophyſes, & détaille fort au long leurs différentes articulations qui ſont maintenues & affermies par divers cartilages & ligaments.

Après avoir décrit l'épine, Celſe procéde à l'examen des côtes ; la premiere des côtes, dit-il, eſt placée contre l'humérus ; & celle-là avec les ſix ſuivantes vont juſqu'au ſternum, elles ſont arrondies dans leur partie poſtérieure en maniere de petites têtes, elles s'articulent avec les apophyſes tranſverſes des vertébres où elles ſont légérement échancrées, elles s'applatiſſent enſuite & ſe courbent inſenſiblement en cartilage ; elles ſe courbent encore ici légérement mais intérieurement, & vont s'articuler avec le ſternum.

Celſe donne ici la deſcription du ſternum : c'eſt, dit-il, un gros os dur, placé en bas du goſier, échancré de part & d'autre, & qui deſcend tout le long de la poitrine, au bas de laquelle il ſe termine par un cartilage. Celſe parle enſuite des fauſſes côtes, elles ſont plus courtes & plus minces que les premieres, elles dégénerent inſenſiblement en cartilage, & ſont placées en-deſſous des parties extérieures du bas-ventre ; la derniere des fauſſes côtes, dit-il, eſt preſque entierement cartilagineuſe.

Celſe examine enſuite deux os larges qu'on trouve au-deſſous du col, un de chaque côté, ce ſont les omoplates ; ces os ſont, dit-il, échancrés par leurs bords ſupérieurs, & forment comme un eſpece de triangle qui s'élargit inſenſiblement en deſcendant vers l'épine ; à meſure que ces os s'élargiſſent ils deviennent plus minces, ils ſont auſſi cartilagineux par leur partie ſupérieure ; l'omoplate ne s'articule avec aucun os, ſi ce n'eſt par ſon bord ſupérieur où il eſt arrêté par de forts ligaments & de forts muſcles.

Celſe parle de la clavicule : c'eſt un os mince qui s'élargit & s'épaiſſit à meſure qu'il s'avance vers l'o-

©BIUM

moplate où il ſe courbe un peu intérieurement, &c. Un de ſes bouts porte ſur l'omoplate, & l'autre eſt reçu dans la petite échancrure du ſternum ; il eſt attaché par des ligaments & par un cartilage au-deſſus de la tête de l'omoplate. CELSE.

L'humérus a pluſieurs tubéroſités à ſes deux extrémités, où l'on ne trouve point de moëlle, mais il y en a une, dit Celſe, vers ſa partie moyenne, qui eſt ronde, dure, un peu concave extérieurement & intérieurement, un peu convexe poſtérieurement & extérieurement. La tête de l'extrémité ſupérieure de l'humérus eſt ronde, Celſe indique ſon articulation avec la cavité de l'omoplate ; on trouve à ſon extrémité inférieure deux apophyſes, qui forment une échancrure qui eſt plus creuſe dans ſon milieu que ſur ſes côtés.

Cette diſpoſition eſt propre pour recevoir l'avant bras qui eſt compoſé de deux os ; le rayon ou le *cercis* des Grecs ſe trouve en-deſſus, il eſt plus court & plus grêle par en-haut, il eſt arrondi par ſon extrémité ſupérieure, & on y remarque une cavité ſuperficielle deſtinée à recevoir la petite tubéroſité de l'humérus.

L'avant bras eſt compoſé d'un ſecond os appellé coude ; il eſt plus long que le rayon, & plus gros par en haut ; à ſon extrémité ſupérieure on voit deux éminences qui ſont reçues dans l'échancrure qui eſt ſituée entre les deux apophyſes de l'extrémité inférieure de l'humérus. L'os du coude & celui du rayon ſont d'abord unis, enſuite ils ſe ſéparent, puis ſe réuniſſent au poignet où leur groſſeur réciproque change ; car l'os du coude qui étoit le plus gros vers ſon extrémité ſupérieure eſt ici fort grêle, & le rayon eſt aſſez gros ; celui-ci forme enſuite une éminence qui eſt recouverte d'un cartilage, & qui s'inſere dans le col du cubitus : cette extrémité du cubitus eſt ronde, & on y remarque une petite apophyſe. Celſe remarque ici, qu'il n'y a point d'articulation ſans cartilage, & que c'eſt ce qui en facilite le jeu.

Après la deſcription du bras & de l'avant bras, notre Auteur procéde à celle de la main, qu'il diviſe en

©BIUM

CELSE.

deux parties. La première eſt le carpe qui eſt compoſé de pluſieurs petits os dont le nombre varie, ils ſont tous oblongs & triangulaires, ils ſont unis entr'eux, de ſorte, dit Celſe, qu'ils paroiſſent ne faire qu'un ſeul os ; ils s'uniſſent auſſi avec l'avant bras par deux de leurs apophyſes qui ſont reçues dans l'échancrure du rayon.

La ſeconde partie de la main eſt formée par le métacarpe, qui eſt compoſé de cinq os longs qui aboutiſſent aux doigts, qui ſont formés chacun de trois os, tous de la même figure.

Au-deſſous de l'épine ſe trouve l'os des hanches qui eſt ſitué tranſverſalement ; il eſt convexe extérieurement & recourbé vers l'épine ; il a deux trous ſur ſes côtés, d'où part l'os pubis, qui eſt placé tranſverſalement en-devant : il eſt plus droit chez les hommes, & plus évaſé extérieurement chez les femmes, pour ne point être un obſtacle à la ſortie du fœtus.

Après les os des hanches, viennent les cuiſſes, dont les têtes, dit Celſe, ſont encore plus rondes que celles de l'os du bras : il y a au-deſſous de ces têtes deux apophyſes, l'une antérieure & l'autre poſtérieure : le corps de l'os de la cuiſſe eſt dur, convexe extérieurement, & renferme de la moëlle : la tête de l'extrémité ſupérieure eſt reçue dans la cavité de l'os des hanches : l'os de la cuiſſe, après ſon articulation, ſe porte un peu en-dedans pour ſoutenir les parties ſupérieures, &c. Celſe décrit aſſez au long l'articulation de la cuiſſe, & paſſe enſuite à l'examen de la jambe.

La jambe, dit-il, eſt compoſée de deux os, que Celſe croit être ſemblables aux os de l'avant bras, comme l'os de la cuiſſe reſſemble à celui du bras. Le peronné qui eſt un des deux os qui forment la jambe eſt extérieur, & placé au-deſſous du gras de la jambe, &c. Il eſt plus court & plus grêle par ſa partie ſupérieure, & plus gros vers les talons ; le tibia au contraire eſt plus long, il eſt antérieur & eſt plus épais par ſon extrémité ſupérieure où il s'articule ſeulement avec l'os de la cuiſſe. Le tibia & le peronné ſont unis par leurs extrémités ſupérieures & inférieures,

©BIUM

& ſéparés dans leur partie moyenne comme l'avant bras. CELSE.

En bas la jambe s'articule avec l'os tranſverſal du tarſe, qui eſt ſitué au-deſſus du calcaneum, dans lequel ſe rencontre une échancrure d'un côté & des apophyſes de l'autre ; il reçoit la tubéroſité de l'os du talon, & s'inſinue dans ſa cavité ; il eſt dur, ne renferme point de moëlle, &c. Les autres os du pied ſont articulés comme ceux de la main, &c. &c.

Celſe avoit donc des connoiſſances très étendues ſur l'Oſtéologie, il n'étoit pas auſſi avancé ſur les autres parties de l'Anatomie ; cependant comme c'eſt un des plus anciens Auteurs de Médecine que nous ayons : voici ce que Celſe a écrit touchant les parties molles.

La tête & les parties ſituées dans la bouche, dit Celſe, ne ſe bornent pas ſimplement à la langue & au palais ; elles comprennent encore toutes les parties extérieures de cette portion du corps de la façon qu'elles ſont expoſées à nos yeux. On trouve à droite & à gauche le long du col de grandes veines, qu'on appelle, dit-il, *ſphagitides*, & des arteres qu'on nomme carotides.

On trouve dans le goſier, des glandes, qui ſelon notre Auteur, ſe gonflent & deviennent douloureuſes quelquefois : on rencontre enſuite deux conduits que Celſe appelle trachée-artere & æſophage ; le premier va au poumon, & le ſecond ſe termine à l'eſtomac : la trachée-artere eſt deſtinée à conduire l'air, & l'æſophage les alimens ; dans l'endroit où ces deux tuyaux ſe touchent, on trouve dans la trachée-artere, au deſſus du goſier, une languette (l'épiglotte), qui s'éléve lorſque nous reſpirons, qui s'abaiſſe & ferme l'ouverture de la trachée-artere lorſque nous buvons ou mangeons. Celſe regardoit la trachée-artere comme cartilagineuſe ; elle eſt compoſée, dit-il, de cercles qui reſſemblent aſſez à la figure des vertébres de l'épine, & qui ſont raboteux en devant, liſſes & polis intérieurement du côté où ils touchent l'œſophage : la trachée-artere deſcend vers la poitrine, & vient s'unir au poumon.

Ce viſcere, dit-il, eſt ſpongieux, & par-là capa-

©BIUM

ble de contenir de l'air ; il eſt joint poſtérieurement
CELSE. à l'épine, & ſe diviſe en deux lobes.

Au poumon eſt attaché le cœur qui eſt muſculeux ; il eſt ſitué dans la poitrine, tirant un peu vers la mamelle gauche ; il a deux ventricules. Sous le cœur, & le poumon eſt le diaphragme qui ſépare le bas ventre de la poitrine, & que Celſe dit être compoſé d'une forte membrane nerveuſe ſur laquelle rampent pluſieurs vaiſſeaux ; il ſépare non-ſeulement les inteſtins, mais encore le foie & la rate des parties ſupérieures ; ces deux viſceres ſe trouvent ſitués immédiatement ſous le diaphragme, l'un à droite, l'autre à gauche ; le foie eſt à droite, il eſt attaché au diaphragme ; il eſt cave intérieurement, & convexe extérieurement ; il forme une éminence, & appuie légérement ſur le ventricule ; il ſe diviſe en quatre lobes ; à ſa partie inférieure, ſe trouve la véſicule du fiel ; la rate eſt à gauche, elle n'eſt point attachée au diaphragme, mais aux inteſtins ; elle eſt d'une ſubſtance molle & peu compacte, d'une longueur & d'une épaiſſeur médiocre ; elle s'avance un peu de la région des côtes qui la couvrent en grande partie, vers le bas ventre.

Les reins forment deux maſſes ; ils ſont courbés d'un côté, & ronds de l'autre ; ils ſont adhérens aux lombes, au bas des hanches : leur texture eſt vaſculeuſe & recouverte de tuniques.

Telle eſt la deſcription que Celſe donne de ces viſceres du bas-ventre, qui eſt fort conciſe ; il examine enſuite l'œſophage, qu'il dit être nerveux, & qu'il regarde comme le commencement des inteſtins ; il commence à la hauteur des hypocondres.

Le ventricule eſt compoſé de deux membranes, il eſt placé entre le foie & la rate, qui le couvrent un peu l'un & l'autre ; des membranes fort déliées joignent ces viſceres enſemble, & au diaphragme. La partie inférieure du ventricule ſe porte un peu du côté droit, & va en ſe rétréciſſant former le premier inteſtin : cette union eſt connue des Grecs ſous le nom de pylore, &c. Celſe continue la deſcription des autres inteſtins, qui ſont tous recouverts de l'omentum qui eſt liſſe & compacte à ſa partie inférieure ; c'eſt dans

©BIUM

dans l'omentum que ſe filtre la graiſſe, qu'il dit être inſenſible, de même que le cerveau & la moëlle. CELSE.

De chaque rein part un vaiſſeau qui eſt d'une couleur blanche, & que les Grecs appellent *ureter*, parcequ'ils croyoient ces tuyaux deſtinés à porter l'urine du rein dans la veſſie. Celſe penſoit que le corps de la veſſie eſt nerveux, & compoſé de deux membranes : ſon col eſt plus épais & charnu, elle s'unit par des veines avec l'inteſtin & l'os qui eſt voiſin du pubis : quant au corps de la veſſie, il eſt libre & flottant dans le bas-ventre. La veſſie, dit Celſe, n'eſt pas placée chez les hommes comme chez femmes ; car chez les hommes elle eſt ſituée le long de l'inteſtin rectum, & ſe porte un peu vers la partie gauche ; chez les femmes la veſſie eſt placée ſur les parties de la génération, s'étend ſupérieurement, & eſt ſoutenue par la matrice. Le conduit de l'urine eſt plus long & plus étroit chez les hommes, dans leſquels il part du col de la veſſie, & s'étend juſqu'à l'extrémité de la verge : chez les femmes il eſt plus court & plus large, & eſt placé au-deſſus du vagin.

La matrice eſt fort petite chez les vierges, & il eſt rare, dit Celſe, qu'elle ne puiſſe tenir dans la main, chez les femmes qui ne ſont point enceintes. La matrice part d'un canal qui eſt droit & mince, & qu'on nomme vagin, remonte vers le ventre, ſe porte enſuite un peu vers la hanche droite, s'étend ſur le rectum, & s'attache par les côtés aux os des îles. La ſituation des îles eſt au bas du ventre, entre les hanches & le pubis. Des îles & du pubis l'abdomen va en remontant vers les hypocondres ; il eſt couvert extérieurement vers la peau, & intérieurement par une membrane liſſe qui touche à l'omentum, & que les Grecs appellent péritoine.

Pluſieurs deſcriptions Anatomiques de Celſe ſont extraites des ouvrages d'Hippocrate ou de ceux qu'on lui attribue ; mais il en eſt beaucoup d'autres qui ne ſe trouvent que dans les écrits de Celſe : on pourra s'en aſſurer en recourant aux originaux, &c.

Pline (Caius Plinius Secundus), ſurnommé l'*ancien*, étoit de Véronne ; il vivoit dans le premier ſiecle ſous les Empereurs Veſpaſien & Tite ; il exer- PLINE.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 569 sur 712

©BIUM

PLINE.

ça divers Offices Militaires, s'occupa plus d'une fois à plaider des cauſes, & parvint au Gouvernement ou à l'Intendance de l'Eſpagne : avec toutes ces occupations il trouva le moyen de compoſer pluſieurs ouvrages, dont quelques-uns ſe ſont perdus ; mais au rapport des Hiſtoriens le meilleur nous eſt reſté. L'an de J. C. 79. il ſurvint un embrâſement du Véſuve ſi conſidérable, que pluſieurs Villes furent brûlées, & que les cendres furent portées juſqu'en Afrique, la Syrie & l'Egypte : Pline fut curieux de voir ce terrible ſpectacle, mais ſa curioſité lui coûta la vie ; car il fut ſuffoqué par les vapeurs enflammés qui ſortoient de ce Volcan.

C. Plinii Secundi hiſtoriæ mundi libri 37. *Romæ* 1470, 1473, &c. *Paris* 1685, 5 vol. in-4°. &c., & trad. en François avec des Notes très intéreſſantes, par M. de Sivry, 15 vol. in-4°. *Sous preſſe.*

Jamais les Naturaliſtes n'ont été plus diviſés dans le jugement d'un ouvrage, qu'ils l'ont été à l'égard de celui de Pline ; les uns l'ont regardé comme le premier livre qu'on eût dans cette partie, & d'autres en ont fait ſi peu de cas, qu'ils l'ont regardé comme un tiſſu de fables. Saumaiſe a tenu un juſte milieu, il a relevé les fautes de Pline avec modération, & en a fait connoître l'exactitude en divers points ; en effet, s'il y a quelques propoſitions hazardées dans un ouvrage auſſi vaſte, on y lit nombre de faits intéreſſants & curieux, qu'on chercheroit en vain dans les autres Naturaliſtes. Quoi qu'il en ſoit, on y trouve quelques remarques qui ont du rapport à l'Hiſtoire Naturelle des animaux ; mais Pline s'étend plus ſur le caractere de l'animal, que ſur la ſtructure de ſon corps. Il croit que nous devons à pluſieurs animaux la découverte de quelques remédes médico-chirurgicaux : il parle d'un oiſeau nommé *ipis*, qu'il dit ſe donner des lavements en introduiſant dans le derriere avec ſon bec de l'eau de la mer ; du cheval marin ou hippopotame, qui a le ſoin, lorſqu'il eſt trop gras, de s'ouvrir une des veines de la jambe avec un roſeau pointu ; & , ſuivant Pline, cet animal après avoir laiſſé couler une quantité de ſang ſuffiſante, *plagam limo obducit* (*a*).

(*a*) Liv. VIII. Chap. 26.

©BIUM

GALIEN.

Oribaſi Anatomia ex libris Galeni gr. lat. curante Guill. Dundaſſ. Lugd. Batav. 1735, in-4°.

Pag. 92. De toutes les éditions qui ont paru des ouvrages de Galien, nous ne rapporterons que celle qu'en a donnée Dundaſſ ſur l'Anatomie, qui eſt la meilleure.

On ne ſauroit aſſez lire les ouvrages de Galien, parcequ'on y trouve un nombre prodigieux de bonnes deſcriptions qui paſſent pour nouvelles, ou qui ne ſont point connues de nos jours.

Il prétend avec raiſon que la pie-mere ſoutient les vaiſſeaux qui ſerpentent entre les circonvolutions du cerveau, & il la compare aux membranes de l'arriere-faix ou au méſentere d'un animal; cette membrane s'enfonce entre les circonvolutions du cerveau, & pénetre les ventricules qui ſont au nombre de quatre, dont deux ſont dans le cerveau, un dans la moëlle allongée, & l'autre dans le cervelet: ils communiquent entr'eux, & ont ſuivant lui, diverſes iſſues vers les narines, principalement par une cavité nommée baſſin par quelques-uns, ou entonnoir par quelques autres. La pie-mere ſoutient les vaiſſeaux du plexus rétiforme des ventricules: c'eſt ainſi que Galien nomme le plexus choroïde, & ſi l'on en juge par la Traduction Latine qu'en donne Dundaſſ, Galien le croyoit compoſé de vaiſſeaux artériels, & non de veines: *non eſt autem ex quâvis materiâ confectum, ſed maximam portionem earum arteriarum quæ a corde ſurſum ad caput feruntur.* La Nature, dit Galien, a formé le plexus rétiforme d'un grand nombre de vaiſſeaux, & ceux-ci ſont très tortueux, afin que le ſang circulât avec plus de lenteur, ce qui étoit néceſſaire pour la ſécrétion du fluide nerveux; les différentes artérioles, ou pour mieux dire les veines, ſe réuniſſent en deux troncs, leſquels percent la dure-mere, pour ſe rendre dit Galien, dans cette veine que Herophile a appellé le preſſoir.

Galien ſe récrie contre les dénominations des glandes *teſtes* & *nates*, & il dit que les Anatomiſtes ne ſont point d'accord, car les uns appellent *teſtes* les éminences antérieures, & d'autres les nomment *nates*. Le cena-

©BIUM

GALIEN.

tion eſt une glande placée par-deſſus : ſa figure eſt ſemblable à celle d'un cône, elle eſt placée entre les deux rameaux des veines du plexus choroïde ; cette glande, dit Galien, eſt fixée à preſque toutes les parties voiſines par diverſes membranules, & elle s'incline tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & par-là préſide à la diſtribution des eſprits. Il paroît que Galien lui accorde d'auſſi grandes prérogatives, que Deſcartes : ou pour mieux dire Deſcartes doit à Galien ſon ſyſtême ſur le ſiege de l'ame dans la glande pinéale : ce n'eſt pas la premiere fois que les Philoſophes ont profité des idées des Médecins.

Galien remarque avec raiſon que les éminences *nates* & *teſtes*, ſont recouvertes d'une membrane qu'il décrit fort au long.

Il diſtingue avec beaucoup de ſoin les plaies tranſverſales, en indique les ſignes, & expoſe les funeſtes effets de chacune d'elles, &c. &c.

Galien donne une deſcription ſinguliere des yeux : les membranes, dit-il, qui tapiſſent le crâne ou qui recouvrent le cerveau, s'inſinuent dans l'orbite & deviennent plus épaiſſes, elles forment un globe dans lequel eſt contenu le cryſtallin, principal organe de la viſion : celui-ci eſt nourri par le corps vitré, lequel à ſon tour reçoit ſa nourriture par intus-ſuſception de la membrane nommée rétiforme par quelques Anatomiſtes, dont Galien paſſe les noms ſous ſilence : il n'y a aucune veine dans le cryſtallin ni dans l'humeur vitrée, & la ſubſtance de la rétine eſt ſemblable à celle du cerveau, elle eſt tiſſue de vaiſſeaux ſanguins, & c'eſt ſur elle que ſe fait la ſenſation de la vue. La choroïde revêt la rétine, elle adhere à la dure-mere, & parvenue vers la cornée, elle ſe replie : les Anatomiſtes, dit Galien, ont nommé cette duplicature l'uvée, & le trou qui eſt au milieu la pupille : il dit fort obſcurément ce qu'il entend par le nom d'iris, décrit très confuſément la membrane & les cloiſons membraneuſes de l'humeur vitrée, &c. ; & il croit que les nerfs optiques s'entrecroiſent.

Galien prétend qu'à côté du frein de la langue il y a deux trous, d'où la ſalive découle, leſquels ſont les extrémités des vaiſſeaux qui viennent des glandes placées à la baſe de la langue.

©BIUM

Il a connu les ventricules du larynx, & le célebre Morgagni lui en a accordé la découverte : *natura foramen in utraque lingulæ parte unum fecerit, & foramini ipſi parte internâ ventriculum non parvum appoſuerit.* GALIEN.

Galien ſoutient que la boiſſon ni les alimens ne peuvent s'inſinuer dans la trachée-artere, parceque l'épiglote couvre exactement la glote ; il penſe que les cartilages du larynx ſont diverſement articulés entr'eux, mais il ne décrit point ces articulations ; il penſe que ces cartilages ſont joints enſemble par de forts & nombreux ligamens, & qu'il y a des muſcles pour dilater & pour reſſerrer la glote : mais il n'en donne point la deſcription.

Suivant Galien, le thymus ſert à ſoutenir les rameaux de la veine-cave ; car, dit Galien, il y a toujours une glande entre les rameaux vaſculaires. L'œſophage eſt dans une direction parfaitement droite juſques vers la dixieme vertebre du dos, d'où il s'incline à gauche.

Suivant Galien, le cœur eſt une maſſe charnue qui reſſemble au tiſſu des muſcles, mais qui en differe en pluſieurs points ; il dit qu'il eſt compoſé de fibres qui ne ſont pas uniformes ; leurs mouvemens ſont indépendants de la volonté ; les directions de ces fibres, dit-il, ſont fort différentes, les unes ſont droites, les autres tranſverſes ou obliques ; elles viennent de la baſe & vont ſe rendre dans la cloiſon, c'eſt-à-dire : dans les ſillons qui la bordent.

Le cœur, dit Galien, eſt placé au milieu du thorax ; cependant, à ne conſulter que les battemens de cet organe, on croiroit qu'il eſt dans le côté gauche : auſſi continue cet Ecrivain, la pointe des ventricules eſt-elle tournée de ce côté. Voilà donc la poſition tranſverſale reconnue dès les premiers tems. Galien paſſe enſuite à l'examen des oreillettes ; mais par ce nom que les Anciens & les Modernes ont adopté, il n'entend que les appendices.

Suivant cette idée, ce Médecin regardoit ſans doute les ſinus comme les troncs des veines ; car l'artere veineuſe n'a, dit-il, qu'un orifice, & de la ſurface de ce vaiſſeau, il s'éleve des rameaux qui ſe rendent au poumon : ainſi, ſuivant ce langage, le ſac droit ſera la

©BIUM

GALIEN.

veine cave, & le ſac gauche ſera la veine pulmonaire; ces deux ſacs ſont des réſervoirs des ventricules : placés à l'entrée de chaque orifice auriculaire : les parois qui les forment ont un tiſſu différent du tiſſu du cœur ; elles ſont lâches & noirâtres, cependant elles ſe contractent & ſe relâchent alternativement; dans leur contraction, elles ſont tendues & fermes, elles envoient dans les ventricules le ſang qu'elles contiennent.

Galien, après avoir parlé des oreillettes, vient au ventricule droit : ce ventricule, ſuivant lui, n'eſt qu'un ſupplément, il manque, dans les animaux qui, ſelon lui, ne reſpirent point ; dans les autres, il n'eſt deſtiné qu'aux poumons. Il eut été difficile que la deſcription du ventricule gauche ne ſe ſentît pas des préjugés du tems, auſſi eſt-il, ſelon Galien, le ventricule pneumatique, ou la ſource de l'eſprit vital : mais ſuivant lui, les deux ventricules ſont également agités par des battemens ; il les avoit ſans doute obſervés dans les animaux.

Après qu'on a dépouillé le cœur de ſes enveloppes, on voit, dit Galien, que la pointe du ventricule eſt ſéparée quelquefois ; mais c'eſt plutôt dans les grands animaux qu'on obſerve cette ſéparation, qui en a quelquefois impoſé.

Galien ſuit Eraſiſtrate de fort près dans la deſcription qu'il donne des valvules ; il ajoute ſeulement que les valvules auriculaires ſont les plus fortes & les plus épaiſſes, qu'elles ſont tirées par des ligamens très blancs, c'eſt-à-dire par les filets tendineux ; que les valvules figmoïdes repouſſées par le ſang, bouchent l'entrée de l'aorte, comme ſi elles ne formoient qu'une ſeule & grande valvule ; que cependant le ſang peut refluer, ou plutôt tranſuder par leurs interſtices : mais les grandes arteres dont les orifices ſont formées par ces valvules, ſortent de la baſe du cœur. Il eut été été difficile que de ſi grands vaiſſeaux euſſent été implantés dans un autre endroit, ils demandoient un grand eſpace qui en fût comme la racine. L'artere pulmonaire eſt plus petite que l'aorte, l'une & l'autre ont des battemens alternatifs, qui ſont dérangés lorſqu'on comprime le cœur. Dans une expérience, continue Galien, que j'avois tentée ſur cet organe, il m'échappa

©BIUM

des mains, on le saisit avec des pincettes, & l'action seule des arteres fut troublée. GALIEN.

Ce sont là les observations de Galien sur la structure du cœur, elles sont éparses dans divers ouvrages, & comme il est difficile de les rassembler, il y en a plusieurs qui ont échappé aux Anatomistes.

Galien connoissoit, comme ses Prédécesseurs, l'usage des valvules du cœur : les deux orifices de cet organe dans chaque ventricule sont destinés, selon cet Anatomiste, l'un à recevoir le sang, l'autre à lui ouvrir une issue ; c'est dans cette vue que les valvules sont diversement construites & diversement placées.

Le sang, dit Galien, est non-seulement renfermé dans les veines, il coule encore dans les arteres qui en sont remplies ; si on en lie une en deux endroits, on ne trouvera aucun autre fluide entre les deux ligatures : cette expérience découvrit à Galien, que les parties où se rendent les arteres liées se réfroidissent, deviennent pâles, sont privées de nourritures. Ces vaisseaux, dit il, se répandent par toute l'étendue du corps, ils se remplissent de sang toutes les fois que le cœur se contracte ; ils s'enflent alors & marquent leur dilatation par leurs battemens.

Selon les raisonnemens de Galien, il y a entre les arteres & les veines, un commerce parfaitement établi : » ouvrez, dit-il, de grandes arteres dans un ani-» mal vivant, vous épuiserez tout le sang de cet ani-» mal ; il n'en reste point dans les veines ; elles sont » vuides de même que les arteres, comme l'expé-» rience me l'a appris : il y a, continue-t-il, une voie » toujours ouverte entre les extrémités de ces vais-» seaux, ils s'abouchent par des conduits insensibles » qu'il appelle des *passages*, des *embouchures*, des » *anastomoses*, &c. &c «.

On trouve de l'exactitude dans toutes les descriptions que Galien donne, mais il s'égare fréquemment lorsqu'il en cherche les usages ; il croyoit que l'origine des veines étoit dans le foie, que le sang du ventricule droit passoit dans le gauche à travers la cloison du cœur, que le reste pénétroit l'artere pulmonaire, pour se distribuer dans le poumon qu'il nourrissoit ; il supposoit entre les anastomoses des veines & des arteres,

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 575 sur 712

©BIUM

GALIEN. une force attractive & une force répulsive; le sang des veines est attiré, selon lui, dans les arteres, lorsqu'elles se dilatent, & il est repoussé dans les veines, lorsque ces mêmes arteres se contractent.

L'épiploon est une espece de sac formé par la membrane du péritoine qui se replie sur elle-même; il a la figure d'une bourse, d'une besace ou d'un sac, & il y a entre les deux lames un nombre prodigieux de vaisseaux. Galien prétend que le principal usage de l'épiploon est d'entretenir la chaleur de l'estomac & des intestins; il assure qu'il n'est percé que dans un endroit, & qu'on peut le remplir en y introduisant un liquide ou un corps solide (*a*): il semble par-là qu'il a connu le trou de l'épiploon que M. Winslow croyoit avoir découvert.

L'intestin cœcum est, dit Galien, le premier des intestins; les grêles y aboutissent du côté droit, & le colon du côté gauche, & celui-ci aboutit au rectum: Galien remarque que Herophile a donné le nom de *duodenum* à la partie des intestins grêles qui communique avec le pylore, & qui est placée le long de l'épine; que d'autres Anatomistes ont appellé *jejunum* la partie des intestins qui est toujours vuide & diversement contournée.

Selon Galien, le mésentere tire son origine du péritoine: on le nomme, dit-il, mésentere, par rapport à sa situation, & meseræon à cause de sa substance, il soutient les vaisseaux qui se rendent aux intestins, &c.

La description que cet Anatomiste donne du pancréas, est assez singuliere: il y a une veine qui descend du foie, laquelle passe entre le ventricule & les intestins, & s'insinue sur les vertebres qui sont au-dessous. Dans ce même endroit, se rend la veine qui porte son sang aux intestins, une artere & un nerf, avec le canal de la vésicule du fiel. Or comme il falloit conduire

(*a*) Figuram maximè marsupii, peræ & sacculi habet, quod orificium ex ventriculo exortum superius & inferius obtinet; totum verò ejus spatium usque ad fundum, quatenus ex prædictis principiis constitit, deorsùm procedit; id quod ita esse evidenter cognosces, si ipsum ubi abscissum, & nullâ aliâ parte perforatum aut divulsum, cupias implere, aut liquidâ, aut solidâ re: implebitur enim si integrum sit, & totum sibi continuum, instar marsupiorum; *Galeni de omento, ex translat. Dundass.*

©BIUM

dans cet endroit la veine, l'artere, le nerf & le vaisseau bilifere, & qu'il falloit les fixer dans leur place & les maintenir dans leur ſituation ; la nature y a placé par-deſſous un corps glanduleux que nous appellons pancréas, lequel remplit les interſtices que laiſſent les vaiſſeaux, en prévient la ſéparation & les met à l'abri d'une trop forte preſſion : Galien ajoute que le pancréas eſt recouvert d'une production du peritoine qui concourt à le ſoutenir dans ſa poſition naturelle. GALIEN.

Le diaphragme, dit Galien, eſt un muſcle dont les uſages ne ſont pas de peu de conſéquence, *muſculus non viliſſimus* ; il a reçu différens noms, *quem phrenas, aut diaphragma, id eſt, ſeptum tranſverſum nominant* ; il ſépare la poitrine du bas ventre ; il eſt membraneux en haut & en bas, & c'eſt par ces deux membranes, dit Galien, que la poitrine eſt entierement bouchée : il y a deux trous dans le diaphragme, l'un qui donne paſſage aux vertebres, à l'œſophage (*a*) & à la grande artere, l'autre trou reçoit la veine cave qui porte le ſang des parties ſupérieures, & celle-ci adhere fortement au contour de l'orifice du diaphragme, au lieu que l'orifice du ventricule eſt lâchement attaché à l'œſophage.

Galien a fait remarquer que par l'inſertion oblique des ureteres à la veſſie, & du canal cholédoque à l'inteſtin duodenum, l'urine pouvoit facilement couler dans la veſſie, & la bile dans l'inteſtin, mais que ces liqueurs ne pouvoient refluer dans les canaux qui les auroient verſées, & par cette inſertion oblique, dit Galien, il n'eſt point néceſſaire qu'il y ait de ſphincter.

Notre célebre Anatomiſte parle confuſément de deux muſcles conſtricteurs du vagin, des nymphes qu'il connoît ſous ce même nom : il prétend qu'elles mettent à l'abri du froid les parties de la génération ; il a découvert les deux corps carverneux du clitoris.

L'hiſtoire des os eſt ſupérieurement traitée dans les ouvrages de Galien, & l'on eſt même ſurpris de trouver tant de deſcriptions intéreſſantes dans les écrits d'un Anatomiſte d'un âge ſi reculé.

Le ſquelette, dit-il, eſt l'aſſemblage des os, & il y a deux ſortes d'union, l'une par articulation, & l'au-

(*a*) Il nomme l'œſophage *ſtomachus*, & le ventricule, *ventriculus*.

©BIUM

GGLIEN. tre par ſymphyſe : l'articulation eſt l'aſſemblage ou l'amas naturel des os, (*compactio oſſium naturalis*) la ſymphyſe eſt l'union naturelle, *unio naturalis*. On y a ajouté, dit Galien, l'épithete naturelle pour la diſtinguer de l'union des os fracturés par la matiere du cal qui en a ſoudé les deux bouts. Les os ſont ou longs, ou plats, les longs ſe terminent par une éminence arrondie qu'on nomme tête, & ſi cette éminence eſt aplatie ſur les côtés, on la nomme *corone* ou *coronon*; les cavités profondes ſont appellées cotyloïdes; les ſuperficielles, glénoïdes : des éminences, les unes ſont unies au corps de l'os, Galien les nomme apophyſes : l'épyphyſe eſt l'union d'un os avec l'autre.

La tête a naturellement la figure d'une ſphere un peu allongée, & le crâne a trois ſutures; une eſt placée à l'occiput, l'autre au ſinciput, & la troiſieme s'étend de l'une à l'autre : l'antérieure ou celle du ſinciput, a été appellée coronale, parcequ'on place les couronnes ſur cette partie; on a appellé la ſuture poſtérieure lambdoïde, par rapport à ſa reſſemblance avec la lettre Λ; les trois ſutures, dit Galien, la coronale, l'occipitale & la moyenne, ont, conſidérées enſemble, la figure d'un H, & lorſque la ſuture antérieure ou poſtérieure s'efface & qu'il ne ſubſiſte que deux ſutures, elles ont la figure d'un T; cependant les ſutures ſont ſujettes à beaucoup de variations. Galien a vu pluſieurs crânes dans leſquels la ſuture longitudinale s'étendoit de la partie antérieure & la plus déclive de la tête, à la partie poſtérieure & inférieure de la tête, de ſorte qu'elle étoit diviſée en deux parties preſque égales. Outre les ſutures ſupérieures du crâne, il y en a deux plus inférieures & latérales formées par la réunion des os pariétaux & des os temporaux; Galien a cru devoir leur donner le nom d'écailleuſes, par rapport au peu d'épaiſſeur & à la tranſparence des os pariétaux & temporaux dans les points de leur contact : Galien parle encore des ſutures maxillaires, ſphénoïdales, malaires, &c. &c., deſorte que cette énumération eſt auſſi complette qu'on la lit dans les ouvrages des Modernes.

Le crâne eſt compoſé de ſix os, les deux os du ſinciput & deux par-deſſous, l'os de l'occipital & l'os du front. Les os du ſinciput ont quatre bords, &c.; les

©BIUM

os temporaux ont deux parties qui different entr'elles par leur ſolidité, la portion pierreuſe & la portion écailleuſe. Galien décrit l'apophyſe ſtyloïde & le méat auditif externe & interne. GALIEN.

Galien n'a eu qu'une notion très imparfaite des os de la face; il parle des os de la pomete, des os maxillaires, des os unguis, de l'ethmoïde & du ſphénoïde: mais on lit dans la Traduction de Dundaſſ, une deſcription très étendue, & qui n'eſt pas ſans exactitude, de l'os hyoïde, *os labdoides*.

Les vertebres ſont au nombre de vingt-quatre, ſept appartiennent au col, douze au dos, cinq aux lombes; Galien expoſe avec beaucoup de ſoins les caracteres diſtinctifs de la premiere & de la ſeconde vertebre qui a une longue apophyſe, que quelques-uns, dit Galien, ont appellée apophyſe odontoïde, par rapport à ſa reſſemblance avec une dent: l'os ſacrum eſt formé de pluſieurs vertebres réunies, & pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire bouillir cet os, & on voit les vertebres ſe ſéparer, &c.

La ſtructure du coccys eſt preſque ſemblable à l'os ſacrum, elle n'en differe que parceque les pieces ſont plus petites & ſouvent plus cartilagineuſes: Galien le nomme, ou dumoins le Traducteur de ſes ouvrages, *os coccygis*, *id eſt*, *cuculum os*.

Le thorax eſt formé des côtes, des vertebres & de l'os de la poitrine; les côtes ſont au nombre de douze: & il eſt, au rapport de Galien, des Anatomiſtes qui ont nommé les ſept premieres vraies côtes & les cinq inférieures fauſſes côtes: elles ſont articulées aux vertebres & touchent par leurs extrémitées antérieures aux cartilages; les fauſſes côtes répondent auſſi à des cartilages, mais elles ne forment pas, conjointement avec l'os de la poitrine (ſternum), un cercle entier: l'os de la poitrine eſt formé, ſuivant Galien, de ſept pieces, à chacune deſquelles eſt fixé le cartilage qui ſoutient la côte vraie; il y a à l'extrémité de l'os de la poitrine, *os pectoris*, un cartilage que des Anatomiſtes, Prédéceſſeurs de Galien, ont appellé cartilage xiphoïde, parcequ'il eſt ſemblable à une épée, *enſis*.

L'épaule eſt formée de l'omoplate, *os ſcapularum*, & la clavicule, *jugula*. Galien a décrit les apophyſes

©BIUM

GALIEN.

acromion & coracoïde, & ſe ſert de ces mêmes noms comme reçus de ſon tems.

La main eſt diviſée en bras, *cubitus*, & main proprement dite ; l'os du bras a deux extrémités, la ſupérieure eſt munie d'une tête, & l'inférieure de deux tubercules ſéparés par une gouttiere, &c. ; des tubercules, l'un eſt interne & l'autre eſt externe, celui-ci eſt articulé avec le rayon, & aucun os ne touche le tubercule interne.

L'extrémité ſupérieure du cubitus eſt articulée avec la ſciſſure de l'os du bras, &c., il répond au petit doigt, & le rayon au pouce. Galien diviſe la main en carpe, métacarpe, & doigts : le carpe (brachiale) eſt formé de huit os qui forment deux rangées : le métacarpe, ſuivant quelques-uns, eſt formé de quatre os, & les doigts de quinze, mais il y en a, dit Galien, qui n'admettent que deux os dans le pouce, & qui placent le premier parmi ceux du métacarpe.

Les os ſans nom ſont au nombre de deux, on les nomme quelquefois les os des iſles ; le fémur eſt le plus long des os, il eſt d'une part articulé avec les os dénominés par la cavité cotyloïde, & avec les os de la jambe : Galien décrit les deux trochanters, *duos proceſſus habet, quos trochanteras vocant; minorem ſub cervice, multo majorem vero exteriorem, quem γλουτὸν appellant hoc eſt natem.*

Le tibia eſt cet os qui s'étend depuis le fémur juſqu'au talon ; & le peroné, *ſura*, eſt placé au bord externe, ſon articulation avec le tibia eſt par ſynarthroſe, &c. &c.

La rotule, *patella*, eſt un os cartilagineux, rond, ayant vers le fémur deux facettes qui répondent aux deux éminences du fémur.

Galien décrit les ſept os du tarſe, *talus, calcis, cyboides, ſcaphoides, & tria oſſa parva.*

Le métatarſe eſt formé de cinq os, & les doigts du pied de quatorze, le premier en a deux, & les quatre autres ont trois os.

Galien connoiſſoit un nombre conſidérable de muſcles, outre les fibres orbiculaires des levres, il y a deux muſcles en haut qui ſont, par une de leurs extrémités, attachés aux os de la pomete, (muſcles

©BIUM

zigomatiques) & par l'autre extrémité, adhérent aux levres, desorte que leur position est oblique; il y a deux autres muscles en bas & attachés à la mâchoire inférieure, qui sont obliques (les triangulaires); lorsque les deux muscles supérieurs agissent à la fois, la levre supérieure est élevée; si un seul muscle se contracte, il attire obliquement la levre vers lui: les muscles inférieurs produisent les mêmes effets: & si les fibres extérieures agissent, les levres sont renversées au-dehors, & si les fibres intérieures se contractent, les levres sont portées en dedans. On voit par ce passage, que Galien avoit des notions sur la véritable action des muscles. Il me semble que Galien décrit le muscle paucier: on lit dans la Traduction Latine de Dundass, Artic. *de musculis, sub colli cute latentibus, ac buccas moventibus*, que ce muscle est fort large, & qu'il est double: l'un est à droite & l'autre est à gauche, ils tirent leur origine de l'épine cervicale, & ils sont immédiatement placés sous la peau qui revêt le col, &c., & Galien se flatte d'avoir le premier décrit ce muscle. GALIEN.

Il parle de deux muscles latéraux du nez propres à dilater les narines, parceque d'un côté ils sont attachés aux os de la pomette, *a malis initium sumunt*, & de l'autre ils s'inserent dans les cartilages des narines; il n'y a point de muscle, dit Galien, qui les resserre, c'est par la seule élasticité des cartilages qu'elles se raprochent de la cloison.

Les muscles frontaux ne lui ont point été inconnus, mais il n'attribue que quatre muscles au globe de l'œil qui sont les muscles droits; ou du moins il connoissoit les deux obliques, mais il pensoit que le grand oblique relevoit la paupiere supérieure, & autant que je puis en juger, il croyoit que le petit oblique servoit à l'abbaisser; Galien assure que la paupiere inférieure ne jouit d'aucun mouvement sensible.

La mâchoire inférieure est unie par cinq muscles, le crotaphite (*temporalis*), le massecter, le buccinateur, (*masticator*) le ptérigoïdien interne, ou grand ptérigoïdien, auquel Galien n'a point donné de nom, *qui ore continentur, latis concavisque maxillæ inferioris partibus incumbunt, ad palatum vero adscendunt inserti*

©BIUM

GALIEN. *cavis ossibus, quæ inibi sunt, quæ ab exortibus qui ab alarum similitude pterigoeides vocantur, ambiuntur, &c.*

Galien a connu les digastriques, leurs vraies attaches, & le tendon mitoyen, mais il ne leur a point donné de nom.

Il comprend dans une section particuliere, les muscles qui s'attachent à la tête & à l'épaule, & il y est question du trapese auquel il ne donne point de nom: & dans une autre section, il dit que l'épaule est pourvue de sept muscles, celui dont il a déja parlé, les trapeses, le muscle qui est attaché aux premieres vertebres, les angulaires de Winslow, à ce que je crois, les *rhomboïdes*, les grands dorsaux, car il a connu les adhérences de ces muscles avec l'angle inférieure de l'omoplate: la section où il est question de ces muscles de l'épaule, telle qu'elle a été traduite par Dundass, est très difficile à entendre.

Celle des muscles qui meuvent la tête sur le tronc, ou sur les vertebres cervicales, n'est guere plus claire; mais on voit que Galien y décrit les sterno-mastoïdien, les complexus, les splénius dont il distingue la portion capitale de la portion cervicale, les muscles obliques grands & petits, ainsi que les grands & les petits droits: le complexus latéral ne lui étoit point inconnu: mais outre qu'il ne donne point de nom à aucun de ces muscles, il n'en donne qu'une description très obscure, &c. &c.

Les muscles de la trachée-artere sont au nombre de quatre; deux sont longs, & deux autres courts, les longs adherent d'une part à l'os hyoïde & à l'os pectoral (sternum): ces muscles sont quelquefois divisés en deux (*bifidi*), les deux muscles courts vont du cartilage scutiforme à l'os pectoral, ce sont les sterno thyroïdiens.

Galien comprend sous les muscles propres du larynx, un aussi grand nombre de muscles que nous connoissons aujourd'hui, quoiqu'il ne leur donne point de nom caractérique; on voit par sa description, qu'il connoissoit les thyrohyoïdiens; les thyropharyngiens, les cricothyroïdiens antérieurs, les latéraux & postérieurs, les thyro-aritenoïdiens & les ary-ari-tenhydiens latéraux de Winslow, &c. &c.

©BIUM

GALIEN.

Notre Auteur n'admet que trois paires de muſcles propres à l'os hyoïde, deux qui adherent à la mâchoire inférieure & à la baſe de l'os hyoïde, & je crois qu'il entend parler des mylo-hyoïdiens & des géni-hyoïdiens : deux autres adherent aux apophyſes, ſtiliformes, & à l'os hyoïde (les ſtylohyoïdiens) ; les muſcles qui, de l'os hyoïde, ſont fixés à l'os pectoral & aux apophyſes coracoïdes de l'omoplate, ſont, ſuivant Galien, communs à l'os hyoïde, au larynx, & à l'épaule.

Telle eſt la maniere obſcure dont Galien diviſe les muſcles ; cet ordre eſt peu exact, cependant il faut avouer qu'on y trouve, en ſe prêtant au ſens de l'Auteur, la deſcription de tous les muſcles de l'os hyoïde, décrits dans M. Winſlow ; ſavoir, les mylo-hyoïdiens, les géni-hyoïdiens, les ſtylo-hyoïdiens, les omo-hyoïdiens, les ſterno-hyoïdiens.

La langue eſt pourvue d'un grand nombre de muſcles ; Galien ne leur donne point de nom particulier, mais il décrit les ſtiliogloſſes, le baſiogloſſe, les keratogloſſes qu'il diſtingue du baſiogloſſe, & les génioglosſes ; il n'a point parlé de ce muſcle admis ſans trop de fondement par les modernes & qu'ils ont nommé baſiogloſſe.

Le pharinx eſt un ſac muſculeux, c'eſt ce que Galien avance ; mais il ne donne la deſcription d'aucun muſcle en particulier.

Galien n'accorde que deux muſcles au col, ce ſont, à ce que je puis préſumer d'après la lecture de ſa deſcription qui eſt fort obſcure, les longs du col & l'angulaire &c. : il décrit le muſcle grand dentelé, mais ne lui donne point de nom.

Il attribue onze muſcles au bras, & s'il m'eſt permis d'interpréter la traduction de Dundas, Galien a connu le grand dorſal, le deltoïde, les ſur-épineux, le ſous-épineux, les muſcles ronds qu'il confondoit, le ſous-ſcapulaire, & il parle de quatre muſcles attachés à la poitrine & au bras, apparemment qu'il diviſoit le grand pectoral en autant de muſcles particuliers, &c. &c.

Il n'admettoit que quatre muſcles moteurs de l'avant-bras ſur le bras, mais il en parle d'une maniere

©BIUM

si confuse qu'on ne sauroit l'entendre : je soupçonne qu'il ne connoissoit que la partie du biceps qui adhere au haut de la cavité glénoïdale de l'omoplate, le brachial & deux muscles anconés.

GALIEN.

Les muscles de l'avant-bras & de la main sont si confusément décrits, qu'on ne peut l'interpréter completement ; j'ai seulement entrevu après plusieurs lectures, qu'il connoissoit le muscle sublime & profond qu'il dit être attachés au condile interne, & fournir chacun quatre tendons au quatre derniers doigts ; le muscle extenseur commun, qui, suivant Galien, est implanté aux condile externe ; les muscles lombricaux, les interosseux, le tenar qu'il divise en plusieurs, & quelques-uns des muscles fléchisseurs & extenseurs du poignet, promoteurs ou supinateurs du rayon ; mais je ne puis décider quels sont les muscles que Galien a connus : on a bien eu raison de dépeindre Vesale avec un bras disséqué, car il est le premier qui en ait donné une bonne description.

Galien place les muscles sous-claviers parmi ceux de la respiration, & les intercostaux & les scalenes en sont les principaux agens ; les muscles intercostaux, suivant Galien, sont au nombre de vingt-deux de chaque côté, & leurs fibres s'entrecroisent en forme de la lettre X : les muscles intercostaux externes dilatent la poitrine, & les internes la resserrent : voyez sur cet objet les articles FRANÇOIS BAYLE, HAMBERGER & HALLER ; cependant Galien établit quelque différence dans la direction des fibres musculeuses, &c. &c.

Il y a, dit Galien, autant de muscles que de vertebres, ou bien il n'y en a qu'un qui est divisé en autant de parties distinctes ; elles sont obliques, &c. Galien ne dit rien de satisfaisant sur cet objet ; il place seulement le psoas parmi les fléchisseurs de l'épine, & il dit que ce nom étoit communément donné par les Médecins de son temps.

Les muscles du bas-ventre sont au nombre de huit, les obliques descendans, les obliques ascendans, les droits & ceux qui sont placés sur le péritoine (les transverses) : ceux-ci forment une membrane, que plusieurs Médecins ont prise, au rapport de Galien, pour une

©BIUM

GALIEN.

une partie du péritoine : cependant cette membrane ne recouvre pas tout le bas-ventre : *Sed in partibus inferioribus peritonæum hæc aponevrosis relinquit, ipsumque solum nudum apparet.* Cette réflexion est juste, plusieurs modernes en ont fait assez de cas pour se l'approprier.

Les testicules ont deux muscles, Galien dit que l'un est attaché aux os pubis, & l'autre aux os ileum par le moyen d'un ligament ; leur usage est de soutenir & de relever le testicule : *Unde nonnulli crimasteras, hoc est suspensores, nominant.*

La vessie est pourvue d'un muscle, lequel entoure le col & fait l'office de sphincter ; la verge a quatre muscles dont deux s'attachent aux os pubis, leur situation est oblique : les deux autres sont réunis entr'eux & n'ont point d'attache aux os. Galien connoissoit donc les ischio caverneux, mais il a eu tort d'avancer que ces muscles ont leurs attaches aux os pubis, puisqu'ils sont fixés aux os ischium. Il connoissoit aussi les bulbo caverneux ; il n'a cependant donné de nom à aucun d'eux.

Galien parle du sphincter de l'anus & d'un muscle cutanée, & en expose l'action.

Il admet dix muscles moteurs de la cuisse auxquels il ne donne point de nom excepté au psoas, celui-ci vient des vertebres lombaires ; il y en a un autre qui revêt la face interne de l'os ileum & qui adhere à sa baze, c'est le muscle iliaque ; un autre est attaché aux os pubis & à la partie interne de la cuisse, il se divise en trois ou quatre, ce sont vraisemblablement les branches du triceps & le muscle pectiné : les os ileum sont extérieurement recouverts de trois muscles ; l'un est sous la peau (grand fessier) ; l'autre est placé sous celui-ci (moyen fessier), & celui-ci recouvre un troisieme (petit fessier). Les muscles internes sont adducteurs & fléchisseurs, les externes abducteurs & extenseurs. Galien décrit les deux muscles qui bouchent le trou ovale du bassin ; l'un, dit-il, est au-dehors, l'autre au-dedans, & il y a une membrane ligamenteuse intermédiaire ; l'entrée couvre la cuisse en-dehors, l'externe en dedans. Ces remarques sont très judicieu-

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 585 sur 712

©BIUM

ſes, ainſi Galien a eu une idée très nette des muſ-

GALIEN. cles obturateurs : il me paroît que tantôt il place les grêles internes parmi les muſcles de la cuiſſe, & tantôt parmi ceux de la jambe. Quoi qu'il en ſoit, ces muſcles n'ont point échappé à ſes recherches.

Il n'admet que neuf muſcles pour le mouvement de la jambe, & il n'a clairement décrit que le poplité; on entrevoit ſeulement qu'il a connu le couturier, les vaſtes externe & interne, le crural, le grêle antérieur, & qu'il a confondu le biceps & le demi-nerveux & membraneux, &c.

L'expoſition des muſcles de la jambe & du pied eſt de la derniere obſcurité, parceque Galien a attribué au pied pluſieurs muſcles qui n'appartiennent qu'à la jambe, & à la jambe des muſcles qui meuvent le pied, & que d'ailleurs il n'a donné aucun nom à ces muſcles; cependant en interprêtant ſon langage on voit qu'il a connu les jumeaux, le ſolaire, le plantaire, les jambier antérieur & poſtérieur, & le peronier; il a parlé des ouvertures des tendons du fléchiſſeur des orteils; & n'a point oublié de parler des tendons qui paſſent dans ces ouvertures, &c. &c.

Galien, ſuivant l'obſervation de Morgagni, a connu l'artere bronchique ..... Il a indiqué les différentes couleurs du cryſtallin dans l'état de maladie; & il connoiſſoit le véritable uſage de la caroncule lacrymale : *Ne igitur per angulos excrementum effluat; neve aſſiduè lacrymemus; prædictis meatibus corpora hæc carnoſa fuerunt appoſita, quæ prohiberint quidem, ne oculorum excrementa per angulos vacuarentur, ad proprios autem meatus impellerent.* M. Morgagni fait honneur à Galien de cette remarque. Galien a parlé confuſément des canaux excréteurs de la glande lacrymale, & des points lacrymaux : voyez Morgagni, *Adverſ. I.*

SORANUS. *Pag.* 94. Soranus, on ajoutera que Soranus connoiſſoit les veines occipitales & leur aboutiſſant aux ſinus latéraux; qu'il a très bien décrit les trous de l'occipital qui leur donnent paſſage, &c. &c. En 1754 M. Cocchi, Profeſſeur d'Anatomie à Florence, publia un manuſcrit de Soranus d'Epheſe, dont il eſt

©BIUM

ici queſtion, ſur les bandages & ſur les ſignes des fractures : M. Cocchi trouva ce précieux manuſcrit, avec pluſieurs autres de quelques Médecins Grecs, dans la Bibliotheque de Florence, où il avoit été apporté de la Bibliotheque de Conſtantinople par Jean Laſcaris ; c'eſt une collection faite par Nicetas, Médecin de Conſtantinople, qui vivoit vers la fin du onzieme ſiecle, ou au commencement du douzieme. Soranus traite des fractures en général & en particulier ; il parle des fractures des vertébres avec beaucoup de clarté. M. Cocchi y a joint un Commentaire qui eſt recommandable par le ſavoir que ce célébre Auteur a ſu y répandre. SORANUS.

Pag. 104. Oribaſe a connu les canaux excréteurs M. Cocchi a publié une traduction Latine d'un ouvrage de cet Auteur, ſur les fractures, les luxations, les bandages, les lacqs, &c., & y a ajouté un Commentaire fort ſavant. ORIBASE.

Pag. 123. Paul d'Egine; ajoutez que cet Auteur cite un certain *Antylus*, comme ayant donné une bonne deſcription de la bronchotomie, ſur laquelle il établit lui-même de nouveaux préceptes, » il faut, dit-» il, faire l'inciſion à la trachée artere ſous le larynx, » vers le troiſieme anneau ; cet endroit eſt le plus con-» venable, parcequ'il n'eſt couvert d'aucunes chairs, » & que les vaiſſeaux en ſont éloignés. On renver-» ſera la tête du Malade, pour que la trachée artere ſe » porte plus en avant. Nous faiſons, dit-il, une ſection » tranſverſe entre deux cerceaux, de maniere que ce » ne ſoit point le cartilage, mais la membrane qui » contient le cartilage qui ſoit diviſée ». Nous avons avancé (page 125), que Paul d'Egine avoit conſeillé le premier l'opération de la bronchotomie, mais nous ſommes convaincus qu'Oribaſe l'a pratiquée, ou du moins, qu'il la connoiſſoit. Paul d'Egine n'eſt pas non plus le premier qui ait parlé de l'extirpation du cancer à la mammelle, comme nous l'avions dit (Page 126, Tome I). PAUL D'EGINE.

La Chirurgie de Paul d'Egine a été traduite en François en 1539, par Pierre Tolet, Médecin de Lyon, dont nous avons déja parlé, voyez à ce ſujet le ſavant Mémoire de M. Louis, ſur la bronchotomie.

©BIUM

Avicenne; ajoutez qu'il étoit de la Bucharie, (*Bucharia*) Pays de la Tartarie, & qu'il connoiſſoit les canaux excréteurs des glandes ſalivaires, qu'on accorde communément à Warthon : *ſub lingua*, dit-il, *ſunt duo orificia, quæ ambo ingreditur ſtylus, & ſunt fontes ſalivæ, & iſti fontes nominantur duo effuſoria ſalivæ; conſervantes rorem linguæ.* (*a*) Avicenne conſeille dans les violentes eſquinancies, l'opération de la bronchotomie, mais il veut qu'on ſoit fort réſervé ſur ſon uſage, & ce n'eſt que dans les cas déſeſpérés qu'il faut la tenter.

AVICENNE.

Page 165. Albucaſis a connu les canaux excréteurs des glandes maxillaires : *& ſub ea* (*lingua*) *ſunt duo orificia ex quibus procedit ſaliva* (*b*), il a pratiqué l'opération de la bronchotomie ſur une Domeſtique.

ALBUCASIS.

Page 168. Eros dit que Maître Gérard eſt un des premiers qui ait fait uſage des lunettes, & que par ce moyen il liſoit les plus petits caracteres

EROS.

Thyphernas (Angelus), étoit Grec de Nation, nous ne ſavons rien de poſitif ſur ſa vie; il eſt Auteur du Livre intitulé :

THYPHERNAS.

De genitura hominis. Bononiæ 1488, in-4°.

Cet ouvrage nous eſt parvenu de la Bibliotheque du Roi, & il eſt inconnu aux meilleurs Bibliographes; l'Auteur croit à l'Aſtrologie judiciaire; penſe que la matrice de la femme eſt pourvue de certains cotyledons, dans quelques-uns deſquels les fœtus mâles ſe développent, & dans d'autres croiſſent les fœtus femmelles; l'Auteur diſoit connoître par l'inſpection des urines, les différentes eſpeces de maladie, les tempéramens, les diverſes affections de l'ame, &c. &c.

Page 176. Roland & non Rolland, avertit à la fin de ſon Traité, qu'il a ſuivi de très près Roger; il a groſſi ſon livre de formules; & il ſe ſervoit du ſuc de chelidoine pour détruire l'onglet : il conſeille l'extirpation du polype des narines, & la regarde comme le moyen curatif le plus ſûr; cependant s'il a ſon ſiege à la partie poſtérieure des narines, & qu'on ne puiſſe point le ſaiſir avec les pinces, il faut, dit ce

ROLAND.

(*a*) Lib. 3. Fen. 6. C. 1.
(*b*) Tract. 4. Cap. 2.

©BIUM

Médecin, dilater les narines, & par le moyen d'une canule porter le cautere ſur l'excroiſſance, &c. *Et ſi nullo modo venit polypus, taſtâ de malo terra ſicco vel medulla ſambuci, vel bryonia, vel draguntia, vel vitiſella, aut ariſtolochia rotundæ nares elargentur; & inſtrumentum concavum, factum ad modum cannæ, per nares elargatas mittimus: per ipſam verò cannam ferream vel æneam ferrum immittatur, & locus diligenter incendatur; & vitellus ovi cum oleo communi ſuper mittatur, quouſque ignis cadat ab eo. Poſtea cura ut cætera vulnera, cap. XIX.* Ce que dit Roland ſur le traitement des fractures & des luxations appartient à Oribaze, &c. ROLAND.

Page 178. Brunus nous apprend lui même qu'il avoit fini la premiere partie de ſon ouvrage dans le mois de Janvier 1252. Il définit la Chirurgie, *Poſremum medicinæ inſtrumentum*..... & cet Auteur en parlant des opérations, dit que les Médecins en ont abandonné la pratique: *Ac ipſorum operationum noluerunt medici, propter indecentiam exercere; ſed illas barberiorum in manibus reliquerunt.* Ce Médecin blâme l'uſage des huiles & emplâtres dans le traitement des plaies, & il recommande celui des tentes dans le panſement des plaies dont on veut extraire un corps étranger; mais il dit qu'il faut s'en ſervir avec beaucoup de circonſpection dans les autres circonſtances: voyez à ce ſujet ce qui a été dit à l'article Magatus, & dans les recueils des mémoires de prix de l'Académie de Chirurgie. Il me paroît que Brunus qui ſuit à pluſieurs égards les préceptes d'Albucaſis, a beaucoup plus détaillé la méthode de traiter la fiſtule à l'anus; il veut qu'on ſe ſerve des ſondes de plomb au lieu d'argent, parcequ'elles ſe ployent plus facilement, ce qui eſt très néceſſaire, dit-il, pour connoître les divers contours, le nombre & la profondeur de ſes clapiers... Il cite pluſieurs bons effets produits par l'application des cauteres. BRUNUS.

Page 184. Théodoric prétend que rien n'eſt plus avantageux dans le traitement des plaies ſimples, que de les laver d'abord avec du vin chaud, il rapporte quelques obſervations heureuſes: & prétend que lorſque les plaies ont leur ſiége dans quelqu'une des THÉODORIC

©BIUM

parties au-dessous du diaphragme, il faut préférer l'usage des purgatifs à celui des vomitifs; les vomitifs, dit il, sont au contraire indiqués lorsque les plaies sont au-dessus du diaphragme : je ne crois pas qu'on doive mettre une si grande différence dans l'administration de ces remédes. Théodoric n'eût peut-être pas tenu ce langage, s'il eut connu la circulation; cependant Théodoric recommande, après Albucasis, l'usage de la ligature pour arrêter l'hémorrhagie des vaisseaux : *Secundùm me vero si vulnus, & locus ligaturæ sint apta sicut expertus sum pluries, solâ ligaturâ curatur*, Cap. XIV.

THÉODORIC.

Pag. 189. Salicet.

SALICET.

Chirurgia, &c. ajoutez que cet ouvrage a été traduit en François par Nicolas Prevost, Médecin. *Lyon* 1492, in-4°. *Paris* 1596, in-4°.

Salicet insiste beaucoup sur l'usage des véficatoires dans le traitement des maladies des yeux & de l'oreille, qui tiennent de la paralysie; il a donné une histoire suivie de la grenouillette, & a recommandé de cauteriser ou avec le fer ou avec le cautere actuel la luette, ou les amigdales lorsque par leur grosseur elles empêchent la déglutition, la respiration ou la prononciation : il ne craignoit point d'appliquer le cautere actuel sur les tumeurs scrophuleuses qui ont leur siége autour du col, & il vouloit qu'on en fit l'extraction; si ces moyens ne suffisoient pas. Selon ce Médecin, les mêmes opérations aidées des remédes intérieurs sont indiquées contre le goêtre, & pour y réussir il faut, dit il, faire une incision qui pénétre jusqu'au kiste qu'on pousse pour lors au-dehors, ou qu'on déracine en le saisissant avec un crochet. Salicet recommande avec raison de s'éloigner des vaisseaux sanguins du col, &c cependant si le kiste n'étoit pas détaché, il faudroit, dit cet Auteur, remplir le vuide avec des corrosifs, ce qu'il indique fort en détail.

Cependant, quoique Salicet fit un plus grand usage du fer & du feu qu'on n'avoit fait depuis long-tems, il est très réservé dans le traitement du bubonocele; il en a réduit plusieurs, sur-tout dans les enfans, sans faire aucune incision; les intestins rentrés dans

©BIUM

le bas-ventre, il appliquoit par-dessus l'aîne un emplâtre astringent dont il donne la formule, & un bandage de son invention qu'il faisoit porter pendant long tems. SARTORT.

Il traitoit les hémorrhoïdes par l'incision & par la ligature, lorsque les saignées & le régime rafraîchissant ne suffisoient point pour le dissiper. Il nous apprend avoir guéri des nodus placés sur la verge par l'incision de la peau, & par l'extraction du kiste, &c. &c. &c.

LANFRANC.

Pag. 194. Lanfranc.

Chirurgia magna & parva, &c. ajoutez que cet ouvrage a été traduit sous le titre suivant :

L'art complet de Chirurgie, ou le grand Alanfranc, traduit du Latin par Me Guillaume Yvoire, *Lyon* 1490, in-4°.

C'est sans fondement qu'on l'a placé parmi les Chirurgiens François, & il paroît qu'il étoit Médecin par ce qu'il dit lui-même de l'accueil favorable que lui ont fait les Ecoles de Médecine ; il nous assure avoir composé sa Chirurgie : *Propter præces præceptaque venerabilium physicæ magistrorum, propter* fraternum *amorem valentium medicinæ scholarium mihi tam honorabilem facientium commitivam.* Practic. Magist. Lanfran. Prœm.

Il recommande dans le traitement des plaies de ne faire jamais cicatriser l'ouverture avant le fond, & les préceptes qu'il établit pour éviter cet inconvénient lui font honneur. Il craint que le retour des hémorrhagies, après l'application du cautere actuel, ne vienne de la chûte de l'escarre, c'est pourquoi il en blâme l'usage ; mais les plaies du cerveau avec déperdition de substance, quoi qu'en ayent dit les anciens, ne lui paroissent point mortelles : Lanfranc s'est plus étendu sur les plaies en général & en particulier.

GUI DE CHAULIAC.

Pag. 224. Gui de Chauliac.

L'extrait avantageux que j'ai donné des ouvrages de Gui de Chauliac, est une preuve du cas que j'en fais, on doit y ajouter que Gui de Chauliac a traité des fractures des os du bassin beaucoup mieux que ses Prédécesseurs ; qu'il recommande d'ouvrir les aposte-

©BIUM

GUI DE CHAULIAC.

mes qui ont leur siége autour du fondement avant leur parfaite maturité, & il avertit qu'il ne faut jamais entreprendre la suture des nerfs, ce que plusieurs Médecins Grecs & autres avoient conseillé d'après la spéculation, plutôt que d'après la pratique... On doit encore consulter le Traité de Gui de Chauliac sur les maladies de la peau, & principalement l'Article de la lepre.

GUTIERREZ DE TOLEDO.

Gutierez de Toledo (Jean), Médecin du Roi & de la Reine d'Espagne, Ferdinand & Elisabeth, a publié en Espagnol un ouvrage où on trouve quelques détails relatifs à notre Histoire.

De la cura de la piedra, dolor de hijada, y colica renal. Toledo, 1498.

VIGO.

Page 269. Vigo (Jean de), nous n'ajouterons rien à l'extrait avantageux que nous avons donné des ouvrages de ce célebre Chirurgien; nous dirons seulement que son Livre intitulé *Practica in Chirurgia*, a paru pour la premiere fois à *Rome* en 1514, in-folio, cette édition est fort rare & n'a été indiquée par aucun Bibliographe que nous ayons vu; nous avons eu occasion de la consulter, elle est à la Bibliotheque du Roi: l'ouvrage de Vigo a été aussi traduit en Catalan, par Michel Jean *Pascal*, & a été imprimé à *Perpignan* en 1627, in-fol. & en François, *Paris* 1530, in-fol.

1523. COLUMNA.

Columna (Ægidius), Romain, fut dabord Religieux Augustin, devint ensuite Archevêque de Borgo-di-san-Sepolcro, ville d'Italie, & finit par être Cardinal, on lui accorde un ouvrage rempli d'indécences & de préjugés superstitieux.

De humani corporis formatione. Venetiis 1523, *Arimini* 1616, in-4°.

Ce singulier ouvrage est divisé en vingt-cinq Chapitres, & l'Auteur y traite des questions les plus singulieres & les plus indécentes qu'il soit possible d'imaginer; il pense que la liqueur que les femmes fournissent pendant l'acte vénérien, n'est point féconde, & que c'est à tort qu'on lui donne le nom de semence, elle est cependant active, & elle a la propriété de modifier celle de l'homme: l'Auteur est surpris qu'on ait douté qu'une femme peut concevoir sans copulation avec un homme; il rapporte l'histoire de celle qui, au rapport d'Averroes, devint enceinte pour s'être

©BIUM

plongée dans un bain chaud duquel des hommes impudiques venoient de ſortir (*a*); toutes les parties, dit-il, ne ſe développent point à la fois, le cœur, le cerveau & le foie ſont les premiers viſceres qui ſe forment, &c. Cet ouvrage eſt très mal écrit & rempli de définitions ſcholaſtiques. COLUMNA.

P. 289. artic. Jean de Romanis. Nous avons avancé que cet Auteur exerçoit la Chirurgie, mais par un paſſage de Beverovicius (*a*), qui a traité fort au long de la méthode de Jean de Romanis, nous voyons qu'il étoit Médecin de Cremone. ROMANIS.

Page 294. Gerſtorf (Jean), & non *Gerſdorf*, comme nous l'avions dit d'après la plûpart des Hiſtoriens, étoit Chirurgien de Strasbourg, & exerça ſon Art avec célébrité : on ajoutera au dernier ouvrage que nous avons annoncé de cet Auteur, qu'il a été imprimé à Strasbourg en 1517, in-fol. GERSTORF.

Ce Chirurgien ordonne que dans toutes les amputations, on retire la peau en haut avant que de couper les muſcles ; qu'on ſe ſerve d'une veſſie pour recouvrir le moignon, & qu'on ne recoure au cautere actuel, que lorſque les vaiſſeaux fourniſſent une trop grande quantité de ſang ; du reſte, M. de Haller lui reproche d'avoir fait un trop grand uſage des médicamens.

Page 298. Fracaſtor (Jérôme), le nombre conſidérable d'éditions qu'a eu le Traité *de Siphilide*, eſt trop conſidérable pour en faire l'énumération ; nous rapporterons ſeulement celle qu'en ont donné MM. Lacombe & Macquer, Avocats, en vers François, imprimée à *Paris* en 1753, in-8°. 1530. FRACASTOR.

Page 339. Charles Etienne a connu le ſeptum du ſcrotum. 1536. ETIENNE.

Page 350. La grande Chirurgie de Paracelſe, a été traduite en François par Claude *Dariot*, & a paru à *Lyon* en 1593, in-4°. *Mont.* 1608, in-8°. Edit. 3. PARACELSE.

Dupuis (Guillaume), Médecin qui vivoit au commencement du ſeizieme ſiecle, a publié : DUPUIS.

(*a*) Quæ juravit ſibi in anima ſua, quod impregnata fuerat ſubito in quodam balneo aquæ calidæ, in quo ſpermatizaverant mali homines, qui balneati fuerant ibidem. Non eſt ergo neceſſaria emiſſio ſpermatis in feminâ, *Caput* 5.

(*b*) De calculo, pag. 200. édit. 1638.

©BIUM

DUPUIS. *Phlébotomie artificielle utile aulx Médecins, & très néceſſaire à tous Chirurgiens & Barbiers, inſtructive quant & comment il fault artificiellement phlébotomer toutes veines du corps humain, nouvellement compoſé par Monſ. Maiſtre Guillaulme Dupuis, Médecin ordinaire du très humble & vénérable Couvent de Sainct Chiefz, & Citoyen de la très renommé Cité de Grenoble en Dauphiné*, 1536, in-12.

Cet Ouvrage ne contient rien de bon, & il eſt ſi mal écrit, qu'on a beaucoup de peine à le lire.

CHRESTIAN. Chreſtian (Guillaume), Docteur en Médecine.

Phylalethes ſur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, n'a gueres réduictes & colligées, ſelon la Sentence de Galien. Orléans 1536, in-12.

Cet ouvrage ſe reſſent bien du tems auquel il a été compoſé; l'Auteur, au lieu de rendre plus clair le texte de Galien, ne fait que l'obſcurcir : Chriſtian a encore publié une traduction d'un Ouvrage de Galien qu'il a intitulé :

Galien, de la formation des enfans au ventre de la mere, & de l'enfantement de ſept mois. Paris 1556, in-12.

1539. SYLVIUS. *Pag.* 367. Sylvius (Jacques), Médecin, dont nous avons déjà parlé fort au long, a publié en Latin un ouvrage ſur la génération dont nous avons rapporté le titre : on ajoutera qu'il a été traduit en François ſous le titre ſuivant.

Livre de la génération de l'homme, mis en François par Guill. Chriſtian Med. Paris 1559, in-8°.

J'ajouterai ici que Sylvius obſerva, dans le cadavre d'une perſonne morte en couches, les trois bandes du colon & leur épanouiſſement ſur le rectum.

1542. FERNEL. *Pag.* 389. Fernel (Jean), célebre Médecin dont nous avons parlé fort au long; ajoutez à l'ouvrage intitulé *Univerſa Medicina*, qu'il a été imprimé à *Utrecht en* 1656, in-4°. avec les Notes de Heurnius; nous dirons auſſi, d'après M. Morgagni (*a*), que Fernel a connu l'artere bronchique.

1543. VESALE. *Pag.* 399. On ajoutera à l'ample extrait que nous avons donné des ouvrages d'Anatomie de Véſale, qu'il a décrit les deux apophyſes du marteau; qu'il s'eſt

(*a*) Adv. Anat. I. pag. 31.

©BIUM

convaincu par l'obſervation, des hernies de l'épiploon, que pluſieurs Médecins n'avoient point admiſes.

1550. ARMA.

Arma (Jean François), Médecin d'Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, a publié parmi quelques ouvrages de Médecine, le Livre ſuivant.

De veſica & renum affectibus. Bugellæ 1550, in-8°.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres; ce Médecin a indiqué quelques variétés ſur la ſtructure des reins, qui ſont curieuſes.

ROGIER.

Rogier de Baron, Chirurgien de Paris, a écrit à-peu-près dans le même tems un ouvrage intitulé, *des ſignes des plaies de la tête*: ce Livre n'a pas été imprimé, nous l'avons eu en Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi; l'Auteur paroît avoir été beaucoup employé dans la pratique de la Chirurgie: & il paroît avoir emprunté principalement de Gui de Chauliac.

1552. CATTI.

Catti (François Antoine) de Luques, qui exerçoit l'Anatomie & la Chirurgie à Naples, vers le milieu du ſeizieme ſiecle; a compoſé un ouvrage d'Anatomie inconnu aux meilleurs Bibliographes.

Anatomes Enchiridion partes corporis humani brevi ordine mire explicans, Medicinæ candidatis admodum neceſſarium. Neapoli 1552, in-4°.

L'Auteur ſuit dans la deſcription des parties, l'ordre avec lequel elles ſe préſentent en procédant de l'extérieur à l'intérieur: il donne une deſcription méthodique des parties intérieures, & une dénomination fort exacte des parties extérieures; il ſuit de très près ce que Galien a dit ſur les os; fait une énumération des glandes, dont la plûpart, dit-il, ſont deſtinées à remplir le vuide formé par l'écartement de deux branches vaſculaires; elles ſont l'office de fulcre ou de point d'appui: cette explication a été expoſée par Galien. Catti dit encore avec ce célebre Anatomiſte, que le foie eſt le véritable organe de la ſanguification, &c. Il admet l'exiſtence de l'hymen; & quoiqu'il donne une deſcription du cerveau extraite des ouvrages de Celſe & de Galien, il s'étend plus qu'ils n'avoient faits ſur le ſeptum lucidum, ſur la lyre, &c. Ce que dit Catti ſur les muſcles, eſt encore extrait de l'Anatomie de Galien; cependant il a écarté de ſa deſcription, cette théorie prolixe dont Galien a ſurchargé ſes écrits, & y a ajouté

©BIUM

des obſervations de Véſale; ainſi il dit, avec ce célebre Anatomiſte, que l'œil eſt pourvu de ſept muſcles, quatre droits & trois obliques.

1553. COLLADO. *Page* 523. Collado (Louis); en liſant avec plus d'attention l'ouvrage que j'ai annoncé de cet Auteur, j'ai vu, & après M. Morgagni, que Collado ſe flattoit d'avoir découvert l'étrier en 1555, quatre ans avant que l'ouvrage de Columbus parut; ſix ans avant celui de Falloppe, & ſept ans avant les opuſcules d'Euſtache: *ego*, dit Collado (*a*), *unâ cum Coſmo Medicinæ in inclita Academiâ Salmanticenſi nunc publico Anatomes Profeſſore, longe doctiſſimo, diſcipulo meo mihi chariſſimo, aliud os reperi, cui, quod ſimile eſſet equitandi inſtrumento quo pedes firmantur, ſtapedæ nomen impoſui, &c.*

1556. FRANCO. *Page* 536. Franco (Pierre): ajoutez que cet Auteur a dit avant Ambroiſe Paré, mais après pluſieurs autres, qu'il falloit tourner l'enfant dans la matrice lorſqu'il étoit dans une poſition vicieuſe. Franco a pratiqué l'opération du bec de lievre avec ſuccès; il a inventé un bandage dont on s'eſt ſervi pendant long-tems: il préféroit la future ſéche, quand on n'a point à réparer une grande perte de ſubſtance; cependant Franco ne rejetta pas la future entortillée; il l'a décrite fort au long, & telle qu'on la pratiquoit de ſon tems: on trouve de plus longs détails ſur cette méthode, dans les mémoires de M. Louis, ſur l'opération du bec de lievre.

1557. MOLINA. *Page* 538. Molina (Roderic de), le véritable titre de l'ouvrage que nous avons annoncé eſt:

Inſtitucion chirurgica en que facilmente ſe hallaran todas la ſpecies de llagas que ſon y pueden ſer hechas en la cabeça. Granad 1557.

ROGERIUS. Rogerius (Jean Vincent), de Salerne, Docteur en Philoſophie.

Quæſitum quam utillimum an mater ad prolis generationem concurrat activè, &c. Neapoli 1558.

Cet ouvrage eſt le comble de l'ignorance & de la déraiſon: l'Auteur entaſſe les citations ſans rien prouver; il entreprend de combiner les ſyſtêmes les plus diſparats, & termine ſon ouvrage d'une maniere ſinguliere: *Ponimus*, dit-il, *duas concluſiones reſ-*

©BIUM

ponſivas ad quæſitum. Prima concluſio : Mater in generatione prolis, ſicut bajulus, miniſtrat ſacculum, & probatur, &c. &c.

1558. GODDIN.

Goddin (Nicolas), Mécecin d'Arras, a publié un ouvrage qui a été traduit du Latin par Jacques Blondel ſous le titre ſuivant :

La Chirurgie Militaire. Anvers 1558, in-8°.

Ce livre contient peu de bon, & l'Auteur a tiré beaucoup des anciens.

1563. EUSTACHE.

Pag. 609. Euſtache : ajoutez que les planches de ce célébre Anatomiſte ont paru pour la ſeconde fois *à Leyde* 1762, in-fol. par les ſoins de M. Albinus.

1565. COSTEUS.

Page 638. Coſteus (Jean), Médecin, a publié comme nous l'avons dit quelques ouvrages d'Anatomie que j'ai conſultés ; mais comme ils ne contiennent rien d'original, je me diſpenſerai d'en parler plus au long.

1566. GOURMELIN.

Page 649. Gourmelin Etienne : ajoutez que ſes ouvrages de Chirurgie ont été traduits en premier lieu par Antoine de Malezieu. *Paris* 1571.

EUSEBE.

Euſebe (Jean).

La Philoſophie nationale, apprenant la dialectique pour les Chirurgiens François. Lyon 1566, in-8°.

Cet ouvrage eſt dans le goût de celui d'Adrien l'Allemand : l'Auteur voyant avec peine que les Chirurgiens François ne parloient pas le jargon de l'Ecole, a voulu leur faciliter l'étude de la Philoſophie ; mais il eut mieux fait de les ramener à l'obſervation, qu'à ſes faux raiſonnements.

1569. LE PAULMIER.

Le Paulmier (J.), Docteur en Médecine de Paris.

Traité de la nature & curation des plaies de piſtolle, harquebouſe & autres baſtons à feu. Paris 1568, in-8°. *Caen* 1569, in-4°.

La brûlure, ſuivant cet Auteur, eſt le principal ſymptome qu'il faut combattre, & le Paulmier décrit à ce ſujet un nombre prodigieux de médicaments ; il recommande l'uſage des injections.

PELLEGRINI.

Pellegrini (Antoine), Auteur Italien, a publié l'ouvrage ſuivant :

I ſequi de la natura nel' huomo in. Venet. 1569, in-8°.

Nous avons eu occaſion de conſulter cet ouvrage, dont les Hiſtoriographes ne parlent point ; l'Auteur y

©BIUM

donne un traité sur l'économie animale, mais ce qu'il dit n'est rien moins qu'intéressant.

BRUNFELS. Brunfels (Othon).

Chirurgia parva. Francof. 1569, in-8°.

1570. SORBIN. Sorbin, dit de Sainte Foi (Arnaud), Evêque de Nevers, naquit à Montech, petite Ville du Diocese de Montauban, alla à Toulouse pour y faire ses études de Théologie, & y reçut le bonnet de Docteur. Après avoir occupé pendant quelque-tems la Cure de Sainte-Foi, il fut pourvu de la place de Théologal de l'Eglise de Toulouse; il vint ensuite à Paris & fut Prédicateur des Rois Charles IX & Henri III: celui-ci le nomma à l'Evêché de Nevers, & il fut sacré à Paris le 22 Juillet 1558, dans l'Eglise de Sainte Genevieve-du-Mont. Après 28 ans d'Episcopat, il mourut le premier Mars 1606, âgé de 74 ans. Parmi plusieurs ouvrages qui sont sortis de sa plume, le suivant est de notre objet.

Tractatus de monstris, &c. Parisis 1570.

Sorbin y donne la description & la figure de plusieurs monstres nés dans divers pays; mais il ne parle que d'après les rélations des Historiens.

DALECHAMPS. Pag. 657. Dalechamps (Jacques): ajoutez que son ouvrage est intitulé:

Chirurgie Françoise, & a été imprimé *à Paris* 1610, in-4°.

Cette édition est enrichie de plusieurs bonnes observations de Jean Girault.

1572. I. Tom. II. I (M.) Compagnon Barbier.

Discours des harquebousades en forme d'Epître, pour répondre à certaines Apologies, publiées par Ambroise Paré. Lyon 1572, in-4°.

L'Auteur entreprend de justifier Gourmelin, des invectives qu'avoit fait contre lui Ambroise Paré; il accuse ce Chirurgien d'avoir traité Gourmelin avec indécence. » Ce Chirurgien apologique, dit-il, est » indigné que tout le monde ne suit son advis comme un oracle, & pour s'en ressentir fait escrire des » Apologies par ses louagers, pleines de sottes calomnies & impostures intollérables ». Notre Auteur reproche à Ambroise Paré d'avoir acheté tous les ouvrages des Médecins, & de n'avoir rien publié

©BIUM

qui lui appartint : » Il n'y a perſonne qui ne die que » ce bon perſonnage, qui a eſcrit, ou pluſtoſt fait » eſcrire ceſte apologie par un Secrétaire du Roy, » nommé M. Moyen, chez lequel jen ay veu les mé- » moires, penſe être le premier du monde, encores » qu'il ſache à peine décliner ſon nom » ; mais, ſelon lui, Ambroiſe Paré ne peut diminuer en rien la gloire de Gourmelin, » qui ne ſe ſoucie aucunement » des écrits de tel Auteur, acheptez de quelques jeu- » nes Médecins, qui ſont à ſes gages, mendiez de » ſes compagnons, & façonez par ſon Secrétaire ».

I.

Murillo (Jérôme). MURILLO.

Therapeutica metodo de Galeno, en lo que toca a cirurgia. Saragoſſ 1572, in-8°.

Giardinus (Claude). 1573.

Reſponſum ad defenſam humani partus dierum 171. GIARDINUS. *Ancone* 1573, in-4°.

L'Auteur regarde comme vital un fœtus de 167 jours ; & à plus forte raiſon celui de 171.

Pag. 62. Wurtzius (Felix) : nous n'ajouterons rien à l'éloge que nous avons fait du Traité de Chirurgie de cet Auteur, d'après MM. Boerhaave & Haller ; je me ſuis procuré la traduction Françoiſe de l'ouvrage de Wurtzius, publiée par François Sauvin. *Paris* 1672, in-12. & j'ai vu que cet Auteur ne méritoit pas l'amere critique, que Fabrice de Hildan a fait de ſon Précis de Chirurgie. 1576. WURTZIUS.

Poupard (Olivier), Médecin du Prince de Condé. POUPARD.

Traité de la ſaignée, contre les nouveaux Eraſiſtratiens qui ſont en Guyenne. La Rochelle 1576, in-12.

Cet Auteur diſcute avec beaucoup de ſavoir les cas qui indiquent la ſaignée, & ceux qui en contre indiquent l'uſage. Il blâme ces deux ſectes de Médecins, dont l'une ſaigne toujours, & l'autre ne ſaigne jamais : » Concluons donc, dit-il, que la ſaignée eſt » une partie fort utile & néceſſaire, dont l'abus en- » gendre de grands maux ; & que par tant les nou- » veaux Eraſiſtratiens, pour avoir mal-entendu la » diſpute de Galien, faiſant comme les fols & lour- » dots, quand ils fuient le danger, tombent dans un » autre contraire, ſe panchent trop ſur l'autre coſté ;

©BIUM

» car quitans leur premiere opinion, qui eſtoit de
POUPARD. » ne ſaigner jamais ; & craignans d'eſtre appellé hæ-
» maphobes, deviennent tout au contraire ſaignans
» à tout propos ſans diſcrétion, & tirent ſang pire que
» ſang ſues, & ne peuvent tenir moyen non plus
» que les aſnes à chanter, qui commencent toujours
» trop haut, & ne peuvent jamais changer de ton,
» & pour ce jamais ne chantent bien ». *Chap. XVII.* ſans numero aux pages.

1577. RIOLAN. Riolan (Jean), pere : ajoutez qu'il eſt Auteur de l'ouvrage ſuivant, quoiqu'il ait gardé l'anonyme.

Ad impudentiam quorumdam chirurgorum, qui medicis æquari, & chirurgiam publicè profiteri volunt, pro veteri dignitate medicinæ apologia philoſophica. Pariſiis 1577, in-12.

Riolan s'éléve contre les Chirurgiens, qui vouloient de ſon tems profeſſer la Chirurgie ſans avoir aucune connoiſſance des Belles-Lettres ; il fait voir la ſupériorité des Médecins ſur les Chirurgiens, par les grands hommes qui ont été Médecins ; il reproche aux Chirurgiens une ignorance craſſe, même pour leur profeſſion ; cependant Pierre Caballi entreprit de défendre les Chirurgiens, & publia en leur faveur l'écrit ſuivant :

Ad cujuſdam incerti nominis medici apologiam parum philoſophicam pro chirurgis reſponſio. Pariſiis 1577, in-12.

L'Auteur y parle avec mépris des Médecins de Paris, & fait un éloge pompeux de la Chirurgie ; il y célébre Ambroiſe Paré, en oppoſant les ſuccès de ſes travaux à ceux des Médecins de Paris : *Ille contra, chirurgus peritiſſimus jam à longo tempore (ut boni norunt omnes) tantam in caſtris vulneratorum militum copiam magna cum laude curavit, ut non ſolùm ſummis honoribus dignum multi putarint, ſed etiam nomine Chirurgi Regii à Carolo nono, Rege potentiſſimo (quem Deus abſolvat) fuerit decoratus* (a) ; cet ouvrage donna lieu à pluſieurs écrits qui parurent enſuite. Bonaventura Grangerius publia les deux ſuivants.

(a) Pag. 9.

Satyræ

©BIUM

Satyra in perfidam chirurgorum quorumdam à medicis defectionem. Parisiis 1577, in-12. 1577. RIOLAN.

In chirurgos emendicato mendicatis versibus auxilio medicorum famæ oblatrantes.

Ces deux ouvrages sont en vers & assez bien écrits : il en parut peu de tems après un autre, que je crois être de *Guillaume Baillou*, d'après un manuscrit qu'on trouve à la Bibliotheque du Roi avec le recueil que j'annonce.

Comparatio medici cum chirurgo ad castigandam quorumdam chirurgorum audaciam, qui nec possunt tacere, nec benè loqui. Parisiis 1577, in-12.

L'Auteur après avoir fait l'éloge de la Médecine, passe à l'examen de la Chirurgie, qu'il traite d'art méchanique. *Chirurgia*, dit il, *ut nomen ipsum indicat, est artificiosa manus operatio in medendo, ut in phlebotomia. . . . Medicus enim quæ vena secanda sit præscribit, designatam secat chirurgus ; medicus cauteria, hirudines, cucurbitulas, cui videt expedire parti admoveri jubet, chirurgus præsto esse debet qui pareat mandato* (*a*). De tels propos ne manquerent pas de choquer les Chirurgiens, qui publierent pour leur défense l'ouvrage suivant :

Animadversio in Sycophantæ cujusdam & chirurgis iniqui medici libellos duos impostoris scatentes, quorum alteri apologia philosophica, alteri comparatio medici cum chirurgo, nomen est. Parisiis 1577, in-12.

Les Médecins afin de combattre les raisons qu'employoit l'Auteur de cet ouvrage, publierent les deux suivants :

Examen barbaræ & insulsæ cacurgorum responsionis. Paris 1577, in-12.

Avec cette épigraphe.

Ne novacula in cotem.

Examen plusquam barbaræ & monstrosæ responsionis cacurgorum. Parisiis 1577, in-12.

Ces deux ouvrages sont bien écrits, l'Auteur y réfute les preuves qu'opposoient les Chirurgiens, & leur reproche de copier les Médecins jusques dans leur

(*a*) Pag. 5.

©BIUM

maintien & leurs habits ; c'eſt ce qui lui fait dire, *ergo togam exue, reſcinde veſtem, illa pedes, & manus implicatas libere operari non ſinit.*

ULMUS. *Page* 65. Ulmus (François) ; le véritable titre de l'ouvrage ſur la circulation du ſang, que nous avons annoncé de cet Auteur eſt :

Exercit. anatomica in circulationem ſanguinis Harveianam. Pictav. 1659, in-4°.

JOUBERT. *Page* 69. Joubert (Laurent), célébre Médecin dont nous avons donné une hiſtoire très circonſtanciée, a publié outre les ouvrages déja annoncés :

Traité des arcbuſades. Lyon 1581, in-8°. édit. 3.

Ce Traité renferme les préceptes les plus judicieux ſur la nature & le traitement des plaies d'armes à feu ; l'Auteur après avoir prouvé qu'elles ne ſont point produites par le venin ni la brûlure, conclut que » ès playes faictes du project de l'arcbuſe, ou d'au- » tres tel inſtrument à feu, il n'y a que la contuſion, » avec manifeſte ſolution d'unité. » Conduit par une telle théorie, Laurent Joubert recommande l'uſage des ſuppuratifs & des déterſifs ; il entre dans des détails très circonſtanciés ſur le régime, &c. Joubert réſout pluſieurs problêmes de Chirurgie, qu'on ne pourra mieux faire que de conſulter ; il nie l'exiſtence du contre-coup à la tête, &c. &c.

POGET. On trouve dans le même volume un écrit publié par Poget (Nicolas), Maître en Chirurgie de l'Univerſité de Montpellier, Chirurgien ordinaire du Roi de Navare.

Apologie contre M. Joſeph du Cheſne, Médecin, pour M. Laurent Joubert, &c. touchant le problême, s'il eſt poſſible d'envenimer les balles d'arcbouſe, & que le venin en ſoit porté dans le corps.

Poget ſoutient la négative d'après Laurent Joubert.

XIMENES. Ximenès (Jérôme), Médecin.

Inſtitutiones medicæ. Epilæ 1578, 1596, in-4°. *Toleti* 1583, in-fol.

C'eſt d'après M. de Haller, que je place cet ouvrage parmi les livres d'Anatomie.

1579.

REULIN. Reulin (Dominique), Médecin de Bordeaux.

©BIUM

Chirurgie fort utile & néceſſaire à tout homme exerçant cet art. Paris 1579, in-8°. 1579. REULIN.

Ce Médecin nous avertit, dans la préface de ſon ouvrage, qu'il a conſulté les meilleurs Traités de Chirurgie, & qu'il en a extrait ce qu'il a cru le plus exact; en effet, après avoir parcouru cet ouvrage je n'y ai rien trouvé de particulier à l'Auteur.

Calvo (Jean), Profeſſeur de Médecine à Valence, a écrit en Eſpagnol pluſieurs ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie. 1580. CLAVO.

Primera y ſecunda parte dela chirurgia univerſal y particular del cuerpo humano, 1580, in-4°. *Matrit.* 1625, in fol.

Brice Gay, Chirurgien de Poitiers, a traduit de l'Eſpagnol un ouvrage de Calvo, qu'il a intitulé :

L'épitome des ulceres, &c. Poitiers 1614, in-12.

Cet ouvrage contient peu de bon; l'Auteur s'étend beaucoup ſur les topiques : tout ce qu'il dit de meilleur concerne les ſcarifications.

Calvo a publié une traduction Eſpagnole de la Chirurgie de Gui de Chauliac, avec le Commentaire de Falcon qu'il a augmenté. Cet ouvrage a été imprimé *à Valence* en 1596, in-fol.

Thionneau (René), premier Médecin ordinaire à la ſuite de l'Artillerie du Roi. THIONNEAU

Hiſtoire eſtrange d'une femme qui a porté enfant vingt & trois mois, & qui enfin a eſté tiré par le coſté os à os. Tours 1580, in-8°.

L'opération réuſſit, mais l'enfant étoit mort avant qu'on la tentât.

Baillif (Roc le), ſieur de la Riviere, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi, & de Monſeigneur le Duc de Mercueur. BAILLIF.

Premier traicté de l'homme, & de ſon eſſentielle anatomie, &c. Paris 1580, in 8°.

On trouve peu d'anatomie dans cet ouvrage; l'Auteur l'a rempli d'un verbiage inintelligible.

Hotman (Antoine), fils de Pierre Hotman, & frere de François Hotman, qui ſe ſont rendus célébres dans la Juriſprudence, étoit Avocat Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. L'allian- 1581. HOTMAN.

©BIUM

ce qu'il avoit contractée avec Etienne de Brai, l'engagea à défendre sa cause contre Marie de Corbie, épouse de celui-ci, qui avoit accusé son mari d'impuissance. Hotman publia plusieurs écrits en faveur de son allié, en gardant toujours l'anonyme.

1581. HOTMAN.

Traité de la dissolution du mariage par l'impuissance & froideur de l'homme ou de la femme. Paris 1581, 1610, in-12. édit. 3.

Hotman, sans faire mention du fait d'Etienne de Brai, blâme la dissolution du mariage, d'après l'autorité des Jurisconsultes; mais il s'éleve sur-tout contre l'usage du Congrès, qu'il regarde comme infâme: ce Traité fut attaqué par Etienne Pasquai, qui écrivoit pour Marie Corbie.

VEYRAS.

Veyras (Jacques), Médecin de Montpellier & disciple de Laurent Joubert.

Traité de Chirurgie contenant la vraye méthode de guérir playes d'arquebusade, &c. avec la réfutation de ce traité par M. Tannequin Guillemet, & l'advis & jugement de M. Laurent Joubert. Lyon 1581, in-12.

L'Auteur y soutient que les médicaments suppuratifs onctueux & emplastriques sont nuisibles aux plaies par armes à feu, & il vante l'usage d'une décoction de simples exsicatifs faite avec du vin blanc, qu'il applique sur la plaie & aux environs, renouvellant l'appareil trois ou quatre fois par jour. Veyras prétend que rien n'est plus nuisible que de temponer les plaies, & il dit qu'à peine il faut les recouvrir avec un plumaceau, &c. &c. Veyras prétend que les plaies d'armes à feu sont produites par contusion & non par brûlure.

Tannequin Guillemet, Maître en Chirurgie de Nîmes, attaqua ces points de doctrine, & soutint principalement que les plaies d'armes à feu sont faites par brûlure.

On trouve à la fin de ce traité trois discours de Laurent Joubert, recueillis par *Pierre Veyras, Escolier en Médecine, escrivant soubs ledict sieur Joubert*; de ces trois discours il n'y en a qu'un de Chirurgical.

Savoir, » si quelqu'un peut mourir de sa blessure,

©BIUM

» ayant passé le quarantieme jour » : l'Auteur y soutient l'affirmative.

1581. ROUSSET.

Pag. 80. Rousset (François) : on ajoutera que ce Médecin, dans son excellent *Traité sur l'enfantement Césarien*, recommande l'opération au haut appareil ; il s'appuye sur les raisons les plus solides. Rousset joint à ses propres remarques celles de Franco, mais il avoue qu'il n'a jamais pratiqué cette opération sur le vivant ; il a écrit que la vessie étoit hors du péritoine, &c. &c.

DIONYSE.

Dionyse (Alexandre).

Savoir, si, avec la seule eau froide on peut guérir les plaies des harquebusades, &c. Paris 1581.

1582. ALBOSIUS.

Albosius (J.).

Lithopædium portentosum in utero per 28 *annos contentum putrefactum. Sens* 1582, in-8°. *Basil.* 1588, *Francof.* 1601. *Amst.* 1662, in-12.

On trouve encore cet ouvrage dans le livre de Rousset, & dans la collection des observations sur les longues grossesses.

1583. MAGNI.

Pag. 88. Magni (Pierre Paul) : ajoutez à l'ouvrage que j'ai annoncé de cet Auteur, qu'il a été traduit en François sous le titre suivant :

Discours touchant le saigner des corps humains, le moyen d'attacher les sangsues & ventouses, & de faire frictions & véscatoires, avec très bons & utiles advertissemens. Lyon 1586, in-12. il en a aussi paru en Italien. *A Rome* 1626, in-4o.

On perdra son tems & sa peine en lisant cet ouvrage : l'Auteur entre dans les détails les plus minucieux, & oublie les plus essentiels ; il consacre une grande partie de son livre, pour prouver qu'il ne faut jamais plusieurs chandelles lorsqu'on saigne, » parceque une lumiere ou chandelle combat avec l'autre, & les Chirurgiens ne voyent ce qu'ils font. » Autres, dit-il, veulent avoir une chandelle grosse. » erreur aussi grand, & nonobstant qu'ils ont la » chandelle allumée, veulent avoir les fenêtres ouvertes ; en quoi ils errent encore, car la meilleure » clarté occupe la moindre, &c. ». On voit par ce lambeau, que si jamais on prend le parti de brûler

©BIUM

les livres inutiles, on devra commencer par celui de
1583. Magni.

LIEVRE. Lievre (Iſaie le), Chirurgien.

Officine & jardin de Chirurgie Militaire, &c. Paris 1683, in-8°.

Cet Auteur traite dans cet ouvrage des plaies d'armes à feu, de tête, du thorax, &c. Il a fait dépeindre pluſieurs inſtruments de ſon invention, dont il s'eſt ſervi avec ſuccès.

LUCAS. Lucas (Conſtant).

Expoſitiones in Avicennæ capita de Phlebotomia, cucurbitulis ac hirudinibus. Ticini 1583, in-4°.

1585. COMPERAT. Comperat (B.), de Carcaſſone, Docteur en Médecine, Diſciple de Gourmelin, écrivit pour la défenſe de ſon Maître, l'écrit ſuivant.

Réplique à une Apologie publiée ſoubz le nom de M. Ambroiſe Paré, Chir. contre M. Gourmelin, Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris. Paris 1585, in-12.

L'Auteur traite Ambroiſe Paré d'ignorant, & célebre les travaux de Gourmelin; il expoſe dabord les raiſons qui l'ont obligé à écrire. » Le différent donc, » qui eſt entre M. Gourmelin & M Ambroiſe Paré, » eſt que M. Ambroiſe ayant trouvé, ce luy ſemble, un » moyen plus court & plus gracieux pour couper le » chemin au flux de ſang qui ſe fait après l'amputa- » tion d'un membre gangrené, que n'eſt l'applica- » tion du cautere actuel..... ne peut porter patiem- » ment d'eſtre condamné, &c. « Comperat refuſe à Ambroiſe Paré, l'honneur de l'invention; & fait une amere critique des découvertes que ce Chirurgien s'étoit attribuées

1586. PICCOLHOMINI. *Page* 93. Piccolhomini (Archange), nous avons dit que cet Auteur étoit né à Ferrare, en 1556, mettez qu'il floriſſoit en 1556 : ſon Livre intitulé *Anatomicæ prælectiones*, dont nous avons donné un ample extrait, a été imprimé par les ſoins du célébre Jean Fanton. *Veronnæ* 1754, in-fol.

FONSECA. *Page* 99. Fonſeca (Roderic de), ajoutez à l'hiſtoire que nous avons donnée de ce Médecin, qu'on trouve dans ſon Livre intitulé *Conſultationes Me-*

©BIUM

dicæ, &c. Francof. 1625, in-8°. 2 vol. plusieurs détails intéressans sur l'opération de la bronchotomie; Fonseca la conseille dans ces violentes esquinancies produites par l'inflammation des muscles intérieurs du larynx, dont la tuméfaction gêne le passage de l'air, &c.

Touche (Gervais de la), Gentilhomme Poitevin. 1587. LATOUCHE.

La très haute & très souveraine science de l'art & industrie naturelle d'enfanter, contre la maudite & perverse impericie des Femmes que l'on appelle Saiges-Femmes, ou Belles-Meres, lesquelles par leur ignorance, font journellement périr une infinité de Femmes & d'Enfans à l'enfantement: ad ce que désormais toutes Femmes enfantent heureusement, & sans aucun peril n'y deslourbier, tant d'elles que de leurs Enfans, estant toutes saiges & perites en icelle science. Paris 1587, in-12.

L'ouvrage est dédié à toutes Roynes & Princesses, à toutes Dames & Damoiselles d'honneur, à toutes Femmes débonnaires, de vertu & de patience.

Cet Auteur se récrie principalement contre les Sages-Femmes qu'il accuse d'ignorance, d'impéritie & de témérité : rien ne lui paroît plus avantageux pour l'humanité, que de confier aux hommes la pratique des accouchemens, » parceque, pourveuz de la raison, ils sont susceptibles de raisonnement «. De la Touche recommande avec raison, de ne point accélérer le travail de l'accouchement : voici un lambeau de cet ouvrage qui en fera connoître le style; » & » quoy? ne voyons-nous pas ordinairement, que le » Laboureur, avec toute patience, attend neuf ou dix » mois, que par nature le bled qu'il a semé soit parvenu à pleine & entiere maturité? n'attendons-nous » pas, avec toute patience, que les fruits de la terre » soient bons & meurs, par nature, pour nous en » servir à nostre nécessité. Quoy? penserions-nous » bien, par nostre impatience, estre si saiges que de » donner conseil à Dieu & à Nature, pour avancer ou » retarder les choses par lui déterminées? Nature ne » veut elle pas, avec toute patience, avoir son cours » aussi-bien comme toutes les choses terrestres? que » nous servira-t-il donc, de penser seulement, par

©BIUM

» noſtre impatience, pouvoir forcer & violenter na-
1587. » ture, en abbrégeant ou allongeant l'exécution de
LATOUCHE. » ſes effets ? Ah ! poſtérité, poſtérité, donnez-vous
» bien garde déſormais, de penſer ſeulement que
» ceſte Grande-mere, Nature, Gouvernante de toutes
» choſes par l'ordonnance de Dieu, ait aucunnement
» affaire de voſtre aide, ès choſes qui déppendent de
» ſa charge «. Tout l'ouvrage répond à cet Article; ainſi, on doit le placer parmi les Livres de l'Art. recommendables par les préceptes qu'ils renferment, mais preſqu'inintelligibles par le ſtyle.

ROBIN. Robin (Paſchal), Gentilhomme Angevin.

Hiſtoire admirable & veritable d'une Fille d'Anjou, laquelle a eſté quatre ans ſans uſer d'aucune nourriture que de peu d'eau commune, &c. Paris 1587, in-12.

L'Auteur met tout le Pays d'Anjou à contribution pour conſtater la validité de ſon hiſtoire.

MINUT. Minut (Gabriel de), Chevalier, Baron de Caſtera, Sénéchal du Rouergue.

De la beauté, avec la Paule-graphie, ou deſcription des beautés d'une Dame Tholoſaine nommée la belle Paule. Lyon 1587, in-12.

C'eſt plutôt un Roman, qu'un Livre d'Anatomie; cependant l'Auteur entre dans quelques détails ſur les parties de la génération de la Femme : mais qui ſont peu intéreſſants par la maniere libre avec laquelle il écrit.

PROCACCINI Procaccini (Caliſte), Médecin Italien.

Libellus de nutritione corporis in re medica. Romæ 1587, in-8°.

CARYES. Caryes (Walther), a publié un ouvrage que M. Haller annonce ſous le titre ſuivant.

Hammer of the ſtone. 1587, in-12.

1588. LUCIUS. Lucius (Cyriacus), Profeſſeur de Médecine à Ingolſtad.

Diſp. de humoribus & ſuperfluitatibus. Ingolſtadii 1588, in-4°.

L'Auteur y traite principalement de la bile & du ſang, &c.

1590. MORELLUS. Morellus (Georges), Médecin Italien.

De uſu ſcarificationis malleolarum frequentiſſimo apud

©BIUM

antiquos, & omiſſo à modernis maxime ab europeis occidentalibus. Brixiæ. 1590, in-4°.

Il rapporte quelques obſervations favorables à cette méthode.

1593. AGERIUS.

Agerius (Nicolas).

Theſes Medico-Phyſicæ de homine ſano. Argent. 1593, in-4°.

1595. DULAURENS.

Pag. 148. Dulaurens (André), ajoutez que ſon grand ouvrage d'Anatomie a été imprimé de nouveau ſous le titre ſuivant.

Anatomie univerſelle de toutes les parties du corps humain, repréſentée en figures, &c., revue par H.... Paris 1741, in-fol.

1596. SPERONI.

Speroni (Speron), Auteur Italien, a publié un ouvrage intitulé :

Dialoghi del Signor Speron Speroni. in Venezia. 1596.

Dans un Chapitre qui traite *del tempo del partorire ;* il admet des groſſeſſes de onze, douze, treize & même de quatorze mois.

1597. INNOCENT.

Pag. 179. Innocent (G), Chirurgien de Toulouſe, dont nous avons rapporté un Commentaire ſur la Chirurgie de Guy de Chauliac, eſt Auteur d'un ouvrage d'Anatomie, intitulé :

Oſteologie ou Hiſtoire générale des os du corps humain. Bourdeaux 1604, in-8°.

Il y a peu d'original dans cet ouvrage, l'Auteur a preſque traduit l'Oſtéologie de Galien dans les deſcriptions qu'il donne ; il y a joint ſeulement quelques obſervations que ſa pratique lui a fournies ſur les luxations, fractures, &c.

LERIZA.

Leriza (Michel de).

Libro de cirurgia que tratta ſobre las llagas en general, con un trattado proprio, il qual ſe enſenna el modo de curar las carnoſidades que eſtan en la via de la orina. Valent. 1597, in-8°.

HARVET.

Harvet (Iſrael).

Diſcours contre Laurent Joubert, où il eſt montré, qu'il n'y a aucune raiſon que quelques-uns puiſſent vivre ſans manger. Nyort. 1597, in 8°.

1598. VEZOSIUS.

Vezoſius (Amilius), Médecin d'Arrêtem.

©BIUM

VEZOSIUS. *Gynæcyeſeos, ſive de mulierum conceptu, geſtatione, ac partu Libri tres. Venetiis.* 1598, in-4°.

L'Auteur a écrit cet ouvrage en vers hexametres; & il a traité plutôt ſa matiere en Poète, qu'en Anatomiſte.

1600. ROUILLARD. Rouillard (Sébaſtien), de Melun, Avocat en Parlement de Paris, mort en 1639.

Capitulaire auquel eſt traitté qu'un homme nay ſans teſticules apparens, & qui ha néanmoins toutes les autres marques de virilité, eſt capable des œuvres du Mariage. Paris 1600, in-8°.

Il parle de pluſieurs ſujets qui avoient leurs teſticules cachées dans la cavité du bas-ventre, &c., & remplit ſon ouvrage d'une ſavante érudition; on pourra y puiſer des notes très intéreſſantes ſur l'hiſtoire de la virginité: on trouve, à la fin de ce Traité, une Approbation de la Faculté de Médecine de Montpellier, *ſignée* D'HEUCHER, DE SAPORTA, SCHYRON, VARANDA, &c., & CABROL.

CASSERIUS. *Page* 232. Ajoutez que Caſſerius a donné une bonne figure des muſcles mirtiformes, & qu'il n'a pas donné les noms de teſticules aux deux éminences du cerveau (*a*). Caſſerius a parlé de la membrane arachnoïde, &c. Il croyoit avoir découvert le muſcle petit rond, & le nomme *muſculus peculiaris à nemine adhuc annotatus*, quoiqu'il eut été décrit par Fallope, qui l'avoit appellé le huitieme muſcle du bras.

1601. RIVA. Riva (Girolamo), Médecin de Véronne.

Giudicio intorno il tempo del parto humano. In Verona 1601, in-4°.

L'Auteur ſoutient que dans l'eſpece humaine, il n'y a point de terme fixe pour l'accouchement, comme cela eſt dans les animaux (*b*): Riva détaille les cauſes qu'il croit pouvoir le retarder, ou l'accélérer.

1602. PELEUS. Peleus (Julien), célebre Avocat au Parlement de Paris, qui s'eſt rendu recommandable, par pluſieurs ouvrages, tant ſur les Belles-Lettres que ſur la Juriſ-

(*a*) Sanctorini, Obſ. 60.

(*b*) Chiaro è dunque, e per la ſperienza ſteſſa, e per lo teſtimonio di tanti celebri auttori, che non potamo prefinire all' huomo tempo alcuno nel naſcere, come a gli altri animali.

©BIUM

prudence, trouvera place dans mon Hiſtoire, par les ſuivants. 1602. PELEUS.

Quæſtio de ſolutione matrimonii ob defectum teſtium non apparentium, &c. Paris 1602, in-8°.

De ſolutione matrimonii ex cauſa frigoris. Ibid. 1602, in-8°.

L'Auteur a emprunté des Anciens Anatomiſtes, tout ce qu'il dit de relatif à l'Anatomie.

Citois (François), Médecin de la Faculté de Médecine de Montpellier, vint à Paris où il acquit l'eſtime du Cardinal de Richelieu qui le prit pour ſon Médecin : Citois jouit d'une brillante réputation, & pratiqua la Médecine avec diſtinction, tant à la Ville qu'à la Cour, où il étoit fort eſtimé : il a publié divers ouvrages de Médecine ; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet. CITOIS.

Hiſtoire merveilleuſe de l'abſtinence triennale d'une Fille, traduite du Latin. Paris 1602, in-12.

Citois y examine le tems que peut vivre un homme ſans prendre aucune nourriture, & fait pluſieurs réflexions qui appartiennent plutôt à l'hiſtoire de la Médecine, qu'à celle de l'Anatomie : je n'ai pu trouver l'Edition Latine de cet ouvrage.

Cagnatus (Marſilius), Médecin de Véronne, qui a écrit pluſieurs ouvrages de Médecine. CAGNATUS.

De morte cauſſa partus diſputatio. Romæ 1602, in-4°.

L'Auteur a écrit cette Diſſertation pour la Médecine du Barreau ; il y recherche les cauſes de l'avortement, & entre dans pluſieurs détails ſur l'accouchement : il blâme Avicenne d'avoir avancé que les os pubis ſe ſéparoient pendant l'accouchement, *hoc tamen*, dit-il, *ut ſenſus teſtimonio caret, ita eſt a naturæ conſilio alienum, quæ tantam adhibuit diligentiam ad conjungendum oſſa ilii interventu cartilaginis in parte antica, ut hoc ſolo intelligamus nullam debuiſſe fieri ejuſmodi disjunctionem.*

Thevet (Etienne), Chirurgien de Poitiers, & du Prince de Conti. 1603. THEVET.

Les erreurs & abus ordinaires commis au fait de la Chirurgie. Poitiers 1613, in-12.

©BIUM

1603. THEVET. L'Auteur prétend relever les erreurs qu'on commettoit de ſon tems en Chirurgie : mais il tombe lui-même dans d'autres auſſi abſurdes ; il s'occupe à rechercher quelles ſont les qualités qui forment un Chirurgien empirique, ou un véritable Chirurgien, & s'il eſt permis d'avoir recours aux Sorciers, &c. &c.

ANONYME. Anonyme. *Petit Traité ſur la forme & façon d'un brayer, avec le moyen de le bien accommoder. Paris* 1603, in-4°.

1604. CABROL. *Pag.* 249. Cabrol a connu la ſtructure vaſculaire des teſticules. Riolan & Graaf ont fait la même remarque après lui.

CHABODIE. *Pag.* 260. Chabodie (David), Docteur en Médecine.

Le petit Monde où ſont repréſentées au vrai les plus belles parties de l'homme. Paris 1604, in-8°.

L'Auteur y donne plutôt un Traité de Métaphyſique qu'un Livre d'Anatomie.

1605. ANONYME. *Pag.* 263. Anonyme. *Diſcours ſur les jumelles jointes qui ſont nées à Paris le* 18 *Janvier* 1605. *Paris* 1605, in-12.

1606. GOSIUS. Goſius (Jean Vincent), Médecin de Turin.

Tabulæ Anatomicæ ex optimorum Authorum ſententiâ, quibus acceſſerunt Chirurgicæ aliquot operationes, quæ inter ſecandum commonſtrantur. Auguſtæ Taurinorum 1606, in-4°.

Ces Tables Anatomiques ont beaucoup de rapport à celles que Cabrol a publiées ; mais elles ſont plus étendues & plus nombreuſes : Goſius y a joint quelques réflexions phyſiologiques & chirurgicales ; il s'eſt aſſuré de la communication de l'épididyme, avec le didyme, &c., & a décrit la méthode de réparer le nez, ſuivant Taliacot, dont il promet d'heureux effets.

1607. RIOLAN. *Pag.* 279. Riolan, (Jean), Fils, &c.

De monſtro nato Lutetiæ 1605, *Diſputatio Phyloſophica. Pariſiis*, in-12.

Nous avions mal à-propos, d'après pluſieurs Bibliographes, attribué cet ouvrage à Riolan Pere, quoiqu'il appartienne au Fils ; il y donne la deſcription & la figure de ce monſtre.

Diſcours ſur les hermaphrodites, où il eſt démontré

©BIUM

contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais hermaphrodites. Paris 1614, in-12. 1607.

Riolan a publié cet ouvrage pour combattre l'opinion de Jacques Duval, qui avoit avancé qu'il y avoit de véritables hermaphrodites. Duval répondit à Riolan; mais il défendit mal sa cause. RIOLAN.

Claudii Galeni liber de ossibus ad tyrones, Jacobi Sylvii commentario illustratus. In eundem librum Joannis Riolani Fil. explanationes apologeticæ pro Galeno adversus novitios & novatores anatomicos. Parisiis 1613, in-8°.

Curieuses recherches sur les Escholes en Médecine de Paris & de Montpellier, par un ancien Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. Paris 1511, in-8°.

Cet ouvrage est remarquable par l'érudition & le style agréable de l'Auteur: Riolan y célébre la Faculté de Médecine de Paris, qui mérite en effet des plus grands éloges; mais il critique la Faculté de Médecine de Montpellier d'une maniere outrageante, quoiqu'elle fût à tous égards digne de son estime, par les savans qu'elle a produits. Riolan parle de Courtaut, pour lors Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier, en termes injurieux, & couvre de sarcasmes & de railleries les partisans de l'antimoine, qu'il nomme *Médecins Antimoniaux*.

Opuscula nova anatomica judicium novum de venis lacteis tam mesentericis quam thoracicis adversus Thom. Bartholinum. Parisiis 1653, in-8°.

Riolan critique à sa maniere les Anatomistes qui ont découvert les vaisseaux lactés & le canal thoracique; quoiqu'il en trouve la description dans des livres bien plus anciens que ceux de Bartholin & de Pequet, il ne croit pas devoir ajouter foi aux paroles ni de l'un ni de l'autre: *An ridiculus ero, si istis duobus juvenibus anatomicis me interponam, & dicam istas venas lacteas esse propagines mesenterici rami, qui, dum distribuitur chylus per istas venas, candidè apparent; ubi verò chylus ad truncum portæ pervenit permistione sanguinis color albicans evanescit, &c.*

Animadversiones secundæ ad anatomicam reformatam Thomæ Bartholini, Parisiis 1653, in-8°.

©BIUM

1607. RIOLAN. *Joannis Riolani reſponſio prima, edita anno 1752. ad experimenta nova anatomica Joannis Pecqueti adverſus hæmaſtoſim in corde, ut chylus hepati reſtituatur, & nova Riolani de circulatione ſanguinis doctrina ſarta tecta conſervatur, &c. Pariſiis* 1655, in-8°.

Reſponſio altera. Pariſiis 1655, in-8°.

Riolan commente ici les plaintes qu'il a faites précédemment, contre les jeunes Anatomiſtes qui penſent faire tous les jours de nouvelles découvertes : il ne veut point admettre l'exiſtence des vaiſſeaux lactés, ni du réſervoir du chyle.

On trouve à la fin de ſon grand ouvrage d'Anatomie (*a*), un recueil d'obſervations, parmi leſquelles on lit celles d'un cœur dont la pointe étoit dirigée vers le côté droit, & la baſe vers le côté gauche. M. *Bedeaut*, Doyen de la Faculté de Médecine de Nantes, Auteur de cette obſervation, dit avoir trouvé dans le même ſujet la rate placée du côté droit au-deſſous du foie.

LANAY. Lanay (Jean), ancien Chirurgien de Paris, a publié les ouvrages ſuivants :

Reſponſe au paradoxe de Maiſtre Jacques de Marque, où il dit que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. Paris 1607. in-8°.

Cet ouvrage eſt dédié aux Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris : l'Auteur y recourt avec raiſon, comme à un tribunal capable de décider la queſtion ; mais il la ſoutient d'une maniere trop foible pour détruire l'opinion que Jacques de Marque avoit établie ſur d'aſſez bonnes preuves.

Jacques de Marque répondit à cet ouvrage ; mais loin de déférer à l'avis de ce Chirurgien, Lanay publia :

Le triomphe de la moëlle, pour réplique au traité médullaire, ou réplique de M. J. de Marque. Paris 1609, in-12.

Une théorie inintelligible en fait la baſe, & l'Auteur veut l'étayer de mille citations ſuperflues.

BAGIOS. Banios (J. de).

(*a*) Opera omnia.

©BIUM

De la verdadera cirurgia medicina y aſtrologia. 1607, in-fol.

Page 310 & 311. Je me ſuis procuré les ouvrages de *Knoblockius* & de *Sclanovius*, dont j'avois parlé d'après Goelike; je n'ajouterai rien à ce que j'en ai dit, parceque l'extrait que j'ai fait de ſes ouvrages ſuffit pour les faire connoître. 1608.

Page 321. Marque: le traité médullaire a été d'abord imprimé à Paris en 1602, in-12. L'ouvrage que j'avois annoncé eſt une réponſe à la critique de Lanay. 1609. MARQUE.

Je me ſuis procuré l'ouvrage qui parut contre Habicot, intitulé: *Jugement des ombres d'Héraclite & Démocrite*, &c. avec toutes les autres piéces qui ont été publiées ſur la diſpute des géans; mais comme je me ſuis étendu ſur ce ſujet, tant à l'article Riolan, qu'à celui Habicot; je ne dirai rien de plus, touchant cette diſpute littéraire, j'ajouterai ſeulement qu'il parut un ouvrage ſous le titre de: 1610. HABICOT.

Extrait des œuvres non encore imprimées de N. Habicot.

On y tourne Habicot en ridicule: il y eſt dépeint monté ſur une mule, & on lit ces vers ſous ſon portrait:

La main du Peintre qui te feit,
Et ſur ta mule te peignit,
De la raiſon fut bien regie:
Car autrement par tes eſcripts,
Habicot, l'on ne l'euſt pas pris
Pour un Docteur en Chirurgie.

Page 368. Fontaine (Jacques): ajoutez l'ouvrage ſuivant: 1611. FONTAINE.

Deux paradoxes appartenants à la Chirurgie; le premier contient la façon de tirer les enfants de leur mere par la violence extraordinaire; l'autre eſt de l'uſage des ventricules du cerveau, contre l'opinion la plus commune. Paris 1611, in-12.

Fontaine veut qu'on tire l'enfant du ventre de la

©BIUM

1611. mere par les pieds, & jamais par la tête ; quelqu'obſtacle qui s'y oppoſe, » il faut patienter & gaigner
FONTAINE. » les pieds tout doucement, & les ayant ſaiſis, il ne » ſera jamais beſoin de fer ni de croc pour arracher » l'enfant par la tête ou par les aiſſelles » : il dit avoir vu pratiquer cette méthode avec beaucoup de ſuccès par un Médecin d'Avignon, où Fontaine a exercé la Médecine pendant plus de vingt ans.

Dans le ſecond traité, Fontaine donne une nouvelle deſcription des ventricules du cerveau, qu'il dit tenir de Pierre Bontemps, Anatomiſte d'Aix.

TAGEREAU. Tagereau (Vincent), Angevin, Avocat du Parlement de Paris, qui s'eſt acquis de la célébrité par l'ouvrage ſuivant :

Diſcours ſur l'impuiſſance de l'homme & de la femme. Paris 1711, in-8°. 1612, in-8°.

Tagereau emprunte des Auteurs Sacrés & Profanes, des preuves pour empêcher la diſſolution du mariage ; il s'étend ſur-tout ſur l'abus du Congrès, & prouve qu'il ne donne aucune certitude ſur l'impuiſſance, & que ſon uſage eſt contraire à la pudeur.

GUILLAUMET. *Pag.* 369. Guillaumet (Tannequin), Chirurgien, dont nous avons déja parlé, a publié un traité d'armes à feu, où il ſoutient contre l'opinion de Jacques *Veyras*, Médecin de Montpellier, que les plaies d'armes à feu ſont produites par la brûlure, & non par la contuſion, ce que prétendoit Veyras : comme celui-ci avoit répondu à la critique que Guillaumet avoit faite de ſon traité des plaies d'armes à feu ; Guillaumet pour confirmer ſon opinion par de nouvelles preuves, publia l'ouvrage ſuivant :

Réplicque à la réponce de Jacques Veyras. Lyon 1590, in-8°.

MARCHANDET. Marchandet (Jean), Maître Chirurgien de la Ville de Salins.

Hiſtoire mémorable advenue à la Franche-Comté, ... d'une femme qui a produict un enfant par le nombril, après l'avoir porté vingt-cinq mois & demi. Lyon 1611, in-12.

Une femme enceinte ſentit vers le neuvieme mois de ſa groſſeſſe des douleurs approchantes de celles d'un accouchement

©BIUM

accouchement naturel ; elles ceſſerent pour un tems, mais elles reparurent bientôt après avec tant de violence, qu'on craignit pour la vie de la mere & de l'enfant ; cependant l'accouchement n'eut point lieu, les douleurs ceſſerent, & la mere porta près d'un an une tumeur vers le côté gauche, laquelle s'entrouvrit & laiſſa ſuinter une matiere ichoreuſe : » lors, dit Marchandet, il me ſembla qu'il falloit » ayder à nature en dilatant l'ouverture qu'elle avoit » déſia commencé..... ce que feis à ſon imitation, » faiſant une inciſion de quatre grands doigts au » ventre de ladicte femme, du coſté gauche, tranſ- » verſalement, & treuvay le corps dudit enfant ſi » corrompu, qu'il n'y reſtoit plus en quelque partie » que les os tous dénuez & ſpoliés de leur chair, re- » préſentant pluſtoſt la forme d'un ſchqueletos, que » d'autre choſe, &c. &c ». Ce Chirurgien eut ſoin d'extraire tous les os du corps du petit enfant ; il travailla enſuite à cicatriſer la plaie du ventre de la mere ; » ce que fut exécuté en peu de jours, avec tel » & ſi heureux ſuccès, que la malade en reçeut par » l'aide divine guériſon entiere ». Cette obſervation eſt atteſtée par divers Médecins & Chirurgiens, témoins oculaires. 1611. MARCHANDET.

Page 377. Duval (Jacques) : je me rétracte des éloges que j'ai donnés aux ouvrages de Duval, d'après le témoignage de Moréri : je me ſuis enfin procuré la plûpart des écrits de ce Médecin, & je les ai trouvés remplis de fables ou de fictions puériles, fades & dignes du quinzieme Siecle : Duval croyoit à l'exiſtence des Hermaphrodites, & à l'Aſtrologie judiciaire, & il eſt très libre dans ſes diſcours, ſur-tout lorſqu'il traite des parties de la génération de la femme : il penſe qu'Adam étoit Androgyne ; il dit avoir vu & démontré l'himen pluſieurs fois : c'eſt principalement dans l'ouvrage ſuivant qu'il a voulu faire parade de ſon eſprit. 1612. DUVAL.

Des Hermaphrodites, accouchemens des femmes, & traitement qui eſt requis pour les relever en ſanté, & bien élever leurs enfans, où ſont expliqués la figure des laboureurs, & verger du genre humain, ſignes de pucelage, défloration, conception, & la belle induſtrie dont

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 617 sur 712

©BIUM

uſe nature en la promotion du concept, & plante proli-
fique. Rouen 1612, in-8°.

1612. DUVAL. Le célebre Riolan crut cet ouvrage digne de ſa critique, & publia un excellent Traité.

Diſcours ſur les Hermaphrodites, où il eſt démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais Hermaphrodites. Paris 1614, in-8°.

Riolan étaie ſon opinion des raiſons les plus fortes : cependant elles ne purent convaincre l'eſprit crédule & ſuperſtitieux de Duval.

Réponſe au Diſcours fait par le Sieur Riolan, &c., contre l'hiſtoire de l'Hermaphrodite de Rouen. Rouen 1615, in-8°.

CARON. Caron (Charles le) Médecin d'Amiens.

Oratio habita in diſſectione corporis humani. Ambiani 1612, in-12.

Cet Auteur s'occupe plus à faire connoître la dignité de l'homme, qu'à donner la deſcription de ſes parties.

1613. PERLINUS. Page 384. Perlinus (Jérôme), Médecin de Forli, ville d'Italie, & dont nous avions déja indiqué quelques ouvrages.

De Morte cauſſa graviditatis, abortus vel partus, &c Romæ 1610, in-4°. Edit. 2.

Je ne connois par la premiere Edition de cet ouvrage ; à peine les Hiſtoriographes l'annonçent-ils : Perlinus a écrit cette Diſſertation pour un cas de Médecine légale.

1614. PINGIERUS. Page 397. Pincierus (Jean).

Otium Marpurgenſe, &c.

Je n'avois parlé de cet ouvrage, que d'après les Hiſtoriens ; & c'eſt ſans fondement que j'ai dit qu'il avoit été imprimé après ſa mort ; je l'ai eu de la Bibliotheque du Roi : il eſt en vers hexametres, & traite de l'Anatomie & de la Phyſiologie : on y lit quelques Deſcriptions aſſez bonnes. Pincierus penſe que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement : que l'hymen exiſte : il explique la génération par le mélange des deux ſemences : croit que toutes les parties du fœtus ſe développent à la fois ; qu'il ſe nourrit immédiatement du ſang de la mere ; & parle des ligamens qui fixent la matrice à l'inteſtin rectum, & à la veſſie.

©BIUM

Recto inteſtino poſtea namque cohæret
Anticæ madidæ veſicæ & pectinis oſſi. 1614.

Voyez ce qui a été dit ſur ces ligamens à l'Article A. Petit.

Vouldy (G. du). VOULDY.

Diſcours des accidens arrivés en l'extraction de deux pierres, avec les particularités de l'opération. Paris 1614, in-8°.

Diſſier (J.), Docteur en Médecine, pratiqua longtems ſon Art à Auxerre, & y mourut en 1615. DISSIER.

Diſcours d'un monſtre. Aucerre 1614, in-4°.

L'Auteur joint à ſa deſcription la figure de ce monſtre, qui eſt des plus ſingulieres.

Foiſſey (Nicolas), Lieutenant des Chirurgiens de la Ville de Chaumont en Champagne. FOISSEY.

Prérogatives de la Chirurgie. Paris 1614, in-12.

L'Auteur a compoſé cet ouvrage, pour répondre à un procès que les Médecins de Chaumont avoient intenté aux Chirurgiens de cette même Ville, pour leur défendre » de n'ordoner & pratiquer diete, potion, » phlébotomie & cautere, ſans leur advis ». Foiſſey n'oublie rien pour faire voir la ſupériorité de la Chirurgie ſur la Médecine, & pour le prouver il étale toutes les régles de la Logique, » ſon ſujet eſt » triple : le premier eſt le ſubject *in quo*, ſavoir le » corps humain..... Le ſecond eſt le ſubject *circa* » *quod*, qui ſont les maladies externes.... Le troi- » ſieme eſt le ſubject *ex quo*, ſavoir les remédes, &c. Foiſſey ſe perd dans d'autres raiſonnements auſſi pédanteſques ; mais je doute que cette éloquence lui it gagné l'eſprit de ſes Juges.

Pag. 403. Merindolus (Antoine) : ajoutez qu'il étoit Profeſſeur de Médecine à Aix, & qu'il a publié la diſſertation ſuivante : 1615. MERINDOLUS.

Diſſ. de poſſibili ſexuum metamorphoſi aquis-ſextiis, 1608, in-12.

L'Auteur ne croit pas aux vrais hérmaphrodites ; il dit que ceux qu'on a regardés comme tels, étoient des hommes dont les teſticules étoient cachés dans le bas-ventre, & qui ſe ſont développés avec l'âge.

Pag. 404. Guillemeau (Charles), dont les ancê-

©BIUM

1615. tres avoient exercé dans le Royaume la Chirurgie avec célébrité pendant deux cents ans (*a*).

GUILLEMEAU. *L'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs noms, nombre, ſcituation, origine, inſertion & action, ſont démontrez. Paris* 1612, in 12.

Guillemeau blâme les anciens Anatomiſtes d'avoir décrit les muſcles myloglosſes, » leſquels appartiennent & doivent eſtre rapportez à l'os hyoïde » : il diſtingue les cerato-gloſſes des baſio-gloſſes.

Il remarque que les mouvements de rotation de la tête dépendent de ceux que la premiere vertébre exécute ſur la ſeconde, & que ceux de flexion & d'extenſion ſe font immédiatement ſur la premiere vertébre cervicale Guillemeau décrit le muſcle coracobrachial comme nouvellement découvert, on l'appelloit de ſon tems coracoïdien. On lit dans l'avant diſcours de cet ouvrage, » que l'archet de la voix eſt ce » qui bat l'air, ce qui doit eſtre attribué à la langue, qui repréſente l'archet ; & les dens les cordes » contre leſquelles elle frappe » ; ce ſyſtême eſt ſingulier. Guillemeau attribue à la langue & aux dents des uſages à peu-près pareils à ceux que M. Ferrein a accordés aux bandes ligamenteuſes de la glotte.

Aphoriſmes de Chirurgie tirez d'Hippocrate, avec les commentaires. Paris 1622, in-12.

L'Auteur y donne une traduction des aphoriſmes de Chirurgie d'Hippocrate, avec le commentaire qu'en a donné Galien. Guillemeau y a ajouté quelques réflexions ſur le commentaire de Galien, en développant le ſens concis que ce Médecin avoit donné à ſes paroles.

Il parut contre le premier ouvrage une critique dont l'Auteur eſt,

BERTRAND. Bertrand (Gabriel), Maître Chirurgien Juré à Paris.

Réfutation des erreurs contenues au livret intitulé, l'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, compoſé par Charles Guillemeau, par un Eſcolier en Chirurgie, G. Bertrand, 1613, in-8°.

En général cette critique n'eſt pas mal faite : l'Au-

(*a*) L'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain. *Epître au Lecteur.*

©BIUM

teur prétend que les muſcles frontaux ſont joints aux occipitaux par une membrane intermédiaire, & qu'il eſt inutile de les ſéparer ; » c'eſt une abſurdité grande, de dire que les muſcles buccinateurs font enfler » les lévres & les joues, &c. ». Il dit avec raiſon que les muſcles buccinateurs ſe contractant, les joues s'applatiſſent au lieu de ſe gonfler. Bertrand blâme Guillemeau d'avoir donné, d'après Riolan, une deſcription des muſcles interoſſeux ; il préfére la deſcription que les anciens en ont donnée, & il ne cite point Habicot. 1615. BERTRAND.

Queſtion Chirurgicale. Paris 1636, in-12.

Sçavoir ſi en la curation des os fracturez on doit après les premieres bandes appliquer pluſtoſt les compreſſes longitudinales pour affermir, que les tranſverſales, pour remplir l'inégalité du membre rompu.

L'Auteur y ſoutient l'affirmative, mais il eſt ſi diffus qu'à peine on peut l'entendre.

Les vérités Anatomiques & Chirurgicales des organes de la reſpiration, & des artificieux moyens dont la nature ſe ſert pour la préparation de l'air, &c. Paris 1639, in-12.

L'Auteur prétend, avec juſte raiſon, que le diaphragme eſt dans un état de contraction pendant l'inſpiration, & dans le relâchement pendant celui de l'expiration. Il veut auſſi que le ſternum ſoit élevé par les côtes dans le tems de l'inſpiration. Bertrand penſe que dans certaines eſpeces d'empyemes le pus eſt repompé par la veine azygos & conduit dans la veine émulgente, d'où il paſſe dans les voies urinaires, & ſort avec l'urine, &c.

Manialdus (Etienne), Médecin de Bordeaux. MANIALDUS

De partu prodigioſo, &c. Burdigalæ 1616, in-12.

Coudin (Laurens), Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, commença d'étudier en Médecine en 1604, ſuccéda à Pierre Dortoman en 1612, & mourut, ſuivant M. Aſtruc, en 1620. Il a publié quelques diſſertations pour le concours des Chaires vacantes par la mort de Dortoman & de Varanda, dont le titre nous a été envoyé par M. Peliſſier, Médecin de Montpellier ; nous euſſions ſouhaité qu'il y eut joint la concluſion, &c. 1617. COUDIN.

©BIUM

1617. *Quæstiones medicæ duodecim pro cathedra regia vacante. Monspel.*

COUDIN. *Quæstio secunda. An in rabiei caninæ curatione cauteria cervici vel fronti admota aliis remediis physicis & metaphysicis sint præferenda ?*

Quæstio quarta. An biennali gravidarum gestatione, si natura ad partum non moveatur, cæsarea sectio tentanda sit ?

Quæstio octava. An pulsus dicrotus ab intercepto aut intercurrente differat ?

Quæstio nona. An à calore naturali & extraneo simul agentibus puris generatio in tumoribus præter naturam ?

Quæstio decima. An in vulneratorum nervorum curatione probanda sutura ?

MOREL. Morel (Michael), Docteur en Médecine de Montpellier.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1617, in-4°.

Quæstio prima. An aquæ Bellilucanæ plus prosint in hydropis curatione, quam hydragogæ medicamenta, vel causticæ tibiis admota ?

Quæstio secunda. An hydrargiri usus sit præferendus decocto guaiaci in luis venereæ curatione ?

Quæstio sexta. An vulnera pulmonis sint ex necessitate lethalia ?

Quæstio septima. An recte tradita sit partium divisio in arte parua ?

Quæstio decima. Quid sit fames ? quid sitis ? & in qua parte sedem habeant ?

Quæstio undecima. Quotuplex & à quibus causis pulsuum inæqualitas ? & an iis rhythmi dignosci possint ?

SCHARPE. Scharpe (Georges), Médecin de Montpellier.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1617, in-4°.

Quæstio secunda. An post factam amputationem partium gangrænâ infestarum, cauterium actuale admoveri debeat ?

Quæstio quarta. An ulceribus suppurantia ?

Quæstio quinta. An variolæ boni moris fastigiatæ esse debeant ?

Quæstio sexta. An podagricis doloribus vesicantia ?

Quæstio septima. An detur ΑΠΗΧΗΜΑ ?

©BIUM

Quæstio nona. An solo contactu, visu, voce, afflatu, osculo, vel nudi lintei applicatione, vulnera, & morbi naturaliter infligi & curari possint? 1617. SCHARFE.

Quæstio decima. An excretionis periodicæ menstruorum & dierum criticorum ratio ad lunam referenda?

Quæstio undecima. An lues venerea & elephantiasis sint affectus congeneres, & iisdem remediis curabiles?

Quæstio duodecima. An certa sint signa quæ virginitatem, fœtus conceptionem, sexumque notent?

Abrenethée, Médecin de Montpellier. ABRENETHÉE.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1617, in-4°,

Quæstio prima. An vulnera occisorum præsentibus occisoribus sanguinem fundere possint naturaliter, atque occisores indicare?

Quæstio quinta. An virginum chlorosi, venus & chalybs?

Quæstio sexta. An præciso cerebro necesse sit febrem & bilis vomitum supervenire?

Quæstio septima. An conceptio fieri possit sine voluptate?

Quæstio octava. An epilepsiæ, cranii perforatio?

Quæstio undecima. An cancrorum in mammis curatio scindentibus, causticis, vel erodentibus tentanda?

Genestet, Médecin de Montpellier. GENESTET.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1617, in-4°.

Quæstio prima. An noctambuli & somniantes delirent, dum loquuntur, rident, aliasve humanas functiones exercent?

Quæstio secunda. An phrenitidi narcotica & vesicantia?

Quæstio quinta. An colicus dolor in paralysin possit migrare?

Quæstio sexta. An gravidis acuto morbo correptis venæ sectio & purgatio?

Quæstio septima. An parotis retrocedens lethalis?

Quæstio nona. An mulieres crassæ tenuibus, albæ rubicundis, parvæ proceris, sint salaciores & fecundiores?

Quæstio decima. An ad sanitatis conservationem, veneris sit salubris usus?

Quæstio undecima. An certi colores urinarum certum substantiæ perpetuo sequantur modum?

©BIUM

Durane (Jacques) , Médecin de Montpellier.

1617. *Quæſtiones medicæ.* Monſpel. 1617 , in-4°.

DURANE. *Quæſtio ſecunda. An de morſu à cane rabido balneum , & aquæ potio ?*

Quæſtio quarta. An liceat medico medicamenta venenata , abortiva vel conceptionem impedientia propinare ?

Quæſtio quinta. An cephalææ narcotica & trypanum rectè decernantur ?

Quæſtio ſexta. An in ſynocho phlebotomia ad lipothymiam inſtituta pſychropoſiæ præferenda ?

Quæſtio ſeptima. An famina utero geſtare ſolita ſalubriorem , quam ſteriles vitam vivant ?

Quæſtio octava. An elephanticis vinum viperinum ?

Quæſtio nona. An in maligna febre ſparſis per corpus papulis ſecanda vena ?

Quæſtio undecima. An calculi in renibus & veſica concreſcentis eadem ſit cauſa efficiens & materialis ?

Quæſtio duodecima. An hydrargyri uſus incipientem elephantiaſin minimè hæreditariam intercipiat , hæreditariam differat ?

SAILLENS. Saillens , Médecin de Montpellier.

Quæſtiones medicæ. Monſpel. 1717 , in-4°.

Quæſtio prima. An renum , veſicæ & partium genitalium ulceribus therebenthina conveniat , & unde violarum martiarum odor in urinis , non in fæcibus , ex illius uſu ?

Queſtio tertia. An quartanariis amuleta ?

Quæſtio quarta. An ſemel in menſe inebriari ſalutare ?

Quæſtio quinta. An ſingultum ſanet ſternutatio & vomitio ?

Quæſtio ſeptima. An ulcera rotunda , vel ſinuoſa cæteris ſint curatu difficiliora , hiſque poſtremis linamenta ?

Quæſtio octava. An urinæ nigræ & fœtidæ perpetuo lethales ?

Quæſtio nona. An decernenda in principio anginæ repellentia ?

Quæſtio undecima. An morbis melancholicis fluxus hæmorrhoïdum ſalutaris ?

©BIUM

Quæſtio duodecima. An in paroxiſmo artritidis vacuantia ? 1618.

Langlés, Médecin de Montpellier. LANGLÉS.

Quæſtiones medicæ. Monſpel. 1618, in-4°.

Quæſtio ſecunda. An luxationibus & fracturis aſtringentia ?

Quæſtio tertia. An veſicæ calculo laborantes ſecare liceat ?

Quæſtio quarta. An res mirabilis ſanandi ſtrumas regibus galliæ conceſſa ſit naturalis an divina ?

Quæſtio quinta. An in qualibet cranii fractura adhibenda terebra ?

Quæſtio octava. An detur aliquod medicamentum AIMAGOGON *?*

Quæſtio nona. An ex coitu cum menſtruata fœtus naſcatur elephanticus ?

Quæſtio undecima. An cenſendus ſalutaris ſuperveniens vulneribus tumor ?

Perier, Médecin de Montpellier. PERIER.

Quæſtiones medicæ duodecim. Monſpel. 1618, in-4°.

Quæſtio ſecunda. An hemicraniæ pilulæ ex aloe & rheo, potius quàm jejunium conveniant !

Quæſtio tertia. An ſchirrho emollientia potius quàm ſuppurantia ?

Quæſtio quarta. An dentur medicamenta ſympathica & anthipathica, in partes & humores agentia ?

Quæſtio octava. An in vertigine arteriotomia ?

Quæſtio nona. An plicæ conveniat per alexipharmaca curatio ?

Chance, Médecin de Montpellier. CHANCE.

Quæſtiones medicæ duodecim. Monſpel. 1618, in-4°.

Quæſtio prima. An philtris amor conciliari poſſit ?

Quæſtio ſecunda. An ophtalmia ſit morbus contagioſus ?

Quæſtio quinta. An in lycantropia vera fieri poſſit metamorphoſis ?

Quæſtio ſexta. An priapiſmo caphura & frigidæ balneum ?

Quæſtio octava. An eadem ſcorbuto, quæ ictero nigro apta remedia ?

Quæſtio nona. An ingenium tenuem cerebri ſubſtantiam indicet, tarditas vero intellectus craſſam ?

©BIUM

1618. *Quæstio decima. An in empiemate latus aperiendum ?*

WINSEMIUS. Winsemius (Ménélas), Professeur ordinaire de Médecine dans l'Université de Franequer, sa patrie, a publié plusieurs dissertations d'Anatomie, qui ont été soutenues sous sa Présidence :

Disp. prima. De anatome. Resp. Gerardo de Leew. *Franck.* 1618, in-4°.

Disp. secunda. De humani corporis divisione & partium differentiis, ibid. 1618, in-4°.

Disp. tertia. De ossibus humani corporis. Resp. Anchis. Andela, ibid. 1618, in-4°.

Disp. quarta. De ossibus humani corporis. Resp. Paul. Bergius, ibid. 1618, in-4°.

Disp. quinta. De ossibus humani corporis. Resp. Joh. le Piper, ibid. 1618, in-4°.

Disp. sexta. de ossibus humani corporis. Resp. Jacob. Thomæus, ibid. 1618, in-4°.

Disp. septima. De cartilaginibus ligamentis, ibid. 1618, in-4°.

Disp. octava. De venis & arteriis, ibid. 1618, in-4°.

Disp. nona. De nervis humani corporis, ibid. 1618, in-4°.

Disp. decima. De carnibus, ibid. 1619, in-4°.

Disp. undecima. De musculis, ibid. 1619, in-4°.

Disp. duodecima. De cute, pinguedine, &c. ibid. eod. ann. in-4°.

Disp. decima tertia. De organis chylificationi inservientibus, ibid. in-4°.

Disp. decima quinta. De partibus chyli distributioni inservientibus, ibid. in-4°.

Winsemius a donné un recueil de ces theses qui a paru, *Franekeræ* 1619, in-4°.

J'ai parcouru ces dissertations sans y rien trouver d'original, à peine contiennent elles la nomenclature des parties ; car on n'y lit aucune description : les Auteurs ont puisé dans les anciens qu'ils ont mal entendus.

GIGOT. Gigot (Claude), de Dijon, Médecin de Montpellier, soutint sous la Présidence de Ranchin la Dissertation suivante :

©BIUM

An coitus à ligatura arceatur ? Monſpel. 1718, in-8°. 1619.

L'Auteur y conclut l'affirmative. TARDUIN.

Pag. 426. Tarduin (Jean), Médecin François, dont nous avons rapporté une Diſſertation ſur la nature des poils, eſt Auteur de l'ouvrage ſuivant :

Diſquiſitio de ea quæ undecimo menſe peperit. Turroni 1640, in-8°. *Paris* 1765, in-8°. avec l'ouvrage de M. Bouvart, ſur les naiſſances tardives.

Cette Diſſertation eſt bien faite, & eſt ſur-tout recommendable, en ce que Tarduin y expoſe fidellement le ſentiment d'Hippocrate ſur les naiſſances tardives.

Bury (Jacques), Chirurgien, natif de Châteaudun. 1623. BURY.

Le propagatif de l'homme, & ſecours des femmes en travail d'enfant. Paris 1623, in-8°.

Il y a peu de bon dans cet ouvrage ; & l'Auteur l'a rempli de queſtions indécentes ſur la cauſe de la ſtérilité, qu'il n'a pû réſoudre : il conſeille pour éteindre les feux de l'amour, de mettre ſous le chevêt du lit, quelques feuilles de verveine, &c. &c.

Heurtault (Pierre), Chirurgien de Caen. HEURTAULT

Traité de la phlébotomie. Caen 1622, in-12.

Cet Auteur s'étend plus ſur les propriétés de la ſaignée, que ſur le manuel de cette opération ; tout ce qu'il dit eſt tiré des Auteurs qui l'avoient précédé : il traite de l'artériotomie, &c.

Gilles (Arnould), Chirurgien Dentiſte. GILLES.

La fleur des remedes contre le mal des dents. Paris 1622, in-12. Edit. 2.

Cet Auteur y donne une courte deſcription des dents ; mais qui eſt de beaucoup inférieure à celle qu'en avoit donné Hémard.

Hiſtoire merveilleuſe & épouvantable, d'un monſtre engendré dans le corps d'un homme. Paris 1622, in-8°. Traduite de l'Eſpagnol. ANONYME.

L'Auteur a cru rendre le ſervice le plus important, en traduiſant cette Diſſertation de l'Eſpagnol ; non-ſeulement il eſt aſſez crédule que d'ajouter foi à ce prétendu prodige ; mais encore il tâche de convaincre de la vérité ; & entre juſques dans les plus petits détails de l'hiſtoire de cet homme qui, » voyant

©BIUM

» que la groſſeur de ſon ventre continuoit toujours à
1612. » s'enfler; dit un jour à ſa femme, parbieu femme,
» je croy que je ſuis gros d'enfant, pourceque je ſent
GILLES. » je ne ſçay quoy qui remue dans mon ventre: ſa
» femme bien eſtonnée de ceſte inaudite nouvelle,
» lui taſta le ventre & trouva eſtre vray qu'il eſtoit
» gros, & s'eſcria; qui diable vous a engroſſy, mon
» amy? Le pauvre homme ne ſçavoit que dire....:
» mais un jour il ſe ſentit fort fatigué & laſſé, s'eſva-
» nouiſſant à tout propos: ce que voyant; fut appel-
» lée la Sage-femme, laquelle luy aydoit en ſes an-
» goiſſes... & luy dit, courage, Monſieur, courage,
» pouſſez fort, retenez bien votre haleine, de peur
» que la créature ne s'eſtouffe, car tout le péril giſt
» en la longueur du tems.... & après avoir deſcoché
» un bien grand ſoupir, jetta de ſes entrailles ceſte
» figure endiablée «. L'Auteur s'amuſe enſuite à dé-
crire les parties de ce monſtre: il attribue l'effet de cette prétendue groſſeſſe, au breuvage qu'une Sor-ciere avoit fait prendre à cet homme, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné une femme pour en épouſer une autre. On voit par ce que je viens de rap-porter, juſqu'où l'Auteur a porté ſa crédulité, ou ſa fourberie, s'il a voulu tromper le Public.

1625. Serres (Louis de), Docteur en Médecine, & Ag-
SERRES. grégé au Collége des Médecins de Lyon.

Diſcours de la nature, cauſes, ſignes, & curation des empêchemens de la conception & de la ſtérilité des femmes. Lyon 1625, in-8°.

C'eſt plutôt une Hiſtoire ſur la ſtérilité, qu'un Traité pathologique: l'Auteur a ramaſſé nombre d'anecdotes éparſes dans les ouvrages des Anciens & des Modernes, & il y a ajouté quelques formules peu intéreſſantes.

GERMAIN. Page 448. Germain (Jean), de l'ordre des Minimes.

La quinteſcence de la Chirurgie. Lyon 1630, in-12.

L'Auteur dit avoir pratiqué la Chirurgie, en Pro-vence, en Flandres, en Angleterre & en Italie, & l'a-voir cultivée dans ſa profeſſion de Minime: Germain donne dans cet ouvrage un aſſez mauvais Traité de Chirurgie: il s'amuſe à aſſigner le ſiege des différentes paſſions de l'ame; ainſi il croit, d'après les Anciens,

©BIUM

que la colere réſide dans la véſicule du fiel, la mélancolie dans la ratte, &c. &c. Germain examine qu'elles ſont les propriétés de nos humeurs, &c. &c. 1625.

Cet Auteur nous paroît le même que celui que nous avons appellé, d'après M. de Haller, *Girolamo Germano Medico Franceſe.*

Page 506. Bonnart (Jean), Chirurgien de Paris, a encore publié : 1629. BONNART.

Méthode pour bien ſaigner, utile à tous Chirurgiens. Paris 1628, in-8°.

L'Auteur entre dans de longs détails, ſur les avantages & les dangers qui ſuivent la ſaignée ; mais on voit que Bonnart étoit fort ſuperſtitieux ; il veut qu'on ait égard aux ſaiſons pour la maniere de ſaigner : » les corps céleſtes ſont à conſidérer pour la ſaignée, tant en la faiſant, qu'après qu'elle eſt faite, &c «.

Page 506. Framboiſiere (Nicolas Abraham), célebre Médecin, que nous avons dit mal-à-pros, être né en 1595, puiſque les Hiſtoriens ne nous diſent rien de poſitif ſur ſa naiſſance, ni ſur ſa mort : a publié, outre les ouvrages que nous avons déja annoncés, FRAMBOISIERE.

Canons de la Chirurgie. Paris 1595, in-12.

L'etat des Parties du corps humain, &c. Paris 1609, in-12.

Comme ce Livre ſe trouve renfermé dans le Receuil des ouvrages de la Framboiſiere, dont nous avons parlé, nous nous diſpenſerons d'en donner l'extrait : nous dirons ſeulement que c'eſt un Précis d'Anatomie, que l'Auteur avoit compoſé en faveur des Etudians.

Carrion (Emmanuel Ramires de), a publié en Eſpagnol l'ouvrage ſuivant. CARRION.

Maravillas de natureleça qua ſe contienta los mil ſecretos da cauſas naturales. 1629.

C'eſt un des premiers Auteurs qui aient écrit ſur l'art d'apprendre les ſourds à parler : cependant, comme l'obſerve M. de Haller, Pierre Pontius Eſpagnol, de l'Ordre de S. Benoît, s'étoit occupé de cet Art vers la fin du ſeizieme ſiecle, & Jean Paul Bonet avoit auſſi publié un ouvrage en Eſpagnol ſur ce même objet.

1631. Babynet (Hugues), Conſeiller & Médecin de Monſeigneur le Duc d'Orléans.

BABYNET. *La maniere de guérir les deſcentes du boyeau, ſans tailler ni faire inciſion. La Haye* 1630, in-16.

Ce petit ouvrage eſt rempli de formules & de recettes, dont on ne doit faire aucun cas.

OLIVIER. Ollivier (L.), Chirurgien de Rouen.

Traité des maladies des reins, & de la veſſie, contenant la cure de la pierre & de la gravelle. Rouen 1631, in-8°.

Ce Traité renferme pluſieurs obſervations curieuſes, & des remarques de pratique intéreſſantes : l'Auteur blâme ceux qui, après avoir opéré un calculeux, tiennent la plaie en dilatation, par les moyens des tentes & des canules, &c.

HEROARD. Heroard (Jean), premier Médecin.

Hippoſtologie, ou Diſcours des os du cheval. Paris 1599, in 4°.

L'Auteur y applique les connoiſſances ſur la ſtructure du cheval, à celles de l'homme.

RIVERIUS. Riverius (Alexandre), de Paris.

Carmen in quoſdam Medicos & Chirurgos certa eſſe virginitatis indicia aſſerentes. Pariſiis 1602, in-4°.

Cet ouvrage eſt écrit en vers hexametres : l'Auteur prétend qu'il n'y a aucun ſigne qui puiſſe faire connoître la virginité : ni l'exiſtence de l'hymen, que Riverius révoque en doute, ni pluſieurs autres marques n'en ſont point une preuve : il dit qu'on peut toujours y remédier.

. . . . . Neque eſt labefactio muri,
Tanta, vel obſtreperis adeo via rupta quadrigis,
Tranſitus aut ſepis quæ non reparentur acuto,
Quorumdam ingenio. . . . . .

CHAPUYS. Chapuys (Claude), qui exerçoit la Médecine en Franche-Comté, a publié un ouvrage de Chirurgie, intitulé :

Traité des cancers tant occultes qu'ulcérés : auquel eſt enſeigné leur curation certaine, comme auſſi des fiſtules. Lyon 1607, in-12.

©BIUM

Cet ouvrage eſt rempli de formules : l'Auteur dit avoir quelques remedes qui lui ont bien réuſſi pour la cure du cancer.

Pag. 532. Gelée (Philippe), l'ouvrage de ce Chirurgien, intitulé : *l'Anatomie Françoiſe*, a été imprimé de nouveau à *Paris*, en 1742, &c. 1635. GELÉE.

On ajoutera que Gelée y parle du ſeptum, du ſcrotum, &c.

Caillet (Paul), Juriſconſulte. CAILLET.

Le Tableau du Mariage repréſenté au naturel. Orange 1635,

Page 534. Sperlingius (Jean), Profeſſeur de Médecine à Wittemberg, qui a publié pluſieurs Diſſertations dont nous avons déja parlé. SPERLINGUS.

Diſſ. Oſteologia. Wittemberg 1631, in-4°.

L'Auteur n'y donne qu'une ſimple nomenclature des os du corps humain.

Diſſ. De calido innato. Witteberg 1631, *Lipſ.* 1666, in-8°.

Page 535. Raynaud (Théophile), ajoutez l'ouvrage ſuivant. 1637. RAYNAUD.

Zacharia paſqualigi (*Theophili Raynaudi*) *eunuchi nati, facti, myſtici ex ſacra & humana litteratura illuſtrati. Divioni.* 1655, in-4°.

Herman, (David de), célebre Chirurgien de la ville de Nuremberg, qui pratiqua la Lithotomie pendant plus de quarante ans avec tant de ſuccès, qu'on lui donna des Lettres de nobleſſe, eſt l'Auteur d'un ouvrage intitulé : HERMAN.

Manuale Anatomicum. Gedani 1637, in-12.

Ce Chirurgien y donne un Précis d'Anatomie pour les Etudians, & y a joint quelques obſervations tirées de Sanctorius & de Sennert.

Page 539. Back (Jacques), Médecin de Rotterdam qui a publié une bonne Diſſertation que nous avons déja annoncée ſous le titre ſuivant : 1638. BACK.

Diſſertatio de corde in quâ agit de nullitate ſpirituum, &c.

Ajoutez que ce Livre a été imprimé pluſieurs fois avec les ouvrages d'Harvée ſur la circulation du ſang, & en dernier lieu à *Leyde* 1766, in-12.

©BIUM

1638. BACK. Back nie l'exiſtence d'un fluide ſpiritueux dans le corps hu main, *quod aſſerere imaginarium, neque ullis demonſtrationibus firmatum eſt :* il dit que les ſenſations ſe tranſmettent trop vîte des parties au cerveau, pour que la cauſe de leur propagation puiſſe dépendre de la circulation d'un fluide : il compare les nerfs à des cordes de violon, &c.

COVILLARD. *Page* 545. Covillard (Joſeph), ajoutez que ſon ouvrage, intitulé *le Chirurgien Opérateur*, a été dabord imprimée à *Lyon* en 1633, in-8°.

GASSENDI. *Page* 554. Gaſſendi parle dans le Livre VII. Chap. V. *De viſu & viſione* de ſa Phyſique, d'un Chirurgien célebre de Paris, qui croyoit que la cataracte étoit produite par l'opacité du cryſtallin.

1640. FLAGEL. *Page* 558. Slegel (Paul Maquard), ajoutez qu'il étoit Profeſſeur de Botanique & de Chirurgie dans l'Univerſité d'Iene, & qu'il exerça la Médecine dans cette ville avec quelque célébrité.

1642. WIRSUNGUS *Page* 623. Wirſungus (Georges), célebre Anatomiſte, que nous avions fait Bavarois, d'après pluſieurs Hiſtoriens, étoit originaire d'Ausbourg, comme l'ont prouvé les célebres Auteurs du Journal de Léipſic (*a*) : on ajoûtera, à l'hiſtoire tragique que nous avons donnée de Wirſungus, que c'étoit vers l'entrée de la nuit qu'il fut aſſaſſiné.

1644. HELMONTIUS. *Page* 640. Helmontius (Jean-Baptiſte), Médecin dont nous avons déja parlé aſſez au long.

Diſp. de mag. vulnerum curatione contra opinionem D. Joan. Roberti Presbyteri, &c., in brevi ſuâ Anatome ſub cenſuræ ſpecie exaratam. Pariſiis 1621, in-8°.

L'Auteur célebre pluſieurs topiques de ſon invention, & ſe récrie contre la méthode de Taliacot.

DURELLE. Durelle (Jean), natif du Forez, & de l'Ordre des Minimes, a publié l'ouvrage ſuivant.

Onomatologie Chirurgique, ou explication des mots Grecs appartenans à la Chirurgie. Lyon 1644, in-12.

L'Auteur donne dans cet ouvrage, une nomenclature des parties du corps : il parle dabord de l'Oſtéologie;

(*a*) Commentarii de rebus in ſcientia naturali & medicina geſtis, Tom. V. p. 11.

mais

©BIUM

mais tout ce qu'il dit eſt extrait des Ecrivains qui l'avoient précédé : il n'y a rien qui lui ſoit propre : il donne l'étymologie des parties qu'il décrit : mais elle n'eſt preſque jamais juſte : » l'os, dit-il, qui eſt » au-deſſous des vertebres, eſt appellé *ſacrum*, non » qu'il ait quelque choſe de ſacré ou de myſtérieux ; » mais à cauſe de ſa grandeur, à la façon que dit le » Poëte, *Auri ſacra fames* «. 1644. DURELLE.

Lamy (Honoré), Aggrégé au Collége des Médecins de Lyon. LAMY.

Abbrégé Chirurgical, tiré des meilleurs Auteurs de la Médecine, nouvelle Edit. corrigée par G. Sauvageon, Médecin de Lyon. Paris 1644.

Je n'ai pu me procurer la premiere Edition de cet ouvrage : Lamy donne un Précis de la Chirurgie, qu'il a emprunté principalement de Galien, ſans preſque y rien ajouter qui lui ſoit propre : Lamy prétend que la brûlure n'eſt pas la principale cauſe des plaies d'armes à feu : mais c'eſt, dit-il, » la grande contuſion & bri» ſeure que fait la balle ronde qui, eſtant portée d'une » grande roideur, ne meurtrit pas ſeulement, ains » tranſperce toutes les parties qu'elle rencontre, &c «. On trouve à la fin de l'Edition que nous avons annoncée, un Diſcours de l'Editeur ſur l'uſage de la poudre de ſympathie, dans le traitement des plaies : Sauvageon n'ajoute aucune foi aux effets qu'on lui attribuoit : il croit, au contraire, que la guériſon des plaies, après l'application de la poudre de ſympathie, doit être attribuée à la nature & non au médicament.

Nicaud (Robert), Docteur en Médecine de Mont-Luçon. NICAUD.

Hiſtoire mémorable de deux eſtranges Accouchemens d'une Femme de Mont-Luçon. Paris 1644, in-12.

Il s'agit d'une Femme qui conçut deux fois en trois ans, & chaque fois l'enfant vécut juſqu'au neuvieme mois : mais elle porta pendant neuf autres mois ces enfans morts & pétrifiés dans ſon ventre : on fut obligé de les extraire par l'opération Céſarienne ; & cette Femme y ſurvécut.

Nible (A. de), Médecin. 1645.

Promethei furtum, ſeu de nova curatione vulnerum. Lutetiæ 1645, in-4°. NIBLE.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 633 sur 712

©BIUM

1645. NIBLE. L'Auteur prétend avoir un ſpécifique pour la cure des plaies, & blâme l'uſage de la poudre de ſympathie ; il s'aviſe de critiquer les Ecrivains les plus célebres qui avoient traité des plaies, & de vouloir relever leurs erreurs.

1646. RIVIERE. *Pag.* 646. Riviere (Lazare), publia quelques Diſſertations pour le concours de deux Chaires qui ſe trouvoient vacantes par la mort de Dortoman & de Varanda.

Diſſertationes medicæ duodecim. Monſpel. 1617.

Quæſt. prima. An vulnera ſclopetorum refrigerantibus & alexipharmacis potius indigeant quàm tergentibus & digerentibus ?

Quæſt. ſecunda. An mulieres ratione animi & corporis ſint viris perfectiores ?

Quæſt. tertia. An & quomodo cucurbitulæ trahant ?

Quæſt. decima. An cum claudicante, quàm cum non claudicante muliere major in coitu ſit viro voluptas ?

Quæſt. duodecima. An vitioſi & monſtroſi partus eadem ſit cauſa ?

1647. RENAUDOT. Renaudot (Euſebe), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Monſeigneur le Dauphin.

Spicilegium ſeu hiſtoria medica mirabilis, ſpicæ graminæ extractæ è latere ægri pleuritici qui eam ante menſes duos incautè voraverat. Pariſiis 1647, in-8°.

1648. VIGIER. *Pag.* 654. A l'article Jean Vigier, ajoutez : qu'il étoit Médecin de la Faculté de Montpellier, réſident à Caſtres en Albigeois, & les ouvrages ſuivants :

La grande Chirurgie des tumeurs. Lyon 1657, in-8°.

L'Auteur s'occupe à déterminer quelles ſont les tumeurs produites par la pituite, la mélancolie, la bile & le ſang, & n'y joint aucune obſervation digne de remarque.

Œuvres Chirurgicales, troiſieme partie, contenant un manuel Anatomique, où ſe trouve une exacte deſcription de toute la ſtructure du corps humain, & l'hiſtoire du fœtus. Lyon 1658.

Le Manuel Anatomique eſt un extrait des plus mauvais livres : l'Auteur conſacre la majeure partie de ce traité à la comparaiſon des parties du corps avec celles du globe terreſtre.

©BIUM

Pag. 655. Fierabras (Hervé), Médecin, & non *Fierraras*, comme nous l'avons dit d'après M. de Haller, vivoit vers la fin du ſeizieme ſiecle ; il publia un ouvrage qu'il intitula : 1638. FIERABRAS.

Méthode de la Chirurgie. Paris 1583, in-12. revue & corrigée par Jean de Montigny. *Paris* 1647, in-8°.

Cet ouvrage ne contient rien de bon, il eſt rempli de formules ; l'Auteur étoit grand partiſan des onguens & topiques.

Pomarius. 1650. POMARIUS.

Diſſertationes quatuor de modo viſionis. Norimb. 1650, in-4°.

Tom. III. Stollius (David), Médecin de Baſle, 1652. ſoutint pour ſon Doctorat la Diſſertation ſuivante : STOLLIUS.

Quæſtionum eudoxarum & paradoxarum ſylva. Baſil. 1652, in-4°.

L'Auteur y propoſe les queſtions les plus abſurdes, & les ſoutient avec chaleur ; cependant il accorde la découverte de la circulation du ſang à Harvée, & rapporte après lui l'expérience de la ligature. Il dit que les bleſſures du cœur ne ſont pas toujours mortelles.

Pag. 47. Gliſſon (François) : ajoutez que tous ſes ouvrages ont été recueillis ſous le titre : 1654. GLISSON.

Opera medico-anatomica. Leidæ 1691, in-12. 3 vol.

Pag. 57. Le Recueil d'obſervations de Pierre de Marchettis a été imprimé pour la ſeconde fois *à Padoue* en 1685, in-8°. MARCHETIS

Pag. 59. Kornmann (Henri), l'ouvrage que nous avons annoncé de cet Auteur avoit été imprimé *à Francfort* en 1610, in-12. Kornmann a ramaſſé tout ce qui ſe trouvoit de part & d'autre en faveur des vierges & de la virginité ; il eſt quelquefois un peu libre dans ſon diſcours, mais du reſte ſon ouvrage eſt rempli de recherches curieuſes, & une traduction Françoiſe pourroit amuſer le public. KORNMANN.

Meyſſonier (Lazare), Médecin de Lyon, dont l'hiſtoire appartient plutôt à la Médecine qu'à l'Anatomie ou à la Chirurgie, a publié divers ouvrages dans leſquels on trouve pluſieurs objets relatifs à la MEYSSONNIER.

©BIUM

Chirurgie. Meyſſonier parle aſſez au long de la Bronchotomie ; il dit à ce ſujet avoir » ſauvé la vie à trois » perſonnes, uſant de l'opération d'Antylus ; mais je » ne mettois pas, dit-il, de tente de plomb dans la » plaie, ſeulement de charpis là deſſus, & un emplâ- » tre de diapalme diſſout en huile roſat, & ne recou- » vois la plaie, mais la laiſſois ſe reffermer par l'œu- » vre de nature ». Meyſſonier n'approuve donc pas l'uſage de la cannule ; on peut voir ſur ce ſujet le mémoire de M. Louis, ſur la Bronchotomie.

1654. MEYSSONNIER.

Pag. 66. Courvée (Jean Claude de la) : ajoutez à ce que nous avons dit de cet Anatomiſte les ouvrages ſuivants.

Frequentes phlebotomiæ uſus & cautio in abuſum. Pariſ. 1647, in-8°.

Oſtentum ſeu hiſtoria trium ferramentorum notandæ longitudinis ex inſanientis dorſo & abdomine extractorum, qui ante decem menſes ea voraverat. Paris 1648, in-8°.

Diſcours ſur la ſortie des dents aux petits enfants. Varſovie 1651, in-4°.

Ce Médecin, bien loin de croire comme le faiſoient quelques Anatomiſtes de ſon tems, que les dents permanentes fuſſent produites par le développement des racines des anciennes dents, ſoutient après les plus exacts Anatomiſtes, que » dans chaque cellule eſt » enfermé le germe de chaque dent, tant des pre- » mieres que des ſecondes ; & comme la nature met » plus ou moins de tems dans la génération des cho- » ſes, ſuivant qu'elles doivent plus ou moins durer ; » elle demeure ſept mois à former les premiers dents, » & ſept années à former les ſecondes ; car en effet, » dit la Courvée, celles-ci durent ordinairement » ſept fois autant que les autres ».

1655. GARZAROLL.

Garzaroll (Jean-Baptiſte), Médecin.

Epitome vel ſyntheſis quæſtiuncularum de coitu, ſeu de oportunitate coitus. Utini 1655, in-4°.

L'Auteur croit que la liqueur prolifique eſt un eſprit ſi ſubtil qu'il le compare au gas ; il croit que les femmes ſont plus portées au coït que les hommes, & qu'elles y trouvent un plaiſir bien plus grand : *Ex eo etiam quia ipſæ humidiores viris, in humido autem*

©BIUM

facilior impressio, quàm in sicco, quelle singuliere explication !

Germain (Charles de Saint), Docteur en la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire du Roi. 1655. GERMAIN.

Traité des fausses couches. Paris 1655, in-12.

L'Auteur y donne l'histoire d'une fausse couche; il indique le traitement qu'il suivit, & parle d'un remède propre à arrêter les pertes de sang qui surviennent aux femmes en couche.

Quillet (Claude), naquit dans la Tourraine vers le commencement du XVII^e^. siecle; il exerça d'abord la Médecine, mais des affaires particulieres l'ayant obligé de quitter la France, il abandonna aussi sa profession. Il mourut dans le mois d'Octobre 1661, âgé de 59 ans. QUILLET.

Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione: pœma didacticon ad humanam speciem belle conservandam apprime utile. Leydæ 1655, in-4°. *Paris* 1656, in-8°. & traduit en François par M. Monthenot d'Egly.

Cet ouvrage est un tissu de préceptes absurdes que l'Auteur donne pour avoir de beaux enfants; quoique Quillet ne manquât pas de génie, il se laissa dominer par les préjugés les plus ridicules : il a écrit cet ouvrage en vers, & il s'égare dans son anthousiasme poétique. Rien de plus singulier que les régles qu'il prescrit aux peres pour avoir un garçon ou une fille; il dit que pour éviter d'avoir une fille, le pere doit avoir soin d'empêcher que des deux testicules il n'y ait que le droit qui puisse agir, & pour cela de lier le gauche avec un cordon un peu serré :

. . . . . Stricto lævum constringere nodo,
Testiculum . . . . . .

Quillet ajoutoit foi à l'Astrologie, aussi veut-il qu'on évite certaines constellations, qui sont dangereuses pour la perfection des enfants; cependant parmi toutes ces rapsodies, Quillet blâme l'usage des corps & des maillots, &c.

Lambert (Antoine), Chirurgien de Marseille. 1656. LAMBERT.

©BIUM

Commentaire sur la carie & corruption des os, &c. *Marseille* 1656, in-8°.

1656. LAMBERT. L'Auteur avertit dans la préface qu'il y a très peu du sien dans cet ouvrage, dont il se glorifie d'avoir extrait la majeure partie des anciens; il prétend avec raison que tous les os qui n'ont été exposés au contact de l'air, que très peu de tems ne s'exfolient point, & il blâme l'usage des exficatifs pour empêcher l'exfoliation, qui l'accélerent au contraire selon lui.

MARINIUS. Marinius (Ægid).

De natura humana principiis, sive de compositione hominis poëma. Paris 1656, in-12.

L'Auteur donne une espece de physiologie, mais qui ne contient rien de bon; il s'est plus attaché à la versification, qu'à la matiere qu'il traite.

1657. UBERIUS. Uberius publia, selon Borelli & Fanton (*a*), en 1637 ou en 1638, une Dissertation sur la structure des testicules: elle a été approuvée par la Société Royale de Londres, & on voit par le rapport que Henri Oldenburg en a fait, que cet Uberius regardoit les testicules comme un composé de vaisseaux; il fit cette observation en Italie, & long-tems avant que Graaf donnât sa description des testicules.

QUEYRAT. Queyrat (Louis).

Tractatus de vulneribus capitis. Tolosæ 1657, in-8°.

Cet ouvrage est fort rare, je n'ai pu me le procurer; j'en ai tiré le titre du catalogue de la Bibliothéque de M. Burette, c'est peut-être le même que celui que nous avons nommé *Cluyeratus*: voyez Tom. III. pag. 78.

HANNASCH. Hannasch (Gaspard), Médecin de Bâle.

Disp. de miscellaneis medicis. Basil. 1657, in-4°.

La plûpart des objets qui sont traités dans cette these sont d'Anatomie: l'Auteur fait plusieurs réflexions sur la sanguification; il regarde les nerfs comme des vaisseaux destinés, non-seulement à produire la sensation, mais encore à contenir un fluide pour le porter dans toutes les parties: *Nervos opinor esse vasa non solum sensui ac motui dicata, verùm humorem etiam quemdan fluidum in se continere, quem in partes omnes, in quas disseminantur, tempore suo effundant.*

(*a*) Differt. Anat. pag. 166. édit. Taurini 1701.

©BIUM

Pag. 75. Schenckius (Jean Théodore).

Commendatio anatomes. Jenæ 1656, in-4°. 1657.

De partibus generationi inſervientibus maſculis, ibid. SCHENCKIUS
1662, in-4°.

De macie puerorum ex faſcino. Jenæ 1664, in-4°.

Ophtalmographia, ibid. 1667, in-4°.

De diaphragmatis natura & morbis, ibid. 1671, in-4°.

Ces ouvrages ne contiennent rien d'original.

Graindorge (André), Médecin. 1658.

In futilem figuli exercitationem de principiis fœtus animadverſiones, ſeu diſſertatio ad mentem Ariſtotelis de principio materiali generationis fœtus. Narbonæ 1658, in-8°. GRAINDORGE.

L'Auteur y critique les ouvrages de Reſtaurand; & pour contrarier ſon ſentiment ſur la génération, il rapporte celui d'Ariſtote, qu'il commente à ſa maniere: Reſtaurand répondit à cette Diſſertation par l'ouvrage ſuivant:

Reſponſum figuli ad lutoſas figulo-figuli animadverſiones, &c. &c. Araufconi 1658, in-8°.

Queſtier (George) de Valogne, Aggrégé au Collége des Médecins de Rouen. 1660. QUESTIER.

De Naturalibus & legitimis matrimonii diſſolvendi cauſis Médica deciſio. Rothomagi 1660, in-12.

L'Auteur entre dans pluſieurs détails ſur les parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe: Queſtier ne regarde pas la préſence de l'hymen comme un ſigne de virginité. *Vana ſunt & chymerica quæ Anatomicis de exploranda virginitate hactenus lucubrata: vana de cantatiſſima membrana hymen:* mais ce Médecin ſe récrie contre le Congrès; *O tempora! O mores;* dit-il, *congreſſus publicus inſolens hujus ſæculi commentum. ..... divortium matrimonii fructus hodiernus.*

Vattier (P.), Docteur en Médecine, & Sécretaire Interprête du Roi, pour la Langue Arabe. VATTIER.

Le cœur déthroné, &c. Paris 1660, in-12.

C'eſt un Diſcours que l'Auteur prononça à une Aſſemblée de Phyſiciens qui ſe tenoit chez M. Montmor, mais qui ne dût pas mériter l'approbation de

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 639 sur 712

©BIUM

1660. VATTIER. cette ſavante Compagnie : Vattier y ſoutient les queſtions les plus abſurdes : il dit que » le cœur ne fait » pas le ſang, & qu'il n'eſt pas même une des principales parties de l'animal « : il regarde le foie comme un des principaux organes de la ſanguification ; cependant le ſang ſe perfectionne dans le poumon, & eſt porté delà dans le ventricule gauche du cœur : » la » proviſion eſtant faite, il s'agit de faire la diſtribu» tion : c'eſt donc ce que fait la nature par l'aorte & » par tous ſes rameaux, qui ſont comme autant de » rues par où le Meuſnier envoye la farine à tous ſes » Chalans, où l'Apothicaire ſon ſyrop à tous ſes Ma» lades « : cette comparaiſon ſuffit pour faire juger du reſte de l'ouvrage.

1661. STEPHANUS. Stephanus (Nicolas), Médecin & Diſciple de Thomas Bartholini.

Caſtigatio Epiſtolæ Bilſianæ. Amſtelod. 1661, in-12.

Cet Anatomiſte prend le parti de Th. Bartholin, contre Bilſius ; & comme celui-ci n'a pas craint de tenir mille propos inſultans contre Bartholin, Stéphanus ſon Diſciple, ſe croit en droit d'inſulter Bilſius ; il n'y a pas d'épithete groſſiere qu'il ne lui donne : il lui reproche d'avoir écrit qu'un Homme Noble comme lui honoroit la Médecine : *nam Medici non Nobiles tantum, ſed Dii, Imperatores, Reges, Principes fuêre, ut mirum ſit tecum, tuâ nobilitate muſitare audere, quam negligis & à medicinâ tibi nomen quæſtumque exambis : certè in te tua forſan nobilitas deſiiſſet, niſi arte anatomicâ ſervaſſes eam, nec tamen dubitâs impudenti auſu Medicos ſpernere & Profeſſores* (a).

MALPIGHI. *Page* 119. Malpighi, ajoutez que ſon ouvrage intitulé,

De viſcerum ſtructura exercitatio anatomica, a été imprimé à *Montpellier*, en 1683, in-12.

Au long extrait que j'ai donné de cet ouvrage, j'ajouterai que Malpighi décrit un vaiſſeau ſanguin de l'épiploon dans lequel il vit des globules de graiſſe circonſcrits, rouges & aſſez ſemblables à des grains de corail rouge : cette Deſcription caractériſe les globules

(a) Pag. 40.

©BIUM

que Leewenhoeck croyoit avoir découverts en 1643, comme il le dit dans les Tranſactions Philoſophiques. N°. 102. 1662.

Page 190. Bellini (Laurent), ſon ouvrage de *Structura renum*, a été imprimé *Leidæ* 1752, in-8°. M. Cocchi a publié, après la mort de Bellini, un ouvrage de cet Auteur, auquel il ajouté une Préface. BELLINI.

Diſcorſi di Anatomia. In Firenza 1741. in-8°.

Phelippeaux (Vincent). PHELIP-

De præcipuis actionibus automaticis in homine. Lovanii 1662, in-4°. PEAUX.

Pag. 212. Sebiſch (Jean Albert), fut, autant que nous avons pu le ſavoir par nos recherches, le premier Profeſſeur d'Anatomie en l'Univerſité de Straſbourg; cette Chaire fut créée par le Magiſtrat de cette Ville pour être occuppée par Sebiſch. L'Univerſité de Strasbourg eſt en tout ſubordonnée au Magiſtrat de cette Ville; c'eſt lui qui confirme le choix & l'élection des Profeſſeurs, & il peut ériger ou abolir les Chaires de l'Univerſité. Sebiſch dont il eſt ici queſtion ſut mériter l'eſtime du Magiſtrat; ſes profondes connoiſſances en Médecine, & ſa vaſte érudition lui avoient mérité ce dégré d'honneur. Il répondit très bien au choix qu'on avoit fait de lui; il attira à Strasbourg une grande affluence d'étrangers. Sebiſch étoit né dans cette Ville en 1615, il prit le bonnet de Docteur en 1640, & fut fait Profeſſeur d'Anatomie en 1652; on le fit auſſi Chanoine de Saint Thomas (*a*) en 1656. Sebiſch eut auſſi le *Phyſicat* de la Ville en 1675, & il mourut le 8 Février 1685, regretté de tout le monde. Il laiſſa Melchior Sebiſch le jeune, qui fut auſſi dans la ſuite Profeſſeur d'Anatomie à Strasbourg. SEBISCH.

De partibus corporis humani in genere conſideratis. Anatomicæ theſes miſcellaneæ. Argent. 1663, in-4°.

(*a*) Tous les Profeſſeurs de l'Univerſité ſont faits avec le tems Chanoines de Saint Thomas, poſte qui vaut aujourd'hui près de cinq mille livres. Quand un Profeſſeur n'a point de Canonicat, & que ces places ſont remplies, pour lors la Ville lui paie une penſion de ſix cents livres, juſqu'à ce que par ſon tour il obtienne un Canonicat.

©BIUM

De tumoribus præter naturam in genere, ibid. 1669, in-4°.

1664. MARLET. Marlet (Jean), Maître en Chirurgie, Démonſtrateur Royal d'Anatomie en la Faculté de Médecine de Montpellier, & Commis pour les rapports de Juſtice.

Abrégé des nouvelles Expériences Anatomiques, des veines, réſervoirs du chyle avec leur continuité juſques aux veines ſousclavieres, &c. Paris 1664, in-12.

L'Auteur y expoſe d'une maniere aſſez claire, la méthode qu'il a ſuivie lui-même pour démontrer les voies lactées : il ſuit d'aſſez près la deſcription que Peignet en a donnée.

BIMET. Bimet (Claude), Maître Chirurgien de Lyon.

Quatrains Anatomiques des os & des muſcles du corps humain : enſemble un Diſcours de la circulation du ſang. Lyon 1664, in-8°.

L'Auteur a entrepris de donner en vers un Traité d'Oſtéologie & de Myologie : mais pour s'accommoder à la rime, il a preſque toujours tronqué les deſcriptions des parties; cependant il préſumoit aſſez de ſes productions, comme on peut le voir par les vers ſuivans :

Faire un ſquelet n'eſt pas un grand myſtere,
Mais en beaux vers eſtaler à nos yeux,
Ce fondement du chef-d'œuvre des Cieux;
Cela n'eſt pas une choſe ordinaire.

. . . . . .

L'Anatomie eſt choſe aſſez vulgaire,
Nous en trouvons des leçons en tous lieux;
Mais l'enſeigner en langage des Dieux;
C'eſt ce qu'Auteur juſqu'ici n'a ſçeu faire.

Bimet a joint à ſon ouvrage une Deſcription de la circulation du ſang, mais il n'eſt pas plus exact; car on n'y lit rien de bon.

WEPFER. *Page* 240. Wepfer. Son ouvrage de *De cicuta aquatica*, a été imprimé. *Baſil.* 1671, *Venet.* 1759. in-8°.

LOWER. *Page* 302. Louwer, le *Tractatus de corde* a paru. *Lodini* 1680, in-8°. *Amſt.* 1708, 1728, 1740 : on

©BIUM

trouve dans ces dernieres Editions, l'ouvrage *de Catharro* : j'ajouterai que je me ſuis procuré le Livre *Diatriba T. Williſii vindicatio.*

Ochlitius (Samuel), Médecin d'Iene, ſoutint ſous la Préſidence de Jean Théodore Schenckius, la Diſſertation ſuivante : 1665. OCHLITIUS.

De immoderato menſium profluvio. Iena. 1665, in-4°.

Seidelius (Jacques), Médecin. SEIDELIUS.

Obſervationes medicæ rariores. Hafniæ 1665, in-8°. &c. avec l'Anatomie de Lyſerus.

Ces obſervations ne ſont qu'au nombre de cinq, dont il y en a trois de Chirurgie qui ſont très intéreſſantes ; il y en a une ſur une fracture du fémur, que Seidelius détaille fort au long.

Page 327. Ettmuller (Michel) : la Diſſertation ſur la reſpiration, que nous avons attribuée à cet Auteur, appartient à Zacharie Neverante, qui la ſoutint à Léipſic en 1676, ſous la Préſidence d'Ettmuller. 1666. ETTMULLER.

Betbeder (Pierre de), Médecin, natif de Pau. BETBEDER.

Queſtions nouvelles ſur la ſanguification & la circulation du ſang : enſemble un Traité des vaiſſeaux lymphatiques, découverts depuis peu. Paris 1666, in-12.

L'Auteur ſe range avec raiſon, parmi les Partiſans d'Harvée : il adopte la circulation dans tous ſes points, & il paroît qu'il a répété les expériences dont Harvée avoit étayé ſon opinion. Betbeder croit avec Bartholin, que le cœur eſt l'organe de la ſanguification, & non le foie comme le vouloient les Anciens : il décrit les vaiſſeaux lactés & lymphatiques.

Betbeder promet dans la Préface de ce Traité, pluſieurs autres ouvrages tels qu'une Chirurgie univerſelle, & une Hiſtoire Anatomique & Pathologique des parties du corps humain ; mais ces ouvrages n'ont point paru.

Page 341. Provanchieres (Siméon), Médecin du Roi, ajoutez l'ouvrage ſuivant : 1669. PROVANCHIERES.

Hiſtoire de l'inappetence d'un enfant de Vauprofonde, près de Sens, de ſon déſiſtement de boire & de manger. Paris 1615, 1616, in-12. 4e Edit.

©BIUM

Selon l'Auteur, cet enfant vécut quatre ans & onze mois ſans prendre aucune nourriture.

1667. TARDY. *Page* 344. Tardy (Claude), ajoutez qu'il a publié un ouvrage intitulé.

Cours de Médecine. Paris 1662. in-4°.

On y trouve des Traités d'Anatomie, ſur le cœur, les glandes, les os, les parties de la génération de l'homme & de la femme, &c., & ſur les accouchemens à ſept & à huit mois, &c. Tardy a tiré ce qu'il dit d'Hippocrate, & il ne fait que commenter les ouvrages de ce Pere de la Médecine : il y a joint une Chirurgie qu'il a priſe du même Auteur.

1672. BARRA. *Pag.* 437. Barra (Pierre), Médecin de Lyon, & grand partiſan des écrits d'Hippocrate.

De veris terminis partus humani libri tres ex Hippocrate. Lugduni 1666, in-12.

Cet ouvrage eſt tiſſu de lambeaux extraits des ouvrages d'Hippocrate, qui prouvent les naiſſances tardives & précoces; Barra y joint ſes réflexions, & l'on voit qu'il ajoutoit ſervilement foi à tout ce qui émanoit d'Hippocrate... Barra a eu en vue, en publiant cet ouvrage, de critiquer Peiſſonel.

MARTINUS. Martinius (Henri), fils, Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat la Diſſertation ſuivante :

Theſes medicæ miſcellaneæ. Baſil. 1672, in-4°.

L'Auteur croit, après Glaſerus, que le fœtus ſe nourrit par la bouche, & qu'il reſpire dans le ſein de ſa mere, &c.

1673. SERRIER. Serrier (Trophime), Conſeiller & Médecin du Roi à Arles, a publié parmi pluſieurs ouvrages de Médecine un aſſez bon Recueil d'Obſervations, intitulé :

Obſervationes medicæ. Lugduni 1673, in-8°.

L'Auteur ſe montre partiſan de l'opération de la bronchotomie, & il rapporte divers exemples de perſonnes attaquées d'eſquinancie qui fut ſuivie de la mort, avec les accidents de la ſuffocation.

DESFORGES. Desforges (Etienne), Chirurgien de Paris, & un des plus habiles Accoucheurs de ſon tems, mort le 5 Septembre 1718.

Les principes de la Chirurgie réduits par tables, avec

©BIUM

leurs explications en faveur des aſpirans audit Art. Paris 1673, in-8°. 1673.

Cet ouvrage eſt rempli de définitions Chirurgicales tirées de la Logique pédanteſque ; l'Auteur y recherche fort au long ce que c'eſt que la faculté innée, influente, animale, pulſifique, ſanguifique, &c. &c. &c. DESFORGES.

Pag. 512. Faſche (Auguſtin Henri), Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité d'Iéne. 1676. FASCHE.

Diſp. de ventriculi ceu coqui naturæ cura circa ſuſtentanda corporis humani organa & viſcera. Ienæ 1687, in-4°.

Pag 557. Scheidt (Jean Valentin), Médecin de Strasbourg dont nous avons parlé, naquit dans cette Ville en 1651 : après avoir fait ſes premieres études dans ſa patrie, & pris ſes degrés en Médecine en 1687, Scheidt entreprit divers voyages, il parcourut les principales Univerſités d'Allemagne, d'Hollande, d'Angleterre ; il vint en France & alla enſuite en Italie. Scheidt ſe trouvoit à Padoue lorſqu'il fut nommé à la Chaire d'Anatomie dans l'Univerſité de Strasbourg. Il revint dans ſa patrie pour y prendre poſſeſſion de ſa nouvelle place, qu'il a remplie avec beaucoup de diſtinction juſques vers le milieu du dix ſeptieme ſiecle ; car pour lors il ſe démit de cette Chaire, avec l'agrément du Sénat, en faveur de Melchior Sebiſch le jeune, dont nous parlerons bien-tôt. Scheidt occupa la place de Profeſſeur de Pathologie & de Pratique juſqu'à ſa mort, qui l'enleva en 1731. Il fut auſſi Chanoine de Saint Thomas, & Phyſicien de la Ville. Outre les Diſſertations que nous avons indiquées de ce Médecin, nous rapporterons les ſuivantes. 1677. SCHEIDT.

De duobus oſſiculis in cerebro mulieris apoplexiâ extinctæ repertis. Reſp. Marco Mappo. Argent. 1687.

Splanchnologicæ doctrinæ diſſertatio prima. Reſp. Boecler. *Argent.* 1705. *Secunda, Reſp.* Sainctlo, ibid. 1705. *Tertia, Reſp.* Neubaur, ibid. 1706, in-4°.

Ces Diſſertations ſont intéreſſantes, l'Auteur y donne la deſcription des viſceres, & indique leurs maladies.

©BIUM

Gallarati (Joſeph).

1677. GALLARATI. *Syſtema renovatum phyſiologiæ medicæ. Lugd.* 1677, in-12.

1678. MARINIS. Marinis (Dominique de), Médecin de Rome. *Diſſ. phyſico-medica de monſtroſa à Capucino Piſauri per urinam excreta; plura de ſanguinis grummis, polypis, &c. Romæ* 1678, in-12.

SCARABICIUS. Scarabicius (Sebaſtien), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Padoue.

Hiſtoria bovini cerebri in lapidem mutati, quæ humanum quoque cerebrum in petram ſe commutare poſſe oſtenditur. Patavii 1678, in-12. (*a*).

On n'avoit apperçu aucun ſigne de maladie dans le bœuf qui avoit le cerveau pétrifié; ainſi cette obſervation ſe rapproche beaucoup de celle que Thomas Bartholin a rapportée, & de celle qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

1679. RIVINUS. *Pag.* 570. Rivinus (Auguſtus Quirinus), dont nous avons rapporté pluſieurs diſſertations.

Diſp. de ſanguine ſtagnante. Lipſ. 1741, in-4°.

Correction à faire à la ligne 8, après les mots *partie poſterieure*: ajoutez, *de la membrane du tympan.*

MAYNWARINGE. Maynwaringe (Everard), Médecin Anglois, a publié en cette langue une traité ſur *les cauteres, les tentes, canules*, qui a été imprimé *à Londres* en 1679, in-12.

1681. PAX. Pax (Bonaventura). *Quid ſit ſonus? Mediol.* 1681, in-8°.

L'Auteur y traite cette matiere en Phyſicien, cependant il y entre dans quelques détails d'Anatomie.

CAMERARIUS. Camerarius (Elie Rudolphe), célebre Profeſſeur de Médecine à Tubinge, premier Médecin du Duc de Wittemberg, mort le 7 Juin 1695, exerça la Médecine avec beaucoup de célébrité; il laiſſa un fils nommé Elie, qui fut auſſi Profeſſeur à Tubinge, & qui ſoutint avec diſtinction la réputation de ſon pere. Elie Rudolphe Camerarius, dont nous parlons ici, eſt Auteur de la Diſſertation ſuivante:

(*a*) M. de Haller annonce une édition de cet ouvrage, qu'il avoue n'avoir point vue; de 1655, cependant l'Epître dédicatoire de l'Auteur eſt de 1678.

©BIUM

Diſſ. de palpitatione cordis. Tubingæ 1681, in-4°.

1681. CAMERARIUS.

L'Auteur rapporte des obſervations frappantes ſur pluſieurs palpitations du cœur ; ce Médecin a rapporté dans les Ephémérides d'Allemagne l'exemple d'une iſchurie qui n'eût point de ſuites fâcheuſes.

Pag. 621. Michault (Jean), a encore publié :

1682. MICHAULT.

Le Barbier Médecin, ou les fleurs d'Hippocrate, dans lequel la Chirurgie a repris la queue du ſerpent. Paris 1672, in-12.

Le titre d'un tel livre fait aſſez comprendre ce qu'il peut renfermer.

Tom. IV. Grove (Robert).

1685. GROVE.

Carmen de ſanguinis circuitu. Lond. 1685, in-8°.

Hempel (Chriſtian).

HEMPEL.

Ex ungue homo. Lipſ. 1685, in-4°.

Je n'ai pu me procurer les ouvrages de ces deux Auteurs.

Pag. 91. Vater (Chriſtian), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg, dont nous avons rapporté pluſieurs Diſſertations.

1687. VATER.

Ulceris veſicæ origines, ſigna, & remedia. Wittembergæ 1719, in-4°.

Pag. 92. Zellet (Jean Godefroi), Profeſſeur de Médecine à Tubinge, a publié encore les Diſſertations ſuivantes :

ZELLER.

De morbis ex ſtrictura glandularum præternaturali, Diſſ. prima. Tubingæ 1694. *Secunda*, ibid. 1695, in-4°.

Molæ viriles, ibid. 1696, in-4°.

Theſes inaugurales medicæ, ibid. 1704, in-4°.

Kellerus (Jean Chriſtian).

1693. KELLERUS.

Diſp. de viſu. Lipſ. 1693, in-4°.

Eglingerus (Nicolas), Profeſſeur de Médecine à Bâle.

1695. EGLINGERUS.

Diſp. de ſaliva. Reſp. Seb. Hoegger. *Baſil.* 1695, in-4°.

Franciſius (Odoard).

1696. FRANCISIUS.

Spontaneæ generationis aſſertio. Ferrar. 1696, in-12.

Schererus (Jean Jacques), Médecin de Bâle.

1697. SCHERERUS.

De actionibus corporis humani viventis pleriſque. Baſil. 1696, in-4°.

©BIUM

1697. SCHERERUS. L'Auteur traite dans cette Dissertation des principaux points de Physiologie, comme de la génération, de la nutrition, &c. &c.

VANSLOW. Vanselow (Michel), Médecin.

Disp. exhibens historiam de ruptura lienis. Herfordiæ 1696, in-4°.

LAVAUS. Lavaus (G.), Docteur en Médecine.

Traité de la mauvaise articulation de la parole, &c. Paris 1697, in-12.

Ce Médecin recherche les usages des parties servant à la voix, d'après les vices de la prononciation; & le tableau qu'il en fait est très suivi. Les matieres de cet ouvrage sont présentées avec ordre, & le style de l'Auteur est très correct. Lavaus divise en trente classes les altérations de la voix, & il les décrit fort au long, de sorte que je crois la lecture de cet ouvrage très utile, &c.

EUTH. Euth (J. Ægidius), Médecin.

Anatome umbilici. Leid. 1697, in-8°.

Cet ouvrage contient de bonnes recherches, que l'Auteur a faites sur l'Anatomie du fœtus.

1701. MORIN. Morin (Louis), Docteur Régent de la Faculté de Médecine, Médecin de l'Hôtel Dieu de Paris, reçu à l'Académie Royale des Sciences pour la Botanique en 1699, & mort en 1715.

Projet d'un système touchant les passages de la boisson & des urines. Mém. de l'Académie des Sciences, 1701.

L'Auteur propose un nouveau système pour expliquer le prompt passage de la boisson par les voies urinaires. Morin croyoit que le liquide couloit avec facilité de la cavité des intestins dans la capacité du bas-ventre, d'où elle s'insinuoit dans la vessie par ses propres pores; suivant lui, les pores du ventricule sont tels que le liquide peut couler du dedans au-dehors, & que ceux de la vessie permettent l'entrée du liquide, & s'opposent à sa sortie,

1701. CHRISTIANUS. Christianus (Wolfgang), Médecin de Bâle, soutint pour son Doctorat.

Diss. de principio vitali, ejusque cura in declinante senectute. Basil. 1702, in-4°.

L'Auteur

©BIUM

L'Auteur y entre dans plusieurs détails sur la circulation du sang. 1702.

Pag. 290. L'anatomie Chirurgicale de Palfin a été traduite en Italien par Jean Larber, célebre Professeur de Médecine à Venise, sous le titre de : PALFYN.

Anatomia chirurgica del J. Palfyn, tradotta da un celebro professore di medicina. Venezia 1758, in-8°. 3 vol.

Sebisch (Melchior), le jeune, Professeur d'Anatomie à Strasbourg, naquit dans cette Ville le 18 Février 1664, de Jean Albert Sebisch, Professeur d'Anatomie : il succéda à Jean Valentin Scheidt, fut Chanoine de Saint Thomas, & mourut le 13 Novembre 1704 ; il a écrit quelques dissertations, les principales sont : 1704. EBISCH.

De risu & fletu.

De sudore.

De urinatoribus & arte urinandi.

Pag. 333. Saltzmann (Jean), célebre Professeur d'Anatomie & de Chirurgie de Strasbourg, étoit fils de Jean Rudolphe Saltzmann, Professeur de Médecine dans l'Université de la même Ville. Jean Saltzmann dont il est ici question, fit ses premieres études dans sa patrie ; il y étudia aussi la Médecine : après avoir été gradué, il fit des voyages dans presque toutes les Universités de l'Europe : de retour à Strasbourg, Saltzmann se distingua sur-tout dans l'Anatomie & la Chirurgie ; il fut élu à la Chaire d'Anatomie en 1708 ; & fut le premier qui enseigna la Chirurgie, aussi est-ce à lui qu'on doit rapporter l'époque & l'institution d'une Chaire de Chirurgie, qui depuis a été toujours réunie à celle d'Anatomie. Saltzmann occupa ces deux Chaires avec la plus grande distinction ; il attira à Strasbourg une grande affluence d'étrangers ; il avoit su mériter l'estime de tous les Savans qui entretenoient avec lui une correspondance littéraire ; cependant la mort le surprit au milieu de tous ses honneurs. Il mourut regretté de tout le monde en 1734, après avoir été élu plusieurs fois Recteur de l'Université. Saltzmann étoit aussi Chanoine de Saint Thomas. Il nous a laissé plusieurs bonnes disserta- 1705. SALTZMANN.

©BIUM

tions que nous n'avions pas indiquées, il soutint la
1701. SALTZMANN. suivante pour son Doctorat.

Disp. de degenere natura filio, sanguine. Argent. 1703, in-4°.

De chirurgia curtorum, 1713, in-4°.

De articulationibus analogis, quæ fracturis ossium superveniunt, ibid. 1718, in-4°.

De ratione observandi medica, ibid. 1720, in-4°.

On trouve dans cette Dissertation plusieurs détails d'Anatomie, & des préceptes judicieux que Saltzmann donne pour porter dans les parties un examen réfléchi, qu'on peut appliquer à la pratique de la Médecine.

De ossificatione præter naturali anatomice & physiologice considerata. Argent. 1720, in-4°.

Les expériences que Saltzmann a faites sur l'ossification sont fort curieuses, & prouvent le goût singulier qu'il avoit pour l'observation.

De verme naribus excuso, ibid. 1721, in-4°.

Cet Auteur a joint à sa Dissertation la figure de ce ver, qui est assez surprenante.

De glandula pineali lapidescente. Argent. 1730, in-4°.

Saltzmann a composé plusieurs autres dissertations, je n'ai rapporté que les plus intéressantes.

HENNINGER. *Pag.* 335. Henninger (Jean Sigismond), dont nous avons rapporté quelques theses, fut élu en 1704 à la Chaire d'Anatomie dans l'Université de Strasbourg, par la mort de Melchior Sebisch le jeune. Henninger n'occupa cette place que quatre ans, & il fut remplacé par Saltzmann dont je viens de parler. Henninger est mort en 1719; on ajoutera aux theses que nous avons indiquées les deux suivantes :

Anatomicæ theses miscellaneæ. Argent. 1707, in-4°.

De abdominis paracenthesi, ibid. 1710, in-4°.

Cette dissertation est bonne : Henninger avoit des connoissances assez étendues sur la Chirurgie.

1706. GAUTERON. Gauteron : ajoutez à ce que nous avons dit de cet Auteur, qu'il a communiqué un mémoire en 1728 à la Société de Montpellier, dans lequel il rapporte des expériences curieuses. M. Gauteron muzela un chien,

©BIUM

uniquement pour l'empêcher de mordre & non d'avaler : il fit une ouverture entre des anneaux de la trachée-artere de cet animal, il adapta à cette ouverture un tuyau d'argent qui ſe joignoit avec un autre tuyau de même eſpece, par une bonne vis à écrou : ces deux tuyaux joints enſemble faiſoient environ quinze pouces de hauteur. On a plongé le chien, ainſi accommodé, au fond d'une cuve pleine d'eau, enſorte que le tuyau ſurmontoit l'eau de quelques pouces. Le chien a reſté plus d'un quart d'heure dans cet état, reſpirant toujours par le tuyau qui étoit adapté à ſa trachée-artere, après quoi il a été délié & mis en liberté. Le chien parut alors un peu étourdi par l'humidité & la froideur qu'il avoit contractée ; mais peu de tems après il a ſecoué les oreilles, & s'eſt ſauvé en courant dès qu'il a ſenti qu'il étoit libre. 1706. GAUTERON.

Cette expérience a été répétée pluſieurs fois, elle a toujours réuſſi de même ; l'on a conclu 1°. qu'elle prouve démonſtrativement que l'animal n'a pu être noyé, c'eſt-à-dire, qu'il n'a pu mourir dans l'eau, tant que ſa reſpiration a été libre. 2°. Que les noyés mouroient ſuffoqués comme ceux à qui on auroit bouché les conduits de la reſpiration. Mais ces conſéquences, ſuivant M. Louis, ne peuvent ſe déduire de l'expérience qu'on a faite. Peut-on établir la cauſe de la mort des noyés d'après des expériences faites ſur des animaux qu'on n'a point noyés ? Dès que l'air a pû entrer & ſortir librement du poumon dans les animaux qui ont ſubi les expériences de M. Gauteron, la reſpiration a dû ſe faire comme s'ils euſſent eu la tête hors de l'eau : l'expérience eſt donc ſans application à l'égard des noyés, & le raiſonnement eſt en contradiction avec les faits.

Pag. 399. Anel (Dominique), ajoutez qu'il a encore publié l'ouvrage ſuivant : 1707. ANEL.

Relation d'une énorme tumeur occupant toute l'étendue du ventre d'un homme cru hydropique, & remplie de plus de 7000 corps étrangers, &c. Paris 1722, in-8°.

Pag. 411. Paulus (Jean Guillaume), Vice-Chancelier dans l'Univerſité de Léipſick. PAULUS.

De tranſcolatione in ventriculo tam extrorſum ad

©BIUM

venas ipſius, quàm introrſum per arteriolarum extrémitates; & de continua ſanguinis variorumque ſuccorum ex arterioſo ſanguine ſecretione in ipſo canali arterioſo ad diverſos ductus ſecretorios, contra Vieuſſens. Lipſ. 1719, in-4°.

1707. PAULUS.

P. 434. Vater (Abraham), naquit à Wittemberg en 1684, de Chriſtian Vater, Docteur en Médecine. Après avoir fait ſes humanités & ſon cours de Philoſophie, il étudia d'abord la Médecine ſous Jean Godefroi Berger, & alla enſuite à Léipſick pour y entendre les leçons des célebres Bohnius, Rivinus, Paulus, Schacher & Ettmuller; Vater revint dans ſa patrie, & y reçut en 1710 le bonnet de Docteur en Médecine, ſous la Préſidence de Berger. Après ſon Doctorat Vater entreprit des voyages dans les plus fameuſes Univerſités, pour y entendre les célebres Profeſſeurs; il alla en Hollande où il vit Ruyſch, Boerhaave & Albinus: Vater paſſa en Angleterre, où il fréquenta les Savans de la Capitale, il y connut M. Sloane. Après un court ſéjour à Londres, Vater revint en Hollande pour y entendre particulierement le célebre Ruyſch, & aſſiſter à ſes diſſections.

1710. VATER.

Après avoir parcouru pluſieurs Villes d'Allemagne, Vater revint à Wittemberg ſa patrie, & fut nommé en 1718 à la Chaire de Profeſſeur en Médecine; en 1746 il devint premier Profeſſeur, & Doyen du Collége des Médecins. Vater fut reçu de pluſieurs Académies, & mourut en 1752, âgé de 77 ans.

Outre les ouvrages que nous avons déja annoncés de Vater, on ajoutera les ſuivants:

Diſſ. de mechaniſmo actionum vitalium prior, de principio vitali. Reſp. A Woldicke 1707.

Epiſtola ad Fred. Ruyſchium, 1708. *Amſt.* 1714.

L'Auteur croit que l'air s'inſinue des vaiſſeaux aériens dans les vaiſſeaux ſanguins du poumon, & il décrit les voies de communication entre ces deux canaux; il s'étend auſſi ſur la ſtructure des vaiſſeaux ſécrétoires, & ſur l'origine des nerfs du cerveau: cependant Vater ayant attaqué pluſieurs points de doctrine adoptés par Ruyſch, celui-ci lui répondit:

De actionibus vitalibus, diſſ. ſecunda. Reſ. C. I. Scheffler, 1709.

©BIUM

De ſucci nervei ſecretione mechanicâ, 1711. 1710.

Diſp. de œconomia ſenſuum ex ſpeciali organorum ſenſoriorum, & ſigillatim ex papillarum nervearum textura demonſtrata. Reſp. J. G. Klepperbein, 1717. VATER.

De calculi in veſica fellea generatione. Reſp. J. F. Schimmer, 1722.

Prog. de vaſis lacteis, 1722.

Progr. de umbilici dignitate, 1725.

Progr. de oſſificatione præternaturali partium membranacearum corporis, inprimis trunci aortæ, 1726.

Prog. de hymene, 1727.

Epiſt. ad Ruyſchium de muſculo orbiculari in fundo uteri & lacunis uteri gravidi; cum reſponſione Ruyſchii. Amſtel. 1727, in-4°.

Prog. de utilitate obſervationum..... in anatome & varia in cadavere viri nonagenarii obſervata, 1728.

De injectionis cerâ coloratâ utilitate ad viſcerum ſtructuram genuinam detegendam, 1731.

De ſitu ſingulari & præternaturali inteſtini coli, 1737.

De lithontriptico novo Anglicano, 1741.

De lienis prolapſione, 1746.

De deglutitionis difficilis & impeditæ cauſis, 1750.

Abrahami Vateri muſeum anatomicum proprium, &c. Acceſſerunt obſervationes quædam auctoris anatomicæ & chirurgicæ, cum præfatione L. Heiſteri. Helmſtad. 1750, in-4°.

On voit par la deſcription de ce cabinet, qu'il étoit fort vaſte & riche en fines injections, & en piéces relatives aux maladies des os. L'Auteur y joint l'hiſtoire de pluſieurs maladies, & la deſcription de quelques parties, avec des explications phyſiologiques. Vater y recherche la cauſe par laquelle le trou ovale s'oblitere; il y décrit un nouveau canal ſalivaire qu'il a découvert en diſſéquant la langue d'un enfant, des canaux excréteurs des amygdales, de la thyroïde, &c. Il donne une deſcription de la rate, & traite d'une fauſſe groſſeſſe, & de la ſympathie des nerfs.

Pag. 415. Bianchi (Jean-Baptiſte), Profeſſeur d'Anatomie à Turin, de l'Académie des Curieux de la Nature, de l'Inſtitut de Bologne, & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, mort le 20 Jan- BIANCHI.

©BIUM

vier 1761, a publié outre les ouvrages que nous avons annoncés la dissertation suivante :

1710. BIANCHI.

Lettera full insensibilità, &c. Turin 1715, in-8°.

Cet Auteur attaque le système de M. Haller sur la sensibilité des parties ; il dit avoir observé » beaucoup de sensibilité dans toutes les parties du corps, » dans la tête, dans la poitrine, dans le bas-ventre, » dans les articulations, & sur-tout dans les tendons, » les ligaments & les membranes ». M. Bianchi rapporte plusieurs observations, pour donner à son opinion le plus grand degré de probabilité qu'il lui est possible. Cependant le savant M. de Haller accuse M. Bianchi de n'avoir pas porté dans ses observations toutes les précautions nécessaires : » M. Bianchi s'est » rendu célebre par ses erreurs; je ne lui imputerois pas » des défauts d'exactitude qui l'auroient surpris dans » une Encyclopédie d'Anatomie & de Physiologie. » Dans un pays immense, le meilleur Géographe peut » déplacer une colline, & ignorer la situation d'un » bourg : mais M. Bianchi prétendoit découvrir ; il a » donné pour nouveaux des muscles de sa façon, & » a voulu ajouter aux parties connues du corps humain ; & ces muscles & ces parties ne se sont plus » retrouvées après lui. La critique de ses fautes a fait » la matiere de deux des meilleurs ouvrages d'Anatomie que nous ayons (*a*) ». M. Haller examine ensuite les observations de M. Bianchi en particulier, & il fait voir leur peu d'exactitude ; il lui reproche de n'avoir presque rien vu par lui-même, & de s'être fié à une main étrangere pour les expériences qu'il rapporte.

SABOURIN.

Sabourin, Chirurgien de Geneve, a publié dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1710, une nouvelle méthode d'amputer les membres, qu'il nomme l'amputation à lambeau. Ce Chirurgien est persuadé qu'en laissant quelques lambeaux de chair autour de l'os qu'on auroit scié & dont on recouvriroit le moignon, on empêchera l'exfoliation qui entraîne souvent des suites fâcheuses, bien plus qu'il arrêteroit l'hémorrhagie presque toujours

(*a*) Les cinq derniers Adversaires Anatomiques de M. Morgagni, & les deux Epîtres imprimés à Leyde en 1728.

©BIUM

fâcheuſe, & qu'il diminueroit la compreſſion que la jambe de bois fait ſur l'extrémité du membre amputé; M. Sabourin après avoir mis le malade dans une ſituation convenable & placé le tourniquet, faiſoit à la peau & à la graiſſe, ſur le tibia & le péronné, à trois travers de doigt au-deſſous des condyles, une inciſion demi-circulaire; il faiſoit entrer au côté intérieur de la jambe, à l'une des extrémités de l'inciſion, un couteau tranchant des deux côtés qu'il pouſſoit juſqu'à l'autre côté; enſuite il le faiſoit gliſſer entre la partie poſtérieure des os de la jambe & les chairs, juſqu'à peu de diſtance du tendon d'Achile; il coupoit les muſcles jumeaux & ſolaire, en retirant le couteau du dedans au-dehors; Sabourin ſcioit enſuite les os, & relevoit le lambeau ſans ſe donner la peine de chercher & de lier les gros vaiſſeaux : ce Chirurgien prétendoit que le lambeau arrêtoit l'hémorrhagie, &c. &c. 1710. SABOURIN.

Pag. 451. Cheſelden (Guillaume), l'ouvrage que nous avons annoncé ſous le titre de : CHESELDEN

Anatomy of human body, a été imprimé *à Londres* dans la même langue en 1726, in-8°. 1730, in-8°. 1741, in-8°. 1750, in-8°. 1752, in-8°.

P. 454. Heiſter (Laurent), premier Médecin des Ducs de Brunſwick & Lunebourg, Profeſſeur de pratique & de Chirurgie dans l'Univerſité d'Helmſtadt, des Académies des Curieux de la Nature, de Londres, de Berlin & de Florence, naquit à Francfort ſur-le-Mein le 21 Septembre 1683, de Jean-Henri Heiſter, Aubergiſte de cette Ville, & de la fille d'un Marchand. Ses parents reconnoiſſant dans le jeune Laurent des diſpoſitions pour les ſciences, prirent tous les ſoins poſſibles pour ſon éducation; ils le mirent d'abord dans le Collége de Francfort où il fit ſes humanités avec diſtinction. Heiſter montra dès ſa jeuneſſe un goût ſingulier pour la lecture; tandis que tous ſes condiſciples étoient à ſe divertir, il ſe retiroit dans ſon cabinet avec des livres; c'étoit-là ſes amuſements : la poéſie ſur-tout étoit ſon étude favorite, il y fit de grands progrès ainſi que dans la peinture; mais voyant que ces deux ſciences ne pouvoient pas le conduire à une HEISTER.

©BIUM

1711. PEISTER. grande fortune qu'il n'avoit pas lieu d'attendre de ſes parents, Heiſter embraſſa le parti de la Médecine : il alla en 1702 à Gieſſen, & il y ſuivit les leçons de Moeller ; mais celui-ci ayant été appellé ailleurs, Heiſter l'y ſuivit ; il revenoit cependant à Gieſſen pour aſſiſter aux diſſections que faiſoit Bartholdus, Profeſſeur d'Anatomie ; Heiſter s'adonna auſſi à la Botanique.

En 1706 Heiſter alla à Leyde, & de là à Amſterdam ; deux Seigneurs qui étoient dans cette Ville l'y fixerent pendant long-tems, Ruyſch & Raw y exerçoient l'Anatomie & la Chirurgie avec célébrité.

Heiſter profita d'une ſi belle occaſion pour s'appliquer à ces deux ſciences ; il ſe lia d'amitié avec le célebre Ruyſch, qui lui fourniſſoit tous les cadavres dont il avoit beſoin ; il ſuivit auſſi les leçons de Raw, ſur-tout pour la Lithotomie.

Cependant Heiſter vouloit mettre en pratique les préceptes qu'il tenoit de ces deux grands Maîtres ; il alla joindre l'Armée qui étoit dans le Brabant, & vit en paſſant à Louvain Verheyen, pour qui Ruyſch lui avoit donné une lettre de recommendation. Heiſter revint ſur la fin de l'été de la même année à Leyde, & ſuivit les leçons des célebres Boerhaave & Albinus ; il alla auſſi à Gand pour y fréquenter les Hôpitaux, mais le déſir de revoir Ruyſch l'engagea à revenir à Amſterdam ; il y fit connoiſſance avec Almeloveen, Recteur de l'Univerſité d'Hardervic, qui l'engagea à aller prendre le bonnet de Docteur dans ſon Univerſité. Heiſter ſe rendit à ſes inſtances quoique avec peine ; il ſoutint en 1708 pour ſon Doctorat une Diſſertation, *de tunica oculi choroidea*, dont nous avons rendu compte. Heiſter revint enſuite à Amſterdam où Ruyſch l'engagea à s'y établir pour y exercer la Médecine, & donner des leçons d'Anatomie & de Chirurgie ; mais comme la guerre n'étoit pas finie, il ſe rendit encore à l'Armée, & par les recommandations de Ruyſch il fut premier Médecin de l'Armée.

Heiſter profita de cette occaſion pour s'appliquer aux opérations de Chirurgie ; il fit ſur-tout pluſieurs expériences ſur la cataracte, & il ſe convainquit un

©BIUM

des premiers qu'elle consistoit dans l'opacité du cristallin. 1711. HEISTER.

Heister étoit sur le point de revenir à Amsterdam après la fin de la guerre, pour y continuer ses cours d'Anatomie & de Chirurgie, lorsqu'on lui offrit une Chaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université d'Altorf: Notre Anatomiste se rendit à des offres si flatteuses; cependant comme il désiroit depuis long-tems de visiter l'Angleterre, il demanda la permission de passer dans ce Royaume avant que de se rendre à Altorf, ce qui lui fut accordé. Heister parcourut donc les principales Universités d'Angleterre, & fit connoissance avec les Savans de ce pays; il se rendit à Altorf & y prit possession de sa place le 5 Décembre 1710. Heister professa l'Anatomie & la Chirurgie dans cette Ville pendant l'espace de dix ans avec beaucoup de célébrité, & y publia nombre d'ouvrages qui lui méritèrent une des plus brillantes réputations; plusieurs Académies s'empressèrent de le recevoir au nombre de leurs Membres.

En 1719 on lui offrit deux Chaires de Professeur, l'une dans l'Université de Keil, & l'autre dans celle d'Helmstadt; Heister eut préféré la premiere, il prit cependant la seconde par déférence pour le Duc de Lunebourg. En 1720, dans le mois de Juin, il alla à Helmstadt & y prononça un discours que j'ai annoncé sous le titre: *De incrementis anatome in hoc sæculo.* Heister professa dans cette Ville l'Anatomie & la Chirurgie jusqu'en 1730, qu'il prit la Chaire de Théorie & de Botanique, & ensuite celle de Pratique; cependant il ne voulut jamais se défaire de la Chaire de Chirurgie, qui étoit la partie qui lui attiroit le plus grand nombre d'auditeurs. Heister exerça en outre la pratique de la Médecine avec un grand succès; il fut consulté par les Princes des pays les plus éloignés. Le Czar Pierre premier vouloit l'attirer dans ses Etats pour y professer l'Anatomie & la Chirugie; mais Heister ne voulut point abandonner son pays. Il mourut à Helmstadt le 18 Avril 1758, regretté de tout le monde; il n'y eût que deux enfants qui lui survécurent de douze, qu'il eût du mariage qu'il avoit

©BIUM

1711. HEISTER. contracté avec Marie, fille de Henri Hildebrande, premier Professeur d'Altorf. Plusieurs Savans Médecins se sont occupés à faire l'éloge d'Heister; Christian Polycarpe Leporinus le fit dans un ouvrage particulier, qu'il publia en 1725; Jean André Schmid, Professeur de Chymie, dans un discours, *de Germanorum in anatomiam meritis;* Frédéric Boerner, dans son ouvrage, *de vitis Medicorum & Physicorum*, *Tome I.* & enfin Jean Christian Werfud Orsius fit son éloge après sa mort par ordre du Sénat d'Helmstadt.

On ajoutera les Dissertations suivantes, à celles que nous avons déja rapportées de cet Auteur.

Diss. de rachitide. Helmstad 1725, in-4°.

Diss. de partu tredecimestri legitimo, ibid. 1727, in-4°.

Heister dit dans cette Dissertation, qu'on ne sauroit assigner un tems fixe pour l'accouchement.

Epistola de pilis, ossibus & dentibus in variis corporis humani partibus repertis. Helmstad 1746, in-4°.

Diss. de medico vulnera curante à sectione cadaveris non excludendo, ibid. 1749, in-4°.

Heister a donné une édition de l'ouvrage de Bohnius, *de renunciatione vulnerum. Amstel.* 1710, in-8°. & y a ajouté une préface; il a traduit en Allemand & a augmenté le Cours de Chirurgie de Dionis. *Aug. Vin.* 1722, in-8°.

1711. WALTHER. *Pag.* 493. Walther (Auguste Frédéric), Vice-Chancelier de l'Université de Léipsick.

De pulsu sanguinis in durâ meningis sinu. Lipsi. 1737, in-4°.

1712. LUDOLF. *Pag.* 499. Ludolf (Jérôme), Professeur de Médecine à Erford, dont nous avons rapporté quelques dissertations:

Diss. sistens incommoda placentæ à fundo uteri aberrantis. Erford 1757, in-4°.

1714. DEMONGÉ. Demongé (Claude Jacques), Médecin de Strasbourg, soutint sous la Présidence de Jean Sigismond Henninger.

Theses physiologicæ. Argent. 1714, in-4°.

L'Auteur y traite de la génération, & de plusieurs autres objets de physiologie.

©BIUM

Notter (Jean George), de Strasbourg, Médecin de cette Ville. 1714. NOTTER.

De depuratione ſanguinis per renes. Argent. 1714, in-4°.

Kupfferſchmid (Jean), Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat : 1715. KUPFFERSCHMID.

Diatribe medico-chirurgica de machina humana ejuſque conſervatione. Baſil. 1715, in-4°.

On y trouve diverſes remarques d'Anatomie & de Chirurgie ſur la conſolidation des plaies, &c. L'Auteur rapporte l'hiſtoire d'une fracture des os pariétaux, qui occaſionna une extravaſion de ſang entre la dure-mere & la pie-mere. Quoique le ſujet parût avoir perdu tout ſentiment, un habile Chirurgien qu'on avoit appellé appliqua le trépan, & fit une inciſion à la dure-mere, d'où il découla une grande quantité de ſang épanché ; bientôt après le ſujet recouvra le ſentiment, & fut entierement rétabli.

Weiſſer (Jean Chriſtophe), Médecin de Strasbourg. 1716. WEISSER.

Theſes medicæ miſcellaneæ inaugurales. Argent. 1715, in-4°.

L'Auteur y traite principalement de la circulation du ſang, &c.

Decaux, Médecin de Rouen dont nous avons parlé dans le Tome III. pag. 417, eſt encore Auteur de l'ouvrage ſuivant : DECAUX.

Varia philoſophica & medica. Rothomagi. 1674, in-12.

Ce Médecin y traite fort au long de la circulation du ſang, de la génération, de l'uſage des reins, & de la cauſe du mouvement des poumons dans la reſpiration. Decaux a joint à ſon ouvrage quelques obſervations Anatomiques, mais qui ne ſont point nouvelles.

Rabus (Pierre), Médecin de Leyde, a publié ſuivant M. de Haller la diſſertation ſuivante : RABUS.

De dentibus. Leidæ 1716, in-4°.

Harcourt (Longueville), eſt Auteur d'un ouvrage ſur la durée de la vie humaine. 1717. HARCOURT.

Hiſtoire de pluſieurs perſonnes qui ont vécu pluſieurs ſiecles. Bruxelles 1717, in-4°.

©BIUM

1717. RELING. Reling (François Antoine), Médecin d'Altdorf, soutint pour son Doctorat.

Disp. de ganglio, 1717, in-4°.

1718. MAUCHART. *Pag.* 531. Mauchart (Burchardus David), naquit en 1696 dans le Duché de Wittemberg, de Jean David Mauchart, Docteur en Médecine : après avoir fait ses humanités & son cours de Philosophie dans sa patrie, il alla à Tubinge où il étudia la Médecine pendant cinq ans, sous Camerarius & sous les autres Professeurs qui enseignoient dans cette Université. Mauchart alla ensuite à Altdorf pour y écouter le célebre Heister, & après avoir soutenu une these sous la Présidence de ce Médecin, il reçut en 1718 le bonnet de Docteur en Médecine. Orné de ce grade, Mauchart revint dans sa patrie où il exerça la Médecine pendant l'espace de six mois sous les yeux de son pere ; mais comme il vouloit encore se perfectionner dans l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie, il résolut de parcourir les principales Universités ; il alla d'abord à Strasbourg pour y voir Jean Saltzmann qui jouissoit d'une brillante réputation ; il vint ensuite à Paris où il fit connoissance avec les célebres MM. Duverney & Winslow ; il se lia aussi d'amitié avec MM. Petit & Thibaut, Chirurgiens, pour s'exercer sous eux aux opérations les plus difficiles. Il suivit la pratique de M. Gerard, premier Chirurgien de la Charité, chez qui il logeoit. Après un séjour de deux ans, & avoir puisé ses principales connoissances en Chirurgie dans cette Capitale, Mauchart revint dans sa patrie pour y exercer la Médecine, & il soutint en 1722 une these sur les hernies, sous la Présidence d'Elie Camerarius, pour se faire aggréger dans le Collége de Tubinge. Mauchart étoit encore sur le point de quitter sa patrie pour faire divers voyages, excité principalement par les promesses que lui faisoient plusieurs Savans de Paris ; cependant la place de Médecin de la Cour de Wittemberg, qu'il occuppoit, lui fit abandonner son projet ; bien-tôt après, Zeller, Professeur de Médecine à Tubinge, lui donna sa fille en mariage. En 1726 il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, place qu'il a remplie avec distinction jusqu'à sa mort, qui arriva le 11 Avril 1752.

©BIUM

Ajoutez les ouvrages suivants, à ceux que nous avons indiqués à l'article MAUCHART. 1718. MAUCHART.

Diss. de inflammatione in genere. Tubing. 1740.

De resolutione massæ sanguineæ præternaturaliter auctæ & imminutæ, ibid. 1740.

De pulsu intermittente & decrepitante, 1748.

De indole & vario usu liquoris amnii, 1748.

Oratio in D. Tayloris Angli merita famamque habita, 1750, in-4°.

Mauchart a publié plusieurs autres écrits insérés dans les Transactions Philosophiques, & dans divers Journaux.

Pag. 563. Cocchi (Antoine Céleſtin), célebre Professeur d'Anatomie, & Antiquaire de l'Empereur. 1710. COCCHI.

Epistolæ physico-medicæ ad clarissimos viros Lancisium & Morgagnum, 1720, 1732, in-4°.

On y trouve deux observations, l'une sur un anévrisme de la poitrine, & l'autre sur une dilatation prodigieuse de la veine-cave, remplies de remarques très intéressantes.

M. Cocchi a publié & traduit en Latin un manuscrit Grec de Chirurgie, tiré des ouvrages de Soranus & d'Oribase, sur les fractures & les luxations; il a été imprimé à *Florence*, 1754, in-fol.

Pag. 579. Stæhelin (Benoît), Professeur de Médecine à Bâle, dont nous avons rapporté quelques programmes, soutint pour son Doctorat la dissertation suivante: 1721. STÆHELIN.

De solidorum attritione & dissipatione. Basil. 1715, in-4°.

Cet Auteur s'étend fort au long sur la trituration; il mesure d'après Pitcarne la force du ventricule, &c. Selon lui les artères sont coniques, & il déduit de ce principe plusieurs remarques relatives à la circulation du sang, &c. &c.

Pag. 586. On ajoutera que M. Lamorier envoya en 1733 à l'Académie des Sciences, un mémoire dans lequel il examine pour quoi les chevaux ne vomissent point. . . Il croit le pilore muni d'une valvule. LAMORIER.

Held (Gottfried). 1712. HELD.

De tempore partus. Baruth. 1722, in-4°.

©BIUM

Pag. 596. Benevoli (Antoine) : ajoutez l'ouvrage ſuivant :

1712. BENEVOLI. *Due relazioni chirurgiche iſtruttive, una dell' ultima malattia del S. G. G. Panciatichi, conſiſtente in uno abſceſſo nella cavita del abdomine ; l'altra, dell' ultima malattia del S. Compaini, cagionata da un ernia aſſai particolare. In Fiorenze* 1750.

APINUS. Apinus (Sigiſmond Jacques).

Diſſ. an liceat brutorum corpora mutilare. Altorfii 1722, in-4°.

1723. JANTKIUS. Jantkius (Jean Jacques), Profeſſeur de Médecine à Nuremberg.

Diſſ. de ſanguificatione, 1723, in-4°.

L'Auteur s'étend fort au long ſur la ſanguification, qu'il ne croit pas ſe faire dans le foie en particulier, comme l'ont penſé pluſieurs Auteurs : *Hoc ſaltem aſſerimus, quod organum primarium non exiſtat* (hepar), *aut prærogativam aliquam præ aliis viſceribus habeat.* Jantkius ne penſe pas non plus attribuer cette fonction au cœur ni aux poumons, mais il croit que tous ces viſceres contribuent à la ſanguification.

LOESCHER. Lœſcher (Martin Gotth.), Profeſſeur de Médecine à Wittemberg, dont nous avons rapporté quelques diſſertations :

Tentamen de novo ſucci nervei motu. Wittemberg. 1710, in-4°.

GAUPP. Gaupp (Jean), Médecin de Strasbourg.

Diſſ. med. chir. de novo membra amputandi modo. Argent. 1722, in-4°.

1725. VERDIER. *Pag.* 626. On ajoutera aux éditions que nous avons annoncées de l'*Abrégé d'Anatomie*, qu'il a été imprimé *à Bruxelle* en 1752, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol. & traduit en Anglois par INGRAM. *Londres* 17...., in-8°.

MARTINE. *Pag.* 636. Martine (George), célebre Médecin Ecoſſois, dont nous avons rapporté quelques ouvrages.

In Bartholomei Euſtachii tabulas anatomicas Commentaria. Edimburg. 1755, in-8°.

Cet ouvrage eſt poſthume, & c'eſt M. Monro qui a déterminé les parens de l'Auteur à le rendre public ;

©BIUM

il étoit en effet bien digne de voir le jour. Il regne dans cet ouvrage un genre de critique admirable, & qui prouve que Martine avoit prodigieuſement lu, qu'il avoit beaucoup de juſteſſe dans l'eſprit, & qu'il jugeoit les Ecrivains ſans partialité Martine fait pluſieurs remarques hiſtoriques ſur la vie & les travaux de Veſale, de Charles Etienne, de Jacques Sylvius, de Realdus, de Columbus, de Valverda, de Fallope, il apprécie les découvertes d'Euſtache qui ſont en grand nombre, & en corrige pluſieurs défauts; il le blâme, par exemple, de n'avoir point parlé de l'hymen, &c. Mais il donne à l'Auteur les éloges qu'il mérite pour ſes travaux ſur les nerfs; & c'eſt en examinant cette partie de l'Anatomie, ſi ſupérieurement traitée par Euſtache, que M. Martine indique les différentes découvertes qu'on y a faites; ce Chapitre ſeul eut mérité la réputation la plus brillante à l'Anatomiſte Anglois. 1725. MARTINE.

Pag. 649. Simſon (Thomas), ajoutez l'ouvrage ſuivant: SIMSON.

An inquiry how far the vital and animal actions of the more perfect animals can be accounted for independent of the brain. Edimburgh. 1742, in 8°.

Cet ouvrage eſt diviſé en cinq articles: le premier traite du mouvement muſculaire: le ſecond de la circulation du ſang; dans le quatrieme l'Auteur fait une analyſe ſuccinte du ſang, & traite des ſécrétions en général, & on lit dans le cinquieme article une deſcription du cerveau. Simſon y a ajouté un ſupplément, dans lequel il fait part de ſes réflexions touchant la ſtructure des organes des ſens. Simſon déduit de l'irritabilité du muſcle les principales cauſes de ſon mouvement; il fait pluſieurs remarques utiles ſur les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins des muſcles. Il croit qu'il y a de l'air entre la plévre & les poumons, &c.

Pag. 654. Buchner (André Elie), célebre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Halles, des Académies des Curieux de la Nature, de Londres, de Berlin, & de Montpellier, a publié les diſſertations ſuivantes, qu'on pourra ajouter à celles que nous avons rapportées de cet Auteur, *pag.* 654. 1726. BUCHNER.

©BIUM

De natura somni. Halæ 1750, in-4°.

1716. BUCHNER. *De vulneribus cerebri non semper lethalibus*, ibid. 1750, in-4°.

De fame, ibid. 1751, in-4°.

De inflammatione oculorum à rachitide cum tuberculis in interiori palpebrarum tunica, ibid. 1751, in-4°.

De cautelis circa theoriam & curationem hæmorrhagiarum observandis, ibid. 1751, in-4°.

De trepanatione, ibid. 1752, in-4°.

De inflammatione sanguinea, ibid. 1752, in-4°.

De cataracta omni tempore deponenda, ibid. 1753, in-4°.

De uteri connexione cum mammis, ibid. 1753, in-4°.

De contusione uteri ejusque effectibus in gravida, ibid. 1753, in-4°.

De mutua uteri cum ventriculo consensione, 1753, in-4°.

De differentia sensationis & irritationis, 1755, in-4°.

De causis pulsus intermittentis, 1755, in-4°.

De schirrho mesenterii exulcerato, 1756, in-4°.

De dolorum ad partum directione naturali, 1756, in-4°.

De difficultate pariendi ex malâ conformatione pelvis, 1756, in-4°.

De vasorum ossificatione & concrescentia ut causis morborum, 1757, in-4°.

De necessaria brevi post partum secundinarum extractione, 1757, in-4°.

De vesicatorium efficaci usu, ibid. 1758, in-4°.

De fluxus menstrui ratione ad ventriculum & intestina. Halæ 1764, in-4°.

De consensu primarium viarum cum perimetro corporis humani, ibid. 1764, in-4°.

Toutes ces dissertations sont intéressantes; l'Auteur qui jouit de la réputation la mieux méritée, y rapporte plusieurs observations Chirurgicales qui sont fort curieuses.

MILHAU. Milhau, Docteur en Médecine, qui vivoit dans le dix-septieme siecle, publia l'ouvrage suivant:

Le Jansénisme de la Médecine. Besiers, 1660, in-12.

L'Auteur

©BIUM

L'Auteur prétend qu'il y a une nombreuſe ſecte de Médecins Janſéniſtes, & le crime dont il les accuſe eſt de ne point admettre certaines propoſitions d'Hippocrate & de Galien, &c. Il les blâme beaucoup de négliger l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie, &c. 1726. MILHAU.

Pag. 657. J'ignore ſi l'ouvrage ſur les nefs appartient à Alexandre Monro, pere, ou au fils; pluſieurs Hiſtoriens l'attribuant au premier, les autres au ſecond. Quoi qu'il en ſoit, il a paru en Anglois ſous le titre ſuivant: MONRO.

Anatomy of the human bones and nervy, with an account of the reciprocal motions of the Heart, and a deſcription of the human lacteal ſacand Duct. 5 édit. Edimburgh. 1758, in-8°.

Pag. 687. Hamberger (George Erhard), Profeſſeur de Chymie & de Pratique dans l'Univerſité d'Iene, Médecin du Duc de Saxe, & de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Iene le 21 Décembre 1697, de George Albert Hamberger, Profeſſeur de Mathématiques & de Phyſique dans cette Ville. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, ſous André Samuel Geſner, & apprit de ſon pere les Mathématiques, dont il a fait dans la ſuite une ſavante application en Médecine. Hamberger montra dès ſa plus tendre jeuneſſe un goût décidé pour l'Anatomie; il ſe déroboit de la vue de ſes parents pour aſſiſter aux leçons d'Anatomie de Slevogt. Cependant ſon pere étant mort, Hamberger abandonna l'étude des Mathématiques à laquelle il s'étoit appliqué avec ſuccès pendant pluſieurs années, & ſe livra entierement à la Médecine. Il étudia d'abord ſous les célebres Wedelius, pere & fils, ſous Fickius & Slevogt; mais comme il ne pouvoit faire que des progrès ordinaires dans l'étude de l'Anatomie, Hamberger réſolut de ſaiſir la premiere occaſion qu'il trouveroit pour s'y livrer de plus près; elle ne tarda pas à ſe préſenter: Slevogt manquant de Prevôt, il offrit à Hamberger de lui laiſſer préparer ſes leçons; celui-ci ne refuſa pas des offres ſi avantageuſes: il s'adonna aux diſſections avec la plus réguliere aſſiduité. Après avoir étudié la Médecine pendant quelques années, il reçut le bonnet de Docteur à 1717. HAMBERGER.

©BIUM

1727. HAMBERGER

Iene en 1721 ; le goût qu'on lui avoit remarqué pour inſtruire la jeuneſſe, le fit nommer en 1726 à la Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Médecine, & il a rempli celle de Profeſſeur de Chymie & de Pratique, juſqu'à ſa mort qui arriva le 22 Juin 1755.

Hamberger s'étoit marié à Sophie Margaerite Wedelius, fille de Jean Adolphe Wedelius, célebre Médecin d'Iene : il a laiſſé de ce mariage ſix fils & trois filles. Outre les ouvrages que nous avons annoncés d'Hamberger, il a encore publié les ſuivants :

De venæ ſectione, quatenus motum ſanguinis mutat, contra eruditorum dubia. A l'édition de 1729 que nous avons annoncée, ajoutez que cet ouvrage a paru en 1737 & en 1747, in-4°.

De tumoribus generatim. Ienæ 1744, in-4°.

De inflammationum pathologia, ibid. 1745, in-4°.

De hæmorrhoidibus doctrina generalis, ibid. 1745.

Diſſertation ſur la méchanique des ſécrétions dans le corps humain, qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Bordeaux. *A Bordeaux* 1746, in-4°.

J'ai rendu compte du ſyſtême de M. Hamberger ſur les ſécrétions, en donnant l'extrait de ſa grande Phyſiologie.

De inflammationum verarum diagnoſi. Ienæ 1746, in-4°.

De hepate obſtructo multorum morborum cauſa, ibid. 1746, in-4°. *Reſpond. Joh. Chriſtoph.* Reinmann.

De ſpina ventoſa, 1746. *Reſp. Phil. Erneſt.* Maler.

De luxationibus & ſubluxationibus, Reſp. Joh. Henr. Hieronymi, ibid. 1746.

De tumore abdominis poſt partum non ceſſante, ibid. 1746.

De morte ſubitanea, omni aqua paracenteſi abdominis ſimul educta, plerumque contingente, Reſp. Frid. Buchner, ibid. 1747.

De calore humano naturali, Reſp. Adolp. Frid. Hamberger, 1749.

Pag. 690. *lig.* 33. *Munus pulſationis*, &c. liſez *unius pulſationis.*

De rigiditate fibrarum, Reſp. Joh. Gottl. Hanſch. *Ienæ* 1750, in-4°.

©BIUM

De nutritione, Resp. Joh. Andr. Muttwill, 1750, in-4°. 1717.

De schirro, Resp. Joh. Christoph. Paetzel, ibid. HAMBERGER. 1751, in-4°.

De fœtu in utero materno liquorem amnii deglutiente, Resp. & auct. I. F. Kessel, ibid. 1751, in-4°.

Elementa physiologiæ medicæ in usum prælectionum academicarum concinnata. Jenæ 1751, in-8°.

M. Hamberger donne dans cet ouvrage un extrait de sa Physiologie, l'on peut voir ce que j'ai dit sur cet ouvrage, Tom. IV. pag. 690.

Disp. de suffocatione, Resp. Joh. Sailler, ibid. 1753, in-4°.

De obstructione, Resp. Joh. Bern. Gottschalck, ibid. 1753, in-4°.

Ulcerum pathologia, Resp. Paul. Lanyi, ibid. 1753, in-4°.

De gangræna, ibid. 1754, in-4°.

Tom. V. pag. 14. Schreiber (Jean Frédéric), dont nous avons déja parlé, naquit le 26 Mai 1705 à Konigsberg, de Michel Schreiber, Docteur en Théologie. Après avoir fait dans sa patrie son cours de Philosophie, il alla en 1726 à Francfort-sur-l'Oder, & de là à Léipsick; mais il fit un court séjour dans ces Villes. La réputation du célebre Boerhaave l'attira à Leyde, & il y prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1728; bientôt après l'Empereur de Russie ayant besoin de six Médecins pour ses Armées, Schreiber fut du nombre de ceux qu'on choisit; l'Académie de Petersbourg connoissant son mérite l'admit parmi ses membres, & Schreiber en a rempli les devoirs jusqu'à sa mort, qui l'enleva le 28 Janvier 1760. 1718. SCHREIBER.

Kurze doch zulangliche Anweisung zur Erkenntniss und. Cur der vornehmsten Krankeiten des menschlichen leibes, doch vornehmlich in absicht auf erwachsene Mannspersonen, &c. Leipzig. 1756, in-8°.

On trouve à la tête de cet ouvrage des principes généraux sur la Chirurgie; Schreiber décrit ensuite avec beaucoup de détail les maladies externes.

Almagestum medicum, introductio physiologiæ medicæ, pars prima, Lipsi. & Viennæ 1757, in-4°.

©BIUM

1728. SCHREIBER. Schreiber décrit l'irritabilité de la fibre preſque de la même maniere que M. de Haller ; il tâche de concilier les avis différents des Anatomiſtes ſur le mouvement de la mâchoire inférieure ; il ne croit pas que les côtes s'éloignent lorſqu'elles ſe relevent : ſes recherches ſur la nature du ſang ſont très étendues ; il adopte l'opinion de Leevenhoeck touchant la compoſition du globule du ſang en ſix globules de ſéroſité, & ceux-ci en trente-ſix globules de lymphe ; & il blâme M. de Senac d'avoir eu une opinion contraire. Schreiber admet l'exiſtence du fer dans le ſang ; on y trouve pluſieurs remarques particulieres ſur le mouvement du cœur & des vaiſſeaux, ſur celui du cerveau, &c. Et bien loin d'admettre le ſyſtême de M. Ferrein ſur la voix, il dit qu'avant d'être admiſes, les expériences doivent être ſcrupuleuſement réitérées.

Schreiber eſt Auteur de pluſieurs bonnes obſervations d'Anatomie, inſérées dans les Actes de Petersbourg : il a traduit de l'Anglois en Latin l'ouvrage de Douglas ſur la Myologie, & y a ajouté une préface ; & celui de Clopton Havers ſur l'Oſtéologie.

1729. WEISS. *Pag.* 21. Weiſſ (Jean Nicolas), Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Théorie.

Diſp. quod alia ſenſatio alium motum inferat. Altorf 1756, in-4°.

1730. DAVIE. Davie (Raphael), Médecin de Strasbourg.

Diſp. in qua ventriculi actio juxta triturationis ſyſtema ventilatur. Argent. 1730, in-4°.

1731. BERGEN. *Pag.* 49. Bergen (Charles Auguſte de), célebre Médecin, naquit le 11 Août 1714 à Francfort-ſur-l'Oder, de Jean George Bergen, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette Ville. Après avoir fait ſes premieres études dans ſa patrie, Bergen ſe livra à la Médecine ; il alla à Leyde pour y entendre les célebres Boerhaave & Albinus ; il vint à Paris où il s'appliqua à la pratique de la Chirurgie ; il ſe rendit à Strasbourg pour y voir Salzmann & Nicolai ; il parcourut enſuite les principales Villes d'Allemagne, & ſe rendit à Francfort ſa patrie où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1731 ; il fut nommé en 1732 Profeſſeur extraordinaire, & en 1738 à la

©BIUM

Chaire de Profeſſeur ordinaire d'Anatomie & de Botanique, vacante par la mort de ſon pere; enfin il prit en 1744 la Chaire de Thérapeutique & de Pathologie qu'occupoit Goelicke ſon Maître. Bergen remplit toutes ſes places avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort, qui arriva le 7 Octobre 1760. Bergen s'eſt beaucoup occupé de l'Anatomie, & a publié de très bons ouvrages ſur cette partie : on ajoutera les ſuivants à ceux que nous avons déja annoncés. 1731. BERGEN.

Diſſ de palpitatione cordis, Reſp. L. D. Hermann. Francof 1740, in-4°.

De inflammatione ſanguinea ex principiis anatomicis & mechanicis deducta, Reſp. J. F. de Haaſe, ibid. 1741, in 4°.

De pilorum præternaturali generatione, & piloſis tumoribus, Reſp. C. C. Wiel, ibid. 1745, in-4°.

De lethalitate vulnerum hepatis, Reſp. R. F. Riedel, ibid. 1753, in-4°.

De nyctalopia ſeu viſu nocturno, 1754, in-4°.

Pag. 57. Leproti (Antoine), Médecin, &c. ajoutez qu'il a communiqué à la Société Royale des Sciences de Londres l'obſervation ſuivante : LEPROTI.

Sur une femme qui a rendu une groſſe pierre par les voies urinaires. Tranſact. Phil. 1743, n°. 468.

Pag. 78. Stock (Jean Chriſtian). 1732. STOCK.

Progr. partus difficilis ex brachio primum ex utero prodeunte, & delirii, à medicamenti partum provocantis abuſu originem habentis, curationem ſiſtens. Iena 1757, in-4°.

Ibid. lig. 23. Wereden (Otto Juſt.). WEREDEN.

Unterricht vom chirurgiſchen Feldkaſten. Hamburg. 1757, in-8°.

Pag. 77. Ferrein (Antoine), célébre Anatomiſte : ajoutez qu'il a publié dans le volume des Mémoires de l'Académie des Sciences 1767 qui vient de paroître : FERREIN.

Mémoire ſur le véritable ſexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites.

M. Ferrein parle dans ce mémoire de deux femmes dont le clitoris étoit ſi prolongé & ſi gros, qu'il avoit le volume de la verge virile ; au-deſſous de ce clitoris

©BIUM

paroiſſoit l'ouverture de l'uretre, &c. M. Ferrein fait
1732. pluſieurs intéreſſantes remarques ſur les prétendus
FERREIN. hermaphrodites, & il croit que les deux ſujets qu'il a vu étoient femelles. Il termine ſon mémoire par un paradoxe qui pourroit, dit-il, paroître bien ſingulier.

C'eſt que s'il ſuffiſoit pour être hermaphrodite ou pour réunir les deux ſexes, d'avoir une verge apparente comme celle de l'homme, jointe aux parties du ſexe feminin; il n'y auroit jamais eu de femme qui n'eût été hermaphrodite, au moins pendant quelques mois. M. Ferrein dit avoir obſervé que dans les premiers mois de la groſſeſſe tous les embrions femelles ont une verge attachée aux os pubis, ſaillante & figurée à peu-près comme celle des mâles; enſorte que ceux qui les voient ſans être au fait de l'Anatomie, les prennent pour tels; c'eſt ce que M. Ferrein dit avoir vu arriver plus d'une fois: » chacun peut ſe » rappeller, continue M. Ferrein, que s'il a entendu » parler d'avortons de trois à quatre mois, ce ſont » preſque toujours, dit-on, des mâles, & rarement » des femelles, dont la mere s'eſt bleſſée; ils paroiſ- » ſent tels en effet au premier coup d'œil..... Mais » qu'on examine de près les uns & les autres, on » verra que le titre d'hermaphrodites ne convient pas » mieux aux derniers qu'aux premiers; la ſeule diffé- » rence un peu frappante qu'on trouvera, c'eſt que » dans les embrions femelles, la partie des nymphes » qui s'attache en-deſſous à la petite verge eſt fort » ſaillante », au lieu qu'elle l'étoit très peu dans les ſujets dont parle M. Ferrein dans ſon mémoire.

1733. *Pag.* 90. Paſſavant (Claude), que nous avions
PASSAVANT. confondu avec *Daniel*, d'après Tarin & les Auteurs de la table du *Methodus ſtudendi* d'Haller, a compoſé la premiere diſſertation que nous avions attribuée à Daniel; il avoit auſſi publié pour ſon Doctorat la theſe ſuivante:

Diſſ. de perforatione calvariæ. Baſil. 1705, in-4°.

PORTER- *Pag.* 92. Porterfield (Guillaume), Médecin d'E-
FIELD. dimbourg dont nous avons annoncé quelques mémoires ſur les mouvements des yeux, a écrit ſur la même matiere l'ouvrage ſuivant:

©BIUM

A treatiſe on the eye, the manner and phœnomena of viſion. London 1759, in-8°. 2 vol. 1733.

Cet ouvrage eſt le fruit de l'obſervation : Poterfield y conſidere l'œil dans l'état ſain, & promet un autre Traité dans lequel il examinera les maladies des yeux ; comme cet Auteur répéte ici ce qu'il a dit dans ſes mémoires ſur les yeux, dont nous avons parlé fort au long, nous nous diſpenſerons de donner un extrait de cet ouvrage. POTERFIELD.

Pag. 96. *lig.* 37. Barry (Edouard), Profeſſeur de Phyſique dans l'Univerſité de Dublin, &c. & dont j'ai rapporté quelques obſervations, eſt Auteur de l'ouvrage ſuivant : BARRY.

A treatiſe on a conſomption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the ſtructure and uſe of the lungs. Lond. 1727, in-8°. 1759, in-8°.

Barry y donne une deſcription aſſez détaillée des poumons, & y traite de la digeſtion, de la ſanguification, &c. Il m'a paru par l'ample extrait qu'on en donne dans les Journaux de Léipſick (*a*), que cet Auteur étoit plus partiſan des explications que des expériences ; cependant la deſcription de la pthiſie peut être conſultée avec avantage.

Pag. 107. Atckins (Jean), l'ouvrage que nous avons annoncé de cet Auteur a été imprimé *à Londres* en 1758, in-8°. 1734. ATCKINS.

Pag. 98. Gunzius (Juſtus Godefroi), célebre Médecin dont nous avons rapporté pluſieurs ouvrages, naquit le premier Mars 1714 à Kanigſtein, petite Ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Saxe, de Godefroi Gunzius, Miniſtre Luthérien, & de Marie Magdeleine, qui lui donnerent une bonne éducation. Le jeune Gunzius montra un goût ſingulier pour les Sciences ; il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & alla enſuite à Gorlitz où il fit ſes humanités & ſon cours de Philoſophie. En 1733 Gunzius alla à Léipſick pour y étudier en Médecine ; il lia une étroite amitié avec les Profeſſeurs de cette Univerſité, ſur-tout avec Platner & Hebenſtreit : quoiqu'il GUNZIUS.

(*a*) Commentarii de rebus in ſcientia naturali & medicina geſtis, vol. IX. pag. 506.

©BIUM

1734. GUNZIUS.

ne fût encore qu'Etudiant, Gunzius fut envoyé en 1736 pour visiter quelques bains du pays; il revint la même année à Léipsick, & y fut reçu Bachelier en Médecine; enfin en 1738 il prit le bonnet de Docteur, & soutint pour cela une these *de oscitatione*, sous la Présidence de Walther; il en avoit soutenu une autre en 1734, *de mammarum fabrica*, qui lui avoit fait beaucoup d'honneur.

Des talents si précoces méritèrent à Gunzius une des plus brillantes réputations: elle parvint à l'Electeur de Saxe; ce Prince qui aimoit à récompenser le mérite, charmé des bonnes qualités de Gunzius, le nomma Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Léipsick; cependant Gunzius voulant encore s'instruire, demanda la permission de voyager, ce qui lui fut accordé: il parcourut donc plusieurs Villes d'Allemagne, & visita les Savans qui y étoient; il alla à Strasbourg & vint de là à Paris, où il se perfectionna dans l'Anatomie & la Chirurgie; il étudia sous MM. Hunault & Bertin: Gunzius leur témoigna sa reconnoissance dans un ouvrage *de arteria maxillari interna*; il apprit aussi la Chirurgie sous MM. le Dran, Guerin, Yves, &c. Après avoir acquis beaucoup de connoissances dans l'Anatomie & la Chirurgie, Gunzius quitta Paris; il alla en Hollande pour y entendre les célebres Albinus & Swieten, il eut voulu entendre plus long-tems ces grands Maîtres, mais la mort de son pere le rappella dans sa patrie; il revint en 1739 à Léipsick pour s'y fixer. & il y enseigna avec beaucoup de célébrité. En 1744 l'Académie Royale des Sciences de Paris le mit au nombre de ses Correspondans, & bientôt après à celui d'Associé Etranger. En 1746 il fut reçu de l'Académie de Rouen, & ensuite de celle de Suede Après la mort de Walther & de Platner, Gunzius fut nommé Professeur en titre; mais il ne garda pas long-tems cette place: l'Electeur de Saxe étant malade, Gunzius fut appellé en 1750 à Dresde pour veiller à sa santé, & il fut nommé son premier Médecin, & Directeur du Collége de Médecine de Dresde; mais Gunzius jouit peu long-tems de tous

©BIUM

ces honneurs : il tomba malade & mourut le 22 Juillet 1754, âgé seulement de quarante ans, trois mois, trois semaines, & un jour. 1734.

En 1745 Gunzius communiqua à l'Académie Royale des Sciences de Paris un mémoire : GUNZIUS.

Observations anatomiques. Mémoires des Savans Etrangers, Tom. I. pag. 283.

Ces Observations roulent sur divers objets : l'Auteur y donne une nouvelle description de la glande thyroïde, qu'il dit être composée de divers corps glanduleux. Gunzius donne une exacte description du cartilage cricoïde, celle des muscles sterno-hyoïdiens, sterno thyroïdiens, stilo thyroïdiens, digastriques, mylo-hyoïdiens, crico-thyroïdiens, thyro pharingiens, crico pharyngiens, &c. Ce célebre Anatomistes fait observer que les capacités du corps sont divisées en deux parties par une cloison intermédiaire, &c. Il a vu les veines pulmonaires se communiquer avec les veines bronchiales, & une transposition des visceres, &c.

Pag. 112. Kaltschmid (Charles Frédéric), célebre Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Université d'Iene, de l'Académie des Curieux de la Nature, &c. a encore publié les Dissertations suivantes : 1745. KALTSCHMID

Diss. de virginitate, Resp. Joh. Benj. Ross. *Iena* 1750, in-4°.

De partu cæsareo, Resp. eod. Iena 1750.

De sanguinis in venam portarum ingesti vera natura, ibid. 1751, in-4°.

Progr. de hernia incarcerata exulcerata cum vesica, ita ut fæces & urina ex rupto perinæo profluerent, ægro per 17 annos conservato, ibid. 1751, in-4°.

De variis præternaturalibus in sectione cadaveris inventis, ibid. 1731, in-4°

Progr. de casu partus difficilis, ubi infanticidium licitum est, 1751, in-4°.

De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, adjecta observ. de dextro infantis lobo aquæ immisso supernatante, sinistro fundum petente, ibid. 1751, in-4°.

©BIUM

1755. KALTSCHMID

De signis graviditatis certis, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de perverso in investigandis vulneribus specillorum usu, ibid. 1752, in-4°.

De partu legitimo, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de nervis opticis in cadavere latis, inventis à compressione per undas facta, causa ante mortem subsecutæ guttæ serenæ, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de necessitate exsecandi fœtum ex gravida mortua, ibid. 1752, in-4°.

Diss. de via chyli ab intestinis ad sanguinem, *Resp. Lebrecht. Christ. Daniel* Mittelhauser, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de tumore schirrhoso trium cum quadrante librarum glandulæ parotidis extirpato, ibid. 1752, in-4°.

Diss. de bilis interno & externo usu medico, *Resp. Joh. Frider.* Hufeland, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de raro coalitu hepatis & lienis in cadavere invento, 1752, in-4°.

Progr. de vulnere capitis à chirurgo intempestive consolidato, fissura cranii neglecta, & trepanatione feliciter instituta, detecta, ibid. 1754, in-4°.

Progr. de vulnere vasorum intercostalium non lethali, ibid. 1754, in-4°.

De uno rene in cadavere invento, ibid. 1755, in-4°.

De raro spinæ ventosæ casu, ibid. 1755, in-4°.

De necessaria fœtus in omni partu præternaturali, quæ a situ fœtus vitiato dependet, versione, cum suis cautelis, 1756, in-4°.

De methodo hæmorrhagias vulnerum sistendi optima, 1756, in-4°.

Progr. de ægro inflammatione ventriculi demortuo, calculis post mortem renum & vesiculæ felleæ raræ magnitudinis & figuræ per sectionem detectis, ibid. 1757, in-4°.

Diss. sistens casum de hæmorrhoidibus cæcis vesicæ mutatis, 1757, in-4°.

De necessaria post paracentesim abdominis deligatione, 1757, in-4°.

De secretionibus, ibid. 1767, in-4°.

Le nombre de ces Dissertations est trop considéra-

©BIUM

ble pour que je puiſſe en donner un extrait particulier ; elles ſont toutes intéreſſantes & dignes de la réputation que l'Auteur s'eſt acquiſe dans la Médecine. 1736.

BOHEMER.

Pag. 121. Bohemer (Phil. Adolphe), célebre Médecin dont nous avons parlé :

Obſervationum anatomicarum faſciculus notabilia circa uterum humanum continens. Halæ 1752, in fol.

Cet ouvrage contient le détail de pluſieurs obſervations d'Anatomie : l'Auteur a trouvé des ſujets qui n'avoient que dix côtes, & d'autres qui en avoient quatorze ; il a cherché envain les muſcles ſtiloglosſes dans pluſieurs ſujets, tandis que dans d'autres il a trouvé le ſtilo-pharingien double, ainſi que le muſcle du marteau ; il a vu le canal thorachique s'ouvrir dans la veine ſous-claviere droite, les veines pulmonaires & bronchiques communiquer avec des rameaux de l'azigos. Bohemer parle d'un ſujet dont le pancréas avoit un double conduit Il fait pluſieurs obſervations ſur la ſtructure des glandes bronchiques, & ſur diverſes maladies de l'utérus dont on lira vraiſemblablement le détail dans l'ouvrage avec beaucoup de ſatisfaction, &c.

Obſervationum faſciculus alter circa uterum humanum, cum figuris ad vivum expreſſis. Halæ 1756, in-fol.

Les ouvrages de M. Bohemer répondent à la haute réputation dont leur Auteur a joui ; celui-ci eſt rempli d'obſervations Anatomico-médicinales très intéreſſantes, & qui portent toutes un air de vérité, qui prouve combien cet Anatomiſte en faiſoit cas. Il a vu le grand pectoral fourniſſant un faiſceau muſculeux qui communiquoit avec le brachial interne, une excreſcence fongueuſe ſur le corps calleux, dans le cadavre d'un homme mort de violentes convulſions, des reins d'un volume prodigieux ou extrêmement petits, des ſpina bifida, &c. M. Bohemer parle de concrétions calculeuſes qu'il a trouvées dans la cavité de la matrice ou dans quelques autres de ſes parties, & il fait part de ſes remarques ſur cette cruelle maladie: voyez un mémoire que M. Louis a écrit ſur cet objet. Il a trouvé de faux germes dans les trompes de Fallope.

©BIUM

1736. BOHEMER. Cet habile Médecin décrit dans le même ouvrage une tumeur enkiſtée remplie d'une liqueur glaireuſe très viſqueuſe, qui avoit ſon ſiege au fond de l'utérus ; il donne l'hiſtoire d'un fœtus monſtrueux à deux corps, d'une femme qui avoit l'utérus diviſée en deux parties, avec deux vagins, & on lit dans cet ouvrage d'importantes obſervations ſur les vaiſſeaux de l'utérus, dont il a trouvé l'orifice entierement oblitéré dans pluſieurs ſujets ; enfin M. Bohemer parle d'une chûte de matrice accompagnée de pluſieurs accidents.

1737. KNIPHOF. *Pag.* 127. Kniphof (Jean Jérôme) : ajoutez qu'il eſt Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité d'Erford, Membre & Bibliothécaire de l'Académie des Curieux de la Nature. On peut joindre à l'ouvrage que nous avons déja annoncé les Diſſertations ſuivantes, qui ſont très ſavantes :

Diſſ. de ſectione veneæ mediane nonnumquam periculoſa. Erford 17 2, in 4°.

Diſſ. de capite coniformi fœtus partum facilitante, Reſp. Aug. Gottf. Gravel, ibid. 1752, in-4°.

De compreſſione, ibid. 1754, in 4°.

HEBENSTREIT. *Pag.* 127. Hebenſtreit (Jean Erneſt), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Léipſick, Doyen du Collége des Médecins, de l'Académie des Curieux de la Nature, & de celle des Sciences de Marſeille, dont nous avons déja rapporté pluſieurs ouvrages, naquit le 15 Janvier 1702 à Neuſtadt, petite Ville du Marquiſat de Miſnie, de Jean David Hebenſtreit, Miniſtre de l'Egliſe, qui lui apprit les premiers élémens des Langues Grecques & Latines. Le jeune Hebenſtreit montra dès ſon enfance des talents ſupérieurs pour les humanités ; mais ſur-tout pour la Poéſie dont il s'occupa dans la ſuite avec ſuccès. En 1721 il alla à Léipſick pour y trouver des ſecours qu'il ne pouvoit pas attendre de ſa famille, & ſe lia d'amitié avec les célebres Rivinus & Heucher. En 1730 il prit dans cette Ville le Bonnet de Docteur en Médecine : après avoir fait divers voyages dans les principales Villes d'Allemagne, de Suiſſe & de France, Hebenſtreit revint à Léipſick, & y fut fait en 1735 Profeſſeur de Phyſiologie par la mort d'Ettmuller, & il occupa dans la ſuite les Chaires d'Anatomie & de Chirurgie, de

©BIUM

Pathologie par la mort de Platner, & de Thérapeutique par celle de Walther. Hebenſtreit remplit ces places avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort, qui arriva le 5 Décembre 1757 : on peut ajouter les ouvrages ſuivants à ceux que nous avons déja rapportés de cet Auteur. 1737. HEBENSTREIT.

Progr. de organis piſcium externis. Lipſ. 1733, in 4°.

De venis corporis humani, ibid. 1740, in-4°.

De fœtu vegetabili, ibid. 1747, in-4°.

De homine ſano & ægro carmen ſiſtens phyſiologiam, &c. Lipſ. 1753, in-8°.

L'Auteur y donne une deſcription de divers âges de la vie, en vers hexametres qui nous ont paru très bien faits.

De læſionibus ex diſpoſitione vulnerati morboſa lethiferis, ibid. 1755, in-4°.

Pag. 136 Diſdier (François Michel), Chirurgien : ajoutez l'ouvrage ſuivant : DISDIER.

Expoſition exacte, ou tableaux anatomiques, &c. *Paris* 1758, in-fol.

On y trouve pluſieurs remarques concernant les accouchements & les hernies.

Pag. 138. Brendel (Jean Gottfroid) : ajoutez à ſon hiſtoire les ouvrages ſuivants : 1738. BRENDEL.

Progr. de calculi veſicæ urinalis & renum natalibus. Gotting. 1751, in-4°.

De herniarum natalibus, ibid. 1751, in-4°.

Obſervationum chirurgicarum tetras. Reſp. Erneſt. Gottlob. Schmidt, ibid. 1751, in-4°.

Progr. de fabrica oculi in fœtibus abortivis obſervata, ibid. 1752, in-4°.

Diſſ. ſiſtens experimenta circa ſubmerſos in animalibus reſtituta, ibid. 1753, in-4°. & 1754, in-4°.

De abſceſſibus per materiam & nervos, ibid, 1555, in-4°.

De ſpaſmo maxillæ inferioris, 1755, in-4°.

Pag. 149. Kaau Boerhaave (Abraham), célebre Profeſſeur de Phyſiologie à Petersbourg, a encore publié : KAAU.

Hiſtoria anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monſtroſa. Petropoli 1754, in-4°. *Cum fig.*

©BIUM

Historia altera anatomica infantis, &c. ibid. 1757; in-4°.

1738. KAAU.

Ce célebre Médecin y fait part des observations, que lui ont fournies deux enfants monstrueux; elles sont toutes curieuses & intéressantes.

OTTMAN.

Ottman (Isaac), Médecin de Strasbourg.

De secretionis atque excretionis necessitate, &c, *Argent.* 1738, in-4°.

SACHS.

Sachs (François Géorge), Médecin de Strasbourg, soutint sous la Présidence d'Eisemann.

Theses medicæ miscellaneæ. Argent. 1738, in-4°.

L'Auteur y traite de la respiration, de la digestion, &c. Il donne la description de quelques parties, comme des poumons, du cœur, du péricarde, &c. mais qui sont empruntées de M. Winslow.

1739. THÉBÉSIUS.

Thébésius (Jean Ehren Fried), Docteur en Médecine, de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Hirschberg le 5 Décembre 1717, de Adam Christian Thébésius, Docteur en Médecine; après avoir fait ses humanités dans sa patrie, Thébésius alla à Léipsick pour y étudier la Médecine, il y suivit les leçons des célebres Professeurs, Wather, Platner, Hebenstreit, Quelmalz & Ludwig. Il reçut en 1739 le Bonnet de Docteur; orné de ce grade, Thébésius entreprit divers voyages: après avoir parcouru plusieurs Villes d'Allemagne, il alla à Strasbourg & vint ensuite à Paris, d'où il passa en Hollande pour y voir les Professeurs des plus célebres Universités; enfin il revint dans sa patrie où il se fit aggréger au Collége des Médecins, & y mourut en 1758 âgé de 40 ans.

De natura sanguinis. Lipſ. 1739.

L'Auteur a soutenu cette these sous la Présidence du célebre Ludwig.

D. EHREN FRIED THEBESII *dy. Konib. Preuſſ. glogaviſſchen collegii medici & ſanitatis adjuncti, und Creyſſ-und ſtadt-phyſici zu Hirſchberg, Hebbammen kunkunſt. mit Kupfern. Hirſchberg und lietgnitz; bey David Siegert*, 1756, in-8°.

C'est un précis sur l'art des accouchements dont les Auteurs du Journal de Léipsick font grand cas; il nous apprennent que Thébésius y donne une courte

©BIUM

mais bonne deſcription des parties de la génération de la femme & du fœtus ; qu'il y décrit les ſignes de la groſſeſſe, en détaille les maladies & en indique le traitement ; & qu'il y expoſe les différentes manœuvres qu'il convient d'employer. Thébéſius ne croit pas que les taches & les tumeurs que les enfants portent en naiſſant, ſoient l'effet de l'imagination dépravée de la mere, &c. &c. 1739. THÉBÉSIUS.

Thébéſius a publié pluſieurs Mémoires intéreſſants dans les Actes de l'Académie des Curieux de la Nature ; il rapporte l'exemple d'une ſuperfétation, & d'un enfant venu à ſept mois, qui vécut plus de cinq ans. Thébéſius y fixe le tems de l'accouchement, & y indique différens remédes pour prévenir l'avortement, &c. &c.

Pag. 157. Huber (Jean Jacques), Docteur en Médecine, célebre Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, Conſeiller Aulique du Landgrave de Heſſe, de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Curieux de la Nature dont nous avons déja parlé : ajoutez qu'il eſt l'Auteur du Mémoire ſuivant : HUBER.

Obſervationes anatomicæ. Acta Helvetica, 1758, Tom. III. pag. 249.

Cet Auteur croit avoir découvert les muſcles ſous-cruraux connus par Dupré, & décrits par Albinus : il leur accorde l'uſage de ſoulever la capſule du genou, & il croit que le muſcle plantaire ne doit point être placé parmi les extenſeurs du pied, mais qu'il doit être regardé comme un modérateur de la capſule du tendon d'Achille.

Ses remarques Anatomiques ſont très intéreſſantes, & prouvent le goût exquis de leur Auteur pour l'obſervation : Huber trouva en ouvrant le cadavre d'une perſonne morte de phthiſie des corps glanduleux dans le cerveau, d'une couleur & d'une ſtructure preſque ſemblable aux glandes bronchiques, qui étoient altérées dans ce ſujet. Huber croit que la cavité du ſeptum lucidum eſt en général plus conſtante que l'on ne ſe l'imagine ; il l'a placée parmi les ventricules du cerveau. Cet habile Médecin communique ſes obſervations ſur la véritable poſition de la plevre, ou pour mieux dire des plevres ; car il en admet deux

©BIUM

dont il donne une deſcription curieuſe & que je crois
1739. très exacte. En examinant le diaphragme d'une fille
HUBER. de dix ans, cet Anatomiſte vit le trou qui donne paſſage à la veine-cave, double, quoiqu'il ſoit ordinairement ſimple. Huber joint à ces obſervations Anatomiques celles qu'il a faites touchant les vaiſſeaux des reins, & elles méritent d'être conſultées.

LUDWIG. *Pag.* 161. Ludwig, célebre Profeſſeur de Léipſick, a publié nombre de diſſertations intéreſſantes, que nous n'avons pu nous procurer; nous ajouterons ſeulement les ſuivantes:

Progr. monita de exſcindendis tumoribus tunica inclusis, ſiſtens. Lipſ. 1758, in-4°.

De abſceſſu latente, ibid. 1758, in-4°. & en François dans la Collection de piéces ſur la Chirurgie & l'Anatomie, par M. Simon, Tom. II. pag. 93.

Progr. quo obſervationem, quæ viam bilis cyſticæ declarat, proponit. Lipſ. 1758, in-4°. & en François, ibid. Tom. III. pag 146.

Ludwig trouva dans le cadavre d'une femme maigre la véſicule du fiel au moins trois fois plus groſſe que dans l'état naturel; elle couvroit une partie du duodenum, & une grande partie du colon, &c. Ce Médecin croit que la bile reflue dans la véſicule du conduit hépatique par le canal cyſtique.

Il prétend que la bile portée du conduit hépatique au canal cholidoque, rentre dans le canal cyſtique quand l'orifice du canal cholidoque qui s'ouvre dans le duodenum ne laiſſe rien paſſer, ou n'en laiſſe entrer qu'une très petite quantité, &c.

Diſp. de læſa oſſium nutritione. Lipſ. 1759, in-4°.

L'Auteur rapporte une obſervation ſur un ramolliſſement des os, à peu près ſemblable à celui qu'éprouva la femme Supiot, il y a joint pluſieurs bonnes remarques ſur le ramolliſſement des os.

1740. *Pag.* 221. Demours (Pierre), célebre Oculiſte,
DEMOURS &c. ajoutez que ſes excellentes obſervations ſur les yeux & ſur l'Hiſtoire Naturelle, & ſa traduction des *Eſſais de Médecine de la Société d'Edimbourg*, ont été traduites en Italien, & imprimées *à Veniſe* en 1751, in-8°.

BERTIN. *Pag.* 242. On ajoutera à l'article Bertin.

Conſéquences

©BIUM

Conſéquences relatives à la pratique, déduites de la ſtructure des os pariétaux. Journal de Médecine 1756, mois de Juillet, Tom. II. 1740. BERTIN.

Suivant M. Bertin les os pariétaux ſont plus facilement fracturés que les autres os du crâne, & cela par des raiſons que M. Bertin détaille fort au long; il ſe forme à la ſuite des fractures de ces os, comme dans les autres, un épanchement de ſang ſur le cerveau, mais ils ne produiſent de fâcheux ſymptomes que quelques jours, après &c. &c. M Bertin cite des obſervations de M. Hunauld ſon maître, analogues au ſujet qu'il traite, &c.

Pag. 249. Fabricius (Philippe Conrad): ajoutez les ouvrages ſuivants: 1741. FABRICIUS.

Progr. ſiſtens obſervationes anatomicas in tribus adaveribus factas. Helmſt. 1750, in-4°.

Diſſ. de præcipuis cautionibus in ſectionibus & perquiſitionibus cadaverum humanorum pro uſu Fori obſervandis, ibid. 1750, in-4°.

Progr. curatio juvenis prægrandi effuſione puris in abdomine laborantis, ibid. 1750, in-4°.

Diſſ. de lethalitate vulnerum ventriculi, ſecundùm principia anatomica & medica expenſa, ibid. 1751, in-4°.

Progr. ſiſtens nonnullas obſervationes anatomicas, ibid. 1751, in-4°.

Proluſio anatomica dubia quædam circa novum ſyſtema evolutionis vaſorum cutaneorum naturalis, &c. ſibi enata exponens, ibid. 1751, in-4°.

Obſervationes anatomicæ, ibid. 1753, in-4°.

Diſſ. ſiſtens genuinam calculi renalis geneſin, 1753, in-4°.

De motibus convulſivis, Reſp. & auctore Schobelt, ibid. 1763, in-4°.

On trouve dans cette diſſertation pluſieurs remarques Phyſiologiques ſur la moëlle épiniere; les autres theſes que nous venons de rapporter ſont auſſi fort curieuſes.

Alary (M.), Maître en Chirurgie à Verſailles, Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité de la même Ville, & Aſſocié de l'Académie de Chirurgie, eſt l'Auteur d'une diſſertation qui a remporté le prix 1742. ALARY.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 681 sur 712

©BIUM

1742. proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1742.

Déterminer les différentes especes de répercussifs, leur maniere d'agir, & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales, 1742.

KULBEL. Kulbel (Jean Adam), Médecin du Roi de Pologne, a aussi concouru pour le même prix par la dissertation suivante,

Propositæ de remediis repellentibus quæstionis solutio, 1742

Le Mémoire de cet Auteur se trouve en Latin & en François, avec celui de M. Alary, dans le premier volume des piéces qui ont concouru pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie.

SIEGWART. *Pag.* 279. Siegwart (Georges Frédéric), célebre Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Tubinge; on ajoutera à l'Histoire que nous avons donnée de ce Médecin, les Dissertations suivantes:

Diss. inaug. systens novas observationes de infarctibus venarum abdominalium internarum eorumque resolutione per enemata potissimum instituenda. Tubingæ 1754, in-4°.

Diss. Cor humanum, veri hominis antlia, hydraulica, pressoria, methodo analytica-systematica summatim delineatum. Resp. David Mauchard. Ibid 1755, in-4°.

Diss. Antagonismus fibrarum cordis humani musculosarum. Ibid. 1755, in-4°.

De hæmorrhagia intestino hepatica.... vulgo neglecta. Ibid. 1758, in 4°.

Conspectus pathologiæ, physiologiæ, anthropologiæ 1759, in-4°.

Cystotomia lateralis Moreaviana nova cademque receptis longè præstantior quia omnino tutior Resp. & Auctore Carol. Lud. Frid. Breyer. *Tubingæ* 1762, in-4°. & dans un Recueil de Theses. *Roterodami* 1769, in-4°.

Cette Dissertation est fort intéressante: l'Auteur, après avoir exposé les différentes méthodes qu'on a proposées pour l'opération de la taille, décrit celle que M. Moreau habile Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, pratique avec succès, & il lui accorde la supériorité sur toutes les autres. L'Auteur a donné une longue description & une figure des instrumens dont se

©BIUM

fert M. Moreau pour l'opération de la taille : la méthode de ce Chirurgien a du rapport avec celle de Cheſelden, quoiqu'elle en differe en pluſieurs points. 1743.

Pontier (M.), Maître en Chirurgie à Aix en Provence, eſt Auteur d'un mémoire qui a remporté le prix propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie. PONTIER.

Diſtinguer les différentes eſpeces de réſolutifs, expliquer leur maniere d'agir, & déterminer l'uſage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales ?

Cette diſſertation contient des préceptes judicieux, & eſt bien digne du jugement qu'en a porté l'Académie Royale de Chirurgie.

Hugon (M.), le fils, Maître en Chirurgie à Arles en Provence, de l'Académie des Beaux Arts de Lyon, &c. a auſſi publié un mémoire qui a concouru pour le même prix, dans lequel ce Chirurgien explique la maniere dont les réſolutifs agiſſent, & il détermine leur uſage dans les maladies Chirurgicales, &c. HUGON.

Page 314. Nous connoiſſons enfin, par l'ouvrage de M. Arnaud ſur les hernies, les recherches de M. Guillaume Hunter ſur la hernie de naiſſance : ce célebre Anatomiſte naquit à Kilbride dans la Province de Clydeſdale, obtint le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Glaſcow, & devint Licencié du Collége des Médecins de Londres ; après des Etudes ſuivies en Angleterre & en France, il ſe fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747, deux ans après il parcourut la Hollande & la France, pour y viſiter les Savans, & en 1750, il ſe fit aggréger au Collége des Médecins de Londres en vertu du Diplôme qu'il avoit reçu de l'Univerſité de Glaſcow. Son goût décidé pour l'Anatomie l'attira vers cette Etude : il s'occupa à diverſes préparations anatomiques dont il a ſi fort accru le nombre & qui ſont ſi belles & ſi ſingulieres, qu'il a aujourd'hui le plus riche Cabinet d'Anatomie de l'Europe ; il fait des Cours d'Anatomie qui ſont extrêmement ſuivis, & il eſt aidé par ſon frere Jean Hunter qui a un talent ſingulier pour les préparations d'Anatomie, & pour l'obſervation. HUNTER.

C'eſt à lui qu'on doit de très importantes remar-

©BIUM

1743. HUNTER. ques ſur la deſcente des teſticules & ſur la hernie de naiſſance ; on voit par ſon Mémoire que les teſticules ſont placés dans les fœtus du premier âge, ſous les reins ; qu'ils deſcendent peu-à-peu dans le ſcrotum, dans quelques Sujets plutôt, & dans d'autres plus tard, qu'ils ſont attachés dans l'enfance à un ligament que M. Hunter décrit, auquel il attribue l'uſage de diriger les teſticules dans les bourſes, c'eſt ce qui lui a donné lieu d'appeller ce ligament *gubernaculum* : cet habile Anatomiſte décrit la vraie poſition des vaiſſeaux ſpermatiques, celle des teſticules relativement aux parties voiſines ; les différens contours des canaux déférens, les gaînes propres ou communes, leurs variétés, &c. On doit chercher dans ce premier Mémoire les raiſons pourquoi dans certaines hernies, le boyau eſt quelquefois renfermé dans le même ſac que le teſticule, &c.

Medical commentaries. Tom. I. Lond. 1762. in-4°.

Supplément to the medical commentaries. Ibid. 1764, in-4°.

M. Hunter eſt encore Auteur de quelques Mémoires qu'il a publiés dans un Recueil d'obſervations (*a*) &c. par une Société de Médecins de Londres. M. Hunter y traite principalement de l'anevriſme, ſur-tout de celui qui eſt produit par l'anaſtomoſe de l'artere & de la veine du pli du bras ; il dit que cet anevriſme differe de l'anévriſme faux par ſes ſymptômes, la veine ſe dilate ou devient varqueuſe ; elle a une pulſation tremblante à cauſe du ſang qu'elle reçoit de l'artere par le moyen de ſon anaſtomoſe, &c. M. Hunter détaille en habile Praticien tous les ſymptômes de cette maladie, & indique le traitement qu'elle exige : il rapporte quelques obſervations curieuſes qui lui ont confirmé ce qu'il avance ; une jeune Dame s'étant fait ſaigner à la veine baſilique, le Chirurgien qui lui fit cette opération eut le malheur d'ouvrir l'artere après avoir traverſé la veine de part en part ; il s'apperçut ſur-le-champ de l'accident par la violence & les ſecouſſes alternatives

(*a*) Medical obſervations and inauiries. By a ſociety of Phyſicans. Lond. vol. 1. 1757, vol. 2. 1762, in-8°.

©BIUM

du jet du ſang ; comme l'anevriſme avoit acquis un volume conſidérable, la Malade ſe détermina d'aller à Londres. M. Hunter, appellé, trouva cette tumeur fort ſinguliere & différente de toutes celles de ce genre : les veines ſituées au pli du bras, & particulierement la baſilique qui avoit été ouverte, étoient prodigieuſement groſſes à cet endroit, & revenoient par degrés à leur diametre naturel &c. Quand on vuidoit les veines par compreſſion, elles ſe rempliſſoient preſqu'auſſitôt, ce qui arrivoit auſſi lorſque l'on fixoit une ligature très ſerrée autour de l'avant-bras, immédiatement au-deſſous de la partie affectée, &c. ; il y avoit dans les veines qui étoient dilatées, une pulſation très marquée, & qui répondoit à celle de l'artere : on entendoit dans ces veines un ſifflement & un mouvement pareil à un tremblement : M. Hunter, convaincu par ces ſymptômes que tout cela ne venoit que par la communication de l'artere avec la veine, fut d'avis de de n'y rien faire : ce ſavant Médecin rapporte pluſieurs obſervations à-peu-près ſemblables, qui lui ſont propres, ou qu'il a tirées des Ecrivains les plus véridiques. 1743. HUNTER.

M. Hunter a encore publié dans le Recueil que j'ai annoncé la deſcription d'un emphyſeme très ſingulier, d'où il prend occaſion de donner une explication Anatomique & Phyſiologique de l'origine, de la nature & du tiſſu cellulaire.

Pag. 327. Akinſide : ajoutez qu'il eſt Auteur d'un ouvrage très eſtimé : 1741. AKINSIDE.

Notes on the poſtſcript of apamphlet intitled obſervations anatomical and phyſicological. London 1758, in-8°.

Fickel (Chriſt.), Médecin de Gottingue, ſoutint pour ſon Doctorat la diſſertation ſuivante : FICKEL.

Diſp. de arteriis bronchialibus & œſophageis. Gotting. 1744, in-4°.

Pag. 331. Mopiller le jeune : ajoutez qu'il eſt Auteur d'un Mémoire qu'il avoit compoſé pour le prix de 1743, propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie. MOPILLER.

Diſtinguer les différentes eſpeces de réſolutifs, expliquer leur maniere d'agir, & déterminer l'uſage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

©BIUM

1744. Cette dissertation est bien faite : aussi l'Académie de Chirurgie l'a-t-elle jugée digne d'être imprimée dans le recueil des piéces qui ont concouru pour le prix.

ANONYME. *Pag.* 331. *lig.* 31. *Chirurgie complette*, &c. ajoutez que cet ouvrage a été encore imprimé à Paris en 1757, in-12. & traduit en Italien *in Venezia* 1753, in-12. 2 vol.

FABRE. Fabre (Pierre), Professeur de Chirurgie, & Prevôt du Collége de Saint Côme, Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie, composa en 1744 un Mémoire qui concourut pour le prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, & remporté par M. Louis.

Déterminer ce que c'est que les remédes anodyns, expliquer leur maniere d'agir, distinguer leurs différentes especes, & marquer leur usage dans les maladies Chirurgicales ?

Cette Dissertation est bien faite, & est digne à tous égards du jugement qu'en a porté l'Académie Royale de Chirurgie.

M. Fabre a publié dans les Mémoires de la même Académie Royale de Chirurgie :

Mémoire ou l'on prouve qu'il ne se fait point de régénération des chairs dans les plaies & les ulceres avec perte de substance, Tom. IV. pag. 74.

M. Fabre combat par diverses observations curieuses & nouvelles, l'opinion de ceux qui admettent la régénération des chairs pour la production de la cicatrice, ce qui se fait, selon lui, le plus communément par le simple allongement des fibres favorisé par l'affaissement du tissu cellulaire, &c &c. Ce Mémoire est intéressant, & par la théorie & par les observations qu'il contient ; l'Auteur y établit sur des preuves solides les principes fondamentaux de la Chirurgie, &c.

M. Fabre vient de donner au public un ouvrage sur divers points de Physiologie, dont nous allons donner un extrait.

Essais sur différents points de Physiologie, &c. Paris 1770, in-8°.

Cet ouvrage traite des points les plus intéressants, & qui n'ont point été assez discutés, quoiqu'ils aient été l'objet des recherches des plus célebres Physiciens

©BIUM

de ce ſiecle. M. Fabre répand un nouveau jour ſur toutes les queſtions dont il s'occupe, l'expérience ſert de baſe à une théorie ingénieuſe ; il traite d'abord de la ſenſibilité des parties du corps humain, & après un expoſé ſuccint, mais fidéle, des principales opinions ; il croit qu'il en réſulte, » 1°. que » les parties tendineuſes, aponévrotiques, &c. n'ont » qu'une ſenſibilité relative, ſuivant leur état préſent, & ſuivant la nature des corps qui les irritent ou qui les bleſſent ».

1744. FABRE.

» 2°. On a donc conclu mal-à-propos, d'après les » expériences faites ſur les animaux, que ces parties » étoient d'une inſenſibilité abſolue, & que leurs » bleſſures étoient indifférentes & ſans danger. On » doit juger combien cette conſéquence ſeroit dangereuſe dans la pratique de la Chirurgie, ſoit par » la ſécurité qu'elle pourroit inſpirer à contre tems, » ſoit par des procédés téméraires qu'elle pourroit » engager de hazarder dans le traitement de ces bleſſures. J'ai fremi, par exemple, lorſque j'ai lu dans » le Recueil des Mémoires ſur les parties ſenſibles & » irritables, que des Médecins & des Chirurgiens » avoient oſé par pure curioſité, faire des expériences relatives à cet objet ſur des hommes vivants ; » c'eſt-à-dire, qu'ils avoient piqué, brûlé, cautériſé la dure-mere, les tendons, les aponévroſes, » qui étoient à découvert dans des plaies, dans la » ſeule vue d'éprouver ſi le malade ſentiroit de la » douleur ».

» 3°. Il eſt certain qu'on s'eſt abuſé en s'en rapportant aux expériences faites ſur les animaux & » aux recherches anatomiques, pour affirmer que les » tendons, les aponévroſes, le tiſſu cellulaire, &c. » n'ont point de nerfs : la pratique de la Chirurgie » démontre le contraire ; car je le répéte, il eſt évident que les chairs qui s'élevent ſur toutes ces parties lorſqu'elles ſont ulcérées ont des nerfs, puiſqu'elles ſont ſenſibles, & qu'elles le ſont quelquefois à un tel point, qu'elles cauſent les douleurs les » plus vives, comme on en a des exemples dans certaines excroiſſances qui s'élevent ſur les os, ſur le » périoſte, ſur la dure-mere, &c. ».

©BIUM

1744. FABRE. » 4°. Enfin les partiſans de M. de Haller ont » beaucoup exalté les avantages que la Chirurgie » devoit retirer de ſes expériences par la hardieſſe » qu'elles devoient inſpirer à faire ſur les parties » dont il s'agit, les opérations que la néceſſité re- » quiert, ſans craindre les accidents que le préjugé » vulgaire pouvoit faire redouter; mais il y avoit » long-tems que les Chirurgiens François avoient » enſeigné dans leurs écrits, qu'il ne falloit point » héſiter à faire ces opérations lorſque les circonſtan- » ces les exigeoient, & qu'on pouvoit les pratiquer » ſans danger ».

L'irritabilité eſt une propriété des fibres animales, par laquelle elles ſe contractent & ſe racourciſſent. M. Fabre croit avec M. Zimmermann, qu'on doit attribuer l'irritabilité au ſuc médullaire des nerfs, & non au mucus gélatineux qui lie les particules terreſtres des fibres comme M. de Haller l'a avancé. M. Fabre regarde la ſenſibilité comme une ſenſation qui affecte l'ame; & l'irritabilité eſt, ſelon lui, un mouvement qui ſe communique à une partie qui peut ſubſiſter indépendamment de l'irritabilité, & quoique ces deux propriétés aient un même principe & dépendent de la même cauſe, la ſenſibilité, dit ce Chirurgien, exige la communication du nerf irrité avec le cerveau, ce qui n'eſt pas néceſſaire à l'irritabilité.

M. Fabre traite fort au long des mouvements du cerveau; il croit contre l'opinion de M. de Haller, qu'ils ont lieu dans l'état naturel, & qu'il n'eſt pas néceſſaire pour que le cerveau ſe meuve, que la dure-mere ſoit ouverte. » Je penſe bien, dit-il, que la dure- » mere & le crâne étant entiers, le mouvement d'é- » levation & d'abaiſſement du cerveau ne peut être » auſſi conſidérable que lorſque ces barrieres ſont dé- » truites, parceque le cerveau n'a pas aſſez d'eſpace » pour s'élever dans toute l'étendue de l'impulſion » qu'il reçoit de la part des vaiſſeaux ſanguins; mais » je conçois auſſi que la même cauſe n'agit pas moins » ſur le cerveau dans l'état naturel, & qu'il s'exerce » ſur lui une preſſion alternative, proportionnée au » reflux du ſang veineux, & à la diaſtole des arteres » de la baze du crâne; preſſion qui eſt d'autant plus

©BIUM

» forte & efficace, que le cerveau qui eſt étroite-
» ment entouré de barrieres inflexibles lui réſiſte : le 1745.
» cerveau reçoit donc l'impulſion d'un mouvement FABRE.
» réglé & continuel ; or je penſe que c'eſt cette im-
» pulſion qui détermine le ſuc médullaire ou le ſuc
» nerveux, qui eſt ſéparé & préparé dans ce viſ-
» cere à prendre la route des nerfs, pour être diſtri-
» bués dans toutes les parties. Un nombre infini d'ob-
» ſervations donnent à cette opinion toute la pro-
» babilité dont elle peut être ſuſceptible ; » & M. Fabre les rapporte avec beaucoup de détail.

Ce Chirurgien croit que le ſuc médullaire ne retourne point vers le cerveau ni vers la moëlle épiniere, que le mouvement du cerveau le pouſſe continuellement dans la même direction, & que les nerfs en ſont toujours pleins, &c. &c. M. Fabre ramene aux principes de l'irritabilité diverſes fonctiones animales. Il croit après M. Bordeu que les ſécrétions & excrétions s'operent par l'irritabilité des glandes ; en effet M. Bordeu a démontré, comme nous l'avons déja dit en rendant compte des ouvrages de ce célebre Médecin, que les glandes ſont à l'abri de toute compreſſion. M. Fabre faiſant une application des principes de M. Bordeu ſur l'irritabilité des glandes, explique de la maniere la plus naturelle le méchaniſme des ſécrétions en général & en particulier. Il prétend après Vanhelmont, la Caze & M. Bordeu, qu'il y a une correſpondance de tous les mouvements entre les parties précordiales, l'eſtomac & les entrailles, & toutes les autres parties du corps, par le moyen des nerfs ſympatiques.

Le chapitre qui traite de la circulation des fluides dans les vaiſſeaux capillaires & dans le tiſſu cellulaire eſt digne de remarque : M. Fabre combine avec ſoin les obſervations microſcopiques faites par divers Anatomiſtes ; il dit que lorſqu'on obſerve avec le microſcope les vaiſſeaux capillaires des grenouilles vivantes, on voit le ſang ſuivre des directions contraires à celles que parcourt le ſang dans les gros vaiſſeaux. Ce Chirurgien a écrit après M. de Senac, que le foie peut être complette-

©BIUM

ment obſtrué ſans que le ſang ſoit arrêté dans les vaiſſeaux de l'eſtomac, de l'épiploon ou de la ratte.

1744. FABRE. Il ſe fait, ſuivant M. Bordeu dont M. Fabre ſuit avec raiſon la doctrine, une eſpece de circulation dans le tiſſu, différente de celle des fluides contenus dans les gros vaiſſeaux.

» La force qui fait mouvoir les fluides dans les » vaiſſeaux capillaires, & dans le tiſſu cellulaire, » n'eſt point, dit M. Fabre, celle du cœur, ni » celle des arteres, puiſque les fluides y ſuivent des » directions contraires à l'impulſion de ces organes » de la circulation. Il faut donc que les vaiſſeaux » capillaires & le tiſſu cellulaire aient une action » propre, qui détermine les fluides à ſe mouvoir dans » des ſens oppoſés. Mais quelles ſont les cauſes qui » ſont capables d'exciter l'irritabilité de ces organes » & de produire, dans le cours des liqueurs qu'ils » contiennent, ces révolutions contraires aux loix de » la circulation ? C'eſt ce que l'obſervation va nous » apprendre.

» L'action du tiſſu cellulaire dirige naturellement » vers la peau le courant de la matiere de la tranſ- » piration ; mais cette direction eſt ſouvent changée » par certaines cauſes. On ſait que le froid ſupprime » l'écoulement de cette matiere, & qu'il la détermi- » ne quelquefois vers les poumons, vers la mem- » brane pituitaire, vers les inteſtins, ou vers quel- » qu'autre partie ; d'où il naît des fluxions, des ca- » tarrhes, des coliques, des dévoiemens, des dou- » leurs de rhumatiſme, &c. La promptitude avec la- » quelle cette répercuſſion ſe fait, & les effets ſu- » bits qu'elle produit, ne permettent point de penſer » que dans ces cas la matiere de la tranſpiration ren- » tre dans le courant de la circulation générale, & » que c'eſt par cette voie qu'elle va ſe dépoſer dans » les parties dont nous venons de parler ; car ſi elle » ſe remêloit avec la maſſe ſanguine qui circule dans » les gros vaiſſeaux, elle rentreroit dans ſon premier » état ; & diſperſée avec le ſang dans toutes les par- » ties du corps, elle n'en affecteroit aucune, ou elle » les affecteroit toutes. Il eſt donc plus probable que

©BIUM

» lorſqu'elle eſt répercutée ſur les inteſtins ou ſur les
» poumons par le froid des pieds, par exemple, 1744.
» elle eſt parvenue dans ces parties par la voie du FABRE.
» tiſſu cellulaire ».

» Les remedes répercuſſifs, qui ſont compoſés de
» ſubſtances froides, acides, aſtringentes, acerbes,
» &c., produiſent le même effet que le froid; c'eſt-
» à-dire, qu'ils changent la direction du mouvement
» oſcillatoire des vaiſſeaux ou du tiſſu cellulaire, en
» le rendant inverſe ou rétrograde. On obſerve que
» le vinaigre, appliqué ſur les levres, les rend blan-
» ches, de vermeilles qu'elles étoient; & que les hu-
» meurs dartreuſes, pſoriques, goutteuſes, érésipel-
» lateuſes, ſont quelquefois ſubitement déplacées de
» l'habitude extérieure du corps par l'effet des re-
» medes où il entre de l'alun, du vitriol, du ſel
» de ſaturne, &c., & que l'inſtant d'après la pré-
» ſence de ces humeurs ſe manifeſte ſouvent dans la
» poitrine, dans l'eſtomac, dans les inteſtins, &c.

» Mais il eſt une autre cauſe qui produit l'effet
» contraire du froid & des remedes répercuſſifs;
» c'eſt l'irritation des fibres nerveuſes, laquelle loin
» de repouſſer les fluides, les attire en dirigeant le
» mouvement oſcillatoire des vaiſſeaux capillaires &
» du tiſſu cellulaire vers le point irrité. Lorſqu'un
» courant d'humeurs eſt dirigé vers la peau ou vers
» les poumons, & que ces humeurs s'évacuent par
» la tranſpiration ou par les crachats, l'expérience
» nous apprend qu'une irritation excitée dans les in-
» teſtins par un purgatif un peu fort, ſupprime ces
» évacuations en attirant les fluides vers les entrail-
» les; & l'on éprouve tous les jours que l'application
» d'un veſſicatoire, ou de l'écorce de garou, rap-
» pelle une humeur goutteuſe ou dartreuſe de l'in-
» térieur à l'extérieur, par l'irritation que l'épiſpaſ-
» tique excite à la peau ».

» D'un autre côté nous avons déja obſervé dans
» les expériences faites ſur les grenouilles, que lorſ-
» qu'on irrite les nerfs, la partie rouge du ſang
» afflue avec rapidité vers l'endroit irrité, ſans que
» l'ordre général de la circulation ſoit dérangé dans

©BIUM

1744. FABRE.

» les gros vaiſſeaux : c'eſt ce qui arrive dans certaines parties qui exercent actuellement leur fonction, comme les parties de la génération dans les deux ſexes, le mamelon & la mamelle dans les femmes, & la plupart des autres glandes conglomérées ; les agacements, les frottements, & les ſecouſſes attirent le ſang dans le tiſſu ſpongieux de ces parties, dont les fonctions dépendent du gonflement & de la fermeté de ce tiſſu ; c'eſt ce qui arrive encore par l'effet de certaines affections de l'ame, comme la pudeur, la colere, qui rendent le viſage d'un rouge éclatant, par l'action qu'elles communiquent aux nerfs de cette partie.

» Nous aurons occaſion dans les chapitres ſuivants d'obſerver une infinité de phénomenes, dans l'état contre nature, qui prouvent, de la maniere la plus évidente, que l'action des nerfs attire le ſang vers le lieu où ils ſont ſtimulés : je me contenterai dans celui-ci de faire voir que les régles, & le mouvement hémorrhoïdal doivent ſe rapporter à la même cauſe, & non à la pléthore locale, comme on l'a imaginé ».

M. Fabre combinant cette théorie avec celle de M. de Bordeu, qui admet une eſpece d'irritabilité particuliere à chaque organe, explique les ſécrétions & excrétions qui ſe font dans la machine humaine.

Peu ſatisfait de la théorie de Boerhaave ſur l'inflammation, M. Fabre aſſure que l'inflammation dépend de l'irritation des vaiſſeaux capillaires & du tiſſu cellulaire, laquelle détermine contre les loix de la circulation le ſang dans un foyer dont le point irrité eſt le centre : avec un tel principe il donne la raiſon de toutes les eſpeces de tumeurs inflammatoires. En admettant pour cauſe de l'inflammation l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires, on ne peut rendre raiſon du volume prodigieux de certaines tumeurs inflammatoires, les vaiſſeaux capillaires ne pourroient jamais ſe dilater à un point auſſi grand, & il faut de toute néceſſité que dans ces ſortes de tumeur, il y ait épanchement de ſang dans le tiſſu cellulaire, &c.

M. Fabre explique d'une maniere nouvelle la for-

©BIUM

mation du pus dans les tumeurs inflammatoires ; ſuivant lui la ſuppuration dépend du feu raſſemblé & agité dans le centre d'une tumeur qui raréfie l'air enfermé entre les mollécules des fluides, change leur texture & les convertit en pus ; de même à-peu-près, dit-il, que le feu ouvert reduit en cendres les matieres combuſtibles. M. Fabre établit ſon principe ſur diverſes obſervations, & par là en confirme la validité, &c. &c. Il fait voir les différences qu'il y a de la ſuppuration putride, à la ſuppuration purulente. 1744. FABRE.

Les ſuites des amputations ſont preſque toujours fâcheuſes : M. Fabre penſe que la ligature des vaiſſeaux entraîne après elle la plupart des accidents ; un paſſage qu'il a lu dans les voyages de Dampierre lui a ſuggéré un nouveau moyen très ingénieux d'arrêter l'hémorrhagie : » J'aurois, dit-il, une veſſie de » bœuf ou de cochon qui auroit trempé dans l'eau » tiede pour la rendre bien ſouple, j'en enveloppe- » rois le moignon à nu ; & pour éviter qu'elle ne ſe » fronçât à ſa circonférence, je lui ferois ſur les côtés deux grands plis que je coucherois dans le ſens » que la bande deſtinée à la fixer ſeroit roulée autour du moignon. Cette bande auroit deux travers » de doigt de largeur, & deux ou trois aunes de » longueur ; je l'appliquerois trois ou quatre lignes » plus haut que le bord de la plaie, je ferois trois » quatre tours dans cet endroit ; enſuite je ferois » monter les autres tours, par doloires, juſqu'au- » delà des bords de la veſſie, & je les ſerrerois autant que je le jugerois néceſſaire pour empêcher » que le ſang ne s'échappât par les côtés du moignon ; ſans cependant ſerrer trop fort, dans la » crainte d'intercepter le cours du ſang dans les vaiſſeaux capillaires. Pour modérer la force de l'impulſion du ſang de l'artere coupée, la veſſie étant » poſée & fixée de la maniere que je viens de le » dire, j'appliquerois ſur l'endroit qui répond à l'orifice de cette artere, une petite pelote de charpie » que j'aſſujettirois avec deux longuettes miſes en » croix, que j'arrêterois avec une autre bande roulée » autour du moignon, moins longue que la premiere. Si j'éprouvois que ces précautions ne ſuf-

©BIUM

» fiſent pas pour arrêter le ſang, j'en imaginerois
1744. » d'autres pour m'en rendre le maître : avant d'appli-
FABRE. » quer la veſſie, par exemple, je mettrois ſur l'ori-
» fice de l'artere coupée pluſieurs morceaux d'agaric
» bien épais & bien ſouples, que je couvrirois de la
» veſſie, & qui ſeroient maintenus exactement en
» place par la pelote ; ou bien ſi l'artere étoit conſi-
» dérable, comme la crurale, je lierois ſon extré-
» mité, en la comprenant exactement ſeule dans la
» ligature, & j'appliquerois enſuite l'appareil de la
» maniere que je viens de le dire. Enfin, au lieu de
» veſſie, on pourroit ſe ſervir d'un ſparadrap fait
» avec un emplâtre un peu tenace, comme le dia-
» chilon gommé ou autre, lequel, par ſon adhéſion
» à la peau, s'oppoſeroit plus efficacement au ſuin-
» tement du ſang par les côtés du moignon ». Mr. Fabre entre dans des détails ſuivis ſur d'autres objets, qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

GUIOT. Guiot (M.), Chirurgien de l'Hôpital François à Geneve, Aſſocié Etranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt l'Auteur de quelques Mémoires qui ont concouru pour le prix de l'Académie de Chirurgie, dont l'un eſt ſur les remedes émollients, qui a été remporté par M. Graſſot, Chirurgien de Lyon, & l'autre eſt ſur les anodyns qui a concouru avec M. Fabre, pour le prix remporté par M. Louis ; ces deux mémoires ſont recommendables par les ſages préceptes Chirurgicaux que l'Auteur y donne.

Pag. 335. Boehmer (Jean Benjamin), célebre Pro-
1745. feſſeur de Médecine à Leipſick, naquit à Lignitz
BOEHMER. Ville de Siléſie, le 14 Mai 1719, de Benjamin Boehmer, Apothicaire de cette Ville, qui eut un ſoin particulier de l'éducation de ſon fils ; il l'envoya en 1737 à Léipſick pour y continuer l'étude des Belles-Lettres. Boehmer y étudia en Médecine, & il lia amitié avec Platner, Gunzius & Ludwig, qui y enſeignoient avec célébrité : en 1745 il reçut le bonnet de Docteur, & ſoutint une bonne diſſertation ſur l'hydrocele ſous la Préſidence de Platner, qui lui ſervoit de protecteur & d'ami, mais la mort le priva peu après des ſecours que Platner lui rendoit ; en reconnoiſſance Boehmer travailla à la verſion Allemande de la Chi-

©BIUM

rurgie de Platner, que ce célebre Médecin avoit laiſſée imparfaite. En 1750 Gunzius étant appellé à la Cour de Saxe, Boehmer fut nommé à ſa place de Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, mais il jouit peu de tems de cet honneur : il mourut le 11 Mai 1754 âgé de 35 ans, on ajoutera les diſſertations ſuivantes à celles que nous avons annoncées de cet Auteur. 1744. BOEHMER.

De ſanguinis circulo in fœtu adverſus Mery. Lipſ. 1739, in-4°.

An à nervi phrenici alterna compreſſione alternus thoracis motus ? 1740, in-4°.

An muſculi intercoſtales interni externorum antagoniſtæ 1743, in-4°.

Pag. 342. L'ouvrage que j'ai annoncé d'un anonyme ſous le titre de : *Lettres ſur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, appartient à M. Iſaac Bellet, Médecin de l'Académie de Bordeaux, Inſpecteur des eaux Minérales de France ; nous dirons auſſi que ce livre paroît avoir été traduit en Italien ſous le titre ſuivant : BELLET.

Lettere XXIII. ſopra la forza dell' immaginazione delle donne incinte, nelle quali s'impugna il pregiudizio, che attribuiſce all immaginazione delle Madri la forza d'imprimere ſul corpo de' feti dentro il lor ſeno racchiuſi, la figura degli oggeti che le hanno colpite. Venezia 1751, in-fol.

Pag. 373. Camper (Pierre), &c. ajoutez à ſon hiſtoire la Diſſertation ſuivante : 1745. CAMPER.

Diſſ. de fractura patellæ, Reſp. Jackoole. *Franequeræ*, 1754, in-4°.

Pag. 376. Eſchenbach (Chr. Ehr.). 1746. EICHENBACH.

Medicina legalis breviſſimis comprehenſa theſibus. Roſtoch 1746, in-8°.

Vulnerum ut plurimum lethalium ſic dictorum nullitatem demonſtrans commentatio. Roſtoch 1748.

Eſchenbach prouve par diverſes obſervations que les plaies les plus dangéreuſes en apparence ſont ſouvent guéries par la ſeule nature, ou par les ſoins de l'Art : il fait part de pluſieurs bleſſures extraordinaires, & elles ſont circonſtanciées avec tant de détail, que la lecture en eſt toujours inſtructive.

©BIUM

1746. *Observationes quædam anatomico-chirurgico-medicæ rariores. Roſtoch* 1753, in-4°.

ESCHENBACH Cet ouvrage, dont j'ai déja rapporté le titre, quoique petit par ſon volume, n'en eſt pas moins intéreſſant par les obſervations qu'il contient : on y lit l'hiſtoire d'un cœur trouvé dans une ſituation renverſée, ſa baſe étoit à gauche, & ſa pointe à droite. Eſchenbach parle de quelques enfants monſtrueux, &c. d'un ſtaphylome guéri par le ſeul ſecours de la nature, d'une opération de la cataracte, qui ne produiſit d'abord aucun effet ſalutaire ; mais le cryſtallin s'étant déplacé quelque tems après, & ayant pénétré la chambre antérieure, le malade recouvra la vue. Ce Médecin prouve par une obſervation fâcheuſe, qu'il n'eſt rien de plus dangéreux que d'évacuer en une ſeule fois les eaux des hydropiques par l'opération de la paracenthèſe ; il ne veut pas que dans le cas d'une iſſue des inteſtins hors du bas-ventre, on pratique diverſes piquures pour en faire ſortir l'air ; cette méthode eſt en effet très blâmable, & nos Chirurgiens François en ont défendu l'uſage avec raiſon. Eſchenbach a trouvé des concrétions pierreuſes dans le ventricule d'un homme qui avoit fait un long uſage des médicaments terreux, &c.

Chirurgie, mit kupfern. Roſtock, 1754, in-8°.

C'eſt un ouvrage élémentaire que l'Auteur a compoſé en faveur de ſes diſciples ; il comprend un extrait de ce qui eſt renfermé dans les meilleurs livres de Chirurgie. Eſchenbach s'eſt principalement étendu ſur les bandages, machines & appareils : il rapporte pluſieurs obſervations en faveur des véſicatoires & des ventouſes, elles prouvent en général qu'on en néglige trop l'uſage ; il me paroît qu'on doit conſulter ce qu'Eſchenbach a écrit ſur les maladies des yeux.

Eſchenbach eſt Auteur d'un Mémoire qui a concouru pour le prix propoſé en 1745, par l'Académie Royale de Chirurgie.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes ſuppuratifs, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies Chirurgicales ?

©BIUM

Chirurgicales ? Ce Mémoire ſe trouve en Latin & en François dans le Tom. II. des Mémoires des prix. 1747.

Pag. 423. Vogel (Rodolphe Auguſtin), Médecin d'Erfort, fut fait Profeſſeur de Médecine à Gottingue, & Membre des Académies des Curieux de la Nature, & de Suede, &c. VOGEL.

Diſſ. de humeri amputatione ex articulo, Reſp. & Auctore Petr. Henr. Dahl. *Gotting.* 1760, in-4°. & dans un Recueil de Diſſertations. *Rotterod.* 1768, in-4°.

M. Dahl propoſe une nouvelle méthode pour l'amputation du bras à ſon articulation avec l'omoplate; il veut d'abord qu'on ſe rende maître du ſang en comprimant l'artere axillaire par le moyen d'un inſtrument fort ingénieux, que ce Médecin a inventé & décrit fort au long, ainſi que le reſte de ſa méthode; cette Diſſertation eſt fort intéreſſante.

Diſſ. de gemino coli vulnere non lethali, Reſp. & Auctore Joan. Herman. Vogel. *Gotting.* 1762, in-4°.

L'Auteur parle d'un homme qui reçut un coup d'un long coûteau au ventre, qui le perça de part en part, & dont la plaie ne fut ce pendant pas mortelle quoiqu'elle eut occaſionné de fâcheux ſymptomes.

Vogel a été l'Editeur d'un ouvrage poſthume de Pierre Paul Desbans.

Specimen practicum de hydrope peritonæi memorabili caſu confirmato. Gotting. 1761, in-4°. & dans un Recueil de diſſertations *Rotterodami* 1768, in-4°.

Vogel nous apprend que cette diſſertation étoit deſtinée pour le concours d'une Chaire publique dans l'Univerſité de Gottingue, mais que l'Auteur mourut avant de la ſoutenir; quoiqu'il en ſoit, Desbans y donne une collection d'obſervations recueillies de divers Auteurs ſur l'hydropiſie du péritoine; il y en joint quelques-unes ſur les hydatides. Vogel y a inſéré une de ſes obſervations ſur le même ſujet, qui eſt fort curieuſe.

Pag. 424. Douglas (Robert) : ajoutez que l'ouvrage que nous avons annoncé, a été traduit ſous le titre ſuivant : DOUGLAS.

Eſſai ſur la génération de la chaleur dans les animaux. Paris 1755, in-12.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès ... - page 697 sur 712

©BIUM

1747. SCHMIEDEL. Schmiedel (Caſimir Chriſtophe), Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique à Erlang, dont nous avons parlé :

Diſſ. inaug. quâ quædam de nervo intercoſtali. Erlang. 1754, in-4°.

Le ſeul éloge que M. de Haller fait de cette deſcription du nerf intercoſtal, prouve aſſez ſa ſupériorité ſur celle qu'on avoit donnée avant Schmiedel. Ce célebre Anatomiſte n'a écrit que ce qu'il a obſervé, ainſi ſon livre eſt fait d'après nature. Schmiedel dit que le nerf intercoſtal communique, non-ſeulement avec la ſixieme paire des nerfs du cerveau ; mais encore avec la ſeconde branche de la cinquieme paire. Cet Anatomiſte a parlé de pluſieurs nouveaux rameaux de nerfs, que le nerf intercoſtal fournit au cœur, & il a ſupérieurement décrit les communications avec les ganglions ſémi-lunaires du bas-ventre, &c. &c.

STRACK. Strack (Charles), Médecin d'Erfort.

De mechaniſmo, effectu, uſu, reſpirationis ſanæ. Erfordæ, 1747, in-4°.

L'Auteur y donne une longue deſcription du thorax, du diaphragme, & de toutes les autres parties qui ſervent à la reſpiration.

CHARMETTON. Charmetton (M.), Chirurgien de Lyon, & Démonſtrateur d'Anatomie dans cette Ville, a remporté un prix propoſé en 1747, par l'Académie Royale de Chirurgie.

Déterminer ce que c'eſt que les remédes déſſicatifs & les cauſtiques, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies Chirurgicales.

M. Charmetton répond à tous ces points avec exactitude.

VROOM. Nous placerons ici un certain Redegundus de Vroom, Médecin, qui vivoit vers la fin du dernier ſiecle, & qui a publié un ouvrage inconnu aux Hiſtoriens.

Diſcurſus de miſerabili fœtus extractione ex utero, &c. Ultrajecti 1678, in-8°.

Cet Auteur fait une amere critique de André Boekelman, qui avoit publié un ouvrage ſur cette ma-

©BIUM

tiere : Vroom reproche à celui ci beaucoup de ſuffiſance & d'amour propre : *O nimium naſute, quam multa ignoras ! Si dubitares quandoque, addiſceres plura ;* mais Vroom s'occupe plus à dire des invectives à Boekelman, qu'à relever ſes erreurs. 1747.

Nihell (Jacques), Médecin, diſciple de M. Ferrein, a donné en Anglois une traduction d'un ouvrage de Solano ſur le pouls, qui a été traduit en Latin par Noortwyk. 1748. NIHELL.

Nova obſervationes circa variarum criſium prædictionem ex pulſu. . . . addita ſunt monita quædam generalia de natura criſium, &c. auctore JACOBO NIHELL, *ex anglico, latine, reddit Wilhelmus* NOORTWYK. *Venet.* 1848, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations nouvelles & intéreſſantes : Solano prouve que preſque toutes les criſes ſont annoncées par des pouls particuliers dont il décrit la plupart avec beaucoup de détail ; les obſervations qu'il rapporte ſont atteſtées par des perſonnes inſtruites & dignes de foi, & comme elles ſont extrémement variées, je ne puis que donner une idée générale d'un ouvrage que les Médecins ne ſauroient trop lire, parcequ'il contient les principes fondamentaux de leur art.

Baumgartner (George Chriſtophe), Médecin. BAUMGARTNER.

De differentia partus vivi & vitalis. Altorf 1748, in-4°.

Quaet (Iſaac Mobach), Médecin de Leyde. 1749. QUAET.

Diſp. de catameniis eorumque uſu. Leid. 1749, in-4°.

Pereira (Jacques Rodrigues), Portugais, dont on a publié une diſſertation ſur l'art de faire parler les ſourds, dans laquelle il fait pluſieurs remarques ſur le méchaniſme de la voix. PEREIRA.

Mémoire ſur un ſourd & un muet de naiſſance, 1749, in-4°.

Nous avons parlé dans notre Hiſtoire de pluſieurs Auteurs qui ſe ſont occuppés à apprendre les ſourds à parler ; M. de Buffon (*a*) paroît faire beaucoup de cas de la méthode que Pereira employoit, il dit avoir vu

(*a*) Hiſtoire Naturelle, Tome III. pag. 360.

©BIUM

1750. la perſonne qui fait le ſujet du Mémoire que nous avons annoncé.

BOEHMER. Boehmer (George Rudolphe).

De conſenſu uteri cum mammis cauſa lactis. Lipſ. 1750, in-4°.

De polyhago & allotriophago. Witt. 1751, in-4°.

De experimentis Reaumurianis circa digeſtionem, ibid. eod. ann.

Je n'ai pu me procurer aucune de ces trois diſſertations.

PALLUCCI. *Pag.* 486. Pallucci.

Lithotomie nouvellement perfectionnée, avec quelques eſſais ſur la pierre & ſur les moyens d'en empêcher la formation. Vienne 1757, in-8°.

AURIVILLUS *Pag.* 489. Aurivillus (Samuel), célebre Profeſſeur d'Anatomie & de Médecine pratique dans l'Univerſité d'Upſal.

Diſp. de naribus internis. Upſal 1760, in-4°. & dans un Recueil de diſſertations, *Rotterodami*, 1768.

On reconnoît dans cette theſe le goût exquis que ſon Auteur a pour l'obſervation; il y décrit les plus petites parties qui entrent dans la ſtructure de l'organe de l'odorat. Ce ſavant Anatomiſte prétend, que la ſenſation de l'odorat ſe fait ſeulement ſur les branches nerveuſes de la premiere paire & au haut de l'os éthmoïde, & non dans la plûpart des ſinus de cet organe, qui ſervent plutôt à rendre la voix ſonore, ou à d'autres uſages; que Aurivillius expoſe avec toute la clarté, l'élégance & l'ordre que le ſujet exige.

Diſſ. exhibens hydrocephalum internum annorum 45, Reſp. Carol. Ekmark. Upſal 1763, in-4°. & dans le même Recueil.

Cette theſe eſt remarquable par les recherches que ce Médecin a faites dans les écrits des Auteurs qui ont eu cette maladie pour objet.

JANKE. *Pag.* 491. Janke (Jean Godefroi), Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Léipſick.

Diſp. de foraminibus calvariæ eorumque uſu. Lipſ. 1762, in-4°. & a été imprimée dans un excellent Recueil de diſſertations. *Roterodami* 1769, in-4°.

L'Anatomie eut fait de progrès bien plus grands &

©BIUM

plus rapides, ſi on l'avoit étudiée de la même maniere que l'a fait le célebre Jancke ; il s'eſt fait une loi d'obſerver la nature & d'entrer dans les plus petits détails, perſuadé que ce qui paroît quelquefois minutieux aux yeux du vulgaire, peut devenir très intéreſſant pour un vrai ſavant ; cet Anatomiſte donne une deſcription très ſuivie & très claire des diverſes foſſes & trous du crâne, & indique les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins qui y paſſent : il parle de quelques conduits verticaux creuſés dans les pariétaux par leſquels paſſent des vaiſſeaux ſanguins, & afin de donner plus d'ordre à ſa deſcription, il a diviſé les trous du crâne en diverſes claſſes, &c. &c. &c. 1750. JANKE.

De ratione venas corporis humani anguſtiores, imprimis cutaneas, oſtendendi, proluſio. Lipſ. 1762, in-4°. & ſe trouve auſſi dans le Recueil que je viens d'annoncer.

L'Auteur prétend qu'il n'eſt pas de meilleur moyen pour injecter les veines de la peau, que de pouſſer l'injection immédiatement dans les arteres ; elle coule ſeulement, dit-il, des extrémités artérielles dans celles des veines : Janke nous communique la formule de ſon injection, on pourra, je crois, s'en ſervir avec beaucoup d'avantage.

Pag. 493. Guattani : ajoutez que cet Anatomiſte a communiqué en 1767 à l'Académie de Sciences l'obſervation d'un homme qui avoit une tumeur à la région du foie ; en examinant ce viſcere M. Guattani trouva qu'il s'étendoit juſqu'au nombril & à la ligne blanche ; qu'il étoit tendu, réſiſtant ſous le doigt & que la tumeur paroiſſoit circonſcrite : M. Guattani détaille fort au long cette obſervation ; il en rapporte une autre à-peu-près ſemblable. GUATTANI.

Pag. 497. Nunn (André), célébre Profeſſeur d'Erfort, &c. 1771. NUNN.

De abſceſſu omenti feliciter curato. Erford 1767, in-4°.

Socinus (Abel), Médecin, publia pour le concours d'une chaire d'Anatomie & de Botanique qui étoit vacante dans l'Univerſité de Bâle. SOCINUS.

Theſes anatomico-botanicæ. Baſil. 1751, in-4°.

©BIUM

Douze de ces theſes ſont d'Anatomie ; Socinus y parle d'après MM. Heiſter & Haller, & de l'organe de l'ouie, &c. &c.

1751.

Socinus a encore compoſé la diſſertation ſuivante.

Diſſ. de fœtu hydropico. Baſil 1751, in-4°.

TURNEYSEN. Thurneyſen (Jean Jacques), Médecin de bâle.

De cauſis hæmorrhagiarum uteri gravidis. Baſil 1751, in-4°.

1752. HOIN. *Pag.* 504. On ajoutera à l'extrait que nous avons donné des ouvrages de M. Hoin, que cet habile Chirurgien a publié dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Dijon.

Mémoire ſur l'opération de la taille, dans lequel on trouve la deſcription d'un dilatatoire lithotome, les différentes manieres de s'en ſervir dans la taille des femmes, des remarques ſur ſes effets, & ſon application à la taille des hommes.

Cette Diſſertation qui eſt très intéreſſante eſt diviſée en trois parties : M. Hoin décrit dans la premiere la méthode de tailler les femmes par la ſeule dilatation ; dans la ſeconde il expoſe celle de joindre une ou deux inciſions à la dilatation, pour faciliter la ſortie de la pierre, & dans la troiſieme partie, il indique l'uſage de ſon dilatatoire dans la taille des hommes. M. Hoin décrit ces différentes manœuvres avec beaucoup de ſavoir & de clarté ; il conclud, » 1°. qu'il faut varier les moyens de tirer les pierres de la veſſie des femmes, principalement ſelon » le volume de ce corps étranger, & ſelon la ſtature de la malade. 2°. Que la ſeule dilatation ſuffit » toujours lorſqu'on a reconnu une petite pierre dans » la veſſie, & qu'elle ſuffit ſouvent lorſque la pierre » d'une femme adulte eſt de moyenne groſſeur. » 3°. Que dans ce dernier cas il eſt quelquefois » utile de joindre une ſeule inciſion à la dilatation. » 4°. Que les pierres d'un moyen volume exigent » quelquefois dans les enfants, que la dilatation » ſoit précédée d'une double inciſion. 5°. Qu'il eſt » difficile & même dangéreux de ne pas faire la double inciſion aux femmes de tout âge qui ont de » groſſes pierres ».

©BIUM

M. Hoin a joint à ce Mémoire une Obſervation ſur une tumeur carcinomateuſe, ſituée ſur le cou d'une femme, qu'il extirpa d'une maniere particuliere & qui eut un heureux ſuccès. 1752. HOIN.

Delius (Henri Frédéric) : ajoutez à l'Hiſtoire de ce célebre Profeſſeur les ouvrages ſuivants : DELIUS.

Diſſ. hydrops aſcites paracenteſi imprimis feliciter curatis. Erlangæ 1755, in-4°.

Diſſ. cicatorix & callus, idea nutritionis, ibid. 1755, in-4°.

Ce Médecin penſe qu'il ſe fait une nouvelle régénération des chairs, & non une ſimple élongation des fibres, comme quelques-uns l'ont avancé; il parle d'un lambeau de chair preſque entierement ſéparé de la maſſe, qui s'eſt parfaitement réuni avec les parties, & cette obſervation lui fait préſumer que la méthode de Taliacot pour réparer le nez, n'eſt pas ſans avantage; ce Médecin n'adopte point le ſyſtême de M. Duhamel ſur l'offification & la formation du cal. Il croit que le ſuc oſſeux tranſude immédiatement des bouts fracturés :

Diſſ. obſervationum medico-chirurgicarum pentas. Erlang. 1756, in-4°.

Progr. de pulſu inteſtinali, ibid. 1764, in-4°.

Delius a publié quelques obſervations de Chirurgie dans les Actes de l'Académie des Curieux de la Nature, qui ſont curieuſes & intéreſſantes.

On trouve encore du même Auteur pluſieurs obſervations inſérées dans ce Recueil intitulé : *Franckiſche Sammlung. and Anmerkungen aus der. Nat. Lehre.*

Meyer (François). MEYER.

Diſſ. de hæmorrhagia. Leid. 1752, in-4°.

Schroeder (Philippe George), célebre Profeſſeur de Médecine à Gottingue, ſoutint pour ſon Doctorat la thèſe ſuivante : SCHROEDER.

De convulſionibus ex hæmorrhagia nimia oriundis. Marburg. 1752, in-4°.

Cette theſe eſt remplie d'expériences, que l'Auteur a faites ſur les vaiſſeaux du corps humain.

De puris abſque progreſſa inflammatione origine. Goeting. 1766, in-4°. *Reſp. & Auctore* Joan. Chr. Grimmann.

©BIUM

1752. FAURE.

Faure (Mr.), habile Chirurgien, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt Auteur de deux excellents Mémoires qui ont remporté le prix propoſé par l'Académie de Chirurgie.

Déterminer le caractere des tumeurs ſcrophuleuſes, leurs eſpeces, leurs ſignes, leur cure ? 1752.

Ce Mémoire contient pluſieurs obſervations intéreſſantes ; les préceptes Chirurgicaux que l'Auteur donne ſont des plus judicieux.

L'amputation étant abſolument néceſſaire dans les plaies compliquées de fracas des os, & principalement celles qui ſont faites par armes à feu, déterminer les cas où il faut faire l'opération ſur le champ, & ceux où il convient de la differer, & en donner les raiſons 1756.

M. Faure prétend qu'il y auroit du danger de differer l'amputation : 1°. s'il étoit queſtion d'un membre tronqué.

2°. Dans le cas de quelques grandes articulations fracaſſées, ſoit par le boulet, par la bombe, l'obus, la grenade, &c.

3°. Dans le cas d'une extrémité preſque détruite, les os s'y trouvant éclatés avec une de perdition conſidérable des parties molles. . . .

4°. Si les os ſe trouvoient, pour ainſi dire, moulus dans une grande étendue, & les parties qui les avoiſinent, fort meurtries & contuſes, avec déchirement des parties tendineuſes & aponévrotiques.

5°. Si une articulation quelconque étoit fracturée avec léſion conſidérable aux parties ligamenteuſes qui la tiennent affermie.

6°. S'il étoit queſtion d'un tronc d'artere ouverte, d'où ſortiroit inceſſamment une grande quantité de ſang dont on ne pourroit ſe rendre maître.

C'eſt dans ces ſix cas que la ſouſtraction prompte de la partie léſée eſt, ſuivant Mr. Faure, le ſeul remede que connoiſſe la Chirurgie, à raiſon des accidents fâcheux qui ſurviendroient ſi on differoit l'amputation. M. Faure prouve ce qu'il avance par dix Obſervations qu'il a eu occaſion de faire à l'Hôpital Militaire de Douay, après la Bataille de Fontenoi.

©BIUM

Mais Mr. Faure penſe au contraire qu'on doit différer l'amputation, s'il étoit queſtion d'une plaie compliquée, qui ne ſeroit pas accompagnée d'un grand fracas d'os, ni d'une grande déperdition de partie molle, dans tel endroit des extrémités que ce fut, & même aux articulations, &c. &c. 1752. FAURE.

Majaut (Mr.), Licentié en Médecine dans la Faculté de Douay, & Chirurgien Major du Régiment de la Reine Cavalerie, a compoſé un Mémoire qui a concouru pour le prix remporté par Mr. Faure, ſur les *tumeurs ſcrophuleuſes*. Mr. Majaut après avoir expoſé la théorie ſur cette maladie, indique le traitement qu'on doit ſuivre pour la guériſon. MAJAUT.

Acolutus (Chr. Fr.). 1753.

De optima methodo ſanandi ulcera. Witteb. 1753, in-4°. ACOLUTUS.

Dethleef (Pierre), Médecin de Gottingue, diſciple du célebre Haller, a publié une excellente theſe ſur les os. DETHLEEF.

Diſſ. oſſium calli generationem & calli naturam per fracta in animalibus rubræ radicæ paſtis oſſa demonſtratam exhibens. Gotting. 1753, in-4°.

Cet Auteur s'oppoſe au ſentiment de Mr. Duhamel ſur la génération du cal, & il dit que tout ce que ce célebre Auteur a écrit là-deſſus, eſt erroné. Dethleef a répété les expériences de Mr. Duhamel; il en a obtenu à la vérité un ſuccès égal, mais les concluſions qu'en a tiré Dethleef ſont différentes; il dit d'abord que rien ne change de couleur dans un animal qui s'eſt nourri de garance, ſi non les os tous ſeuls: le périoſte, les cartilages, les ligaments & les tendons ne perdent rien de leur blancheur naturelle; ſuivant lui, les os deviennent plus rouges, & la couleur les pénétre d'autant plus vîte que les animaux ſont plus jeunes, & que la doſe de la garance a été plus forte.

Les plus petites portions d'os, dit-il, & les petits noyaux oſſeux, renfermés dans des membranes & des cartilages deviennent rouges: les noyaux qui naiſſent dans les épiphyſes, ſont d'un beau rouge au milieu du blanc du cartilage qui les enferme. La portion blanche, continue Dethleef, diminue avec les pro-

©BIUM

1753. DETHLEEF. grès de l'âge, & la partie rouge devient plus considérable jusqu'à ce que le cartilage disparoisse entierement, & que tout soit devenu osseux & d'un rouge uniforme.

Suivant Dethleef il y a quelquefois plusieurs petits grains interrompus par de petites masses de cartilage, ces grains qui deviennent rouges absorbent peu à peu ce qu'il y a de cartilagineux : ce phénomene, dit notre Auteur, paroît annoncer que le cal rougira par l'action de la garance. Le rouge que les os empruntent de la garance n'est pas perpétuel, il se dissipe quand ils reprennent leur nourriture ordinaire : il pâlit dans les squélettes, & perd de sa vivacité.

Dethleef s'est convaincu par l'expérience, que la teinture de la garance n'agit point sur les os du fœtus ; mais il avoue, contre le sentiment de M. Duhamel, que le lait d'une vache à laquelle il avoit fait manger de la garance, n'a reçu aucune altération de la couleur de cette racine, &c. &c. Mr. Fougeroux, dans son Mémoire sur les os, a réfuté le sentiment de Dethleef, pour justifier Mr. Duhamel.

1754. PFEFFINGER. *Page* 531. Pfeffinger (Jean) : nous ajouterons que ce Professeur soutint sous la Présidence d'Eisemann, la Dissertation suivante :

Theses miscellaneæ medicæ. Argent. 1731, in-4°.

Tous les points qui sont discutés dans cette these sont d'Anatomie : l'Auteur dit que la capacité du ventricule droit du cœur, est plus grande dans tous les animaux que celle du ventricule gauche, & qu'il en est de même des oreillettes droites. Mr. Pfeffinger entre dans plusieurs détails sur les vaisseaux & sur la circulation du sang.

KYPER. Kyper, (Albert) Professeur de Médecine dans l'Université de Leyde, a publié quelques ouvrages de Physiologie qui lui donnent une place dans cette Histoire.

Anthropologia corporis humani contentorum & animæ naturam & virtutes secundum circularem sanguinis motum explicans. Leyd. 1647, in-12. 1654, in-4°. 1660, in-4°.

Institutiones medicæ ad hypothesin de circulari san-

©BIUM

guinis motu competitæ, &c. Amstel. 1654, in-4°.

1754. KYPER.

M. de Haller confond ces deux Ouvrages, & prétend que le premier n'est qu'une seconde Edition du dernier, dont on a changé le titre; cependant Manget & plusieurs Historiographes les distinguent comme nous l'avons fait après eux.

CONNOR.

Connor, (Bernhard) Docteur en Médecine du Collége de Londres, de la Société Royale des Sciences de cette Ville, & ancien Médecin du Roi de Pologne.

Dissertationes Medico physicæ..... de stupendo ossium coalitu, de immani hypogastrii sarcomate. Oxonii, 1695, in-8°.

L'Auteur y donne la description d'une ankylose générale du corps humain, dont on conservoit le squelette à Paris, Connor prétend que la mole de l'hypogastre, dont il parle, étoit produite par un engorgement des glandes de l'utérus.

Evangelium Medici. Lond. 1697, in-8°.

Cet ouvrage a pour objet l'explication de divers Miracles dont l'histoire est consignée dans les Livres sacrés: mais bien loin d'y réussir, l'Auteur ne fournit que des hypotheses vagues pleines de mots & vuides de sens; il pense, par exemple, que les parties solides de l'homme sont composées de mollécules, dont chacune est formée d'une particule de souffre, d'eau de sel, & de terre; il explique la génération en admettant que la semence masculine fermente & développe les germes du fœtus que porte la femmelle; il s'imagine qu'à la résurrection, l'homme ne sera pourvu que du cœur & des organes des sens, & qu'il ne sera pas plus gros qu'une mouche; suivant lui, les solides ne sont exposés à aucun changement; l'ame corporelle voit, mais ne pense pas toujours; l'Auteur a joint à cet ouvrage rempli de paradoxes, une dissertation intitulée,

Tentamen Epistolare de secretione animali.

On y trouve une description des glandes, semblable à celle qu'avoit donnée Malpighi: Connor, pour expliquer les différentes secrétions, suppose qu'à la formation du corps, l'Auteur de la Nature a renfermé dans les glandes une certaine quantité de la liqueur

©BIUM

qu'elle filtre dans la ſuite, théorie qui a été admiſe par P. S. Regis, J. P. Berger, Winslow, Jean Adrien Helvetius. Connor ſuppoſoit encore que les nerfs, par leur force tonique, déterminoient les glandes à recevoir telle eſpece, ou telle quantité de liquide. 1714.

TEICH-MEYER. Teichmeyer (Herman Frédéric), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Iene, & Beau-pere du célebre M. de Haller, s'eſt rendu recommendable dans la Médecine par un grand nombre de diſſertations, & quelques ouvrages ſur diverſes parties de la Médecine.

De inſtrumento repurgatorio ventriculi, Ien. 1712.

De repellentium uſu damnoſo. 1716.

Elementa Anthroplogiæ, ſive theoria corporis humani in qua omnium partium actiones, ex recentiſſimis inventis anatomicis..... Declarantur. Ienæ. 1719.

Teichmeyer traite dans cet ouvrage, qui eſt diviſé en cinquante Chapitres, des principaux points de phyſiologie, comme de la chilification, de la ſanguification, de la circulation du ſang, de la reſpiration, de la nutrition du ſang, de la nature & des propriétés de la graiſſe, de la génération, & donne une ſuccinte deſcription des parties deſtinées à cette fonction, &c.

Inſtitutiones Medicinæ legalis vel forenſis, &c. Ienæ, 1723, in-4°.

Cet ouvrage que l'Auteur a deſtiné pour éclaircir pluſieurs queſtions ſur la Médecine du Barreau, eſt bien fait: Teichmeyer y montre beaucoup de ſavoir dans les déciſions qu'il porte; il y parle des ſignes de la virginité, de l'accouchement naturel & légitime, de la ſuperfætation, de la mole, &c., &c.

Vindiciæ quorumdam inventorum anatomicorum. Ienæ, 1727, in-4°. & ſe trouve dans la Collection de diſſertations anatomiques, recueillies par M. Haller.

Ce Médecin y décrit le trou de *Rivinus* dans la membrane du tympan, & il prétend qu'il eſt pourvû d'une valvule; Teichmeyer y parle de quelques oſſelets, qu'il dit avoir découverts, il y en a un de placé entre l'enclume & le marteau, un autre dans le muſcle de l'étrier, & enfin un troiſieme dans la petite branche de l'enclume.

©BIUM

De lympha cerebri. Ienæ, 1728, in-4°.
De magna cerebri valvula. Ibid. *eod. ann.*
De muſculoſa ſubſtantia duræ matris. Ibid. 1729, in-4°. 1714. TEICHMEYER.
De ſepto pellucido. Ibid. 1729, in-4°.
De cancro & in ſpecie mammarum. 1732, in-4°.
De ſtupendo anevriſmate in brachio feliciter curato. 1734.
De calculo. 1734.
De exomphalo inflammato, exulcerato & conſolidato. 1738.
De calculi veſicæ exulcerata adhærentis ſectione & felici. 1739.
De cadaveris in ſpectione & ſectione legalis. 1741.
De gangræna & ſphacelo. 1743.

Toutes ces diſſertations ſont bien faites, & contiennent des préceptes intéreſſans ſur les parties qu'elles traitent.

Middleton (Jean), eſt Auteur d'un Ouvrage Anglois ſur la lithotomie, dans lequel il célebre l'opération du haut appareil. MIDDLETON.

Short eſſay on lithotomy as it performed above the os pubis, and a letter of M. Maggiall to D. Douglaſſ. Lond. 1727. in-4°,

CE SUPPLÉMENT croîtroit à l'infini, ſi j'y ajoutois les diverſes Theſes que je découvre tous les jours, ou que chaque Particulier pourra découvrir. L'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie eſt ſi vaſte, qu'elle eſt au-deſſus des travaux d'un ſeul homme, & ſurtout au-deſſus de mes forces: je penſe n'en avoir donné qu'une ébauche ou eſquiſſe qui pourra ſervir de plan à ceux qui voudront, dans la ſuite, s'occuper du même objet; Le célebre Leclerc s'eſt contenté de traiter l'hiſtoire de l'ancienne Médecine; c'eſt-à-dire, depuis ſon origine juſqu'à Galien, Freind a pour ainſi dire continué cette hiſtoire juſqu'au douzieme Siecle. Douglas, profitant des travaux des uns & des autres, a traité des Auteurs d'Anatomie qui ont paru avant Harvée; & M. de Haller, joignant ſes recherches à celles de ſes Prédéceſſeurs, a donné un ouvra-

©BIUM

ge ſur les Livres de Médecine, qui m'a ſervi de guide plus d'une fois : j'ai mis à profit les recherches de tous ces grands hommes, ayant ſoin de conſulter les originaux autant qu'il m'étoit poſſible. Quant à ceux des Anciens, que je n'ai pû me procurer, je n'en ai rapporté que ce qu'en diſent MM. Leclerc & Freind. Deux perſonnes inſtruites m'ont fourni quelques extraits dont j'ai fait uſage ; ce ſont M. Nicolas, & M. la Chaſſaigne mon Confrere en l'Univerſité & à la Société Royale des Sciences de Montpellier, connu par un Traité des maladies du poulmon : j'en parlerai dans la ſuite dans une Hiſtoire de la Médecine faite ſur le même plan que celle que je publie aujourd'hui.

Fin du Supplément.

©BIUM

ERRATA.

TOME V.

Page 20, *lig.* 17, *fuchung*, lisez *suchung*.
41, *lig.* 28, *crorfnungen von korper*, lisez *croerfaungen von koerper.*
50, *lig.* 20, *de respiratione*, lisez *de perspiratione.*
54, *lig.* 13, Tippererary, *lisez* Tipperary.
79, *lig.* 6, *woordaan*, lisez *voord aan.*
85, *en marge*, Robinson, *lisez* Helvetius.
99, *lig.* 22, *Lipſ.* 1748, lisez *Lipſ.* 1740, in-8°.
101, *lig.* 4, *de tumoribus*, lisez *de humoribus.*
109, *lig.* 1, *hartranff*, lisez *hartrauff.*
113, *lig.* 1, *convulstone*, lisez *evulstone.*
Ibid. *lig.* 2, 1733, *lisez* 1735.
Ibid. *lig.* 5, *canceri*, lisez *cancro.*
125, *lig.* 9, *de membranarum*, &c. *corporis humani*, ajoutez *structurâ.*
137, *lig.* 26, *nut dem ans*, lisez *mit dem ans.*
142, *lig.* 25, *anveisung*, lisez *anweisung.*
144, *lig.* 33, *erfahren*, lisez *erfahrenen.*
158, *lig.* 26, 1746, lisez 1756.
188, *lig.* 26, *zinkendery*, lisez *zinken der.*
Ibid. *lig.* 40, *leenwaapeu*, lisez *leenwaarden.*
206, *lig.* 34, *de transitu chyli*, cette Dissertation appartient à Christian Hahn, & non à l'Auteur auquel on l'a attribuée.
208, *lig.* 5, *botwin*, lisez *betweein.*
Ibid. *lig.* 26, retrancher, *lisez* retoucher.
218, *lig. avant derniere*, *speiseſafti*, lisez *speiseſafts.*
Ibid. *lig. derniere*, *rohre*, lisez *rœhre.*
255, *lig.* 12, qui ont acquis, *lisez* qui lui ont acquis.
328, *lig.* 13, *kaft*, lisez *kraft.*
Ibid. *lig.* 14, *korper*, lisez *koerper.*
Ibid. *lig.* 15, *inmuter*, lisez *immuter.*
343, *lig.* 38, *bahrmutter*, lisez *bœhrmutter.*
347, *lig.* 17, *ſamhung*, lisez *ſamlung.*
366, *lig.* 33, *der korper*, lisez *der koerper.*
375, *lig.* 13, *des*, lisez *der.*
416, *lig.* 30, Molinelli, *lisez* Molinetti.
433, *lig.* 16, *korper*, lisez *koerper.*
Ibid. *lig.* 17, *anders*, lisez *anderers.*
440, *lig.* 11, Kuckius (Jean), *ajoutez* (Jacques).
611, *lig.* 9, 1602, *lisez* 1606,
628, *en marge*, Flagel, *lisez* Slegel.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura grande attention de ſupprimer les deux premiers feuillets du Tome I, faiſant les pages 1, 2, 3 & 4, & d'y mettre en place le Carton A *, Tome I, faiſant les pages 1 & 4, qui tient à la demi-feuille *d* des fautes à corriger dans les quatre premiers volumes.